COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

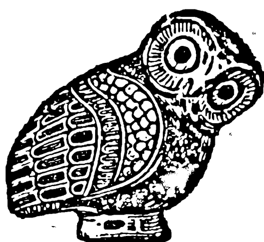
PLUTARQUE

VIES

TOME VI

PYRRHOS-MARIUS — LYSANDRE-SYLLA

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1971

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Jean Defradas d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

MANUSCRITS

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. XXXII-LIV.

Dans ce volume, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus 1671.
B = Parisinus 1672.
C = Parisinus 1673.
G = Sangermanensis (Coislinianus) 319.
K = Marcianus 386.
L = Laurentianus 69, 6.
P = Palatinus 283.
R = Vaticanus Urbinas 97.

PYRRHOS — MARIUS

VIE DE PYRRHOS

NOTICE

Pyrrhos le Molosse ou l'Épirote (319-272 avant J.-C.) naquit quatre ans après la mort d'Alexandre, à qui il prétendait ressembler au moral comme au physique[1], et il comptait lui aussi Achille parmi ses ancêtres[2].

Après avoir réuni sous sa domination pour peu de temps les trois royaumes d'Épire, de Macédoine et de Thessalie, Pyrrhos, à l'appel de Tarente, traversera la mer pour gagner l'Italie. Là, après la bataille d'Héraclée (280), ayant défait l'armée romaine avec ses seules forces et celles des Tarentins, il s'avance à travers la péninsule jusqu'à Anagni, et peut-être même jusqu'à Préneste, d'où il aurait pu apercevoir la Ville[3]. Il est alors au sommet de son aventureuse carrière, et tout près de réaliser ces projets de conquête de l'Occident, qu'Alexandre avait été empêché d'accomplir par sa mort prématurée[4]. Mais par la suite, en Sicile, de nouveau en Italie, puis en Macédoine (où il redeviendra maître en 274 de la plus grande partie de ce royaume et aussi de la Thessalie) et dans le Péloponnèse, il ne connaîtra plus guère que des succès éphémères, des « victoires à la Pyrrhos » ou des défaites.

1. Cf. ci-dessous, 8, 2, et la note.
2. Cf. 1, 2. Héraclès semble n'avoir été introduit qu'assez tard dans l'arbre généalogique des Éacides : voir la note à 1, 3.
3. Cf. 17, 9 et la note à ce passage.
4. Cf., dans le discours d'Appius Claudius au Sénat, 19, 2-3.

Plutarque, en 8, 2-3, dit que Pyrrhos rappelait Alexandre à la fois « par son impétuosité et sa fougue dans les combats » et « par sa science et son habileté stratégiques et tactiques, dont on peut trouver des preuves dans les écrits qu'il a laissés sur ces matières. » Et on lit en 26, 1-2 : « Il était considéré, pour son expérience de la guerre, sa vaillance et son audace au combat, comme le premier de beaucoup parmi les rois de son temps, mais ce qu'il gagnait par ses exploits, il le perdait, disait-on, par ses espérances, et son désir passionné de ce qu'il n'avait pas l'empêchait de rien mettre en lieu sûr de ce qu'il avait. Aussi Antigone le comparait-il à un joueur de dés qui amène souvent de beaux coups, mais ne sait pas profiter de sa chance. »

Le roi d'Épire étant un combattant aussi extraordinaire qu'Achille, le récit de Plutarque prend une couleur épique et homérique lorsqu'il nous montre par exemple Pyrrhos luttant en combat singulier contre Pantauchos[1], ou à l'assaut d'Éryx[2], ou guerroyant contre les Mamertins[3], ou se surpassant lui-même dans la bataille où périt son fils Ptolémée[4], ou enfin provoquant en combat singulier Antigone Gonatas, et l'injuriant par l'intermédiaire d'un héraut[5]. La comparaison avec les héros d'Homère est d'ailleurs explicite en 22, 11.

On a le droit de penser que Pyrrhos ressemblait plus à Achille qu'à Alexandre : « Le génie d'Alexandre déborde de beaucoup celui d'Achille ; en lui triomphe une

1. 7, 6-10 : il s'agit d'une « monomachie », d'un combat singulier auquel Pantauchos provoque Pyrrhos, à la façon des héros d'Homère, et ce combat singulier décide de la victoire des Épirotes.

2. 22, 7-12 : le vœu fait à la divinité (ici Héraclès) avant la bataille a des précédents nombreux dans l'*Iliade*.

3. 24, 2-6. Là, Pyrrhos affronte un géant et lui tranche le corps en deux avec son épée ; il est δεινὸς ὀφθῆναι τὸ πρόσωπον et les barbares l'admirent ὥς τινα τῶν κρειττόνων ; en 22, 11 de même il était présenté comme προσιδεῖν δεινὸς... τοῖς πολεμίοις.

4. 30, 7-11 : ἀεὶ μέν τις ἄμαχος καὶ δεινὸς ἐν τοῖς ὅπλοις φαινόμενος, τότε δ' ὑπερβάλλων τόλμῃ καὶ βίᾳ τοὺς προτέρους ἀγῶνας.

5. 31, 3.

intelligence organisatrice qui rappelle le fils du rusé Philippe plutôt que le héros épique... Pyrrhos est plus simple à tous égards, et d'Achille il n'a pas seulement la bravoure et la flamme, mais aussi toutes les faiblesses et les limites, l'impulsivité, l'irréflexion et cette sorte d'immaturité qui faisait répondre à Antigone Gonatas interrogé sur le meilleur capitaine de l'époque : « Pyrrhos, s'il vieillit[1]... » Nous avons signalé cette débauche de noms épiques et spécialement achilléens dans la dynastie épirote : deux Néoptolème, un Éacide, une Phthia, deux Troas, une Déidamie. Avec Pyrrhos les souvenirs achilléens prennent quelque chose de plus spontané. Ce n'est plus seulement une argumentation généalogique, c'est l'assurance immédiate, puisée dans l'expérience de son sang et de son propre génie, qu'il est, lui, le Nouvel Achille[2]. »

Pyrrhos fut assurément un grand homme de guerre, mais probablement, en dépit de l'affirmation contraire de certains historiens[3], un médiocre politique. C'est pourquoi « cet aventurier qui voulut être un second Alexandre, et ne fut qu'un Charles XII[4] », « sorte de comète qui jetait ici ou là un vif éclat pour toujours s'éteindre peu après, mérite d'être comparé moins à Alexandre le Grand qu'à Démétrios Poliorcète[5] ».

Ce qui a surtout frappé Plutarque dans la carrière tumultueuse de Pyrrhos, c'est l'agitation perpétuelle, l'impossibilité de rester longtemps au repos, le passage incessant d'une entreprise à une autre. L'entretien du roi avec son conseiller Cinéas, au chapitre 14, est devenu célèbre à juste titre ; il se termine par ces mots : « Pyr-

1. 8, 4.
2. J. Perret, *Les origines de la légende troyenne de Rome*, p. 428.
3. Tel G. Nenci, *Pirro, Aspirazioni egemoniche ed equilibrio mediterraneo*, Turin, 1953 : voir P. Lévêque, *Revue Ét. Anc.*, 58, 1956, p. 83-96.
4. A. Croiset, *Hist. litt. gr.*, V, p. 106.
5. U. von Wilamowitz, *Hellen. Dichtung*, I, p. 36.

rhos voyait bien quel bonheur il abandonnait, mais il ne pouvait renoncer à ses espérances et à ses désirs ». Le mot « espoir » au pluriel, ἐλπίδες, revient comme un *leitmotiv* dans cette biographie, notamment en 26, 1[1], en 26, 14 : « La situation n'avait pas encore de stabilité ferme et durable que déjà sa pensée s'élevait encore à de nouvelles espérances », en 30, 3 : « Pyrrhos, qui roulait sans cesse espoirs sur espoirs (ἐλπίδας ἐξ ἐλπίδων ἀεὶ κυλίνδων) ne voyait dans ses succès que des points de départ pour d'autres succès et voulait réparer ses échecs par d'autres entreprises : ainsi la défaite pas plus que la victoire ne pouvait mettre fin à l'agitation qu'il créait et subissait tour à tour. » Pyrrhos est l'homme de l'espoir, ou plutôt des espoirs successifs et sans cesse renaissants.

Voici le jugement de P. Roussel : « Les projets occidentaux de Pyrrhos n'avaient rien en soi de déraisonnable ; il eût fallu les conduire avec une suite et une constance dont il fut incapable. Pyrrhos, sollicité par des ambitions diverses, ne sut pas choisir. Aussi piètre homme d'État que brillant général, soucieux avant tout de nourrir son armée, il voyait dans toute opération nouvelle un moyen de regarnir son trésor de guerre ; aussi était-il adoré de ses soldats, mais lassait-il vite les cités et les États, alors même que son autorité avait été acceptée de plein gré[2]. »

Dans l'appréciation de l'action politique de Pyrrhos,

1. J'ai cité ce passage ci-dessus, p. 4.
2. P. Roussel, dans l'*Hist. Gr.* de G. Glotz, IV, p. 356. Il est cependant possible que Pyrrhos, comme le note Plutarque en 23,4, ait su d'abord agir avec πρᾳότης et ἐπιεικεία, qualités qui sont celles d'un homme d'État, et ne soit devenu ἐκ δημαγωγοῦ τύραννος, que vers 275, à la fin de son séjour en Sicile, sous l'effet corrupteur des succès obtenus et de la puissance accumulée. Ennius allait trop loin et se montrait certainement injuste lorsqu'il refusait aux Éacides toute espèce d'intelligence (VI, fr. VI, 180-181 Vahlen[2]) :

« ... stolidum genus Æacidarum
Bellipotentes sunt magis quam sapientipotentes. »

l'un de ses historiens les meilleurs et les plus récents, P. Lévêque, se montre plus nuancé et, finalement, plus favorable au roi d'Épire[1].

* * *

Pour tout historien moderne, « la *Vie de Pyrrhos* par Plutarque représente une source unique en son genre... Elle nous apprend autant à elle seule que toutes les autres sources réunies, qui ne peuvent guère servir qu'à la compléter[2]. » Mais cette biographie a elle-même des sources, qui ne peuvent être que partiellement déterminées.

Ici comme dans ses autres biographies, Plutarque omet le plus souvent de citer ses sources, et se contente de formules vagues dont la plus fréquente est λέγεται (3, 9 ; 9, 5 ; 17, 2 ; 18, 1 ; 19, 6 ; 20, 9 ; 21, 11 et 14 ; 23, 8), avec des variantes du genre de ἱστοροῦσι (1, 1), ἔνιοι δέ φασι ou ὡς δέ φασιν ἔνιοι (1, 1 ; 2, 6 ; 3, 4)[3].

En trois endroits seulement l'auteur de la *Vie de Pyrrhos* est plus explicite :

1. — En 17, 7, à propos des pertes subies de part et d'autre à la bataille d'Héraclée, il cite les chiffres dif-

1. P. Lévêque, *Pyrrhos* (1957), p. 660-666. Voir aussi J. Carcopino, *Profils de conquérants*, p. 108.

2. P. Lévêque, *Pyr.*, p. 61-62. — Pour cette biographie, on consultera l'édition d'O. Siefert et F. Blass, *Ausgewählte Biographien des Pluturch*, II, 2e éd., 1879 : *Timoleon* et *Pyrrhos*, et Arie Bastiaan Nederlof, *Plutarchus' Leven van Pyrrhus, Historische Commentaar* (diss. Leyde, publiée à Amsterdam en 1940, in-8°, 243 p.), où les *testimonia* antiques se trouvent commodément rassemblés.

3. A propos de ces formules, P. Lévêque, *Pyr.*, p. 63, écrit : « Toute une série de références anonymes (15 exactement) montre l'intense travail de recherches préparatoires, en même temps que la discrétion de l'érudit qui se garde de faire le pédant : on l'a bien noté (H. C. Girard, *Essai sur la composition des Vies de Plutarque*, thèse complémentaire, Paris, 1945, p. 25), « ce sont les avertissements répétés d'un homme qui ne veut et ne peut prendre position sur tous les problèmes, mais fait savoir qu'ils ne lui ont pas échappé. »

férents donnés par Denys d'Halicarnasse et par Hiéronymos de Cardia. Ceux d'Hiéronymos sont très inférieurs à ceux de Denys, et beaucoup plus vraisemblables[1].

2. — En 21, 12-13, après le récit de la bataille d'Ausculum, Plutarque écrit : « Hiéronymos dit qu'il y eut six mille Romains tués et que, d'après les chiffres portés dans les *Mémoires* du roi[2], Pyrrhos perdit trois mille cinq cent cinq soldats. Cependant Denys ne parle pas de deux journées de bataille près d'Ausculum ni d'une franche déroute des Romains ; il dit qu'il n'y eut qu'un seul combat qui dura jusqu'au coucher du soleil et ne se termina qu'à grand'peine lorsque Pyrrhos eut été blessé au bras et que les Dauniens eurent pillé ses bagages. D'après Denys, les pertes auraient été de plus de quinze mille hommes tant du côté de Pyrrhos que du côté des Romains. »

On observera ici en premier lieu que les divergences notées par Plutarque entre les deux auteurs consultés ne portent plus seulement sur le chiffre des pertes (encore très inférieur et plus croyable chez Hiéronymos), mais sur le déroulement même du combat, que Plutarque vient de rapporter évidemment en suivant Hiéronymos, selon qui la bataille d'Ausulum aurait occupé deux journées et se serait terminée par la défaite incontestable des Romains[3].

En second lieu, on remarquera que Plutarque ne cite les *Mémoires* de Pyrrhos que de seconde main,

1. Voir la note à la traduction de ce passage.

2. Ces *Mémoires* de Pyrrhos, sur lesquels on peut lire P. Lévêque, *Pyr.*, p. 20-22, sont cités également, ainsi que l'historien Proxénos, dont nous parlons un peu plus loin, par Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, 20, 10 : ... ὡς Πρόξενος ὁ συγγραφεὺς ἱστορεῖ καὶ αὐτὸς ὁ Πύρρος ἐν τοῖς ἰδίοις Ὑπομνήμασι γράφει.

3. Sur la valeur respective de ces deux versions, voir P. Lévêque, *Pyr.*, p. 379-395. Il paraît certain qu'en présentant l'issue de la bataille d'Ausculum comme douteuse, et aussi en parlant d'une blessure de Pyrrhos et du pillage de ses bagages par les Dauniens, Denys suivait les annalistes romains, soucieux de minimiser les défaites de leurs armées.

d'après Hiéronymos, et nous le signale avec son habituelle probité ; il est donc très improbable qu'il les ait consultés lui-même[1].

3. — Enfin, en 27, 8, lorsque Pyrrhos attaque Sparte, Plutarque raconte que les Lacédémoniens, efficacement aidés par leurs femmes, se mirent à renforcer les défenses de leur ville en creusant un fossé : « Ce fossé était large de six coudées, profond de quatre et long de huit plèthres, à ce que rapporte Phylarque, mais, selon Hiéronymos, ses dimensions étaient moindres. »

Donc Plutarque cite, le plus souvent à propos de chiffres, mais non pas uniquement (en ce qui concerne Ausculum), trois fois Hiéronymos, deux fois Denys et une fois Phylarque[2].

Je suis convaincu, comme P. Lévêque, que l'*Histoire* consacrée par Hiéronymos de Cardia aux successeurs d'Alexandre, et qui s'étendait probablement de la mort du grand conquérant à celle de Pyrrhos sur une *pentécontaétie* (323-272), a été la source principale que Plutarque a utilisée d'un bout à l'autre de cette biographie[3].

1. On pourrait cependant le croire en lisant P. Lévêque, *Pyr.*, 20 : « Plutarque rapporte les chiffres des pertes d'Ausculum d'après les *Mémoires* royaux. » On peut se demander d'ailleurs si ces *Mémoires* sont « un ouvrage indépendant publié après la mort du roi » (comme ses écrits stratégiques et tactiques : 8, 3), ou si « des fragments seulement de ces *Mémoires* ont été livrés à la publicité, incorporés à l'œuvre de Proxène à la façon dont les *Éphémérides* d'Alexandre ont passé par fragments seulement dans l'œuvre de Ptolémée, puis dans celle de Hiéronymos lui-même. » (J. Perret, *Orig. leg. troy. Rome*, p. 414-415).

2. Les sources de la *Vie de Pyrrhos* ont été étudiées surtout par K. Wetzel, *Die Quellen Plutarchs im Leben des Pyrrhos*, diss. Leipzig, 1876 ; R. Schubert, *Die Quellen Plutarchs in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius und Pyrrhus*, *Jahrb. f. cl. Philol.*, Supp. 9, 1877-1878, p. 647-837 ; par le même, *Geschichte des Pyrrhus* (Kœnigsberg, 1894), et *Die Quellen zur Gesch. der Diadochenzeit* (Leipzig, 1914) ; enfin par P. Lévêque, *Pyr.*, p. 61-66 et *passim*.

3. P. Lévêque écrit, *Pyr.*, p. 24 : « Quant aux combats d'Italie, c'est aussi Hiéronymos qui nous en fournit la version la plus sûre et la plus complète... Ainsi, sauf en ce qui concerne les affaires de Sicile, Hiéronymos constitue la source de base sur laquelle repose toute notre

Hiéronymos semble avoir vécu cent quatre ans, de 364 à 260 environ[1]. On le trouve d'abord dans l'entourage d'Eumène de Cardia, son compatriote et son ami, puis, après la mort d'Eumène en 316, il passa successivement au service d'Antigone le Borgne, de Démétrios Poliorcète et d'Antigone Gonatas. En 291, Démétrios lui confia une mission politique en le nommant « épimélète et harmoste » des villes béotiennes[2]. Il est probable que Hiéronymos, familier des Antigonides, n'était pas favorable à Pyrrhos, et que le portrait moral que Plutarque nous offre du roi d'Épire, présenté comme ambitieux, instable et incapable de repos, doit dériver de lui.

A la différence de Hiéronymos, l'œuvre de Denys et celle de Phylarque ne sont que des sources partielles et occasionnelles de la *Vie de Pyrrhos*.

Phylarque, dont on ignore l'origine[3], est cité une douzaine de fois dans les ouvrages conservés de Plutarque[4]. Il écrivit dans la seconde moitié du IIIe siècle avant notre ère une *Histoire* qui, d'après la Souda, racontait notamment l'expédition de Pyrrhos dans le Péloponnèse (ce qui est confirmé par la référence qu'y fait ici Plutarque en 27, 8) et poursuivait le récit des événe-

connaissance de l'histoire de Pyrrhos. » Hiéronymos racontait certainement l'expédition de Pyrrhos en Sicile, comme en Italie, et Plutarque a pu suivre ici encore son récit, mais nous verrons qu'il pouvait consulter aussi Timée, sans doute mieux informé sur les affaires de Sicile que Hiéronymos.

1. Voir F. Jacoby, article Hieronymos von Kardia (10) de la *Real. Enc.*

2. Plut., *Démétr.*, 39, 4-5 : dans ces fonctions Hiéronymos se conduisit avec modération (ἠπίως), notamment à l'égard de Peisis de Thespies, qui avait soulevé son pays contre Démétrios et que Hiéronymos nomma polémarque de sa ville natale. Voir P. Roussel dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, p. 359 ; R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes* p. 72-73. Il me paraît surprenant que Peisis ne soit pas nommé (du moins dans les *Indices*) par Paul Roesch dans son livre *Thespies et la Confédération béotienne.*

3. D'après la Souda, Phylarque serait originaire soit d'Athènes, soit de Naucratis, soit de Sicyone.

4. Cf. W. C. Helmbold et E. N. O'Neil, *Plutarch's Quotations*, 55.

ments jusqu'à l'année 220, qui marque le début de l'œuvre de Polybe[1]. Celui-ci reprochait à Phylarque un goût excessif pour les scènes violentes et émouvantes (τὰ δεινά) ; or les récits de Plutarque relatifs aux combats de Sparte et d'Argos sont justement les plus hauts en couleurs et les plus pathétiques de cette biographie ; il est donc probable qu'ils doivent beaucoup à Phylarque, encore que Plutarque, en les écrivant, ait certainement continué à consulter Hiéronymos.

Quant à Denys d'Halicarnasse, il écrivit à Rome à partir de l'an 8 avant J.-C. sa monumentale Ῥωμαικὴ Ἀρχαιολογία. Plutarque n'a pas seulement utilisé cette œuvre dans ses *Vies* des Romains, à commencer par Romulus, Numa, Publicola et Camille : Pyrrhos ayant passé la mer pour aller combattre en Italie et en Sicile, il trouvait le récit de cette expédition dans les livres 19 et 20 de Denys, dont il ne nous reste que des fragments, d'ailleurs assez étendus. Bien qu'il cite parfois des auteurs grecs[2], Denys est principalement tributaire de l'annalistique romaine[3].

En dehors de ces trois historiens nommément cités par Plutarque, la *Quellenforschung* ne peut faire que des conjectures, mais, bien entendu, elle ne s'en est pas privée. Je ne mentionnerai ici que deux de ses hypothèses, concernant Timée et Proxénos.

Plutarque connaissait assurément l'*Histoire de la*

1. Voir F. Jacoby, *Fragm. Gr. Histor.*, II, A, n° 81, p. 161 sqq.
2. Voir ci-dessus p. 8, n. 2.
3. Voir ci-dessus, p. 8, n. 3, à propos de la bataille d'Ausculum. — En ce qui concerne le récit de la bataille de Bénévent, racontée par Plutarque au chapitre 25, P. Lévêque, *Pyr.*, 523, écrit : « La question des rapports de Plutarque et de Denys a été résolue en deux sens entièrement différents : pour Beloch (*Gr. Gesch.*[2], IV, 1, p. 551, n. 1) Plutarque dérive de Denys ; pour O. Hamburger (*Untersuch. über den pyrr. Krieg*, diss. Würzburg, 1927), ils remontent indépendamment à une source commune. Cette seconde solution nous paraît de beaucoup la plus vraisemblable. » Je pense au contraire que c'est K. G. Beloch qui est dans le vrai, puisque nous savons par Plutarque lui-même qu'il consultait Denys directement.

Sicile de Timée de Tauroménion, qu'il a largement utilisée, par exemple dans sa *Vie de Timoléon*[1]. Timée parlait évidemment dans cet ouvrage de l'expédition de Pyrrhos en Sicile, et d'autre part il avait consacré au roi d'Épire une œuvre particulière, Τὰ περὶ Πύρρου[2]. Il me paraît bien probable que Plutarque, en écrivant cette biographie, a consulté Timée.

Enfin un certain Proxénos, dont on ne sait vraiment rien en dehors de quelques titres d'ouvrages qui lui sont attribués, avait composé des Ἠπειρωτικὰ et Τὰ περὶ Πύρρον Σικελικά. On admet qu'il fut un compagnon de Pyrrhos, peut-être même son historiographe attitré, comme Hiéronymos le fut d'Antigone Gonatas. Dès lors, R. Schubert tend à faire remonter à Proxénos tous les récits concernant l'enfance et l'adolescence de Pyrrhos, puis, dans la suite, ceux qui nous montrent le roi d'Épire accomplissant des prouesses sur les champs de bataille, et, en général, tout ce qui, dans la biographie écrite par Plutarque, est à la louange de Pyrrhos. Malheureusement Proxénos n'est jamais mentionné par Plutarque, ni ici, ni ailleurs, et P. Lévêque, qui considère lui aussi l'œuvre de Proxénos comme une source très importante de cette *Vie* et qui va jusqu'à écrire : « (Proxénos) nous fait pénétrer dans l'intimité de Pyrrhos et ailleurs colore le récit de touches épiques », est bien obligé de convenir en un autre endroit que l'hypothèse en question est « sans véritable preuve[3] ».

A propos de la bataille d'Ausculum, nous avons constaté que Plutarque a suivi la version d'Hiéronymos, en signalant ensuite les divergences qui existaient

1. Voir dans cette édition, t. IV, la Notice sur Timoléon, p. 6-7.
2. Voir P. Lévêque, *Pyr.*, p. 32-37.
3. P. Lévêque, *Pyr.*, p. 28-32 ; 452 et 499. Sur la mention que Denys fait de Proxénos, à côté des *Mémoires* de Pyrrhos, cf. ci-dessus, p. 8, n. 2. — J. Perret, *Orig. lég. troy. Rome*, p. 438-440, a été convaincu par l'hypothèse de R. Schubert.

entre ce récit et celui de Denys d'Halicarnasse[1]. Mais c'est le seul cas où il procède ainsi, et nous devons le regretter. Trop souvent, hélas ! rencontrant chez différents auteurs des éléments hétérogènes ou même franchement contradictoires, il s'est efforcé de les combiner tant bien que mal sans parvenir à présenter un récit tout à fait cohérent.

Je me contenterai d'un seul exemple, que je considère comme le plus net et le plus significatif. Le chapitre 15 raconte de façon dramatique la tempête qui assaille, disperse et brise la plupart des vaisseaux transportant de Grèce en Italie les 25.500 hommes et les vingt éléphants de l'armée de Pyrrhos. Il se termine ainsi, après le récit romanesque de l'arrivée de Pyrrhos, qui s'est jeté à l'eau et prend pied sur le rivage de l'Italie, épuisé par sa lutte contre les flots comme Ulysse atteignant l'île des Phéaciens : « On vit aborder ensuite quelques-uns des vaisseaux qui avaient été sauvés, avec un très petit nombre de cavaliers, moins de deux mille fantassins, et deux éléphants. » Après quoi l'on est fort surpris de lire, en 16, 1, que Pyrrhos finit par « recouvrer la plus grande partie de son armée », et de constater dans la suite que les forces du roi d'Épire apparaissent effectivement comme à peu près intactes. La conclusion est évidente : Plutarque a dû contaminer deux récits : l'un racontait la dispersion de la flotte par un violent coup de vent du nord, causant un retard, mais non pas la destruction de la plupart des bâtiments, qui purent ensuite se regrouper et parvenir à bon port, tandis que l'autre version, sans doute pour magnifier le courage et l'héroïsme de Pyrrhos, le montrait arrivant à la nage sur la côte d'Italie après le naufrage de presque toute sa flotte. Le premier de ces deux récits est assurément le plus vraisemblable[2].

1. En 21, 12-13 : voir ci-dessus, p. 8.
2. On a pensé que cette première version devait remonter à Timée

En revanche, en plusieurs cas où l'on a prétendu déceler dans le récit de Plutarque des incohérences révélatrices de contaminations, la preuve n'est pas faite et il s'agit, à mon avis, de tentatives hypercritiques. Ainsi, en ce qui concerne la mort de Pyrrhos, R. Schubert a prétendu que le roi d'Épire aurait été tué deux fois : par l'Argienne qui lui lance une tuile du haut du toit de sa maison, puis par Zopyros, qui lui tranche la tête ; le premier récit remonterait à Phylarque, le second à Hiéronymos, et Plutarque aurait combiné les deux ensemble. Mais rien n'empêche de penser que l'épisode de la tuile figurait aussi chez Hiéronymos. En tout cas le récit de Plutarque, selon lequel Pyrrhos aurait été grièvement blessé par la tuile avant d'être décapité au couteau, ne comporte en lui-même aucune invraisemblance[1].

* * *

Plusieurs des idées que Plutarque développe dans ses *Œuvres morales* se trouvent illustrées dans cette biographie.

Par exemple, il attache beaucoup d'importance à l'hérédité et, par conséquent, aux généalogies. On le voit bien au chapitre 1, où Pyrrhos apparaît, selon de complaisantes légendes, comme le descendant à la fois d'Achille et d'Héraclès, les deux héros les plus prestigieux de l'Hellade.

Le moraliste Plutarque avait en horreur l'ingratitude et considérait la reconnaissance (χάρις) due aux bienfaits reçus comme un devoir impérieux. En 8, 9-10,

et l'autre à Proxénos (voir P. Lévêque, *Pyr.*, p. 298), mais ce sont là de simples conjectures.

1. Voir à ce sujet P. Lévêque, *Pyr.*, p. 622-626. Ce que Pausanias, 1, 13, 8-9, a écrit sur la mort de Pyrrhos (tué par Déméter en personne, qui aurait pris l'apparence de l'Argienne à la tuile) est curieux et aberrant.

il rapporte que Pyrrhos avait vu mourir son ami Aéropos avant d'avoir pu lui témoigner sa gratitude, et qu'il se le reprochait vivement, car « si l'on peut rembourser une dette à l'héritier d'un prêteur, ne pas payer de retour les bienfaiteurs tant qu'ils vivent, c'est un sujet de chagrin pour l'homme honnête et juste ».

Mais surtout, cette *Vie de Pyrrhos*, comme d'ailleurs celle de Démétrios le Poliorcète, insiste sur les méfaits et les conséquences désastreuses, pour eux-mêmes, pour leurs peuples et, finalement, pour tous les hommes, de l'égoïste ambition des souverains. Nous lisons en 7, 3 : « L'avidité, la soif d'annexions (ἡ πλεονεξία) est une maladie innée chez les princes (σύμφυτον νόσημα ταῖς δυναστείαις) », et c'est là ce qui explique l'antagonisme de Pyrrhos et de Démétrios, qui pourtant étaient amis et même parents par alliance.

En 9, 6, Plutarque condamne le cynisme de Pyrrhos disant en somme à l'un de ses fils que le fer (c'est-à-dire la violence et le meurtre) décidera de la succession royale[1], puis il s'exclame : « Tant cette πλεονεξία (mot que l'on peut rendre aussi par « volonté de puissance ») est implacable et sauvage (ἄμεικτος καὶ θηριώδης) ! » Tel est le thème central de cette biographie. En 10, 2-5, l'acharnement avec lequel Pyrrhos, Démétrios et Lysimaque se disputent les lambeaux de la Macédoine conduit Plutarque à de nouvelles réflexions sur ce sujet : « Des hommes dont la mer, la montagne, le désert n'arrêtent pas l'ambition (πλεονεξία) et dont l'avidité (αἱ ἐπιθυμίαι) déborde les limites qui séparent l'Europe de l'Asie, on ne voit pas comment, s'ils sont voisins et si leurs territoires se touchent, ils pourraient rester tranquilles sur leurs possessions sans empiétement injuste[2]. Les rois ne cessent de se faire la guerre, parce

1. Il faut rapprocher ce passage de *Dém.*, 3, 5.

2. Les querelles entre particuliers, dans les familles de son temps, ont été aussi condamnées par Plutarque en termes analogues, *Paul-*

que l'esprit de jalousie et de complot est dans leur nature (ἔμφυτον). Guerre et paix ne sont pour eux que des mots dont ils se servent indifféremment, comme de monnaies, en vue de leur intérêt, et non pas de la justice. Ils feraient mieux de reconnaître qu'ils sont en guerre, plutôt que de décorer des noms de justice et d'amitié le répit et la trêve de leur injustice. »

Le mot ἔμφυτον, ici relevé, correspond à σύμφυτον, que nous avons signalé plus haut, en 7, 3. L'ambition, l'injustice, la perfidie, le mépris des serments, la profanation des saints noms d'amitié et de justice, tout cela est inné dans l'âme de ces princes hellénistiques, dont Pyrrhos apparaît comme le type. Plutarque songe assurément à la description que son maître Platon avait faite de l'homme tyrannique, et il se souvient encore de Platon, lorsqu'il écrit en 12, 12 : « On voit que les rois n'ont pas à accuser les gens du peuple de changer de camp suivant leur intérêt, car ils ne font en cela qu'imiter les rois eux-mêmes, qui sont des maîtres en fait de mauvaise foi et de trahison, et qui sont persuadés que l'on réussit d'autant mieux que l'on pratique moins la justice. »

Le fameux entretien de Pyrrhos et de Cinéas (chap. 14), qu'il soit ou non authentique[1], a un sens obvie parfaitement en accord avec les intentions morales de Plutarque dans cette biographie : la πλεονεξία des souverains, qui ne saurait se satisfaire que de l'empire universel, ne peut que faire leur malheur et celui des autres ; pour le sage Cinéas, qui était épicurien, le bonheur consiste à jouir des biens présents, en limitant volontairement les désirs.

Émile, 5, 9 : « Les frères et les parents d'aujourd'hui, s'ils ne partagent pas les domaines qui leur viennent de la communauté en les délimitant par des accidents de terrain, des cours d'eau ou des murailles, et s'il n'y a pas un vaste espace qui les sépare les uns des autres, ne cessent de se disputer. »

1. P. Lévêque, *Pyr.*, p. 289-292, conclut en faveur de l'historicité.

Enfin, en 30, 11, Plutarque note que c'est la φιλοτιμία (au sens défavorable de ce mot) des chefs, c'est-à-dire des dirigeants spartiates aussi bien que de Pyrrhos lui-même, qui causa à Lacédémone une lourde et inutile perte d'hommes, lors des combats livrés par Areus contre l'armée épirote qui se dirigeait vers Argos.

D'autres remarques se rattachent à la psychologie ou à la philosophie générale de Plutarque. En 22, 11, il observe que le courage est la seule des vertus qui s'accompagne fréquemment de transports irrationnels et de comportements furieux (φοραὶ ἐνθουσιώδεις καὶ μανικαί), comme l'atteste Homère. Dans sa pensée cette μανία guerrière doit sans doute être rapprochée des quatre formes de délire — prophétique, religieux, poétique et amoureux — que Platon avait énumérées dans le *Phèdre*, 244 a sqq. Bien entendu, Plutarque sous-entend que toutes les autres vertus doivent rester constamment sous l'empire et le contrôle de la raison (νοῦς ou λόγος).

En 23, 4, il note le changement du caractère de Pyrrhos, qui se serait produit en Sicile, sous l'effet des succès obtenus et de la puissance accumulée : c'est alors que le roi d'Épire serait devenu ἐκ δημαγωγοῦ τύραννος, et aurait abandonné la πρᾳότης et l'ἐπιεικεία pour se livrer à l'ὕϐρις, qui fatalement appellera sur lui la vengeance divine, la Némésis. C'est là un schéma qui n'est pas rare dans les *Vies*. Plutarque écrit par exemple, *Rom.*, 26, 1 : « Ce qui arrive à beaucoup de ceux — ou, pour mieux dire, à presque tous ceux — qui, par des succès considérables et inattendus, se sont élevés au faîte de la puissance, Romulus ne sut pas, lui non plus, y échapper. Enhardi par la prospérité et plein d'un orgueil insupportable, il perdit ses manières démocratiques (ἐξίστατο τοῦ δημοτικοῦ), et en échange se mit à prendre les façons choquantes et blessantes d'un monarque (παρήλλαττεν εἰς μοναρχίαν ἐπαχθῆ καὶ λυποῦσαν). » Le pouvoir et la prospérité enivrent et corrompent les chefs de peuple : cette

constatation, déjà faite par Eschyle, Hérodote, Platon et tant d'autres écrivains grecs, reste l'un des fondements de la philosophie politique de Plutarque[1].

Il n'est pas question de soupçonner Plutarque d'avoir inventé les traits de courage et d'héroïsme prêtés à Archidamia, à Chilonis et à l'ensemble des femmes spartiates lors de l'assaut donné à leur ville par Pyrrhos (chap. 27-29), mais il est certain que l'auteur du *Dialogue sur l'amour* et du traité intitulé *Vertu des femmes* devait choisir dans ses sources et rapporter avec un zèle particulier tout ce qui était de nature à illustrer la maxime d'Antisthène : « L'homme et la femme ont la même vertu. »[2] Par ailleurs, lorsqu'il s'agissait de Lacédémoniennes, il avait encore une autre raison de mettre en relief leurs belles actions, car il subit, comme tant d'autres écrivains grecs, les effets du « mirage spartiate »[3].

* * *

La croyance de Plutarque au surnaturel, à l'action de la Providence et à la divination[4] apparaît en maint endroit de cette biographie.

En 2, 8, le nom du personnage qui sauve le jeune Pyrrhos en lui faisant traverser un fleuve débordé, Achille, a évidemment aux yeux de Plutarque valeur de présage et signifie que l'enfant deviendra un nouvel Achille. D'ailleurs ce passage du fleuve doit avoir aussi en lui-même une signification religieuse[5].

Pyrrhos, comme plus tard les rois de France, avait un « don » de guérisseur : une « vertu divine » résidait

1. Voir ci-dessous, la Notice sur Sylla, p. 217 sq.
2. Voir R. Flacelière, *L'amour en Grèce*, p. 176-180, et *Rev. Ét. Anc.*, LXIV, 1962, p. 109-116.
3. Voir F. Ollier, *Le mirage spartiate*, 2, p. 165-215.
4. Un oracle ambigu de Delphes au sujet de Pyrrhos semble bien apocryphe : voir à ce sujet R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 70, 1968, p. 295-303 : Pyrrhos et Delphes, spécialement p. 295 et 297 sq.
5. Voir P. Lévêque, *Pyr.*, 270-272.

dans le gros orteil de son pied droit, et cet orteil, lorsque son corps fut brûlé, resta miraculeusement intact ; cette « relique » était conservée dans une cassette au sanctuaire de Zeus à Dodone (3, 7-9)[1].

Comme le roi d'Épire s'apprête à jurer la paix avec les deux fils de Cassandre (6, 9), l'une des trois victimes amenées pour le sacrifice meurt sans cause apparente ; alors le devin Théodotos « défend à Pyrrhos de jurer, parce que ce signe divin présageait, dit-il, la mort d'un des trois rois. » Il n'est pas sûr que Pyrrhus lui-même ait prêté beaucoup d'attention au dire du devin[2], mais on ne peut douter que Plutarque, quant à lui, croyait à la divination.

En 11, 4-5, nous est relaté un songe de Pyrrhos, qui croit voir Alexandre et s'imagine converser avec lui. En 29, 1-4, un deuxième songe de Pyrrhos, dans la nuit qui sépare les deux assauts lancés contre Sparte, semble d'abord favorable, puisque Pyrrhos se voit, tel Zeus, lançant la foudre contre la ville et l'embrasant tout entière. Mais un certain Lysimaque, qui était peut-être exégète, fait remarquer que les lieux frappés par la foudre sont considérés comme interdits aux hommes (ἀνέμβατα ou ἄβατα) et que ce songe peut donc annoncer que Pyrrhos n'entrera pas dans Sparte. On connaît le goût de Plutarque pour l'interprétation subtile ou inattendue des signes divins. Pyrrhos s'irrite de cette interprétation, qu'il traite de divagation digne d'un charlatan, mais il échouera devant Sparte : c'est donc Lysimaque qui avait raison.

Dans son récit de la bataille de Bénévent, en 25, 3 et 6, Plutarque note soigneusement, sans doute à partir

1. Voir J. Gagé, *Rev. Hist. Rel.*, 145, 1954, p. 144-149.

2. Voir P. Lévêque, *Pyr.*, p. 130 : « En réalité Pyrrhos fut trop heureux de trouver ce prétexte pour éviter de s'engager formellement : l'impie qui devait piller le trésor sacré de Locres ou laisser saccager les tombes royales de Macédoine n'était pas homme à hésiter devant un prodige ; mais il tenait à se garder les mains libres pour la suite... »

d'une source romaine[1], que les indications données par les augures au consul M' Curius Dentatus, d'abord défavorables, devinrent ensuite propices, et l'on peut penser qu'il attribue la victoire des Romains à la docilité de leur chef à l'égard des devins.

En 29, 11, Plutarque écrit : « La Bonne Fortune de Sparte, soit qu'elle eût voulu mettre à l'épreuve la vaillance de ces héros, soit pour montrer l'étendue de sa puissance dans les circonstances critiques », amena soudain aux Spartiates en détresse des secours inespérés. Est-ce là simple manière de parler, creuse figure de rhétorique? Je ne le pense pas, car Plutarque croit profondément à la Τύχη, autre nom pour lui de la Providence divine qui gouverne le monde. Un peu plus loin, en 30, 1-2, Plutarque nous montre Pyrrhos levant le siège de Sparte et s'apprêtant à prendre ses quartiers d'hiver en Laconie, mais, remarque-t-il, « il ne pouvait échapper à sa destinée (τὸ χρεὼν ἦν ἄφυκτον) », qui était de mourir à Argos.

Pyrrhos, « averti par son devin que le foie des victimes, trouvé sans lobe, présageait la perte d'un de ses proches » (30, 5), envoie pourtant au combat son fils Ptolémée, qui est tué.

Bien entendu, à l'approche de la mort de Pyrrhos, les signes funestes se multiplient : ce sont d'abord, en 31, 7, les têtes des bœufs immolés, qui allongent la langue pour lécher leur propre sang, et la prêtresse d'Apollon Lycien à Argos qui fait de sinistres prédictions, avec une allusion à l'aigle (évidemment Pyrrhos lui-même) « qui s'avance pour combattre et ensuite disparaît ». Puis, en 32, 8-10, le roi d'Épire, apercevant à Argos un groupe de bronze qui représentait un loup et un taureau s'apprêtant à combattre l'un contre l'autre, se souvient d'un oracle ancien selon lequel son destin

1. Il peut s'agir d'un annaliste dont Plutarque trouvait le récit chez Denys d'Halicarnasse ou qu'il lisait lui-même directement.

était de mourir quand il aurait vu un loup aux prises avec un taureau. Pyrrhos, que cette biographie nous présente généralement comme peu superstitieux, fut alors frappé de stupeur (ἐξεπλάγη).

* * *

Plutarque possédait une vaste culture, littéraire, historique, philosophique et scientifique ; seul ce quatrième aspect n'apparaît pas dans la *Vie de Pyrrhos*.

En 9, 6, la citation des *Phéniciennes* d'Euripide est parfaitement en situation, car Pyrrhos disant qu'après lui son royaume appartiendrait à celui de ses fils « qui aurait l'épée la plus tranchante » fait penser à Œdipe maudissant Étéocle et Polynice et les incitant à s'entre-déchirer « par le fer aigu » pour la possession du palais, c'est-à-dire pour sa succession à Thèbes. En 14, 2, pour exalter la puissance de l'éloquence de Cinéas, qui aurait reçu des leçons de Démosthène, Plutarque cite encore deux vers de la même tragédie d'Euripide.

Pyrrhos ne pouvait rester en repos ; pour lui, « ne pas faire de mal aux autres et n'en pas subir de leur part, c'était une vie fade qui donnait la nausée » (13, 6). Il ressemblait donc profondément, sur ce point aussi, à Achille, dont il prétendait descendre, et Plutarque cite tout naturellement deux vers du chant I de l'*Iliade* :

« Il consumait son cœur à demeurer oisif ;
Il regrettait le cri de guerre et la bataille. »

Ce n'est certainement pas Plutarque qui a inventé l'anecdote où Cinéas et Fabricius sont mis en scène en présence de Pyrrhos et discutent en dînant au sujet d'Épicure et de ses doctrines (19, 6-7). Mais, si l'on compare ce texte à ceux de Cicéron, *De senect.*, 13, 43, et de Valère Maxime, 4, 3, 6, on s'aperçoit que les deux écrivains latins ne parlent que de la thèse épicurienne

sur le plaisir, fin de la vie humaine. Plutarque est seul à y ajouter les opinions du Jardin sur la politique, que le sage doit fuir, et sur les dieux, qui mènent loin des hommes et sans daigner se soucier d'eux une vie oisive et bienheureuse. On aperçoit donc ici la connaissance que Plutarque, professeur de philosophie, avait de la doctrine épicurienne et qui apparaît dans plusieurs traités des *Œuvres morales*, éminemment dans le *Contre Colotès*.

En 22, 7-11, à propos des exploits de Pyrrhos lors de la prise d'Éryx en Sicile, Plutarque se souvient encore de l'*Iliade* et présente le roi d'Épire sous l'aspect d'un héros homérique : il revêt son armure complète (ἐνεδύσατο τὴν πανοπλίαν) ; il fait un vœu à Héraclès, de même que beaucoup d'Achéens ou de Troyens implorent la divinité avant ou pendant le combat ; il entasse à ses pieds des monceaux de morts. Enfin Plutarque note explicitement que le comportement de Pyrrhos fut alors en accord avec les passages d'Homère où le poète exalte le courage comme la seule vertu qui s'accompagne d'élans enthousiastes et de transports furieux.

On ne peut mettre à l'actif de la culture de Plutarque la citation d'un vers de l'*Iliade*, avec changement d'un mot, qui est faite en 29, 4, car Plutarque trouvait sans doute cette citation dans l'une de ses sources.

En 32, 9-10, il fait une courte digression pour expliquer la raison d'être du fameux groupe de bronze représentant un loup et un taureau en train de s'affronter. Tout à fait comme le fera Pausanias, qui décrit le même monument d'Argos (2, 19, 3 sq.), il manifeste là l'intérêt qu'il porte aux antiques légendes, telle celle de Danaos, et aussi aux monuments figurés, dont il aime à connaître et à exposer l'αἰτία.

* * *

Le talent de conteur et d'écrivain de Plutarque se manifeste en de nombreux passages de cette biographie, mais surtout à la fin dans le récit de l'attaque de Pyrrhos contre Sparte, véritable « morceau de bravoure »[1], et davantage encore, à mon avis, dans celui du combat à l'intérieur de la ville d'Argos. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que les qualités de ces deux récits doivent peut-être beaucoup à Phylarque[2].

Dans les rues d'Argos on se bat d'abord la nuit : « Il y avait beaucoup de confusion dans les actions et dans la transmission des ordres ; on s'égarait, on se dispersait dans les ruelles ; le commandement n'avait aucune efficacité à cause de l'obscurité, des cris indistincts et de l'espace resserré, si bien que, de part et d'autre, on attendait le jour sans rien faire d'utile. » (32, 7) Le jour venu, le combat s'intensifie, mais la situation devient encore plus tragique, par suite d'une erreur d'Hélénos, fils de Pyrrhos, sur les intentions de son père : Hélénos fait entrer ses troupes et ses éléphants dans la ville, si bien que la retraite de l'armée épirote va se trouver retardée, sinon empêchée, celle-ci prétendant sortir par la porte que franchissaient en sens inverse les troupes du jeune prince. Le récit est détaillé et minutieux, au point de nous faire connaître le nom d'un éléphant, Nicon, et de nous décrire le comportement de l'animal au moment où il cherche, puis retrouve et emporte sur ses défenses le cadavre de son cornac (33, 5-6). L'armée de Pyrrhos est donc prise au piège dans les rues étroites de la ville, entre les ennemis qui la poursuivent et les amis qui

1. L'expression est de P. Lévêque, *Pyr.*, p. 592, qui dit que ce récit est « le plus brillant sans conteste de toute sa *Vie de Pyrrhos.* » Il me semble que le récit du combat de rue à Argos est aussi remarquable.

2. Voir ci-dessus, p. 10-11.

s'avancent inopportunément en sens contraire, tandis qu'un éléphant devenu furieux renverse tout sur son passage : « Ainsi serrés et pressés les uns contre les autres, aucun d'eux ne pouvait se tirer d'affaire individuellement, et la multitude tout entière, comme une masse dont les parties ont été étroitement liées ensemble, ne cessait d'osciller et de flotter alternativement dans un sens et dans l'autre. » La comparaison évoque, je crois, l'image d'un navire ballotté par les flots, car un navire est un σῶμα συγγεγομφωμένον ἑαυτῷ, un ensemble fait de pièces ajustées[1] ; elle est d'ailleurs continuée en 34, 1 : « Pyrrhos se voyait au centre d'une tempête et de flots déchaînés. »

Au récit, tout plein d'une vigueur réaliste et cruelle, où l'on voit un soldat d'Antigone, Zopyros, d'une main tremblante, avec son couteau illyrien, trancher maladroitement et lentement la tête de Pyrrhos (34, 6), succède le tableau calme et apaisant de la clémence d'Antigone. Celui-ci se conduit à l'égard du cadavre de Pyrrhos, puis envers son fils et ses amis, φιλανθρώπως et πρᾴως (34, 7-11) : ces adverbes montrent clairement que le fils du Poliorcète est un personnage selon le cœur de Plutarque[2].

Et pourtant, Plutarque n'a pas écrit la biographie d'Antigone Gonatas, alors qu'il nous a laissé celle de son père Démétrios et de son ennemi Pyrrhos. Si vraiment il a composé ses *Vies* pour s'encourager lui-même et entraîner autrui « à admirer les belles actions et, en même temps, à rivaliser avec ceux qui les ont accom-

1. Cf. Plut., *Præc. conj.*, 142 E-F : « Les philosophes disent que, parmi les choses (τῶν σωμάτων), les unes se composent de parties distinctes, comme par exemple une flotte, une armée ; d'autres, de parties jointes entre elles (ἐκ συναπτομένων), comme une maison, un navire... » Or c'est précisément ce même mot : σῶμα que Plutarque emploie ici.

2. Sur ces concepts de φιλανθρωπία et de πρᾳότης chez Plutarque, voir H. Martin, *Gr. Rom. and Byz. Studies*, 3, 1960, p. 65-73, et *Am. Journ. Phil.*, 82, 1961, p. 164-175.

plies » (*Pér.*, 2, 2), n'aurait-il pas dû mieux choisir ses modèles? Dans sa préface des *Vies de Démétrios et d'Antoine*, qui ne furent ni l'une ni l'autre édifiantes, il prévient l'objection et déclare vouloir imiter les Spartiates qui présentent aux jeunes gens des hilotes ivres afin de les détourner de l'ivresse, et il poursuit, non sans quelque hypocrisie : « Si nous introduisons l'histoire de Démétrios et celle d'Antoine dans nos récits de vies exemplaires, ce n'est assurément pas que nous voulions varier nos effets pour le plaisir et le passe-temps des lecteurs » (*Dém.*, 1, 5). Voire ! Plutarque est un philosophe et un moraliste austère qui se méfie de toute espèce de luxe ou d'agrément, et rien ne lui serait plus étranger qu'une théorie de « l'art pour l'art »; en conséquence, il se garde bien de nous dire que par goût (j'allais écrire : d'instinct), il choisit ses sujets pour des raisons qu'il n'avoue pas ou qu'il dissimule sous des prétextes moralisants. La vie de Pyrrhos fut sans doute moins scandaleuse que celle du Poliorcète, mais elle est tout de même celle d'un prince ambitieux et injuste. Celle d'Antigone Gonatas, roi sage et modéré, aurait été plus édifiante, mais elle contenait peu d'éléments capables d'intéresser et d'émouvoir le lecteur. Plutarque, qui est un conteur d'un grand talent — comme Hérodote, à qui il reproche justement d'avoir écrit pour charmer les oreilles du public[1] — sait tout d'abord élire, parmi les sujets possibles, ceux qui lui permettent d'exercer au mieux son art d'écrivain[2].

1. Cf. *De Herodoti malign.*, 874 B.
2. Voir J. Carcopino, dans *Profils de conquérants : Pyrrhus, conquérant ou aventurier?*, p. 11 : « De toutes les *Vies* qu'a composées Plutarque, je doute qu'il y en ait une qu'on lise avec plus de plaisir et d'intérêt que celle de Pyrrhus... D'un bout à l'autre on est séduit par la variété du récit... C'est, en vérité, une belle réussite. »

PYRRHOS

Généalogie. — **1.** 1 On raconte que le premier roi des Thesprotes et des Molosses après le déluge fut Phaéthon, un de ceux qui passèrent en Épire avec Pélasgos ; mais quelques-uns disent que Deucalion et Pyrrha, après avoir fondé le sanctuaire de Dodone, s'établirent là chez les Molosses*. 2 Longtemps après, Néoptolème, fils d'Achille, à la tête de son peuple, s'empara du pays et laissa après lui une lignée de rois, ses descendants, qu'on appelait Pyrrhides[1] ; car lui-même, étant enfant, était surnommé Pyrrhos et il avait donné ce nom de Pyrrhos à l'un des enfants légitimes qu'il avait eus de Lanassa, fille de Cléodaios, fils d'Hyllos. 3 De là vint qu'Achille reçut des honneurs divins en Épire, où il fut appelé dans la langue du pays Aspétos*. 4 Mais après ces anciens rois, leurs successeurs, devenus barbares, eurent une puissance et une vie plus obscures. Le premier dont l'histoire à nouveau fasse mention, Tharrhypas, devint célèbre pour avoir civilisé les villes en leur donnant les coutumes, l'écriture et les lois humaines de la Grèce. 5 Tharrhypas eut pour fils Alcétas, qui fut le père d'Arybas ; d'Arybas et de sa femme Troas naquit Éacide. 6 Celui-ci épousa Phthia, fille du Thessalien Ménon, qui s'illustra pendant la guerre Lamiaque et fut le plus considéré des alliés après Léosthénès. De Phthia, Éacide eut deux filles, Déidaméia et Troas, et un fils, Pyrrhos*.

1. La légende relative à l'établissement de Néoptolème en Épire semble remonter à l'épopée cyclique des *Nostoi* ; elle est connue notamment de Pindare, *Ném.*, 7, 39, et d'Euripide, *Androm.*, 1243 sqq. — D'après Pausanias, 10, 26, 4, le futur Néoptolème avait reçu de son grand-père maternel Lycomédès, roi de l'île de Scyros, le nom de Pyrrhos.

ΠΥΡΡΟΣ

1. 1 Θεσπρωτῶν καὶ Μολοσσῶν μετὰ τὸν κατακλυσ- 383
μὸν ἱστοροῦσι Φαέθοντα βασιλεῦσαι πρῶτον, ἕνα τῶν b
μετὰ Πελασγοῦ παραγενομένων εἰς τὴν Ἤπειρον·
ἔνιοι δὲ Δευκαλίωνα καὶ Πύρραν εἱσαμένους τὸ περὶ
Δωδώνην ἱερὸν αὐτόθι κατοικεῖν ἐν Μολοσσοῖς.
2 Χρόνῳ δ' ὕστερον Νεοπτόλεμος ὁ Ἀχιλλέως λαὸν
ἀγαγὼν αὐτός τε τὴν χώραν κατέσχε καὶ διαδοχὴν
βασιλέων ἀφ' αὐτοῦ κατέλιπε, Πυρρίδας ἐπικαλου-
μένους· καὶ γὰρ αὐτῷ Πύρρος ἦν παιδικὸν ἐπωνύμιον, c
καὶ τῶν γνησίων παίδων ἐκ Λανάσσης τῆς Κλεοδαίου
τοῦ Ὕλλου γενομένων ἕνα Πύρρον ὠνόμασεν. 3 Ἐκ
τούτου δὲ καὶ Ἀχιλλεὺς ἐν Ἠπείρῳ τιμὰς ἰσοθέους
ἔσχεν, Ἄσπετος ἐπιχωρίῳ φωνῇ προσαγορευόμενος.
4 Μετὰ δὲ τοὺς πρώτους τῶν διὰ μέσου βασιλέων
ἐκβαρβαρωθέντων καὶ γενομένων τῇ τε δυνάμει καὶ
τοῖς βίοις ἀμαυροτέρων, Θαρρύπαν πρῶτον ἱστοροῦσιν
Ἑλληνικοῖς ἔθεσι καὶ γράμμασι καὶ νόμοις φιλανθρώ-
ποις διακοσμήσαντα τὰς πόλεις ὀνομαστὸν γενέσθαι.
5 Θαρρύπου δ' Ἀλκέτας υἱὸς ἦν, Ἀλκέτα δ' Ἀρύ-
βας, Ἀρύβα δὲ καὶ Τρῳάδος Αἰακίδης. 6 Οὗτος
ἔγημε τὴν Μένωνος τοῦ Θεσσαλοῦ θυγατέρα Φθίαν,
ἀνδρὸς εὐδοκίμου περὶ τὸν Λαμιακὸν πόλεμον γενο- d
μένου καὶ μέγιστον ἀξίωμα τῶν συμμάχων μετὰ Λεωσθέ-
νην λαβόντος. 7 Ἐκ δὲ τῆς Φθίας τῷ Αἰακίδῃ γίνονται
θυγατέρες Δηιδάμεια καὶ Τρῳάς, υἱὸς δὲ Πύρρος.

1. 1 3 μετὰ : μετὰ τοῦ K || 2 5 Λανάσσης : Λανάσης L || Κλεοδαίου in ras. P^2 : Κλεοδέου vel Κλεωδέου || 4 5 ὀνομαστὸν : ὀνομαστότατον L || 5 1 Ἀλκέτα G : -του || Ἀρύβας, Ἀρύβα G : Ἀρύββας, Ἀρύββα KPR Ἀρρύβας, Ἀρρύβα L.

Enfance et adolescence. — **2.** 1 A la suite d'une sédition, les Molosses chassèrent Éacide et appelèrent à eux les fils de Néoptolème. Les amis d'Éacide furent arrêtés et mis à mort. Pyrrhos, tout petit encore, était recherché par ses ennemis, mais leur fut dérobé par Androcleidès et Angélos, qui s'enfuirent avec quelques serviteurs et les nourrices de l'enfant, qu'ils étaient obligés d'emmener[1]. 2 Leur fuite étant rendue ainsi plus difficile et plus lente, ils furent rejoints. Alors ils remirent l'enfant aux mains d'Androcléion, d'Hippias et de Néandros, jeunes gens sûrs et robustes*, en leur enjoignant de fuir sans désemparer et de gagner Mégare, ville de Macédoine[2]. Quant à eux, employant tour à tour la prière et la force, ils arrêtèrent les poursuivants jusqu'au soir; puis, après les avoir fait à grand'peine retourner, ils coururent rejoindre ceux qui emportaient Pyrrhos. 3 Le soleil était déjà couché, et ils se croyaient tout près du but lorsque soudain leur espoir fut trompé, en arrivant au bord du fleuve qui longeait la ville, fleuve effrayant à voir, déchaîné et absolument impossible à traverser, 4 car les pluies en avaient fait un torrent énorme et bourbeux, et l'obscurité rendait tout plus redoutable. 5 Aussi avaient-ils renoncé à transporter eux-mêmes l'enfant et les femmes qui prenaient soin de lui, lorsqu'ils aperçurent des gens du pays sur l'autre rive. Ils les prièrent de les aider à passer et leur montrèrent Pyrrhos, en poussant des cris et en les suppliant. 6 Mais ceux-ci ne les entendaient pas à cause de l'impétuosité et du bruit du courant, et l'on perdait du temps à crier sans se faire comprendre, jusqu'au moment où l'un d'eux eut l'idée de détacher un morceau d'écorce de chêne et d'y inscrire avec une agrafe quelques mots indiquant la détresse et le destin de l'enfant, puis, en-

1. C'est en 317, au cours des luttes entre les Diadoques, qu'Éacide intervint contre Cassandre (cf. ci-dessous, 3, 2) en faveur de Polyperchon. Pyrrhos, né en 319, avait alors deux ans. Néoptolème Ier était fils d'Alcétas Ier et frère d'Arybas, donc oncle d'Éacide : voir le tableau généalogique donné par P. Lévêque, *Pyr.*, 84, et *ibid.*, 98-101.

2. On ignore où se trouvait au juste cette Mégare de Macédoine : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 95, n. 1.

2\. 1 Ἐπεὶ δὲ στασιάσαντες οἱ Μολοσσοὶ καὶ τὸν
Αἰακίδην ἐκβαλόντες ἐπηγάγοντο τοὺς Νεοπτολέμου
παῖδας, οἱ μὲν φίλοι τοῦ Αἰακίδου διεφθάρησαν κατα-
ληφθέντες, τὸν δὲ Πύρρον ἔτι νήπιον ὄντα καὶ ζητού-
μενον ὑπὸ τῶν πολεμίων ἐκκλέψαντες οἱ περὶ Ἀνδρο-
κλείδην καὶ Ἄγγελον ἔφευγον, οἰκέτας ὀλίγους καὶ
γύναια τιθηνούμενα τὸ παιδίον ἀναγκαίως ἐφελκόμενοι.
2 Καὶ διὰ τοῦτο τῆς φυγῆς αὐτοῖς γινομένης δυσέργου e
καὶ βραδείας, καταλαμβανόμενοι τὸ μὲν παιδίον
ἐγχειρίζουσιν Ἀνδροκλείωνι καὶ Ἱππίᾳ καὶ Νεάνδρῳ,
νεανίσκοις οὖσι πιστοῖς καὶ ῥωμαλέοις, ἀνὰ κράτος
φεύγειν καὶ Μεγάρων ἔχεσθαι χωρίου Μακεδονικοῦ
προστάξαντες, αὐτοὶ δὲ τὰ μὲν δεόμενοι, τὰ δ' ἀπο-
μαχόμενοι τοῖς διώκουσιν ἐμποδὼν ἦσαν ἄχρι δείλης
ὀψίας · ἀποτραπομένων δὲ μόλις ἐκείνων, μετέθεον
τοὺς τὸν Πύρρον κομίζοντας. 3 Ἤδη δὲ τοῦ ἡλίου
καταδεδυκότος ἐγγὺς γενόμενοι τῆς ἐλπίδος ἐξαίφνης
ἀπεκόπησαν, ἐντυχόντες τῷ παρὰ τὴν πόλιν παραρ- f
ρέοντι ποταμῷ, χαλεπῷ μὲν ὀφθῆναι καὶ ἀγρίῳ, πειρω-
μένοις δὲ διαβαίνειν παντάπασιν ἀπορωτάτῳ. 4 Πολύ
τε γὰρ ἐξέπιπτε ῥεῦμα καὶ θολερὸν ὄμβρων ἐπιγενομέ-
νων, καὶ τὸ σκότος ἐποίει πάντα φοβερώτερα. 5 Καθ'
αὑτοὺς μὲν οὖν ἀπέγνωσαν ἐπιχειρεῖν, παιδίον φερό-
μενοι καὶ γύναια τὰ τρέφοντα τὸ παιδίον, αἰσθόμενοι
δὲ τῶν ἐπιχωρίων τινὰς ἐν τῷ πέραν ἑστῶτας, ἐδέοντο
συλλαβέσθαι πρὸς τὴν διάβασιν, καὶ τὸν Πύρρον ἀνε- 384
δείκνυσαν βοῶντες καὶ ἱκετεύοντες. 6 Οἱ δ' οὐ
κατήκουον διὰ τραχύτητα καὶ πάταγον τοῦ ῥεύματος,
ἀλλ' ἦν διατριβὴ τῶν μὲν βοώντων, τῶν δὲ μὴ συνιέν-
των, ἄχρι τις ἐννοήσας καὶ περιελὼν δρυὸς φλοιὸν
ἐνέγραψε πόρπῃ γράμματα φράζοντα τήν τε χρείαν

2\. 3 [3] τὴν πόλιν G : πόλιν || [5] διαβαίνειν : διαβῆναι PR || 4 [2] θολερὸν : -ρῶν L.

roulant l'écorce autour d'une pierre pour lester le jet, il la lança sur l'autre rive ; quelques-uns disent qu'il la fixa à un javelot et que c'est ainsi qu'il la lança. 7 Quand les gens d'en face eurent lu les mots écrits, comprenant qu'il fallait se hâter, ils coupèrent des pièces de bois qu'ils attachèrent ensemble, et ils traversèrent. 8 Il se trouva que celui d'entre eux qui traversa le premier s'appelait Achille[1] ; il reçut Pyrrhos, dans ses bras, et ses compagnons firent passer les autres comme ils purent.

3. 1 Ayant ainsi échappé au danger et devancé ceux qui les poursuivaient, ils arrivèrent chez les Illyriens auprès du roi Glaucias, et, l'ayant trouvé assis dans sa demeure avec sa femme*, ils déposèrent l'enfant à terre devant lui. 2 Le roi hésitait par crainte de Cassandre, ennemi d'Éacide ; il resta longtemps à délibérer en silence. 3 Cependant Pyrrhos, se traînant de lui-même aux pieds du roi, s'accrocha des mains à son manteau et se mit debout entre les genoux de Glaucias. Glaucias sourit d'abord, puis il eut pitié de l'enfant, qui s'attachait à lui en pleurant comme un suppliant. 4 Quelques-uns disent que Pyrrhos ne se mit pas aux pieds de Glaucias, mais qu'il alla toucher un autel des dieux et, debout, l'entoura de ses bras, ce que Glaucias considéra comme un signe divin. 5 C'est pourquoi il remit aussitôt Pyrrhos à sa femme, en lui recommandant de l'élever avec leurs enfants. Peu de temps après, ses ennemis le réclamèrent, et Cassandre en offrit même deux cents talents ; mais Glaucias refusa de le livrer. Bien plus, quand l'enfant eut atteint l'âge de douze ans, il le ramena en Épire avec une armée et le rétablit sur le trône*.

6 Il y avait dans la physionomie de Pyrrhos une

1. Ce personnage portait un nom ayant valeur de signe, puisque la maison royale d'Épire prétendait descendre d'Achille (cf. ci-dessus, 1, 2). Sur ce détail onomastique, « invention probable de Proxénos », et aussi sur le « tabou de la traversée du fleuve », voir J. Perret, *Les orig. de la lég. troy. de Rome*, 428-429, et P. Lévêque, *Pyr.*, 95, n. 2, et 271-272.

καὶ τὴν τύχην τοῦ παιδός, εἶτα λίθῳ τὸν φλοιὸν περιε-
λίξας καὶ χρησάμενος οἷον ἕρματι τῆς βολῆς ἀφῆκεν
εἰς τὸ πέραν· ἔνιοι δέ φασι σαυνίῳ περιπήξαντας ἀκον-
τίσαι τὸν φλοιόν. 7 Ὡς δ' οὖν ἀνέγνωσαν οἱ πέραν
τὰ γράμματα καὶ συνεῖδον τὴν ὀξύτητα τοῦ καιροῦ,
κόπτοντες ξύλα καὶ πρὸς ἄλληλα συνδέοντες ἐπε-
ραιοῦντο. 8 Καὶ κατὰ τύχην ὁ πρῶτος αὐτῶν πε- b
ραιωθεὶς Ἀχιλλεὺς τοὔνομα τὸν Πύρρον ἐδέξατο·
τοὺς δ' ἄλλους ὡς ἔτυχον ἄλλοι διεκόμιζον.

3. 1 Οὕτω δὲ σωθέντες καὶ φθάσαντες τὴν δίωξιν,
εἰς Ἰλλυριοὺς παρεγένοντο πρὸς Γλαυκίαν τὸν βασι-
λέα· καὶ καθεζόμενον εὑρόντες οἴκοι μετὰ τῆς γυναι-
κός, ἐν μέσῳ τὸ παιδίον ἐπὶ τῆς γῆς κατέθεσαν. 2 Ὁ
δ' ἦν ἐπὶ γνώμης, Κάσσανδρον δεδοικὼς ἐχθρὸν ὄντα
τοῦ Αἰακίδου, καὶ σιωπὴν εἶχε πολὺν χρόνον βουλευό-
μενος. 3 Ἐν τούτῳ δ' ὁ Πύρρος ἀπ' αὐτομάτου προσ-
ερπύσας καὶ λαβόμενος τοῦ ἱματίου ταῖς χερσὶ καὶ
προσεξαναστὰς πρὸς τὰ γόνατα τοῦ Γλαυκίου, γέλω-
τα πρῶτον, εἶτ' οἶκτον παρέσχεν, ὥσπερ τις ἱκέτης
ἐχόμενος καὶ δακρύων. 4 Ἔνιοι δέ φασιν οὐ τῷ c
Γλαυκίᾳ προσπεσεῖν αὐτόν, ἀλλὰ βωμοῦ θεῶν προσ-
αψάμενον ἑστάναι πρὸς αὐτὸν περιβαλόντα τὰς
χεῖρας, καὶ τὸ πρᾶγμα τῷ Γλαυκίᾳ θεῖον φανῆναι.
5 Διὸ καὶ παραυτίκα τὸν Πύρρον ἐνεχείρισε τῇ
γυναικί, κελεύσας ἅμα τοῖς τέκνοις τρέφεσθαι, καὶ
μικρὸν ὕστερον ἐξαιτουμένων τῶν πολεμίων, Κασσάν-
δρου δὲ καὶ διακόσια τάλαντα διδόντος, οὐκ ἐξέδω-
κεν, ἀλλὰ καὶ γενόμενον δυοκαίδεκα ἐτῶν καταγαγὼν
εἰς Ἤπειρον μετὰ δυνάμεως βασιλέα κατέστησεν.

6 Ἦν δ' ὁ Πύρρος τῇ μὲν ἰδέᾳ τοῦ προσώπου φοβε- d

2. 8 [3] ἔτυχον : -χεν P || 3. 3 [5] ἐχόμενος K : δεόμενος || 4 [2] αὐτὸν : αὐτῷ L || [3] πρὸς αὐτὸν : πρὸς αὐτῷ PR || περιβαλόντα : -βάλλ- KPR || 5 [6] εἰς : εἰς τὴν G.

majesté royale qui inspirait plus de crainte encore que de respect[1]. Ses dents n'étaient pas divisées, ou plutôt sa mâchoire supérieure formait un seul os continu, où les divisions naturelles des dents n'étaient indiquées que par de légères entailles[2]. 7 On croyait qu'il guérissait les maladies de la rate en sacrifiant un coq blanc, en faisant coucher les malades sur le dos et en leur pressant doucement ce viscère avec son pied droit. 8 Il n'y avait point d'homme si pauvre ou de si basse condition qui n'obtînt de lui, s'il l'en priait, cette guérison. Il recevait pour salaire le coq du sacrifice, et ce présent lui était fort agréable. 9 On dit que le gros orteil de ce pied avait une vertu divine, à ce point qu'après sa mort, quand son corps eut été entièrement brûlé, on s'aperçut que cet orteil n'avait pas souffert de la flamme et qu'il était intact*. Mais ce fait est postérieur à l'époque dont je parle.

4. 1 Vers l'âge de dix-sept ans, se croyant assuré de son royaume, il en sortit pour assister aux noces d'un des fils de Glaucias, avec lesquels il avait été élevé. 2 Alors les Molosses, s'étant de nouveau soulevés, chassèrent ses amis, pillèrent ses trésors et se donnèrent à Néoptolème*. 3 Pyrrhos, ainsi dépossédé de la royauté et abandonné de tous, se rendit chez Démétrios, fils d'Antigone, mari de sa sœur Déidaméia, qui, toute jeune encore, avait été fiancée à Alexandre, fils de Roxane, et après les malheurs de cette maison, parvenue à l'âge nubile, avait épousé Démétrios*. 4 Il assista à la grande bataille que tous les rois livrèrent entre eux à Ipsos et, tout jeune encore, il combattit aux côtés de Démétrios, mit en fuite ceux qu'il avait en face de lui et se distingua brillamment parmi les combattants*. 5 Démétrios une fois vaincu, il ne l'abandonna pas et garda fidèlement les villes de Grèce qu'il lui avait con-

1. Voir l'hermès de Pyrrhos à Naples et sa tête à Copenhague : P. Lévêque, *Pyr.*, 640, 683-689 et planche IV.

2. Comparer Hérodote, 9, 83 : ἐφάνη δὲ καὶ γνάθος ἔχουσα ὀδόντας μουνοφυέας, ἐξ ἑνὸς ὀστέου πάντας τούς τε ⟨προσθίους⟩ ὀδόντας καὶ ⟨τοὺς⟩ γομφίους.

ρώτερον ἔχων ἢ σεμνότερον τὸ βασιλικόν, πολλοὺς
δ' ὀδόντας οὐκ εἶχεν, ἀλλ' ἓν ὀστέον συνεχὲς ἦν ἄνωθεν,
οἷον λεπταῖς ἀμυχαῖς τὰς διαφυὰς ὑπογεγραμμένον
τῶν ὀδόντων. 7 Τοῖς δὲ σπληνιῶσιν ἐδόκει βοηθεῖν
ἀλεκτρυόνα θύων λευκόν, ὑπτίων τε κατακειμένων τῷ
δεξιῷ ποδὶ πιέζων ἀτρέμα τὸ σπλάγχνον. 8 Οὐδεὶς
δ' ἦν πένης οὐδ' ἄδοξος οὕτως ὥστε μὴ τυχεῖν τῆς
ἰατρείας δεηθείς. Ἐλάμβανε δὲ καὶ τὸν ἀλεκτρυόνα
θύσας, καὶ τὸ γέρας τοῦθ' ἥδιστον ἦν αὐτῷ. 9 Λέγε-
ται δὲ τοῦ ποδὸς ἐκείνου τὸν μείζονα δάκτυλον ἔχειν
δύναμιν θείαν, ὥστε μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ λοιποῦ
σώματος κατακαέντος ἀπαθῆ καὶ ἄθικτον ὑπὸ τοῦ e
πυρὸς εὑρεθῆναι. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον.

4. 1 Γενομένῳ δὲ περὶ ἑπτακαίδεκα ἔτη καὶ δοκοῦντι
τὴν ἀρχὴν ἔχειν βεβαίως ἀποδημία τις συνέτυχε, τῶν
Γλαυκίου παίδων ἑνὸς οἷς συνετέθραπτο γυναῖκα λαμ-
βάνοντος. 2 Πάλιν οὖν οἱ Μολοσσοὶ συστάντες
ἐξέβαλον τοὺς φίλους αὐτοῦ καὶ τὰ χρήματα διήρπασαν,
καὶ Νεοπτολέμῳ παρέδωκαν ἑαυτούς. 3 Ὁ δὲ Πύρρος
οὕτω τὴν ἀρχὴν ἀποβαλὼν καὶ γενόμενος πάντων ἔρη-
μος, Δημητρίῳ τῷ Ἀντιγόνου προσέμειξεν ἑαυτόν,
ἔχοντι τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ Δηιδάμειαν, ἣν ἔτι μὲν f
οὖσαν κόρην ὠνόμαζον Ἀλεξάνδρου τοῦ Ῥωξάνης
γυναῖκα, τῶν δὲ κατ' ἐκείνους δυστυχηθέντων, ὥραν
ἔχουσαν αὐτὴν ἔγημεν ὁ Δημήτριος. 4 Τῆς δὲ μεγά-
λης μάχης, ἣν ἐν Ἰψῷ πάντες οἱ βασιλεῖς ἠγωνίσαντο,
παρὼν ὁ Πύρρος τοῖς περὶ Δημήτριον συμμετεῖχε μει-
ράκιον ὢν ἔτι, καὶ τοὺς καθ' ἑαυτὸν ἐτρέψατο καὶ διε-
φάνη λαμπρὸς ἐν τοῖς μαχομένοις. 5 Παίσαντα δὲ 385
Δημήτριον οὐκ ἐγκατέλιπεν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν τῇ

3. 6 [3] ἦν : εἶχεν L || 7 [2] θύων : δὲ θύων K || 8 [2] οὐδ' Cor. : οὔτε ||
4. 2 [1] συστάντες G : συνιστάντες || 4 [2] βασιλεῖς : βασιλεῖς τῆς γῆς
KPR.

fiées*. Après le traité conclu avec Ptolémée, il s'embarqua pour l'Égypte en qualité d'otage*. 6 Là, dans les chasses et les exercices du gymnase, il donna à Ptolémée des preuves de sa force et de son endurance, et, voyant que Bérénice était parmi les femmes du roi la plus influente et la première par le mérite et l'intelligence, il lui rendit des soins particuliers. 7 Comme il était habile à s'insinuer par intérêt dans la faveur des puissants (alors qu'il se montrait hautain avec ses inférieurs) et comme il avait des mœurs rangées et décentes, il fut choisi parmi beaucoup de jeunes princes pour époux d'Antigonè, l'une des filles de Bérénice, qu'elle avait eue de Philippos avant d'épouser Ptolémée[1].

Pyrrhos roi d'Épire. — **5.** 1 Après ce mariage, Pyrrhos, dont la renommée s'était encore accrue et que secondait Antigonè en bonne épouse, finit par obtenir de l'argent et une armée pour aller en Épire recouvrer son royaume[2]. 2 Il fut, à son arrivée, accueilli favorablement par beaucoup de monde à cause de la haine qu'inspirait le gouvernement rude et violent de Néoptolème. 3 Mais, craignant que celui-ci ne demandât l'aide de quelque autre roi, il fit alliance et amitié avec lui, et tous deux partagèrent le pouvoir.

4 Cependant quelque temps après, il y eut des gens qui les excitèrent secrètement l'un contre l'autre et leur inspirèrent des soupçons mutuels. Mais la principale cause qui fit agir Pyrrhos eut, dit-on, l'origine que je vais dire. 5 Les rois avaient coutume d'offrir à Passaron, ville de la Molosside*, un sacrifice à Zeus Aréios et de procéder à un échange de serments : les rois juraient de gouverner suivant les lois, et le peuple épirote jurait de maintenir aussi suivant les lois le pouvoir royal. 6 Les deux rois se rencontrèrent donc et assistèrent à cette cérémonie avec leurs amis, donnant et re-

1. Sur cette Bérénice et son premier mari (un Macédonien du nom de Philippos, par ailleurs inconnu), cf. Pausanias, 1, 7, 1 et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², IV, 2, 180-181.

2. Pyrrhos avait vingt-deux ans lorsqu'il revint d'exil en Épire pour la seconde fois, en 297 : cf. P. Lévêque, *Pyr.*, 114-116.

Ἑλλάδι πόλεις πιστευθεὶς διεφύλαξε, καὶ συμβάσεων αὐτῷ γενομένων πρὸς Πτολεμαῖον, ἔπλευσεν εἰς Αἴγυπτον ὁμηρεύσων. 6 Καὶ Πτολεμαίῳ μὲν ἔν τε θήραις καὶ γυμνασίοις ἐπίδειξιν ἀλκῆς καὶ καρτερίας παρεῖχε, τὴν δὲ Βερενίκην ὁρῶν μέγιστον δυναμένην καὶ πρωτεύουσαν ἀρετῇ καὶ φρονήσει τῶν Πτολεμαίου γυναικῶν ἐθεράπευε μάλιστα· 7 καὶ δεινὸς ὢν ὑπελθεῖν ἐπ' ὠφελείᾳ τοὺς κρείττονας, ὥσπερ ὑπερόπτης τῶν ταπεινοτέρων, κόσμιος δὲ καὶ σώφρων περὶ δίαιταν, ἐκ πολλῶν νέων ἡγεμονικῶν προεκρίθη λαβεῖν b
Ἀντιγόνην γυναῖκα τῶν Βερενίκης θυγατέρων, ἣν ἔσχεν ἐκ Φιλίππου πρὶν ἢ Πτολεμαίῳ συνοικεῖν.

5. 1 Μετὰ δὲ τὸν γάμον τοῦτον ἔτι μᾶλλον εὐδοκιμῶν, καὶ γυναικὸς ἀγαθῆς τῆς Ἀντιγόνης περὶ αὐτὸν οὔσης, διεπράξατο χρήματα λαβὼν καὶ δύναμιν εἰς Ἤπειρον ἐπὶ τὴν βασιλείαν ἀποσταλῆναι. 2 Καὶ παρῆν οὐκ ἄκουσι πολλοῖς διὰ τὴν ἀπέχθειαν τοῦ Νεοπτολέμου, χαλεπῶς καὶ βιαίως ἄρχοντος. 3 Πλὴν ἀλλὰ δείσας μὴ πρός τινα τῶν ἄλλων βασιλέων ὁ Νεοπτόλεμος τράπηται, διαλύσεις ἔθετο καὶ φιλίαν πρὸς αὐτὸν ἐπὶ κοινωνίᾳ τῆς ἀρχῆς.

4 Χρόνου δὲ προϊόντος ἦσαν οἱ παροξύνοντες αὐτοὺς c
κρύφα καὶ κατ' ἀλλήλων ἐμποιοῦντες ὑποψίας. Ἡ μέντοι μάλιστα κινήσασα τὸν Πύρρον αἰτία λέγεται τοιαύτην ἀρχὴν λαβεῖν. 5 Εἰώθεισαν οἱ βασιλεῖς ἐν Πασσαρῶνι, χωρίῳ τῆς Μολοσσίδος, Ἀρείῳ Διὶ θύσαντες ὁρκωμοτεῖν τοῖς Ἠπειρώταις καὶ ὁρκίζειν, αὐτοὶ μὲν ἄρξειν κατὰ τοὺς νόμους, ἐκείνους δὲ τὴν βασιλείαν διαφυλάξειν κατὰ τοὺς νόμους. 6 Ταῦτ' οὖν ἐδρᾶτο ἀμφοτέρων τῶν βασιλέων παρόντων, καὶ συνῆσαν ἀλλήλοις μετὰ τῶν φίλων, δῶρα πολλὰ τὰ

4. 7 [1] ὑπελθεῖν : ἐπελ- P.

cevant beaucoup de présents. 7 Là, Gélon, homme dévoué à Néoptolème, prenant aimablement la main de Pyrrhos, lui fit cadeau de deux paires de bœufs de labour. Myrtilos, l'échanson de Pyrrhos, qui se trouvait là, les demanda à son maître, mais Pyrrhos les lui refusa et les donna à un autre. Le dépit de Myrtilos n'échappa point à Gélon. 8 Il l'invita à souper et, suivant quelques auteurs, il abusa après boire de ce jeune homme, qui était beau, puis, de propos en propos, il l'engagea à prendre le parti de Néoptolème et à empoisonner Pyrrhos. 9 Myrtilos accueillit cette proposition d'un air approbateur et convaincu, mais il révéla tout à Pyrrhos. Sur l'ordre de celui-ci, il présenta à Gélon le grand échanson Alexicratès, comme étant disposé à entrer dans le complot, car Pyrrhos voulait avoir un plus grand nombre de témoins pour faire la preuve du crime. 10 Gélon étant ainsi trompé, Néoptolème, trompé du même coup et croyant l'affaire en bonne voie, ne contint pas sa joie et rapporta tout à ses amis. 11 Et un jour qu'il festoyait chez sa sœur Cadméia, il se mit à bavarder à ce sujet, croyant que personne ne l'écoutait. 12 Il n'y avait en effet auprès d'eux que Phénarétè, épouse de Samon, le préposé aux troupeaux de moutons et de bœufs de Néoptolème. Cette femme, couchée sur un lit et tournée du côté de la muraille, avait l'air de dormir. 13 Mais elle saisit tout sans que l'on s'en doutât, et, le jour venu, elle se rendit chez Antigonè, femme de Pyrrhos et lui raconta tout ce qu'elle avait entendu dire par Néoptolème à sa sœur[1]. 14 Pyrrhos informé se tint tranquille sur le moment, mais, un jour de sacrifice, il invita Néoptolème à dîner et le tua[2]. Il savait que les principaux des Épirotes étaient pour lui et qu'ils l'exhortaient à se débarrasser de Néopto-

1. On observe dans ce récit une étonnante surabondance de détails : Pyrrhos, informé par Myrtilos, dont les révélations sont confirmées par Alexicratès, n'a nul besoin du témoignage de Phénarétè. Sur l'hypothèse d'après laquelle la source de Plutarque serait ici Proxénos, voir ci-dessus la Notice, p. 12.

2. Le meurtre de Néoptolème, qui fit de Pyrrhos le seul maître de l'Épire, dut avoir lieu en 296 ou 295.

μὲν διδόντες, τὰ δὲ λαμβάνοντες. 7 Ἐνταῦθα δὴ Γέλων
ἀνὴρ πιστὸς Νεοπτολέμῳ δεξιωσάμενος φιλοφρόνως d
τὸν Πύρρον ἐδωρήσατο βοῶν ἀροτήρων δυσὶ ζεύγεσι.
Ταῦτα Μυρτίλος ὁ ἐπὶ τοῦ οἴνου παρὼν ᾔτει τὸν
Πύρρον· ἐκείνου δὲ μὴ διδόντος, ἀλλ' ἑτέρῳ, χαλεπῶς
ἐνεγκὼν ὁ Μυρτίλος οὐκ ἔλαθε τὸν Γέλωνα. 8 Κα-
λέσας οὖν αὐτὸν ἐπὶ δεῖπνον, ὡς δέ φασιν ἔνιοι καὶ
χρησάμενος παρ' οἶνον ὥραν ἔχοντι, λόγους προσή-
νεγκε παρακαλῶν ἑλέσθαι τὰ τοῦ Νεοπτολέμου καὶ
φαρμάκοις διαφθεῖραι τὸν Πύρρον. 9 Ὁ δὲ Μυρ-
τίλος ἐδέξατο μὲν τὴν πεῖραν ὡς ἐπαινῶν καὶ συμπεπεισ-
μένος, ἐμήνυσε δὲ τῷ Πύρρῳ· καὶ κελεύσαντος ἐκείνου
τὸν ἀρχιοινοχόον Ἀλεξικράτην τῷ Γέλωνι συνέστη-
σεν, ὡς δὴ μεθέξοντα τῆς πράξεως αὐτοῖς· ἐβούλετο
γὰρ ἐν πλείοσιν ὁ Πύρρος τὸν ἔλεγχον γενέσθαι τοῦ e
ἀδικήματος. 10 Οὕτω δὲ τοῦ Γέλωνος ἐξαπατω-
μένου συνεξαπατώμενος ὁ Νεοπτόλεμος καὶ τὴν
ἐπιβουλὴν ὁδῷ βαδίζειν οἰόμενος, οὐ κατεῖχεν, ἀλλ'
ὑπὸ χαρᾶς ἐξέφερε πρὸς τοὺς φίλους. 11 Καί ποτε
κωμάσας παρὰ τὴν ἀδελφὴν Καδμείαν, ἐχρῆτο λαλιᾷ
περὶ τούτων, οὐδένα συνακούειν οἰόμενος· 12 οὐδεὶς
γὰρ ἦν πλησίον ἄλλος ἢ Φαιναρέτη γυνὴ Σάμωνος
τοῦ τὰ ποίμνια καὶ τὰ βουκόλια τῷ Νεοπτολέμῳ διοι-
κοῦντος, αὕτη δ' ἀπεστραμμένη πρὸς τοῖχον ἐπὶ κλίνης
τινὸς ἐδόκει καθεύδειν. 13 Συνήκοος δὲ πάντων
γενομένη καὶ λαθοῦσα, μεθ' ἡμέραν ἧκε πρὸς Ἀντι-
γόνην τὴν Πύρρου γυναῖκα καὶ πάντα κατεῖπεν ὅσα f
τοῦ Νεοπτολέμου πρὸς τὴν ἀδελφὴν ἤκουσε λέγοντος.
14 Πυθόμενος δ' ὁ Πύρρος ἐκεῖ μὲν ἡσυχίαν ἦγεν,
ἐν δὲ θυσίᾳ καλέσας ἐπὶ δεῖπνον τὸν Νεοπτόλεμον
ἀπέκτεινεν, αἰσθόμενος τῶν Ἠπειρωτῶν τοὺς κρα-
τίστους προσέχοντας αὐτῷ καὶ παρακελευομένους

5. 9 [5] μεθέξοντα : μετέχοντα G.

lème au lieu de se contenter d'une petite part de royauté ; il devait, selon eux, faire usage de ses qualités naturelles pour mettre la main à de plus grandes entreprises et, aussi, s'il avait des soupçons contre Néoptolème, prévenir celui-ci en le mettant à mort.

6. 1 En souvenir de Bérénice et de Ptolémée, il donna le nom de Ptolémée à un fils qu'il eut d'Antigonè et, ayant fondé une ville dans la Chersonèse d'Épire, il l'appela Béronicis[1].

2 Puis, comme il avait en tête de vastes et nombreux desseins, mais que ses espérances se portaient surtout et d'abord sur les pays voisins, il trouva pour s'immiscer dans les affaires de Macédoine le prétexte que voici. 3 L'aîné des deux fils de Cassandre, Antipatros avait tué sa mère et chassé son frère Alexandre[2]. Celui-ci envoya demander du secours à Démétrios et appela aussi Pyrrhos. 4 Démétrios se trouvant retenu par ses affaires[3], Pyrrhos se présenta et demanda pour prix de son alliance la Tymphaia et la Paravaia, provinces de Macédoine et, parmi les conquêtes des Macédoniens, Ambracie, l'Acarnanie et l'Amphilochie. 5 Le jeune homme ayant tout cédé, Pyrrhos occupa ces territoires et y mit des garnisons, puis il enleva le reste à Antipatros pour le donner à Alexandre. 6 Le roi Lysimaque désirait secourir Antipatros, mais étant lui-même occupé ailleurs*, comme il savait que Pyrrhos n'entendait pas être ingrat envers Ptolémée, ni rien lui refuser, il lui envoya une lettre supposée, où Ptolémée était censé conseiller à Pyrrhos de renoncer à l'expédition, moyennant trois cents talents qu'il recevrait d'Antipatros.

1. Ptolémée, fils aîné de Pyrrhos, avait quinze ans au moment où son père s'embarqua pour l'Italie, en 280 : Justin, 18, 1, 3 ; il était donc né en 295. — La Chersonèse d'Épire est l'actuelle presqu'île de Prévéza ; Béronicis était localisée sur l'emplacement où s'élèvera plus tard Nicopolis, mais voir S. Dakaris, *Arch. Deltion*, 17, 1961-1962, 187-194, et J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1964, n° 234.

2. Cassandre, roi de Macédoine, était mort en 298. Thessalonicè avait ensuite partagé le royaume entre ses deux fils ; en 295, Antipatros la tua et prétendit régner seul.

3. Démétrios alors assiégeait Sparte : cf. Plut., *Démétr.*, 35-36.

ἀπαλλαγῆναι τοῦ Νεοπτολέμου καὶ μὴ μερίδα μικρὰν 386
ἔχοντα βασιλείας ἀγαπᾶν, ἀλλὰ τῇ φύσει χρήσασθαι
μειζόνων πραγμάτων ἀντιλαμβανόμενον, καί τινος
ὑποψίας ἅμα προσγενομένης τὸν Νεοπτόλεμον φθά-
σαντ' ἀνελεῖν.

6. 1 Μεμνημένος δὲ Βερενίκης καὶ Πτολεμαίου, παιδίον μὲν αὐτῷ γενόμενον ἐξ Ἀντιγόνης Πτολεμαῖον ὠνόμασεν, οἰκίσας δὲ πόλιν ἐν τῇ Χερρονήσῳ τῆς Ἠπείρου Βερονικίδα προσηγόρευσεν.

2 Ἐκ δὲ τούτου πολλὰ μὲν περινοῶν καὶ μεγάλα
τῇ γνώμῃ, ταῖς δ' ἐλπίσι μάλιστα καὶ πρῶτον ἀντιλαμ-
βανόμενος τῶν πλησίον, εὗρεν ἐμφῦναι τοῖς Μακεδόνων
πράγμασιν ἐκ τοιᾶσδέ τινος προφάσεως. 3 Τῶν b
Κασσάνδρου παίδων ὁ πρεσβύτερος Ἀντίπατρος τήν
τε μητέρα Θεσσαλονίκην ἀνεῖλε καὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀλέ-
ξανδρον ἤλαυνεν. Ὁ δὲ πρός τε Δημήτριον ἔπεμψε
δεόμενος βοηθεῖν καὶ Πύρρον ἐκάλει. 4 Δημητρίου
δ' ὑπ' ἀσχολιῶν βραδύνοντος, ἐπελθὼν ὁ Πύρρος ᾔτησε
μισθὸν τῆς συμμαχίας τήν τε Τυμφαίαν καὶ τὴν
Παραυαίαν τῆς Μακεδονίας καὶ τῶν ἐπικτήτων ἐθνῶν
Ἀμβρακίαν Ἀκαρνανίαν Ἀμφιλοχίαν. 5 Προεμένου
δὲ τοῦ νεανίσκου, ταῦτα μὲν αὐτὸς εἶχε φρουραῖς κα-
ταλαβών, τὰ δὲ λοιπὰ κτώμενος ἐκείνῳ περιέκοπτε
τὸν Ἀντίπατρον. 6 Λυσίμαχος δ' ὁ βασιλεὺς αὐ-
τὸς μὲν ἦν ἐν ἀσχολίαις, προθυμούμενος Ἀντιπά- c
τρῳ βοηθεῖν, εἰδὼς δὲ τὸν Πύρρον οὐδὲν ἀχαριστεῖν
οὐδ' ἀρνεῖσθαι Πτολεμαίῳ βουλόμενον, ἔπεμψε πλαστὰ
γράμματα πρὸς αὐτόν, ὡς Πτολεμαίου κελεύοντος
ἀπαλλάττεσθαι τῆς στρατείας τριακόσια τάλαντα παρὰ

5. 14 [5] μὴ : μηδὲ L ‖ [8] φθάσαντ' Cor. : φθάσαι Vulc. Mur. φθάσας codd. ‖ 6. 1 [3] οἰκίσας : οἰκήσας GR ‖ 2 [2] πρῶτον : πρώτων G ‖ 3 [2] πρεσβύτερος : -τατος L ‖ 4 [3] Τυμφαίαν (Στυμφαίαν Zie.) καὶ τὴν Παραυαίαν Palmer et Niebuhr : νυμφαίαν καὶ τὴν παραλίαν ‖ 6 [6] στρατείας L : στρατιᾶς.

7 Pyrrhos, ayant ouvert la lettre, reconnut aussitôt le stratagème de Lysimaque ; car elle ne portait point la salutation ordinaire : « Le père à son fils, salut », mais : « Le roi Ptolémée au roi Pyrrhos, salut. » 8 Il accabla Lysimaque de reproches, mais n'en fit pas moins la paix, et l'on se réunit pour prêter serment sur les entrailles des victimes. 9 Comme on avait amené un taureau, un porc et un bélier[1], le bélier mourut sans cause apparente. Les assistants ne firent qu'en rire ; mais le devin Théodotos défendit à Pyrrhos de jurer, parce que ce signe divin présageait, dit-il, la mort d'un des trois rois. En conséquence Pyrrhos s'abstint de faire la paix.

7. 1 La situation d'Alexandre était rétablie lorsque Démétrios arriva. On vit tout de suite qu'il venait sans être désiré ; il n'inspirait que de la crainte. A peine eurent-ils passé quelques jours ensemble que, par défiance, ils se mirent à comploter l'un contre l'autre. 2 Démétrios, profitant d'une occasion favorable, devança le jeune homme, le fit périr et fut proclamé roi de Macédoine[2].

3 Il avait déjà auparavant des griefs contre Pyrrhos, qui avait opéré des incursions en Thessalie, et une maladie innée chez les princes, l'avidité, faisait de leur voisinage un sujet de crainte et de méfiance, bien davantage encore depuis la mort de Déidaméia[3]. 4 Mais lorsque, occupant tous les deux la Macédoine, ils se rencontrèrent sur le même terrain, le différend eut des raisons plus graves. Démétrios marcha contre les Étoliens et, les ayant battus*, laissa dans leur pays Pantauchos avec une nombreuse armée, puis il marcha lui-même contre Pyrrhos, et Pyrrhos en fit autant, dès qu'il fut informé.

1. Ce genre de sacrifice, *trittys*, attesté en Grèce dès l'époque homérique, fut appelé par les Romains *suovetaurilia* ; voir par exemple G. Dumézil, *Tarpeia*, 137.

2. En 294. Ces événements sont rapportés avec beaucoup plus de détail par Plutarque, *Démétr.*, 36 et 37.

3. Déidaméia, sœur de Pyrrhos (ci-dessus, 1, 7), avait épousé Démétrios en 303 (4, 3 et la note) et était morte de maladie vers 299 (voir la note à 4, 5).

τοῦ Ἀντιπάτρου λαβόντα. 7 Λύσας δὲ τὴν ἐπιστολὴν ὁ Πύρρος εὐθὺς τὸ ῥᾳδιούργημα τοῦ Λυσιμάχου συνεῖδεν· οὐ γὰρ ἦν ἡ συνήθης γεγραμμένη προσαγόρευσις 'ὁ πατὴρ τῷ υἱῷ χαίρειν', ἀλλὰ 'βασιλεὺς Πτολεμαῖος βασιλεῖ Πύρρῳ χαίρειν.' 8 Λοιδορήσας δὲ τὸν Λυσίμαχον, ὅμως ἐποιεῖτο τὸν εἰρήνην, καὶ
συνῄεσαν ὡς κατὰ σφαγίων ὁρκωμοτήσοντες. 9 Ἐπεὶ d
δὲ ταύρου καὶ κάπρου καὶ κριοῦ προσαχθέντος ὁ κριὸς αὐτομάτως ἀπέθανε, τοῖς μὲν ἄλλοις γελᾶν ἐπῄει, τὸν δὲ Πύρρον ὁ μάντις Θεόδοτος ὀμόσαι διεκώλυσε, φήσας τὸ δαιμόνιον ἑνὶ προσημαίνειν τῶν τριῶν βασιλέων θάνατον. Ὁ μὲν οὖν Πύρρος οὕτως ἀπέστη τῆς εἰρήνης.

7. 1 Τῷ δ' Ἀλεξάνδρῳ τῶν πραγμάτων ἤδη κατάστασιν ἐχόντων, ὅμως ὁ Δημήτριος ἀφίκετο· καὶ δῆλος μὲν ἦν εὐθὺς ἥκων μὴ δεομένῳ καὶ φόβον παρεῖχεν· ὀλίγας δ' ἡμέρας συγγενόμενοι δι' ἀπιστίας ἐπεβούλευσαν ἀλλήλοις ἀμφότεροι. 2 Καιρῷ δὲ χρησάμενος καὶ φθάσας ἀποκτίννυσιν ὁ Δημήτριος
τὸ μειράκιον καὶ βασιλεὺς ἀνηγορεύθη Μακεδονίας. e
3 Ἦν μὲν οὖν καὶ πρότερον αὐτῷ πρὸς τὸν Πύρρον ἐγκλήματα, καὶ καταδρομαὶ τῆς Θεσσαλίας ἐγεγόνεισαν ὑπ' ἐκείνου, καὶ τὸ σύμφυτον νόσημα ταῖς δυναστείαις, ἡ πλεονεξία, τὴν γειτνίασιν αὐτοῖς ἐπίφοβον καὶ ἄπιστον παρεῖχε, καὶ μᾶλλον ἔτι μετὰ τὴν τῆς Δηιδαμείας τελευτήν. 4 Ἐπεὶ δὲ καὶ κατασχόντες ἀμφότεροι Μακεδονίαν συνέπιπτον εἰς τὸ αὐτὸ καὶ μείζονας ἐλάμβανε προφάσεις ἡ διαφορά, Δημήτριος μὲν ἐπ' Αἰτωλοὺς στρατευσάμενος καὶ κρατήσας, Πάνταυχον αὐτόθι μετὰ πολλῆς δυνάμεως καταλιπών, αὐτὸς ἐβάδιζεν ἐπὶ Πύρρον, καὶ Πύρρος

6. 7 [3] οὐ : οὐδὲ GKL || 9 [4] διεκώλυσε : -λυε L.

5 Mais, par suite d'une erreur de route, ils se manquèrent. Alors Démétrios se jeta sur l'Épire, qu'il dévasta, tandis que Pyrrhos, étant tombé sur Pantauchos, lui livra bataille. 6 Ce fut un combat terrible et violent entre les deux armées, mais surtout entre les chefs. 7 Pantauchos, qui était sans contredit le meilleur des généraux de Démétrios par le courage, l'adresse et la force physique, et qui joignait à ces qualités l'audace et la fierté, provoqua Pyrrhos à un combat singulier, et Pyrrhos, qui ne le cédait à aucun roi en vigueur et en bravoure, et qui voulait s'approprier la gloire d'Achille par la valeur plutôt que par la naissance, s'avança à travers les premiers rangs à la rencontre de Pantauchos. 8 Ils se lancèrent d'abord des javelots, puis ils en vinrent aux mains et manièrent leurs épées avec autant de dextérité que de force. 9 Pyrrhos reçut une blessure, mais en infligea deux à Pantauchos, l'une à la cuisse et l'autre au cou ; il le fit reculer et le renversa, sans le tuer pourtant, car Pantauchos fut enlevé par les siens. 10 Les Épirotes, enhardis par la victoire de leur roi et pleins d'admiration pour son courage, forcèrent et taillèrent en pièces la phalange des Macédoniens, poursuivirent les fuyards, en tuèrent un grand nombre et firent cinq mille prisonniers[1].

8. 1 Ce combat suscita chez les Macédoniens moins de colère et de haine contre Pyrrhos pour les maux qu'ils en avaient soufferts que d'estime et d'admiration pour son courage, et il en fut beaucoup parlé chez ceux qui l'avaient vu à l'œuvre et s'étaient mesurés avec lui dans la bataille. 2 On croyait en effet retrouver en lui les traits, la vivacité, les mouvements d'Alexandre[2], et comme

1. Cf. Plut., *Démétr.*, 41, 1-3, et voir R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, 77-78, et P. Lévêque, *Pyr.*, 142-147. Ces événements datent de 289.

2. Cf. *Démétr.*, 41, 4-5 : « Pyrrhos fut admiré des Macédoniens ; même plusieurs d'entre eux disaient hautement que, de tous les rois, il était le seul en qui l'on vît une image de l'audace d'Alexandre, tandis que les autres, et surtout Démétrios, ne le représentaient, comme des acteurs sur la scène, que par une affectation de faste et de gravité. »

ἐπ' ἐκεῖνον ὡς ᾔσθετο. 5 Γενομένης δὲ διαμαρτίας f
καθ' ὁδὸν ἀλλήλους παρήλλαξαν· καὶ Δημήτριος
μὲν ἐμβαλὼν εἰς Ἤπειρον ἐλεηλάτει, Πύρρος δὲ
Πανταύχῳ περιπεσὼν εἰς μάχην κατέστη. 6 Καὶ
τῶν στρατιωτῶν συμπεσόντων, δεινὸς ἦν καὶ μέγας
ἀγών, μάλιστα κατὰ τοὺς ἡγεμόνας. 7 Ὅ τε γὰρ
Πάνταυχος ἀνδρείᾳ καὶ χειρὶ καὶ ῥώμῃ σώματος ἄριστος
ὢν ὁμολογουμένως τῶν περὶ Δημήτριον στρατηγῶν,
καὶ θάρσος ἔχων καὶ φρόνημα, προυκαλεῖτο τὸν
Πύρρον εἰς χεῖρας, ὅ τε Πύρρος οὐδενὶ τῶν βασιλέων 387
ὑφιέμενος ἀλκῆς καὶ τόλμης, καὶ τὴν Ἀχιλλέως δόξαν
αὑτῷ δι' ἀρετὴν μᾶλλον ἢ κατὰ γένος συνοικειοῦν
βουλόμενος, ἐναντίος ἐχώρει διὰ τῶν προμάχων ἐπὶ
τὸν Πάνταυχον. 8 Ἦν δὲ δορατισμὸς τὸ πρῶτον,
εἶτ' ἐν χερσὶ γενόμενοι μετὰ τέχνης ἅμα καὶ βίας
ἐχρῶντο τοῖς ξίφεσι. 9 Λαβὼν δ' ὁ Πύρρος ἓν
τραῦμα, δοὺς δὲ δύο, τὸ μὲν εἰς τὸν μηρόν, τὸ δὲ παρὰ
τὸν τράχηλον, ἐτρέψατο καὶ κατέβαλε τὸν Πάνταυ-
χον· οὐ μὴν ἀνεῖλεν, ἀνηρπάγη γὰρ ὑπὸ τῶν φίλων.
10 Οἱ δ' Ἠπειρῶται τῇ νίκῃ τοῦ βασιλέως ἐπαρ-
θέντες καὶ θαυμάσαντες τὴν ἀρετήν, ἐβιάσαντο καὶ
διέκοψαν τὴν φάλαγγα τῶν Μακεδόνων, καὶ φεύγοντας
διώκοντες ἀπέκτεινάν τε πολλοὺς καὶ πεντακισχι- b
λίους ζῶντας εἷλον.

8. 1 Ὁ δ' ἀγὼν οὗτος οὐ τοσοῦτον ὀργῆς ὧν ἔπαθον οὐδὲ μίσους ἐνέπλησε τοὺς Μακεδόνας πρὸς τὸν Πύρρον ὅσην δόξαν αὐτοῦ καὶ θαῦμα τῆς ἀρετῆς, καὶ λόγον ἐνειργάσατο τοῖς ἰδοῦσι τὰ ἔργα καὶ συνενεχθεῖσι κατὰ τὴν μάχην. 2 Καὶ γὰρ ὄψιν ᾤοντο καὶ τάχος ἐοικέναι καὶ κίνημα τοῖς Ἀλεξάνδρου, καὶ

7. 5 [2] καθ' ὁδὸν : κατὰ τὴν ὁδὸν L || 7 [5] εἰς χεῖρας Sint. : εἰς τὰς χ. || [6] τόλμης Rei. : δόξης || 8 [2] ἅμα Mur. : ἀλλὰ || 8. 1 [3] θαῦμα τῆς : θαυμαστῆς KL.

un reflet et une imitation de l'impétuosité et de la fougue de ce héros dans les combats. Tandis que les autres rois ne rappelaient Alexandre que par la pourpre, les gardes du corps, le cou penché et la dureté du langage, Pyrrhos seul le représentait par ses armes et ses exploits*. 3 Quant à sa science et à son habileté stratégiques et tactiques, on peut en trouver des preuves dans les écrits qu'il a laissés sur ces matières*. 4 On dit qu'Antigone* à qui l'on demandait quel était le meilleur des généraux, répondit : « Pyrrhos, s'il vieillit ». En s'exprimant ainsi, il ne parlait que de ses contemporains. 5 Annibal, quant à lui, déclarait que Pyrrhos était le premier de tous les généraux par l'expérience et l'habileté, Scipion le second, lui le troisième, comme on l'a écrit dans la *Vie de Scipion*[1]. 6 Et vraiment il semble bien ne s'être jamais exercé et appliqué qu'à l'art de la guerre, qu'il regardait comme le plus royal de tous, en méprisant tous les autres talents comme étant de pur agrément. 7 On dit qu'un jour, dans un festin, on lui demanda s'il trouvait Python meilleur flûtiste que Caphisias et qu'il répondit : « Polyperchon est un meilleur général », donnant ainsi à entendre qu'un roi ne doit rechercher et connaître que l'art de la guerre[2].

8 Il était juste avec ses familiers, modéré dans la colère, ardent et prompt dans la reconnaissance. 9 C'est ainsi qu'il fut très affecté de la mort d'Aéropos. Il dit que celui-ci avait payé son tribut à la nature humaine, mais que lui s'en voulait et se reprochait d'avoir toujours tardé et différé de lui témoigner sa gratitude*. 10 On peut en effet rembourser une dette à l'héritier d'un prêteur, mais ne pas payer de retour les bienfaiteurs tant qu'ils vivent, c'est un sujet de chagrin pour l'homme

1. Plutarque avait écrit une biographie de Scipion l'Africain, qui est perdue. — Cf. *Flamin.*, 21, 4, et Tite-Live, 25, 14, 5. Voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, V, 184, n. 3 : « Il est visible que l'entrevue d'Éphèse était racontée [dans la *Vie de Scipion*] d'après une autre source que dans la *Vie de Titus*, puisque le classement des généraux est tout différent ; cf. Nissen, 169, note. »

2. Cf. *Reg. et Imp. Apophteg.*, 184 C, et Athénée, 12, 538 F : Caphisias et d'autres célèbres joueurs de flûte se produisirent à la cour d'Alexandre le Grand.

τῆς φορᾶς ἐκείνης καὶ βίας παρὰ τοὺς ἀγῶνας ἐν τούτῳ
σκιάς τινας ὁρᾶσθαι καὶ μιμήματα, τῶν μὲν ἄλλων βασι-
λέων ἐν πορφύραις καὶ δορυφόροις καὶ κλίσει τραχή-
λου καὶ τῷ μεῖζον διαλέγεσθαι, μόνου δὲ Πύρρου τοῖς c
ὅπλοις καὶ ταῖς χερσὶν ἐπιδεικνυμένου τὸν Ἀλέξανδρον.
3 Τῆς δὲ περὶ τάξεις καὶ στρατηγίας ἐπιστήμης
αὐτοῦ καὶ δεινότητος ἔνεστι δείγματα λαβεῖν ἐκ τῶν
γραμμάτων ἃ περὶ τούτων ἀπολέλοιπε. 4 Λέγεται
δὲ καὶ Ἀντίγονος ἐρωτηθεὶς τίς ἄριστος τῶν στρατη-
γῶν, φάναι 'Πύρρος, ἂν γηράσῃ', περὶ τῶν καθ' αὐτὸν
οὕτως ἀποφηνάμενος μόνον. 5 Ἀννίβας δὲ συμ-
πάντων ἀπέφαινε τῶν στρατηγῶν πρῶτον μὲν ἐμπει-
ρίᾳ καὶ δεινότητι Πύρρον, Σκιπίωνα δὲ δεύτερον, ἑαυ-
τὸν δὲ τρίτον, ὡς ἐν τοῖς περὶ Σκιπίωνος γέγραπται.
6 Καὶ ὅλως τοῦτο μελετῶν ἔοικε καὶ φιλοσοφῶν
ἀεὶ διατελεῖν ὁ Πύρρος, ὡς μαθημάτων βασιλικώτατον,
τὰς δ' ἄλλας γλαφυρίας ἐν οὐδενὶ λόγῳ τίθεσθαι. d
7 Λέγεται γὰρ ὡς ἐρωτηθεὶς ἔν τινι πότῳ πότερον
αὐτῷ φαίνεται Πύθων αὐλητὴς ἀμείνων ἢ Καφισίας,
εἰπεῖν ὅτι Πολυπέρχων στρατηγός, ὡς ταῦτα τῷ
βασιλεῖ ζητεῖν μόνα καὶ γινώσκειν προσῆκον.

8 Ἦν δὲ καὶ πρὸς τοὺς συνήθεις ἐπιεικὴς καὶ πρᾷος
ὀργήν, σφοδρὸς δὲ καὶ πρόθυμος ἐν ταῖς χάρισιν.
9 Ἀερόπου γοῦν ἀποθανόντος οὐκ ἤνεγκε μετρίως,
ἐκεῖνον μὲν ἀνθρώπινα πεπονθέναι φάσκων, ἑαυτὸν
δὲ μεμφόμενος καὶ κακίζων, ὅτι μέλλων ἀεὶ καὶ βρα-
δύνων χάριν οὐκ ἀπέδωκεν αὐτῷ. 10 Τὰ μὲν γὰρ χρέα
καὶ κληρονόμοις ἔστιν ἀποδοῦναι τῶν δανεισάντων,
αἱ δὲ τῶν χαρίτων ἀμοιβαὶ μὴ γενόμεναι πρὸς αἰσθα- e
νομένοις ἀνιῶσι τὸν χρηστὸν καὶ δίκαιον. 11 Ἐν δ'

8 2 [3] ἐκείνης : ἐκείνου Cor. || [4] τινας om. KLPR || μὲν om. PR || 3 [3] γραμμάτων : πραγμάτων GL || 5 [2] ἀπέφαινε : ἀπέφηνε L || 6 [1] φιλοσοφῶν G : φιλολογῶν || 7 [3] Πολυπέρχων : Πολυσπέρχων R.

honnête et juste. 11 Pyrrhos étant à Ambracie, on pensait qu'il aurait dû chasser un homme qui parlait mal de lui et le calomniait : « Qu'il reste ici, dit-il, à dire du mal de moi parmi un petit nombre de personnes plutôt que d'aller en dire partout ! » 12 A certains jeunes gens qui avaient en buvant médit de lui et lui avaient été ensuite dénoncés, il demanda si c'était vrai. L'un d'eux lui répondit : « Oui, roi, et nous en aurions dit bien davantage encore si nous avions eu plus de vin. » Il se mit à rire et les laissa aller*.

9. 1 Par politique et pour augmenter sa puissance, il épousa plusieurs femmes après la mort d'Antigonè[1]. 2 Ce furent la fille d'Audoléon[2], roi des Péoniens ; Bircenna, fille de Bardyllis, roi des Illyriens, et Lanassa, fille du Syracusain Agathoclès, qui lui apporta en dot la ville de Corcyre conquise par son père. 3 D'Antigonè il avait eu un fils, Ptolémée ; de Lanassa il eut Alexandre et de Bircenna le plus jeune de ses fils, Hélénos[3]. 4 Il les éleva tous pour en faire des hommes braves et ardents dans le métier des armes, en les excitant au courage dès leur naissance. 5 On dit que l'un d'eux, encore enfant, lui ayant demandé à qui il laisserait son royaume, il répondit : « A celui d'entre vous qui aura l'épée la plus tranchante[4]. » 6 Réponse qui ne le cède en rien à la fameuse imprécation tragique :

« Que les frères se disputent le palais par le fer aigu ! »* ;

Tant la volonté de puissance est implacable et sauvage !

10. 1 Après cette bataille*, Pyrrhos était rentré chez lui tout joyeux et brillant de gloire et de fierté.

1. Voir ci-dessus, 6, 1 et la note. Antigonè mourut peu après avoir donné le jour à Ptolémée, en 295.
2. Pour le nom d'Audoléon, voir notamment l'inscription *Syll*³, 371. On ne sait comment s'appelait cette princesse péonienne : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², IV, 2, 149.
3. Alexandre et Hélénos accompagneront leur père en Italie, tandis que Ptolémée, le fils d'Antigonè, restait en Épire comme régent : Justin, 18, 1, 3.
4. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 184 C.

Ἀμβρακίᾳ κακολόγον τινὰ καὶ βλάσφημον ἄνθρωπον οἰομένων δεῖν μεταστῆσαι τὸν Πύρρον, 'αὐτοῦ μένων' ἔφη 'μᾶλλον ἡμᾶς ἐν ὀλίγοις ἢ περιιὼν πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους κακῶς λεγέτω'. 12 Καὶ τοὺς παρ' οἶνον αὐτὸν λοιδορήσαντας, εἶτ' ἐλεγχομένους ἠρώτησεν εἰ ταῦτ' εἶπον. Ἀποκριναμένου δὲ τῶν νεανίσκων ἑνός, 'ταῦτ' ὦ βασιλεῦ· πλείονα δ' ἂν ἔτι τούτων εἰρήκειμεν, εἰ πλείων παρῆν οἶνος ἡμῖν', γελάσας ἀφῆκε.

9. 1 Γυναῖκας δὲ πραγμάτων ἕνεκα καὶ δυνάμεως f
πλείονας ἔγημε μετὰ τὴν Ἀντιγόνης τελευτήν. 2 Καὶ
γὰρ Αὐδωλέοντος τοῦ Παιόνων βασιλέως ἔλαβε
θυγατέρα, καὶ Βιρκένναν τὴν Βαρδύλλιος τοῦ Ἰλλυ-
ριῶν, καὶ Λάνασσαν τὴν Ἀγαθοκλέους τοῦ Συρα-
κουσίου, προῖκα προσφερομένην αὐτῷ τὴν Κερκυραίων
πόλιν, ἡλωκυῖαν ὑπ' Ἀγαθοκλέους. 3 Ἐκ μὲν οὖν
Ἀντιγόνης Πτολεμαῖον υἱὸν ἔσχεν, ἐκ δὲ Λανάσσης
Ἀλέξανδρον, Ἕλενον δὲ τὸν νεώτατον ἐκ Βιρκέννης.
4 Καὶ πάντας ἀγαθοὺς ἐν τοῖς ὅπλοις ἐθρέψατο καὶ 388
διαπύρους, εὐθὺς ἐκ γενετῆς ἐπὶ τοῦτο θηγομένους
ὑπ' αὐτοῦ. 5 Λέγεται γὰρ ὡς ἐρωτηθεὶς ὑφ' ἑνὸς
αὐτῶν ἔτι παιδὸς ὄντος, τίνι καταλείψει τὴν βασι-
λείαν, εἰπεῖν 'ὃς ἂν ὑμῶν τὴν μάχαιραν ὀξυτέραν ἔχῃ'.
6 Τοῦτο δ' οὐδὲν ἀποδεῖ τῆς τραγικῆς ἀρᾶς ἐκεί-
νης· 'θηκτῷ σιδήρῳ δῶμα διαλαχεῖν' τοὺς ἀδελφούς.
Οὕτως ἄμεικτός ἐστι καὶ θηριώδης ἡ τῆς πλεονεξίας
ὑπόθεσις.

10. 1 Μετὰ δὲ τὴν μάχην ταύτην ὁ Πύρρος ἐπανελθὼν οἴκαδε λαμπρὸς ὑπὸ δόξης καὶ φρονήματος

8. 12 [4] εἰρήκειμεν L[2] Amyot : εἰρήκειν || 9. 1 [1] δὲ : δὲ καὶ K || 2 [2] Αὐδωλέοντος Flac., cf. tit. Syll[3] 371 : Αὐτολέοντος || [3] Βιρκένναν : Βρικένναν G Βιρκερίναν P Βιρκέρναν R || [4] Λάνασσαν : Λάρνασσαν P || 3 [3] Βιρκέννης L : Βρικ- || 5 [2] καταλείψει : -ψειν KR || 10. 1 [2] λαμπρὸς : -ῶς K.

Salué du nom d'Aigle par les Épirotes : « C'est grâce à vous, dit-il, que je suis un aigle. Comment ne le serais-je pas, quand vos armes, comme des ailes rapides, me soulèvent? »[1] 2 Peu de temps après, ayant appris que Démétrios était dangereusement malade, il se jeta tout à coup sur la Macédoine, dans l'intention d'y faire une razzia et du butin. Peu s'en fallut qu'il ne s'emparât de tout le pays à la fois et qu'il ne prît le royaume sans coup férir. Il s'avança jusqu'à Édessa sans rencontrer d'opposition ; même, beaucoup de gens du pays se joignirent à lui et s'engagèrent dans son armée. 3 Mais le péril remit sur pied Démétrios en dépit de sa faiblesse. Ses amis et ses généraux rassemblèrent en peu de temps des troupes nombreuses et s'avancèrent avec vigueur et résolution contre Pyrrhos. 4 Celui-ci, qui était venu surtout en brigand, ne les attendit pas : il s'enfuit et perdit en route une partie de son armée, attaquée par les Macédoniens. 5 Malgré la facilité et la rapidité avec lesquelles il avait chassé Pyrrhos, Démétrios se garda de le mépriser. Résolu à tenter de grandes entreprises et à reconquérir le royaume de son père* à la tête de cent mille hommes et de cinq cents vaisseaux, il ne voulut pas se heurter à Pyrrhos ni laisser aux Macédoniens un voisin entreprenant et incommode, et, comme il n'avait pas le temps de lui faire la guerre, il se réconcilia et fit la paix avec lui pour se tourner dès lors contre les autres rois*.

6 L'accord ne s'étant fait que pour cette raison et Démétrios ayant révélé son intention par la grandeur de ses préparatifs, les rois prirent peur ; ils envoyèrent des messagers à Pyrrhos avec des lettres où ils disaient leur étonnement de le voir laisser passer l'occasion favorable pour lui et attendre pour entrer en guerre qu'elle le devienne pour Démétrios ; alors qu'il pouvait le chasser de Macédoine au moment où il était occupé

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 184 D ; *Vie d'Aristide*, 6, 2 (Ἔνιοι δ' Ἀετοὶ καὶ Ἱέρακες ἔχαιρον προσαγορευόμενοι...), et Élien, *De nat. anim.*, 2, 40 et 7, 45. Cf. ci-dessous, 31, 7. Et voir J. Hubaux et M. Leroy, *Le mythe du phénix*, 209-212. L'aigle figurait sur certaines monnaies de Pyrrhos : voir P. Lévêque, *Pyr.*, pl. VII, 16.

ἔχαιρε· καὶ Ἀετὸς ὑπὸ τῶν Ἠπειρωτῶν προσαγο-
ρευόμενος, 'δι' ὑμᾶς' ἔλεγεν 'ἀετός εἰμι· πῶς γὰρ οὐ b
μέλλω, τοῖς ὑμετέροις ὅπλοις ὥσπερ ὠκυπτέροις ἐπαι-
ρόμενος;' 2 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον πυθόμενος νοσεῖν
τὸν Δημήτριον ἐπισφαλῶς, ἐνέβαλε μὲν ἐξαίφνης
εἰς Μακεδονίαν ὡς ἐπιδρομήν τινα καὶ λεηλασίαν
ποιησόμενος, παρ' ὀλίγον δ' ἦλθε πάντων ὁμοῦ
κρατῆσαι καὶ λαβεῖν ἀμαχεὶ τὴν βασιλείαν, ἐλάσας
ἄχρι Ἐδέσσης μηδενὸς ἀμυνομένου, πολλῶν δὲ καὶ
προστιθεμένων καὶ συστρατευόντων. 3 Αὐτόν τε δὴ
τὸν Δημήτριον ὁ κίνδυνος ἐξανέστησε παρὰ δύναμιν,
οἵ τε φίλοι καὶ ἡγεμόνες ὀλίγῳ χρόνῳ πολλοὺς ἀθροί-
σαντες, ἐρρωμένως καὶ προθύμως ἐπὶ τὸν Πύρρον
ὥρμησαν. 4 Ὁ δὲ λῃστρικώτερον ἀφιγμένος οὐκ
ἔμεινεν, ἀλλὰ φεύγων μέρος τι τῆς στρατιᾶς ἀπέβαλε, c
καθ' ὁδὸν ἐπιθεμένων τῶν Μακεδόνων. 5 Οὐ μὴν
ὅτι ῥᾳδίως καὶ ταχὺ τὸν Πύρρον ἐξέβαλε τῆς χώρας
ὁ Δημήτριος ἠμέλησεν, ἐγνωκὼς δὲ μεγάλων πραγμά-
των ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ τὴν πατρῴαν ἀρχὴν ἀνα-
κτᾶσθαι δέκα μυριάσι στρατοῦ καὶ ναυσὶ πεντακοσίαις,
οὐκ ἐβούλετο τῷ Πύρρῳ προσπταῖσαι οὐδ' ἀπολι-
πεῖν Μακεδόσι πάροικον ἐργώδη καὶ χαλεπόν, ἀλλ'
ἐπεὶ μὴ ἐσχόλαζε πολεμεῖν πρὸς αὐτόν, διαλυθεὶς
καὶ θέμενος εἰρήνην οὕτως ἐπὶ τοὺς ἄλλους βασι-
λεῖς τραπέσθαι.

6 Γενομένων δὲ διὰ ταῦτα τῶν ὁμολογιῶν, καὶ τῆς
γνώμης ἅμα τῷ μεγέθει τῆς παρασκευῆς ἐκφανείσης τοῦ d
Δημητρίου, φοβηθέντες οἱ βασιλεῖς διεπέμποντο πρὸς
τὸν Πύρρον ἀγγέλους καὶ γράμματα, θαυμάζειν
φάσκοντες εἰ τὸν αὑτοῦ προέμενος καιρὸν ἐν τῷ
Δημητρίου πολεμῆσαι περιμένει, καὶ δυνάμενος Μα-
κεδονίας ἐκβαλεῖν αὐτὸν πολλὰ πράττοντα καὶ τα-

10. 1 [5] ὠκυπτέροις : -ρος L || 5 [6] προσπταῖσαι P : περιπτ.

de tant d'affaires qui le troublaient, il s'exposait à devoir combattre, quand son adversaire serait de loisir et aurait fortifié sa puissance, pour les sanctuaires et les tombeaux des Molosses, et cela, lorsqu'il venait de lui enlever Corcyre avec sa femme ! 7 En effet Lanassa, se plaignant que Pyrrhos eût plus d'égards pour ses femmes barbares que pour elle, s'était retirée à Corcyre, et, comme elle désirait être l'épouse d'un roi, elle avait appelé Démétrios, sachant que, de tous les souverains, il était le plus enclin au mariage. Et Démétrios s'était embarqué, s'était uni à Lanassa et avait laissé une garnison dans la ville*.

11. 1 En même temps que les rois écrivaient ces lettres à Pyrrhos, ils inquiétaient eux-mêmes Démétrios qui temporisait encore et continuait ses préparatifs. 2 Ptolémée, ayant pris la mer à la tête d'une grande flotte, détachait de lui les villes grecques, tandis que Lysimaque pénétrait de la Thrace dans la haute Macédoine et la ravageait. 3 Pyrrhos prit les armes en même temps qu'eux et marcha sur Béroia, prévoyant, ce qui arriva en effet, que Démétrios, en courant au-devant de Lysimaque, laisserait la basse Macédoine sans défense*. 4 Cette nuit-là*, il crut voir en songe Alexandre le Grand qui l'appelait ; il s'approcha de lui et le trouva alité ; Alexandre lui parla sur un ton bienveillant et affectueux et lui promit de le seconder activement. 5 Pyrrhos se hasarda à lui dire : « Comment donc, ô roi, malade comme tu es, pourras-tu me secourir ? — Par mon seul nom », répondit Alexandre, et là-dessus, montant sur son cheval niséen, il s'élança devant lui[1]. 6 Cette vision encouragea Pyrrhos. Il se hâta et traversa en courant le pays jusqu'à Béroia ; il s'empara de cette ville, y installa la plus grande partie de son armée et envoya ses généraux conquérir le reste de la région.

1. Les chevaux « niséens » ou « néséens » provenaient d'une plaine de Médie et étaient considérés comme les meilleurs du monde. Alexandre avait naturellement hérité des haras des rois de Perse. Cf. Hérodote, 3, 106 (et la note de Ph.-E. Legrand à cet endroit), et Strabon, 11, 13, p. 525.

ραττόμενον, ἐκδέχεται καὶ σχολάζοντι καὶ μεγάλῳ
γενομένῳ περὶ τῶν ἐν Μολοσσοῖς ἱερῶν καὶ τάφων
διαγωνίσασθαι, καὶ ταῦτα Κέρκυραν ἔναγχος ἀφῃρη-
μένος ὑπ' αὐτοῦ μετὰ τῆς γυναικός. 7 Ἡ γὰρ
Λάνασσα μεμψαμένη τὸν Πύρρον ὡς μᾶλλον προσέ-
χοντα ταῖς βαρβάροις γυναιξίν, εἰς Κέρκυραν ἀπε-
χώρησε, καὶ δεομένη γάμων βασιλικῶν ἐκάλει Δημή- e
τριον, ἐπισταμένη μάλιστα τῶν βασιλέων εὐκόλως
ἔχοντα πρὸς γάμους γυναικῶν. Ἐκεῖνος δὲ πλεύσας
τῇ τε Λανάσσῃ συνῆλθε καὶ φρουρὰν ἐν τῇ πόλει
κατέλιπε.

11. 1 Ταῦτα πρὸς τὸν Πύρρον οἱ βασιλεῖς γρά-
φοντες, ἅμα καὶ δι' ἑαυτῶν ἔτι μέλλοντα καὶ πα-
ρασκευαζόμενον τὸν Δημήτριον ἐκίνουν. 2 Πτολε-
μαῖος μὲν γὰρ ἐπιπλεύσας μεγάλῳ στόλῳ τὰς Ἑλλη-
νίδας ἀφίστη πόλεις, Λυσίμαχος δὲ τὴν ἄνω Μακε-
δονίαν ἐκ Θρᾴκης ἐμβαλὼν ἐπόρθει. 3 Πύρρος δὲ
τούτοις ἅμα συνεξαναστὰς ἐπὶ Βέροιαν ἤλαυνε,
προσδοκῶν, ὅπερ συνέβη, Δημήτριον ὑπαντιάζοντα
Λυσιμάχῳ τὴν κάτω χώραν ἀπολείψειν ἔρημον.
4 Ἐκείνης δὲ τῆς νυκτὸς ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους f
ὑπ' Ἀλεξάνδρου καλεῖσθαι τοῦ μεγάλου, καὶ παρα-
γενόμενος κλινήρη μὲν αὐτὸν ἰδεῖν, λόγων δὲ χρηστῶν
τυχεῖν καὶ φιλοφροσύνης, ἐπαγγελλομένου προθύμως
βοηθήσειν. 5 Αὐτοῦ δὲ τολμήσαντος εἰπεῖν, 'καὶ πῶς
ἄν, ὦ βασιλεῦ, νοσῶν δυνατὸς εἴης ἐμοὶ βοηθεῖν;' 'αὐτῷ' 389
φάναι 'τῷ ὀνόματι', καὶ περιβάντα Νησαῖον ἵππον
ἡγεῖσθαι. 6 Ταύτην ἰδὼν τὴν ὄψιν ἐπερρώσθη· τάχει
δὲ χρησάμενος καὶ διαδραμὼν τὰ μεταξύ, καταλαμ-
βάνει τὴν Βέροιαν· καὶ τὸ πλεῖστον αὐτόθι τῆς στρα-
τιᾶς ἱδρύσας, τὰ λοιπὰ προσήγετο διὰ τῶν στρατηγῶν.

11. 2 [4] ἐμβαλὼν : ἐκβ. L || 3 [2] Βέροιαν : Βέρροιαν L, item 6 [3] et 8 [4] || 5 [3] περιβάντα : ἐπιβ. Mur. || Νησαῖον GKR : Νισαῖον.

7 A cette nouvelle, Démétrios, qui remarquait dans son armée une agitation inquiétante parmi les Macédoniens, craignit de s'aventurer plus loin, car ses soldats, en s'approchant d'un roi originaire de Macédoine et couvert de gloire comme Lysimaque, pourraient bien changer de camp. 8 Il revint sur ses pas et marcha contre Pyrrhos, qui devait, pensait-il, comme étranger, être haï des Macédoniens. Mais lorsqu'il eut établi son camp près de lui, il y vint beaucoup d'habitants de Béroia, qui chantaient les louanges de Pyrrhos, en parlant de lui comme d'un homme invincible sous les armes, et d'un éclatant prestige, qui traitait les pays conquis avec douceur et humanité. 9 Il y avait aussi parmi eux des gens que Pyrrhos avait envoyés, et qui, se faisant passer pour Macédoniens, disaient que le moment était venu de se débarrasser du joug pesant de Démétrios et de passer à un prince ami du peuple et des soldats, comme l'était Pyrrhos. 10 Ces discours avaient excité la plus grande partie de l'armée. On demandait Pyrrhos, on le cherchait des yeux ; 11 car il avait par hasard ôté son casque ; quand il eut compris la situation, il le remit, et se fit reconnaître à sa haute aigrette et à ses cornes de bouc*. Alors les Macédoniens accoururent vers lui et lui demandèrent le mot d'ordre, tandis que d'autres se couronnaient de branches de chêne, parce qu'ils voyaient que ceux qui entouraient le roi portaient de ces couronnes[1]. 12 Déjà même quelques-uns osaient dire à Démétrios qu'en s'échappant et abandonnant les affaires, il prendrait apparemment le bon parti. 13 Voyant cet avis confirmé par l'agitation du camp, il prit peur et s'enfuit secrètement à la faveur d'un chapeau à larges bords et d'une médiocre chlamyde dont il s'était affublé*. 14 Pyrrhos survint alors, s'empara du camp sans coup férir et fut proclamé roi des Macédoniens.

12. 1 Mais alors Lysimaque se manifesta, et, pré-

1. L'hermès de Pyrrhos qui se trouve au Musée de Naples porte le casque macédonien couronné de chêne : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 685 et planche IV.

7 Ὁ δὲ Δημήτριος ἐπεὶ ταῦτ' ἤκουσε καὶ πονηρὸν ἐν τῷ στρατοπέδῳ θόρυβον ᾔσθετο τῶν Μακεδόνων, ἔδεισε πορρωτέρω προαγαγεῖν, μὴ πλησίον γενόμενοι βασιλέως Μακεδόνος καὶ δόξαν ἔχοντος μεταβάλωνται πρὸς αὐτόν. 8 Ὅθεν ἐπιστρέψας ἐπὶ τὸν Πύρρον ἦγεν ὡς ξένον καὶ μισούμενον ὑπὸ τῶν Μακεδόνων. Ἐπεὶ δὲ παρεστρατοπέδευσεν αὐτόθι, πολλοὶ τῶν b
ἐκ τῆς Βεροίας ἀφικνούμενοι τὸν Πύρρον ἐνεκωμίαζον, ὡς ἄμαχον μὲν ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ λαμπρὸν ἄνδρα, πρᾴως δὲ καὶ φιλανθρώπως τοῖς ἡλωκόσι χρώμενον. 9 Ἦσαν δέ τινες οὓς αὐτὸς ὁ Πύρρος ἐγκαθίει, προσποιουμένους εἶναι Μακεδόνας καὶ λέγοντας ὅτι νῦν καιρός ἐστι τῆς Δημητρίου βαρύτητος ἀπαλλαγῆναι, πρὸς ἄνδρα δημοτικὸν καὶ φιλοστρατιώτην μεταβαλομένους τὸν Πύρρον. 10 Ἐκ τούτου τὸ πλεῖστον ἀνηρέθιστο τῆς στρατιᾶς, καὶ τὸν Πύρρον ἐζήτουν περισκοποῦντες· 11 ἔτυχε γὰρ ἀφῃρημένος τὸ κράνος, ἄχρι οὗ πάλιν συμφρονήσας καὶ περιθέμενος ἐγνώσθη τῷ τε λόφῳ διαπρέποντι καὶ τοῖς τραγικοῖς κέρασιν, ὥστε τοὺς Μακεδόνας σύνθημα c
προστρέχοντας αἰτεῖν, ἄλλους δὲ κλάδους δρυὸς ἀναστέφεσθαι διὰ τὸ καὶ τοὺς περὶ ἐκεῖνον ἐστεφανωμένους ὁρᾶν. 12 Ἤδη δὲ καὶ πρὸς αὐτόν τινες ἐτόλμων λέγειν τὸν Δημήτριον, ὡς ὑπεκστὰς καὶ προέμενος τὰ πράγματα καλῶς δόξει βεβουλεῦσθαι. 13 Τούτοις τοῖς λόγοις ὅμοιον ὁρῶν τὸ κίνημα τοῦ στρατοπέδου καὶ φοβηθεὶς κρύφα διεξέπεσε, καυσίᾳ τινὶ καὶ λιτῷ χλαμυδίῳ περιστείλας ἑαυτόν. 14 Ἐπελθὼν δ' ὁ Πύρρος ἀμαχεὶ παρέλαβε τὸ στρατόπεδον, καὶ βασιλεὺς ἀνηγορεύθη Μακεδόνων.

12. 1 Ἐπιφανέντος δὲ Λυσιμάχου καὶ κοινὸν ἔργον d

11. 8 [4] ἐνεκωμίαζον : ἐνεγκ. KR || 9 [5] μεταβαλομένους : -βαλλο- GPR || 11 [4] τραγικοῖς L : στρατηγικοῖς || [7] ὁρᾶν Rei. : εἰσορᾶν.

tendant que la chute de Démétrios était leur œuvre commune à tous deux, il demanda que le royaume fût partagé. Pyrrhos, qui n'avait pas encore une confiance bien ferme dans les Macédoniens et qui doutait de leur loyauté, accueillit la demande de Lysimaque, et ils partagèrent entre eux les villes et le territoire*.

2. Ce traité fut utile sur le moment, et suspendit la guerre entre les deux rois ; mais ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que, loin de mettre fin à leur haine, ce partage allait provoquer à nouveau récriminations et discorde. 3 En effet, des hommes dont la mer, la montagne, le désert n'arrêtent pas l'ambition et dont l'avidité déborde les limites qui séparent l'Europe de l'Asie, on ne voit pas comment, s'ils sont voisins et si leurs territoires se touchent, ils pourraient rester tranquilles sur leurs possessions sans empiétement injuste* ; 4 ils ne cessent de se faire la guerre, parce que l'esprit de jalousie et de complot est dans leur nature. Guerre et paix ne sont pour eux que des mots dont ils se servent indifféremment, comme de monnaies, en vue de leur intérêt, et non de la justice. 5 Ils feraient mieux de reconnaître qu'ils sont en guerre, plutôt que de décorer des noms de justice et d'amitié le répit et la trêve de leur injustice. 6 Pyrrhos en est un bon exemple, car il s'opposa de nouveau à Démétrios qui se relevait et, pour arrêter sa puissance qui se rétablissait comme après une grave maladie, il alla au secours des Grecs et entra dans Athènes[1]. 7 Il monta à l'acropole, où il sacrifia à la déesse, et en descendit le jour même en déclarant qu'il était satisfait de la bienveillance et de la confiance que lui témoignait le peuple, mais que, s'ils étaient sages, les Athéniens ne devraient plus laisser entrer aucun roi dans leur ville ni en ouvrir les portes. 8 Il fit ensuite la paix avec Démétrios, mais, peu de temps après,

1. Le passage de Pyrrhos à Athènes date de 287. Les Athéniens, lorsqu'ils appelèrent Pyrrhos à l'aide, s'efforçaient de chasser les garnisons macédoniennes, mais Démétrios était venu mettre le siège devant la ville : voir P. Roussel, dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, 363-364. C'est probablement alors que les Athéniens élevèrent la statue de Pyrrhos mentionnée par Pausanias, 1, 11, 1.

ἀμφοῖν ποιουμένου τὴν Δημητρίου κατάλυσιν, καὶ νέμεσθαι τὴν βασιλείαν ἀξιοῦντος, οὔπω πάνυ βεβαίως τοῖς Μακεδόσι πιστεύων ὁ Πύρρος, ἀλλ' ἀμφίβολος ὢν ἐν αὐτοῖς, ἐδέξατο τοῦ Λυσιμάχου τὴν πρόκλησιν, καὶ διενείμαντο τὰς πόλεις καὶ τὴν χώραν πρὸς ἀλλήλους.

2 Τοῦτο δ' ὤνησε μὲν ἐν τῷ παρόντι καὶ κατέπαυσε τὸν πόλεμον αὐτοῖς, ὀλίγῳ δ' ὕστερον ἔγνωσαν οὐκ ἀπαλλαγὴν ἔχθρας, ἀλλ' ἐγκλημάτων καὶ διαφορᾶς ἀρχὴν πεποιημένοι τὴν νέμησιν. 3 Οἷς γὰρ οὐ πέλαγος, οὐκ ὄρος, οὐκ ἀοίκητος ἐρημία πέρας ἐστὶ πλεονεξίας, οὐδ' οἱ διαιροῦντες Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν τέρμονες ὁρίζουσι τὰς ἐπιθυμίας, πῶς ἂν ἁπτόμενοι e
καὶ ψαύοντες ἀλλήλων ἀτρεμοῖεν, ἐν τοῖς παροῦσι μὴ ἀδικοῦντες, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν· 4 ἀλλὰ πολεμοῦσι μὲν ἀεί, τὸ ἐπιβουλεύειν καὶ φθονεῖν ἔμφυτον ἔχοντες, δυεῖν δ' ὀνομάτων ὥσπερ νομισμάτων πολέμου καὶ εἰρήνης τῷ παρατυχόντι χρῶνται πρὸς τὸ συμφέρον, οὐ πρὸς τὸ δίκαιον· 5 ἐπεὶ βελτίους γε πολεμεῖν ὁμολογοῦντές εἰσιν ἢ τῆς ἀδικίας τὸ ἀργοῦν καὶ σχολάζον δικαιοσύνην καὶ φιλίαν ὀνομάζοντες. 6 Ἐδήλωσε δ' ὁ Πύρρος· ἐμποδὼν γὰρ αὐξομένῳ τῷ Δημητρίῳ πάλιν ἱστάμενος καὶ κωλύων τὴν δύναμιν ὥσπερ ἐξ ἀρρωστίας μεγάλης ἀναλαμβάνουσαν, ἐβοήθει τοῖς Ἕλλησι καὶ παρῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας. 7 Ἀνα- f
βὰς δ' εἰς τὴν ἀκρόπολιν καὶ θύσας τῇ θεῷ καὶ καταβὰς αὐθημερόν, ἀγαπᾶν μὲν ἔφησε τοῦ δήμου τὴν πρὸς αὐτὸν εὔνοιαν καὶ πίστιν, ἂν μέντοι σωφρονῶσι, μηδένα τῶν βασιλέων ἔτι παρήσειν αὐτοὺς εἰς τὴν πόλιν μηδὲ τὰς πύλας ἀνοίξειν. 8 Ἐκ τούτου καὶ πρὸς τὸν Δημήτριον εἰρήνην ἐποιήσατο, καὶ μετ'

12. 3 [8] οὐδ' Cor. : οὔθ' codd. || 5 [3] ὀνομάζοντες G : προσαγορεύοντες.

Démétrios étant parti pour l'Asie, une fois de plus, à l'instigation de Lysimaque, il lui enleva la Thessalie et attaqua les garnisons laissées en Grèce par Démétrios, à l'aide des Macédoniens, car il était mieux maître de ceux-ci à la guerre que dans la paix, pour laquelle, de toute façon, il était peu fait lui-même*. 9 Enfin, Démétrios ayant été complètement battu en Syrie*, Lysimaque, qui se voyait en sûreté et de loisir, marcha aussitôt contre Pyrrhos. 10 Celui-ci s'était établi à Édessa. Lysimaque se jeta sur ses convois de ravitaillement, s'en empara et réduisit d'abord Pyrrhos à la disette ; ensuite, par des lettres et des entretiens, il corrompit les sentiments des notables Macédoniens, en leur reprochant d'avoir choisi pour maître un étranger, dont les ancêtres avaient toujours été esclaves des Macédoniens, et d'écarter de la Macédoine les amis et les familiers d'Alexandre. 11 Beaucoup d'entre eux se laissant persuader, Pyrrhos prit peur et se retira avec ses Épirotes et ses troupes auxiliaires, perdant ainsi la Macédoine de la même façon qu'il l'avait acquise[1]. 12 On voit par là que les rois n'ont pas à accuser les gens du peuple de changer de camp suivant leur intérêt, car ils ne font en cela qu'imiter les rois eux-mêmes, qui sont des maîtres en fait de mauvaise foi et de trahison, et qui sont persuadés que l'on réussit d'autant mieux que l'on pratique moins la justice.

Pyrrhos en Italie et en Sicile (280-274). – **13.** 1 Pyrrhos se trouvait donc refoulé en Épire et avait abandonné la Macédoine. La Fortune lui permettait de jouir sans tracas de ce qu'il possédait et de vivre en paix, en régnant sur son propre royaume. 2 Mais pour lui, ne pas faire de mal aux autres et n'en pas subir de leur part, c'était une vie fade qui donnait la nausée. Comme Achille, il ne supportait pas l'inaction :

« Il consumait son cœur à demeurer oisif ;
Il regrettait le cri de guerre et la bataille* ».

1. Pyrrhos perdait aussi la Thessalie ; la date de l'événement est controversée (286, 285 ou 284?) : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 167, n. 4.

ὀλίγον χρόνον εἰς Ἀσίαν ἀπάραντος αὐτοῦ, πάλιν
πεισθεὶς ὑπὸ Λυσιμάχου Θετταλίαν ἀφίστη καὶ ταῖς 390
Ἑλληνικαῖς φρουραῖς προσεπολέμει, βελτίοσι χρώμε-
νος τοῖς Μακεδόσι στρατευομένοις ἢ σχολάζουσι,
καὶ ὅλως αὐτὸς οὐκ εὖ πρὸς ἡσυχίαν πεφυκώς. 9 Τέ-
λος δὲ Δημητρίου καταπολεμηθέντος ἐν Συρίᾳ, Λυ-
σίμαχος ἐπ' ἀδείας γενόμενος καὶ σχολάζων εὐθὺς
ἐπὶ τὸν Πύρρον ὥρμησε. 10 Καὶ καθημένου περὶ τὴν
Ἔδεσσαν αὐτοῦ, ταῖς ἀγοραῖς κομιζομέναις ἐπιπεσὼν
καὶ κρατήσας, ἀπορίαν πρῶτον αὐτῷ περιέστησεν,
εἶτα γράμμασι καὶ λόγοις διέφθειρε τοὺς πρώτους
τῶν Μακεδόνων, ὀνειδίζων εἰ ξένον ἄνδρα καὶ προ- b
γόνων ἀεὶ δεδουλευκότων Μακεδόσι δεσπότην ἑλό-
μενοι, τοὺς Ἀλεξάνδρου φίλους καὶ συνήθεις ἀπω-
θοῦσι Μακεδονίας. 11 Ἀναπειθομένων δὲ πολλῶν,
δείσας ὁ Πύρρος ἀπηλλάγη μετὰ τῆς Ἠπειρωτικῆς
καὶ συμμαχικῆς δυνάμεως, ἀποβαλὼν Μακεδονίαν ᾧ
τρόπῳ παρέλαβεν. 12 Ὅθεν οὐδ' αἰτιᾶσθαι τοὺς
πολλοὺς ἔχουσιν οἱ βασιλεῖς μετατιθεμένους πρὸς τὸ
συμφέρον· ἐκείνους γὰρ αὐτοὺς ταῦτα μιμοῦνται
ποιοῦντες, ἀπιστίας καὶ προδοσίας διδασκάλους ὄντας,
καὶ πλεῖστα νομίζοντας ὠφελεῖσθαι τὸν ἐλάχιστα τῷ
δικαίῳ χρώμενον.

13. 1 Τότε δ' οὖν εἰς Ἤπειρον ἐκπεσόντι τῷ
Πύρρῳ καὶ προεμένῳ Μακεδονίαν ἡ μὲν τύχη παρ- c
εῖχε χρῆσθαι τοῖς παροῦσιν ἀπραγμόνως καὶ ζῆν
ἐν εἰρήνῃ, βασιλεύοντα τῶν οἰκείων· 2 ὁ δὲ τὸ μὴ
παρέχειν ἑτέροις κακὰ μηδ' ἔχειν ὑφ' ἑτέρων ἄλυν
τινὰ ναυτιώδη νομίζων, ὥσπερ ὁ Ἀχιλλεὺς οὐκ ἔφερε
τὴν σχολήν,

ἀλλὰ φθινύθεσκε φίλον κῆρ
αὖθι μένων, ποθέεσκε δ' ἀυτήν τε πτόλεμόν τε.

12. 8 [3] πάλιν : καὶ πάλιν G || 12 [5] νομίζοντας Mur. : -τες codd. ||
13. 1 [1] ἐκπεσόντι : ἐμπ. L.

3. Or il trouva, suivant ses désirs, l'occasion de nouvelles entreprises dans les circonstances que voici. 4 Les Romains étaient en guerre avec les Tarentins. Ceux-ci, également incapables de soutenir la guerre et de la terminer à cause de l'audace et de la perversion des dirigeants du peuple, songeaient à prendre Pyrrhos pour chef et à l'appeler pour conduire la guerre, parce que de tous les rois, pensaient-ils, c'est lui qui avait le plus de loisir et qui était le général le plus habile[1]. 5 Parmi les citoyens âgés et sensés, les uns, s'opposant ouvertement à cet avis, étaient réduits au silence par les huées et les violences des bellicistes, et les autres, voyant cela, délaissaient les assemblées. 6 Cependant un citoyen estimable, du nom de Méton*, le jour où l'on devait faire passer le décret, le peuple étant en séance, prit une couronne de fleurs fanées, un petit flambeau, à la manière des ivrognes, et, précédé d'une joueuse de flûte, il se rendit à l'assemblée comme à une partie de plaisir. 7 Là, comme il arrive dans une réunion populaire et désordonnée, les uns battirent des mains en le voyant, les autres se mirent à rire, et personne ne l'arrêta ; au contraire, on ordonna à la musicienne de jouer et à lui de chanter, en s'avançant au milieu de l'assemblée, et l'on pensait qu'il allait obéir. 8 Mais, le silence s'étant fait, il dit : « Tarentins, vous faites bien de ne pas empêcher ceux qui le veulent de s'amuser et de faire la fête, quand ils le peuvent encore. 9 Et, si vous êtes sages, vous continuerez à jouir de cette liberté, en attendant de connaître d'autres occupations, une autre vie, un autre régime, quand Pyrrhos sera venu dans la ville ». 10 Ces paroles firent impression sur la majorité des Tarentins, et un murmure d'approbation se propagea dans l'assemblée. 11 Mais ceux qui craignaient d'être livrés aux Romains, si l'on faisait la paix, reprochèrent au peuple de se laisser si patiemment bafouer avec tant d'impudence par un homme pris de vin et, s'étant

1. Sur les circonstances dans lesquelles Tarente, la plus puissante et la plus prospère des cités de la Grande-Grèce, entra en conflit avec Rome en 281, voir P. Wuilleumier, *Tarente*, 100-105, et P. Lévêque, *Pyr.*, 245-249.

3 Δεόμενος δ' οὖν ἔλαβε πραγμάτων καινῶν τοιαύτην ὑπόθεσιν. 4 Ῥωμαῖοι Ταραντίνοις ἐπολέμουν· οἱ δὲ μήτε φέρειν τὸν πόλεμον δυνάμενοι μήτε θέσθαι θρασύτητι καὶ μοχθηρίᾳ δημαγωγῶν, ἐβουλεύοντο d
ποιεῖσθαι Πύρρον ἡγεμόνα καὶ καλεῖν ἐπὶ τὸν πόλεμον, ὡς σχολὴν ἄγοντα πλείστην τῶν βασιλέων καὶ στρατηγὸν ὄντα δεινότατον. 5 Τῶν δὲ πρεσβυτέρων καὶ νοῦν ἐχόντων πολιτῶν οἱ μὲν ἄντικρυς ἐνιστάμενοι πρὸς τὴν γνώμην ἐξέπιπτον ὑπὸ κραυγῆς καὶ βίας τῶν πολεμοποιῶν, οἱ δὲ ταῦθ' ὁρῶντες ἀπέλειπον τὰς ἐκκλησίας. 6 Εἷς δέ τις ἀνὴρ ἐπιεικὴς Μέτων ὄνομα, τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐν ᾗ τὸ δόγμα κυροῦν ἔμελλον ἐνστάσης καὶ τοῦ δήμου καθεζομένου, λαβὼν στέφανον τῶν ἑώλων καὶ λαμπάδιον ὥσπερ οἱ μεθύοντες, αὐλητρίδος ὑφηγουμένης αὐτῷ, πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐκώμαζεν. 7 Οἷα δ' ἐν ὄχλῳ δημοκρατίας κόσμον οὐκ ἐχούσης, οἱ μὲν ἐκρότουν ἰδόντες, οἱ δ' ἐγέλων, e
ἐκώλυε δ' οὐδείς, ἀλλὰ καὶ τὸ γύναιον αὐλεῖν κἀκεῖνον ᾄδειν ἐκέλευον εἰς μέσον προελθόντα· καὶ τοῦτο ποιήσων ἐπίδοξος ἦν. 8 Γενομένης δὲ σιωπῆς, 'ἄνδρες' ἔφη 'Ταραντῖνοι, καλῶς ποιεῖτε, παίζειν καὶ κωμάζειν ἕως ἔξεστι τοῖς βουλομένοις μὴ φθονοῦντες· 9 ἐὰν δὲ σωφρονῆτε, καὶ πάντες ἀπολαύσετε ἔτι τῆς ἐλευθερίας, ὡς ἕτερα πράγματα καὶ βίον καὶ δίαιταν ἕξοντες, ὅταν Πύρρος εἰς τὴν πόλιν παραγένηται.' 10 Ταῦτα ῥηθέντα τοὺς πολλοὺς ἔπεισε τῶν Ταραντίνων, καὶ θροῦς διέδραμε τῆς ἐκκλησίας ὡς εὖ λεγομένων. 11 Οἱ δὲ τοὺς Ῥωμαίους δεδιότες μὴ γε- f
νομένης εἰρήνης ἐκδοθῶσι, τόν τε δῆμον ἐλοιδόρουν, εἰ φέρει πρᾴως ἐπικωμαζόμενος οὕτως ἀσελγῶς καὶ παροινούμενος, τόν τε Μέτωνα συστραφέντες ἐξέβα-

13. 5 [4] ἀπέλειπον : ἀπέλιπον KLPR ‖ 7 [4] εἰς μέσον L : μέσον ‖ προελθόντα Rei. : προσελ. ‖ ποιήσων : ποιήσειν Steph.

groupés, ils chassèrent Méton. 12 Le décret ayant été ainsi ratifié, les Tarentins envoyèrent des ambassadeurs en Épire, non seulement en leur nom, mais au nom des Italiotes, pour porter des présents à Pyrrhos et lui dire qu'ils avaient besoin seulement d'un chef habile et réputé, car il trouverait sur place des forces considérables provenant des Lucaniens, des Messapiens, des Samnites et des Tarentins, le tout se montant à vingt mille cavaliers et trois cent cinquante mille fantassins. 13 Ces promesses exaltèrent Pyrrhos, et excitèrent chez les Épirotes eux-mêmes de l'ardeur et de l'enthousiasme pour cette expédition.

14. 1 Il y avait un Thessalien nommé Cinéas, qui passait pour très avisé, et qui, ayant reçu les leçons de l'orateur Démosthène, était le seul des hommes éloquents de ce temps à donner aux auditeurs comme une image de la puissance et du talent oratoire de ce grand homme[1]. 2 Il vivait auprès de Pyrrhos et, envoyé par lui en mission dans les villes, il justifiait la maxime d'Euripide :

« La parole écarte tout obstacle
Que pourrait opposer le fer des ennemis* ».

3 En tout cas, Pyrrhos disait qu'il avait gagné plus de villes par les discours de Cinéas que par ses propres armes, et il ne cessait de l'honorer entre tous et d'avoir recours à lui. 4 Ce Cinéas donc, voyant Pyrrhos prêt à partir pour l'Italie et le trouvant de loisir, engagea avec lui la conversation que voici : 5 « On dit, Pyrrhos, que les Romains sont de vaillants soldats et qu'ils commandent à beaucoup de peuples belliqueux. Si la divinité nous accorde de les vaincre, que ferons-nous de notre victoire ? 6 — La réponse à ta question, répliqua Pyrrhos, saute aux yeux. Si les Romains sont vaincus, il n'y a là-bas aucune ville barbare ou grecque

1. Démosthène étant mort en 322, Cinéas, en 281, ne devait plus être jeune. Sur ce Cinéas, qui était un épicurien et avait écrit plusieurs ouvrages aujourd'hui perdus, voir notamment P. Lévêque, *Pyr.*, 275-276.

λον. 12 Οὕτω δὲ τοῦ δόγματος κυρίου γενομένου, πρέσβεις ἔπεμψαν εἰς Ἤπειρον, οὐχ αὑτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν Ἰταλιωτῶν, δῶρα τῷ Πύρρῳ κομίζοντας καὶ 391 λέγοντας ὡς ἡγεμόνος ἔμφρονος δέονται καὶ δόξαν ἔχοντος, δυνάμεις δ' αὐτόθεν ὑπάρξουσι μεγάλαι παρά τε Λευκανῶν καὶ Μεσσαπίων καὶ Σαυνιτῶν καὶ Ταραντίνων εἰς δισμυρίους ἱππεῖς, πεζῶν δ' ὁμοῦ πέντε καὶ τριάκοντα μυριάδας. 13 Ταῦτ' οὐ μόνον αὐτὸν ἐπῆρε τὸν Πύρρον, ἀλλὰ καὶ τοῖς Ἠπειρώταις προθυμίαν ἐνέβαλε καὶ ὁρμὴν τῆς στρατείας.

14. 1 Ἦν δέ τις Κινέας Θεσσαλὸς ἀνήρ, τῷ μὲν φρονεῖν δοκῶν ἱκανὸς εἶναι, Δημοσθένους δὲ τοῦ ῥήτορος ἀκηκοὼς ἐδόκει μόνος εὖ μάλιστα τῶν τότε λεγόντων οἷον ἐν εἰκόνι τῆς ἐκείνου δυνάμεως καὶ δεινότητος ἀναμιμνῄσκειν τοὺς ἀκούοντας. 2 Συνὼν δὲ τῷ Πύρρῳ καὶ πεμπόμενος ἐπὶ τὰς πόλεις, ἐβε- b
βαίου τὸ Εὐριπίδειον ὅτι

πᾶν ἐξαιρεῖ λόγος,
ὃ καὶ σίδηρος πολεμίων δράσειεν ἄν.

3 Ὁ γοῦν Πύρρος ἔλεγε πλείονας πόλεις ὑπὸ Κινέου τοῖς λόγοις ἢ τοῖς ὅπλοις ὑφ' ἑαυτοῦ προσῆχθαι· καὶ διετέλει τὸν ἄνδρα τιμῶν ἐν τοῖς μάλιστα καὶ χρώμενος. 4 Οὗτος οὖν τὸν Πύρρον ὡρμημένον τόθ' ὁρῶν ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν, εἰς λόγους ἐπηγάγετο τοιούτους δὼν σχολάζοντα· 5 'Πολεμισταὶ μέν, ὦ Πύρρε, Ῥωμαῖοι λέγονται καὶ πολλῶν ἐθνῶν μαχίμων ἄρχοντες· εἰ δὲ δοίη θεὸς περιγενέσθαι τῶν ἀνδρῶν, τί χρησόμεθα τῇ νίκῃ;' 6 Καὶ ὁ Πύρρος 'Ἐρωτᾷς' εἶπεν c
'Ὦ Κινέα, πρᾶγμα φαινόμενον· οὔτε βάρβαρος ἡμῖν ἐκεῖ πόλις οὔθ' Ἑλληνὶς ἀξιόμαχος, Ῥωμαίων κρατη-

13. 13 [3] στρατείας : -τιᾶς GL || 14. 1 [3] εὖ om. KPR || 2 [4] ἐξαιρεῖ : ἐξαρκεῖ Wecklein || 4 [2] τοιούτους : τοιούσδε L.

qui soit capable de résister, et nous posséderons aussitôt l'Italie tout entière, dont personne ne peut connaître mieux que toi la grandeur, la valeur et la puissance ».
7 Après quelques instants de silence : « Et quand nous aurons pris l'Italie, reprit Cinéas, ô roi, que ferons-nous? »
8 Alors Pyrrhos, qui ne voyait pas encore où il voulait en venir : « Tout près de là, dit-il, la Sicile nous tend les bras ; c'est une île riche, populeuse et très facile à prendre, où tout à présent n'est que sédition, anarchie dans les villes, excitation démagogique, depuis la mort d'Agathoclès[1]. 9 — Ce que tu dis là est vraisemblable, reprit Cinéas, mais la prise de la Sicile marquera-t-elle la fin de notre expédition? 10 — Qu'un dieu, répondit Pyrrhos, nous accorde le succès et la victoire, et ce sera pour nous le prélude de grandes entreprises. Car qui nous empêcherait de mettre la main sur la Libye et sur Carthage, qui seraient à notre portée, alors qu'Agathoclès, s'étant échappé secrètement de Syracuse et ayant passé la mer avec quelques vaisseaux, a été sur le point de s'en rendre maître*? Et ces conquêtes une fois faites, aucun des ennemis qui nous bravent aujourd'hui ne nous résistera; que pourrait-on dire là contre?
11 — Rien, dit Cinéas ; il est évident en effet que tu pourras reprendre la Macédoine et dominer la Grèce avec de telles forces. Mais, quand nous aurons tout soumis, que ferons-nous? » 12 Pyrrhos se mit à rire et dit : « Nous aurons alors beaucoup de loisir, et tous les jours, la coupe en main, nous deviserons gaiement entre nous ».
13 A ce moment de l'entretien, Cinéas interrompit Pyrrhos en lui disant : « Eh bien, qui nous empêche dès à présent, si nous le voulons, d'avoir la coupe en main et de passer ensemble nos loisirs, puisque nous en avons dès maintenant la possibilité et qu'il nous est permis de jouir sans peine de ce que nous procureraient le sang versé, de grands travaux et de grands dangers, après avoir infligé aux autres, et subi nous-mêmes mille maux*?

1. Agathoclès était mort en 289 et son empire s'était effondré. Il ne faut pas oublier que Pyrrhos avait épousé Lanassa, fille d'Agathoclès (ci-dessus, 9, 2), et avait eu d'elle un fils, Alexandre (9, 3) : il pouvait donc considérer qu'il avait des droits sur la Sicile.

θέντων, ἀλλ' ἕξομεν εὐθὺς Ἰταλίαν ἅπασαν, ἧς μέγεθος
καὶ ἀρετὴν καὶ δύναμιν ἄλλῳ πού τινι μᾶλλον ἀγνοεῖν
ἢ σοὶ προσήκει'. 7 Μικρὸν οὖν ἐπισχὼν ὁ Κινέας,
''Ἰταλίαν δέ' εἶπεν 'ὦ βασιλεῦ, λαβόντες, τί ποιήσο-
μεν;' 8 Καὶ ὁ Πύρρος οὔπω τὴν διάνοιαν αὐτοῦ καθ-
ορῶν, 'ἐγγύς' εἶπεν 'ἡ Σικελία χεῖρας ὀρέγει, νῆσος
εὐδαίμων καὶ πολυάνθρωπος, ἁλῶναι δὲ ῥᾴστη·
στάσις γάρ, ὦ Κινέα, πάντα νῦν ἐκεῖνα καὶ ἀναρχία
πόλεων καὶ δημαγωγῶν ὀξύτης, Ἀγαθοκλέους ἐκλε-
λοιπότος'. 9 'Εἰκότα' ἔφη 'λέγεις' ὁ Κινέας· 'ἀλλ' ἦ d
τοῦτο πέρας ἡμῖν τῆς στρατείας, λαβεῖν Σικελίαν;'
10 'Θεός' ἔφη ὁ Πύρρος 'νικᾶν διδῴη καὶ κατορθοῦν·
τούτοις δὲ προάγωσι χρησόμεθα πραγμάτων μεγά-
λων. Τίς γὰρ ἂν ἀπόσχοιτο Λιβύης καὶ Καρχηδόνος
ἐν ἐφικτῷ γενομένης, ἣν Ἀγαθοκλῆς ἀποδρὰς ἐκ
Συρακουσῶν κρύφα καὶ περάσας ναυσὶν ὀλίγαις λαβεῖν
παρ' οὐδὲν ἦλθεν; Ὅτι δὲ τούτων κρατήσασιν ἡμῖν
οὐδεὶς ἀντιστήσεται τῶν νῦν ὑβριζόντων πολεμίων,
τί ἂν λέγοι τις;' 11 'Οὐδέν' ὁ Κινέας εἶπε· 'δῆλον
γὰρ ὅτι καὶ Μακεδονίαν ἀναλαβεῖν καὶ τῆς Ἑλλάδος
ἄρχειν ὑπάρξει βεβαίως ἀπὸ τηλικαύτης δυνάμεως. e
Γενομένων δὲ πάντων ὑφ' ἡμῖν, τί ποιήσομεν;' 12 Καὶ
ὁ Πύρρος ἐπιγελάσας, 'σχολήν' ἔφη 'ἄξομεν πολλήν,
καὶ κώθων, ὦ μακάριε, καθημερινὸς ἔσται, καὶ διὰ
λόγων συνόντες ἀλλήλους εὐφρανοῦμεν'. 13 Ἐν-
ταῦθα δὴ τῶν λόγων καταστήσας τὸν Πύρρον ὁ Κι-
νέας, 'εἶτα' ἔφη 'τί νῦν ἐμποδών ἐστιν ἡμῖν βουλομέ-
νοις κώθωνι χρῆσθαι καὶ σχολάζειν μετ' ἀλλήλων,
εἰ ταῦτ' ἔχομεν ἤδη καὶ πάρεστιν ἀπραγμόνως, ἐφ'
ἃ δι' αἵματος καὶ πόνων μεγάλων καὶ κινδύνων μέλλο-
μεν ἀφίξεσθαι, πολλὰ καὶ δράσαντες ἑτέρους κακὰ καὶ

14. 9 [1] ἢ Mur. : εἰ || 11 [3] ἄρχειν : ἄρξειν L || 13 [2] τῶν λόγων : τοῦ λόγου KL || [4] χρῆσθαι : χρήσασθαι GKPR.

14 Ces paroles de Cinéas contrarièrent Pyrrhos, mais ne le firent pas changer d'avis. Il voyait bien quel bonheur il abandonnait, mais il lui était impossible de renoncer à ses espérances et à ses désirs[1].

15. 1 Il commença donc par envoyer Cinéas à Tarente avec trois mille soldats. 2 Ensuite les Tarentins lui ayant expédié un grand nombre de chalands à chevaux, de navires pontés et de bâtiments de toute espèce, il y embarqua vingt éléphants, trois mille cavaliers, vingt mille fantassins, deux mille archers et cinq cents frondeurs[2]. 3 Quand tout fut prêt, il prit la mer lui-même. Il se trouvait au milieu de la mer Ionienne, quand son vaisseau fut saisi par un vent du nord inopiné en cette saison[3]. 4 Battu par la tempête, lui-même se sauva grâce au courage et au dévouement des matelots et des pilotes et gagna la terre au milieu de beaucoup de peines et de périls, 5 mais le reste de sa flotte fut dispersé et, parmi ses vaisseaux éparpillés, les uns furent emportés loin de l'Italie, dans les mers de Libye et de Sicile, tandis que les autres, n'ayant pu doubler le cap Iapyge[4], furent surpris par la nuit ; la mer grosse et furieuse les jeta contre des récifs inabordables et cachés, et les brisa tous, à l'exception du navire royal. 6 Celui-ci, tant qu'il fut en pleine mer, résista et échappa aux assauts des vagues par sa grandeur et sa solidité ; 7 mais lorsqu'il se heurta au vent de terre, il fut battu à la proue par l'énorme tourmente et risqua fort d'être mis en pièces. Or, s'abandonner de nouveau à la mer sauvage et au vent qui soufflait dans toutes les directions semblait plus redoutable que tous les maux

1. L'historicité de ce célèbre entretien de Pyrrhos et de Cinéas a été contestée ; elle est admise par P. Lévêque, *Pyr.*, 289-292.

2. Soit, au total, 25.500 hommes, auxquels il faut ajouter les 3.000 envoyés en avant-garde avec Cinéas. Sur ces chiffres et sur la provenance des éléphants de Pyrrhos, voir P. Lévêque, *Pyr.*, 295-296.

3. On devait être au printemps, en mai 280 : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 286-288.

4. Le cap Iapyge est la pointe méridionale de la Calabre, au sud-est du golfe de Tarente (aujourd'hui cap Leuca).

παθόντες;' 14 Τούτοις τοῖς λόγοις ἠνίασε μᾶλλον f
ἢ μετέθηκε τὸν Πύρρον ὁ Κινέας, νοήσαντα μὲν ὅσην
ἀπέλειπεν εὐδαιμονίαν, ὧν δ' ὠρέγετο τὰς ἐλπίδας
ἀφεῖναι μὴ δυνάμενον.

15. 1 Πρῶτον μὲν οὖν ἀπέστειλε τὸν Κινέαν
τοῖς Ταραντίνοις, στρατιώτας ἄγοντα τρισχιλίους.
2 Ἔπειτα πολλῶν ἱππηγῶν καὶ καταφράκτων καὶ
πορθμείων παντοδαπῶν ἐκ Τάραντος κομισθέντων,
ἐνεβίβαζεν ἐλέφαντας εἴκοσι καὶ τρισχιλίους ἱππεῖς,
πεζοὺς δὲ δισμυρίους καὶ δισχιλίους τοξότας καὶ 392
σφενδονήτας πεντακοσίους. 3 Γενομένων δὲ πάν-
των ἑτοίμων, ἀναχθεὶς ἔπλει· καὶ μέσον ἔχων τὸν Ἰόνιον
ἁρπάζεται βορέᾳ ἀνέμῳ παρ' ὥραν ἐκραγέντι. 4 Καὶ
βιασθεὶς αὐτὸς μὲν ἀρετῇ καὶ προθυμίᾳ ναυτῶν καὶ
κυβερνητῶν ἐξανέφερε καὶ προσῆγε τῇ γῇ πολυπόνως
καὶ παραβόλως· 5 τοῦ δ' ἄλλου στόλου συγχυθέν-
τος καὶ τῶν νεῶν σκεδασθεισῶν, αἱ μὲν ἀποσφαλεῖσαι
τῆς Ἰταλίας ἐξεώσθησαν εἰς τὸ Λιβυκὸν καὶ Σικελι-
κὸν πέλαγος, τὰς δ' ὑπερβαλεῖν μὴ δυνηθείσας ἄκραν
Ἰαπυγίαν νύξ τε κατελάμβανε, καὶ πολλὴ καὶ χαλεπὴ
θάλασσα παίουσα πρὸς χωρία δύσορμα καὶ τυφλὰ b
πάσας διέφθειρε πλὴν τῆς βασιλικῆς. 6 Αὕτη δὲ
πελαγίου μὲν ἔτι ὄντος τοῦ κύματος ἠμύνετο καὶ διέ-
φευγε μεγέθει καὶ ῥώμῃ τὰς ἐπιβολὰς τῆς θαλάσσης·
7 ἐπεὶ δὲ περιελθὸν ἀπὸ γῆς ἀπήντα τὸ πνεῦμα, καὶ
κίνδυνον εἶχεν ἡ ναῦς ἀντίπρῳρος ἱσταμένη πρὸς
κλύδωνα πολὺν διαρραγῆναι, τὸ δ' ἐφέντας αὖθις
ἠγριωμένῳ πελάγει καὶ πνεύματι τροπὰς λαμβά-
νοντι παντοδαπὰς φέρεσθαι φοβερώτερον ἐφαίνετο τῶν

14. 14 [3] ἀπέλειπεν G : -λιπ- || 15. 4 [3] προσῆγε Madv. : προσανῆγε || 5 [1] συγχυθέντος L : συσχεθέντος || 6 [2] πελαγίου K^2 : πλαγίου || διέφευγε : -φυγ- GPR || 7 [3] διαρραγῆναι L : ἀναρραγῆναι || [5] φοβερώτερον B : -τατον.

présents. Alors Pyrrhos se dressa et sauta dans l'eau, suivi aussitôt de ses amis et de ses gardes, qui rivalisèrent de zèle pour le sauver. 8 Mais la nuit, les vagues horriblement bruyantes et la rudesse du ressac rendaient tout secours difficile, et c'est à grand'peine que, le jour venu, et le vent faiblissant, il atteignit le rivage, le corps tout à fait épuisé, mais l'âme tendue de toute son audacieuse énergie contre la détresse. 9 En même temps, les Messapiens chez qui la tourmente l'avait jeté accouraient en hâte et lui prodiguaient toute l'aide qu'ils pouvaient offrir, et l'on voyait arriver quelques-uns des vaisseaux qui avaient été sauvés avec un très petit nombre de cavaliers, moins de deux mille fantassins et deux éléphants.

16. 1 Pyrrhos emmena ces troupes et marcha sur Tarente. Cinéas, dès qu'il l'apprit vint avec son propre contingent à la rencontre du roi. Pyrrhos, entré dans la ville, ne fit rien contre le gré des Tarentins et n'usa d'aucune violence, jusqu'à ce que ses vaisseaux fussent sauvés de la mer et qu'il eût recouvré la plus grande partie de son armée[1]. 2 Mais alors, voyant que le peuple ne pouvait, sans une contrainte sévère, ni être sauvé, ni se sauver, et qu'il était disposé, tandis que Pyrrhos ferait la guerre pour lui, à rester dans la ville à se baigner et à festoyer, il ferma les gymnases et les promenades où les Tarentins flânaient en discourant sur les affaires et en jouant aux stratèges, et il interdit les banquets, les orgies et les fêtes intempestives, 3 puis il appela le peuple aux armes et se montra si inflexible et si sévère dans l'enrôlement des soldats que beaucoup abandonnèrent la ville, n'ayant pas l'habitude d'être commandés et appelant servitude une vie qui n'aurait pas le plaisir pour fin[2].

4 Cependant on annonça que Laevinus, consul des

1. Ces derniers mots sont surprenants après le récit de la tempête et de ses effets au chapitre précédent : il est probable que Plutarque trouvait dans ses sources deux versions assez différentes de ces événements ; voir la Notice, p. 13.

2. Voir P. Wuilleumier, *Tarente*, 112-113.

παρόντων κακῶν, ἄρας ὁ Πύρρος αὐτὸν ἀφῆκεν εἰς θάλασσαν, καὶ τῶν φίλων καὶ τῶν δορυφόρων εὐθὺς ἦν ἅμιλλα καὶ προθυμία περὶ αὐτόν. 8 Ἡ δὲ νὺξ καὶ τὸ κῦμα μετὰ ψόφου μεγάλου καὶ τραχείας ἀνακοπῆς χαλεπὴν ἐποίει τὴν βοήθειαν, ὥστε μόλις ἡμέρας c
ἤδη μαραινομένου τοῦ πνεύματος ἐκπεσεῖν αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν, τῷ μὲν σώματι παντάπασιν ἀδυνάτως ἔχοντα, τόλμῃ δὲ καὶ ῥώμῃ τῆς ψυχῆς ἀνταίροντα πρὸς τὴν ἀπορίαν. 9 Ἅμα δ' οἵ τε Μεσσάπιοι, καθ' οὓς ἐξεβράσθη, συνέθεον βοηθοῦντες ἐκ τῶν παρόντων προθύμως, καὶ προσεφέροντο τῶν σῳζομένων ἔνιαι νεῶν, ἐν αἷς ἦσαν ἱππεῖς μὲν ὀλίγοι παντάπασι, πεζοὶ δὲ δισχιλίων ἐλάττους, ἐλέφαντες δὲ δύο.

16. 1 Τούτους ἀναλαβὼν ὁ Πύρρος ἐβάδιζεν εἰς Τάραντα. Καὶ τοῦ Κινέου προαγαγόντος εἰς ἀπάν- d
τησιν ὡς ᾔσθετο τοὺς στρατιώτας, παρελθὼν οὐδὲν ἀκόντων οὐδὲ πρὸς βίαν ἔπραττε τῶν Ταραντίνων, ἕως ἀνεσώθησαν αἱ νῆες ἐκ τῆς θαλάττης καὶ συνῆλθεν ἡ πλείστη τῆς δυνάμεως. 2 Τηνικαῦτα δ' ὁρῶν τὸ πλῆθος ἄνευ μεγάλης ἀνάγκης μήτε σῴζεσθαι δυνάμενον μήτε σῴζειν, ἀλλ' οἷον ἐκείνου προπολεμοῦντος οἴκοι καθῆσθαι περὶ λουτρὰ καὶ συνουσίας γενόμενον, ἀπέκλεισε μὲν τὰ γυμνάσια καὶ τοὺς περιπάτους, ἐν οἷς ἀλύοντες ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λόγῳ διεστρατήγουν, πότους δὲ καὶ κώμους καὶ θαλίας ἀκαίρους ἀνεῖλεν, 3 ἐκάλει δὲ πρὸς τὰ ὅπλα, καὶ περὶ τοὺς e
καταλόγους τῶν στρατευομένων ἀπαραίτητος ἦν καὶ λυπηρός, ὥστε πολλοὺς ἐκ τῆς πόλεως ἀπελθεῖν, ἀηθείᾳ τοῦ ἄρχεσθαι δουλείαν τὸ μὴ πρὸς ἡδονὴν ζῆν καλοῦντας.

4 Ἐπεὶ δὲ Λαιβῖνος ὁ τῶν Ῥωμαίων ὕπατος ἠγγέλ-

15. 9 [3] ἔνιαι Cor. : ἐνίαις || 16. 1 [5] συνῆλθεν : συνεισῆλθεν GR || 4 [1] Λαιβῖνος Xyl. : Ἀλβῖνος (item infra, 5, 1).

Romains, marchait contre lui avec une nombreuse armée et ravageait en même temps la Lucanie[1]. Pyrrhos n'avait pas encore avec lui ses alliés, mais, trouvant qu'il était indigne de lui de supporter et de voir avec indifférence l'approche des ennemis, il sortit avec son armée, après avoir envoyé un héraut aux Romains pour leur demander s'ils voulaient recevoir satisfaction des Italiotes, en le prenant pour arbitre et médiateur. 5 Laevinus ayant répondu que les Romains ne prenaient pas Pyrrhos pour arbitre et ne le craignaient point comme ennemi[2], Pyrrhos s'avança et alla camper dans la plaine située entre les villes de Pandosia et d'Héraclée. 6 Ayant appris que les Romains étaient tout près et campaient au delà du Siris, il se rendit à cheval sur les bords de ce fleuve pour les observer. 7 Quand il eut vu leurs positions, leurs postes de garde, leur bon ordre et l'aménagement de leur camp, il fut saisi d'admiration, et, s'adressant à celui de ses amis qui était le plus près de lui : « Voilà, Mégaclès, dit-il, des barbares disposés d'une façon qui n'est pas barbare, mais nous verrons bien ce qui adviendra ». 8 Dès lors, l'avenir lui donnant du souci, il résolut d'attendre ses alliés, et, pour le cas où les Romains tenteraient de traverser les premiers, il mit une garde sur la rive pour les en tenir écartés. 9 Mais eux, pressés de devancer les renforts qu'il avait résolu d'attendre, entreprirent de franchir le fleuve, l'infanterie à gué et la cavalerie sur plusieurs points, 10 de sorte que les Grecs, craignant d'être enveloppés, se retirèrent. Pyrrhos s'en étant aperçu en fut extrêmement ému. Aussi fit-il aussitôt passer l'ordre aux chefs de l'infanterie de la ranger en bataille et d'attendre sous les armes, tandis que lui-même avec ses cavaliers, au nombre de trois mille, prenait les devants dans l'espoir de surprendre les Romains en train de traverser par petits groupes et en désordre. 11 Quand il vit un grand nombre de

1. P. Valerius Laevinus venait d'entrer en charge, avec Ti. Coruncanius, en 280.

2. D'après Denys d'Hal., 19, 9-10, il y aurait eu entre Pyrrhos et Laevinus un échange de lettres, mais voir P. Lévêque, *Pyr.*, 319-321, et E. J. Bickerman, *Class. Phil.*, 42, 1947, 137-146.

λετο πολλῇ στρατιᾷ χωρεῖν ἐπ' αὐτόν, ἅμα τὴν Λευ-
κανίαν διαπορθῶν, οὐδέπω μὲν οἱ σύμμαχοι παρῆσαν
αὐτῷ, δεινὸν δὲ ποιούμενος ἀνασχέσθαι καὶ περιιδεῖν
τοὺς πολεμίους ἐγγυτέρω προιόντας, ἐξῆλθε μετὰ τῆς
δυνάμεως, προπέμψας κήρυκα πρὸς τοὺς Ῥωμαίους,
εἰ φίλον ἐστὶν αὐτοῖς πρὸ πολέμου δίκας λαβεῖν παρὰ f
τῶν Ἰταλιωτῶν, αὐτῷ δικαστῇ καὶ διαλλακτῇ χρησα-
μένους. 5 Ἀποκριναμένου δὲ τοῦ Λαιβίνου μήτε
διαλλακτὴν Πύρρον αἱρεῖσθαι Ῥωμαίους μήτε δε-
δοικέναι πολέμιον, προελθὼν κατεστρατοπέδευσεν ἐν
τῷ μεταξὺ πεδίῳ Πανδοσίας πόλεως καὶ Ἡρακλείας.
6 Πυθόμενος δὲ τοὺς Ῥωμαίους ἐγγὺς εἶναι καὶ πέ-
ραν τοῦ Σίριος ποταμοῦ καταστρατοπεδεύειν, προσ-
ίππευσε τῷ ποταμῷ θέας ἕνεκα· 7 καὶ κατιδὼν
τάξιν τε καὶ φυλακὰς καὶ κόσμον αὐτῶν καὶ τὸ σχῆμα 393
τῆς στρατοπεδείας, ἐθαύμασε καὶ τῶν φίλων προσα-
γορεύσας τὸν ἐγγυτάτω, 'τάξις μέν' εἶπεν 'ὦ Μεγά-
κλεις, αὕτη τῶν βαρβάρων οὐ βάρβαρος, τὸ δ' ἔργον
εἰσόμεθα.' 8 Καὶ διὰ φροντίδος ἔχων ἤδη τὸ μέλλον,
ἔγνω τοὺς συμμάχους ἀναμένειν, τοῖς δὲ Ῥωμαίοις,
ἂν πρότερον ἐπιχειρῶσι διαβαίνειν, ἐπέστησε φυλα-
κὴν ὑπὲρ τοῦ ποταμοῦ τὴν εἴρξουσαν. 9 Οἱ δ' ἅπερ
ἐκεῖνος ἔγνω περιμένειν φθῆναι σπεύδοντες, ἐνεχεί-
ρουν τῇ διαβάσει, κατὰ πόρον μὲν οἱ πεζοί, πολλα-
χόθεν δ' οἱ ἱππεῖς διεξελαύνοντες τὸν ποταμόν,
10 ὥστε δείσαντας τὴν κύκλωσιν ἀναχωρεῖν τοὺς
Ἕλληνας, αἰσθόμενον δὲ τὸν Πύρρον καὶ διαταραχθέν- b
τα τοῖς μὲν ἡγεμόσι τοῦ πεζοῦ παρεγγυᾶν εὐθὺς εἰς
τάξιν καθίστασθαι καὶ περιμένειν ἐν τοῖς ὅπλοις,
αὐτὸν δὲ τοῖς ἱππεῦσι παρεξελάσαι τρισχιλίοις οὖσιν,
ἐλπίζοντα διαβαίνοντας ἔτι καὶ διεσπασμένους ἀτάκ-
τους λήψεσθαι τοὺς Ῥωμαίους. 11 Ἐπεὶ δ' ἑώρα

16. 9 [2] ἐνεχείρουν : ἐπεχ. P ‖ 10 [4] ἐν om. L.

boucliers paraître au-dessus de la rivière et les cavaliers chevaucher en bon ordre, il s'élança le premier à cheval sur les ennemis. Il attirait tous les regards par la beauté et l'éclat de ses armes richement ornées, et il montrait par ses actes que sa valeur n'était pas inférieure à sa renommée, surtout parce que, payant de ses bras et de son corps dans la bataille, et repoussant vigoureusement ceux qu'il avait devant lui, il n'avait pas l'esprit troublé et ne perdait point la tête, mais dirigeait le combat, comme s'il l'observait de loin, et courait partout lui-même pour porter secours à ceux qu'il voyait plier. 12 A ce moment, le Macédonien Léonnatos[1] aperçut un Italien qui se dirigeait vers Pyrrhos, poussait son cheval contre lui et suivait tous ses déplacements et ses mouvements : 13 « Vois-tu, roi, dit-il, ce barbare monté sur le cheval noir aux pieds blancs? Il a l'air de méditer quelque grand et terrible coup. C'est toi qu'il regarde, c'est à toi qu'il en veut, tout plein d'ardeur et de fougue, et il ne s'occupe pas des autres. Garde-toi de cet homme-là ». 14 Pyrrhos lui répondit : « Il est impossible, Léonnatos, d'échapper à son destin, mais ni cet homme, ni aucun autre Italien n'aura lieu de se réjouir d'en être venu aux mains avec moi ». 15 Ils parlaient encore quand l'Italien, prenant son javelot par le milieu, lance son cheval sur Pyrrhos, et frappe de son javelot le cheval du roi, mais au même moment Léonnatos riposte et frappe celui de l'Italien. 16 Les deux chevaux tombent, ses amis entourent Pyrrhos, l'enlèvent et tuent l'Italien qui continuait à combattre. Cet homme était originaire du pays des Frentaniens, il commandait un escadron, et s'appelait Oplacus[2].

1. Un Léonnatos fut général d'Alexandre le Grand (*Alex.*, 21 et 40; *Phoc.*, 25; *Eum.*, 3); le compagnon de Pyrrhos ne saurait lui être identifié, mais peut-être était-il son fils.

2. Cf. Denys d'Hal., 19, 12 : Ἀνήρ τις Ὄϐλακος ὄνομα, Οὐλσίνιος ἐπίκλησιν, τοῦ Φερεντανῶν ἔθνους ἡγέμων. κ. τ. λ. Pour ces *Frentani*, peuple d'Italie centrale sur la côte de l'Adriatique, aux confins de l'Apulie et du Samnium, cf. par exemple Polybe, 2, 24, 12 et Tite-Live, 27, 43, 10 (*ager Frentanus*). Chez P. Lévêque, *Pyr.*, 326, Oplacus est désigné comme « Italien de *Ferentinum* »; ce doit être un lapsus.

θυρεούς τε πολλοὺς ὑπερφαινομένους τοῦ ποταμοῦ καὶ τοὺς ἱππεῖς ἐπελαύνοντας ἐν τάξει, συστρέψας ἐνέβαλε πρῶτος, αὐτόθεν τε περίοπτος ὢν ὅπλων κάλλει καὶ λαμπρότητι κεκοσμημένων περιττῶς, καὶ τῆς δόξης ἐπιδεικνύμενος ἔργοις οὐκ ἀποδέουσαν αὐτοῦ τὴν ἀρετήν, μάλιστα δ' ὅτι τὰς χεῖρας καὶ τὸ σῶμα c
παρέχων τῷ ἀγῶνι καὶ τοὺς καθ' αὑτὸν ἀμυνόμενος ἐρρωμένως, οὐ συνεχεῖτο τὸν λογισμὸν οὐδὲ τοῦ φρονεῖν ἐξέπιπτεν, ἀλλ' ὥσπερ ἔξωθεν ἐφορῶν διεκυβέρνα τὸν πόλεμον, αὐτὸς μεταθέων ἑκασταχόσε καὶ παραβοηθῶν τοῖς ἐκβιάζεσθαι δοκοῦσιν. 12 Ἔνθα δὴ Λεοννάτος ὁ Μακεδὼν ἄνδρα κατιδὼν Ἰταλὸν ἐπέχοντα τῷ Πύρρῳ καὶ τὸν ἵππον ἀντιπαρεξάγοντα καὶ συμμεθιστάμενον ἀεὶ καὶ συγκινούμενον, 13 'ὁρᾷς' εἶπεν 'ὦ βασιλεῦ, τὸν βάρβαρον ἐκεῖνον, ὃν ὁ μέλας ἵππος ὁ λευκόπους φέρει; μέγα τι βουλευομένῳ καὶ δεινὸν ὅμοιός ἐστι. Σοὶ γὰρ ἐνορᾷ καὶ πρὸς σὲ τέταται, πνεύματος μεστὸς ὢν καὶ θυμοῦ, τοὺς δ' ἄλλους ἐᾷ χαίρειν. Ἀλλὰ σὺ φυλάττου τὸν ἄνδρα.' 14 Καὶ ὁ d
Πύρρος ἀπεκρίνατο· 'τὸ μὲν εἱμαρμένον, ὦ Λεοννάτε, διαφυγεῖν ἀδύνατον· χαίρων δ' οὔθ' οὗτος οὔτ' ἄλλος τις Ἰταλῶν εἰς χεῖρας ἡμῖν σύνεισιν.' 15. Ἔτι ταῦτα προσδιαλεγομένων, ὁ Ἰταλὸς διαλαβὼν τὸ δόρυ καὶ συστρέψας τὸν ἵππον ὥρμησεν ἐπὶ τὸν Πύρρον. Εἶθ' ἅμα παίει μὲν αὐτὸς τῷ δόρατι τοῦ βασιλέως τὸν ἵππον, παίει δὲ τὸν ἐκείνου παραβαλὼν ὁ Λεοννάτος. 16 Ἀμφοτέρων δὲ τῶν ἵππων πεσόντων, τὸν μὲν Πύρρον οἱ φίλοι περισχόντες ἀνήρπασαν, τὸν δ' Ἰταλὸν μαχόμενον διέφθειραν. Ἦν δὲ τῷ γένει Φρεντανός, ἴλης ἡγεμών, Ὅπλακος ὄνομα.

16. 11 [5-6] τῆς δόξης — τὴν ἀρετήν Madvig : τὴν δόξαν — τῆς ἀρετῆς ‖ [10] ἐφορῶν Rei. : εὖ φρονῶν ‖ 13 [2] μέλας : μέγας P ‖ [4] τέταται : τέτακται KL ‖ 15 [5] παραβαλὼν Schaefer : παραλαβὼν ‖ 16 [4] Ὅπλακος : Ὁπ. KP.

17. 1 Cet incident apprit à Pyrrhos à se tenir mieux sur ses gardes. Voyant ses cavaliers fléchir, il fit venir sa phalange et la rangea en bataille, puis lui-même, remettant sa chlamyde et ses armes à un de ses compagnons, Mégaclès, et se dissimulant en quelque sorte sous celles de Mégaclès, il s'élança contre les Romains. 2 Ceux-ci supportèrent le choc et engagèrent la mêlée. Le combat resta longtemps indécis, et l'on dit que les deux armées se mirent en déroute et se poursuivirent alternativement jusqu'à sept fois. 3 L'échange des armes qui s'était fait pour assurer au besoin le salut du roi, faillit renverser la situation et lui faire perdre la bataille. 4 Les ennemis, en effet, se jetèrent en foule sur Mégaclès. Le premier qui le frappa et l'abattit, un nommé Dexius, lui enleva son casque et sa chlamyde et courut à toute bride les montrer à Laevinus en criant qu'il avait tué Pyrrhos. 5 La vue de ces dépouilles portées le long des rangs sous les yeux des Romains leur fit pousser des cris de joie et découragea et consterna les Grecs, jusqu'au moment où Pyrrhos, instruit de ce qui se passait, chevaucha devant les rangs, le visage découvert, tendant la main droite aux combattants et se faisant reconnaître d'eux à la voix[1]. 6 A la fin, comme les éléphants surtout accablaient les Romains, dont les chevaux, même à distance ne pouvant en soutenir la vue, emportaient de côté et d'autre leurs cavaliers, Pyrrhos lança la cavalerie thessalienne sur les ennemis en désordre, les mit en déroute et en fit un grand carnage. 7 Denys rapporte que les Romains perdirent un peu moins de quinze mille hommes, mais Hiéronymos, seulement sept mille. Pyrrhos, suivant Denys, perdit treize mille hommes ; suivant Hiéronymos, moins de quatre mille[2] ; 8 mais

1. Cf. Denys d'Hal., 19, 12 ; Dion Cassius, 9, fr. 40, 18 ; Zonaras, 8, 3, 8 et Frontin, *Stratag.*, 2, 4, 9.

2. Sur Denys d'Halicarnasse et Hiéronymos de Cardia, voir ci-dessus, la Notice, 9-11. Voir aussi P. Lévêque, *Pyr.*, 328 : « Les chiffres de Denys sont d'origine romaine (De Sanctis, *St. dei Rom.*, 2, 395, n. 1, suggère Valerius Antias comme source) et nettement exagérés pour rendre la défaite moins humiliante. On doit leur préférer les chiffres de Hiéronymos qui remontent sans doute, comme c'est le cas pour Ausculum, aux *Mémoires* mêmes de Pyrrhos. »

17. 1 Τοῦτο δ' ἐδίδαξε τὸν Πύρρον μᾶλλον φυλάτ-
τεσθαι· καὶ τοὺς ἱππεῖς ὁρῶν ἐνδιδόντας, μετεπέμπετο e
τὴν φάλαγγα καὶ παρέταττεν, αὐτὸς δὲ τὴν χλαμύδα
καὶ τὰ ὅπλα παραδοὺς ἑνὶ τῶν ἑταίρων Μεγακλεῖ,
τοῖς δ' ἐκείνου τρόπον τινὰ κατακρύψας ἑαυτόν,
ἐπῆγε τοῖς Ῥωμαίοις. 2 Δεξαμένων δ' ἐκείνων καὶ
συμβαλόντων, χρόνον τε πολὺν εἱστήκει τὰ τῆς μάχης
ἄκριτα, καὶ τροπὰς ἑπτὰ λέγεται φευγόντων ἀνάπα-
λιν καὶ διωκόντων γενέσθαι. 3 Καὶ γὰρ ἡ διάμειψις
τῶν ὅπλων, ἐν καιρῷ πρὸς σωτηρίαν αὐτοῦ γενομένη
τοῦ βασιλέως, ὀλίγον ἐδέησεν ἀνατρέψαι τὰ πράγματα·
καὶ διαφθεῖραι τὴν νίκην. 4 Πολλῶν γὰρ ἐφιεμένων f
τοῦ Μεγακλέους, ὁ πρῶτος πατάξας καὶ καταβαλὼν
αὐτόν, ὄνομα Δέξιος, ἀφαρπάσας τὸ κράνος καὶ τὴν
χλαμύδα, τῷ Λαιβίνῳ προσίππευσεν ἀναδεικνύων
ἅμα καὶ βοῶν ἀνῃρηκέναι τὸν Πύρρον. 5 Ἦν οὖν,
παρὰ τὰς τάξεις τῶν λαφύρων παραφερομένων καὶ
ἀναδεικνυμένων, τοῖς τε Ῥωμαίοις χαρὰ μετ' ἀλα-
λαγμοῦ καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἀθυμία καὶ κατάπληξις,
ἄχρι οὗ μαθὼν ὁ Πύρρος τὸ γινόμενον παρήλαυνε
γυμνῷ τῷ προσώπῳ, τήν τε δεξιὰν ὀρέγων τοῖς μαχο-
μένοις καὶ τῇ φωνῇ σημαίνων ἑαυτόν. 6 Τέλος δὲ 394
τῶν θηρίων ἐκβιαζομένων μάλιστα τοὺς Ῥωμαίους,
καὶ τῶν ἵππων πρὶν ἐγγὺς γενέσθαι δυσανασχετούντων
καὶ παραφερόντων τοὺς ἐπιβάτας, ἐπαγαγὼν τὴν
Θεσσαλικὴν ἵππον αὐτοῖς ταρασσομένοις, ἐτρέψατο
πολλῷ φόνῳ. 7 Διονύσιος μὲν οὖν ὀλίγῳ τῶν πεν-
τακισχιλίων καὶ μυρίων ἐλάσσονας πεσεῖν ἱστορεῖ
Ῥωμαίων, Ἱερώνυμος δὲ μόνους ἑπτακισχιλίους, τῶν
δὲ περὶ Πύρρον ὁ μὲν Διονύσιος μυρίους καὶ τρισχι-
λίους, ὁ δ' Ἱερώνυμος ἐλάττονας τῶν τετρακισχιλίων·

17. 2 [3] ἀνάπαλιν Rei. : ἅμα πάλιν || 3 [2] γενομένη G : γέγονεν ἢ KL γεγενημένη Rei. || 4 [4] Λαιβίνῳ : Ἀλβίνῳ codd., cf. supra, 16, 4 [1] || 7 [8] τῶν δὲ περὶ : τὸν δὲ L.

c'étaient les plus braves et, parmi ses amis et ses généraux, ceux qu'il employait le plus souvent et en qui il avait le plus de confiance. 9 Cependant il prit le camp que les Romains avaient abandonné, reçut l'adhésion de cités qui étaient leurs alliées, ravagea un vaste territoire et s'avança si loin qu'il n'était pas à plus de trois cents stades de Rome[1]. 10 Il vit venir à lui un grand nombre de Lucaniens et de Samnites après la bataille ; il leur reprocha d'arriver bien tard, mais il était visiblement heureux et fier d'avoir battu, avec ses seules forces et celles des Tarentins, la grande armée des Romains*.

18. 1 Les Romains ne retirèrent pas à Laevinus son commandement. Et pourtant, à ce que l'on rapporte, C. Fabricius dit que ce n'étaient pas les Épirotes qui avaient vaincu les Romains, mais Pyrrhos qui avait vaincu Laevinus* ; il pensait que la défaite devait être mise au compte, non pas de l'armée, mais du commandement. 2 Ils comblèrent les vides des unités militaires et se mirent activement à en former de nouvelles ; ils parlaient de la guerre avec si peu de crainte et tant d'assurance que Pyrrhos en fut stupéfait. 3 En conséquence, il décida d'envoyer des ambassadeurs pour sonder d'abord les Romains et voir s'ils avaient des dispositions conciliantes ; car il pensait que prendre la ville et la réduire à merci n'était pas une petite affaire et qu'il ne pourrait y parvenir avec les forces dont il disposait, tandis qu'un traité de paix et d'amitié après la victoire ajouterait beaucoup d'éclat à sa gloire. 4 Il envoya donc Cinéas, qui rencontra les principaux citoyens et offrit à leurs enfants et à leurs femmes des présents de la part du roi. 5 Mais personne ne les accepta ; tous et toutes lui répondirent que, si l'État concluait le traité,

1. Soit un peu moins de 55 kilomètres. Cf. P. Lévêque, *Pyr.*, 338 : « Appien (*Samn.*, 10, 10) mentionne Anagni ; sans doute Plutarque... admet-il cette même version. Mais Florus (1, 13, 24) et Eutrope (2, 12, 1) parlent de Préneste, à vingt milles [environ 30 kilomètres] de Rome. Florus nous montre même le chef grec contemplant Rome du haut de la citadelle de Préneste. »

8 κράτιστοι δ' ἦσαν οὗτοι, καὶ τῶν φίλων ὁ Πύρρος
καὶ τῶν στρατηγῶν, οἷς μάλιστα χρώμενος διετέλει
καὶ πιστεύων, ἀπέβαλεν. 9 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸ b
στρατόπεδον ἔλαβε τῶν Ῥωμαίων ἐκλιπόντων, καὶ
πόλεις συμμαχίδας αὐτῶν προσηγάγετο, καὶ χώραν
πολλὴν διεπόρθησε, καὶ προῆλθεν ὅσον μὴ πλέον
σταδίων τριακοσίων ἀποσχεῖν τῆς Ῥώμης. 10 Ἀφί-
κοντο δ' αὐτῷ Λευκανῶν τε πολλοὶ καὶ Σαυνιτῶν μετὰ
τὴν μάχην, οὓς ἐμέμψατο μὲν ὑστερήσαντας, ἦν δὲ
δῆλος ἡδόμενος καὶ μέγα φρονῶν, ὅτι μόνοις τοῖς μετ'
αὐτοῦ καὶ Ταραντίνοις ἐκράτησε τῆς μεγάλης Ῥω-
μαίων δυνάμεως.

18. 1 Ῥωμαῖοι δὲ Λαιβῖνον μὲν οὐκ ἀπήλλαξαν
τῆς ἀρχῆς· καίτοι λέγεται Γάιον Φαβρίκιον εἰπεῖν,
ὡς οὐκ Ἠπειρῶται Ῥωμαίους, ἀλλὰ Πύρρος νενικήκοι c
Λαιβῖνον, οἰόμενον οὐ τῆς δυνάμεως, ἀλλὰ τῆς στρα-
τηγίας γεγονέναι τὴν ἧτταν· 2 ἀναπληροῦντες δὲ
τὰς τάξεις καὶ συντάττοντες ἑτέρας προθύμως, καὶ
λόγους ἀδεεῖς καὶ σοβαροὺς περὶ τοῦ πολέμου λέ-
γοντες, ἔκπληξιν τῷ Πύρρῳ παρεῖχον. 3 Ἔδοξεν
οὖν αὐτῷ πέμψαντι πρότερον διάπειραν λαβεῖν τῶν
ἀνδρῶν εἰ συμβατικῶς ἔχοιεν, ἡγουμένῳ τὸ μὲν ἑλεῖν
τὴν πόλιν καὶ κρατῆσαι παντάπασιν οὐ μικρὸν ἔργον
οὐδὲ τῆς παρούσης δυνάμεως εἶναι, τὴν δὲ φιλίαν
καὶ τὰς διαλύσεις κάλλιστ' ἔχειν πρὸς δόξαν αὐτῷ
μετὰ νίκην. 4 Πεμφθεὶς οὖν ὁ Κινέας ἐνετύγχανε
τοῖς δυνατοῖς, καὶ δῶρα παισὶν αὐτῶν καὶ γυναιξὶν d
ἔπεμψε παρὰ τοῦ βασιλέως. 5 Ἔλαβε δ' οὐδείς,
ἀλλ' ἀπεκρίναντο πάντες καὶ πᾶσαι, ὅτι δημοσίᾳ
σπονδῶν γενομένων καὶ τὰ παρ' αὐτῶν ὑπάρξει πρό-

17. 10 [6] Ῥωμαίων : τῶν Ῥ. L || 18. 1 [1] Λαιβῖνον : Λαβῖνον GKPR, cf. supra, 16, 4 [1] || 2 [2] ἑτέρας Rei. : ἑτέρους || 4 [2] παισὶν Mur. : πᾶσιν codd.

ils seraient de leur côté tout disposés à faire plaisir au roi. 6 Au sénat, Cinéas parla longuement[1] et fit des propositions séduisantes et libérales, mais qui furent accueillies avec peu de faveur et d'empressement, bien que Pyrrhos offrît de rendre aux Romains sans rançon les prisonniers qu'il avait faits dans la bataille et promît de les aider à soumettre l'Italie, ne demandant en retour rien d'autre que leur amitié pour lui et l'impunité pour les Tarentins*. 7 Il était néanmoins visible que la plupart inclinaient vers la paix, parce qu'ils avaient été vaincus dans une grande bataille et qu'ils en prévoyaient une autre contre une armée renforcée par les Italiens unis à Pyrrhos. 8 A ce moment, Appius Claudius, un homme illustre, qui, devenu vieux et aveugle, avait renoncé à la politique et vivait à l'écart[2], informé des propositions du roi et du bruit répandu que le sénat allait voter la paix, ne put contenir son indignation. Il ordonna à ses serviteurs de l'emmener et de le transporter en litière à la salle des séances du sénat, à travers le Forum. 9 Quand il fut à la porte de la curie, ses fils et ses gendres le soutinrent et l'introduisirent en se groupant tous autour de lui. Le sénat fit silence par estime et respect pour l'homme qu'il était.

19. 1 Aussitôt installé : « Jusqu'ici, dit-il, j'étais affligé d'avoir perdu la vue ; mais à présent je suis fâché de n'avoir pas aussi perdu l'ouïe avec la vue et d'entendre vos honteuses délibérations et décisions, qui ruinent la gloire de Rome*. 2 Où donc ont disparu vos fameuses paroles, sans cesse et partout répétées, selon lesquelles, si Alexandre était venu en Italie et se fût mesuré avec nous, les jeunes, et avec nos pères alors dans la force de l'âge, on ne le célébrerait pas aujourd'hui

1. Cinéas, ne sachant pas le latin, dut parler grec, et les sénateurs devaient être peu nombreux à entendre cette langue en 280. Il fallut donc recourir à l'office d'un traducteur : voir P. Boyancé, *Rev. Ét. Lat.*, 34, 1956, 113.

2. Appius Claudius Caecus, qui avait fait construire la *via Appia* lors de sa censure en 312, avait été consul en 307 et en 296 : *ex quo intellegitur Pyrrhi bello eum grandem sane fuisse*, comme l'écrit Cicéron, *De senect.*, 16. Voir A. Grenier, *Le Génie romain*, 93-100.

θυμα τῷ βασιλεῖ καὶ κεχαρισμένα. 6 Πρὸς δὲ τὴν
σύγκλητον ἐπαγωγὰ τοῦ Κινέου πολλὰ καὶ φιλάν-
θρωπα διαλεχθέντος, ἄσμενοι μὲν οὐδὲν οὐδ' ἑτοίμως
ἐδέχοντο, καίπερ ἄνδρας τε τοὺς ἡλωκότας ἐν τῇ
μάχῃ δίχα λύτρων ἀφιέντος αὐτοῖς τοῦ Πύρρου καί
συγκατεργάσασθαι τὴν Ἰταλίαν ἐπαγγελλομένου, φι-
λίαν δ' ἀντὶ τούτων ἑαυτῷ καὶ τοῖς Ταραντίνοις ἄδειαν,
ἕτερον δὲ μηδὲν αἰτουμένου· 7 δῆλοί γε μὴν ἦσαν e
ἐνδιδόντες οἱ πολλοὶ πρὸς τὴν εἰρήνην, ἡττημένοι τε
μεγάλῃ μάχῃ καὶ προσδοκῶντες ἑτέραν ἀπὸ μείζονος
δυνάμεως, τῶν Ἰταλικῶν τῷ Πύρρῳ προσγεγονότων.
8 Ἔνθα δὴ Κλαύδιος Ἄππιος, ἀνὴρ ἐπιφανής, ὑπὸ
δὲ γήρως ἅμα καὶ πηρώσεως ὀμμάτων ἀπειρηκὼς πρὸς
τὴν πολιτείαν καὶ πεπαυμένος, ἀπαγγελλομένων
τότε τῶν παρὰ τοῦ βασιλέως, καὶ λόγου κατασχόντος
ὡς μέλλει ψηφίζεσθαι τὰς διαλύσεις ἡ σύγκλητος,
οὐκ ἐκαρτέρησεν, ἀλλὰ τοὺς θεράποντας ἄρασθαι
κελεύσας αὑτόν, ἐκομίζετο πρὸς τὸ βουλευτήριον ἐν
φορείῳ δι' ἀγορᾶς. 9 Γενόμενον δὲ πρὸς ταῖς θύραις f
οἱ μὲν παῖδες ἅμα τοῖς γαμβροῖς ὑπολαβόντες καὶ
περισχόντες εἰσῆγον, ἡ δὲ βουλὴ σιωπὴν αἰδουμένη
τὸν ἄνδρα μετὰ τιμῆς ἔσχεν.

19. 1 Ὁ δ' αὐτόθεν καταστὰς 'πρότερον μέν'
ἔφη 'τὴν περὶ τὰ ὄμματα τύχην ἀνιαρῶς ἔφερον, ὦ
Ῥωμαῖοι, νῦν δ' ἄχθομαι πρὸς τῷ τυφλὸς εἶναι μὴ
καὶ κωφὸς ὤν, ἀλλ' ἀκούων αἰσχρὰ βουλεύματα καὶ
δόγμαθ' ὑμῶν, ἀνατρέποντα τῆς Ῥώμης τὸ κλέος.
2 Ποῦ γὰρ ὑμῶν ὁ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους θρυλού-
μενος ἀεὶ λόγος, ὡς εἰ παρῆν ἐκεῖνος εἰς Ἰταλίαν ὁ 395
μέγας Ἀλέξανδρος καὶ συνηνέχθη νέοις ἡμῖν καὶ τοῖς
πατράσιν ἡμῶν ἀκμάζουσιν, οὐκ ἂν ὑμνεῖτο νῦν

18. 7 [3] μεγάλῃ μάχῃ : μεγάλην μάχην KPR.

comme un héros invincible, mais sa fuite ou sa mort en notre pays aurait rendu Rome plus illustre*? 3 Ce n'était donc que vaine jactance et fanfaronnade, vous le faites bien voir, puisque vous craignez des Chaoniens et des Molosses, qui furent toujours la proie des Macédoniens, et que vous tremblez devant un Pyrrhos, qui n'a cessé d'être le serviteur et le courtisan d'un des gardes du corps d'Alexandre[1] ! Aujourd'hui même, c'est moins pour secourir les Grecs d'ici que pour échapper à ses ennemis de là-bas qu'il vient errer en Italie, et promet de vous y assurer l'hégémonie à l'aide d'une armée qui ne lui a pas suffi pour garder une petite partie de la Macédoine. 4 Ne croyez pas que vous vous débarrasserez de lui en en faisant votre ami. Vous ne ferez qu'attirer sur vous ces gens-là, parce que, pleins de mépris à votre égard, ils jugeront que tout le monde peut vous vaincre aisément, si Pyrrhos se retire non seulement sans être puni de ses outrages envers nous, mais encore en étant récompensé d'avoir fait des Romains un objet de risée pour les Tarentins et les Samnites*. » 5 Le discours d'Appius incita les Romains à la guerre et ils renvoyèrent Cinéas avec cette réponse : « Que Pyrrhos commence par sortir d'Italie et alors, s'il le veut, on pourra parler d'amitié et d'alliance, mais tant qu'il restera ici en armes, les Romains lui feront la guerre à outrance, eût-il battu dix mille Laevinus en batailles rangées ! »

6 Cinéas, dit-on, tout en traitant ces affaires, s'était donné pour tâche et s'était efforcé d'observer la conduite des Romains et d'étudier les qualités de leur gouvernement ; il s'en était entretenu avec les principaux d'entre eux et, dans son rapport à Pyrrhos, il dit notamment que le sénat lui était apparu comme une assemblée formée de nombreux rois[2] ; 7 quant au peuple, il craignait qu'en le combattant on n'eût affaire à une hydre de Lerne*, car le consul avait déjà rassemblé une armée double de

1. Il s'agit évidemment de Ptolémée Soter : cf. ci-dessus, 4, 6-5, 1 ; 6, 1 et 6, 6-7.
2. Cf. Appien, *Samn.*, 10, 9 ; Florus, 1, 13, 20 ; Justin, 18, 2, 10.

ἀνίκητος, ἀλλ' ἢ φυγὼν ἂν ἢ που πεσὼν ἐνταῦθα τὴν
Ῥώμην ἐνδοξοτέραν ἀπέλιπε; 3 Ταῦτα μέντοι κενὴν
ἀλαζονείαν καὶ κόμπον ἀποδείκνυτε, Χάονας καὶ
Μολοσσοὺς τὴν ἀεὶ Μακεδόνων λείαν δεδιότες, καὶ
τρέμοντες Πύρρον, ὃς τῶν Ἀλεξάνδρου δορυφόρων
ἕνα γοῦν ἀεὶ περιέπων καὶ θεραπεύων διατετέλεκε,
καὶ νῦν οὐ βοηθῶν τοῖς ἐνταῦθα μᾶλλον Ἕλλησιν ἢ
φεύγων τοὺς ἐκεῖ πολεμίους πλανᾶται περὶ τὴν Ἰταλίαν, b
ἐπαγγελλόμενος ἡμῖν τὴν ἡγεμονίαν ἀπὸ ταύτης τῆς
δυνάμεως ἣ μέρος μικρὸν αὐτῷ Μακεδονίας οὐκ
ἤρκεσε διαφυλάξαι. 4 Μὴ τοῦτον οὖν ἀπαλλάξειν
νομίζετε ποιησάμενοι φίλον, ἀλλ' ἐκείνους ἐπάξεσθαι
καταφρονήσαντας ὑμῶν ὡς πᾶσιν εὐκατεργάστων, εἰ
Πύρρος ἄπεισι μὴ δοὺς δίκην ὧν ὕβρισεν, ἀλλὰ καὶ
προσλαβὼν μισθὸν τοῦ ἐπεγγελάσαι Ῥωμαίοις Ταραν-
τίνους καὶ Σαυνίτας.' 5 Τοιαῦτα τοῦ Ἀππίου δια-
λεχθέντος, ὁρμὴ παρέστη πρὸς τὸν πόλεμον αὐτοῖς,
καὶ τὸν Κινέαν ἀποπέμπουσιν ἀποκρινάμενοι Πύρρον
ἐξελθόντα τῆς Ἰταλίας, οὕτως εἰ δέοιτο περὶ φιλίας
καὶ συμμαχίας διαλέγεσθαι, μέχρι δ' οὗ πάρεστιν
ἐν ὅπλοις, πολεμήσειν αὐτῷ Ῥωμαίους κατὰ κράτος, c
κἂν μυρίους ἔτι Λαιβίνους τρέψηται μαχόμενος.

6 Λέγεται δὲ Κινέαν, ἐν ᾧ ταῦτ' ἔπραττεν, ἅμα ποιησάμενον ἔργον καὶ σπουδάσαντα τῶν τε βίων γενέσθαι θεατὴν καὶ τῆς πολιτείας τὴν ἀρετὴν κατανοῆσαι, καὶ διὰ λόγων ἐλθόντα τοῖς ἀρίστοις, τά τ' ἄλλα τῷ Πύρρῳ φράσαι καὶ εἰπεῖν ὡς ἡ σύγκλητος αὐτῷ βασιλέων πολλῶν συνέδριον φανείη· 7 περὶ δὲ τοῦ πλήθους δεδιέναι, μὴ πρός τινα φανῶσι Λερναίαν ὕδραν μαχόμενοι· διπλασίους γὰρ ἤδη τῷ ὑπάτῳ τῶν παρατεταγμένων πρότερον ἠθροῖσθαι, καὶ πολλάκις εἶναι το-

19. 2 [5] ἂν ἢ : ἂν ἦν ἢ L ‖ 4 [2] ἐπάξεσθαι : -εσθε GL ‖ 5 [4] οὕτως : οὗτος K ‖ [7] Λαιβίνους : Λαβίνους GKPR.

la première, et il y avait encore plusieurs fois autant de Romains en état de porter les armes.

20. 1 Ensuite, des députés arrivèrent pour traiter la question des prisonniers. Ils étaient conduits par C. Fabricius, dont les Romains, au dire de Cinéas, faisaient le plus grand cas, car c'était un homme excellent et un bon soldat, mais extrêmement pauvre[1]. 2 Pyrrhos l'accueillit avec bienveillance et, le prenant à part, voulut lui faire accepter de l'or, non point certes pour le corrompre, mais, ainsi qu'il le disait, comme une marque d'amitié et d'hospitalité. 3 Fabricius refusa, et Pyrrhos s'en tint là pour le moment ; mais le lendemain, voulant l'effrayer, parce qu'il n'avait jamais vu d'éléphant, il donna l'ordre de placer le plus grand de ces animaux derrière eux, caché par un rideau, tandis qu'ils s'entretenaient ensemble. 4 L'ordre fut exécuté, et à un signal donné, on tira le rideau et l'animal, levant sa trompe, la tint au-dessus de la tête de Fabricius en poussant un barrissement rauque et terrible. 5 Fabricius se retourna tranquillement et dit en souriant à Pyrrhos : « Ton or ne m'a pas ému hier, ni aujourd'hui ta bête[2]. » 6 Pendant le dîner, on échangea divers propos, mais on parla surtout de la Grèce et de ses philosophes. Cinéas fit par hasard mention d'Épicure et rapporta ce que les Épicuriens disent des dieux, de la politique et de la fin de l'homme, plaçant cette fin dans le plaisir, fuyant la politique qui gâte et trouble le bonheur, et reléguant les dieux très loin dans une vie oisive et pleine de félicité, où ils n'éprouvent ni bienveillance ni colère et ne s'occupent pas de nous[3]. 7 Il parlait encore, quand Fabricius s'écria à voix haute : « Par Hercule, puissent Pyrrhos et les Samnites s'at-

1. Voir ci-dessus, 18, 1 et la note.

2. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 194 F-195 A. A propos de ces anecdotes et de celles qui suivent, sans doute inventées par les annalistes romains pour « brosser le portrait d'un vieux Romain impavide et incorruptible, sans peur comme sans reproche », voir P. Lévêque, *Pyr.*, 341 sqq.

3. Ce bref résumé de la doctrine épicurienne est exact : Plutarque était professeur de philosophie. Voir ci-dessus la Notice, p. 21-22.

σούτους ἔτι τῶν Ῥωμαίων ὅπλα φέρειν δυναμένους.

20. 1 Ἐκ τούτου πρέσβεις ἀφίκοντο περὶ τῶν d
αἰχμαλώτων οἱ περὶ Γάιον Φαβρίκιον, οὗ πλεῖστον
ἔφη Ῥωμαίους λόγον ἔχειν ὁ Κινέας ὡς ἀνδρὸς ἀγαθοῦ
καὶ πολεμικοῦ, πένητος δ' ἰσχυρῶς. 2 Τοῦτον οὖν ὁ
Πύρρος ἰδίᾳ φιλοφρονούμενος ἔπειθε λαβεῖν χρυσίον,
ἐπ' οὐδενὶ δῆθεν αἰσχρῷ, φιλίας δέ τι καὶ ξενίας ἐπο-
νομάζων τοῦτο σύμβολον. 3 Ἀπωσαμένου δὲ τοῦ
Φαβρικίου, τότε μὲν ἡσύχασε, τῇ δ' ὑστεραίᾳ βου-
λόμενος αὐτὸν ἐκπλῆξαι μήπω θεατὴν ἐλέφαντος γε-
γενημένον, ἐκέλευσε τῶν θηρίων τὸ μέγιστον ἐξόπισθεν
αὐτοῖς παραστῆσαι κοινολογουμένοις, αὐλαίαν πα-
ρατείναντας. 4 Ἐγένετο δὴ ταῦτα· καὶ σημείου δο- e
θέντος ἡ μὲν αὐλαία παρήχθη, τὸ δὲ θηρίον ἄφνω τήν
τε προνομαίαν ἀράμενον ὑπερέσχε τῆς κεφαλῆς τοῦ
Φαβρικίου καὶ φωνὴν ἀφῆκε φοβερὰν καὶ τραχεῖαν.
5 Ὁ δ' ἠρέμα μεταστραφεὶς καὶ διαμειδιάσας πρὸς
τὸν Πύρρον εἶπεν· 'οὔτε χθές με τὸ χρυσίον ἐκίνησεν
οὔτε σήμερον τὸ θηρίον.' 6 Ἐν δὲ τῷ δείπνῳ λόγων
παντοδαπῶν γενομένων, πλείστων δὲ περὶ τῆς Ἑλλά-
δος καὶ τῶν φιλοσοφούντων, ἔτυχέ πως ὁ Κινέας ἐπι-
μνησθεὶς τοῦ Ἐπικούρου, καὶ διῆλθεν ἃ λέγουσι περὶ
θεῶν καὶ πολιτείας καὶ τέλους, τὸ μὲν ἐν ἡδονῇ τιθέ-
μενοι, πολιτείαν δὲ φεύγοντες ὡς βλάβην καὶ σύγχυ-
σιν τοῦ μακαρίου, τὸ δὲ θεῖον ἀπωτάτω χάριτος καὶ
ὀργῆς καὶ τοῦ μέλειν ἡμῶν εἰς ἀπράγμονα βίον καὶ f
μεστὸν εὐπαθειῶν ἀποικίζοντες. 7 Ἔτι δ' αὐτοῦ
λέγοντος, ἀνακραγὼν ὁ Φαβρίκιος 'ὦ Ἡράκλεις,' εἶπε
'Πύρρῳ τὰ δόγματα μέλοι ταῦτα καὶ Σαυνίταις, ἕως

20. 1 [2] Φαβρίκιον : Φαυρίκιον LP, item infra || 3 [5] παραστῆσαι Bryan : περιστ. || παρατείναντας : — τος PR || 4 [1] ἐγένετο Iuntina : ἐγίν- || 5 [1] διαμειδιάσας : μειδιάσας L || [2] οὔτε χθές : οὐ χθές K || 6 [5] τέλους Bryan : τέλος.

tacher à ces doctrines, tant qu'ils nous feront la guerre[1] ! » 8 Plein d'admiration pour les hauts sentiments et le caractère d'un tel homme, Pyrrhos n'en fut que plus désireux de finir la guerre et de gagner l'amitié de Rome. Il le prit à part et l'engagea à faire conclure la paix, puis à le suivre et à vivre avec lui comme le premier de tous ses amis et généraux. 9 Fabricius, dit-on, lui répondit avec calme : « Toi-même, tu n'y gagnerais rien, roi, car ceux-là mêmes qui t'honorent et t'admirent à présent, quand ils me connaîtront, préféreront être gouvernés par moi plutôt que par toi*. » 10 Tel était Fabricius. Pyrrhos accueillit ce propos sans colère, et non pas comme l'eût fait un despote. Il rapporta même à ses amis cette marque de fierté de Fabricius, et il lui confia personnellement les prisonniers, avec cette clause que, si le sénat ne votait pas la paix, on les lui renverrait, quand ils auraient embrassé leurs parents et célébré tout au long la fête des Saturnales[2]. 11 On les lui renvoya en effet après la fête, le sénat ayant décrété la peine de mort contre ceux qui resteraient.

21. 1 Puis Fabricius ayant été investi du commandement, un homme vint le trouver dans son camp, porteur d'une lettre écrite par le médecin du roi, qui s'engageait à empoisonner Pyrrhos, si on lui garantissait une récompense pour avoir mis fin à la guerre sans risque pour les Romains. 2 Fabricius, indigné de cette perfidie, fit partager ses sentiments à son collègue[3] et envoya en toute hâte une lettre à Pyrrhos, pour l'engager à se garder de ce projet d'attentat. 3 En voici la teneur : « C. Fabricius et Q. Æmilius, consuls des Romains, au roi Pyrrhos, salut. Tu ne parais pas plus heureux dans le choix de tes amis que dans celui de tes ennemis.

1. Cf. Cic., *De senect.*, 13, 43 et Val. Max., 4, 3, 6.

2. Sur cette mention des *Saturnales*, qui ne se trouve, en dehors de Plutarque, que chez Appien, *Samn.*, 10, 15, voir P. Lévêque, *Pyr.*, 367.

3. Ce collègue, comme on le voit au paragraphe suivant, était Q. Æmilius Papus qui avait déjà été consul avec C. Fabricius Luscinus en 282 et qui l'était alors avec lui de nouveau en 278.

πολεμοῦσι πρὸς ἡμᾶς.' 8 Οὕτω δὴ θαυμάσας τὸ
φρόνημα τοῦ ἀνδρὸς καὶ τὸ ἦθος ὁ Πύρρος ἔτι μᾶλλον
ὠρέγετο φιλίαν ἀντὶ πολέμου πρὸς τὴν πόλιν αὐτῷ
γενέσθαι· κἀκεῖνον ἰδίᾳ παρεκάλει ποιησάμενον τὰς 396
διαλύσεις ἕπεσθαι καὶ συζῆν μετ' αὐτοῦ, πρῶτον
ὄντα πάντων τῶν ἑταίρων καὶ τῶν στρατηγῶν. 9 Ὁ
δ' ἡσυχῇ λέγεται πρὸς αὐτὸν εἰπεῖν· 'ἀλλ' οὐδὲ σοὶ
τοῦτο, βασιλεῦ, λυσιτελές ἐστιν· αὐτοὶ γὰρ οἱ νῦν σε
τιμῶντες καὶ θαυμάζοντες, ἂν ἐμοῦ πεῖραν λάβωσιν,
ὑπ' ἐμοῦ μᾶλλον ἐθελήσουσιν ἢ σοῦ βασιλεύεσθαι.'
10 Τοιοῦτος μὲν ὁ Φαβρίκιος. Ὁ δὲ Πύρρος οὐ πρὸς
ὀργὴν οὐδὲ τυραννικῶς ἐδέξατο τὸν λόγον, ἀλλὰ καὶ
τοῖς φίλοις ἀπήγγειλε τοῦ Φαβρικίου τὴν μεγα- b
λοφροσύνην, καὶ τοὺς αἰχμαλώτους ἐκείνῳ μόνῳ διε-
πίστευσεν, ὅπως εἰ μὴ ψηφίσαιτο τὴν εἰρήνην ἡ σύγ-
κλητος, ἀσπασάμενοι τοὺς προσήκοντας καὶ τὰ Κρόνια
διεορτάσαντες ἀποπεμφθεῖεν πάλιν πρὸς αὐτόν.
11 Καὶ ἀπεπέμφθησαν μετὰ τὴν ἑορτήν, τῷ ὑπο-
λειφθέντι τῆς βουλῆς ζημίαν θάνατον ψηφισαμένης.

21. 1 Μετὰ ταῦτα τοῦ Φαβρικίου τὴν ἀρχὴν παρα-
λαβόντος, ἧκεν ἀνὴρ εἰς τὸ στρατόπεδον πρὸς αὐτόν,
ἐπιστολὴν κομίζων ἣν ἔγραψεν ὁ τοῦ βασιλέως ἰατρός,
ἐπαγγελλόμενος φαρμάκοις ἀναιρήσειν τὸν Πύρρον,
εἰ χάρις αὐτῷ παρ' ἐκείνων ὁμολογηθείη λύσαντι τὸν
πόλεμον ἀκινδύνως. 2 Ὁ δὲ Φαβρίκιος δυσχεράνας
πρὸς τὴν ἀδικίαν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τὸν συνάρχοντα
διαθεὶς ὁμοίως, ἔπεμψε γράμματα πρὸς τὸν Πύρρον
κατὰ τάχος, φυλάττεσθαι τὴν ἐπιβουλὴν κελεύων. c
3 Εἶχε δ' οὕτως τὰ γεγραμμένα· 'Γάιος Φαβρίκιος
καὶ Κόιντος Αἰμίλιος ὕπατοι Ῥωμαίων Πύρρῳ βασιλεῖ
χαίρειν. Οὔτε φίλων εὐτυχὴς ἔοικας εἶναι κριτὴς οὔτε

21. 3 [1] εἶχε : ἔχειν PR.

4 Tu t'apercevras en lisant la lettre qu'on nous a envoyée que tu fais la guerre à des hommes loyaux et justes, et que tu te fies à des hommes injustes et déloyaux. Et ce n'est pas pour te rendre service que nous te dénonçons ce complot, mais pour que ton sort ne suscite pas de calomnie contre nous et qu'on ne croie pas que nous avons terminé la guerre par la ruse, ne pouvant y parvenir par notre valeur ». 5 Pyrrhos, ayant lu cette lettre, vérifia la réalité du complot et punit son médecin. Puis, pour remercier Fabricius et les Romains, il leur rendit les prisonniers sans rançon[1], et il envoya de nouveau Cinéas pour traiter de la paix. 6 Mais les Romains ne voulurent point récupérer gratuitement leurs hommes, ni comme faveur d'un ennemi, ni comme récompense pour avoir refusé de participer à un crime, et ils lui rendirent en nombre égal des Tarentins et des Samnites. Quant à l'amitié et à la paix, ils ne voulurent pas en entendre parler tant que Pyrrhos ne serait pas sorti d'Italie avec ses armes et ses troupes et n'aurait pas regagné l'Épire sur les vaisseaux qui l'avaient amené*.

7 Dès lors, l'état de ses affaires exigeant un nouveau combat, il reprit en main son armée, marcha contre les Romains et engagea la bataille près de la ville d'Ausculum*. Acculé dans des lieux impraticables à la cavalerie, près d'un fleuve aux rives boisées et escarpées*, où les éléphants ne pouvaient passer pour se mêler à la phalange, il ne se dégagea qu'à la nuit, après un combat où il y eut beaucoup de blessés et de tués. 8 Mais le lendemain, il manœuvra pour combattre en terrain plat et pouvoir lancer ses éléphants au milieu des troupes ennemies. Pour cela, il fit d'abord occuper par un détachement les passages difficiles et, mêlant à ses animaux beaucoup de lanceurs de javelots et d'archers, il conduisit avec vigueur et avec force son armée en masse serrée et bien ordonnée. 9 Les Romains, ne pouvant plus, comme

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 195 B; Élien, *Var. Hist.*, 12, 33; Souda, s. v. Φαβρίκιος; Aulu-Gelle, *N. A.*, 3, 8, etc... Sur ce très célèbre épisode du médecin traître, qui comporte de nombreuses variantes selon les auteurs et qui est certainement une création de l'annalistique romaine, voir P. Lévêque, *Pyr.*, 404-406.

πολεμίων. 4 Γνώσῃ δὲ τὴν πεμφθεῖσαν ἡμῖν ἐπιστο-
λὴν ἀναγνοὺς ὅτι χρηστοῖς καὶ δικαίοις ἀνδράσι
πολεμεῖς, ἀδίκοις δὲ καὶ κακοῖς πιστεύεις. Οὐδὲ γὰρ
ταῦτα σῇ χάριτι μηνύομεν, ἀλλ' ὅπως μὴ τὸ σὸν πάθος
ἡμῖν διαβολὴν ἐνέγκῃ καὶ δόλῳ δόξωμεν, ὡς ἀρετῇ
μὴ δυνάμενοι, κατεργάσασθαι τὸν πόλεμον.' 5 'Εν-
τυχὼν τούτοις τοῖς γράμμασιν ὁ Πύρρος καὶ τὴν d
ἐπιβουλὴν ἐξελέγξας, τὸν μὲν ἰατρὸν ἐκόλασε, Φαβρι-
κίῳ δὲ καὶ Ῥωμαίοις ἀμοιβὴν ἐδωρεῖτο προῖκα τοὺς
αἰχμαλώτους, καὶ πάλιν ἔπεμψε τὸν Κινέαν δια-
πραξόμενον αὐτῷ τὴν εἰρήνην. 6 Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι μήτ'
εἰ χάρις ἐστὶ παρὰ πολεμίου, μήτ' εἰ μισθὸς τοῦ μὴ
ἀδικηθῆναι, λαβεῖν προῖκα τοὺς ἄνδρας ἀξιώσαντες,
ἴσους ἀπέλυσαν αὐτῷ Ταραντίνων καὶ Σαυνιτῶν,
περὶ δὲ φιλίας καὶ εἰρήνης οὐδὲν εἴων διαλέγεσθαι,
πρὶν ἀράμενος τὰ ὅπλα καὶ τὸν στρατὸν ἐξ Ἰταλίας
αἷς ἦλθε ναυσὶν ἀποπλεύσῃ πάλιν εἰς Ἤπειρον.

7 Ἐκ τούτου μάχης ἄλλης τῶν πραγμάτων αὐτῷ
δεομένων, ἀναλαβὼν τὴν στρατιὰν ἐχώρει, καὶ περὶ e
Ἄσκλον πόλιν τοῖς Ῥωμαίοις συνάψας καὶ βιαζόμενος
πρὸς χωρία δύσιππα καὶ ποταμὸν ὑλώδη καὶ τραχύν,
ἔφοδον τῶν θηρίων οὐ λαβόντων ὥστε προσμεῖξαι
τῇ φάλαγγι, τραυμάτων πολλῶν γενομένων καὶ
νεκρῶν πεσόντων, τότε μὲν διεκρίθη μέχρι νυκτὸς
ἀγωνισάμενος. 8 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ στρατηγῶν δι' ὁμαλοῦ
τὴν μάχην θέσθαι καὶ τοὺς ἐλέφαντας ἐν τοῖς ὅπλοις
γενέσθαι τῶν πολεμίων, προέλαβε τὰς δυσχωρίας φυ-
λακῇ, καὶ πολλὰ καταμείξας ἀκοντίσματα καὶ τοξεύ-
ματα τοῖς θηρίοις, ἐπῆγε μετὰ ῥώμης καὶ βίας πυκ-
νὴν καὶ συντεταγμένην τὴν δύναμιν. 9 Οἱ δὲ Ῥω-

21. 4 [4] σῇ : τῇ σῇ L || 5 [1] ἐντυχὼν : ἐντυχὼν δὲ L || [3] ἐξελέγξας : ἐλέγξας L || 6 [6] πρὶν : πρὶν ⟨ἂν⟩ Sauppe || 7 [2] στρατιὰν G : στρατείαν || 8 [3] τῶν om. P.

la veille, se détourner et assaillir l'ennemi de côté, attaquèrent de front, en terrain plat ; 10 pressés d'enfoncer les hoplites avant l'arrivée des éléphants, ils engagèrent de terribles mêlées avec leurs épées contre les sarisses*, sans se ménager, ne visant qu'à blesser et à abattre, et ne tenant pas compte des coups auxquels ils s'exposaient. 11 Le combat dura longtemps. La déroute romaine commença, dit-on, à l'endroit où se tenait Pyrrhos lui-même, qui pesait avec vigueur sur les troupes rangées en face de lui ; et ce furent ses éléphants dont la force et la fougue contribuèrent le plus à son succès. Les Romains ne purent déployer leur courage dans cette sorte de combat, mais emportés comme par un raz de marée, ou par un tremblement de terre, ils crurent qu'il fallait céder et ne pas attendre une mort inutile en subissant les pires maux sans espoir d'aucun profit. 12 La fuite ne fut pas longue jusqu'au camp. Hiéronymos dit qu'il y eut six mille Romains tués et que, d'après les chiffres portés dans les *Mémoires* du roi, Pyrrhos perdit trois mille cinq cent cinq soldats. 13 Cependant Denys ne parle pas de deux batailles près d'Ausculum ni d'une franche déroute des Romains ; il dit qu'il n'y eut qu'un seul combat, qui dura jusqu'au coucher du soleil et ne se termina qu'à grand'peine, quand Pyrrhos eut été blessé au bras d'un coup de javelot, et que les Dauniens[1] eurent pillé ses bagages ; d'après Denys, les pertes auraient été de plus de quinze mille hommes tant du côté de Pyrrhos que du côté des Romains[2]. 14 Les deux armées se retirèrent, et Pyrrhos, dit-on, répondit à l'un de ceux qui le félicitaient : « Si nous remportons encore une victoire sur les Romains, nous serons complètement perdus*. » 15 C'est qu'il avait laissé sur les champs de bataille une grande partie des troupes qu'il avait ame-

1. Les manuscrits de Plutarque portent ici : « les Samnites » ; on corrige d'après Denys d'Hal., 20, 3, 2 : Δαυνίων γάρ τινες ἐκ πόλεως Ἀργυρίππων, ἣν νῦν Ἄρπους καλοῦσι, πεζοὶ μὲν τετρακισχίλιοι, ἱππεῖς δ' ἀμφὶ τοὺς τετρακοσίους, ἐπίκουροι τοῖς ὑπάτοις ἀποσταλέντες, κ. τ. λ. Voir là-dessus P. Lévêque, *Pyr.*, 389-390.

2. Sur ces graves divergences entre les récits d'Hiéronymos et de Denys, ainsi que sur les *Mémoires* de Pyrrhos, voir la notice, p. 8-12.

μαῖοι τὰς διακλίσεις καὶ τὰς ἀντιπαραγωγὰς τὰς f
πρότερον οὐκ ἔχοντες, ἐξ ἐπιπέδου συνεφέροντο κατὰ στόμα· 10 καὶ σπεύδοντες ὤσασθαι τοὺς ὁπλίτας πρὶν ἐπιβῆναι τὰ θηρία, δεινοὺς περὶ τὰς σαρίσας τῶν ξιφῶν ἀγῶνας εἶχον, ἀφειδοῦντες ἑαυτῶν καὶ τὸ τρῶσαι καὶ καταβαλεῖν ὁρῶντες, τὸ δὲ παθεῖν εἰς οὐδὲν τιθέμενοι. 11 Χρόνῳ δὲ πολλῷ λέγεται μὲν ἀρχὴ τροπῆς
κατ' αὐτὸν γενέσθαι τὸν Πύρρον, ἐπερείσαντα τοῖς 397
ἀντιτεταγμένοις, τὸ δὲ πλεῖστον ἀλκῇ καὶ βίᾳ τῶν ἐλεφάντων κατειργάσατο, χρήσασθαι τῇ ἀρετῇ πρὸς τὴν μάχην τῶν Ῥωμαίων μὴ δυναμένων, ἀλλ' οἷον ἐφόδῳ κύματος ἢ σεισμοῦ κατερείποντος οἰομένων δεῖν ἐξίστασθαι, μηδ' ὑπομένειν ἀπράκτους ἀποθνῄσκειν, ἐν τῷ μηδὲν ὠφελεῖν πάντα πάσχοντας τὰ χαλεπώτατα. 12 Τῆς δὲ φυγῆς οὐ μακρᾶς εἰς τὸ στρατόπεδον γενομένης, ἑξακισχιλίους ἀποθανεῖν φησι τῶν Ῥωμαίων Ἱερώνυμος, τῶν δὲ περὶ Πύρρον ἐν τοῖς βασιλικοῖς ὑπομνήμασιν ἀνενεχθῆναι τρισχιλίους πεν-
τακοσίους καὶ πέντε τεθνηκότας. 13 Ὁ μέντοι Διο- b
νύσιος οὔτε δύο περὶ Ἄσκλον μάχας οὔθ' ὁμολογουμένην ἧτταν ἱστορεῖ γενέσθαι Ῥωμαίων, ἅπαξ δὲ μέχρι δυσμῶν ἡλίου μαχεσαμένους μόλις ἀπαλλαγῆναι, τοῦ Πύρρου τρωθέντος ὑσσῷ τὸν βραχίονα καὶ τὴν ἀποσκευὴν ἅμα Δαυνίων διαρπασάντων, ἀποθανεῖν δὲ καὶ Πύρρου καὶ Ῥωμαίων ἄνδρας ὑπὲρ μυρίους πεντακισχιλίους ἑκατέρων. 14 Διελύθησαν δ' ἀμφότεροι· καὶ λέγεται τὸν Πύρρον εἰπεῖν πρός τινα τῶν συνηδομένων αὐτῷ· 'ἂν ἔτι μίαν μάχην Ῥωμαίους νικήσωμεν, ἀπολούμεθα παντελῶς.' 15 Πολὺ μὲν γὰρ ἀπωλώλει μέρος ἧς ἄγων ἧκε δυνάμεως, φίλοι δὲ καὶ

21. 10 [2] ἐπιβῆναι : ἐκβ. G || σαρίσας G : σαρίσσας || 11 [4] κατειργάσατο Rei. : -σαντο || 13 [6] Δαυνίων Kaiser cl. Dion. H. 20, 3, 2 : Σαυνιτῶν || [7] δὲ om. KL || 15 [2] ἀπωλώλει : ἀπολώλει K.

nées, et presque tous ses amis et ses généraux. Il n'en avait pas d'autres à faire venir, et il voyait faiblir le zèle de ses alliés d'Italie, tandis que le camp des Romains se remplissait vite et abondamment comme à une source intarissable située dans le pays même; les défaites ne leur faisaient pas perdre courage, et la colère leur donnait une nouvelle force et une volonté plus opiniâtre de gagner la guerre.

22. 1 Tel était l'embarras où il se trouvait, lorsque se présentèrent à lui de nouvelles espérances et des affaires qui le firent hésiter entre plusieurs possibilités. 2 Il lui vint en même temps deux ambassades : des envoyés de la Sicile remettaient entre ses mains Acragas, Syracuse et Léontinoi, et le priaient de les aider à chasser les Carthaginois et à débarrasser l'île de ses tyrans* ; et d'autre part, de Grèce, on lui annonçait que Ptolémée Céraunos avait été tué en combattant les Gaulois avec son armée et que c'était pour lui le moment ou jamais de se rendre auprès des Macédoniens qui avaient besoin d'un roi*. 3 Il accusa d'abord violemment la Fortune de l'appeler à de grandes entreprises en un seul et même moment et, voyant qu'il fallait sacrifier l'une d'elles, puisqu'elles se présentaient toutes deux à la fois, longtemps il réfléchit et resta indécis. 4 Puis, les affaires de Sicile lui paraissant être plus importantes, à cause du voisinage de la Libye[1], il se tourna de ce côté, et envoya aussitôt Cinéas, suivant son habitude, pour mener des entretiens préliminaires dans les cités. 5 Quant à lui, il mit une garnison chez les Tarentins qui, mécontents, lui demandaient, soit de poursuivre avec eux la guerre contre les Romains pour laquelle il était venu, soit, s'il abandonnait le pays, de laisser leur

1. Voir ci-dessus l'entretien de Pyrrhos et de Cinéas, 14, 8-10, et les notes à ce passage. Agathoclès, beau-père de Pyrrhos, avait fait lui-même une expédition en Afrique contre Carthage. Voir aussi P. Lévêque, *Pyr.*, 400-404, notamment, 403 : « L'Afrique exerçait sans nul doute sur la vive imagination de Pyrrhos un pouvoir mirifique : elle ne cessera pas après lui de fasciner les conquérants », et aussi, *ibid.*, 487-489.

στρατηγοὶ πλὴν ὀλίγων ἅπαντες, μεταπέμπεσθαι δ'
οὐκ ἦσαν ἕτεροι, καὶ τοὺς αὐτόθι συμμάχους ἀμβλυ- c
τέρους ἑώρα, τοῖς δὲ Ῥωμαίοις ὥσπερ ἐκ πηγῆς οἴκο-
θεν ἐπιρρεούσης ἀναπληρούμενον εὐπόρως καὶ ταχὺ
τὸ στρατόπεδον, καὶ ταῖς ἥτταις οὐκ ἀποβάλλοντας
τὸ θαρρεῖν, ἀλλὰ καὶ ῥώμην καὶ φιλονικίαν ὑπ' ὀργῆς
ἐπὶ τὸν πόλεμον προσλαμβάνοντας.

22. 1 Ἐν τοιαύταις δ' ὢν ἀπορίαις, εἰς ἐλπίδας
αὖ πάλιν καινὰς ἐνέπεσε καὶ πράγματα διχοστασίαν
ἔχοντα τῆς γνώμης. 2 Ἅμα γὰρ ἧκον ἐκ μὲν Σικελίας
ἄνδρες, Ἀκράγαντα καὶ Συρακούσας καὶ Λεοντίνους
ἐγχειρίζοντες αὐτῷ, καὶ δεόμενοι Καρχηδονίους τε
συνεκβαλεῖν καὶ τῶν τυράννων ἀπαλλάξαι τὴν νῆσον,
ἐκ δὲ τῆς Ἑλλάδος ἀγγέλλοντες ὡς Πτολεμαῖος ὁ d
Κεραυνὸς ἀπόλωλε συμπεσὼν Γαλάταις μετὰ τῆς δυ-
νάμεως, καὶ νῦν ἂν ἐν καιρῷ μάλιστα δεομένοις βασι-
λέως Μακεδόσι παραγένοιτο. 3 Πολλὰ δὴ τὴν τύχην
μεμψάμενος ὅτι πράξεων μεγάλων ὑποθέσεις εἰς ἕνα
καιρὸν αὐτῷ συνήνεγκε, καὶ νομίζων, ὡς ἀμφοτέρων
ὑπαρχουσῶν, ἀπολλύναι θατέραν, διηνέχθη τοῖς λο-
γισμοῖς πολὺν χρόνον. 4 Εἶτα τοῖς Σικελικοῖς μει-
ζόνων ὑποκεῖσθαι πραγμάτων δοκούντων, Λιβύης ἐγγὺς
εἶναι δοκούσης, ἐπὶ ταῦτα στρέψας Κινέαν μὲν εὐθὺς
ἐξέπεμψε προδιαλεξόμενον ὥσπερ εἰώθει ταῖς πό- e
λεσιν, 5 αὐτὸς δὲ τοῖς Ταραντίνοις δυσανασχετοῦσιν
ἐμβαλὼν φρουράν, καὶ ἀξιοῦσιν ἢ παρέχειν ἐφ' οἷς ἧκε
συμπολεμοῦντα Ῥωμαίοις, ἢ τὴν χώραν προέμενον
αὐτῶν ἀπολιπεῖν τὴν πόλιν οἵαν παρέλαβε, μηδὲν

21. 15 [5] πηγῆς : γῆς GL[1] || [7] ἀποβάλλοντας : ἀποβαλόντας KPR || [8] φιλονικίαν : φιλοτιμίαν PR || 22. 1 [2] καινὰς : κενὰς GKPR || 3 [1] τύχην : ψυχὴν KR || [2] εἰς om. KPR || [4] ὑπαρχουσῶν L[1] : -χόντων || θατέραν codd. : θάτερον Sint. || 4 [4] προδιαλεξόμενον : προσδ. G[2]L || 5 [3] προέμενον : προιέμενον KPR,

ville telle qu'il l'avait trouvée. Sa réponse fut sans douceur : il leur enjoignit de se tenir tranquilles et d'attendre le moment que lui-même jugerait convenable, puis il s'embarqua*.

6 A peine eut-il mis le pied en Sicile, que ses espérances furent aussitôt confirmées et que les cités s'empressèrent de se donner à lui. Là où il fallait recourir à la lutte et à la violence, rien ne lui résista d'abord. Avec trente mille fantassins, deux mille cinq cents cavaliers et deux cents vaisseaux, il attaqua les Phéniciens*, les battit et soumit la région qui leur appartenait. 7 Éryx était la plus forte de leurs places et avait de nombreux défenseurs. Il résolut d'en prendre d'assaut les remparts. 8 Quand son armée fut prête, il s'arma de pied en cap et, s'étant approché de la ville, il fit vœu à Héraclès d'offrir comme prix de la victoire un concours et un sacrifice, s'il se comportait en combattant digne de sa race[1] et de sa puissance aux yeux des Grecs établis en Sicile ; 9 puis il donna le signal en faisant sonner de la trompette, dispersa les barbares sous les projectiles, fit appliquer des échelles à la muraille, et y monta le premier. 10 Il eut alors à se défendre contre une foule d'ennemis, il poussa les uns et les fit tomber de chaque côté du mur ; il en tua le plus grand nombre à coups d'épée et entassa autour de lui les cadavres. 11 Quant à lui, il ne reçut aucune blessure, et sa vue inspirait de la terreur aux ennemis. Il prouva ainsi qu'Homère a raison et se fonde sur l'expérience en présentant le courage comme la seule vertu qui s'accompagne fréquemment d'élans enthousiastes et furieux*. 12 La ville prise, il offrit au dieu un magnifique sacrifice et donna en spectacle des concours de toute sorte.

23. 1 Les barbares de la région de Messine, appelés Mamertins, causaient aux Grecs bien des soucis ;

1. Pyrrhos prétendait descendre d'Héraclès : cf. 1, 2-3. On voit par Hérodote, 5, 43, que le pays d'Éryx (Monte S. Giuliano) était appelé « la terre d'Héraclès en Sicile » ; Héraclès, d'après la légende, l'avait acquis par sa victoire sur Eryx, fils d'Aphrodite.

ἐπιεικὲς ἀποκρινάμενος, ἀλλὰ προστάξας ἡσυχίαν
ἄγειν καὶ περιμένειν τὸν ἑαυτοῦ καιρόν, ἐξέπλευσεν.
6 Ἁψαμένῳ δ' αὐτῷ Σικελίας ἃ μὲν ἤλπισεν εὐθὺς
ἀπήντα βέβαια, καὶ παρεῖχον αἱ πόλεις ἑαυτὰς προ-
θύμως, τῶν δ' ἀγῶνος καὶ βίας δεηθέντων οὐδὲν ἀντ-
εῖχε τὸ πρῶτον, ἀλλὰ τρισμυρίοις πεζοῖς καὶ δισχι- f
λίοις πεντακοσίοις ἱππεῦσι καὶ διακοσίαις ναυσὶν
ἐπιὼν τούς τε Φοίνικας ἐξῄρει καὶ κατεστρέφετο τὴν
ἐπικράτειαν αὐτῶν. 7 Τοῦ δ' Ἔρυκος ἐχυρωτάτου
τῶν χωρίων ὄντος καὶ πολλοὺς ἀμυνομένους ἔχοντος,
ἔγνω βιάζεσθαι πρὸς τὰ τείχη. 8 Καὶ τῆς στρατιᾶς
γενομένης ἑτοίμης, ἐνεδύσατο τὴν πανοπλίαν, καὶ
προελθὼν εὔξατο τῷ Ἡρακλεῖ ποιήσειν ἀγῶνα καὶ 398
θυσίαν ἀριστεῖον, ἂν τοῦ γένους καὶ τῶν ὑπαρχόντων
ἄξιον ἀγωνιστὴν ἑαυτὸν ἀποδείξῃ τοῖς Σικελίαν οἰ-
κοῦσιν Ἕλλησι· 9 τῇ δὲ σάλπιγγι σημήνας καὶ
τοῖς βέλεσι τοὺς βαρβάρους ἀνασκεδάσας καὶ τὰς
κλίμακας προσαγαγών, πρῶτος ἐπέβη τοῦ τείχους.
10 Ἀντιστάντων δὲ πολλῶν, ἀμυνόμενος τοὺς μὲν
ἐξέωσε τοῦ τείχους ἐπ' ἀμφότερα καὶ κατέβαλε,
πλείστους δὲ περὶ αὐτὸν τῷ ξίφει χρώμενος ἐσώρευσε
νεκρούς. 11 Ἔπαθε δ' αὐτὸς οὐδέν, ἀλλὰ καὶ προσ-
ιδεῖν δεινὸς ἐφάνη τοῖς πολεμίοις, καὶ τὸν Ὅμηρον
ἔδειξεν ὀρθῶς καὶ μετ' ἐμπειρίας ἀποφαίνοντα τῶν
ἀρετῶν μόνην τὴν ἀνδρείαν φορὰς πολλάκις ἐνθουσιώ- b
δεις καὶ μανικὰς φερομένην. 12 Ἁλούσης δὲ τῆς
πόλεως ἔθυσέ τε τῷ θεῷ μεγαλοπρεπῶς καὶ θέας ἀγώ-
νων παντοδαπῶν παρέσχε.

23. 1 Τῶν δὲ περὶ Μεσσήνην βαρβάρων, Μαμερ-
τίνων καλουμένων, πολλὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐνοχλούντων,

22. 6 [4] τρισμυρίοις : τοῖς μυρίοις P || 8 [3] προελθὼν Madv. : προσελ. || εὔξατο : ηὔξ. LPR || [5] ἑαυτὸν : αὑτὸν Cor. || 10 [1] ἀμυνόμενος om. K || 23. 1 [1] Μαμερτίνων : Μαρμεντίνων L Μαμερτίνων δὲ GKPR.

ils avaient même imposé un tribut à certains d'entre eux. Ils étaient nombreux et belliqueux, et c'est pour cette raison qu'on les appelait « Martiaux » en langue latine[1]. Pyrrhos prit et tua leurs percepteurs de tributs et, les ayant vaincus eux-mêmes en bataille rangée, il rasa plusieurs de leurs places fortes.

2 Les Carthaginois étaient disposés à traiter et proposaient de lui envoyer, s'il faisait amitié avec eux, des subsides et des vaisseaux. Mais, ayant des visées plus hautes, il répondit qu'il n'y avait de paix ni d'amitié possible avec eux que s'ils renonçaient à la Sicile et prenaient la mer de Libye pour frontière avec les Grecs*. 3 Exalté par ses succès et sa force du moment, et poursuivant les espérances pour lesquelles il était venu au début*, il convoitait en premier lieu la Libye, et, comme l'équipage de beaucoup de ses vaisseaux se trouvait incomplet, il voulut rassembler des rameurs, mais, au lieu de traiter les cités avec indulgence et douceur, il se mit à agir avec la violence et la colère d'un despote et leur infligea des punitions. Ce n'était plus l'homme tel qu'il s'était montré au début, qui, plus que personne, savait gagner les sympathies par la cordialité de ses manières, sa confiance entière et le souci de ne fâcher personne. L'ami du peuple était devenu un tyran et sa dureté lui valut une réputation d'ingratitude et de mauvaise foi*. 4 Cependant les cités, ne pouvant faire autrement, lui accordèrent ce qu'il demandait, malgré le dépit qu'elles en éprouvaient. 5 Il y avait à Syracuse deux hommes influents, Thoinôn et Sosistratos*, qui les premiers l'avaient engagé à venir en Sicile, lui avaient remis la ville dès son arrivée et l'avaient aidé à mener à bien la plupart des affaires siciliennes. Comme il ne voulait par défiance ni les emmener ni les laisser derrière lui, Sosistratos, effrayé, s'enfuit ; Pyrrhos accusa Thoinôn d'avoir les mêmes sentiments que

1. Sur les Mamertins (nom tiré de *Mamers* qui est en osque celui du dieu Mars), voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. rom.*, 213-215 : les mercenaires de cette tribu d'origine samnite descendirent jusqu'à Rhégion, puis en Sicile où ils passèrent à la solde d'Agathoclès ; à la mort de celui-ci, en 289, ils s'emparèrent de Messine.

ἐνίους δὲ καὶ φόρου πεποιημένων ὑποτελεῖς, πολλῶν δὲ καὶ μαχίμων ὄντων — διὸ καὶ προσηγορεύθησαν Ἀρήιοι γλώσσῃ τῇ Λατίνων — τοὺς μὲν φορολόγους συλλαβὼν ἀπέκτεινεν, αὐτοὺς δὲ νικήσας μάχῃ πολλὰ τῶν φρουρίων ἐξέκοψε.

2 Καρχηδονίοις δὲ συμβατικῶς ἔχουσι καὶ χρήματα βουλομένοις τελεῖν, εἰ γένοιτο φιλία, καὶ ναῦς ἀποστέλλειν, ἀπεκρίνατο πλειόνων ἐφιέμενος μίαν εἶναι διάλυ- c σιν καὶ φιλίαν πρὸς αὐτούς, εἰ πᾶσαν ἐκλιπόντες Σικελίαν ὅρῳ χρῷντο τῇ Λιβυκῇ θαλάσσῃ πρὸς τοὺς Ἕλληνας. 3 Εὐτυχίᾳ δὲ καὶ ῥώμῃ τῶν παρόντων ἐπαιρόμενος, καὶ διώκων τὰς ἐλπίδας ἐφ' αἷς ἀπ' ἀρχῆς ἔπλευσε, πρώτης δὲ Λιβύης ἐφιέμενος καὶ ναῦς ἔχων πολλὰς πληρωμάτων ἐπιδεεῖς, ἤγειρεν ἐρέτας, οὐκ ἐπιεικῶς ἐντυγχάνων οὐδὲ πρᾴως ταῖς πόλεσιν, ἀλλὰ δεσποτικῶς καὶ πρὸς ὀργὴν βιαζόμενος καὶ κολάζων, οὐκ εὐθὺς ὢν οὐδ' ἐν ἀρχῇ τοιοῦτος, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἑτέρων τῷ πρὸς χάριν ὁμιλεῖν καὶ πάντα πιστεύειν καὶ μηδὲν ἐνοχλεῖν ὑπαγόμενος, εἶτα γινόμενος ἐκ δημαγωγοῦ τύραννος, ἀχαριστίας τῇ χαλεπότητι καὶ d ἀπιστίας προσωφλίσκανε δόξαν. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς ἀναγκαῖα συνεχώρουν, καίπερ δυσφοροῦντες· 5 ἐπεὶ δὲ Θοίνωνα καὶ Σωσίστρατον, ἄνδρας ἡγεμονικοὺς ἐν Συρακούσαις, οἳ πρῶτοι μὲν αὐτὸν ἐλθεῖν ἔπεισαν εἰς Σικελίαν, ἐλθόντι δὲ τὴν πόλιν εὐθὺς ἐνεχείρισαν καὶ τὰ πλεῖστα συγκατειργάσαντο τῶν Σικελικῶν, μήτ' ἄγειν σὺν αὑτῷ μήτ' ἀπολείπειν βουλόμενος ἐν ὑποψίαις εἶχε, καὶ Σωσίστρατος μὲν ἀπέστη φοβηθείς, Θοίνωνα δὲ τὰ αὐτὰ φρονεῖν αἰτιασά-

23. 1 [3] φόρου Schäfer e ras. L : φόρους KP φόροις R ‖ [6] αὐτούς : αὐτὸς L ‖ 2 [5] χρῷντο : χρῶνται GL ‖ 3 [4] ἐπιδεεῖς, ἤγειρεν GL : ἐπεὶ δὲ εἰσήγειρεν ‖ 5 [1] Θοίνωνα : Θόνωνα K Θύνωνα P ‖ Σωσίστρατον LP : Σώστρατον ‖ [5] ἀπολείπειν Schäfer : ἀπολιπεῖν ‖ [6] Σωσίστρατος : Σώστρατος codd. omnes.

Sosistratos, et le fit périr. Alors la situation changea du tout au tout, non pas graduellement ni localement; les cités conçurent pour lui une haine terrible; les unes passèrent aux Carthaginois, les autres appelèrent les Mamertins. 6 Il ne voyait partout que défections, révolutions, soulèvements violents contre lui, lorsqu'il reçut des lettres des Samnites et des Tarentins, qui avaient grand' peine à soutenir la guerre avec leurs seules forces et qui, chassés de tout leur territoire, demandaient du secours. 7 Ce lui fut un prétexte honorable pour faire croire que son départ n'était pas une fuite ni l'aveu d'une situation désespérée; mais le fait est que, ne pouvant se rendre maître de la Sicile, il cherchait à en sortir, comme d'un vaisseau désemparé, et c'est pourquoi il se jeta de nouveau en Italie*. 8 On dit qu'en s'en allant il regarda l'île une dernière fois et dit à ceux qui l'entouraient: « Quel champ clos, mes amis, nous laissons aux Carthaginois et aux Romains! » Et ce pressentiment ne tarda pas à se réaliser[1].

24. 1 Comme il prenait la mer, les barbares se réunirent pour l'attaquer; il eut à combattre les Carthaginois dans le détroit, où il perdit plusieurs vaisseaux, et il s'enfuit en Italie avec le reste[2]. 2 Quant aux Mamertins, ils avaient traversé la mer avant lui avec au moins dix mille hommes; ils n'osèrent pas l'affronter en bataille rangée, mais ils l'attaquèrent dans des passages difficiles, fondirent sur lui et jetèrent le désordre dans son armée. Deux éléphants tombèrent, ainsi que beaucoup de soldats de son arrière-garde. 3 Pyrrhos s'élança seul en avant du front de bataille pour les repousser, et il s'exposa à de grands dangers en attaquant des hommes exercés et courageux. Frappé à la tête d'un coup d'épée, il se retira un peu à l'écart des combattants, ce qui exalta encore davantage les enne-

1. Cf. *Reg. et Imper. Apopht.*, 184 C. Pyrrhos quitta la Sicile dans l'automne de 276; la première guerre punique commença en 264.
2. Cf. Appien, *Samn.*, 12, 2, d'après qui Pyrrhos, sur cent dix bâtiments de guerre qu'il possédait, n'en aurait sauvé que douze — et voir P. Lévêque, *Pyr.*, 495-497.

μενος ἀπέκτεινεν, οὐ κατὰ μικρὸν οὐδὲ καθ' ἓν αὐτῷ
μεθίστατο ⟨τά⟩ τῶν πραγμάτων, ἀλλὰ δεινοῦ τινος e
μίσους ἐγγενομένου ταῖς πόλεσι πρὸς αὐτόν, αἱ μὲν
προσετίθεντο Καρχηδονίοις, αἱ δ' ἐπήγοντο Μαμερτί-
νους. 6 Ἀποστάσεις δ' ὁρῶν ἅπαντα καὶ νεωτερισ-
μοὺς καὶ σύστασιν ἰσχυρὰν ἐφ' αὐτόν, ἐδέξατο γράμματα
Σαυνιτῶν καὶ Ταραντίνων, μόλις ἀντεχόντων ταῖς
πόλεσιν αὐταῖς πρὸς τὸν πόλεμον, εἰργομένων δὲ τῆς
χώρας ἁπάσης καὶ δεομένων βοηθεῖν. 7 Τοῦτο δ'
ἦν εὐπρέπεια, μὴ φυγὴν εἶναι μηδ' ἀπόγνωσιν τὸν
ἀπόπλουν τῶν αὐτόθι πραγμάτων, τὸ δ' ἀληθὲς οὐ δυ-
νάμενος κρατεῖν Σικελίας, ἀλλ' ὥσπερ νεὼς ταραχθεί-
σης ἔκβασιν ζητῶν, αὖθις ἔρριψεν ἑαυτὸν εἰς Ἰτα-
λίαν. 8 Λέγεται δ' ἀπαλλαττόμενος ἤδη πρὸς τὴν f
νῆσον ἀπιδὼν εἰπεῖν τοῖς περὶ αὐτόν· 'οἵαν ἀπολείπο-
μεν, ὦ φίλοι, Καρχηδονίοις καὶ Ῥωμαίοις παλαίστραν'·
καὶ τοῦτο μὲν ὥσπερ εἰκάσθη μετ' οὐ πολὺν χρόνον
ἐγένετο.

24. 1 Τῶν δὲ βαρβάρων συστάντων ἐπ' αὐτὸν
ἀποπλέοντα, Καρχηδονίοις μὲν ἐν τῷ πορθμῷ ναυ-
μαχήσας ἀπέβαλε τῶν νεῶν πολλάς, ταῖς δ' ἄλλαις 399
κατέφυγε πρὸς τὴν Ἰταλίαν. 2 Μαμερτῖνοι δὲ μυ-
ρίων οὐκ ἐλάττους προδιαβάντες, ἀντιτάξασθαι μὲν
ἐφοβήθησαν, ἐν δὲ ταῖς δυσχωρίαις ἐπιτιθέμενοι καὶ
προσπίπτοντες, ἅπαν τὸ στράτευμα συνετάραξαν.
Ἔπεσε δὲ δύο θηρία, καὶ συχνοὶ τῶν ὀπισθοφυλα-
κούντων ἀπέθνησκον. 3 Αὐτὸς οὖν ἀπὸ τοῦ στό-
ματος παρελάσας ἠμύνετο καὶ διεκινδύνευε πρὸς ἄνδρας
ἠσκημένους μάχεσθαι καὶ θυμοειδεῖς. Πληγεὶς δὲ τὴν
κεφαλὴν ξίφει καὶ μικρὸν ἐκ τῶν μαχομένων ἀποστάς,

23. 5 [9] τὰ add. Mur. || 6 [2] ἐφ' αὐτόν Schäfer : ἐπ' αὐτόν || 7 [4] ἔκβασιν transp. Defradas : ἀλλ' ἔκβασιν || 8 [5] ἐγένετο Vulc. : ἐγίνετο L ἐγίγνετο || 24. 1 [2] Καρχηδονίοις : -νίους G || 3 [4] ἀποστάς : ὑποστάς KLPR.

mis. 4 L'un d'eux même, courant loin en avant des autres, espèce de géant splendidement armé, défia le roi, d'une voix arrogante, de venir à lui, s'il était encore vivant. 5 Pyrrhos exaspéré revint sur ses pas, malgré ses écuyers. Plein de colère, le visage barbouillé de sang, terrible à voir, il se précipita à travers les siens, il devança le barbare et lui asséna sur la tête un coup d'épée d'un bras si vigoureux et avec un fer d'une si bonne trempe que l'arme, descendant jusqu'en bas, trancha le corps en deux parties, qui tombèrent en même temps de chaque côté. 6 Cet exploit arrêta l'avance des barbares, qui admirèrent Pyrrhos comme un être d'une nature supérieure et demeurèrent stupéfaits[1].

7 Il parcourut sans encombre le reste de sa route et arriva à Tarente à la tête de vingt mille fantassins et de trois mille cavaliers[2]. 8 Puis, prenant avec lui les meilleurs des Tarentins, il marcha aussitôt contre les Romains campés dans le Samnium.

25. 1 La situation des Samnites s'était détériorée et leur fierté était abattue par les nombreuses défaites que les Romains leur avaient infligées. En outre, ils gardaient une certaine rancune à Pyrrhos à cause de son passage en Sicile. Aussi furent-ils peu nombreux à venir le rejoindre. 2 Il divisa toute son armée en deux corps, dont il envoya l'un en Lucanie, pour s'opposer à l'un des consuls et l'empêcher de porter secours à son collègue, et il conduisit lui-même l'autre contre Manius Curius, qui était campé en lieu sûr près de la ville de Bénévent, et attendait les renforts de Lucanie[3]; 3 les devins, d'après les présages et les victimes, l'avaient à plusieurs reprises détourné de combattre, et il se tenait

1. Pyrrhos avait débarqué à Locres : Diodore, 27, 4, 3, mais on ignore où les Mamertins lui tendirent cette embuscade.

2. Si ces chiffres sont exacts, ils montrent que Pyrrhos avait levé en Sicile un nombre important de mercenaires : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 501.

3. Les deux consuls de l'année 275 étaient M' Curius Dentatus et L. Cornelius Lentulus Caudinus. Sur le lieu du combat (Bénévent ou Champs Arusiniens?), voir P. Lévêque, *Pyr.*, 517-520.

ἔτι μᾶλλον ἐπῆρε τοὺς πολεμίους. 4 Εἷς δὲ καὶ πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων ἐπιδραμών, ἀνὴρ τῷ τε σώματι μέγας καὶ τοῖς ὅπλοις λαμπρός, ἐχρῆτο τῇ φωνῇ θρασυτέρᾳ, b
καὶ προελθεῖν ἐκέλευεν αὐτὸν εἰ ζῇ. 5 Παροξυνθεὶς δ' ὁ Πύρρος ἐπέστρεψε βίᾳ [μετὰ] τῶν ὑπασπιστῶν, καὶ μετ' ὀργῆς αἵματι πεφυρμένος καὶ δεινὸς ὀφθῆναι τὸ πρόσωπον ὠσάμενος δι' αὐτῶν, καὶ φθάσας τὸν βάρβαρον ἔπληξε κατὰ τῆς κεφαλῆς τῷ ξίφει πληγήν, ῥώμῃ τε τῆς χειρὸς ἅμα καὶ βαφῆς ἀρετῇ τοῦ σιδήρου μέχρι τῶν κάτω διαδραμοῦσαν, ὥσθ' ἑνὶ χρόνῳ περιπεσεῖν ἑκατέρωσε τὰ μέρη τοῦ σώματος διχοτομηθέντος. 6 Τοῦτο τοὺς βαρβάρους ἐπέσχε τοῦ πρόσω χωρεῖν, ὥς τινα τῶν κρειττόνων θαυμάσαντας καὶ καταπλαγέντας τὸν Πύρρον.

7 Ὁ δὲ τὴν ἄλλην ὁδὸν ἀδεῶς διεξελθὼν ἧκεν εἰς c
Τάραντα, δισμυρίους πεζοὺς καὶ τρισχιλίους ἱππεῖς κομίζων. 8 Ἀναλαβὼν δὲ τῶν Ταραντίνων τοὺς κρατίστους, εὐθὺς ἐπὶ Ῥωμαίους ἦγεν ἐν τῇ Σαυνίτιδι στρατοπεδεύοντας.

25. 1 Τῶν δὲ Σαυνιτῶν τά τε πράγματα διέφθαρτο καὶ τοῦ φρονήματος ὑφεῖντο, κεκρατημένοι μάχαις πολλαῖς ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων. Ἐνῆν δέ τι καὶ πρὸς τὸν Πύρρον ὀργῆς διὰ τὸν εἰς Σικελίαν πλοῦν· ὅθεν οὐ πολλοὶ τούτων αὐτῷ συνῆλθον. 2 Πάντας δὲ νείμας δίχα, τοὺς μὲν εἰς τὴν Λευκανίαν ἔπεμψεν, ἀντιληψομένους τοῦ ἑτέρου τῶν ὑπάτων ὡς μὴ βοηθοίη, τοὺς δ' ἦγεν αὐτὸς ἐπὶ Μάνιον Κούριον, ⟨περὶ⟩ πόλιν d
Βενεουεντὸν ἱδρυμένον ἐν ἀσφαλεῖ καὶ περιμένοντα τὴν ἐκ τῆς Λευκανίας βοήθειαν· 3 ἔστι δ' ὅτε καὶ μάντεων αὐτὸν οἰωνοῖς καὶ ἱεροῖς ἀποτρεπόντων ἡσύ-

24. 5 [2] μετὰ del. Emp. ‖ [7] χρόνῳ : χώρῳ R[2] ‖ [8] περιπεσεῖν : πεσεῖν L[1] ‖ 8 [3] στρατοπεδεύοντας : διαστρ. L ‖ 25. 1 [3] τῶν om. L ‖ 2 [4] περὶ add. Steph. ‖ [5] Βενεουεντὸν KPR : Βενεβεντὸν G.

tranquille. 4 Pyrrhos, pressé de l'attaquer avant l'arrivée des autres, prit ses meilleurs soldats et ses éléphants les plus belliqueux et marcha de nuit sur son camp. 5 Mais tandis qu'il faisait un détour par une longue route en pleine forêt, les torches s'éteignirent et ses soldats errèrent à l'aventure. Il perdit ainsi du temps et la nuit s'écoula. Au point du jour, les ennemis l'aperçurent qui descendait des hauteurs, et cette vue causa dans leur camp un grand désordre et une grande agitation. 6 Cependant, les sacrifices étant devenus favorables, et les circonstances le forçant à se défendre, Manius fit une sortie, se jeta sur les premiers rangs ennemis, les mit en fuite et effraya les autres, si bien qu'il en périt un bon nombre et que quelques éléphants laissés sur place furent capturés. 7 Ce succès décida Manius à descendre pour combattre dans la plaine. Il chargea directement les troupes ennemies et en défit une partie ; mais sur un autre point les Romains furent enfoncés par les éléphants et refoulés dans leur camp. Alors Manius appela les nombreux soldats en armes qu'il avait préposés à la garde du parapet ; c'étaient des troupes fraîches : 8 elles apparurent sur une forte position et, tirant sur les éléphants, les forcèrent à faire volte-face et à fuir à travers les rangs des alliés[1] en semant à l'arrière le trouble et la confusion. C'est ainsi que les Romains remportèrent la victoire et du même coup affermirent leur empire. 9 Le courage qu'ils avaient montré dans ces combats accrut leur fierté, leur puissance et leur réputation d'invincibilité ; ils devinrent aussitôt maîtres de l'Italie et bientôt après de la Sicile.

Retour en Grèce. Les dernières années (274-272). — **26.** 1 C'est ainsi que Pyrrhos fut déçu dans ses espérances italiennes et siciliennes. Il avait perdu six ans à guerroyer dans ces deux pays*, et sa puissance s'en trouvait diminuée. Mais il gardait dans les revers

1. Les « alliés » sont évidemment Pyrrhos, les Tarentins et les Samnites. Pour ce combat de Bénévent, cf. Denys d'Hal. 20, 10-12 ; Zonaras, 8, 6, 6 ; Florus, 1, 13, 11.

χαζε. 4 Σπεύδων οὖν ὁ Πύρρος ἐπιθέσθαι τούτοις
πρὶν ἐκείνους ἐπελθεῖν, ἄνδρας τε τοὺς κρατίστους
καὶ τῶν θηρίων τὰ μαχιμώτατα λαβὼν νυκτὸς ὥρμησεν
ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. 5 Περιιόντι δ' αὐτῷ μακρὰν καὶ
δασεῖαν ὕλαις ὁδὸν οὐκ ἀντέσχε τὰ φῶτα, καὶ πλάναι
τοῖς στρατιώταις συνέτυχον· καὶ περὶ ταῦτα γινομένης
διατριβῆς, ἥ τε νὺξ ἐπέλιπε καὶ καταφανὴς ἦν ἅμ'
ἡμέρᾳ τοῖς πολεμίοις ἐπερχόμενος ἀπὸ τῶν ἄκρων, e
ὥστε θόρυβον πολὺν καὶ κίνησιν παρασχεῖν. 6 Οὐ
μὴν ἀλλὰ τῶν ἱερῶν τῷ Μανίῳ γενομένων, καὶ τοῦ
καιροῦ βοηθεῖν ἀναγκάζοντος, ἐξελθὼν ἐνέβαλε τοῖς
πρώτοις καὶ τρεψάμενος ἐφόβησε πάντας, ὥστε καὶ
πεσεῖν οὐκ ὀλίγους καὶ τῶν ἐλεφάντων τινὰς ἁλῶναι
καταλειφθέντας. 7 Αὕτη τὸν Μάνιον ἡ νίκη κατή-
γαγε μαχούμενον εἰς τὸ πεδίον· καὶ συμβαλὼν ἐκ
προδήλου, τὸ μὲν ἐτρέψατο τῶν πολεμίων, ἔστι δ' ᾗ
βιασθεὶς ὑπὸ τῶν θηρίων καὶ συσταλεὶς πρὸς τὸ στρα-
τόπεδον, τοὺς φύλακας ἐκάλει συχνοὺς ἐφεστῶτας τῷ
χάρακι μετὰ τῶν ὅπλων καὶ ἀκμῆτας. 8 Οἱ δ' ἐπι-
φανέντες ἐκ τόπων ὀχυρῶν καὶ τὰ θηρία βάλλοντες
ἠνάγκασαν ἀποστρέφεσθαι καὶ φυγῇ χωροῦντα διὰ f
τῶν συμμάχων ὀπίσω ταραχὴν ἀπεργάσασθαι καὶ
σύγχυσιν, ἣ τὸ νίκημα παρέδωκε τοῖς Ῥωμαίοις, ἅμα
δὲ καὶ τὸ κράτος τῆς ἡγεμονίας. 9 Καὶ γὰρ φρόνημα
καὶ δύναμιν καὶ δόξαν ὡς ἄμαχοι προσλαβόντες ἐκ
τῆς ἀρετῆς ἐκείνης καὶ τῶν ἀγώνων, Ἰταλίαν μὲν εὐθύς,
ὀλίγῳ δ' ὕστερον Σικελίαν κατέσχον.

26. 1 Οὕτω μὲν ἐξέπεσε τῶν Ἰταλικῶν καὶ Σικε- 400
λικῶν ὁ Πύρρος ἐλπίδων, ἑξαετῆ χρόνον ἀναλώσας
περὶ τοὺς ἐκεῖ πολέμους καὶ τοῖς πράγμασιν ἐλαττω-
θείς, τὸ δ' ἀνδρεῖον ἀνίκητον ἐν ταῖς ἥτταις διαφυλά-

25. 5 [4] ἐπέλιπε : -λειπε GP ‖ 6 [6] καταλειφθέντας C : -ληφ- cet.

son inébranlable courage. Il était considéré, pour son expérience de la guerre, sa vaillance et son audace au combat, comme le premier de beaucoup parmi les rois de son temps, mais ce qu'il gagnait par ses exploits, il le perdait, disait-on, par ses espérances, et son désir passionné de ce qu'il n'avait pas ne lui laissait pas le temps de rien mettre en lieu sûr de ce qu'il avait. 2 Aussi Antigone le comparait-il à un joueur de dés qui amène souvent de beaux coups, mais ne sait pas profiter de sa chance[1].

3 Ayant ramené en Épire huit mille fantassins et cinq cents cavaliers, mais n'ayant pas d'argent, il cherchait une guerre pour nourrir son armée. 4 Des Gaulois s'étant joints à lui*, il se jeta sur la Macédoine, où régnait Antigone, fils de Démétrios, pour piller et faire du butin[2]. 5 Mais, comme il prenait un grand nombre de villes et que deux mille soldats étaient passés de son côté, il forma de plus hautes espérances, marcha contre Antigone et, tombant sur lui dans un défilé[3], mit toute son armée en désordre. 6 Les Gaulois qui étaient rangés à l'arrière-garde d'Antigone et qui étaient nombreux, résistèrent vigoureusement, mais, après une bataille acharnée, la plupart furent taillés en pièces, et les cornacs des éléphants, se voyant cernés, se rendirent avec toutes leurs bêtes. 7 Avec de tels renforts, Pyrrhos, suivant la Fortune plutôt que le raisonnement, fondit sur la phalange des Macédoniens, que la défaite avait remplie de désordre et de crainte. 8 Aussi renonça-t-elle à charger et à combattre contre lui. Alors, tendant la main et appelant par leurs noms les généraux et les officiers, il détacha d'Antigone tous ses fantassins sans exception. 9 Celui-ci s'enfuit et ne conserva que quelques villes maritimes. Pyrrhos, regardant la défaite des Gaulois comme le plus glorieux de tous ses

1. Un autre mot d'Antigone Gonatas au sujet de Pyrrhos a été rapporté par Plutarque ci-dessus, 8, 4. C'est ce même Antigone Gonatas, fils de Démétrios Poliorcète et roi de Macédoine dont il est question ensuite, en 26, 4 sq.

2. Pyrrhos renouait ainsi avec une ancienne habitude : cf. ci-dessus, 10, 2.

3. Il s'agit peut-être des passes de l'Aoos, près d'Antigonéia : P. Lévêque, *Pyr.*, 562.

ξας, καὶ νομισθεὶς ἐμπειρίᾳ μὲν πολεμικῇ καὶ χειρὶ καὶ
τόλμῃ πολὺ πρῶτος εἶναι τῶν καθ' αὑτὸν βασιλέων,
ἃ δὲ ταῖς πράξεσιν ἐκτᾶτο ταῖς ἐλπίσιν ἀπολλύναι
⟨καὶ⟩ δι' ἔρωτα τῶν ἀπόντων οὐδὲν εἰς ὃ δεῖ θέσθαι
τῶν ὑπαρχόντων φθάσας. 2 Ὅθεν ἀπείκαζεν αὐτὸν
ὁ Ἀντίγονος κυβευτῇ πολλὰ βάλλοντι καὶ καλά,
χρῆσθαι δ' οὐκ ἐπισταμένῳ τοῖς πεσοῦσι.

3 Κομίσας δ' εἰς Ἤπειρον ὀκτακισχιλίους πεζοὺς καὶ
πεντακοσίους ἱππεῖς, χρήματα δ' οὐκ ἔχων, ἐζήτει πό- b
λεμον ᾧ θρέψει τὸ στράτευμα. 4 Καί τινων Γαλατῶν
αὐτῷ προσγενομένων, ἐνέβαλεν εἰς Μακεδονίαν, Ἀν-
τιγόνου τοῦ Δημητρίου βασιλεύοντος, ὡς ἁρπαγῇ καὶ
λεηλασίᾳ χρησόμενος. 5 Ἐπεὶ δὲ καὶ πόλεις ἐλάμ-
βανε συχνὰς καὶ στρατιῶται δισχίλιοι μετέστησαν ὡς
αὐτόν, ἐλπίσας τι πλέον ὥρμησεν ἐπὶ τὸν Ἀντίγονον,
καὶ περὶ τὰ στενὰ προσπεσὼν συνετάραξε τὴν στρατιὰν
ἅπασαν. 6 Οἱ δ' ἐπὶ τῆς οὐραγίας τοῦ Ἀντιγόνου
τεταγμένοι Γαλάται, συχνοὶ τὸ πλῆθος ὄντες, ὑπέστη-
σαν εὐρώστως· καὶ καρτερᾶς μάχης γενομένης,
τούτων μὲν οἱ πλεῖστοι κατεκόπησαν, οἱ δὲ τῶν ἐλεφάν-
των ἡγεμόνες ἐγκαταλαμβανόμενοι παρέδωκαν ἑαυτοὺς c
καὶ τὰ θηρία πάντα. 7 Προσλαβὼν δ' ὁ Πύρρος τη-
λικαῦτα, καὶ τῇ τύχῃ μᾶλλον ἢ τοῖς λογισμοῖς χρώ-
μενος, ἐπῆγε τῇ φάλαγγι τῶν Μακεδόνων ἀναπε-
πλησμένῃ ταραχῆς καὶ φόβου διὰ τὴν ἧτταν. 8 Ὅθεν
ἐμβολῆς μὲν ἔσχοντο καὶ μάχης πρὸς αὐτόν, τὴν δὲ
δεξιὰν προτείνων καὶ στρατηγοὺς καὶ ταξιάρχους
ἀνακαλούμενος, ἅπαντας ὁμαλῶς ἀπέστησε τοὺς πε-
ζοὺς τοῦ Ἀντιγόνου. 9 Κἀκεῖνος μὲν ὑποφεύγων
ἅμα τῶν παραλίων τινὰς πόλεων κατέσχεν, ὁ δὲ
Πύρρος ⟨ἐν⟩ εὐτυχήμασι τοσούτοις μέγιστον αὑτῷ

26. 1 [8] καὶ add. Mur. ‖ [9] φθάσας Pflugk : σώσας codd. ἰσχύσας Madv. ‖ 5 [1] πόλεις : τὰς π. K ‖ [4] συνετάραξε G : συνέταξε ‖ 7 [4] φόβου : θορύβου L ‖ 9 [3] ἐν add. Mur.

succès, consacra les plus belles et les plus brillantes de leurs dépouilles dans le sanctuaire d'Athéna Itonia* avec cette inscription en vers élégiaques :

10 « Le Molosse Pyrrhos a suspendu comme présent en l'honneur d'Athéna Itonia ces boucliers pris aux hardis Gaulois, après avoir détruit toute l'armée d'Antigone. Ce n'est pas grand prodige : les Éacides aujourd'hui comme autrefois sont des guerriers[1]. »

11 Aussitôt après la bataille, il acheva de conquérir les villes. Il s'empara d'Aigai*, traita durement les habitants et y laissa une garnison composée de Gaulois qu'il avait à son service. 12 Les Gaulois, gens d'une insatiable cupidité, entreprirent de fouiller les tombes des rois qui avaient été ensevelis là, en pillèrent les trésors et commirent le sacrilège d'en disperser les ossements. 13 Pyrrhos parut supporter cette profanation avec légèreté et indifférence, soit que, pris par d'autres occupations, il en remît à plus tard le châtiment, soit que la crainte l'empêchât absolument de punir ces barbares ; il eut ainsi mauvaise réputation auprès des Macédoniens[2].

14 Sa situation n'était pas encore stabilisée de façon solide et durable que déjà sa pensée s'élevait encore à de nouvelles espérances*. 15 D'une part, il insultait Antigone et le traitait d'impudent, parce qu'il n'avait pas pris le manteau d'homme privé et continuait à porter l'habit de pourpre. Et d'autre part, quand Cléonymos de Sparte vint le trouver pour l'engager à marcher sur Lacédémone, il accepta avec empressement. 16 Cléonymos était de race royale, mais, comme il passait pour un homme violent et despotique, il n'inspirait ni dévouement ni confiance, et c'était Areus qui régnait* ; 17 Cléonymos avait ainsi un grief ancien contre l'en-

1. Cette épigramme de l'*Anthologie palatine*, 6, 130, est attribuée au poète Léonidas de Tarente : voir à ce sujet P. Lévêque, *Pyr.*, 565-567. Elle est citée notamment par Pausanias, 1, 13, 3, qui donne ensuite une seconde épigramme, également de deux distiques élégiaques, par laquelle Pyrrhos consacrait à Zeus Dodonéen les boucliers pris dans la même bataille aux Macédoniens.

2. Cf. Diodore, 22, 12, et voir P. Lévêque, *Pyr.*, 568-569.

πρὸς δόξαν οἰόμενος διαπεπρᾶχθαι τὸ περὶ τοὺς Γαλάτας, τὰ κάλλιστα καὶ λαμπρότατα τῶν λαφύρων ἀνέθηκεν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἰτωνίδος Ἀθηνᾶς, τόδε τὸ ἐλεγεῖον ἐπιγράψας· d

10 Τοὺς θυρεοὺς ὁ Μολοσσὸς Ἰτωνίδι δῶρον Ἀθάνᾳ
Πύρρος ἀπὸ θρασέων ἐκρέμασεν Γαλατᾶν,
πάντα τὸν Ἀντιγόνου καθελὼν στρατόν· οὐ μέγα
[θαῦμα·
αἰχμηταὶ καὶ νῦν καὶ πάρος Αἰακίδαι.

11 Μετὰ τὴν μάχην δ' εὐθὺς ἀνελάμβανε τὰς πόλεις. Τῶν δ' Αἰγαίων κρατήσας, τά τ' ἄλλα χαλεπῶς ἐχρήσατο τοῖς ἀνθρώποις, καὶ φρουρὰν Γαλατικὴν ἐν τῇ πόλει κατέλιπε τῶν μετ' αὐτοῦ στρατευομένων. 12 Οἱ δὲ Γαλάται, γένος ἀπληστότατον χρημάτων e ὄντες, ἐπέθεντο τῶν βασιλέων αὐτόθι κεκηδευμένων τοὺς τάφους ὀρύττειν, καὶ τὰ μὲν χρήματα διήρπασαν, τὰ δ' ὀστᾶ πρὸς ὕβριν διέρριψαν. 13 Τοῦτο κούφως ἔδοξε καὶ ὀλιγώρως ἐνεγκεῖν ὁ Πύρρος, ἢ δι' ἀσχολίας τινὰς ὑπερθέμενος ἢ παρεὶς ὅλως διὰ φόβον τὸ κολάσαι τοὺς βαρβάρους· ὅθεν ἤκουσε κακῶς ὑπὸ τῶν Μακεδόνων.

14 Οὔπω δὲ τῶν πραγμάτων αὐτῷ βεβαιότητα καὶ σύστασιν ἐχόντων μόνιμον, ᾐωρεῖτο τῇ γνώμῃ πάλιν πρὸς ἑτέρας ἐλπίδας. 15 Καὶ τὸν μὲν Ἀντίγονον ἐφυβρίζων ἀναίσχυντον ἐκάλει, μὴ λαμβάνοντα θοἰμάτιον, ἀλλ' ἔτι τὴν πορφύραν φοροῦντα, Κλεωνύμου f δὲ τοῦ Σπαρτιάτου παραγενομένου καὶ καλοῦντος αὐτὸν ἐπὶ τὴν Λακεδαίμονα, προθύμως ὑπήκουσεν. 16 Ὁ δὲ Κλεώνυμος ἦν μὲν γένους βασιλικοῦ, δοκῶν δὲ βίαιος εἶναι καὶ μοναρχικός, οὔτ' εὔνοιαν οὔτε πίστιν εἶχεν, ἀλλ' Ἄρευς ἐβασίλευε. 17 Καὶ τοῦτο μὲν

26. 14 [1] Οὔπω e corr. R : Οὔτω.

semble de ses concitoyens. Mais, de plus, il avait épousé, étant déjà vieux, une femme belle et de sang royal, Chilonis, fille de Léotychidas[1]. 18 Celle-ci s'éprit d'Acrotatos, fils d'Areus, qui était dans la fleur de la jeunesse, et elle fit de son mariage une cause de peine et de déshonneur pour Cléonymos qui l'aimait, car aucun Spartiate n'ignorait le mépris que sa femme lui montrait. 19 Les chagrins domestiques s'ajoutant de la sorte aux ressentiments politiques, la colère et la rancune le poussèrent à lancer contre Sparte Pyrrhos, qui arriva à la tête de vingt-cinq mille fantassins, deux mille cavaliers et vingt-quatre éléphants. 20 L'importance de ces effectifs laissa voir aussitôt qu'il ne songeait pas à conquérir Sparte pour Cléonymos, mais le Péloponnèse pour lui-même, bien qu'il prétendît le contraire en s'adressant aux Lacédémoniens eux-mêmes, qui lui avaient envoyé une ambassade à Mégalopolis. 21 Il affirma qu'il venait pour délivrer les villes soumises à Antigone et il attesta Zeus qu'il enverrait, si rien ne s'y opposait, ses plus jeunes enfants à Sparte pour y être élevés à la manière laconienne, ce qui leur donnerait déjà une supériorité sur tous les autres princes. 22 En parlant ainsi, il ne songeait qu'à tromper et abuser ceux qu'il rencontrait sur sa route, et il n'eut pas plus tôt touché le sol de Laconie qu'il se mit à piller et à ramasser du butin. 23 Comme les ambassadeurs lui reprochaient de leur avoir apporté la guerre, sans l'avoir déclarée : « Eh ! ne savons-nous pas, dit-il, que vous autres Spartiates, vous n'annoncez pas non plus d'avance aux autres ce que vous allez faire? »[2]. 24 Un des assistants, nommé Mandricleidas[3], lui répondit en dialecte laconien : « Si tu es un dieu, nous n'avons rien à craindre de toi,

1. Le nom de son père Léotychidas montre que Chilonis appartenait à l'autre famille royale de Sparte, celle des Eurypontides : K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], IV, 2, 160.

2. Cf. Polyen, 6, 6, 2.

3. Ce Mandricleidas est peut-être identique au Spartiate de ce nom, fils d'Ecphanès, qui apparaît dans la *Vie d'Agis*, 6, 3 ; 9, 1 et 12, 1, mais il faut alors supposer qu'il a vécu vieux. Cf. *Apopht. Lacon.*, 219 F, où le Spartiate qui tient ce propos s'appelle, non pas Mandricleidas, mais Dercyllidas (de même que chez Stobée, 7, 60).

ἓν ἦν κοινὸν ἔγκλημα καὶ πρεσβύτερον αὐτῷ πρὸς τοὺς πολίτας· γυναῖκα δὲ καλὴν καὶ γένους βασιλι- 401 κοῦ Χιλωνίδα τὴν Λεωτυχίδου πρεσβύτερος ὢν ἔγημεν ὁ Κλεώνυμος. 18 Ἡ δ' Ἀκροτάτῳ τῷ Ἄρεως ἐπιμανεῖσα, μειρακίῳ καθ' ὥραν ἀκμάζοντι, λυπηρὸν ἐρῶντι τῷ Κλεωνύμῳ καὶ ἄδοξον ὁμοῦ παρεῖχε τὸν γάμον· οὐδένα γὰρ ἐλάνθανε Σπαρτιατῶν καταφρονούμενος ὑπὸ τῆς γυναικός. 19 Οὕτω δὲ τῶν κατ' οἶκον ἀνιαρῶν τοῖς πολιτικοῖς προσγενομένων, ὑπ' ὀργῆς καὶ βαρυθυμίας ἐπῆγε τῇ Σπάρτῃ τὸν Πύρρον, ἔχοντα δισμυρίους καὶ πεντακισχιλίους πεζούς, δισχιλίους δ' ἱππεῖς, ἐλέφαντας δ' εἰκοσιτέσσαρας· 20 ὥστε τῷ μεγέθει τῆς παρασκευῆς εὐθὺς εἶναι b κατάδηλον οὐ Κλεωνύμῳ τὴν Σπάρτην, ἀλλὰ τὴν Πελοπόννησον ἑαυτῷ κτώμενον, ἐπεὶ τῷ γε λόγῳ καὶ πρὸς αὐτοὺς ἔξαρνος ἦν τοὺς Λακεδαιμονίους, πρεσβεύσαντας εἰς Μεγάλην πόλιν. 21 Ἔφη γὰρ ἐλευθερώσων τὰς ὑπ' Ἀντιγόνῳ πόλεις ἀφῖχθαι, καὶ νὴ Δία τοὺς νεωτέρους παῖδας εἰς Σπάρτην, εἰ μή τι κωλύει, πέμψων ἐντραφησομένους τοῖς Λακωνικοῖς ἔθεσιν, ὡς τούτῳ πλέον ἔχοιεν ἤδη τῶν πάντων βασιλέων. 22 Ταῦτα πλαττόμενος καὶ παράγων τοὺς ἐντυγχάνοντας αὐτῷ καθ' ὁδόν, ὡς πρῶτον ἥψατο τῆς Λακωνικῆς, ἁρπαγὴν ἐποιεῖτο καὶ λεηλασίαν. 23 Ἐγκαλούντων δὲ τῶν πρέσβεων ὅτι μὴ καταγγείλας πόλεμον ἐξενήνοχε πρὸς αὐτούς, 'ἀλλ' οὐδ' ὑμᾶς' ἔφη c τοὺς Σπαρτιάτας ἴσμεν ὅ τι ἂν μέλλητε ποιεῖν ἑτέροις προλέγοντας.' 24 Εἷς δὲ τῶν παρόντων, ὄνομα Μανδρικλείδας, εἶπε τῇ φωνῇ λακωνίζων· 'αἰ μὲν ἐσσὶ τύ γε θεός, οὐδὲν μὴ πάθωμεν· οὐ γὰρ ἀδικεῦ-

26. 19 3 βαρυθυμίας : ῥαθυμίας LP || 20 3 κτώμενον Rei. : κτώμενος codd. || καὶ om. G || 21 3 κωλύει : κωλύῃ GK || 6 ἤδη τῶν om. G || 24 3 οὐδὲν : οὐ δέος Mur.

car nous ne faisons aucun mal ; mais, si tu n'es qu'un homme, tu trouveras ton maître ».

Devant Sparte. — **27.** 1 Pyrrhos descendit ensuite sur Lacédémone. Cléonymos lui conseillait d'attaquer d'emblée ; mais Pyrrhos, craignant, dit-on, que la ville ne fût pillée par les soldats, s'ils l'assaillaient de nuit, différa l'assaut, en disant qu'il aurait lieu aussi bien de jour. 2 Les habitants y étaient peu nombreux et, surpris par la soudaineté de l'invasion, n'avaient fait aucun préparatif, et Areus lui-même n'était pas là, étant allé en Crète au secours des Gortyniens en guerre. 3 Et ce furent justement cet abandon et cette faiblesse qui contribuèrent le plus au salut de la ville en la faisant mépriser. Pyrrhos, en effet, persuadé qu'il n'aurait personne à combattre, campa en plein air, tandis que les amis et les hilotes de Cléonymos ornaient sa maison et faisaient des préparatifs pour y recevoir Pyrrhos à dîner. 4 La nuit venue, les Lacédémoniens décidèrent d'abord d'envoyer leurs femmes en Crète, mais elles s'y opposèrent, et Archidamia vint au Conseil, l'épée au poing, reprocher aux hommes, au nom des femmes, de vouloir qu'elles vécussent après la ruine de la ville*. 5 On résolut alors de creuser un fossé parallèle au camp des ennemis, d'y placer de chaque côté des chariots en les enterrant jusqu'au milieu des roues, afin d'opposer un obstacle solide et infranchissable au passage des éléphants[1]. 6 Comme ils se mettaient à l'ouvrage, les jeunes filles et les femmes se joignirent à eux, celles-ci vêtues d'un manteau par-dessus leurs courtes tuniques, celles-là d'une simple tunique[2], pour travailler avec les hommes âgés. 7 Quant à ceux qui devaient combattre, elles les engageaient à prendre du repos, et,

1. Sparte, qui était restée longtemps sans remparts, avait été fortifiée contre Démétrios le Poliorcète en 294, et Pausanias, 1, 13, 6 (voir aussi 7, 8, 5) décrit ce dispositif de défense, qui dut seulement être renforcé lors de l'attaque de Pyrrhos en 272. Voir P. Roussel, *Sparte* (2e éd., 1960), 139-141.

2. Plutarque veut dire, je crois, que les femmes mariées seules portaient des manteaux. Sur les habitudes vestimentaires des jeunes filles de Sparte, voir le *Parallèle de Lycurgue et de Numa*, 3, 6-8.

μεν· αἰ δ' ἄνθρωπος, ἔσσεται καὶ τεῦ κάρρων ἄλλος.'

27. 1 'Εκ τούτου κατέβαινεν ἐπὶ τὴν Λακεδαίμονα·
καὶ τοῦ Κλεωνύμου κελεύοντος ἐξ ἐφόδου προσβαλεῖν,
φοβηθεὶς ὁ Πύρρος, ὡς λέγεται, μὴ διαρπάσωσιν οἱ
στρατιῶται τὴν πόλιν ἐν νυκτὶ προσπεσόντες, ἐπέσχεν,
εἰπὼν ὅτι ταὐτὸ ποιήσουσι μεθ' ἡμέραν. 2 Αὐτοί τε
γὰρ ἦσαν ὀλίγοι καὶ ἀπαράσκευοι διὰ τὸ αἰφνίδιον,
ὅ τ' Ἄρευς οὐκ ἐτύγχανε παρών, ἀλλ' ἐν Κρήτῃ Γορτυ- d
νίοις πολεμουμένοις βοηθῶν. 3 Καὶ τοῦτο δὴ μάλιστα
τὴν πόλιν ἔσωσε, δι' ἐρημίαν καὶ ἀσθένειαν καταφρο-
νηθεῖσαν. Ὁ μὲν γὰρ Πύρρος οὐδένα μαχεῖσθαί νο-
μίζων κατηυλίσατο, τοῦ δὲ Κλεωνύμου τὴν οἰκίαν οἵ
τε φίλοι καὶ εἵλωτες οὕτως ἐκόσμησαν καὶ παρεσκεύα-
σαν, ὡς δειπνήσοντος τοῦ Πύρρου παρ' αὐτῷ. 4 Γε-
νομένης δὲ νυκτός, οἱ Λακεδαιμόνιοι πρῶτον μὲν ἐβου-
λεύσαντο τὰς γυναῖκας εἰς Κρήτην ἀποστέλλειν· αἱ
δ' ἀντέστησαν, Ἀρχιδαμία δὲ καὶ ξίφος ἔχουσα πρὸς
τὴν γερουσίαν ἦλθεν, ἐγκαλοῦσα τοῖς ἀνδράσιν ὑπὲρ
τῶν γυναικῶν, εἰ ζῆν αὐτὰς ἀξιοῦσι τῆς Σπάρτης e
ἀπολομένης. 5 Ἔπειτα τῷ στρατοπέδῳ τῶν πολεμίων παράλληλον ἔγνωσαν ἐμβαλόντες τάφρον ἔνθεν καὶ ἔνθεν αὐτῆς στῆσαι τὰς ἁμάξας, μέχρι τοῦ μέσου τῶν τροχῶν καταχώσαντες, ὅπως ἕδραν ἔχουσαι δυσεκβίαστον ἐμποδὼν ὦσι τοῖς θηρίοις. 6 Ἀρχομένοις δὲ ταῦτα πράττειν ἧκον αὐτοῖς τῶν παρθένων καὶ γυναικῶν αἱ μὲν ⟨ἐν⟩ ἱματίοις καταζωσάμεναι τοὺς χιτωνίσκους, αἱ δὲ μονοχίτωνες, συνεργασόμεναι τοῖς πρεσβυτέροις. 7 Τοὺς δὲ μάχεσθαι μέλλοντας ἐκέλευον ἡσυχάζειν, καὶ λαβοῦσαι μέτρον αὐταὶ καθ'

26. 24 [4] καὶ om. G || τεῦ κάρρων G[1] : πευκαρπῶν || 27. 2 [3] ὅ τ' Rei. : ὁ δὲ || [3] ἐν Κρήτῃ : ἐν τῇ Κρ. P || 3 [4] κατηυλίσατο : κατηυλήσατο L || 5 [3] τοῦ μέσου Rei. : τὸ μέσον || 6 [8] ἐν add. Cor.

mesurant le fossé à creuser, elles se chargèrent d'en faire le tiers à elles seules. 8 Or ce fossé était large de six coudées, profond de quatre et long de huit plèthres, à ce que rapporte Phylarque, mais selon Hiéronymos ses dimensions étaient moindres[1]. 9 Quand avec le jour les ennemis se mirent en mouvement, elles tendirent les armes aux jeunes gens et leur remirent le fossé; elles les engageaient à le défendre et à le garder en leur disant : « Il est doux de vaincre sous les yeux de la patrie et glorieux de mourir entre les bras de vos mères et de vos femmes, d'une mort digne de Sparte ». 10 Quant à Chilonis, elle s'était retirée seule à l'écart et tenait un lacet attaché à son cou pour ne pas tomber au pouvoir de Cléonymos, si la ville était prise.

28. 1 Pyrrhos attaqua lui-même de front avec ses hoplites ; il se heurta aux boucliers serrés des Spartiates rangés en face de lui et au fossé infranchissable où la terre mouvante glissait sous les pieds des combattants. 2 Son fils Ptolémée*, suivi de deux mille Gaulois et de l'élite des Chaoniens, tourna le fossé et essaya de passer par-dessus les chariots ; 3 or ceux-ci étaient si profondément enfoncés et si serrés qu'ils rendaient difficile non seulement le passage aux assaillants, mais encore toute intervention aux Lacédémoniens. 4 Les Gaulois essayaient d'en arracher les roues et de tirer les chariots vers le fleuve. S'étant aperçu du danger, le jeune Acrotatos* prit avec lui trois cents hommes, traversa la ville en courant, tourna Ptolémée sans être vu, grâce à certains accidents de terrain, et se jeta sur ses arrières, qu'il força à se retourner pour le combattre. Alors les ennemis, se poussant les uns les autres, tombèrent dans le fossé et près des chariots et furent enfin, non sans difficulté, abattus et massacrés en masse. 5 Les

1. Les chiffres donnés par Phylarque (voir ci-dessus la Notice, p. 10-11) correspondent environ à une largeur de 2 m 70, à une profondeur de 1 m 80 et à une longueur de 240 m. Voir à ce sujet les remarques de P. Lévêque, *Pyr.*, 597, n. 3. — Quant à Hiéronymos de Cardia, déjà nommé deux fois par Plutarque en 17, 7 et 21, 12, voir la Notice, p. 9-10.

αὐτὰς ἐξειργάσαντο τῆς τάφρου τὸ τρίτον μέρος.
8 Ἦν δὲ τὸ μὲν πλάτος αὐτῆς πήχεων ἕξ, τὸ δὲ f
βάθος τεσσάρων, τὸ δὲ μῆκος ὀκτάπλεθρον, ὡς ἱστορεῖ
Φύλαρχος, ὡς δ' Ἱερώνυμος, ἔλαττον. 9 Ἅμα δ'
ἡμέρᾳ κινουμένων τῶν πολεμίων, τὰ ὅπλα τοῖς νέοις
ὀρέγουσαι καὶ παραδιδοῦσαι τὴν τάφρον, ἀμύνειν καὶ
φυλάττειν ἐκέλευον, ὡς ἡδὺ μὲν νικᾶν ἐν ὀφθαλμοῖς τῆς
πατρίδος, εὐκλεὲς δὲ θνῄσκειν ἐν χερσὶ μητέρων καὶ
γυναικῶν, ἀξίως τῆς Σπάρτης πεσόντας. 10 Ἡ δὲ 402
Χιλωνὶς ἐκποδὼν οὖσα καθ' ἑαυτὴν βρόχον εἶχεν ἐνημ-
μένον, ὅπως ἐπὶ τῷ Κλεωνύμῳ μὴ γένοιτο τῆς πό-
λεως ἁλούσης.

28. 1 Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ Πύρρος ἐβιάζετο κατὰ
στόμα τοῖς ὁπλίταις πρὸς ἀσπίδας πολλὰς τῶν Σπαρ-
τιατῶν ἀντιπαρατεταγμένας καὶ τάφρον οὐ περατὴν
οὐδὲ βάσιν ἀσφαλῆ τοῖς μαχομένοις παρέχουσαν ὑπὸ
χαυνότητος. 2 Ὁ δὲ παῖς Πτολεμαῖος ἔχων δισχι-
λίους Γαλάτας καὶ Χαόνων λογάδας ἐξελίξας τὴν
τάφρον, ἐπειρᾶτο κατὰ τὰς ἁμάξας ὑπερβαίνειν.
3 Αἱ δ' ὑπὸ βάθους καὶ πυκνότητος οὐ μόνον τούτοις
τὴν ἔφοδον, ἀλλὰ καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις δύσεργον
ἐποίουν τὴν βοήθειαν. 4 Ἀνασπώντων δὲ τῶν Γαλα- b
τῶν τοὺς τροχοὺς καὶ ὑποσυρόντων τὰς ἁμάξας εἰς
τὸν ποταμόν, κατιδὼν τὸν κίνδυνον ὁ νεανίας Ἀκρό-
τατος καὶ τὴν [τε] πόλιν διαδραμὼν μετὰ τριακοσίων,
περιῆλθε τὸν Πτολεμαῖον, οὐ συνορώμενος ὑπ' αὐτοῦ
διά τινας συγκλινίας, ἕως προσέβαλε τοῖς ἐσχάτοις
καὶ μεταβαλόντας ἠνάγκασε μάχεσθαι πρὸς ἑαυτόν,
ὠθουμένους ὑπ' ἀλλήλων εἴς τε τὴν τάφρον καὶ περὶ
ταῖς ἁμάξαις πίπτοντας, ἄχρι οὗ φόνῳ πολλῷ μόλις

27. 8 [1] μὲν om. KL || 28. 1 [3] ἀντιπαρατεταγμένας : -μένος G || 4 [4] τε del. Sint.

vieillards et la foule des femmes regardaient Acrotatos accomplir cet exploit. Quand il traversa de nouveau la ville pour regagner son poste, couvert de sang et rayonnant de fierté, dans l'exaltation de sa victoire, il parut plus grand et plus beau aux Lacédémoniennes et elles enviaient à Chilonis un pareil amant. 6 Quelques-uns des vieillards le suivaient en criant : « Va, Acrotatos, et besogne Chilonis pour ne donner à Sparte que des enfants valeureux*. » 7 Du côté où Pyrrhos commandait lui-même, un violent combat s'était engagé, et parmi les Spartiates qui se distinguèrent, ce fut Phyllios qui résista le plus longtemps et tua le plus grand nombre d'assaillants ; se sentant affaibli par toutes ses blessures, il céda sa place à l'un de ceux qui étaient rangés derrière lui, et il alla tomber à l'intérieur de l'armée, de façon que son corps ne vînt pas au pouvoir des ennemis[1].

29. 1 La nuit arrêta le combat. Pyrrhos, pendant son sommeil, eut le songe que voici[2]. Il lui sembla qu'il frappait lui-même Lacédémone de la foudre, et que la ville brûlait tout entière, ce qui le réjouissait. 2 Cette joie l'éveilla et il ordonna à ses officiers de tenir l'armée en alerte ; puis il raconta sa vision à ses amis en leur disant son espoir de prendre la cité de vive force. 3 Tous furent émerveillés et convaincus ; le seul Lysimaque[3] déclara que ce songe lui déplaisait ; il craignait, dit-il, que, l'accès des lieux frappés de la foudre étant interdit, la divinité ne voulût annoncer à Pyrrhos qu'il ne pourrait entrer dans la ville. 4 Pyrrhos répondit que ce n'était là que bavardage de charlatan et pure sot-

1. Sur tout ce récit, peut-être dérivé de Phylarque, voir P. Lévêque, *Pyr.*, 601-604.

2. Plutarque nous a déjà raconté un songe de Pyrrhos en 11, 4-5. — Je comprends mal pourquoi P. Lévêque, *Pyr.*, 592 et 600, n. 2, veut placer ce songe dans la nuit qui avait précédé la première journée de combat : Pyrrhos peut fort bien ordonner à ses officiers de tenir l'armée prête (ἐν παρασκευῇ τὸν στρατὸν ἔχειν, 29, 2), même si elle a déjà combattu la veille.

3. Ce Lysimaque était peut-être un exégète professionnel, comme l'a suggéré A. B. Nederlof, *Plut. Leven van Pyrrhus*, 208, note 2.

ἀνεκόπησαν· 5 ἐθεῶντο δ' οἵ τε πρεσβύτεροι καὶ
τῶν γυναικῶν τὸ πλῆθος ἀριστεύοντα τὸν Ἀκρότα-
τον. Ἐπεὶ δ' ἀπῄει πάλιν διὰ τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν αὑτοῦ
τάξιν, αἵματος κατάπλεως καὶ γαῦρος ὑπὸ τῆς νίκης
ἐπηρμένος, καὶ μείζων ἔδοξε γεγονέναι καὶ καλλίων c
ταῖς Λακαίναις, καὶ τὴν Χιλωνίδα τοῦ ἔρωτος ἐζή-
λουν. 6 Τῶν δὲ πρεσβυτέρων τινὲς ἐπηκολούθουν
βοῶντες· 'οἶχε, Ἀκρότατε, καὶ οἶφε τὰν Χιλωνίδα·
μόνον παῖδας ἀγαθοὺς τᾷ Σπάρτᾳ ποίει.' 7 Κατὰ
δὲ τὸν Πύρρον αὐτὸν ἰσχυρᾶς μάχης συνεστώσης,
ἄλλοι τε λαμπρῶς ἠγωνίζοντο, καὶ Φύλλιος ἐπὶ πλεῖσ-
τον ἀντισχὼν καὶ πλείστους ἀποκτείνας τῶν βιαζο-
μένων· ὡς ᾔσθετο τραυμάτων πλήθει παραλυόμενον
ἑαυτόν, ἐκστάς τινι τῶν ἐπιτεταγμένων τῆς χώρας
ἔπεσεν ἐντὸς τῶν ὅπλων, ὥστε μὴ γενέσθαι τὸν νεκρὸν d
ὑπὸ τοῖς πολεμίοις.

29. 1 Νυκτὸς δ' ἡ μάχη διεκρίθη· καὶ κοιμώμενος
ὁ Πύρρος ὄψιν εἶδε τοιαύτην. Ἐδόκει βάλλεσθαι κεραυ-
νοῖς ὑπ' αὐτοῦ τὴν Λακεδαίμονα καὶ φλέγεσθαι πᾶσαν,
αὐτὸν δὲ χαίρειν. 2 Ὑπὸ δὲ τῆς χαρᾶς ἐξεγρόμενος,
τούς θ' ἡγεμόνας ἐκέλευεν ἐν παρασκευῇ τὸν στρατὸν
ἔχειν, καὶ τοῖς φίλοις διηγεῖτο τὸν ὄνειρον, ὡς λη̇ψό-
μενος κατὰ κράτος τὴν πόλιν. 3 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι
θαυμασίως ἐπείθοντο, Λυσιμάχῳ δ' οὐκ ἤρεσκεν ἡ
ὄψις, ἀλλ' ἔφη δεδιέναι μή, καθάπερ τὰ βαλλόμενα
τοῖς κεραυνοῖς ἀνέμβατα μένει χωρία, καὶ τῷ Πύρρῳ
προσημαίνῃ τὸ θεῖον ἀνείσοδον ἔσεσθαι τὴν πόλιν.
4 Ὁ δὲ Πύρρος εἰπὼν ὅτι ταῦτα μέν ἐστι πυλαικῆς e
ὀχλαγωγίας καὶ ἀσοφίαν ἔχοντα πολλήν, ἐκεῖνο δὲ

28. 6 [2] οἶχε Toup : ὄχεε P ὤχεαι || οἶφε : οἶφει P || 29. 1 [3] αὐτοῦ : ἀετοῦ Mur. || [4] αὐτὸν P : αὐτός || 3 [2] θαυμασίως G : θαυμαστῶς || 4 [2] ἀσοφίαν : ἀσάφειαν Bryan.

tise ; quand on a pris les armes en main, ajouta-t-il, on doit avoir pour principe :

« Seul un présage est bon : combattre pour Pyrrhos[1]. »

Puis il se leva et, dès le point du jour, il fit avancer son armée. 5 Les Lacédémoniens se défendirent avec une ardeur et un courage au-dessus de leurs forces. Les femmes se tenaient près d'eux, leur tendant des javelots, apportant à manger et à boire à ceux qui le demandaient et relevant les blessés. 6 Les Macédoniens* s'efforçaient de combler le fossé en y jetant une quantité de matériaux qui, en s'entassant, recouvraient les armes et les cadavres. 7 Les Lacédémoniens venaient à la rescousse à cet endroit, lorsqu'on vit Pyrrhos à cheval passer de l'autre côté du fossé et des chariots et forcer l'entrée de la ville. 8 Un cri s'éleva parmi les soldats rangés sur ce point et les femmes y accoururent en hurlant. Pyrrhos déjà s'élançait pour passer et attaquait ceux qu'il avait en face de lui, lorsque son cheval atteint au ventre par une flèche crétoise* fit un bond et, en expirant, renversa Pyrrhos sur un terrain glissant et en pente. 9 Comme ses amis se pressaient autour de lui en désordre, les Spartiates accoururent et les repoussèrent tous sous une pluie de traits. 10 Alors Pyrrhos fit cesser le combat sur toute la ligne ; il pensait d'ailleurs que les Lacédémoniens allaient fléchir, étant presque tous blessés et ayant beaucoup de morts. 11 Mais la bonne Fortune de la ville, soit qu'elle eût voulu mettre à l'épreuve la vaillance de ces héros, soit pour montrer l'étendue de sa puissance dans les circonstances critiques, au moment même où les Lacédémoniens étaient presque réduits au désespoir, amena de Corinthe à leur secours le Phocidien Ameinias, un des généraux d'Antigone*, avec une armée de mercenaires, et à peine l'avaient-ils

1. *Iliade*, 12, 243, où Hector prend à partie Polydamas, qui vient de lui signaler un présage défavorable et lui conseille la prudence. Mais ce vers signifie : « Seul un présage est bon : défendre sa patrie. » Pyrrhos, pour se l'approprier, y aurait donc remplacé à la fin, sans en fausser la mesure πάτρης par Πύρρου, ce qui donne également un spondée.

δεῖ τὰ ὅπλα διὰ χειρῶν ἔχοντας ὑποβάλλειν ἑαυτοῖς

εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ Πύρρου,

ἐξανέστη καὶ προσῆγεν ἅμ' ἡμέρᾳ τὸν στρατόν. 5 Ἠμύνοντο δὲ προθυμίᾳ καὶ ἀρετῇ παρὰ δύναμιν οἱ Λακεδαιμόνιοι· καὶ παρῆσαν αἱ γυναῖκες, ὀρέγουσαι βέλη καὶ σιτία καὶ ποτὸν τοῖς δεομένοις προσφέρουσαι καὶ ἀναλαμβάνουσαι τοὺς τιτρωσκομένους. 6 Τὴν δὲ τάφρον οἱ Μακεδόνες χοῦν ἐπειρῶντο, πολλὴν συμφοροῦντες ὕλην, ὑφ' ἧς ὅπλα καὶ σώματα νεκρῶν ἐπιχεομένης ἀπεκρύπτετο. 7 Καὶ πρὸς τοῦτο τῶν f
Λακεδαιμονίων βοηθούντων, ὤφθη παρὰ τὴν τάφρον καὶ τὰς ἁμάξας ὁ Πύρρος ἵππῳ βιαζόμενος εἰς τὴν πόλιν. 8 Κραυγῆς δὲ τῶν κατὰ τοῦτο τεταγμένων γενομένης καὶ δρόμου καὶ ἀλαλαγμοῦ τῶν γυναικῶν, ἤδη διεξελαύνοντι τῷ Πύρρῳ καὶ προσκειμένῳ τοῖς κατὰ πρόσωπον ἐξήλατο Κρητικῷ βέλει πληγεὶς ὁ ἵππος ὑπὸ τὴν γαστέρα καὶ κατέβαλε δυσθανατῶν τὸν Πύρρον εἰς τόπους ὀλισθηροὺς καὶ κατάντεις. 9 Θορυβουμένων δὲ περὶ τοῦτον τῶν ἑταίρων, ἐπέ- 403
δραμον οἱ Σπαρτιᾶται, καὶ χρώμενοι τοῖς βέλεσιν ἐξέωσαν ἅπαντας. 10 Ἐκ δὲ τούτου καὶ τὴν ἄλλην μάχην ἔπαυεν, οἰόμενος ἐνδώσειν τι τοὺς Λακεδαιμονίους, σχεδὸν ἁπάντων κατατετρωμένων αὐτοῖς, πεπτωκότων δὲ πολλῶν. 11 Ἡ δ' ἀγαθὴ τύχη τῆς πόλεως, εἴτε πεῖραν ἀρετῆς λαμβάνουσα τῶν ἀνδρῶν, εἴθ' ἑαυτῆς ὅσην ἐν ἀπόροις ἔχει δύναμιν ἀπόδειξιν διδοῦσα, μοχθηρὰς ἤδη τῶν Λακεδαιμονίων ἐχόντων τὰς ἐλπίδας, Ἀμεινίαν τε Φωκέα τῶν Ἀντιγόνου στρατηγῶν ἐκ Κορίνθου βοηθήσοντα παρεισήγαγε μετὰ ξένων, καὶ b
τοῦτον ἄρτι δεδεγμένων, ὁ βασιλεὺς αὐτοῖς Ἄρευς

29. 6 ² δὲ G : τε ‖ 8 ² ἀλαλαγμοῦ : ὀλολυγμοῦ Bekker, cf. Rom. 19, 2.

accueilli que le roi Areus arriva de Crète avec deux mille soldats*. 12 Aussitôt les femmes se dispersèrent pour rentrer chacune chez soi, ne voulant plus se mêler de la guerre, et les soldats, renvoyant ceux qui avaient été forcés de prendre les armes malgré leur âge, se rangèrent en bataille.

30. 1 A l'arrivée de ces renforts, Pyrrhos sentit redoubler son ardeur guerrière et son désir de prendre la ville ; mais n'arrivant à rien, sinon à recevoir des coups, il s'éloigna et se mit à ravager le pays, dans l'intention d'y prendre ses quartiers d'hiver*. 2 Cependant il ne pouvait échapper à sa destinée. A Argos deux factions divisaient la cité : celle d'Aristéas et celle d'Aristippos. Comme Aristippos passait pour être l'ami d'Antigone, Aristéas le prévint en appelant Pyrrhos à Argos. 3 Pyrrhos, qui roulait sans cesse espoirs sur espoirs*, ne voyait dans ses succès que des points de départ pour d'autres succès et voulait réparer ses échecs par d'autres entreprises : ainsi la défaite pas plus que la victoire ne pouvait mettre fin à l'agitation qu'il créait et subissait tour à tour. 4 Il partit donc aussitôt pour Argos. Mais Areus lui tendit des embuscades, et ayant occupé les points les plus difficiles de la route, il essayait d'isoler et de détruire les Gaulois et les Molosses qui formaient l'arrière-garde. 5 Pyrrhos, d'autre part, avait été averti par son devin que le foie des victimes, trouvé sans lobe, présageait la perte d'un de ses proches*. Très mal à propos, comme à ce moment le désordre et l'agitation de l'armée l'empêchaient de réfléchir, il ordonna à son fils Ptolémée de se porter avec la garde royale[1] au secours des troupes en difficulté, tandis que lui-même faisait échapper l'armée en l'emmenant rapidement hors des défilés. 6 Un vif combat s'engagea autour de Ptolémée et l'élite des Lacédémoniens, sous les ordres d'Eualcos, en vint aux mains avec ceux qui

1. Sur Ptolémée, voir ci-dessus, 28, 2, et la note à cet endroit. — Τοὺς ἑταίρους ne désigne pas « les amis » ou « les camarades » de Ptolémée, mais les *hétaires*, cavalerie d'élite qui entourait le roi, comme en Macédoine au temps d'Alexandre.

ἧκεν ἐκ Κρήτης, δισχιλίους στρατιώτας κομίζων.
12 Αἵ τε δὴ γυναῖκες εὐθὺς ἐπὶ τὰς οἰκίας ἐσκεδάσθησαν, οὐδὲν ἔτι πολυπραγμονεῖν ἀξιοῦσαι τῶν πολεμικῶν, καὶ τοὺς παρ' ἡλικίαν ἐν τοῖς ὅπλοις ὑπ' ἀνάγκης γενομένους ἀφέντες, αὐτοὺς ἐπὶ τὴν μάχην ἔταξαν.

30. 1 Τὸν δὲ Πύρρον ἔσχε μέν τις ἀλκὴ καὶ φιλοτιμία μᾶλλον διὰ τοὺς προσγεγονότας κρατῆσαι τῆς πόλεως· ὡς δ' οὐδὲν ἐπέραινε, πληγὰς λαβὼν ἀπέστη καὶ τὴν χώραν ἐπόρθει, διανοούμενος αὐτόθι χειμάσαι.
2 Τὸ δὲ χρεὼν ἦν ἄφυκτον. Ἐν γὰρ Ἄργει στάσις ἦν Ἀριστέου πρὸς Ἀρίστιππον. Ἐπεὶ δ' ὁ Ἀρίστιππος ἐδόκει χρῆσθαι φίλῳ τῷ Ἀντιγόνῳ, φθάσας ὁ Ἀρισ- c
τέας ἐκάλει τὸν Πύρρον εἰς τὸ Ἄργος. 3 Ὁ δ' ἐλπίδας ἐξ ἐλπίδων ἀεὶ κυλίνδων, καὶ ταῖς μὲν εὐτυχίαις ἐπ' ἄλλας χρώμενος ἀφορμαῖς, ἃ δ' ἔπταιεν ἑτέροις βουλόμενος ἀναπληροῦν πράγμασιν, οὔθ' ἧτταν οὔτε νίκην ὅρον ἐποιεῖτο τοῦ ταράττεσθαι καὶ ταράττειν.
4 Εὐθὺς οὖν ἀνεζεύγνυεν ἐπὶ τὸ Ἄργος. Ὁ δ' Ἄρευς ἐνέδρας τε πολλὰς ὑφεὶς καὶ καταλαβὼν τὰ χαλεπώτατα τῆς ὁδοῦ, περιέκοπτε τοὺς Γαλάτας καὶ τοὺς Μολοσσοὺς ὀπισθοφυλακοῦντας. 5 Τῷ δὲ Πύρρῳ προείρητο μὲν ἐκ τῶν ἱερῶν ἀλόβων γενομένων ὑπὸ τοῦ μάντεως ἀποβολή τινος τῶν ἀναγκαίων, παρὰ δὲ τὸν καιρὸν τότε τῷ θορύβῳ καὶ τῷ κινήματι τὸν λογισμὸν d
ἐκκρουσθείς, ἐκέλευσε τὸν υἱὸν Πτολεμαῖον λαβόντα τοὺς ἑταίρους παραβοηθεῖν, αὐτὸς δὲ θᾶττον ἐκ τῶν στενῶν ἐφελκόμενος τὴν στρατιὰν ὑπῆγεν. 6 Ὀξείας δὲ περὶ τὸν Πτολεμαῖον μάχης γενομένης, καὶ τῶν ἐπιλέκτων Λακεδαιμονίων, ὧν Εὔαλκος ἡγεῖτο, τοῖς

30. 1 [2] προσγεγονότας : προγ: L[1]P ‖ 3 [3] ἄλλας Bryan : ἄλλαις LP ἄλλα K ‖ 5 [2] ὑπὸ Cor. : ἀπὸ ‖ [3] ἀποβολή P : -λήν ‖ [4] τὸν λογισμὸν : τῶν λογισμῶν Zie. dub. ‖ 6 [3] Εὔαλκος : Ἔβαλκος P.

combattaient devant lui. Alors un rude combattant agile à la course, Oroïssos, Crétois d'Aptère[1], surprit en bondissant pour l'attaquer de côté le jeune prince qui combattait vaillamment, le frappa et le renversa. 7 Celui-ci étant tombé, ses hommes s'enfuirent. Les Lacédémoniens les poursuivirent et, dans l'emportement de la victoire, ils ne s'aperçurent pas qu'ils s'étaient engagés dans la plaine et se trouvaient cernés par l'infanterie ennemie. A ce moment, Pyrrhos, qui venait d'apprendre la mort de son fils et en était très affligé, se retourna contre eux avec la cavalerie des Molosses. 8 Il s'élança le premier parmi les Lacédémoniens et se couvrit de leur sang. Lui qui s'était toujours montré invincible et terrible sous les armes, il surpassa alors en audace et en violence ses prouesses antérieures. 9 Il poussa son cheval sur Eualcos, qui se jeta de côté et faillit couper avec son épée la main dont Pyrrhos tenait les rênes, mais n'atteignit et ne trancha que les rênes. 10 Pyrrhos au même moment le transperça de part en part d'un coup de lance, puis sautant de cheval et combattant désormais à pied, il tua tous les soldats d'élite qui luttaient autour du corps d'Eualcos. 11 Cette grande et inutile dépense d'hommes que subit Sparte, alors que la guerre était finie, n'est imputable qu'à l'ambition des chefs[2].

31. 1 Pyrrhos accomplit ce massacre comme une sorte de sacrifice expiatoire et de brillante cérémonie funèbre en l'honneur de son fils ; ayant ainsi grandement allégé son chagrin en assouvissant sa colère contre les ennemis, il marcha sur Argos. 2 Apprenant qu'Antigone était déjà établi sur les hauteurs qui dominent la plaine, il établit son camp près de Nauplie. 3 Le lendemain, il envoya par un héraut à Antigone un message

1. Cet Aptérien était évidemment un mercenaire, ramené peut-être de Crète par Areus à son retour de Gortyne : cf. ci-dessus, 27, 2 ; 29, 8, avec la note à cet endroit, et ci-dessous, 32, 4.

2. P. Lévêque, *Pyr.*, 609-610, estime au contraire justifié par de bonnes raisons l'acharnement des Spartiates contre Pyrrhos en retraite.

μαχομένοις πρὸ αὐτοῦ συμπλεκομένων, ἀνὴρ πλήκτης
καὶ δραμεῖν ὀξύς, Ὄροισσος ὄνομα, Κρὴς Ἀπτεραῖος,
ἐκ πλαγίου παραδραμὼν ἀγωνιζόμενον ἐκθύμως τὸν
νεανίσκον ἐπάταξε καὶ κατέβαλε. 7 Πεσόντος δ'
ἐκείνου καὶ τροπῆς γενομένης τῶν περὶ αὐτόν, οἱ Λα-
κεδαιμόνιοι διώκοντες καὶ κρατοῦντες ἔλαθον εἰς τὸ e
πεδίον συνεμβαλόντες καὶ ἀποληφθέντες ὑπὸ τῶν ὁπλι-
τῶν· ἐφ' οὓς ὁ Πύρρος, ἄρτι τὸν θάνατον τοῦ παιδὸς
ἀκηκοὼς καὶ περιπαθῶν, ἐπέστρεψε τοὺς ἱππεῖς τῶν
Μολοσσῶν. 8 Καὶ πρῶτος εἰσελάσας ἐνεπίμπλατο
φόνου τῶν Λακεδαιμονίων, ἀεὶ μέν τις ἄμαχος καὶ
δεινὸς ἐν τοῖς ὅπλοις φαινόμενος, τότε δ' ὑπερβάλλων
τόλμῃ καὶ βίᾳ τοὺς προτέρους ἀγῶνας. 9 Ἐπεὶ
δ' ἐπέβαλε τῷ Εὐάλκῳ τὸν ἵππον, ὁ μὲν ἐκ πλαγίου
παραστὰς μικρὸν ἐδέησε τῷ ξίφει τὴν ἐπὶ τῆς ἡνίας
χεῖρα διακόψαι τοῦ Πύρρου, τὴν δ' ἡνίαν πατάξας
ἀπέκοψεν. 10 Ὁ δὲ Πύρρος ἅμα τῇ πληγῇ τοῦ δό-
ρατος διελάσας ἐκεῖνον, ἀπερρύη τοῦ ἵππου, καὶ πεζὸς f
ἤδη πάντας ἐπὶ τῷ Εὐάλκῳ μαχομένους ἀπέκτεινε τοὺς
λογάδας. 11 Καὶ μέγα τοῦτο τῇ Σπάρτῃ παρανά-
λωμα τοῦ πολέμου πέρας ἔχοντος ἐποίησεν ἡ φιλοτι-
μία τῶν ἀρχόντων.

31. 1 Ὁ δὲ Πύρρος ὥσπερ ἐναγισμόν τινα τῷ παιδὶ
τελέσας καὶ λαμπρὸν ἐπιτάφιον ἀγωνισάμενος, καὶ
πολὺ τῆς λύπης ἐν τῷ πρὸς τοὺς πολεμίους ἀφεὶς
θυμῷ, προῆγεν ἐπὶ τὸ Ἄργος. 2 Καὶ τὸν Ἀντίγονον 404
ἤδη πυνθανόμενος ἐπὶ τῶν ἄκρων ὑπὲρ τοῦ πεδίου
καθῆσθαι, περὶ τὴν Ναυπλίαν ἐστρατοπέδευσε. 3 Τῇ
δ' ὑστεραίᾳ κήρυκα πρὸς τὸν Ἀντίγονον ἔπεμψε, λυ-

30. 6 ^{4} πρὸ αὐτοῦ Emp. : πρὸς αὐτούς ‖ ^{5} Ὄροισσος $G^{1}P$: Ὄρυσσος vel Ὄροισος ‖ Ἀπτεραῖος : Πτεραῖος GLP ‖ 7 ^{4} συνεμβαλόντες Cor. : συμβαλόντες ‖ ἀποληφθέντες G^{1} : -λειφ- ‖ 31. 1 ^{4} Ἄργος : ἔργον L^{1}.

le traitant de fléau et le défiant de descendre dans la plaine pour décider par un combat à qui appartiendrait la royauté*. 4 Antigone répondit que sa stratégie à lui dépendait moins des armes que des occasions et que Pyrrhos ne manquait pas de chemins ouverts pour aller à la mort, s'il n'avait pas le loisir de vivre*. 5 Cependant ils avaient reçu tous les deux des ambassades d'Argos, qui les priaient de se retirer et de laisser leur ville indépendante et amie de l'un comme de l'autre. 6 Antigone, pour sa part, y consentit et donna son fils comme otage aux Argiens. Pyrrhos aussi promit de se retirer, mais, comme il n'offrait pas de garantie, on se défia plutôt de sa parole. 7 Il se produisit alors un grand prodige dans le camp de Pyrrhos : des bœufs ayant été immolés dans un sacrifice, on vit leurs têtes déjà séparées et posées à terre allonger la langue et lécher leur propre sang. En outre, dans Argos, la prophétesse d'Apollon Lycien courut hors du sanctuaire en criant qu'elle voyait la ville toute pleine de morts et de sang, puis l'aigle qui s'avançait pour combattre et qui ensuite disparaissait*.

A Argos. — **32.** 1 Par une nuit noire, Pyrrhos s'approcha des remparts, et, ayant trouvé la porte appelée Diampérès ouverte pour lui par Aristéas*, il y fit passer ses Gaulois qui s'emparèrent par surprise de l'agora. 2 Mais la porte étant trop basse pour les éléphants, il fallut leur enlever leurs tours, puis replacer celles-ci dans l'obscurité et le tumulte, ce qui causa du retard[1]. Alors les Argiens, s'étant aperçus de ce qui se passait, coururent à l'Aspis et aux fortifications ; en même temps ils envoyaient un message à Antigone pour l'appeler. 3 Il s'approcha en personne, se mit en observation dans le voisinage et dépêcha dans la ville ses généraux et son fils[2], avec des troupes nombreuses. 4 Areus y arriva en même temps à la tête

1. L'emploi d'éléphants à l'intérieur d'une ville est évidemment un fait singulier : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 619.

2. Il s'agit d'Alcyoneus, fils naturel qu'Antigone avait eu de l'Athénienne Démo : cf. Athénée, 13, 578 a, et ci-dessous, 34, 7 et 10.

μεῶνά τε καλῶν καὶ προκαλούμενος εἰς τὸ πεδίον
καταβάντα διαγωνίσασθαι περὶ τῆς βασιλείας. 4 Ὁ
δ' ἀπεκρίνατο τὴν μὲν αὑτοῦ στρατηγίαν οὐχ ὅπλων
μᾶλλον ἢ καιρῶν εἶναι, τῷ δὲ Πύρρῳ πολλὰς ὁδοὺς
ἀνεῳγέναι πρὸς θάνατον, εἰ ζῆν μὴ σχολάζει. 5 Πρὸς
δ' ἀμφοτέρους πρέσβεις ἧκον ἐξ Ἄργους, ἀπαλλάτ-
τεσθαι δεόμενοι καὶ τὴν πόλιν ἐᾶν μηδετέρου γενομέ-
νην, εὔνουν δ' οὖσαν ἀμφοτέροις. 6 Ὁ μὲν οὖν b
Ἀντίγονος ἐπείθετο καὶ τὸν υἱὸν ἐδίδου τοῖς Ἀργείοις
ὅμηρον, ὁ δὲ Πύρρος ὡμολόγει μὲν ἀπαλλαγήσεσθαι,
μὴ παρέχων δὲ πίστιν ὑποπτότερος ἦν. 7 Γίνεται δὲ
σημεῖον αὐτῷ τε τῷ Πύρρῳ μέγα· τῶν γὰρ βοῶν τεθυ-
μένων αἱ κεφαλαὶ κείμεναι χωρὶς ἤδη τάς τε γλώττας
ὤφθησαν προβάλλουσαι καὶ περιλιχμώμεναι τὸν ἑαυ-
τῶν φόνον, ἔν τε τῇ πόλει τῶν Ἀργείων ἡ τοῦ Λυκείου
προφῆτις Ἀπόλλωνος ἐξέδραμε, βοῶσα νεκρῶν ὁρᾶν
καὶ φόνου κατάπλεω τὴν πόλιν, τὸν δ' ἀετὸν ἐπὶ τὸν
ἀγῶνα χωροῦντα, εἶτα φροῦδον εἶναι.

32. 1 Σκότους δὲ πολλοῦ προσμείξας ὁ Πύρρος
τοῖς τείχεσι, καὶ πύλην εὑρών, ἣν Διαμπερὲς καλοῦσιν,
ἀνεῳγμένην ὑπὸ τοῦ Ἀριστέου αὐτοῖς, ἄχρι μὲν τοῦ c
παρεισπεσεῖν τοὺς Γαλάτας τοὺς παρ' αὐτοῦ· καὶ
τὴν ἀγορὰν καταλαβεῖν ἐλάνθανε· 2 τῆς δὲ πύλης
τοὺς ἐλέφαντας οὐ δεχομένης καὶ διὰ τοῦτο τοὺς πύρ-
γους αὐτῶν ἀφαιρούντων, εἶτα πάλιν ἐν σκότει καὶ
θορύβῳ περιτιθέντων καὶ γενομένης διατριβῆς, οἱ
Ἀργεῖοι συναισθόμενοι πρὸς τὴν Ἀσπίδα καὶ τοὺς
ὀχυροὺς τόπους ἀνέθεον καὶ τὸν Ἀντίγονον ἐκάλουν
πέμποντες. 3 Ὁ δ' αὐτὸς μὲν ἐγγὺς προσελάσας
ἐφήδρευε, τοὺς δὲ στρατηγοὺς καὶ τὸν υἱὸν εἰσέπεμψε
συχνὴν βοήθειαν ἄγοντας. 4 Ἧκε δὲ καὶ Ἄρευς

31. 7 [1] δὲ : δὴ P || [4] ἑαυτῶν : αὐτῶν GL || [6] Ἀπόλλωνος Xyl. : Ἀπολλωνὶς || 32. 1 [3] Ἀριστέου : -ταίου KR^1.

de mille Crétois et des Spartiates les plus agiles, et ils tombèrent tous ensemble sur les Gaulois, qu'ils mirent en grand désordre. 5 Quant à Pyrrhos, il entra par la Cylarabis*, et ses troupes poussèrent de bruyants cris de guerre, mais, comme ses Gaulois leur répondirent sans entrain ni hardiesse, il conjectura que c'était la voix de gens ébranlés et mal en point. 6 Il se précipita d'autant plus vivement, pressant les cavaliers qui le précédaient; ceux-ci avaient peine à se frayer un chemin à travers les rigoles dont la ville est pleine[1], et se trouvaient en grand danger. 7 Aussi y avait-il beaucoup de confusion dans les actions et dans la transmission des ordres au cours de ce combat de nuit; on s'égarait, on se dispersait dans les ruelles; le commandement n'avait aucune efficacité à cause de l'obscurité, des cris indistincts et de l'espace resserré, si bien que de part et d'autre on attendait le jour sans rien faire d'utile. 8 A l'aube, la vue de l'Aspis remplie d'armes ennemies troubla Pyrrhos; puis, apercevant parmi les nombreux monuments de l'agora un loup et un taureau de bronze qui semblaient engager un combat, il fut frappé d'effroi : il se remémorait un oracle ancien d'après lequel son destin était de mourir quand il verrait un loup lutter contre un taureau*. 9 Voici, au dire des Argiens, en souvenir de quel antique événement ce groupe fut dressé chez eux. Lorsque Danaos mit le pied dans le pays, non loin de Pyramia en Thyréatis*, et qu'il faisait route vers Argos, il vit un loup aux prises avec un taureau 10 Supposant que le loup était de son côté, parce que, venu de l'étranger comme cet animal, il attaquait lui aussi les indigènes, il observa le combat. Le loup ayant été vainqueur, il invoqua Apollon Lycien, puis, poursuivant son entre-

1. Ces « canaux », ou plutôt conduites d'eau à ciel ouvert ou rigoles (ὀχετοί), devaient faire glisser et tomber les chevaux. Voir P. Lévêque, *Pyr.*, 620, n. 1, qui me semble avoir été égaré par la traduction « canaux » de B. Latzarus. Il se peut d'ailleurs que Plutarque ait écrit, non pas ὀχετοῖς, mais ὑπονόμοις (voir l'app. crit.). Voir également J. Pouilloux, *Rev. Ét. Anc.*, 60, 1958, 221 : « Il s'agit des égouts à ciel ouvert dans lesquels les chevaux trébuchent. » Chez Aristote, *Const. d'Ath.*, 50, les mots ὀχετοὺς μετεώρους ne peuvent signifier que « conduites à ciel ouvert ».

ἔχων χιλίους Κρῆτας καὶ Σπαρτιάτας τοὺς ἐλαφροτά- d
τους. Καὶ πάντες ἅμα τοῖς Γαλάταις προσβαλόντες,
εἰς πολὺν θόρυβον κατέστησαν αὐτούς. 5 Ὁ δὲ
Πύρρος εἰσιὼν μετ' ἀλαλαγμοῦ καὶ βοῆς παρὰ τὴν
Κυλάραβιν, ὡς οἱ Γαλάται τοῖς περὶ αὐτὸν ἀντηλά-
λαξαν οὐκ ἰταμὸν οὐδὲ θαρραλέον, εἴκασε ταραττομέ-
νων εἶναι τὴν φωνὴν καὶ πονούντων. 6 Ἐπῆγεν
οὖν θᾶττον, ὠθῶν τοὺς πρὸ αὐτοῦ τῶν ἱππέων, δυσο-
δοῦντας ἐν τοῖς ὀχετοῖς, ὧν ἡ πόλις ἐστὶ μεστή, καὶ
κινδυνεύοντας. 7 Ἦν δὲ καὶ ἀσάφεια πολλὴ τῶν
δρωμένων καὶ παραγγελλομένων ἐν νυκτομαχίᾳ, καὶ
πλάναι καὶ διασπασμοὶ περὶ τοὺς στενωπούς, καὶ e
στρατηγίας οὐδὲν ἔργον ὑπὸ σκότους καὶ βοῆς ἀκρί-
του καὶ στενότητος, ἀλλὰ διέτριβον ἄλλως περιμέ-
νοντες ἀμφότεροι τὴν ἡμέραν. 8 Ἤδη δὲ διαλάμ-
ποντος, ἥ τ' Ἀσπὶς ὅπλων περίπλεως πολεμίων
ὀφθεῖσα τὸν Πύρρον διετάραξε, καὶ τῆς ἀγορᾶς ἐν
πολλοῖς ἀναθήμασι κατιδὼν λύκον χαλκοῦν καὶ
ταῦρον οἷον εἰς μάχην ἀλλήλοις συνιόντας ἐξεπλάγη,
χρησμόν τινα πρὸς ἑαυτὸν ἀνενεγκὼν παλαιόν, ὡς
ἀποθανεῖν αὐτῷ πεπρωμένον ὅταν λύκον ἴδῃ ταύρῳ
μαχόμενον. 9 Ταῦτα δ' Ἀργεῖοι πάθους ὑπομνήματα
παλαιοῦ γεγενῆσθαι παρ' αὐτοῖς λέγουσι. Δαναῷ γάρ,
ὅτε πρῶτον ἐπέβη τῆς χώρας κατὰ τὰ Πυράμια τῆς
Θυρεάτιδος, εἰς Ἄργος πορευομένῳ λύκον φανῆναι
ταύρῳ μαχόμενον· 10 θέμενον δὲ τὸν Δαναὸν ὡς f
ὁ λύκος εἴη πρὸς αὐτοῦ, ξένον γὰρ ὄντα τοῖς ἐγχωρίοις
ἐπιτίθεσθαι καθάπερ αὐτόν, ἐφορᾶν τὴν μάχην, καὶ
τοῦ λύκου κρατήσαντος Ἀπόλλωνι Λυκείῳ προ-
σευξάμενον ἐπιχειρῆσαι καὶ περιγενέσθαι, στάσει

32. 4 [3] προσβαλόντες : πρόβαλλοντες L[1] || 5 [3] Κυλάραβιν : Κυλάβαριν P || 6 [3] ὀχετοῖς G[2] et L : ὑπονόμοις G[1]P ὑπονόμοις cum supra scr. ὀχετοῖς R || 10 [4] Λυκείῳ KP : Λυκίῳ.

prise, il triompha en chassant par une sédition Gélanor, qui régnait alors sur les Argiens. Telle est l'explication qu'on donnait de ce monument*.

33. 1 A cette vue, Pyrrhos, d'autant plus découragé que rien de ce qu'il avait espéré ne réussissait, songeait à la retraite. Mais, comme il redoutait l'étroitesse des portes, il envoya à son fils Hélénos[1], qu'il avait laissé au dehors avec la plus grande partie de l'armée, l'ordre d'ouvrir une brèche dans le mur et de recueillir ceux qui sortiraient, s'ils étaient pressés par l'ennemi. 2 Mais à cause de la hâte et du tumulte, l'envoyé ne rapporta rien de clair, et, par une méprise complète, le jeune homme, prenant avec lui le reste des éléphants et les meilleurs soldats, franchit les portes et s'avança à l'intérieur de la ville pour porter secours à son père. 3 Or il se trouva que Pyrrhos était déjà en retraite. Tant que l'agora lui fournit la place pour se retirer et combattre en se retournant, il se défendit contre ceux qui l'assaillaient ; 4 mais, une fois refoulé de l'agora dans la ruelle qui aboutissait à la porte, il se heurta à ceux qui venaient à son secours et s'avançaient en sens inverse. Il leur cria de rebrousser chemin ; mais les uns ne l'entendirent pas et, les autres, tout prêts à obéir, en furent empêchés par ceux qui, passant la porte, se déversaient derrière eux. 5 Et en effet le plus grand des éléphants étant tombé en travers de cette porte et poussant des barrissements, fermait le passage à ceux qui se retiraient, tandis qu'un autre, nommé Nicon, un de ceux qui étaient entrés auparavant*, cherchant à rejoindre son cornac qui était tombé par suite de ses blessures, se portait en sens contraire à ceux qui battaient en retraite et faisait choir à la fois amis et ennemis, qu'il bousculait pêle-mêle. 6 Et ils tombaient les uns sur les autres, jusqu'à ce qu'enfin l'éléphant, ayant trouvé le cadavre, l'enleva avec sa trompe et, le chargeant sur ses deux défenses, se retourna comme enragé et se mit à renverser

1. Hélénos avait pour mère l'Illyrienne Bircenna : cf. 9, 2-3. Pyrrhos l'avait emmené en Italie.

Γελάνορος, ὃς τότε τῶν Ἀργείων ἐβασίλευεν, ἐκπεσόν-
τος. Τὸ μὲν οὖν ἀνάθημα τοῦτον εἶχε τὸν λόγον. 405

33. 1 Πρὸς δὲ τὴν ὄψιν ὁ Πύρρος ἅμα καὶ τῷ
μηδὲν ὧν ἤλπιζε προχωρεῖν ἀθυμῶν, ἀναστρέφειν
διενοεῖτο· τὰς δὲ πύλας στενὰς οὔσας φοβούμενος,
ἔπεμψε πρὸς τὸν υἱὸν Ἕλενον μετὰ τῆς πολλῆς δυ-
νάμεως ἔξω καταλελειμμένον, κελεύων τοῦ τείχους
διασκάπτειν καὶ δέχεσθαι τοὺς ἐκπίπτοντας, ἂν ἐνο-
χλῶσιν οἱ πολέμιοι. 2 Σπουδῇ δὲ καὶ θορύβῳ τοῦ
πεμφθέντος οὐδὲν σαφὲς ἀπαγγέλλοντος, ἀλλὰ καὶ
διαμαρτίας γενομένης, τῶν θηρίων τὰ λοιπὰ καὶ στρα-
τιώτας ἀναλαβὼν τοὺς κρατίστους ὁ νεανίσκος εἴσω
διὰ τῶν πυλῶν ἐχώρει τῷ πατρὶ βοηθήσων. 3 Ἔτυχε b
δ' ὁ Πύρρος ἀναστρέφων ἤδη. Καὶ μέχρι μὲν ἡ ἀγορὰ
παρεῖχεν ὑπεξάγοντι χώραν καὶ μαχομένῳ ἐκ μετα-
βολῆς, ἠμύνετο τοὺς ἐπιφερομένους· 4 ἐπεὶ δὲ τῆς
ἀγορᾶς εἰς τὸν στενωπὸν ἐξωσθεὶς τὸν ἐπὶ τὴν πύλην
ἀνήκοντα συνέπιπτε τοῖς ἐπιβοηθοῦσιν ἐξ ἐναντίας
προσφερομένοις, οἱ μὲν οὐχ ὑπήκουον ὑποχωρεῖν
βοῶντος αὐτοῦ, τοὺς δὲ καὶ πάνυ προθύμους ὄντας
εἶργον οἱ κατόπιν ἀπὸ τῆς πύλης ἐπιχεόμενοι. 5 Καὶ
γὰρ ὁ μέγιστος ἐλέφας ἐν τῇ πύλῃ πλάγιος παραπεσὼν
καὶ βρυχώμενος, ἐμποδὼν ἔκειτο τοῖς ἀποτρεπομένοις,
καὶ τῶν προεισεληλυθότων ἕτερος, ᾧ Νίκων ὄνομα ἦν,
ἀπορρυέντα τὸν ἐπιστάτην ὑπὸ τραυμάτων ζητῶν ἀνα-
λαβεῖν, καὶ φερόμενος πρὸς τοὐναντίον τοῖς ὑπεξά- c
γουσιν, ἀνέμειξε φίλους ὁμοῦ καὶ πολεμίους ὠθουμέ-
νους ὑπ' αὐτοῦ· 6 καὶ περιέπιπτον ἀλλήλοις, ἕως
εὑρὼν ⟨τὸν⟩ νεκρὸν ἀνείλετο τῇ προβοσκίδι καὶ τοῖς
ὀδοῦσιν ἀμφοτέροις ὑπολαβὼν ἀνέστρεφε πάλιν,

33. 1 [1] τῷ G^1L^1 : τὸ G^2L^2PK || 4 [1] ἐπεὶ : ἐπὶ R^1 ἀπὸ P || [4] προσφερομένοις : -ρόμενος G^2L || 5 [5] ἐπιστάτην : ἐπιβάτην L || 6 [2] τὸν add. Sauppe.

et à tuer tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. 7 Ainsi serrés et pressés les uns contre les autres, aucun d'eux ne pouvait se tirer d'affaire individuellement, et la multitude tout entière, comme une seule masse dont les parties ont été étroitement liées ensemble, ne cessait d'osciller et de flotter alternativement dans un sens et dans l'autre*. 8 Il y avait bien quelques combats contre ceux des ennemis qui se trouvaient pris parmi eux ou qui les attaquaient par derrière, mais c'est à eux-mêmes qu'ils faisaient le plus de mal : 9 quand ils avaient tiré leur épée ou incliné leur lance, ils ne pouvaient plus relever l'une ni abaisser l'autre, mais chaque arme frappait au hasard ce qu'elle rencontrait et les hommes tombaient en expirant les uns sur les autres.

34. 1 Pyrrhos, se voyant au centre d'une tempête et de flots déchaînés, enleva le diadème, signe distinctif de son casque et le remit à l'un de ses compagnons[1], puis, se fiant à son cheval, il s'élança sur ceux des ennemis qui le poursuivaient. Frappé à la poitrine d'un coup de lance, qui ne lui fit qu'une blessure légère et superficielle, il se retourna contre son agresseur. C'était un Argien, non pas de haute naissance, mais le fils d'une vieille femme pauvre. 2 Celle-ci, regardant le combat, comme les autres femmes, du haut de son toit, reconnut son fils aux prises avec Pyrrhos. Hors d'elle-même à la vue du danger, elle saisit une tuile à deux mains et la lança sur le roi. 3 La tuile lui tomba sur la tête au bas du casque et brisa les vertèbres à la base du cou. Ses yeux se brouillèrent, et il laissa les rênes échapper de ses mains. 4 Glissant à bas de son cheval, il tomba près du tombeau de Licymnios[2] sans être reconnu de la foule. 5 Un certain Zopyros, soldat de l'armée d'Antigone, et deux ou trois autres étant

1. A la bataille d'Héraclée déjà, Pyrrhos, pour éviter d'être reconnu par les ennemis, avait fait un échange de sa chlamyde et de ses armes avec l'un de ses compagnons : ci-dessus, 17, 1.

2. Cf. Pausanias, 2, 22, 8 : le tombeau de Licymnios, fils d'Électryon, tué par Tlépolémos, se trouvait dans la rue qui menait de l'agora au gymnase de Cylarabis (nommé ci-dessus, en 32, 5).

ὥσπερ ἐμμανὴς ἀνατρέπων καὶ διαφθείρων τοὺς ἐν-
τυγχάνοντας. 7 Οὕτω δὲ θλιβομένων καὶ συμπιλου-
μένων πρὸς ἀλλήλους, οὐδεὶς οὐδὲν ἑαυτῷ καθ' ἕνα
χρῆσθαι δυνατὸς ἦν, ἀλλ' ὥσπερ ἓν σῶμα συγγε-
γομφωμένον ἑαυτῷ τὸ πᾶν πλῆθος ἐλάμβανε πολλὰς
ἀποκλίσεις καὶ μεταβολὰς ἐπ' ἀμφότερα. 8 Καὶ
μάχαι μὲν ἦσαν ὀλίγαι πρὸς τοὺς ἐναπολαμβανο-
μένους ἀεὶ τῶν πολεμίων ἢ προσκειμένους ὄπισθεν, d
πλεῖστα δ' ἑαυτοὺς εἰργάζοντο κακά. 9 Σπασάμε-
νον γὰρ τὸ ξίφος ἢ κλίναντα λόγχην οὐκ ἦν ἀναλαβεῖν
οὐδὲ καταθέσθαι πάλιν, ἀλλ' ἐχώρει δι' ὧν ἔτυχε τὰ
τοιαῦτα πάντα, καὶ περιπίπτοντες ἀλλήλοις ἔθνῃσκον.

34. 1 Ὁ δὲ Πύρρος ἐφορῶν τὸν περιέχοντα χει-
μῶνα καὶ κλύδωνα, τὴν μὲν στεφάνην ᾗ διάσημον ἦν τὸ
κράνος ἀφελὼν ἔδωκέ τινι τῶν ἑταίρων, αὐτὸς δὲ τῷ
ἵππῳ πεποιθὼς εἰς τοὺς ἑπομένους τῶν πολεμίων
ἐνέβαλε, καὶ δόρατι πληγεὶς διὰ τοῦ θώρακος οὐ και-
ρίαν πληγὴν οὐδὲ μεγάλην, ἐπέστρεψε κατὰ τοῦ πατά-
ξαντος, ὃς ἦν Ἀργεῖος οὐ τῶν ἐπιφανῶν, ἀλλὰ πε- e
νιχρᾶς καὶ πρεσβυτέρας υἱὸς γυναικός. 2 Αὕτη
τότε θεωμένη τὴν μάχην ὥσπερ αἱ λοιπαὶ γυναῖκες
ἀπὸ τοῦ τέγους, ὡς ἐπέγνω συνεστῶτα τῷ Πύρρῳ
τὸν υἱόν, ἐκπαθὴς γενομένη πρὸς τὸν κίνδυνον, ἄρασα
κεραμίδα ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις ἀφῆκεν ἐπὶ τὸν
Πύρρον. 3 Ἐμπεσούσης δὲ τῇ κεφαλῇ κατὰ τοῦ
κράνους, καὶ τῶν σφονδύλων πρὸς τὴν βάσιν τοῦ
τραχήλου συντριβέντων, αἵ τ' ὄψεις συνεχύθησαν
αὐτοῦ καὶ προήκαντο τὰς ἡνίας αἱ χεῖρες. 4 Αὐτὸς
δὲ κατενεχθεὶς παρὰ τὸν τοῦ Λικυμνίου σηκὸν ἔπεσεν
ὑπὸ τῶν πολλῶν ἀγνοούμενος. 5 Ζώπυρος δέ τις τῶν
παρ' Ἀντιγόνῳ στρατευομένων καὶ δύο ἢ τρεῖς ἕτεροι

33. 7 [3] συγγεγομφωμένον : γεγομφωμένον PR ‖ 8 [3] προσκει-
μένους Ald. : προσκεινων ‖ 34. 5 [1] Ζώπυρος : Ζώπυρρος K.

accourus et l'ayant reconnu, le traînèrent sous un porche, où il commença à se remettre du coup qu'il avait reçu. 6 Zopyros tira son poignard illyrien pour lui couper la tête ; mais Pyrrhos lui lança un regard si terrible qu'il en fut épouvanté : c'est avec des mains tremblantes qu'il se mit à l'œuvre ; plein de désarroi et de panique, au lieu de découper en ligne droite, il trancha à hauteur de la bouche et du menton, et il n'arracha la tête que lentement et avec peine.

7 L'événement était déjà connu d'un assez grand nombre lorsque Alcyoneus[1] accourut et demanda la tête pour la reconnaître. Il la prit et, s'élançant à cheval vers son père, il la jeta devant le siège où celui-ci était assis auprès de ses amis. 8 Antigone, l'ayant considérée et reconnue, chassa son fils en le frappant de son bâton et en l'appelant sacrilège et barbare, et lui-même, se couvrant les yeux de sa chlamyde, se mit à pleurer, en se souvenant de son grand-père Antigone et de son père Démétrios, exemples dans sa propre famille des vicissitudes de la Fortune*. 9 Après avoir paré la tête et le corps de Pyrrhos, il les fit brûler*. 10 Ensuite, lorsque Alcyoneus, ayant rencontré Hélénos qui faisait pitié, affublé d'une pauvre chlamyde*, l'eut traité avec bonté et l'eut amené à son père, Antigone à cette vue lui dit : « Ceci est mieux, mon fils, que ce que tu as fait tout à l'heure, mais ce n'est pas encore parfait : il fallait lui ôter ce vêtement, moins honteux pour lui que pour nous, qui semblons être les vainqueurs[2]. » 11 Puis, ayant traité Hélénos amicalement et l'ayant habillé décemment, il le renvoya en Épire, et il montra la même douceur envers les amis de Pyrrhos, quand il se fut rendu maître de son camp et de toute son armée[3].

1. Alcyoneus, fils d'Antigone Gonatas : cf. ci-dessus, 32, 2 et la note.

2. Τοὺς κρατεῖν δοκοῦντας, et non pas τοὺς κρατοῦντας : Antigone est prudent, il connaît les vicissitudes de la Fortune (cf. 34, 8 : τύχης μεταβολήν) et craint de provoquer la Némésis.

3. Le fragment d'un bouclier de bronze trouvé à Mycènes porte l'inscription : Τοὶ 'Αργεῖο[ι —] / θεοῖς ἀπὸ β[ασιλέως] / Πύρρου. (L. Moretti, *Iscr. stor. ellen.*, I, 37 a.)

προσδραμόντες καὶ κατανοήσαντες, εἴς τινα θυρῶνα f
παρείλκυσαν αὐτόν, ἀρχόμενον ἐκ τῆς πληγῆς ἀνα-
φέρεσθαι. 6 Σπασαμένου δὲ τοῦ Ζωπύρου μάχαιραν
Ἰλλυρικὴν ὡς τὴν κεφαλὴν ἀποτεμοῦντος, ἐνέβλεψε
δεινόν, ὥστε τὸν Ζώπυρον περίφοβον γενόμενον καὶ τὰ
μὲν τρέμοντα ταῖς χερσὶ τὰ δ' ἐπιχειροῦντα, θορύβου 406
δὲ καὶ ταραχῆς μεστὸν ὄντα, μὴ κατ' ὀρθόν, ἀλλὰ παρὰ
τὸ στόμα καὶ τὸ γένειον ἀποτέμνοντα βραδέως καὶ
μόλις ἀποσπάσαι τὴν κεφαλήν.

7 Ἤδη δὲ σύνδηλον ἦν τὸ γεγονὸς πλείοσι, καὶ
προσδραμὼν ὁ Ἀλκυονεὺς ᾔτησε τὴν κεφαλὴν ὡς
κατανοήσων. Λαβὼν δ' ἀφίππευσε πρὸς τὸν πατέρα καὶ
καθεζομένῳ μετὰ τῶν φίλων προσέβαλε. 8 Θεασά-
μενος δὲ καὶ γνοὺς ὁ Ἀντίγονος τὸν μὲν υἱὸν ἀπή-
λασε, τῇ βακτηρίᾳ παίων καὶ καλῶν ἐναγῆ καὶ βάρβα-
ρον, αὐτὸς δὲ τὴν χλαμύδα προθέμενος τοῖς ὄμμασιν
ἐδάκρυσεν, Ἀντιγόνου τοῦ πάππου μνησθεὶς καὶ
Δημητρίου τοῦ πατρός, οἰκείων παραδειγμάτων εἰς
τύχης μεταβολήν. 9 Τὴν μὲν οὖν κεφαλὴν καὶ τὸ b
σῶμα τοῦ Πύρρου κοσμήσας ἔκαυσεν· 10 ἐπεὶ δ' ὁ
Ἀλκυονεὺς τῷ Ἑλένῳ περιτυχών, ταπεινῷ καὶ χλαμύ-
διον λιτὸν ἀμπεχομένῳ, φιλανθρώπως ἐνέτυχε καὶ τῷ
πατρὶ προσήγαγεν, ἰδὼν ὁ Ἀντίγονος, 'Βελτίονα μέν'
εἶπεν 'ὦ παῖ, ταῦτα τῶν προτέρων, ἀλλ' οὐδὲ νῦν ὀρθῶς
τῷ μὴ περιελεῖν τὴν ἐσθῆτα ταύτην, ἣ μᾶλλον ἡμᾶς
καταισχύνει τοὺς κρατεῖν δοκοῦντας.' 11 Ἐκ τού-
του φιλοφρονησάμενος καὶ κοσμήσας τὸν Ἕλενον
ἀπέστειλεν εἰς Ἤπειρον, καὶ τοῖς φίλοις τοῦ Πύρρου
πρᾴως ἐνετύγχανε, τοῦ στρατοπέδου καὶ τῆς δυνά-
μεως πάσης κύριος γενόμενος.

34. 7 [2] ὡς : ὡς ἂν G ‖ 8 [1] Θεασάμενος δὲ καὶ : Καὶ θεασάμενος δὲ PR ‖ [4] προθέμενος : προσθ. PR ‖ 10 [5] προτέρων : πρότερον Mur. ‖ 11 [5] πάσης om. G[1].

VIE DE MARIUS

NOTICE

La Comparaison de Pyrrhos et de Marius, si elle a été écrite, ne nous est pas parvenue, mais il est clair que Plutarque a été frappé, d'une part, par les extrêmes péripéties et coups du sort qu'ont connus ces deux infatigables guerriers et, d'autre part, par le caractère également insatiable de l'ambition de l'Épirote et du Romain.

Le dernier chapitre de la *Vie de Flamininus*, 21, 11-13, contient un parallèle, assez inattendu à cette place, entre la situation d'Annibal réfugié en Bithynie et celle de Marius exilé et errant en Libye : « Annibal n'était pas alors plus abattu que ne le fut C. Marius, car il avait pour ami un roi dont il partageait la vie ; il occupait son temps à veiller sur la flotte, la cavalerie et les soldats. Or Marius, devenu la risée des Romains, alors qu'il errait et mendiait en Libye, les voyait peu après se prosterner devant lui à Rome, où il les faisait fouetter et égorger. Tant il est vrai que rien dans le présent n'est petit ni grand par rapport à l'avenir et que les vicissitudes du sort n'ont qu'une fin, qui est celle de la vie ! »

La carrière du « premier des grands aventuriers politiques » de Rome[1] illustre donc fort bien un thème cher à Plutarque, comme à tant d'écrivains grecs, prosateurs et poètes : l'instabilité de la condition humaine et le

1. L'expression est de R. Schilling, *La rel. rom. de Vénus*, 268.

caractère imprévisible des événements de chaque vie. Quant à l'insatisfaction perpétuelle des grands ambitieux, elle fait le sujet des réflexions du biographe dans les deux derniers chapitres de la *Vie de Marius* : après tant de victoires, le sauveur de l'Italie, comblé de tant de biens, meurt insatisfait parce qu'il n'a pas obtenu le commandement de la guerre contre Mithridate. Une ambition insatiable qui ne s'arrête pas et ne se contente jamais des résultats obtenus « est le propre des oublieux et des insensés qui laissent les événements s'écouler hors de leur esprit avec le temps. Ainsi, incapables de rien retenir, de rien conserver, toujours vides de biens et remplis seulement d'espérances, ils regardent vers l'avenir en laissant échapper le présent » (46, 3). A cette attitude d'esprit qui fait leur malheur, Plutarque oppose la sagesse, faite de mémoire et de gratitude à l'égard de la Fortune, des philosophes Platon et Antipatros de Tarse. Telle est assurément la leçon morale qu'il prétend tirer de la biographie de Marius comme de celle de Pyrrhos.

Plutarque s'est défendu d'écrire des ouvrages d'histoire : dans ses *Vies*, « où seuls importent les faits qui révèlent l'âme et le dessin de chaque existence, il omet pour le laisser à d'autres le récit des batailles et des grands événements[1] ». C'est à ce principe qu'il se conforme ici dans les chapitres 7-10 qui racontent brièvement les rapports de Metellus et de Marius, puis ceux de Marius et de Sylla au cours de la guerre de Jugurtha : des événements mêmes de cette guerre, que nous connaissons bien et que Plutarque connaissait lui-même, notamment grâce à l'ouvrage de Salluste, il ne nous dit presque rien[2]. Et il fait de même pour la guerre sociale au chapitre 33 : il se contente de dire qu'elle fut « très

1. *Alex.*, 1.
2. L'exposé de St. Gsell, *Hist. anc. de l'Afrique du Nord*, 7 (1928), 123-265, est le plus clair et le plus précis que je connaisse.

fertile en événements et en péripéties de toute sorte » et de résumer brièvement la participation de Marius aux combats.

Il en va tout autrement dans le récit, beaucoup plus long et développé (chap. 11-27) de la guerre contre les Teutons et les Cimbres. Ici, Plutarque continue certes à exposer les actes et les intentions de Marius et ses rapports aigre-doux avec Catulus ou Sylla, mais il raconte aussi avec force détails les événements eux-mêmes. Si sa narration se fait alors lente et circonstanciée en dépit de son principe rappelé plus haut, c'est évidemment parce que ces affrontements avec les envahisseurs barbares l'intéressent et, pense-t-il, intéresseront ses lecteurs beaucoup plus que les démêlés des Numides avec Rome ou les efforts des villes italiennes pour conquérir la citoyenneté romaine. Il va jusqu'à rapporter en style direct les plaintes des soldats que Marius, avant la bataille d'Aix, maintient longtemps malgré eux dans l'inaction (16, 7-10), mais il est surtout attentif aux mœurs et au comportement des barbares, ce qui correspond d'ailleurs à une curiosité très répandue à son époque. Il décrit avec complaisance, en 19, 9-10, l'héroïsme des femmes des Ambrons, — en 23, 3-4, les exercices spectaculaires des Cimbres nus sur les pentes enneigées et glacées des Alpes et leur tentative de combler l'Adige en arrachant aux collines proches, tels les Géants de la fable, des arbres, des rochers et des monceaux de terre, — en 25, 10-11, l'aspect magnifique de leurs cavaliers, avec leurs casques en forme de têtes d'animaux féroces, leurs hautes aigrettes de plumes et leurs boucliers d'une blancheur étincelante, — enfin, en 27, 2-4, les suicides en chaîne des Cimbres vaincus et de leurs femmes qui entraînent à leur tour leurs enfants dans la mort. Tous ces tableaux sont brossés de façon pittoresque et frappante et témoignent de l'art du récit et des qualités d'écrivain de Plutarque.

Une autre partie de cette biographie où la narration se fait détaillée et minutieuse est constituée par les chapitres 35-41. Là, Plutarque ne raconte pas de bataille, mais les nombreuses et dramatiques pérégrinations de Marius entre sa fuite de Rome et son retour, sans oublier les aventures de son fils, de son beau-fils et de ses autres compagnons d'exil. En 35, 9, il va jusqu'à nous donner le nom de l'ami qui, à Ostie, procura un bateau à Marius : Numerius. Nous apprenons aussi, en 35, 10-12, que Marius le jeune, surpris par des cavaliers sur les terres de son parent par alliance Mucius Scaevola, fut caché par l'intendant du domaine dans un chariot chargé de fèves et transporté ainsi jusqu'à la maison de sa femme. En 38, 3 sqq., nous voyons Marius emprisonné à Minturnes dans la demeure d'une certaine Fannia, qui avait eu à se plaindre de lui, et Plutarque ne nous fait grâce d'aucun détail sur la conduite passée et présente de cette femme. En 40, 10-12, nous sommes instruits de la façon dont le fils de Marius, retenu par Hiempsal, roi des Numides, put s'échapper et rejoindre son père : ce fut grâce à l'amoureuse compassion d'une concubine royale qui admirait la beauté du jeune homme et prenait ses malheurs en pitié[1]. De tels détails importent fort peu à la connaissance du caractère de Marius, mais Plutarque, ici comme ailleurs, songe, quoiqu'il ne l'avoue jamais, au plaisir de ses lecteurs et rapporte tout ce qu'il a trouvé dans ses sources de plus digne d'intérêt (selon ses goûts à lui), c'est-à-dire de plus curieux et parfois, de plus bizarre.

Après avoir anéanti les Teutons à Aix (automne 102) et les Cimbres à Verceil (juillet 101), Marius, appelé le

1. Et comme, avec Plutarque, la morale ne perd jamais ses droits, il nous dit que Marius le jeune, pourtant pressé de fuir, ne répondit aux avances de cette femme qu'après s'être assuré de l'intérêt sincère qu'elle lui portait ; si elle n'avait été mue que par un caprice sensuel, l'aurait-il donc repoussée, ce qui lui enlevait tout moyen de rejoindre son père?

« troisième fondateur de Rome » et objet d'un véritable culte (27, 9), âgé alors de cinquante-cinq ans environ, est au comble de la gloire[1], mais il lui reste quinze années à vivre. Pour tenter de perpétuer son pouvoir, qu'il ne se résigne pas à abandonner, il va s'enliser et se perdre dans la politique, pour laquelle il est bien moins doué que pour la guerre. « Le capitaine, chez lui, n'était point doublé d'un homme d'État »[2]. Salluste, dans le remarquable portrait qu'il trace de Marius[3], observe qu'après des débuts exemplaires dans la carrière militaire, « plus tard, ce fut l'ambition qui le perdit ». Tite-Live pose la question de savoir *utrum bello melior an pace perniciosior fuerit*[4]. Quant à Plutarque, il écrit en 28, 2 : « Le sang-froid et la fermeté que Marius montrait dans les batailles l'abandonnait dans les assemblées, où l'éloge ou le blâme du premier venu le mettait hors de lui », — en 31, 3 : ἀφυὴς ὢν πρὸς εἰρήνην καὶ ἀπολίτευτος, ηὐξημένος δὲ τοῖς πολέμοις, — et en 32, 2 : ὁμιλίας χάριτι καὶ πολιτικαῖς χρείαις ἑτέρων λειπόμενος, ὥσπερ ὄργανον πολεμικὸν ἐπ' εἰρήνης παρημελεῖτο.

Si ce rude soldat, ce grand général se montra médiocre politique, on ne peut supposer que ce fut par franchise excessive et par incapacité de dissimuler et de mentir, car Plutarque lui prête beaucoup de rouerie et de duplicité, une grande facilité à feindre et un véritable sens de la mise en scène. Lors des comices consulaires de 103, nous voyons, en 14, 14, Marius et le tribun de la plèbe Saturninus jouer une comédie à deux personnages, arrangée d'avance pour influencer les électeurs. Plu-

1. Archias, le poète grec client de Cicéron, avait écrit un poème sur Marius et la guerre des Cimbres : Cic., *Pro Archia*, 19, et Cicéron lui-même avait composé un poème intitulé *Marius*; cf. Cic., *De leg.*, 1, 4.

2. G. Bloch, J. Carcopino, *Hist. rom.*, 2, p. 336. De même P. Roussel a jugé Pyrrhos « aussi piètre homme d'État que brillant général »; voir ci-dessus, p. 6.

3. Salluste, *Jug.*, 63, 3-6.

4. Tite-Live, *Per.* 80.

tarque emploie là le mot συνυποκρινόμενος, dont il se sert à nouveau en 17, 5 à propos des exhibitions de la prophétesse syrienne Martha, que Marius faisait porter en litière pour qu'elle accompagnât l'armée dans tous ses déplacements. Elle apparaissait, lors des sacrifices, vêtue d'un manteau de pourpre et portant une lance ornée de bandelettes et de guirlandes. « Cette mise en scène (τοῦτο τὸ δρᾶμα) fit naître des doutes dans l'esprit de beaucoup de gens : Marius était-il véritablement convaincu, ou jouait-il en exhibant cette femme une comédie concertée avec elle (συνυποκρινόμενος) ? » On peut penser que Marius, fort superstitieux, croyait dans une certaine mesure aux prédictions de la Syrienne, mais qu'il attachait plus d'importance encore à l'impression que ses prophéties pouvaient produire sur les soldats. En plusieurs endroits de son œuvre, Plutarque a d'ailleurs esquissé, peut-on dire, une théorie de l'emploi de la religion et de la superstition comme moyen de gouvernement[1].

En 29, 5, nous lisons que Marius « faisait du mensonge un élément du talent et de l'habileté ». Sa conduite, telle que Plutarque nous la rapporte là, à l'égard de la *lex Appuleia* est d'un cynisme et d'un machiavélisme à peine croyables. De même, en 30, 1-3, lui est attribuée « une fourberie tout à fait indigne d'un homme libre ». Mais cette anecdote paraît totalement invraisemblable, et elle aura sans doute été forgée de toutes pièces par un ennemi de Marius à l'imagination fertile et volontiers grossière[2].

De même que, dans la *Vie de Pyrrhos*, le dernier chapitre nous montre en Antigone Gonatas un souverain moralement très supérieur à l'Épirote dont Plutarque écrit la biographie, il est clair ici, au chapitre 29, que l'auteur a beaucoup plus d'estime pour le caractère de

1. Voir surtout *Numa*, 12.
2. Je pense à la διάρροια κοιλίας mentionnée en 30, 3.

Metellus que pour celui de Marius[1]; il nous apprend d'ailleurs, en 29, 12, qu'il écrivait, ou avait l'intention d'écrire une *Vie de Metellus*, qui ne nous est pas parvenue.

* * *

Si l'image que Plutarque nous offre du caractère de Marius est partiellement contradictoire et, dans l'ensemble, un peu floue, ce fait doit tenir à la nature de ses sources.

Les auteurs cités dans cette biographie sont au nombre de six : Alexandre de Myndos (17, 6) ; Lutatius Catulus (25, 8 ; 26, 10 ; 27, 6) ; C. Pison (45, 8) ; Posidonios d'Apamée (1, 2 ; 45, 7) ; P. Rutilius Rufus (28, 8) ; Sylla (25, 6 ; 26,5 et 6 ; 35, 4).

Alexandre de Myndos (en Carie) n'est cité qu'ici dans toute l'œuvre de Plutarque. Il doit être distingué d'Alexandre Polyhistor, avec qui on l'a parfois confondu. Il écrivit dans la première moitié du Ier siècle après J.-C. des ouvrages consacrés notamment aux oiseaux et aux prodiges[2]. C'est précisément pour une anecdote relative à des vautours mantiques que Plutarque lui fait un emprunt en 17, 6-7.

L' « historien » C. Pison, n'est lui aussi, cité qu'ici par Plutarque, qui raconte d'après son témoignage les circonstances dans lesquelles Marius se serait mis au lit et serait mort au bout de sept jours (45, 8-9)[3].

Il se peut que C. Pison, dont nous ne savons rien[4],

1. Sur les rapports de Marius et de Metellus, voir J. Van Ooteghem, *Les Ét. Class.*, 32, 1964, p. 147-161.
2. Voir la *R. E.*, 1, col. 1459-1460 (nº 100 : M. Wellmann).
3. Voir, au sujet de ces sept jours, l'hypothèse (à mon sens fragile) de J. Le Gall, *Rev. Philol.*, 70, 1944, p. 96-97, et J. Van Ooteghem, *C. Marius* (*Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*, *Classe des lettres*, t. 56, 6, 1964), 177-178 et 322.
4. C. Pison n'est pas mentionné par W. C. Helmbold et E. O'Neil dans leurs *Plutarch's Quotations*.

soit un contemporain de Marius, ce qui est assurément le cas pour les quatre autres écrivains cités[1].

Plutarque était un familier de l'œuvre de Posidonios d'Apamée, qui doit être une source importante de cette biographie, où il est cité tout au début à propos des *tria nomina* romains, dont Marius n'avait que deux, et tout à la fin, à propos de la pleurésie et de la mort du grand homme, que Posidonios, venu de Rhodes en ambassade à Rome, eut alors l'occasion de voir. Posidonios avait peut-être écrit, comme Plutarque lui-même, un traité Περὶ τῶν τριῶν ὀνομάτων, τί κύριον[2], mais il était surtout l'auteur d'une vaste *Histoire* en cinquante-deux livres qui continuait celle de Polybe[3].

Sylla, Lutatius Catulus et P. Rutilius Rufus sont tous les trois des compagnons d'armes de Marius, qui devinrent ses ennemis et qui sont nommés dans cette biographie tantôt comme faisant, tantôt comme écrivant l'histoire.

Les *Mémoires* de Sylla en vingt-deux livres[4] sont assurément une source importante de cette biographie, à la fois en ce qui concerne la bataille de Verceil[5] et les événements de Rome lors de la guerre civile de 88-87. Le témoignage de Sylla est invoqué notamment en 35, 4,

1. Par « contemporain » j'entends quelqu'un qui a pu approcher Marius de son vivant, ce que fit Posidonios (45, 7), bien qu'il fût plus jeune d'une vingtaine d'années.

2. Cf. J. Van Ooteghem, *C. Marius*, 57-58.

3. Sur Posidonios comme source de la *Vie de Marius*, on lira avec intérêt D. Babut, *Plut. et le stoïcisme*, 216-218.

4. Voir *Sylla*, 37, 1.

5. En 25, 6, Plutarque décrit l'ordonnance de l'armée romaine à Verceil : ὡς Σύλλας, ἠγωνισμένος ἐκείνην τὴν μάχην, γέγραφε. Ensuite, au paragraphe 7, il faut certainement lire, avec Amyot et Valgiglio, φησι, au lieu du φασι des manuscrits conservé par K. Ziegler : c'est donc Sylla lui-même qui attribuait à Marius, disposant les troupes comme il le fit, l'intention de réserver la gloire de la victoire à ses propres soldats, tandis que Catulus au centre, pensait-il, n'aurait guère l'occasion d'agir.

à propos de son étrange passage dans la maison de Marius voisine du forum.

Q. Lutatius Catulus, collègue de Marius au consulat en 102 et qui fut associé à son triomphe sur les Cimbres, se brouilla avec Marius au point que celui-ci l'accula au suicide en 87. Il avait écrit une autobiographie intitulée *Liber de consulatu et de rebus gestis*, que Cicéron appréciait[1], et que Plutarque utilise, mais seulement de seconde main, car il nous en prévient loyalement en 25, 8 : ὅμοια δὲ καὶ τὸν Κάτλον αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι περὶ τούτων ἱστοροῦσι. Sylla ayant emprunté dans ses *Mémoires* au livre de Catulus[2], c'est peut-être lui que Plutarque désigne de façon vague par ce pluriel ἱστοροῦσι.

Enfin P. Rutilius Rufus, en 109, avait accompagné, avec Marius, le consul Q. Metellus qui allait combattre Jugurtha. Il resta en Afrique jusqu'à la fin de 107 et reçut à ce moment le commandement de l'armée de Metellus jusqu'au retour de Marius comme consul en 106. Consul lui-même en 105, il semble que ses rapports avec Marius se soient détériorés surtout lors de l'alliance de celui-ci avec Saturninus et Glaucia en l'année 100. C'est d'ailleurs sur ce point et sur la façon dont Marius obtint son sixième consulat que Plutarque, en 28, 8, cite Rutilius « homme de bien et ami de la vérité, mais personnellement mal disposé à l'égard de Marius ». On voit par là que Plutarque n'omet pas de tenir compte, dans ses jugements, des sentiments de l'écrivain qu'il consulte à l'égard de son personnage. Rutilius, qui vécut en exil après 92 jusqu'à un âge avancé, avait écrit en

1. Cic., *Brutus*, 132 : « Quintus Catulus était savant... Il avait beaucoup de lettres, une grâce exquise dans la parole comme dans les manières et le caractère, une langue d'une pureté irréprochable. Cette pureté se reconnaît dans ses discours, et surtout dans l'Histoire de son consulat et de ses actes, écrite avec un charme digne de Xénophon et dédiée au poète Furius, son ami. »

2. Cf. J. Van Ooteghem, *C. Marius*, p. 15-17.

grec une *Histoire romaine*, et en latin une *Autobiographie* qui est citée par Appien et Salluste.

Le Père J. van Ooteghem s'est montré sévère (injustement, à mon avis) pour cette biographie. Il est visiblement impressionné par le nombre et l'autorité des savants, surtout allemands, qui dénient aux *Vies* de Plutarque en général toute valeur historique[1], et il écrit : « Plutarque s'inspire visiblement de sources antimariennes, disons plutôt des ragots de la propagande antimarienne. Toutefois il est d'autres passages, beaucoup plus rares il est vrai, où il paraît utiliser les écrits de la propagande pro-marienne, car brusquement l'on se trouve en présence d'éloges parfois dithyrambiques de Marius... Plutarque a placé ainsi côte à côte, sans paraître se douter du contraste, de la contradiction qui en résulterait et sans le moindre esprit critique, des documents de tendance nettement opposée, accordant cependant la préférence aux écrits de la propagande antimarienne, soit que ceux-ci fussent plus nombreux ou plus accessibles, soit que d'instinct il ait été hostile à la personnalité de Marius ou prévenu contre lui[2]. » Si Plutarque n'avait donné qu'un seul son de cloche, son ouvrage aurait sans doute plus de cohésion littéraire, mais contenterait-il mieux l'historien? La juxtaposition de notices contradictoires peut être aussi une forme d'impartialité. Cependant, je reconnais que Plutarque a été sans doute « hostile à la personnalité de Marius », car il ne trouvait en lui aucune de ces qualités développées par la culture grecque (dont Marius ne voulait pas entendre parler), telles la πρᾳότης et la φιλανθρωπία ; Marius lui apparaissait comme un barbare mal dégrossi, rude, violent, farouche, à l'occasion cruel et sanguinaire.

1. Il les cite, *C. Marius*, p. 35 : E. Meyer, F. Leo, H. Peter, K. J. Beloch, U. von Wilamowitz, W. Schmid, K. Ziegler. Voir à ce sujet mon rapport au Congrès Budé de 1968 : *Actes du VIIIe Congrès*, 491-497.

2. J. Van Ooteghem, *C. Marius*, 37-38.

Cela dit, il a loyalement reconnu ses talents militaires et célébré sa gloire de sauveur de l'Italie. Cicéron, dont J. van Ooteghem oppose le témoignage à celui de Plutarque, est lui-même fort sévère pour plusieurs actes de Marius : pour la façon dont il accéda à son premier consulat et surtout pour sa conduite lors de la guerre civile, ses vengeances et la mort de Lutatius Catulus[1]. Certes, dans le récit des atrocités de l'année 87, les sources que suit Plutarque mettent l'accent sur la responsabilité de Marius et s'efforcent d'atténuer celle de Cinna, qui semble bien avoir été en fait le plus cruel des deux. La vérité, c'est que toute la tradition historiographique a été infléchie dans un sens défavorable à Marius[2], et que Plutarque n'avait pas les moyens de s'en dégager.

Il a certainement utilisé aussi d'autres ouvrages que ceux qu'il cite nommément, notamment Salluste, Tite-Live et peut-être Valère Maxime.

Entre le long discours de Marius chez Salluste, *Jug.*, 85, et celui que lui prête Plutarque, 9, 2-3, les ressemblances littérales sont trop nombreuses[3] pour qu'on puisse les croire fortuites.

De même, en 16, 7-10, les paroles, rapportées en style direct, des soldats de Marius se plaignant de l'inaction à laquelle les contraint leur général, sont tout à fait dans la manière de Tite-Live, mais ici la vérification est impossible parce que les livres 62-80 de l'historien latin, qui correspondent à l'époque de Marius, sont perdus, et nous n'en avons que les *Periochae*[4].

1. Cf. Ooteghem, *C. Marius*, 26.
2. A. Piganiol a écrit, *Hist. de Rome*, p. 153 : « La sévérité des Anciens pour Marius doit en partie s'expliquer par le caractère aristocratique (Scaurus, Rutilius Rufus, Posidonius, *Mémoires* de Sylla) des sources primaires. »
3. Voir mes notes à la traduction de ce passage.
4. Dans la *Vie de Sylla*, 6, 19, Plutarque cite nommément Tite-Live ; or, il est clair que, pour la période qui se termine à la mort de

Enfin, en 28, 3, la notice relative au droit de cité donné par Marius à mille soldats originaires de Camerinum figure en termes très voisins dans les *Memorabilia* de Valère Maxime, 5, 2, 8. Or Plutarque lisait Valère Maxime, qu'il cite par exemple *Marc.* 30, 5.

Il est incontestable que Plutarque, ici comme ailleurs, a eu le souci de s'informer le plus complètement possible. En 21, 6, après le récit de la bataille d'Aix, il écrit : « Les auteurs ne sont pas d'accord entre eux sur le don des dépouilles (que les soldats auraient fait à Marius) ni sur le nombre des morts. » En 39, 2 aussi, il constate le désaccord des historiens sur un point précis, et ici nous pouvons contrôler ce qu'il nous dit, car le bourreau chargé de tuer Marius serait un Gaulois d'après Tite-Live et Appien, un Cimbre d'après Valère Maxime et Velleius Paterculus. De tous les auteurs qui nous rapportent cette saisissante anecdote (peut-être légendaire), Plutarque est le seul à mentionner ces deux versions. Il faut donc croire, en dépit des tendances d'une certaine *Quellenforschung* qui le considérait comme tout juste bon à suivre de bout en bout un auteur unique, qu'il s'entourait de nombreux ouvrages et comparait entre eux les récits et leurs variantes[1].

Enfin, Plutarque n'a pas que des sources livresques.

Marius, en 86, il a utilisé à peu près les mêmes sources dans ces deux biographies.

1. M. Bang, *Klio*, 10, 1910, 178-191 : *Marius in Minturnae*, a soigneusement étudié les sources de cette phase de la vie de Marius. Il montre bien que tout repose (en dehors des développements légendaires) sur les récits des témoins oculaires, et en premier lieu de Marius lui-même, et il cite opportunément Cicéron, *Post reditum ad Quirites*, 8, 19-20 : « J'ai vu cet homme très courageux, mon compatriote, dans son extrême vieillesse, et je l'ai entendu me raconter combien il était malheureux quand il était privé de sa patrie..., quand, immergé dans les marais, il avait été sauvé par les gens de Minturnes, qui étaient accourus, pleins de pitié. » Cicéron ne souffle mot de l'incident du bourreau chargé de tuer Marius, et M. Bang voit dans ce silence l'indice qu'il existait une troisième version, ce qui me paraît fort douteux, car Cicéron n'a jamais prétendu donner un récit complet des aventures de Marius à Minturnes.

En 2, 1, il nous apprend qu'il a vu à Ravenne, au cours de l'un de ses voyages en Italie, une statue en marbre de Marius, qui lui permet de se faire quelque idée de son aspect physique et notamment de l'expression dure et sévère de son visage. Quant au tableau ex-voto du sanctuaire de Marica, près de Minturnes, mentionné en 40, 1, il est possible que Plutarque l'ait vu aussi de ses yeux, mais sur ce point il serait imprudent de rien affirmer.

* * *

Marius « n'apprit point les lettres helléniques et ne fit usage de la langue grecque dans aucune affaire sérieuse, parce qu'il trouvait ridicule d'apprendre une langue enseignée par des gens qui étaient esclaves des autres » (2, 2). Sur ce point, Marius pouvait s'autoriser de l'exemple de Caton, qui pourtant avait appris tardivement le grec[1].

Au jugement de Plutarque, cette ignorance de la culture hellénique fut très gravement dommageable pour Marius. On lit, en effet, dans la suite de ce même chapitre 2, 3-4 : « Platon disait souvent au philosophe Xénocrate, dont le caractère semblait trop morose : « Mon cher Xénocrate, sacrifie donc aux Grâces ! » De même, si l'on avait pu persuader Marius de sacrifier aux Muses et aux Grâces helléniques, il n'aurait pas terminé ses belles actions militaires et politiques par la fin la plus honteuse et n'aurait pas, par suite de son tempérament coléreux, de son amour intempestif du pouvoir et de ses insatiables ambitions, sombré dans une vieillesse si cruelle et si féroce. »

Cette opinion ne paraîtra nullement étrange si l'on se rappelle que, pour Plutarque, la culture grecque est seule à pouvoir faire acquérir et développer les qualités

1. Voir, dans le tome V de la présente édition, la Notice sur la *Vie de Caton l'Ancien*, p. 66.

essentielles de l'homme véritablement complet et digne de ce nom d'homme : la χρηστότης, l'ἡμερότης, la πρᾳότης et la φιλανθρωπία[1]. Cette grave lacune de Marius était surtout sensible en temps de paix, comme le note Plutarque en 32, 2 : « Marius, inférieur à beaucoup de Romains pour l'agrément des relations (ὁμιλίας χάριτι) et le sens des affaires civiles, était regardé comme utilisable seulement à la guerre (ὄργανον πολεμικόν), de sorte qu'on le négligeait en temps de paix. »

Cette absence de modération dans les désirs et de « sagesse » au sens que les philosophes grecs donnaient à ce mot eut pour effet de rendre Marius toujours insatisfait et mécontent de son sort : « Ainsi, arrivé au terme d'une vie de soixante-dix ans, lui, le premier homme qui eût été sept fois consul, possesseur de domaines et de richesses qui auraient suffi à plusieurs rois ensemble, il déplorait sa destinée comme s'il manquait de tout, comme s'il mourait avant d'avoir accompli ses désirs ! Au contraire, Platon, sur le point de mourir, remerciait son Génie et la Fortune de l'avoir fait naître homme d'abord, puis Grec (et non pas animal dépourvu de raison, ou barbare) et enfin d'avoir eu la chance que ce fût au temps de Socrate » (45, 12 — 46, 1).

Ainsi cette biographie est comme encadrée entre deux références à Platon, qui montrent bien les distances prises par Plutarque, philosophe platonicien, à l'égard de Marius. Dans sa Préface aux *Vies de Démétrios et d'Antoine*, il déclare qu'à la manière des Spartiates montrant aux jeunes gens un hilote ivre, il a écrit ces deux biographies pour inspirer le dégoût de la débauche et des vices. Il devait assurément penser que les *Vies de*

1. Voir, dans cette même Notice à laquelle je renvoie dans la note précédente, p. 62 et n. 3. — On rapprochera aussi ce passage de la *Vie de Coriolan*, 1, 5 : « De tous les bienfaits que les hommes reçoivent de la bienveillance des Muses, le plus grand est qu'elles adoucissent le caractère par la raison et la culture en lui inspirant la modération et en lui faisant rejeter tout excès. »

Pyrrhos et de Marios pouvaient constituer un antidote salutaire contre l'ambition excessive et l'absence de toute modération dans les désirs et les desseins.

Plutarque ne cite pas seulement Platon, mais aussi un philosophe stoïcien, Antipatros de Tarse (46, 2), la *Nékyia* du chant XI de l'*Odyssée* (11, 10), un mot d'Archiloque (21, 7), une expression de Pindare (29, 5) et un vers attribué à Musée (36, 10).

Il s'intéresse aux institutions et aux coutumes : au chapitre 1, il s'interroge sur la question des *tria nomina* des Romains, parfois réduits à deux[1], — en 5, 2 et 9, il prend visiblement plaisir à distinguer l'édilité curule et l'édilité plébéienne, et à noter que seules les magistratures curules dispensent de l'obligation d'avoir un patron, — en 25, 2, il décrit une amélioration technique du *pilum* des légionnaires, astucieusement imaginée par Marius.

En 34, 4, à propos de la somptueuse villa de Marius à Misène, Plutarque nous indique son prix de vente aux deux propriétaires qui l'acquirent ensuite : de Cornelia (fille de Sylla?) à Lucius Lucullus, le prix en aurait plus que sextuplé. C'est là un renseignement précieux pour l'histoire économique ; Plutarque nous le fournit parce qu'il voit dans ce fait un exemple frappant des rapides progrès de la richesse et du luxe qui le scandalisent.

« Plus qu'à la religion, l'esprit de Marius se fiait à la divination... Son exemple illustre sans doute le mysticisme trouble de beaucoup d'esprits du siècle[2]. » C'est la raison pour laquelle Plutarque a pu ici donner largement carrière à son intérêt pour tout ce qui concerne la religion, et spécialement la divination.

Nombreux sont les présages et les vaticinations qu'il rapporte : en 3, 4-5, la « prophétie » de Scipion Émilien,

1. Voir la note à 1, 5 : Plutarque avait écrit un traité Περὶ τῶν τριῶν ὀνομάτων, τί κύριον;
2. R. Schilling, *La rel. rom. de Vénus*, p. 270.

qui aurait exalté Marius ὥσπερ ὑπὸ θείας κληδόνος (4, 1), — en 8, 8, la prédiction faite par un devin lors d'un sacrifice offert par Marius à Utique, — au chapitre 17, les signes annonciateurs de la défaite des Teutons : prédictions de la Syrienne Martha, apparition aux soldats romains des vautours mantiques, prodiges dans le ciel, prophétie de Batacès, prêtre de Cybèle[1], — en 36, 8-10, le présage des aiglons qui inspira à Marius la conviction qu'il serait sept fois consul, — en 38, 7-9, l'indication tirée du comportement d'un âne à Minturnes[2], — en 40, 13-14, le combat des scorpions qui est considéré comme un présage défavorable et permet ainsi à Marius d'éviter de justesse un très grave danger.

Plutarque est convaincu que l'observation et l'interprétation correcte des présages ont été grandement utiles à Marius, puisqu'il écrit en 42, 9 : « Le respect de la divination assura le succès de Marius », et il continue : « mais il conduisit Octavius à sa perte ». Ce consul, en effet, s'était fié à « des Chaldéens, des sacrificateurs et des interprètes des livres sibyllins » qui lui avaient conseillé de rester sans crainte à Rome, où il fut promptement égorgé, après quoi l'on trouva dans les plis de sa toge un horoscope chaldéen. Le tout est donc de distinguer vraie et fausse divination. Plutarque, si attaché aux oracles et aux présages, n'a que mépris pour les « Chaldéens », les devins ambulants et autres charlatans qui profitent de la crédulité populaire[3].

1. Cette prophétie parut confirmée lorsque le tribun de la plèbe qui avait injurié Batacès et s'était montré incrédule mourut de maladie quelques jours après ; Plutarque lui-même semble bien penser que cette mort était un châtiment divin.

2. Valère-Maxime, 1, 5, 5, raconte la même histoire et en conclut que Marius devait être « très versé dans l'art de la divination ». Plutarque certainement le pensait aussi.

3. Voir le *De Pythiae orac.*, 407 C : « Une tourbe de charlatans et de bateleurs, de mendiants et de vagabonds avoisine les sanctuaires de la Mère des Dieux et de Sarapis ; les uns disent la bonne aventure instantanément, d'autres après avoir tiré au sort des tablettes, et ils s'adressent à un public de valets et de femmes du commun... »

Plutarque, comme Hérodote, croit à la Némésis. Le fait que Marius, après avoir enlevé à Metellus la gloire de terminer la guerre contre Jugurtha, fut lui-même ensuite éclipsé par Sylla lors de la capture du roi numide, lui apparaît comme « un retour de Némésis[1] », donc un effet de la Vengeance divine. De même, en 23, 1, après la grande victoire d'Aix sur les Ambrons et les Teutons, comme Marius reçoit de mauvaises nouvelles de l'armée de Lutatius Catulus, Plutarque met en cause la « puissance qui ne tolère, même dans les grands succès, aucune joie pure et sans mélange et qui rend si changeante la vie humaine en y mêlant maux et biens (doit-on l'appeler Fortune ou Némésis ou Nécessité naturelle?)[2] ».

En 21, 8, nous lisons avec surprise que « sur les lieux où de grandes batailles ont été livrées tombent ensuite des pluies exceptionnelles ». Plutarque admet ce fait et en propose deux explications, l'une religieuse, l'autre scientifique[3]. Une divinité (δαιμόνιόν τι) voudrait ainsi laver et purifier le sol souillé par tant de sang et de cadavres. Mais il se peut aussi que l'air, élément qui s'altère facilement, se condense sous l'effet des vapeurs lourdes et humides exhalées par cette pourriture, et produise la pluie... La « physique » du temps nous paraît aujourd'hui bien dépassée, mais Plutarque ne connaît qu'elle, et qui pourrait lui reprocher de s'en être contenté?

Au chapitre 11, Plutarque résume ce que l'on croyait savoir à son époque sur les pérégrinations des Cimbres et des Teutons avant leur irruption en Gaule. A propos des Cimmériens, au paragraphe 9, il passe de la géographie à l'astronomie pour expliquer que dans l'extrême septentrion, au voisinage du pôle, la période de jour est

1. En 10, 2 : περιῆλθέ τις Νέμεσις.
2. Comparer *Paul-Émile*, 34, 8.
3. Comparer l'exégèse du prodige constitué par le bélier unicorne, *Pér.*, 6, 2-5, et surtout paragr. 4 : « Au reste, rien n'empêche, je pense, le savant et le devin de rencontrer juste tous les deux, en saisissant correctement l'un la cause et l'autre la fin. »

égale à la période de nuit, et il croit découvrir dans la situation de ce pays la raison pour laquelle Homère, au chant XI de l'*Odyssée*, a placé chez les Cimmériens l'entrée de l'Hadès. Mais finalement, il fait preuve de cet esprit critique qu'on lui refuse si souvent, en reconnaissant qu'il ne s'agit là que de conjectures et non pas de faits solidement établis. Il manifeste donc ici la même prudence que dans la Préface des *Vies de Thésée et de Romulus*, où il distingue, en géographie et en histoire, les pays bien connus de ceux qui, situés aux extrémités des cartes (*terrae ignotae*), échappent à toute connaissance précise, et les époques proprement historiques de celles « où l'on ne trouve aucune preuve, aucune certitude et qui sont le domaine propre des mythographes et des poètes[1] ».

1. La seule édition séparée de la *Vie de Marius* que je connaisse est celle d'Ernesto Valgiglio (Firenze, La Nuova Italia, 1956) ; elle est scolaire (elle porte d'ailleurs la mention : *per le scuole italiane*), mais le commentaire, prolixe et paraphrastique, contient aussi beaucoup d'indications utiles et sûres. Les *Vies de Marius, Sylla, Lucullus et Sertorius* ont été éditées ensemble, avec des notes en latin, par E. H. G. Leopold à Leipzig en 1795 ; malgré son ancienneté, ce livre mérite assurément d'être consulté. — Plutarque a commis, je crois, deux petites erreurs : en 32, 4 (Bocchus était roi de Maurétanie, et non pas de Numidie ; cf. *Sylla*, 3, 2) et en 41, 1 (voir ma note à la traduction de ce passage).

MARIUS

Nom, caractère, origine et débuts. — **1.** 1 Quel était le troisième nom de Gaius Marius? Nous ne saurions le dire, non plus que celui de Quintus Sertorius, qui se rendit maître de l'Espagne, ou de Lucius Mummius, qui prit Corinthe, car le nom d'Achaicus donné à ce dernier était un surnom tiré de sa victoire, comme celui d'Africanus donné à Scipion et celui de Macedonicus à Metellus*. 2 C'est par cette constatation surtout que Posidonios pense réfuter l'opinion selon laquelle le nom personnel des Romains est le troisième, par exemple Camille, Marcellus, Caton ; il s'ensuivrait, pour lui, que ceux qui ne portaient que deux noms n'auraient pas eu de nom personnel. 3 Mais il ne s'aperçoit pas qu'en raisonnant ainsi il ôte en revanche aux femmes leur nom, car on ne donne à aucune femme le premier des noms, celui que Posidonios croit être le nom personnel chez les Romains*. 4 Des deux autres noms, l'un est le nom de famille, par exemple les Pompeii, les Manlii, les Cornelii, comme on dit les Héraclides et les Pélopides, 5 et l'autre est une sorte de surnom tiré du caractère, des actions, de l'aspect ou des affections du corps, tels Macrinus, Torquatus, Sylla, qui sont du même genre que chez nous Mnémon, Grypos ou Callinicos[1]. Mais sur cette question la diversité des usages peut donner lieu à plusieurs interprétations*.

2. 1 Quant à l'apparence physique de Marius, nous avons vu à Ravenne, en Gaule*, sa statue de marbre,

1. *Macrinus*, de *macer*, maigre. *Torquatus* : qui porte un *torques* (collier). Le sens du mot *Sylla* est très incertain : voir celui qu'adopte Plutarque, *Sylla*, 2, 2 : « couperosé ». *Mnémon* : doué d'une bonne mémoire. *Grypos* : au nez crochu. *Callinicos* : victorieux.

ΜΑΡΙΟΣ

1. 1 Γαίου Μαρίου τρίτον οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν 406
ὄνομα, καθάπερ οὐδὲ Κοΐντου Σερτωρίου τοῦ κατα- c
σχόντος Ἰβηρίαν οὐδὲ Λευκίου Μομμίου τοῦ Κόρινθον
ἑλόντος· ὁ γὰρ Ἀχαικὸς τούτῳ γε τῆς πράξεως ἐπώ-
νυμον γέγονεν, ὡς ὁ Ἀφρικανὸς Σκιπίωνι καὶ ὁ Μα- d
κεδονικὸς Μετέλλῳ. 2 Ἐξ οὗ καὶ μάλιστα Ποσει-
δώνιος ἐλέγχειν οἴεται τοὺς τὸ τρίτον ὄνομα Ῥω-
μαίοις κύριον εἶναι νομίζοντας, οἷον τὸν Κάμιλλον καὶ
τὸν Μάρκελλον καὶ τὸν Κάτωνα· γίνεσθαι γὰρ ⟨ἂν⟩
ἀνωνύμους τοὺς ἀπὸ μόνων τῶν δυεῖν προσαγο-
ρευομένους. 3 Λανθάνει δ' ἑαυτὸν ὅτι τούτῳ τῷ λόγῳ
πάλιν αὐτὸς ἀνωνύμους ποιεῖ τὰς γυναῖκας· οὐδεμιᾷ
γὰρ γυναικὶ τίθεται τῶν ὀνομάτων τὸ πρῶτον, ὅπερ
οἴεται κυρίως ὄνομα Ῥωμαίοις ὑπάρχειν ὁ Ποσει-
δώνιος· 4 τῶν δ' ἄλλων τὸ μὲν κοινὸν ἀπὸ συγγε-
νείας, τοὺς Πομπηίους καὶ τοὺς Μαλλίους καὶ τοὺς
Κορνηλίους, ὥσπερ ἂν Ἡρακλείδας τις εἴποι καὶ e
Πελοπίδας, 5 τοῦτο δὲ προσηγορικὸν ἐξ ἐπιθέτου
πρὸς τὰς φύσεις ἢ τὰς πράξεις ἢ τὰ τοῦ σώματος εἴδη
καὶ πάθη τίθεσθαι, τὸν Μακρῖνον καὶ τὸν Τορκουᾶτον
καὶ τὸν Σύλλαν, οἷόν ἐστιν ὁ Μνήμων ἢ ὁ Γρυπὸς ἢ ὁ
Καλλίνικος. Εἰς μὲν οὖν ταῦτα πολλὰς δίδωσιν ἐπι-
χειρήσεις ἡ τῆς συνηθείας ἀνωμαλία.

2. 1 Τῆς δ' ὄψεως τῆς Μαρίου λιθίνην εἰκόνα κειμένην ἐν Ῥαβέννῃ τῆς Γαλατίας ἐθεώμεθα, πάνυ τῇ

1. 2 [4] ἂν add. Schaefer || [5] δυεῖν : δυοῖν G || 3 [1] ἑαυτὸν G : αὑτὸν || [2] ποιεῖ Cor. : ποιεῖται || 4 [2] Μαλλίους : Μαλίους KPR || 5 [3] καὶ post Μακρῖνον om. L || Τορκουᾶτον : Τουρ- PKL[1] || [4] Γρυπὸς : Γρυππὸς KPR || 2. 1 [1] τῆς ante Μαρίου : τοῦ L.

qui correspond entièrement à ce que l'on dit de la rudesse et de l'âpreté de son caractère*. D'un naturel viril et combatif, formé par une éducation plutôt militaire que civique, il montra dans les charges qu'il exerça une humeur intraitable. 2 On dit qu'il n'apprit point les lettres helléniques et qu'il ne fit usage de la langue grecque dans aucune affaire sérieuse, parce qu'il trouvait ridicule d'apprendre une langue enseignée par des gens qui étaient esclaves des autres[1]. Cependant, après son second triomphe, à l'occasion de la dédicace d'un temple, il offrit un spectacle grec et vint au théâtre ; mais il ne fit que s'y asseoir un moment et se retira aussitôt[2]. 3 Platon disait souvent au philosophe Xénocrate*, dont le caractère semblait trop morose : « Mon cher Xénocrate, sacrifie donc aux Grâces ! » 4 De même, si l'on avait pu persuader Marius de sacrifier aux Muses et aux Grâces helléniques, il n'aurait pas terminé ses belles actions militaires et politiques par la fin la plus honteuse et n'aurait pas, par suite de son tempérament coléreux, de son amour intempestif du pouvoir et de ses insatiables ambitions, sombré dans une vieillesse si cruelle et si féroce. C'est ce que l'on va voir maintenant par le récit de ses actions elles-mêmes.

3. 1 Il était né de parents tout à fait obscurs, travailleurs manuels et pauvres*. Son père s'appelait Marius comme lui, et sa mère, Fulcinia. Il ne vit la ville et n'en connut les distractions qu'assez tard. Auparavant, il vivait à Cereatae, bourg du territoire d'Arpinum*. L'existence qu'il y menait, en comparaison du raffinement et de l'élégance des citadins, était assez grossière, mais frugale et conforme à l'ancienne éducation romaine. 2 Il fit ses premières armes contre les Celtibères, à l'époque où Scipion l'Africain assiégeait Numance*. Le général vit tout de suite qu'il l'emportait

1. Pour l'attitude de Marius à l'égard de la langue grecque, voir Sall., *Jug.*, 85, 32 ; Cic., *Pro Fonteio*, 15, 33 ; Val. Max., 2, 2, 3, et comparer celle de Caton, *Cat. maj.*, 12, 5-7 et 22-23.

2. Le *templum Virtutis* fut construit par Marius *de manubiis Cimbricis* : Cic., *Pro Sestio*, 116. Voir aussi ci-dessous, 27, 10 et la note.

λεγομένῃ περὶ τὸ ἦθος στρυφνότητι καὶ πικρίᾳ πρέ-
πουσαν. Ἀνδρώδης γὰρ φύσει καὶ πολεμικὸς γενό-
μενος, καὶ στρατιωτικῆς μᾶλλον ἢ πολιτικῆς παιδείας
μεταλαβών, ἄκρατον ἐν ταῖς ἐξουσίαις τὸν θυμὸν
ἔσχε. 2 Λέγεται δὲ μήτε γράμματα μαθεῖν Ἑλλη- f
νικὰ μήτε γλώττῃ πρὸς μηδὲν Ἑλληνίδι χρῆσθαι τῶν
σπουδῆς ἐχομένων, ὡς γελοῖον γράμματα μανθάνειν
ὧν οἱ διδάσκαλοι δουλεύοιεν ἑτέροις· μετὰ δὲ τὸν
δεύτερον θρίαμβον ἐπὶ ναοῦ τινος καθιερώσει θέας
Ἑλληνικὰς παρέχων, εἰς τὸ θέατρον ἐλθὼν καὶ μόνον
καθίσας εὐθὺς ἀπαλλαγῆναι. 3 Ὥσπερ οὖν Ξενο- 407
κράτει τῷ φιλοσόφῳ σκυθρωποτέρῳ δοκοῦντι τὸ ἦθος
εἶναι πολλάκις εἰώθει λέγειν ὁ Πλάτων· 'ὦ μακάριε
Ξενόκρατες, θῦε ταῖς Χάρισιν', 4 οὕτως εἴ τις ἔπεισε
Μάριον θύειν ταῖς Ἑλληνικαῖς Μούσαις καὶ Χάρισιν,
οὐκ ἂν ἐκπρεπεστάταις στρατηγίαις καὶ πολιτείαις
ἀμορφοτάτην ἐπέθηκε τελευτήν, ὑπὸ θυμοῦ καὶ φι-
λαρχίας ἀώρου καὶ πλεονεξιῶν ἀπαρηγορήτων εἰς
ὠμότατον καὶ ἀγριώτατον γῆρας ἐξοκείλας. Ταῦτα μὲν
οὖν ἐπὶ τῶν πράξεων αὐτῶν εὐθὺς θεωρείσθω.

3. 1 Γενόμενος δὲ γονέων παντάπασιν ἀδόξων,
αὐτουργῶν τε καὶ πενήτων, πατρὸς μὲν ὁμωνύμου, b
μητρὸς δὲ Φουλκινίας, ὀψέ ποτε πόλιν εἶδε καὶ τῶν ἐν
πόλει διατριβῶν ἐγεύσατο, τὸν δ' ἄλλον χρόνον ἐν
κώμῃ Κερεατινῶν τῆς Ἀρπίνης δίαιταν εἶχε, πρὸς
μὲν ἀστεῖον καὶ γλαφυρὸν βίον ἀγροικοτέραν, σώφρονα
δὲ καὶ ταῖς πάλαι Ῥωμαίων τροφαῖς ἐοικυῖαν. 2 Πρώ-
την δὲ στρατείαν στρατευσάμενος ἐπὶ Κελτίβηρας,
ὅτε Σκιπίων Ἀφρικανὸς Νομαντίαν ἐπολιόρκει, τὸν

2. 4 [3] ἐκπρεπεστάταις : εὐπ- L || [4] τελευτὴν L[2] : κορωνίδα Ald. ed., lacunam statuit Zie. || 3. 1 [2] τε G : δὲ || [3] ἐν πόλει : ἐν τῇ πόλει L || [5] Κερεατινῶν Cor. cl. Plin., *N. H.*, 3, 63 ; Strab., 5, 238 : Κιρραιάτωνι.

en courage sur les autres jeunes gens et qu'il acceptait très aisément le changement de régime que Scipion introduisit dans les armées, gâtées par la mollesse et par le luxe*. 3 On dit aussi qu'étant aux prises avec un ennemi, il l'avait terrassé sous les yeux du général. 4 Aussi reçut-il de Scipion plusieurs marques d'honneur, et en particulier celle-ci : un jour qu'après le repas la conversation était tombée sur les généraux, l'un des convives, soit qu'il se posât vraiment la question, soit qu'il voulût flatter Scipion, lui demanda quel général, quel chef comparable le peuple romain pourrait bien trouver après lui ; Scipion, frappant doucement de la main l'épaule de Marius qui était placé à table à côté de lui : « Celui-ci peut-être », répondit-il. 5 Tellement ils étaient heureusement doués tous les deux, l'un pour se montrer grand dès l'adolescence, l'autre pour deviner la fin d'après le début !

4. 1 On dit que cette parole fit sur Marius une impression aussi vive qu'un oracle divin et exalta ses espérances au point de le faire s'élancer dans la carrière politique. Il obtint alors le tribunat grâce à l'appui de Caecilius Metellus à la famille de qui il était attaché depuis toujours comme ses ancêtres[1]. 2 Pendant son tribunat il proposa une loi sur la façon de voter qui paraissait de nature à enlever aux nobles leur influence sur les décisions*. Le consul Cotta* fit opposition et persuada le sénat de combattre la loi et de faire comparaître Marius pour qu'il rendît compte de sa conduite. 3 Ce senatusconsulte ayant été voté, Marius se rendit au sénat, mais sans éprouver l'embarras d'un jeune homme qui vient d'entrer dans la politique et n'a encore aucun mérite éclatant ; il prenait déjà l'air assuré que devaient lui donner ses futurs exploits. Il menaça Cotta de le faire emprisonner s'il

1. Marius fut tribun de la plèbe en 119, l'année où son protecteur (et peut-être patron : voir ci-dessous, 5, 7 et la note) L. Caecilius Metellus Delmaticus fut consul. Mais il avait précédemment rempli d'autres charges, d'après l'inscription *C. I. L.*, I², p. 195 : celles de tribun militaire (cf. Sall., *Jug.*, 63, 4), d'augure (cf. Cic., *ad Brut.*, 1, 5) et de questeur (cf. Val. Max., 6, 9, 14).

στρατηγὸν οὐκ ἐλάνθανεν ἀνδρείᾳ τῶν ἄλλων νέων διαφέρων, καὶ τὴν μεταβολὴν τῆς διαίτης, ἣν ὑπὸ τρυφῆς καὶ πολυτελείας διεφθαρμένοις ἐπῆγε τοῖς c στρατεύμασιν ὁ Σκιπίων, εὐκολώτατα προσδεχόμενος. 3 Λέγεται δὲ καὶ πολέμιον ἄνδρα συστὰς καταβαλεῖν ἐν ὄψει τοῦ στρατηγοῦ. 4 Διὸ ταῖς τ' ἄλλαις προήγετο τιμαῖς ὑπ' αὐτοῦ, καί ποτε λόγου μετὰ δεῖπνον ἐμπεσόντος ὑπὲρ στρατηγῶν, καὶ τῶν παρόντων ἑνὸς εἴτ' ἀληθῶς διαπορήσαντος, εἴτε πρὸς ἡδονὴν ἐρομένου τὸν Σκιπίωνα, τίνα δὴ τοιοῦτον ἕξει μετ' ἐκεῖνον ἡγεμόνα καὶ προστάτην ὁ Ῥωμαίων δῆμος, ὑπερκατακειμένου τοῦ Μαρίου τῇ χειρὶ τὸν ὦμον ἠρέμα πατάξας ὁ Σκιπίων, 'τάχα δὴ τοῦτον' εἶπεν. 5 Οὕτως εὐφυὴς ἦν ὁ μὲν ἐκ μειρακίου φανῆναι μέγας, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τὸ τέλος νοῆσαι.

4. 1 Τὸν δ' οὖν Μάριον ὑπὸ ταύτης λέγεται μάλιστα d τῆς φωνῆς ὥσπερ ὑπὸ θείας κληδόνος ἐπαρθέντα ταῖς ἐλπίσιν ὁρμῆσαι πρὸς τὴν πολιτείαν, καὶ τυχεῖν δημαρχίας Καικιλίου Μετέλλου σπουδάσαντος, οὗ τὸν οἶκον ἐξ ἀρχῆς καὶ πατρόθεν ἐθεράπευεν. 2 Ἐν δὲ τῇ δημαρχίᾳ νόμον τινὰ περὶ ψηφοφορίας γράφοντος αὐτοῦ, δοκοῦντα τῶν δυνατῶν ἀφαιρεῖσθαι τὴν περὶ τὰς κρίσεις ἰσχύν, ἐνιστάμενος Κόττας ὁ ὕπατος συνέπεισε τὴν βουλὴν τῷ μὲν νόμῳ μάχεσθαι, τὸν δὲ Μάριον καλεῖν λόγον ὑφέξοντα. 3 Καὶ τοῦ δόγματος τούτου γραφέντος, εἰσελθὼν ἐκεῖνος οὐκ ἔπαθε νέου e πάθος ἀπὸ μηδενὸς λαμπροῦ προεληλυθότος ἄρτι πρὸς τὴν πολιτείαν, ἀλλ' ἑαυτῷ διδοὺς ἤδη φρονεῖν ἡλίκον αἱ μετέπειτα πράξεις ἔδωκαν, ἠπείλησε τὸν Κότταν ἀπάξειν εἰς τὸ δεσμωτήριον, εἰ μὴ διαγράψειε

3. 4 [2] προήγετο G : προσή- ‖ [8] δὴ Rei. : δὲ ‖ 4. 1 [4] Καικιλίου PR : Κεκιλίου vel Κεκιλλίου.

n'abrogeait pas le senatus-consulte. 4 Cotta se tournant vers Metellus* et lui demandant son avis, Metellus se leva et soutint le consul. Alors Marius, appelant son appariteur qui était à la porte, lui ordonna d'emmener Metellus lui-même en prison. 5 Metellus fit appel aux autres tribuns, mais aucun ne vint à son aide, si bien que le sénat fut contraint de céder et renonça à son décret. 6 Marius sortit, rayonnant d'orgueil, pour se rendre à l'assemblée du peuple, où il fit ratifier sa loi. Il passa dès lors pour un homme inaccessible à l'intimidation, dégagé des liens du respect, capable de tenir tête au sénat et empressé à capter la faveur populaire*. 7 Cependant il ne tarda pas à faire changer l'opinion par un autre acte politique. Comme on proposait une loi tendant à une distribution de vivres aux citoyens, Marius s'y opposa de toutes ses forces et, ayant eu le dessus, il se trouva en égale estime auprès des deux partis, dont il ne favorisait aucun au détriment de l'intérêt public[1].

5. 1 Après le tribunat, il brigua l'édilité la plus haute, 2 car il y a deux sortes d'édilité, l'une qui tire son nom de la chaise curule sur laquelle on s'assied pour traiter les affaires[2], et l'autre, inférieure, qu'on appelle plébéienne. Après avoir élu les édiles de la plus haute dignité, on se remet à voter pour les autres. 3 Marius donc, comme son échec pour la première catégorie était acquis, reporta aussitôt sa candidature sur la seconde, mais on le trouva trop hardi et présomptueux, et il échoua. Bien qu'ayant éprouvé deux échecs en un seul jour — ce qui n'était jamais arrivé à personne — il ne rabattit rien de sa fierté et, peu de temps après, brigua la préture. Il faillit être refusé et, nommé le dernier de tous, il fut accusé de brigue[3]. 4 Il en était surtout

1. Voir Ooteghem, *Marius*, 85-87.

2. Littéralement : « le siège aux pieds recourbés ». Les deux édiles curules avaient pour siège la chaise curule, les deux édiles plébéiens un simple *subsellium*.

3. Marius fut préteur en 115 : cf. Cic., *De off.*, 3, 20, 79. Au temps de Marius, les préteurs étaient au nombre de six. — Δίκη δεκασμοῦ = *crimen ambitus*.

τὸ δόγμα. 4 Τοῦ δὲ πρὸς Μέτελλον τραπομένου καὶ γνώμην ἐρωτῶντος, Μέτελλος μὲν ἀναστὰς συνηγόρει τῷ ὑπάτῳ, Μάριος δὲ τὸν ὑπηρέτην μεταπεμψάμενος ἔξωθεν ἐκέλευεν ἀπάγειν αὐτὸν τὸν Μέτελλον εἰς τὸ δεσμωτήριον. 5 Ἐκείνου δὲ τοὺς ἄλλους ἐπικαλουμένου δημάρχους, ἐβοήθει μὲν οὐδείς, ἡ δὲ σύγκλητος
εἴξασα προήκατο τὸ δόγμα. 6 Καὶ λαμπρὸς ἐξε- f
λάσας ὁ Μάριος εἰς τὸ πλῆθος ἐκύρωσε τὸν νόμον, δόξας ἄκαμπτος μὲν εἶναι πρὸς φόβον, ἄτρεπτος δ' ὑπ' αἰδοῦς, δεινὸς δὲ κατὰ τῆς βουλῆς ἀνίστασθαι, χάριτι τῶν πολλῶν δημαγωγῶν. 7 Οὐ μὴν ἀλλὰ ταύτην μὲν ταχέως μετέστησεν ἑτέρῳ πολιτεύματι τὴν δόξαν. Νόμου γὰρ εἰσφερομένου περὶ σίτου διανομῆς, τοῖς πολίταις ἐναντιωθεὶς ἐρρωμενέστατα καὶ κρατήσας,
εἰς τὸ ἴσον ἑαυτὸν κατέστησε τῇ τιμῇ πρὸς ἀμφοτέ- 408
ρους, ὡς μηδετέροις παρὰ τὸ συμφέρον χαριζόμενος.

5. 1 Μετὰ δὲ τὴν δημαρχίαν ἀγορανομίαν τὴν μείζονα παρήγγειλε. 2 Δύο γάρ εἰσι τάξεις ἀγορανομιῶν, ἡ μὲν ἀπὸ τῶν δίφρων τῶν ἀγκυλοπόδων ἐφ' ὧν καθεζόμενοι χρηματίζουσιν ἔχουσα τοὔνομα τῆς ἀρχῆς, τὴν δ' ὑποδεεστέραν δημοτικὴν καλοῦσιν· ὅταν δὲ τοὺς ἐντιμοτέρους ἕλωνται, περὶ τῶν ἑτέρων πάλιν τὴν ψῆφον λαμβάνουσιν. 3 Ὡς οὖν ὁ Μάριος φανερὸς ἦν λειπόμενος ἐν ἐκείνῃ, ταχὺ μεταστὰς αὖθις ᾔτει τὴν ἑτέραν. Δόξας δὲ θρασὺς εἶναι καὶ αὐθάδης, ἀπέτυχε· καὶ δυσὶν ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ περιπεσὼν ἀποτεύξεσιν, ὃ μηδεὶς ἔπαθεν ἄλλος, οὐδὲ μικρὸν ὑφήκατο τοῦ φρονήματος, ὕστερον δ' οὐ πολλῷ στρα-
τηγίαν μετελθὼν ὀλίγον ἐδέησεν ἐκπεσεῖν, ἔσχατος b
δὲ πάντων ἀναγορευθεὶς δίκην ἔσχε δεκασμοῦ. 4 Μά-

4. 4 [1] πρὸς : πρὸς τὸν L || 6 [1] λαμπρὸς : -ῶς GLP || [2] ἐκύρωσε : ἐπεκύ- LPR || 5. 3 [3] θρασὺς : τραχὺς K.

soupçonné parce qu'on avait vu un esclave de Cassius Sabaco à l'intérieur des barrières* parmi ceux qui apportaient leur vote ; or Sabaco était l'un des plus intimes amis de Marius. 5 Convoqué par les juges, Sabaco déclara qu'ayant eu soif à cause de la chaleur, il avait demandé de l'eau fraîche, que son serviteur était venu lui en apporter une coupe, puis s'était retiré aussitôt après lui avoir donné à boire. 6 Ce Sabaco fut ensuite chassé du sénat par les censeurs, et l'on pensa qu'il était ainsi puni, soit pour faux témoignage, soit pour n'avoir pas su contenir sa soif*. 7 C. Herennius, appelé aussi en témoignage contre Marius, déclara qu'il était contraire à l'usage ancestral de porter témoignage contre ses clients, que la loi exemptait de cette obligation les patrons (c'est le nom que les Romains donnent aux protecteurs), et que les parents de Marius et Marius lui-même avaient toujours été des clients de la maison des Herennii[1]. 8 Les juges admirent ce refus de témoigner, mais Marius répondit à Herennius que, du jour où il avait été nommé magistrat, il était sorti de clientèle, 9 ce qui n'était pas tout à fait exact. En effet, ce n'est pas n'importe quelle charge qui dispense son titulaire, et sa famille avec lui, d'avoir un patron, mais seulement celles auxquelles la loi attribue la chaise curule. 10 Quoi qu'il en soit, le procès de Marius avait dans les premiers jours pris mauvaise tournure et les juges inclinaient à la sévérité, mais le dernier jour, il bénéficia d'un acquittement inattendu grâce au partage égal des suffrages[2].

6. 1 Pendant sa préture, sa conduite lui valut peu de louanges. 2 A sa sortie de charge, le sort lui assigna l'Espagne Ultérieure. On dit qu'il élimina les bandits

1. En 4, 1, Marius semble avoir pour patron L. Caecilius Metellus, mais le mot ἐθεράπευεν est vague. Ici, au contraire, en ce qui concerne C. Herennius, les termes πελατῶν et πάτρωνος sont formels et précis.

2. Cf. Val. Max., 6, 9, 14 : « Candidat à la préture, Marius se classa le dernier des élus, et encore ne conserva-t-il pas sans difficulté cette dernière charge ; car il fut accusé de brigue et ce n'est qu'à grand-peine qu'il obtint des juges son acquittement. »

λιστα δ' ὑποψίαν παρέσχε Κασσίου Σαβάκωνος οἰκέτης ὀφθεὶς ἐντὸς τῶν δρυφάκτων ἀναμεμειγμένος τοῖς φέρουσι τὰς ψήφους· ὁ γὰρ Σαβάκων ἦν ἑταῖρος ἐν τοῖς μάλιστα Μαρίου. 5 Κληθεὶς οὖν οὗτος ὑπὸ τῶν δικαστῶν, ἔφη διὰ τὸ καῦμα διψήσας ὕδωρ ψυχρὸν αἰτῆσαι καὶ τὸν οἰκέτην ἔχοντα ποτήριον εἰσελθεῖν πρὸς αὐτόν, εἶτ' εὐθὺς οἴχεσθαι πιόντος. 6 Οὗτος μὲν οὖν ὑπὸ τῶν μετὰ ταῦτα τιμητῶν ἐξέπεσε τῆς βουλῆς, ἐπιτήδειος εἶναι παθεῖν τοῦτο δόξας ἢ διὰ c
τὴν ψευδομαρτυρίαν ἢ διὰ τὴν ἀκρασίαν· 7 ἐπὶ δὲ τὸν Μάριον καὶ Γάιος Ἑρέννιος μάρτυς εἰσαχθεὶς οὐκ ἔφη πάτριον εἶναι καταμαρτυρεῖν πελατῶν, ἀλλὰ τὸν νόμον ἀφιέναι ταύτης τῆς ἀνάγκης τοὺς πάτρωνας· οὕτως γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς προστάτας καλοῦσι· τοῦ δ' Ἑρεννίων οἴκου τοὺς Μαρίου γονεῖς καὶ Μάριον αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς γεγονέναι πελάτας. 8 Ἀποδεξαμένων δὲ τὴν ἀπόρρησιν τῆς μαρτυρίας τῶν δικαστῶν, αὐτὸς ἀντεῖπεν ὁ Μάριος πρὸς τὸν Ἑρέννιον ὡς ὅτε πρῶτον ἄρχων ἀνηγορεύθη τὸν πελάτην ἐκβεβηκώς. 9 Ὅπερ ἦν οὐ παντάπασιν ἀληθές· ἀρχὴ γὰρ οὐ πᾶσα τοῦ νέμειν προστάτην ἀπαλλάσσει τοὺς d
τυχόντας αὐτοὺς καὶ γένος, ἀλλ' ᾗ τὸν ἀγκυλόποδα δίφρον ὁ νόμος δίδωσιν. 10 Οὐ μὴν ἀλλὰ ταῖς πρώταις ἡμέραις ἐν τῇ δίκῃ κακῶς πράττων ὁ Μάριος καὶ χαλεποῖς χρώμενος τοῖς δικασταῖς, τῇ τελευταίᾳ παραλόγως ἀπέφυγεν ἴσων τῶν ψήφων γενομένων.

6. 1 Ἐν μὲν οὖν τῇ στρατηγίᾳ μετρίως ἐπαινούμενον ἑαυτὸν παρέσχε. 2 Μετὰ δὲ τὴν στρατηγίαν κλήρῳ λαβὼν τὴν ἐκτὸς Ἰβηρίαν, λέγεται καθᾶραι λῃστηρίων τὴν ἐπαρχίαν, ἀνήμερον οὖσαν ἔτι τοῖς

5. 8 [4] πρῶτον Mur. : πρῶτος || 9 [3] καὶ : κατὰ L || 10 [3] χαλεποῖς L[2] : -πῶς.

de cette province dont les mœurs étaient encore brutales et sauvages : les Espagnols considéraient toujours le brigandage comme un très beau métier*. 3 En entrant dans la carrière politique, il ne possédait ni la richesse ni l'éloquence, moyens dont se servaient les hommes les plus estimés pour diriger le peuple, 4 mais la raideur même de sa fierté, son ardeur infatigable au travail et la simplicité toute populaire de sa vie lui attirèrent l'estime de ses concitoyens, et il grandit tellement en considération et en crédit qu'il fit un brillant mariage : il s'allia à l'illustre maison des Césars en épousant Julie, tante du César qui devint par la suite le plus grand des Romains et qui, en raison de cette parenté, montra du zèle pour la mémoire de Marius, ainsi qu'il est dit dans sa biographie*. 5 On rend témoignage à la fermeté et à l'endurance de Marius, dont il donna la preuve notamment lors d'une intervention chirurgicale. 6 Il avait, paraît-il, les deux jambes couvertes de grosses varices. Contrarié de cette difformité, il résolut de se mettre entre les mains du chirurgien. Il lui présenta une de ses jambes et, sans être attaché, il supporta sans bouger ni gémir, le visage impassible et en silence, les extrêmes douleurs causées par les incisions. 7 Seulement, lorsque le chirurgien voulut passer à l'autre jambe, Marius ne la lui confia pas : « Je me rends compte, dit-il, que l'amélioration ne vaut pas la souffrance* ».

Guerre contre Jugurtha. — **7.** 1 Le consul Caecilius Metellus[1], désigné pour diriger la guerre contre Jugurtha, emmena avec lui en Libye Marius comme légat. Là, saisissant l'occasion de grandes actions et de brillants combats[2], Marius ne se soucia nullement de contribuer avec les autres à l'élévation de Metellus, ni de régler sa conduite politique en vue de lui plaire. 2 Considérant

1. Q. Caecilius Metellus Numidicus, consul en 109, ne doit pas être confondu avec son oncle, L. Caecilius Metellus Delmaticus, consul en 119, dont il a été question ci-dessus au chap. 4. Voir Ooteghem, *Les Caecilii Metelli*, 124-177.
2. Ces actions et ces combats sont relatés par Salluste, *Jug.*, 56-57.

ἐθισμοῖς καὶ θηριώδη, καὶ τὸ λῃστεύειν οὔπω τότε τῶν Ἰβήρων οὐχὶ κάλλιστον ἡγουμένων. 3 Ἐν δὲ τῇ πολιτείᾳ γενόμενος οὐκ εἶχεν οὔτε πλοῦτον οὔτε λόγον, οἷς ἦγον οἱ τότε μάλιστα τιμώμενοι τὸν δῆμον. e
4 Αὐτὴν δὲ τὴν ἀνάτασιν τοῦ φρονήματος καὶ τὸ περὶ τοὺς πόνους ἐνδελεχὲς αὐτοῦ καὶ τὸ δημοτικὸν τῆς διαίτης ἔν τινι σπουδῇ τιθεμένων τῶν πολιτῶν, ηὐξάνετο τῇ τιμῇ πρὸς δύναμιν ὥστε καὶ γάμον γῆμαι λαμπρὸν οἰκίας ἐπιφανοῦς τῆς Καισάρων Ἰουλίαν, ἧς ἦν ἀδελφιδοῦς Καῖσαρ ὁ χρόνοις ὕστερον Ῥωμαίων μέγιστος γενόμενος καί τι κατ' οἰκειότητα ζηλώσας Μάριον, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται. 5 Τῷ δὲ Μαρίῳ καὶ σωφροσύνην μαρτυροῦσι καὶ καρτερίαν, ἧς δεῖγμα καὶ τὸ περὶ τὴν χειρουργίαν ἐστίν. 6 Ἰξιῶν γὰρ ὡς ἔοικε μεγάλων ἀνάπλεως ἄμφω τὰ σκέλη γεγονὼς καὶ τὴν ἀμορφίαν δυσχεραί- f
νων, ἔγνω παρασχεῖν ἑαυτὸν ἰατρῷ· καὶ παρέσχεν ἄδετος θάτερον σκέλος, οὐδὲν κινηθεὶς οὐδὲ στενάξας, ἀλλὰ καθεστῶτι τῷ προσώπῳ καὶ μετὰ σιωπῆς ὑπερβολάς τινας ἀλγηδόνων ἐν ταῖς τομαῖς ἀνασχόμενος. 7 Τοῦ δ' ἰατροῦ μετιόντος ἐπὶ θάτερον, οὐκέτι παρέσχε, φήσας ὁρᾶν τὸ ἐπανόρθωμα τῆς ἀλγηδόνος οὐκ ἄξιον.

7. 1 Ἐπεὶ δὲ Καικίλιος Μέτελλος ἀποδειχθεὶς ἐπὶ 409
τὸν κατὰ Ἰουγούρθα πόλεμον ὕπατος στρατηγὸς εἰς Λιβύην ἐπηγάγετο πρεσβευτὴν Μάριον, ἐνταῦθα πράξεων μεγάλων καὶ λαμπρῶν ἀγώνων ἐπιλαβόμενος, τὸ μὲν αὔξειν τὸν Μέτελλον ὥσπερ οἱ λοιποὶ καὶ πολιτεύεσθαι πρὸς ἐκεῖνον εἴασε χαίρειν· 2 ἀξιῶν δ'

6. 3 [2] οὔτε... οὔτε Schaefer : οὐδὲ... οὐδὲ ‖ 6 [1] ἰξιῶν Cor. : ἰξῶν ‖ [3] ἑαυτὸν ἰατρῷ G : ἑαυτῷ ἰατρὸν ‖ [4] οὐδὲν Rei. : οὐδὲ ‖ 7 [2] ὁρᾶν GK : ὁρῶ ‖ 7. 1 [1] Καικίλιος P^1R : Κεκίλιος ‖ [2] Ἰουγούρθα : Ἰουγόρθα P.

non pas qu'il avait été appelé comme légat par Metellus, mais qu'il était amené par la Fortune dans les circonstances les plus favorables sur le théâtre des plus grands exploits, il y déploya toute sa vaillance. 3 Supportant toutes les incommodités de la guerre, il ne reculait pas devant les tâches importantes, ni ne dédaignait les petites. Il se montrait supérieur à ses égaux par sa prudence et sa faculté de prévoir les mesures utiles, et rivalisait avec les soldats de frugalité et d'endurance, ce qui lui valut parmi eux une grande popularité. 4 Généralement ceux qui peinent éprouvent du soulagement à voir les autres partager volontairement leurs fatigues ; il leur semble qu'ainsi la contrainte disparaisse. Aussi était-ce un spectacle très agréable pour le soldat romain quand un général mangeait le même pain que lui, couchait sur une simple jonchée de feuilles et mettait la main avec lui à l'ouverture d'une tranchée ou à la construction d'un parapet. 5 Le soldat admire moins les chefs qui lui donnent sa part des honneurs et de l'argent que ceux qui prennent leur part avec lui du travail et du danger, et il aime mieux ceux qui peinent volontairement avec lui que ceux qui lui permettent de ne rien faire. 6 En agissant toujours ainsi et en gagnant par ces moyens la faveur des soldats, Marius eut tôt fait de remplir de son nom et de sa gloire la Libye et Rome même, car les hommes en campagne écrivaient chez eux qu'il n'y aurait point d'issue ni de terme à la guerre contre le barbare à moins d'élire C. Marius consul.

8. 1 Tout cela irritait visiblement Metellus, mais ce qui le chagrina le plus, ce fut l'affaire de Turpilius. Celui-ci était un hôte héréditaire de Metellus ; il servait dans son armée et avait alors le commandement des ouvriers, 2 et tenait garnison à Vaga, ville importante[1]. Comme il ne faisait aucun mal aux habitants et

1. Cf. Appien, *Numid.*, 3 : τὸν φρούραρχον Τουρπίλιον. D'après Salluste, *Jug.*, 66, T. Turpilius Silanus était *praefectus oppidi* (de Vaga, ville de Tunisie située à l'ouest de Carthage), ce qui ne l'empêchait pas d'être *praefectus fabrum*, comme le veut Plutarque, pour toute la légion.

οὐχ ὑπὸ Μετέλλου κεκλῆσθαι πρεσβευτής, ὑπὸ δὲ τῆς τύχης εἰς εὐφυέστατον καιρὸν ὁμοῦ καὶ μέγιστον εἰσάγεσθαι πράξεων θέατρον, ἐπεδείκνυτο πᾶσαν ἀνδραγαθίαν. 3 Καὶ πολλὰ τοῦ πολέμου δυσχερῆ φέροντος, οὔτε τῶν μεγάλων τινὰ πόνων ὑποτρέσας οὔτε τῶν μικρῶν ἀπαξιώσας, ἀλλὰ τοὺς μὲν ὁμοτίμους εὐβουλίᾳ καὶ προνοίᾳ τοῦ συμφέροντος ὑπερβαλλό- b
μενος, πρὸς δὲ τοὺς στρατιώτας ὑπὲρ εὐτελείας καὶ καρτερίας διαμιλλώμενος, εὔνοιαν ἔσχε πολλὴν παρ' αὐτοῖς. 4 Ὅλως μὲν γὰρ ἔοικε τοῦ κάμνειν ἑκάστῳ παραμυθία τὸ συγκάμνον ἑκουσίως εἶναι· δοκεῖ γὰρ ἀφαιρεῖν τὴν ἀνάγκην. Ἥδιστον δὲ Ῥωμαίῳ θέαμα στρατιώτῃ στρατηγὸς ἐσθίων ἐν ὄψει κοινὸν ἄρτον ἢ κατακείμενος ἐπὶ στιβάδος εὐτελοῦς ἢ περὶ ταφρείαν τινὰ καὶ χαράκωσιν ἔργου συνεφαπτόμενος. 5 Οὐ γὰρ οὕτως τοὺς τιμῆς καὶ χρημάτων μεταδιδόντας ὡς τοὺς πόνου καὶ κινδύνου μεταλαμβάνοντας ἡγεμόνας θαυμάζουσιν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀγαπῶσι τῶν ῥᾳθυμεῖν c
ἐπιτρεπόντων τοὺς συμπονεῖν ἐθέλοντας. 6 Ταῦτα πάντα ποιῶν ὁ Μάριος καὶ διὰ τούτων τοὺς στρατιώτας δημαγωγῶν, ταχὺ μὲν ἐνέπλησε τὴν Λιβύην, ταχὺ δὲ τὴν Ῥώμην ὀνόματος καὶ δόξης, τῶν ἀπὸ στρατοπέδου τοῖς οἴκοι γραφόντων ὡς οὐκ ἔστι πέρας οὐδ' ἀπαλλαγὴ τοῦ πρὸς τὸν βάρβαρον πολέμου μὴ Γάιον Μάριον ἑλομένοις ὕπατον.

8. 1 Ἐφ' οἷς δῆλος ἦν ὁ Μέτελλος ἀχθόμενος. Μάλιστα δ' αὐτὸν ἠνίασε τὸ περὶ Τουρπίλλιον. Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἦν μὲν ἐκ πατέρων ξένος τῷ Μετέλλῳ, καὶ τότε τὴν ἐπὶ τῶν τεκτόνων ἔχων ἀρχὴν συνεστράτευε·
2 φρουρῶν δὲ Βάγαν πόλιν μεγάλην, καὶ τῷ μηδὲν d

7. 3 ² οὔτε Ald. : οὐδὲ || 4 ³ Ῥωμαίῳ G : Ῥωμαίων || ⁴ ἐσθίων : συνεσ- P || 8. 1 ³ τὸ P : τὰ || ⁴ τότε L² : ὅτε || τεκτόνων KR : τευτόνων || 2 ¹ τῷ GR² : τὸ.

les traitait avec douceur et humanité, il avait confiance en eux, et c'est ainsi qu'il tomba sans s'être douté de rien au pouvoir des ennemis, 3 car ils ouvrirent leurs portes à Jugurtha. Mais ils ne touchèrent pas à Turpilius, demandèrent grâce pour lui et le laissèrent aller sain et sauf*. 4 Aussi fut-il accusé de trahison. Marius, qui prit part au procès comme assesseur, se montra personnellement très sévère pour lui et il excita à tel point la majorité des juges que Metellus, à son corps défendant, dut prononcer la peine de mort[1]. 5 Peu de temps après, l'accusation ayant été reconnue fausse, tout le monde s'associa aux regrets de Metellus vivement affligé, sauf Marius : celui-ci s'en réjouit et, revendiquant la condamnation comme son propre ouvrage, ne rougit pas d'aller dire partout qu'il avait attaché à Metellus, meurtrier de son hôte, un démon vengeur*. 6 Dès lors ils se détestèrent ouvertement, et l'on rapporte qu'un jour, se trouvant avec Marius, Metellus lui dit pour le vexer : « Tu songes donc à nous quitter, mon brave, et à t'embarquer pour Rome afin d'y briguer le consulat? Ne pourrais-tu attendre d'être consul en même temps que mon fils? » Or le fils de Metellus était alors un tout jéune homme.

7 Cependant Marius insistait pour obtenir son congé, mais Metellus le remettait toujours à plus tard, et finalement ne le laissa partir que douze jours avant l'élection des consuls. 8 Marius couvrit en deux jours et une nuit la longue distance qui séparait le camp du port d'Utique, où il fit un sacrifice avant de s'embarquer. On rapporte que le devin lui dit : « La divinité t'annonce des succès extraordinaires et qui dépasseront toutes tes espérances* ». Exalté par cette prédiction, il prit la mer 9 et, grâce à un vent favorable, accomplit la traversée en trois jours. La plèbe l'accueillit aussitôt comme l'homme qu'elle souhaitait. Un des tribuns le présenta

1. Cf. Sall., *Jug.*, 69, 3 : « Turpilius... fut mis en demeure par Metellus de présenter sa défense ; comme il ne put se justifier, sa condamnation fut prononcée : après avoir été battu de verges, il eut la tête tranchée, car il n'était que citoyen latin. »

ἀδικεῖν τοὺς ἐνοικοῦντας, ἀλλὰ πρᾴως καὶ φιλανθρώπως
αὐτοῖς προσφέρεσθαι πιστεύων, ἔλαθεν ὑποχείριος
τοῖς πολεμίοις γενόμενος. 3 Παρεδέξαντο γὰρ τὸν
Ἰουγούρθαν, τὸν δὲ Τουρπίλλιον οὐδὲν ἠδίκησαν, ἀλλὰ
σῷον ἐξαιτησάμενοι διῆκαν. 4 Ἔσχεν οὖν αἰτίαν προ-
δοσίας· καὶ παρὼν ὁ Μάριος τῇ κρίσει σύμβουλος,
αὐτός θ' οἱ πικρὸς ἦν καὶ τῶν ἄλλων παρώξυνε τοὺς
πλείστους, ὥστ' ἄκοντα τὸν Μέτελλον ἐκβιασθῆναι
καὶ καταψηφίσασθαι θάνατον τοῦ ἀνθρώπου. 5 Μετ'
ὀλίγον δὲ τῆς αἰτίας ψευδοῦς φανείσης, οἱ μὲν ἄλλοι e
συνήχθοντο τῷ Μετέλλῳ βαρέως φέροντι, Μάριος δὲ
χαίρων καὶ ποιούμενος ἴδιον τὸ ἔργον, οὐκ ᾐσχύνετο
λέγειν περιιὼν ὡς αὐτὸς εἴη προστετριμμένος ἀλάστορα
τῷ Μετέλλῳ ξενοκτόνον. 6 Ἐκ τούτου φανερῶς
ἀπηχθάνοντο· καὶ λέγεταί ποτε τοῦ Μαρίου πα-
ρόντος οἷον ἐφυβρίζων ὁ Μέτελλος εἰπεῖν· 'Σὺ δὴ
καταλιπὼν ἡμᾶς, ὦ γενναῖε, πλεῖν ἐπ' οἴκου διανοῇ
καὶ παραγγέλλειν ὑπατείαν; οὐ γὰρ ἀγαπήσεις, ἂν
τῷμῷ παιδὶ τούτῳ συνυπατεύσῃς;' Ἦν δ' ὁ παῖς τότε
τοῦ Μετέλλου παντάπασι μειράκιον.

7 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦ Μαρίου σπουδάζοντος ἀφεθῆναι
πολλὰς ἀναβολὰς ποιησάμενος, ἔτι δώδεκα λειπο- f
μένων ἡμερῶν ἐπὶ τὴν τῶν ὑπάτων ἀνάδειξιν ἀφῆκεν
αὐτόν. 8 Ὁ δὲ πολλὴν ἀπὸ στρατοπέδου τὴν ἐπὶ
θάλασσαν εἰς Ἰτύκην ὁδὸν ἡμέραις δυσὶ καὶ μιᾷ νυκτὶ
συνελών, ἔθυε πρὸ τοῦ πλοῦ· καὶ λέγεται τὸν μάντιν
εἰπεῖν ὡς ἀπίστους τινὰς τὸ μέγεθος καὶ κρείττονας
ἐλπίδος ἁπάσης εὐπραξίας προφαίνοι τῷ Μαρίῳ τὸ
δαιμόνιον. Ὁ δὲ τούτοις ἐπαρθεὶς ἀνήχθη. 9 Καὶ τὸ 410
πέλαγος τεταρταῖος οὐρίῳ πνεύματι περάσας, αὐτίκα
τε τῷ δήμῳ ποθεινὸς ὤφθη, καὶ προαχθεὶς ὑπό τινος

8. 4 [3] θ' οἱ : τέτοι KPR ‖ [5] καὶ del. Coraes ‖ 6 [4] πλεῖν L^2P : πάλιν ‖
8 [8] προφαίνοι : προφαίνοιτο G.

à l'assemblée. Là, après avoir proféré de nombreuses accusations contre Metellus, il demanda le consulat, s'engageant à tuer Jugurtha ou à le prendre vivant*.

9. 1 Nommé consul avec une brillante majorité*, il enrôla aussitôt*, contrairement à la loi et à l'usage, une foule d'indigents et d'esclaves*. Jusqu'alors les généraux n'admettaient pas les gens de cette sorte et ne confiaient les armes, comme d'ailleurs tout autre privilège, qu'à ceux qu'ils jugeaient dignes de cet honneur et dont la fortune était considérée comme une garantie. 2 Pourtant, ce n'est pas cela qui valut à Marius le plus d'attaques, mais ses discours audacieux, méprisants et insolents offensaient les grands. Il criait que son consulat était une dépouille conquise sur la lâcheté des nobles et des riches, et qu'il se glorifiait devant le peuple de ses blessures, et non pas de tombeaux d'ancêtres et de portraits autres que le sien[1]. 3 Souvent même, appelant par leur nom les généraux qui avaient été malheureux en Libye : un Bestia, un Albinus, hommes issus d'illustres maisons, mais inaptes à la guerre où ils avaient échoué par manque d'expérience, il demandait à ceux qui l'écoutaient : « Ne croyez-vous pas que les ancêtres de ces gens-là auraient préféré laisser des descendants pareils à moi, puisqu'enfin leurs ancêtres non plus n'étaient pas devenus illustres par droit de naissance, mais grâce à leur courage et à leurs exploits* ? » 4 Ce n'était pas par vanité ni jactance qu'il tenait de tels propos, ni pour se faire gratuitement haïr des puissants, mais parce que le peuple, charmé de voir bafouer le sénat et mesurant la grandeur du caractère à l'arrogance des discours, le portait aux nues et l'incitait à ne pas épargner les nobles, s'il voulait plaire à la foule.

10. 1 Quand Marius fut de retour en Libye, Me-

1. Cf. Sall., *Jug.*, 85, 29 : « Je ne puis, pour inspirer confiance, exhiber les portraits ni les triomphes ou les consulats de mes ancêtres, mais, s'il en était besoin, des lances, un étendard, des phalères et autres récompenses militaires, sans parler de mes blessures, toutes reçues par devant. Voilà mes portraits, voilà ma noblesse... »

τῶν δημάρχων εἰς τὸ πλῆθος, ἐπὶ πολλαῖς κατὰ τοῦ Μετέλλου διαβολαῖς ᾐτεῖτο τὴν ἀρχήν, ὑπισχνούμενος ἢ κτενεῖν ἢ ζῶντα λήψεσθαι τὸν Ἰουγούρθαν.

9. 1 Ἀναγορευθεὶς δὲ λαμπρῶς, εὐθὺς ἐστρατολόγει, παρὰ τὸν νόμον καὶ τὴν συνήθειαν πολὺν τὸν ἄπορον καὶ δοῦλον καταγράφων, τῶν πρόσθεν ἡγεμόνων οὐ προσδεχομένων τοὺς τοιούτους, ἀλλ' ὥσπερ ἄλλο τι τῶν καλῶν τὰ ὅπλα μετὰ τιμῆς τοῖς ἀξίοις νεμόντων, ἐνέχυρον τὴν οὐσίαν ἑκάστου τιθέναι δοκοῦντος. 2 Οὐ μὴν ταῦτά γε μάλιστα διέβαλλε τὸν Μάριον, ἀλλ' οἱ λόγοι θρασεῖς ὄντες ὑπεροψίᾳ καὶ b ὕβρει τοὺς πρώτους ἐλύπουν, σκῦλόν τε βοῶντος αὐτοῦ τὴν ὑπατείαν φέρεσθαι τῆς τῶν εὐγενῶν καὶ πλουσίων μαλακίας, καὶ τραύμασιν οἰκείοις πρὸς τὸν δῆμον, οὐ μνήμασι νεκρῶν οὐδ' ἀλλοτρίαις εἰκόσι νεανιεύεσθαι. 3 Πολλάκις δὲ καὶ τοὺς ἀτυχήσαντας ἐν Λιβύῃ στρατηγούς, τοῦτο μὲν Βηστίαν, τοῦτο δ' Ἀλβῖνον, ἀνθρώπους οἴκων μὲν ἐπιφανῶν, αὐτοὺς δ' ἀπολέμους καὶ δι' ἀπειρίαν πταίσαντας ὀνομάζων, ἐπυνθάνετο τῶν παρόντων εἰ μὴ καὶ τοὺς ἐκείνων οἴονται προγόνους αὐτῷ μᾶλλον ἂν εὔξασθαι παραπλησίους ἐκγόνους ἀπολιπεῖν, ἅτε δὴ μηδ' αὐτοὺς δι' εὐγένειαν, ἀλλ' ὑπ' ἀρετῆς καὶ καλῶν ἔργων ἐνδόξους c γενομένους. 4 Ταῦτα δ' οὐ κενῶς οὐδ' ἀλαζονικῶς ἔλεγεν οὐδὲ μάτην ἀπεχθάνεσθαι τοῖς δυνατοῖς βουλόμενος, ἀλλ' ὁ δῆμος αὐτόν, ἡδόμενός τε τῇ βουλῇ προπηλακιζομένῃ καὶ λόγου κόμπῳ μετρῶν ἀεὶ φρονήματος μέγεθος, ἐξεκούφιζε καὶ συνεξώρμα μὴ φείδεσθαι τῶν ἀξιολόγων, χαριζόμενον τοῖς πολλοῖς.

10. 1 Ὡς δὲ διέπλευσεν εἰς Λιβύην, Μέτελλος μὲν

8. 9 [6] κτενεῖν Steph. : κτείνειν ‖ 9. 1 [2] πολὺν τὸν : πολὺ τὸ L ‖ [3] δοῦλον : φαῦλον Herwerden ‖ 3 [7] μηδ' : μηδὲν P ‖ [8] ὑπ' G : ὑπέρ.

tellus, outré de dépit, céda à la jalousie : alors que lui-même avait terminé la guerre et n'avait plus qu'à prendre la personne de Jugurtha, Marius venait lui enlever la couronne et le triomphe, après s'être élevé par son ingratitude envers lui-même. Il ne put se résoudre à le rencontrer et se déroba ; ce fut Rutilius, son légat, qui remit l'armée à Marius[1]. 2 Mais à son tour Marius fut en butte à la Vengeance divine lors de la fin de la campagne, car Sylla lui ravit la gloire du succès, comme il l'avait ravie lui-même à Metellus. Je raconterai brièvement comment cela eut lieu, puisque j'ai donné de ces faits un récit plus détaillé dans la biographie de Sylla[2]. 3 Bocchus, roi des barbares du haut pays[3], était le beau-père de Jugurtha*. Il ne passait pas pour l'avoir beaucoup aidé dans cette guerre : il prétextait sa mauvaise foi et redoutait de le voir s'agrandir. 4 Mais lorsque Jugurtha, fugitif et errant, fut réduit à mettre en lui son dernier espoir et se réfugia auprès de lui, Bocchus le reçut comme un suppliant, plutôt par scrupule que par affection. L'ayant en son pouvoir, il feignit d'intervenir en sa faveur auprès de Marius, à qui il écrivit, avec une apparente franchise, qu'il ne le livrerait point. Cependant, en secret, il songeait à trahir Jugurtha et faisait venir près de lui Lucius Sylla, questeur de Marius, qui avait rendu service à Bocchus pendant la guerre*. 5 Sylla répondit à son appel avec confiance, mais alors un revirement s'opéra chez le barbare qui, pris de remords, balança plusieurs jours entre deux partis, se demandant s'il livrerait Jugurtha ou si, plutôt, il s'emparerait de Sylla. 6 A la fin, se décidant pour la

1. Cf. Sall., *Jug.*, 86, 5 : « Ce fut le légat P. Rutilius qui remit à Marius le commandement de l'armée, car Metellus avait évité sa présence, pour ne pas voir de ses yeux ce dont sa pensée n'avait pu supporter la nouvelle. » — P. Rutilius Rufus sera consul en 105 ; condamné en 94 dans un procès de concussion, il passa le reste de sa vie en exil et écrivit une autobiographie et une histoire des événements de son temps, dont Plutarque fera mention ci-dessous, 28, 8.

2. Renvoi à *Sylla*, chap. 3.

3. Expression vague. En fait, Bocchus était roi de Maurétanie, bien que Plutarque, ici, 32, 4, et *Sylla*, 3, 2, le considère comme roi de Numidie.

ἥττων τοῦ φθόνου γενόμενος καὶ περιπαθῶν, ὅτι κατειργασμένου τὸν πόλεμον αὐτοῦ καὶ μηδὲν ὑπόλοιπον ἢ τὸ σῶμα τοῦ Ἰουγούρθα λαβεῖν ἔχοντος, ἥκει Μάριος ἐπὶ τὸν στέφανον καὶ τὸν θρίαμβον, ἐκ τῆς d
πρὸς ἐκεῖνον ἀχαριστίας ηὐξημένος, οὐχ ὑπέμεινεν εἰς τὸ αὐτὸ συνελθεῖν, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ὑπεξεχώρησε, Ῥουτίλιος δὲ τὸ στράτευμα τῷ Μαρίῳ παρέδωκε, πρεσβευτὴς γεγονὼς τοῦ Μετέλλου. 2 Καὶ περιῆλθέ τις νέμεσις ἐν τῷ τέλει τῶν πράξεων Μάριον· ἀφῃρέθη γὰρ ὑπὸ Σύλλα τὴν τοῦ κατορθώματος δόξαν, ὡς ὑπ' ἐκείνου Μέτελλος· ὃν τρόπον δ' ἀφηγήσομαι βραχέως, ἐπεὶ τὰ καθ' ἕκαστον μᾶλλον ἐν τοῖς περὶ Σύλλα γέγραπται. 3 Βόκχος ὁ τῶν ἄνω βαρβάρων βασιλεὺς ἦν πενθερὸς Ἰουγούρθα, καὶ πολεμοῦντι μὲν οὐ πάνυ τι συλλαμβάνειν ἐδόκει, προβαλλόμενος αὐτοῦ τὴν ἀπιστίαν καὶ τὴν αὔξησιν δεδοικώς· 4 ἐπεὶ e
δὲ φεύγων καὶ πλανώμενος ἐκεῖνον ὑπ' ἀνάγκης ἔθετο τῶν ἐλπίδων τελευταίαν καὶ κατῆρε πρὸς αὐτόν, αἰσχύνῃ μᾶλλον ὡς ἱκέτην ἢ δι' εὔνοιαν ὑποδεξάμενος διὰ χειρὸς εἶχε, φανερῶς μὲν ὑπὲρ αὐτοῦ παραιτούμενος Μάριον, καὶ γράφων ὡς οὐκ ἂν ἐκδῴη καὶ παρρησιαζόμενος, κρύφα δὲ βουλεύων προδοσίαν ἐπ' αὐτῷ καὶ μεταπεμπόμενος Λεύκιον Σύλλαν, ταμίαν μὲν ὄντα Μαρίου, χρήσιμον δὲ τῷ Βόκχῳ γεγενημένον ἐπὶ στρατείας. 5 Ὡς δὲ πιστεύσας ἀνέβη πρὸς αὐτὸν ὁ Σύλλας, ἔσχε μέν τις τροπὴ γνώ- f
μης καὶ μετάνοια τὸν βάρβαρον, ἡμέρας τε συχνὰς διηνέχθη τῷ λογισμῷ, βουλευόμενος ἢ παραδοῦναι τὸν Ἰουγούρθαν ἢ μηδὲ τὸν Σύλλαν ἀφεῖναι. 6 Τέ-

10. 1 [7] ὑπεξεχώρησε : ὑπεχώρησε L ‖ 2 [5] ἕκαστον : -τα GKPR ‖ 4 [3] τελευταίαν Zie. : -ταῖον ‖ [5] αὐτοῦ Mur. : ἑαυτοῦ ‖ [6] ἐκδῴη Cor. : ἐκδῶι vel ἐκδῷ codd. ἐκδοίη Schaefer ‖ [10] στρατείας : -τείαι KPR.

trahison qu'il avait d'abord projetée, il remit Jugurtha vivant entre les mains de Sylla[1]. 7 Tel fut le premier germe de cette rivalité implacable et funeste qui faillit ruiner Rome : 8 en effet, beaucoup de gens, en haine de Marius, voulaient que cette capture fût l'œuvre de Sylla, et Sylla lui-même se fit faire un sceau qu'il porta, dont l'empreinte représentait Bocchus lui livrant Jugurtha. 9 C'est de ce sceau qu'il se servait constamment, irritant ainsi Marius, qui était un ambitieux incapable de partager sa gloire, et d'humeur querelleuse ; Sylla était surtout encouragé par les ennemis de Marius qui attribuaient à Metellus les premiers et les plus grands succès de la guerre, et les derniers, avec la fin de la guerre, à Sylla ; ils voulaient faire en sorte que le peuple cessât d'admirer Marius et de s'attacher à lui plus qu'à tout autre*.

Guerre contre les Teutons et les Cimbres. — **11.** 1 Cependant cette envie, ces haines et ces attaques contre Marius furent détournées et dissipées par le danger qui, venu de l'Occident, menaçait l'Italie. Dès qu'on sentit le besoin d'un grand général, la ville jeta les regards de tout côté pour trouver l'homme dont elle pourrait faire son pilote afin d'échapper à l'énorme tourmente de cette guerre. Personne n'accepta que les hommes des grandes maisons nobles et riches fussent candidats aux comices consulaires, et ce fut Marius qui fut élu, bien qu'absent[2]. 2 On venait à peine d'annoncer la capture de Jugurtha quand survinrent les premières rumeurs sur l'irruption des Teutons et des Cimbres. Au début, ce que l'on rapportait du nombre et de la force de ces envahisseurs paraissait incroyable, mais l'on reconnut plus tard que ces estimations étaient au-dessous de la réalité. 3 En effet les guerriers étaient trois cent mille et s'avançaient en armes, traînant avec eux, disait-on, une masse plus

1. Cf. *Sylla*, 3, et Sall., *Jug.*, 113.

2. Marius, à la date des comices consulaires de 105, se trouvait encore en Afrique. Cf. Sall., *Jug.*, 114, 3-4 : *Marius consul absens factus est... Et ea tempestate spes atque opes civitatis in illo sitae* (ce sont les derniers mots du *Bellum Jugurthinum*).

λος δὲ τὴν προτέραν κυρώσας προδοσίαν, ἐνεχεί-
ρισε τῷ Σύλλᾳ ζῶντα τὸν Ἰουγούρθαν. 7 Καὶ τοῦτο
πρῶτον ὑπῆρξεν αὐτοῖς σπέρμα τῆς ἀνηκέστου καὶ
χαλεπῆς ἐκείνης στάσεως, ἣ μικρὸν ἐδέησεν ἀνατρέψαι
τὴν Ῥώμην. 8 Πολλοὶ γὰρ ἐβούλοντο τοῦ Σύλλα
τὸ ἔργον εἶναι, τῷ Μαρίῳ φθονοῦντες, αὐτός τε Σύλλας
σφραγῖδα ποιησάμενος ἐφόρει, γλυφὴν ἔχουσαν 411
ἐγχειριζόμενον ὑπὸ τοῦ Βόκχου τὸν Ἰουγούρθαν
ἑαυτῷ. 9 Καὶ ταύτῃ χρώμενος ἀεὶ διετέλει, φιλότι-
μον ἄνδρα καὶ πρὸς κοινωνίαν δόξης ἀγνώμονα καὶ
δύσεριν ἐρεθίζων τὸν Μάριον, ἐναγόντων μάλιστα τῶν
ἐχθρῶν τῶν ἐκείνου καὶ τὰ μὲν πρῶτα τοῦ πολέμου καὶ
μέγιστα τῷ Μετέλλῳ, τὰ δ' ἔσχατα καὶ τὸ πέρας αὐτοῦ
Σύλλᾳ προστιθέντων, ὡς παύσαιτο θαυμάζων καὶ
προσέχων ἐκείνῳ μάλιστα πάντων ὁ δῆμος.

11. 1 Ταχὺ μέντοι τὸν φθόνον τοῦτον καὶ τὰ μίση
καὶ τὰς διαβολὰς ἀπεσκέδασε τοῦ Μαρίου καὶ μετέστη-
σεν ὁ κατασχὼν τὴν Ἰταλίαν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας κίνδυνος, b
ἅμα τῷ πρῶτον ἐν χρείᾳ μεγάλου στρατηγοῦ γε-
νέσθαι καὶ περισκέψασθαι τὴν πόλιν, ᾧ χρωμένη κυ-
βερνήτῃ διαφεύξεται κλύδωνα πολέμου τοσοῦτον,
οὐδενὸς ἀνασχομένου τῶν ἀπὸ γένους μεγάλων ἢ πλου-
σίων οἴκων ἐπὶ τὰς ὑπατικὰς κατιόντων ἀρχαιρεσίας,
ἀλλ' ἀπόντα τὸν Μάριον ἀναγορευσάντων. 2 Ἄρτι
γὰρ ἀπηγγελμένης αὐτοῖς τῆς Ἰουγούρθα συλλήψεως,
αἱ περὶ Τευτόνων καὶ Κίμβρων φῆμαι προσέπιπτον,
ἀπιστίαν μὲν ἐν ἀρχῇ παρασχοῦσαι πλήθους τε καὶ
ῥώμης τῶν ἐπερχομένων στρατῶν, ὕστερον δὲ τῆς
ἀληθείας ὑποδεέστεραι φανεῖσαι. 3 Μυριάδες μὲν c
γὰρ αἱ μάχιμοι τριάκοντα σὺν ὅπλοις ἐχώρουν, ὄχλοι

10. 6 [2] ἐνεχείρισε : -ζε KLPR || 7 [3] ἀνατρέψαι : ἀναστρέψαι L[1]R || 11. 1 [6] τοσοῦτον : τοσούτου P || [8] κατιόντων LR[2] : -τας.

nombreuse encore d'enfants et de femmes, en quête d'un pays capable de nourrir cette foule immense et de villes où ils pussent s'établir et vivre, comme ils avaient appris que les Celtes avant eux avaient fait en enlevant aux Etrusques et en occupant la meilleure partie de l'Italie*. 4 Comme ils n'avaient point de rapports avec d'autres peuples et que les pays par lesquels ils venaient étaient fort éloignés, on ne savait ni qui ils étaient ni d'où ils étaient partis quand ils s'abattirent comme une nuée sur la Gaule et sur l'Italie. 5 C'étaient des peuplades germaniques, de celles qui habitent sur les rives de l'Océan Boréal, comme on le conjecturait surtout d'après leur haute taille, leurs yeux bleus et ce nom de Cimbres, que les Germains donnent aux brigands[1]. 6 Certains auteurs disent que la Celtique, contrée vaste et profonde, s'étend de la Mer Extérieure et des régions du septentrion jusqu'à l'Orient et au Palus Méotis, et qu'elle touche à la Scythie Pontique[2]. C'est là que les races se mêlèrent, 7 et c'est de là qu'ils partirent, non pas d'un seul coup ni de façon continue : chaque année, à la belle saison, ils allaient de l'avant, en armes, et ils mirent beaucoup de temps à parcourir le continent. C'est pourquoi, bien qu'ils eussent beaucoup de noms particuliers, on appela leur armée du nom général de Celtoscythes. 8 On prétend aussi qu'ils ne formaient qu'une petite partie des Cimmériens connus d'abord des anciens Grecs : une bande de fugitifs ou de dissidents, chassée par les Scythes et passée du Palus Méotide en Asie sous la conduite de Lygdamis, 9 tandis que la partie la plus nombreuse et la plus belliqueuse de ce peuple continuait d'habiter à l'extrémité de la terre, le long de la Mer Extérieure, une région obscure et boisée, impénétrable au soleil à cause de la profondeur et de

1. Cf. Festus, 37 (éd. Lindsay) : *Cimbri lingua gallica latrones dicuntur.* Voir aussi Tacite, *Germ.*, 37 : *Eundem Germaniae sinum proximi Oceano Cimbri tenent, parva nunc civitas, sed gloria ingens,* et toute la suite de ce chapitre.

2. La Mer Extérieure est l'océan Atlantique ; le Palus Méotis, la mer d'Azof, et la Scythie Pontique, l'actuelle Russie méridionale au nord de la mer Noire. Cf. Strabon, 7, 2, 293.

δὲ παίδων καὶ γυναικῶν ἐλέγοντο πολλῷ πλείους
συμπεριάγεσθαι, γῆς χρῄζοντες ἣ θρέψει τοσοῦτον
πλῆθος, καὶ πόλεων ἐν αἷς ἱδρυθέντες βιώσονται,
καθάπερ πρὸ αὐτῶν ἐπυνθάνοντο Κελτοὺς τῆς Ἰταλίας
τὴν ἀρίστην κατασχεῖν, Τυρρηνῶν ἀφελομένους.
4 Αὐτοὶ μὲν γὰρ ἀμειξίᾳ τῇ πρὸς ἑτέρους μήκει τε
χώρας ἣν ἐπῆλθον ἠγνοοῦντο τίνες ὄντες ἀνθρώπων ἢ
πόθεν ὁρμηθέντες ὥσπερ νέφος ἐμπέσοιεν Γαλατίᾳ
καὶ Ἰταλίᾳ. 5 Καὶ μάλιστα μὲν εἰκάζοντο Γερμανικὰ
γένη τῶν καθηκόντων ἐπὶ τὸν βόρειον ὠκεανὸν εἶναι
τοῖς μεγέθεσι τῶν σωμάτων καὶ τῇ χαροπότητι τῶν d
ὀμμάτων καὶ ὅτι Κίμβρους ἐπονομάζουσι Γερμανοὶ
τοὺς λῃστάς. 6 Εἰσὶ δ' οἳ τὴν Κελτικὴν διὰ βάθος
χώρας καὶ μέγεθος ἀπὸ τῆς ἔξω θαλάσσης καὶ τῶν
ὑπαρκτίων κλιμάτων πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα κατὰ τὴν
Μαιῶτιν ἐπιστρέφουσαν ἅπτεσθαι τῆς Ποντικῆς Σκυ-
θίας λέγουσι, κἀκεῖθεν τὰ γένη μεμεῖχθαι· 7 τούτους
ἐξαναστάντας οὐκ ἐκ μιᾶς ὁρμῆς οὐδὲ συνεχῶς, ἀλλ'
ἔτους ὥρᾳ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τοὔμπροσθεν ἀεὶ
χωροῦντας, πολέμῳ χρόνοις πολλοῖς ἐπελθεῖν τὴν
ἤπειρον. Διὸ καὶ πολλὰς κατὰ μέρος ἐπικλήσεις ἐχόν-
των, κοινῇ Κελτοσκύθας τὸν στρατὸν ὠνόμαζον.
8 Ἄλλοι δέ φασι Κιμμερίων τὸ μὲν πρῶτον ὑφ' Ἑλλή-
νων τῶν πάλαι γνωσθέντων οὐ μέγα γενέσθαι τοῦ παντὸς e
μόριον, ἀλλὰ φυγὴν ἢ στάσιν τινὰ βιασθεῖσαν ὑπὸ
Σκυθῶν εἰς Ἀσίαν ἀπὸ τῆς Μαιώτιδος διαπερᾶσαι
Λυγδάμιος ἡγουμένου· 9 τὸ δὲ πλεῖστον αὐτῶν
καὶ μαχιμώτατον ἐπ' ἐσχάτοις οἰκοῦν παρὰ τὴν ἔξω
θάλασσαν, γῆν μὲν νέμεσθαι σύσκιον καὶ ὑλώδη καὶ
δυσήλιον πάντῃ διὰ βάθος καὶ πυκνότητα δρυμῶν, οὓς

11. 3 [3] πολλῷ L : πολλοὶ ‖ 5 [1] εἰκάζοντο L[2]PR[2] : εἴκαζον τὰ ‖ 6 [5] κἀκεῖθεν : κἀκεῖθεν οὗ KL[2]R ‖ μεμεῖχθαι Mur : μέμικται ‖ 8 [2] γνωσθέντων : γνωσθὲν Rei. ‖ 9 [2] οἰκοῦν Mur : ᾤκουν ‖ [3] γῆν : τὴν KPR.

l'épaisseur des bois et qui s'étend jusqu'à la forêt Hercynienne. Ils étaient placés sous cette partie du ciel où le pôle, par suite de l'inclinaison des cercles parallèles, paraît prendre une telle élévation qu'il n'est pas loin de se trouver au zénith de ce pays. Les jours, étant toujours égaux aux nuits dans leur plus longue comme dans leur plus courte durée, partagent le temps en deux parties égales. 10 C'est ce qui a fourni matière au conte de la Nékyia d'Homère[1]. 11 C'est donc de là, selon eux, que seraient partis pour l'Italie ces barbares appelés à l'origine Cimmériens et à cette époque Cimbres, selon une dérivation vraisemblable[2]. 12 Mais tout cela relève de la conjecture plutôt que de l'histoire solidement établie. Quant à leur nombre, plusieurs écrivains affirment qu'il n'était pas inférieur, mais supérieur à ce que nous en avons dit. 13 Leur courage, leur irrésistible audace et la vigueur de leurs bras dans les batailles évoquaient la rapidité et la violence du feu. Ils avançaient, et personne ne pouvait tenir contre leurs attaques ; ils entraînaient et emportaient comme une proie tous ceux qu'ils rencontraient sur leur passage. Plusieurs armées romaines considérables et plusieurs généraux chargés de protéger la Gaule transalpine s'étaient laissé honteusement enlever[3], 14 et leurs défaites avaient eu pour premier effet d'attirer sur Rome ce déferlement de barbares. Vainqueurs de tous ceux qu'ils avaient trouvés sur leur route, possesseurs de grandes richesses, ces barbares décidèrent de ne se fixer nulle part avant d'avoir abattu Rome et saccagé l'Italie.

12. 1 Les Romains, apprenant de différents côtés ces nouvelles, appelèrent Marius à diriger la guerre.

1. Cf. l'*Odyssée*, 11, 13-18 : « Nous atteignons la passe et les courants profonds de l'Océan, où les Cimmériens ont leur pays et ville. Ce peuple vit couvert de nuées et de brumes, que jamais n'ont percées les rayons du soleil... : sur ces infortunés pèse une nuit de mort. »
2. Voir L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I, p. 228 et note 9.
3. C'étaient : en 113 Cn. Papirius Carbo, en 109 M. Julius Silanus, puis en 105 M. Aurelius Scaurus, Cn. Mallius Maximus et Q. Servilius Caepio.

μέχρι τῶν Ἑρκυνίων εἴσω διήκειν, οὐρανοῦ δ' εἰλη-
χέναι καθ' ὃ δοκεῖ μέγα λαμβάνων ὁ πόλος ἔξαρμα διὰ
τὴν ἔγκλισιν τῶν παραλλήλων, ὀλίγον ἀπολείπειν
τοῦ κατὰ κορυφὴν ἱσταμένου σημείου πρὸς τὴν οἴκη- f
σιν, αἵ θ' ἡμέραι βραχύτητι καὶ μήκει πρὸς τὰς νύκτας
ἴσαι κατανέμεσθαι τὸν χρόνον· 10 διὸ καὶ τὴν εὐπο-
ρίαν τοῦ μυθεύματος Ὁμήρῳ γενέσθαι πρὸς τὴν νε-
κυίαν. 11 Ἔνθεν οὖν τὴν ἔφοδον εἶναι τῶν βαρβάρων
τούτων ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν, Κιμμερίων μὲν ἐξ ἀρχῆς, τότε
δὲ Κίμβρων οὐκ ἀπὸ τρόπου προσαγορευομένων.
12 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰκασμῷ μᾶλλον ἢ κατὰ βέβαιον 412
ἱστορίαν λέγεται. Τὸ δὲ πλῆθος οὐκ ἔλαττον, ἀλλὰ
πλέον εἶναι τοῦ λεχθέντος ὑπὸ πολλῶν ἱστόρηται.
13 Θυμὸν δὲ καὶ τόλμαν ἀνυπόστατοι καὶ χειρῶν ἔργα
παρὰ τὰς μάχας ὀξύτητι καὶ βίᾳ πυρὸς ἐοικότες
ἐπῄεσαν, οὐδενὸς ἀντέχοντος αὐτῶν πρὸς τὴν ἔφοδον,
ἀλλὰ πάντων μὲν ὅσους ἐπῆλθον ἐν λόγῳ λείας ἀγομέ-
νων καὶ φερομένων, πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων Ῥω-
μαικῶν στρατοπέδων καὶ στρατηγῶν ὅσοι προεκά-
θηντο τῆς ἐκτὸς Ἄλπεων Γαλατίας ἀνηρπασμένων
ἀκλεῶς. 14 Οἳ καὶ μάλιστα τὴν φορὰν αὐτῶν κακῶς b
ἀγωνισάμενοι κατὰ τῆς Ῥώμης ἐπεσπάσαντο· νική-
σαντες γὰρ οἷς ἐνέτυχον καὶ χρημάτων πολλῶν κρα-
τήσαντες, ἔγνωσαν μηδαμοῦ γῆς ἑαυτοὺς ἱδρύειν,
πρὶν ⟨ἂν⟩ ἀνατρέψωσι τὴν Ῥώμην καὶ διαπορθήσωσι
τὴν Ἰταλίαν.

12. 1 Ταῦτα Ῥωμαῖοι πυνθανόμενοι πολλαχόθεν ἐκάλουν Μάριον ἐπὶ τὴν στρατηγίαν. Καὶ τὸ δεύτερον

11. 9 [5] Ἑρκυνίων GL : Ἐρκινύων || [6] μέγα λαμβάνων Mur. : μεταλαμβάνων || 12 [2] λέγεται. Τὸ δὲ Ald. : Λέγεται δὲ τὸ πλῆθος || 13 [4] ὅσους : ὅσοις R[2] || [5] φερομένων Ald. : φθειρομένων || [6] προεκάθηντο in marg. KPR : προεστήκεσαν || 14 [5] ἂν add. Richards || ἀνατρέψωσι — διαπορθήσωσι : -ψουσι, -θήσουσι LR[2].

Il fut élu consul pour la seconde fois, en dépit de la loi qui défendait de désigner un absent et aussi de réélire magistrat le même homme avant un délai fixé. Le peuple chassa ceux qui s'opposaient à son choix[1]. 2 On pensait que ce n'était pas la première fois que la loi céderait à l'intérêt de l'État et que la raison actuelle n'était pas moins forte que celle qui avait fait élire Scipion malgré les lois, puisqu'alors on ne craignait pas la ruine de Rome, mais qu'on voulait seulement détruire Carthage[2]. 3 Cet avis prévalut. Marius revint de Libye avec son armée, le jour même des calendes de janvier, début de l'année romaine ; il prit alors possession du consulat et célébra son triomphe. Il étala aux yeux des Romains ce spectacle inouï : Jugurtha prisonnier. Personne n'aurait espéré qu'on pût venir à bout des ennemis tant que Jugurtha vivait, tellement il était fertile en ressources pour tirer parti des circonstances et tellement les ruses de toute sorte s'alliaient chez lui au courage. 4 Mais on dit qu'il perdit contenance quand il se vit conduit dans le cortège. Après le triomphe il fut jeté en prison. Là, les uns lui déchirèrent violemment sa tunique, tandis que d'autres, dans leur hâte à lui enlever ses boucles d'oreille en or, lui arrachèrent du même coup les lobes des oreilles. Puis on le poussa tout nu au fond du cachot, et, tout troublé, il dit en y tombant, avec un rire amer : « Par Hercule, que vos bains sont froids ! » 5 Cependant il lutta pendant six jours contre la faim, suspendu jusqu'à la dernière heure au désir de vivre, et il reçut enfin le châtiment que méritaient ses crimes*. 6 Dans le triomphe, on avait transporté, dit-on, trois mille sept livres d'or, cinq mille sept cent soixante-quinze livres d'argent non monnayé, et, en

1. Voir ci-dessus, 11, 1, et la note. La loi stipulant qu'il fallait attendre dix ans avant de poser de nouveau sa candidature à une magistrature précédemment exercée remontait à 342 avant J.-C. De plus, une loi de 151 interdit toute réélection au consulat. Quant à la présence du candidat aux comices, elle était exigée par l'usage, mais non par une loi.

2. Scipion, le premier Africain, n'avait pas atteint l'âge légal de trente ans lorsqu'il fut nommé consul pour l'année 205.

ὕπατος ἀπεδείχθη, τοῦ μὲν νόμου κωλύοντος ἀπόντα
καὶ μὴ διαλιπόντα χρόνον ὡρισμένον αὖθις αἱρεῖσθαι,
τοῦ δὲ δήμου τοὺς ἀντιλέγοντας ἐκβαλόντος.
2 Ἡγοῦντο γὰρ οὔτε νῦν πρῶτον εἴξειν τῷ συμφέροντι
τὸν νόμον, οὔτ' ἀλογωτέραν εἶναι τὴν παροῦσαν
αἰτίαν ἐκείνης δι' ἣν τὸν Σκιπίωνα παρὰ τοὺς νόμους c
ὕπατον ἀπέδειξαν, οὐ φοβούμενοι τὴν ἑαυτῶν ἀποβα-
λεῖν, ἀλλὰ τὴν Καρχηδονίων ἐπιθυμοῦντες ἀνελεῖν.
3 Ταῦτ' ἔδοξε· καὶ Μάριος ἐκ Λιβύης μετὰ τοῦ στρα-
τεύματος διακομισθεὶς αὐταῖς Καλάνδαις Ἰανουαρίαις,
ἣν ἔτους ἀρχὴν ἄγουσι Ῥωμαῖοι, τήν θ' ὑπατείαν ἀνέ-
λαβε καὶ τὸν θρίαμβον εἰσήλασεν, ἄπιστον ἐπιδειξά-
μενος θέαμα Ῥωμαίοις Ἰουγούρθαν αἰχμάλωτον, οὗ
ζῶντος οὐδ' ἂν εἷς ἤλπισε πολεμίων κρατήσειν· οὕτω
τις ἦν ποικίλος ἀνὴρ τύχαις ὁμιλῆσαι καὶ πανουργίᾳ
πολλῇ μεμειγμένον ἔχων τὸ θυμοειδές. 4 Ἀλλ'
ἐξέστη γε πομπευθεὶς ὥς λέγουσι τότε τοῦ φρονεῖν·
καὶ μετὰ τὸν θρίαμβον εἰς τὸ δεσμωτήριον ἐμπεσών, d
ὡς οἱ μὲν αὐτοῦ βίᾳ περιέρρηξαν τὸν χιτωνίσκον, οἱ
δὲ σπεύδοντες ἀφελέσθαι βίᾳ τὸ χρυσοῦν ἐλλόβιον ἅμα
τὸν λοβὸν συναπέρρηξαν, ὠσθεὶς δὲ γυμνὸς εἰς τὸ
βάραθρον κατεβλήθη, μεστὸς ὢν ταραχῆς καὶ δια-
σεσηρώς, ''Ἡράκλεις' εἶπεν 'ὡς ψυχρὸν ὑμῶν τὸ
βαλανεῖον.' 5 Ἀλλὰ τοῦτον μὲν ἓξ ἡμέραις ζυγο-
μαχήσαντα τῷ λιμῷ καὶ μέχρι τῆς ἐσχάτης ὥρας ἐκκρε-
μασθέντα τῆς τοῦ ζῆν ἐπιθυμίας εἶχεν ἀξία δίκη τῶν
ἀσεβημάτων. 6 Ἐν δὲ τῷ θριάμβῳ κομισθῆναι λέ-
γουσι χρυσοῦ μὲν ἑπτὰ καὶ τρισχιλίας λίτρας, ἀργύρου
δ' ἀσήμου πεντακισχιλίας ἑπτακοσίας ἑβδομήκοντα e
πέντε, νομίσματος δὲ δραχμὰς ἑπτακισχιλίας ἐπὶ

12. 3 [2] Ἰανουαρίαις : Ἰαννου- KPR ‖ [3] ἀνέλαβε : ἔλαβε L ‖ [6] πολεμίων : πολέμιον GPR ‖ κρατήσειν : κρατῆσαι G ‖ 5 [1] ἡμέραις : -ρας Sint.

numéraire, deux cent quatre-vingt-sept mille drachmes. 7 Après le défilé, Marius assembla le sénat au Capitole et, soit par inadvertance, soit par une insolence que lui inspirait sa Fortune, il entra en costume de triomphateur, mais, s'étant vite aperçu de l'indignation des sénateurs, il sortit et revint vêtu de la toge prétexte[1].

13. 1 En campagne, il exerça l'armée sur la route, l'entraînant à des courses de toute sorte et à de longues marches, forçant chacun à porter lui-même son bagage et à préparer de ses mains ce qu'il lui fallait pour vivre. Aussi, depuis lors, appelle-t-on mulets de Marius ceux qui aiment le travail et exécutent facilement sans murmurer les ordres qu'on leur donne. 2 Cependant il en est qui attribuent à cette locution une autre origine : au siège de Numance, comme Scipion avait voulu inspecter non seulement les armes et les chevaux, mais aussi les mulets et les chariots pour contrôler dans le détail l'entraînement des bêtes et l'état du matériel, Marius amena son cheval, parfaitement soigné par lui, et un mulet de beaucoup supérieur aux autres par son excellent aspect, sa force et sa docilité ; 3 le général fut si satisfait des bêtes de Marius qu'il en parla souvent, et c'est ainsi que les railleurs, faisant l'éloge d'un homme appliqué, patient et laborieux, l'appelaient mulet de Marius[2].

14. 1 Il semble que Marius eut alors une grande chance. Les barbares, pour ainsi dire, imprimèrent à leur élan un mouvement de reflux et s'écoulèrent d'abord vers l'Espagne[3] : cela lui laissa le temps d'exercer le corps de ses hommes, de leur fortifier le cœur pour le rendre audacieux, et surtout de se faire connaître lui-même

1. Cf. Tite-Live, *Per.*, 67 : *Marius triumphali veste in senatum venit, quod nemo ante eum fecerat.*

2. Cf. Festus, *Ep.*, 148 M : l'expression « mulet de Marius » serait due à la ressemblance des soldats portant leur chargement avec des bêtes de somme. — Marius avait fait ses premières armes au siège de Numance : voir 3, 2-5.

3. Cf. Tite-Live, *Per.*, 67 : seuls les Cimbres, après avoir dévasté le pays entre le Rhône et les Pyrénées, firent des razzias en Espagne ; les Teutons restèrent en Gaule.

μυριάσιν ὀκτὼ καὶ εἴκοσι. 7 Μετὰ δὲ τὴν πομπὴν ὁ Μάριος σύγκλητον ἤθροισεν ἐν Καπετωλίῳ· καὶ παρῆλθε μὲν εἴτε λαθὼν αὑτόν, εἴτε τῇ τύχῃ χρώμενος ἀγροικότερον ἐν τῇ θριαμβικῇ κατασκευῇ, ταχὺ δὲ τὴν βουλὴν ἀχθεσθεῖσαν αἰσθόμενος, ἐξανέστη καὶ μεταλαβὼν τὴν περιπόρφυρον αὖθις ἦλθεν.

13. 1 Ἐν δὲ τῇ στρατείᾳ τὴν δύναμιν διεπόνει καθ' ὁδόν, ἐξασκῶν δρόμοις τε παντοδαποῖς καὶ μακραῖς ὁδοιπορίαις, ἑαυτῷ δ' ἀχθοφορεῖν ἀναγκάζων καὶ αὐτουργεῖν τὰ πρὸς τὴν δίαιταν, ὥστε καὶ μετὰ ταῦτα f
τοὺς φιλοπόνους καὶ σιωπῇ μετ' εὐκολίας τὰ προστασσόμενα ποιοῦντας ἡμιόνους Μαριανοὺς καλεῖσθαι. 2 Καίτοι τινὲς αἰτίαν ἑτέραν τοῦ λόγου τούτου νομίζουσι. Σκιπίωνος γὰρ ὅτε Νομαντίαν ἐπολιόρκει βουληθέντος ἐπιδεῖν μὴ μόνον τὰ ὅπλα μηδὲ τοὺς ἵππους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀρεῖς καὶ τὰς ἁμάξας, ὅπως ἑκάστοις ἐξησκημένα καὶ παρεσκευασμένα τυγχάνοι, προαγαγεῖν τὸν Μάριον ἵππον τε κάλλιστα τεθραμμένον ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἡμίονον εὐεξίᾳ καὶ πρᾳότητι καὶ ῥώμῃ διαφέροντα πολὺ τῶν ἄλλων· 3 ἡσθέντος οὖν 418
τοῦ στρατηγοῦ τοῖς τοῦ Μαρίου θρέμμασι καὶ πολλάκις αὐτῶν μνησθέντος, οὕτως ἄρα τοὺς σκώπτοντας ἐν ἐπαίνῳ τὸν ἐνδελεχῆ καὶ τλήμονα καὶ φιλόπονον Μαριανὸν ἡμίονον προσαγορεύειν.

14. 1 Εὐτύχημα δὲ δοκεῖ τῷ Μαρίῳ μέγα γενέσθαι. Τῶν γὰρ βαρβάρων ὥσπερ τινὰ παλίρροιαν τῆς ὁρμῆς λαβόντων, καὶ ῥυέντων πρότερον ἐπὶ τὴν Ἰβηρίαν, χρόνον ἔσχε καὶ τὰ σώματα γυμνάσαι τῶν ἀνδρῶν καὶ τὰ φρονήματα πρὸς τὸ θαρρεῖν ἀναρρῶσαι,

12. 7 [2] Καπετωλίῳ : Καπι- G ‖ [3] τύχῃ : ψυχῇ P ‖ [4] κατασκευῇ : παρασκευῇ L ‖ [5] αἰσθόμενος : αἰδούμενος L[1] ‖ 13. 1 [3] ἑαυτῷ : ἑαυτὸν G ‖ 2 [2] νομίζουσι Ald. : κομί-.

tel qu'il était. 2 Sa rigueur dans le commandement et l'inflexible sévérité de ses punitions leur apparurent, quand ils eurent pris l'habitude d'éviter toute faute et de ne plus désobéir, comme justes et salutaires; la violence de son humeur, la rudesse de sa voix, l'air farouche de son visage, tout cela, à quoi ils s'accoutumèrent peu à peu, leur paraissait moins redoutable pour eux que pour les ennemis. 3 Mais c'était surtout sa droiture dans les jugements qui plaisait aux soldats. On en rapporte l'exemple que voici. 4 C. Lusius, son neveu, faisait partie de l'armée comme officier[1]. Il ne passait pas pour un méchant homme, mais il ne savait pas résister à l'attrait des beaux garçons. 5 Il s'éprit d'un tout jeune soldat placé sous ses ordres, un nommé Trebonius, et il essaya plusieurs fois de le séduire, mais sans succès. Enfin, une nuit, il l'envoya chercher par un valet. 6 Le jeune homme vint, car, appelé, il ne pouvait refuser d'obéir. Quand il fut sous la tente de Lusius, celui-ci essaya de lui faire violence. Alors Trebonius tira son épée et le tua. 7 Le fait avait eu lieu en l'absence de Marius. A son retour, il fit passer Trebonius en jugement. 8 Celui-ci, alors que beaucoup l'accablaient et que personne ne le défendait, fit front lui-même avec assurance, raconta l'affaire et produisit des témoins pour prouver qu'il avait souvent résisté aux tentatives de Lusius et que, malgré les grands présents que l'autre lui offrait, il ne lui avait jamais abandonné son corps. Marius, plein d'admiration et de joie, se fit apporter la couronne qui récompense traditionnellement les grands exploits, la prit et la posa lui-même sur la tête de Trebonius pour avoir accompli une très belle action en un temps où l'on avait besoin de beaux exemples[2]. 9 Cette nouvelle, répandue à Rome, contribua beaucoup à l'élection de Marius à son troisième

1. C. Lusius était fils de Calpurnia, sœur de Marius; il servait dans l'armée comme tribun militaire (voir les références dans la note suivante).

2. Cf. *Reg. et imp. apopht.*, 202 B; Cic., *P. Mil.*, 9; Val. Max., 6, 1, 12 (où le nom du meurtrier de D. Lusius est C. Plotius, *manupularius*, c'est-à-dire simple soldat); Quint., *Declam.*, 3, 4.

τὸ δὲ μέγιστον, αὐτὸς οἷος ἦν κατανοηθῆναι. 2 Τὸ γὰρ ἐν ἀρχῇ σκυθρωπὸν αὐτοῦ καὶ περὶ τὰς τιμωρίας δυσμείλικτον ἐθισθεῖσι μηδὲν ἁμαρτάνειν μηδ' ἀπειθεῖν ἅμα τῷ δικαίῳ σωτήριον ἐφαίνετο, τήν τε b τοῦ θυμοῦ σφοδρότητα καὶ τὸ τραχὺ τῆς φωνῆς καὶ ἀγριωπὸν τοῦ προσώπου συντρεφόμενον κατὰ μικρὸν οὐχ αὐτοῖς ἐνόμιζον εἶναι φοβερόν, ἀλλὰ τοῖς πολεμίοις. 3 Μάλιστα δ' ἡ περὶ τὰς κρίσεις ὀρθότης αὐτοῦ τοῖς στρατιώταις ἤρεσκεν· ἧς καὶ τοιόνδε τι δεῖγμα λέγεται. 4 Γάιος Λούσιος ἀδελφιδοῦς αὐτοῦ τεταγμένος ἐφ' ἡγεμονίας ἐστρατεύετο, τἆλλα μὲν ἀνὴρ οὐ δοκῶν εἶναι πονηρός, ἥττων δὲ μειρακίων καλῶν. 5 Οὗτος ἤρα νεανίσκου τῶν ὑφ' αὐτῷ στρατευομένων, ὄνομα Τρεβωνίου, καὶ πολλάκις πειρῶν οὐκ ἐτύγχανε· τέλος δὲ νύκτωρ ὑπηρέτην ἀποστείλας μετεπέμπετο τὸν Τρεβώνιον. 6 Ὁ δὲ νεανίας ἧκε c μέν, ἀντειπεῖν γὰρ οὐκ ἐξῆν καλούμενον, εἰσαχθεὶς δ' ὑπὸ τὴν σκηνὴν πρὸς αὐτόν, ἐπιχειροῦντα βιάζεσθαι σπασάμενος τὸ ξίφος ἀπέκτεινε. 7 Ταῦτ' ἐπράχθη τοῦ Μαρίου μὴ παρόντος· ἐπανελθὼν δὲ προύθηκε τῷ Τρεβωνίῳ κρίσιν. 8 Ἐπεὶ δὲ πολλῶν κατηγορούντων, οὐδενὸς δὲ συνηγοροῦντος, αὐτὸς εὐθαρσῶς καταστὰς διηγήσατο τὸ πρᾶγμα, καὶ μάρτυρας ἔσχεν ὅτι πειρῶντι πολλάκις ἀντεῖπε τῷ Λουσίῳ, καὶ μεγάλων διδομένων ἐπ' οὐδενὶ προήκατο τὸ σῶμα, θαυμάσας ὁ Μάριος καὶ ἡσθεὶς ἐκέλευσε τὸν πάτριον ἐπὶ ταῖς d ἀριστείαις στέφανον κομισθῆναι, καὶ λαβὼν αὐτὸς ἐστεφάνωσε τὸν Τρεβώνιον, ὡς κάλλιστον ἔργον ἐν καιρῷ παραδειγμάτων δεομένῳ καλῶν ἀποδεδειγμένον. 9 Τοῦτ' εἰς τὴν Ῥώμην ἀπαγγελθὲν οὐχ ἥκιστα τῷ Μαρίῳ συνέπραξε τὴν τρίτην ὑπατείαν·

14 1 [6] αὐτὸς G[1] : αὐτοῖς || 2 [3] μηδὲν : μηδὲ P || [4] τε : γε L || [7] οὐχ αὐτοῖς Steph. : οὐκ αὐτοῖς || 9 [1] ἀπαγγελθὲν : ἀγγελθὲν L.

consulat. En outre on attendait les barbares pour le printemps* et l'on ne voulait se risquer contre eux sous aucun autre général. 10 Mais ils ne vinrent pas aussi vite que l'on croyait, et Marius vit s'écouler le temps de son nouveau consulat.

11 Comme les élections approchaient et que son collègue était mort[1], il laissa l'armée sous les ordres de M'Acilius[2] et se rendit lui-même à Rome. 12 Plusieurs hommes de mérite briguaient le consulat, mais L. Saturninus, celui des tribuns de la plèbe qui avait le plus d'influence sur le peuple, était acquis à Marius et haranguait la foule pour qu'elle l'élût consul. 13 Marius, lui, faisait des manières et affectait de décliner cette charge, comme s'il ne la souhaitait pas; alors Saturninus le déclarait traître à la patrie, parce qu'il fuyait le commandement dans un si grand danger. 14 On voyait bien qu'il jouait là, et de façon peu convaincante, une comédie concertée avec Marius, mais le peuple, pensant que les circonstances exigeaient à la fois son habileté et son heureuse Fortune, lui vota un quatrième consulat et lui donna pour collègue Lutatius Catulus, personnage estimé des nobles et qui pourtant ne déplaisait pas à la plèbe[3].

15. 1 Informé de l'approche des ennemis, Marius franchit rapidement les Alpes. Il établit son camp au bord du Rhône[4], et y amassa de grands approvisionnements afin de ne jamais être contraint par le manque de vivres à livrer bataille dans des conditions qu'il jugerait désavantageuses. 2 Le transport par mer de tout ce dont l'armée avait besoin était alors long et

1. Le collègue de Marius pendant son troisième consulat était resté à Rome ; il s'appelait L. Aurelius Orestes. C'est à la fin de l'année 103 que Marius se rendit à Rome pour présider les comices.

2. M'Acilius était légat de Marius.

3. Q. Lutatius Catulus a été souvent loué par Cicéron pour ses qualités humaines (*P. Planc.*, 5, 12 ; *Mur.*, 17, 36, etc...) et pour son éloquence (*Brut.*, 35, 132), car ce général fut aussi orateur, historien et poète. Diodore, 38, 4, confirme sa popularité : ἀγαπώμενος ὑπὸ τῶν πολιτῶν περιττότερον. Cf. *Sylla*, 4, 3.

4. Au confluent de l'Isère et du Rhône, d'après Orose, 5, 16, 9.

ἅμα δὲ καὶ τῶν βαρβάρων ἔτους ὥρᾳ προσδοκίμων
ὄντων, ἐβούλοντο μετὰ μηδενὸς ἄλλου στρατηγοῦ
κινδυνεῦσαι πρὸς αὐτούς. 10 Οὐ μὴν ἧκον ὡς
προσεδοκῶντο ταχέως, ἀλλὰ πάλιν διῆλθε τῷ Μαρίῳ
ὁ τῆς ὑπατείας χρόνος.

11 Ἐνισταμένων δὲ τῶν ἀρχαιρεσιῶν καὶ τοῦ
συνάρχοντος αὐτοῦ τελευτήσαντος, ἀπολιπὼν ἐπὶ τῶν e
δυνάμεων Μάνιον Ἀκύλλιον, αὐτὸς ἧκεν εἰς Ῥώμην.
12 Μετιόντων δὲ πολλῶν καὶ ἀγαθῶν τὴν ὑπατείαν,
Λούκιος Σατορνῖνος, ὁ μάλιστα τῶν δημάρχων ἄγων
τὸ πλῆθος, ὑπὸ τοῦ Μαρίου τεθεραπευμένος ἐδημη-
γόρει, κελεύων ἐκεῖνον ὕπατον αἱρεῖσθαι. 13 Θρυπτο-
μένου δὲ τοῦ Μαρίου καὶ παραιτεῖσθαι τὴν ἀρχὴν
φάσκοντος ὡς δὴ μὴ δεομένου, προδότην αὐτὸν ὁ
Σατορνῖνος ἀπεκάλει τῆς πατρίδος, ἐν κινδύνῳ το-
σούτῳ φεύγοντα τὸ στρατηγεῖν. 14 Καὶ φανερὸς
μὲν ἦν ἀπιθάνως συνυποκρινόμενος τὸ προσποίημα
τῷ Μαρίῳ, τὸν δὲ καιρὸν ὁρῶντες οἱ πολλοὶ τῆς ἐκείνου
δεινότητος ἅμα καὶ τύχης δεόμενον, ἐψηφίσαντο τὴν
τετάρτην ὑπατείαν, καὶ συνάρχοντα Κάτλον αὐτῷ f
Λουτάτιον κατέστησαν, ἄνδρα καὶ τιμώμενον ὑπὸ τῶν
ἀρίστων καὶ τοῖς πολλοῖς οὐκ ἐπαχθῆ.

15. 1 Πυνθανόμενος δὲ τοὺς πολεμίους ὁ Μάριος
ἐγγὺς εἶναι, διὰ ταχέων ὑπερέβαλε τὰς Ἄλπεις· καὶ
τειχίσας στρατόπεδον παρὰ τῷ Ῥοδανῷ ποταμῷ, συνή-
γαγεν εἰς αὐτὸ χορηγίαν ἄφθονον, ὡς μηδέποτε παρὰ
τὸν τοῦ συμφέροντος λογισμὸν ἐκβιασθείη δι᾽ ἔνδειαν
τῶν ἀναγκαίων εἰς μάχην καταστῆναι. 2 Τὴν δὲ
κομιδὴν ὧν ἔδει τῷ στρατεύματι μακρὰν καὶ πολυτελῆ 414
πρότερον οὖσαν πρὸς τὴν θάλασσαν αὐτὸς εἰργάσατο

14. 12 [2] Σατορνῖνος : -τουρ- G || 13 [4] ἀπεκάλει : ἐκάλει PR ||
15. 1 [3] συνήγαγεν : συνῆγεν L || 2 [2] ἔδει Rei. : ἐδεῖτο.

coûteux ; il sut le rendre facile et rapide : 3 comme les bouches du Rhône, où la mer refoule une grande quantité de limon et de sable que le flot agglomère en une vase épaisse, rendaient l'accès lent, difficile et pénible aux vaisseaux qui apportaient le ravitaillement, 4 Marius amena là son armée inoccupée et lui fit creuser un grand canal, où il dériva une bonne partie des eaux du fleuve et les détourna vers une anse commode, profonde, accessible aux grands vaisseaux et ouverte sur la mer dans un endroit calme, à l'abri des vagues. Ce canal garde aujourd'hui encore le nom de son auteur[1].

5 Cependant les barbares s'étaient partagés en deux armées. Les Cimbres devaient traverser le Norique pour tomber de là sur Catulus et forcer le passage de ce côté, tandis que les Teutons et les Ambrons traverseraient la Ligurie pour attaquer Marius près de la mer. 6 Les Cimbres s'attardèrent et perdirent plus de temps, mais les Teutons et les Ambrons partirent sur-le-champ, franchirent la région intermédiaire et apparurent innombrables, effrayants d'aspect, poussant des cris et faisant un vacarme absolument inouï. 7 Ils occupèrent une grande partie de la plaine, y établirent leur camp et provoquèrent Marius au combat.

16. 1 Marius ne s'occupait pas de ces provocations. Il maintenait ses soldats à l'intérieur du retranchement et tançait durement les téméraires : ceux qui, emportés par leur fougue, voulaient livrer bataille, il les déclarait traîtres à la patrie. 2 « L'objet de notre ambition, disait-il, ne doit pas être d'obtenir des triomphes et des trophées, mais d'écarter cet ouragan, cette immense nuée de guerre et de sauver l'Italie. » 3 Voilà ce qu'il disait en particulier aux chefs et aux officiers supérieurs.

1. La *Fossa Mariana* a été décrite par Pline, *N. H.*, 3, 34 ; elle reliait Arles à Fos-sur-Mer (village dont le nom vient précisément de la *Fossa*). Cf. Clerc, *La bataille d'Aix*, p. 76-122 ; *Massalia*, II, 54 ; Constans, *Arles antique*, p. 195 sqq. Voir aussi G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.* II, 327 : « Plus tard, la fosse marienne s'est ensablée, mais, pendant un demi-siècle au moins, elle a rendu les services que Marius avait prévus..., et elle a stimulé l'économie romaine. »

ῥᾳδίαν καὶ ταχεῖαν. 3 Τὰ γὰρ στόματα τοῦ Ῥοδα-
νοῦ, πρὸς τὰς ἀνακοπὰς τῆς θαλάττης ἰλύν τε πολλὴν
λαμβάνοντα καὶ θῖνα πηλῷ βαθεῖ συμπεπιλημένην ὑπὸ
τοῦ κλύδωνος, χαλεπὸν καὶ ἐπίπονον καὶ βραδύπορον
τοῖς σιταγωγοῖς ἐποίει τὸν εἴσπλουν. 4 Ὁ δὲ τρέ-
ψας ἐνταῦθα τὸν στρατὸν σχολάζοντα, τάφρον μεγά-
λην ἐνέβαλε, καὶ ταύτῃ πολὺ μέρος τοῦ ποταμοῦ
μεταστήσας περιήγαγεν εἰς ἐπιτήδειον, βαθὺ μὲν καὶ
ναυσὶ μεγάλαις ἔποχον, λεῖον δὲ καὶ ἄκλυστον στόμα
λαβοῦσαν πρὸς τὴν θάλασσαν. Αὕτη μὲν οὖν ἔτι τὴν b
ἐπωνυμίαν ἀπ' ἐκείνου φυλάττει.

5 Τῶν δὲ βαρβάρων διελόντων σφᾶς αὐτοὺς δίχα,
Κίμβροι μὲν ἔλαχον διὰ Νωρικῶν ἄνωθεν ἐπὶ Κάτλον
χωρεῖν καὶ τὴν πάροδον ἐκείνην βιάζεσθαι, Τεύτονες
δὲ καὶ Ἄμβρωνες διὰ Λιγύων ἐπὶ Μάριον παρὰ θάλατταν.
6 Καὶ Κίμβροις μὲν ἐγίνετο πλείων ἡ διατριβὴ καὶ
μέλλησις, Τεύτονες δὲ καὶ Ἄμβρωνες ἄραντες εὐθὺς
καὶ διελθόντες τὴν ἐν μέσῳ χώραν, ἐφαίνοντο πλήθει
τ' ἄπειροι καὶ δυσπρόσοπτοι τὰ εἴδη, φθόγγον τε καὶ
θόρυβον οὐχ ἑτέροις ὅμοιοι. 7 Περιβαλόμενοι δὲ
τοῦ πεδίου μέγα καὶ στρατοπεδεύσαντες, προυκα- c
λοῦντο τὸν Μάριον εἰς μάχην.

16. 1 Ὁ δὲ τούτων μὲν οὐκ ἐφρόντιζεν, ἐν δὲ τῷ χάρακι τοὺς στρατιώτας συνεῖχε, καὶ καθήπτετο πικρῶς τῶν θρασυνομένων, καὶ τοὺς προπίπτοντας ὑπὸ θυμοῦ καὶ μάχεσθαι βουλομένους προδότας ἀπεκάλει τῆς πατρίδος· 2 οὐ γὰρ ὑπὲρ θριάμβων τὴν φιλοτιμίαν εἶναι καὶ τροπαίων, ἀλλ' ὅπως νέφος τοσοῦτον πολέμου καὶ σκηπτὸν ὠσάμενοι διασώσουσι τὴν Ἰταλίαν. 3 Ταῦτα μὲν ἰδίᾳ πρὸς τοὺς ἡγεμόνας καὶ τοὺς ὁμοτί-

15. 3 4 χαλεπὸν P : -πὴν || βραδύπορον Mur· : βραχύ- || 5 4 Ἄμβρωνες : Ἄβρωνες L Λαμπρύωνες KR¹ || 7 2 μέγα : μέγα μέρος Rei. || 16. 1 3 προπίπτοντας : προσπ- LPR.

Quant aux soldats, il les faisait monter à tour de rôle sur le rempart pour les obliger à regarder l'ennemi, les habituer à soutenir son aspect et à ne pas s'effrayer de ses cris absolument étranges et sauvages, pour observer son équipement et ses mouvements. Ainsi, au bout d'un certain temps, par la vue et la réflexion, il les familiarisa avec ce qui leur avait paru si redoutable. 4 Il pensait en effet que la nouveauté fait souvent illusion et multiplie faussement les sujets de crainte, au lieu que l'accoutumance enlève même à ce qui est par nature terrible le pouvoir d'effrayer. 5 Ainsi non seulement la vue quotidienne des barbares diminuait les craintes des Romains, mais, devant leurs menaces et leur jactance insupportables, la colère les prenait, échauffant et enflammant leurs cœurs. Car, non contents de piller et de ravager tout le pays alentour, les ennemis faisaient aussi des incursions contre le retranchement avec une insolence et une audace extrêmes. 6 Aussi les soldats laissaient-ils échapper des propos indignés, que l'on rapportait à Marius : 7 « Quelle lâcheté Marius nous attribue-t-il pour nous tenir loin du combat comme des femmes gardées sous clef par un portier ! Allons, montrons que nous sommes des hommes libres en lui demandant s'il attend d'autres soldats pour défendre l'indépendance de l'Italie, et s'il continuera à nous employer, nous, comme de simples manœuvres chaque fois qu'il devra creuser des fossés, nettoyer un bourbier ou détourner des fleuves. 8 C'est à ces besognes, paraît-il, qu'il nous préparait en nous imposant tant de corvées ; tels sont les exploits qu'il veut, à son retour, montrer à ses concitoyens comme monuments de ses consulats ! 9 Ou bien le sort de Carbo et de Caepio[1] l'effraie-t-il, eux que les ennemis ont

1. En 113, Cn. Papirius Carbo avait été vaincu par les barbares à Noreia (Neumarkt) : « Cette bataille fut un désastre. Les Romains qui échappèrent au massacre se débandèrent dans les forêts. Lorsqu'on put les rassembler trois jours après, le plus grand nombre avait péri, et quand la liste des pertes fut connue à Rome, ce ne fut qu'un cri de douleur et d'épouvante » (G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 288). Quant à Q. Servilius Caepio, son armée et celle de son collègue Cn. Mallius Maximus furent écrasées à Arausio (Orange) le 6 octobre 105.

μους ἔλεγε, τοὺς δὲ στρατιώτας ὑπὲρ τοῦ χάρακος
ἱστὰς ἀνὰ μέρος καὶ θεᾶσθαι κελεύων, εἴθιζε τὴν μορφὴν
ἀνέχεσθαι τῶν πολεμίων καὶ τὴν φωνὴν ὑπομένειν, d
ὅλως οὖσαν ἀλλόκοτον καὶ θηριώδη, σκευήν τε καὶ
κίνησιν αὐτῶν καταμανθάνειν, ἅμα τῷ χρόνῳ τὰ
φαινόμενα δεινὰ ποιούμενος τῇ διανοίᾳ χειροήθη
διὰ τῆς ὄψεως· 4 ἡγεῖτο γὰρ πολλὰ μὲν ἐπιψεύδεσθαι
τῶν οὐ προσόντων τὴν καινότητα τοῖς φοβεροῖς, ἐν
δὲ τῇ συνηθείᾳ καὶ τὰ τῇ φύσει δεινὰ τὴν ἔκπληξιν
ἀποβάλλειν. 5 Τῶν δ' οὐ μόνον ἡ καθ' ἡμέραν ὄψις
ἀφῄρει τι τοῦ θάμβους, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἀπειλὰς
τῶν βαρβάρων καὶ τὸν κόμπον οὐκ ἀνεκτὸν ὄντα
θυμὸς αὐτοῖς παριστάμενος ἐξεθέρμαινε καὶ διέφλεγε
τὰς ψυχάς, οὐ μόνον ἀγόντων καὶ φερόντων τὰ πέριξ
ἅπαντα τῶν πολεμίων, ἀλλὰ καὶ τῷ χάρακι ποιουμέ-
νων προσβολὰς μετὰ πολλῆς ἀσελγείας καὶ θρασύτη- e
τος· 6 ὥστε φωνὰς καὶ διαγανακτήσεις τῶν στρα-
τιωτῶν πρὸς τὸν Μάριον ἐκφέρεσθαι· 7 'Τίνα δὴ
καταγνοὺς ἀνανδρίαν ἡμῶν Μάριος εἴργει μάχης
ὥσπερ γυναῖκας ὑπὸ κλεισὶ καὶ θυρωροῖς; Φέρε πα-
θόντες ἀνδρῶν πάθος ἐλευθέρων ἐρώμεθα πότερον
ἄλλους ἀναμένει μαχουμένους ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας
τῆς Ἰταλίας, ἡμῖν δὲ λειτουργοῖς χρήσεται διὰ παντός,
ὅταν δέῃ τάφρους ὀρύσσειν καὶ πηλὸν ἐκκαθαίρειν
καὶ ποταμούς τινας παρατρέπειν; 8 Ἐπὶ ταῦτα γὰρ
ὡς ἔοικεν ἤσκει τοῖς πολλοῖς πόνοις ἡμᾶς, καὶ ταῦτα f
τῶν ὑπατειῶν ἀποδειξάμενος ἔργα τοῖς πολίταις
ἐπάνεισιν. 9 Ἦ τὰ Κάρβωνος αὐτὸν φοβεῖ καὶ Και-
πίωνος, οὓς ἐνίκησαν οἱ πολέμιοι, πολὺ μὲν αὐτοὺς

16. 3 [5] σκευήν : σκεύη P ‖ [7] ποιούμενος P : ποιουμένους ‖ 7 [4] ἐλευθέρων : ἐλεύθερον KL ‖ [5] μαχουμένους : μαχομένους L[1] ‖ τῆς ἐλευθερίας om. KL ‖ [6] τῆς Ἰταλίας om. PR ‖ [7] δέῃ Cor. : δέηται ‖ 8 [3] ἀποδειξάμενος : ἐπιδ- L ‖ 9 [1] Καιπίωνος Xylander : Σκηπίωνος vel Σκιπ- codd.

vaincus, mais qui étaient bien au-dessous de Marius en réputation et en valeur et qui avaient une armée très inférieure à la sienne? 10 Au fait, il serait plus honorable de subir comme eux quelque revers, en agissant, que de rester inactifs à regarder piller les terres de nos alliés. »

17. 1 Ces plaintes réjouissaient Marius. Il entreprenait de calmer ses soldats en leur disant qu'il ne se méfiait pas d'eux, mais attendait d'apprendre par certains oracles à la fois le moment et le lieu de la victoire. 2 Il y avait en effet une Syrienne nommée Martha, une prophétesse, disait-on, qu'il menait partout avec lui, la faisant porter pompeusement en litière, et il n'offrait de sacrifices que selon ses prescriptions*. 3 Précédemment, elle avait été chassée par le sénat, alors qu'elle prétendait l'entretenir de ces événements et prédire l'issue de la guerre, mais elle avait trouvé accès auprès des dames romaines et leur avait fourni des preuves de son talent. Elle réussit surtout auprès de la femme de Marius* : un jour, lors d'un combat de gladiateurs, assise à ses pieds, elle lui indiquait d'avance, sans se tromper, quel serait le vainqueur. Envoyée à Marius par sa femme, elle excita l'admiration du consul. 4 Il la faisait donc porter presque partout en litière. Elle en descendait pour les sacrifices, après avoir agrafé sur elle un double manteau de pourpre et pris en main une lance entourée de bandelettes et de guirlandes. 5 Cette mise en scène fit naître des doutes dans l'esprit de beaucoup de gens : Marius était-il véritablement convaincu, ou jouait-il, en exhibant cette femme, une comédie concertée avec elle*?

6 Voici aussi une histoire de vautours, fort curieuse, que rapporte Alexandre de Myndos[1]. Avant les entreprises vouées au succès, deux vautours apparaissaient toujours auprès des troupes et les accompagnaient, reconnaissables à des colliers de bronze, 7 que des soldats leur avaient mis autour du cou quand ils les avaient pris ; ils les avaient ensuite relâchés, mais de la

1. Sur cet auteur, voir ci-dessus la Notice, p. 83.

τῆς Μαρίου δόξης καὶ ἀρετῆς ἀποδέοντας, πολὺ δὲ χείρονα στρατὸν ἄγοντας; 10 Ἀλλὰ καὶ παθεῖν τι δρῶντας ὡς ἐκεῖνοι κάλλιον, ἢ καθῆσθαι πορθουμένων τῶν συμμάχων θεατάς.'

17. 1 Ταῦτ' ἀκούων ὁ Μάριος ἥδετο, καὶ κατεπράυνεν αὐτούς, ὡς οὐκ ἐκείνοις ἀπιστῶν, ἀλλ' ἔκ τινων λογίων τὸν τῆς νίκης ἅμα καιρὸν καὶ τόπον ἐκδεχόμενος. 2 Καὶ γάρ τινα Σύραν γυναῖκα, Μάρθαν ὄνομα, 415
μαντεύεσθαι λεγομένην ἐν φορείῳ κατακειμένην σεμνῶς περιήγετο, καὶ θυσίας ἔθυεν ἐκείνης κελευούσης. 3 Ἣν πρότερον μὲν ἀπήλασεν ἡ σύγκλητος, ἐντυχεῖν ὑπὲρ τούτων καὶ τὰ μέλλοντα προθεσπίζουσαν, ἐπεὶ δὲ πρὸς τὰς γυναῖκας εἰσιοῦσα διάπειραν ἐδίδου, καὶ μάλιστα τῇ Μαρίου παρακαθίζουσα παρὰ τοὺς πόδας τῶν μονομάχων ἐπιτυχῶς προηγόρευε τὸν μέλλοντα νικᾶν, ἀναπεμφθεῖσα πρὸς Μάριον ὑπ' ἐκείνης ἐθαυμάζετο. 4 Καὶ τὰ πολλὰ μὲν ἐν φορείῳ παρεκομίζετο, πρὸς δὲ τὰς θυσίας κατῄει φοινικίδα διπλῆν ἐμπεπορ- b
πημένη καὶ λόγχην ἀναδεδεμένην ταινίαις καὶ στεφανώμασι φέρουσα. 5 Τοῦτο μὲν οὖν τὸ δρᾶμα πολλοῖς ἀμφισβήτησιν παρεῖχεν, εἴτε πεπεισμένος ὡς ἀληθῶς, εἴτε πλαττόμενος καὶ συνυποκρινόμενος ἐπιδείκνυται τὴν ἄνθρωπον.

6 Τὸ δὲ περὶ τοὺς γῦπας θαύματος ἄξιον Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιος ἱστόρηκε. Δύο γὰρ ἐφαίνοντο πρὸ τῶν κατορθωμάτων ἀεὶ περὶ τὰς στρατιὰς καὶ παρηκολούθουν, γνωριζόμενοι χαλκοῖς περιδεραίοις· 7 ταῦτα δ' οἱ στρατιῶται συλλαβόντες αὐτοὺς περιῆψαν, εἶτ' ἀφῆκαν· ἐκ δέ τούτου γνωρίζοντες ἠσπάζοντο

17. 3 [4] τῇ Sint. : τὴν || πόδας : ἀγῶνας γρ. G^1 || 6 [2] Μύνδιος PR : Μύδιος vel Μύρδιος || [8] στρατιὰς Defradas : — τείας.

sorte il les reconnaissaient et les saluaient. Quand ces vautours se montraient au cours d'une expédition, ils s'en réjouissaient comme d'un présage de victoire*.

8 Parmi les signes qui apparurent alors, certains n'avaient rien d'extraordinaire. Mais de deux villes d'Italie, Ameria et Tuder[1], on annonça qu'on avait vu la nuit dans le ciel des lances et des boucliers de feu qui, d'abord séparés, s'étaient ensuite mêlés en figurant les dispositions et les mouvements de guerriers au combat ; à la fin, les uns cédant, les autres poursuivant, tous s'étaient précipités du côté du couchant.

9 Vers le même temps on vit arriver de Pessinonte Batacès, prêtre de la Grande Mère, annonçant que la déesse lui avait parlé du fond de son sanctuaire pour lui apprendre que, dans cette guerre, la supériorité et la victoire appartiendraient aux Romains. 10 Le sénat fit bon accueil à ce message et vota l'érection d'un temple à la déesse en cas de victoire. Mais Batacès s'étant présenté devant le peuple et voulant lui faire le même récit, il en fut empêché par le tribun de la plèbe Aulus Pompeius, qui le chassa outrageusement de la tribune en le traitant de charlatan. 11 Or, voici ce qui conféra le plus de crédit aux paroles de ce prêtre : l'assemblée une fois dissoute, Aulus ne fut pas plus tôt rentré chez lui qu'une fièvre violente le saisit, dont il mourut six jours après ; cet événement, connu de tous, fit beaucoup de bruit[2].

18. 1 Comme Marius se tenait toujours en repos, les Teutons entreprirent d'assiéger son camp, mais, accueillis par une grêle de traits lancés du haut du retranchement, ils perdirent un certain nombre des leurs.

1. Ameria et Tuder (aujourd'hui Amelia et Todi) sont deux villes d'Ombrie, voisines l'une de l'autre.

2. Est-il besoin de dire que, pour beaucoup de Romains et sans doute aux yeux de Plutarque lui-même, la mort d'Aulus Pompeius fut considérée comme un châtiment divin pour son incrédulité et sa conduite injurieuse à l'égard du prêtre de Cybèle? — Le récit de Diodore, 36, 13, est assez différent, mais les protagonistes en sont également le prêtre Batacès (dont le nom est écrit Βαττάκης, de même que chez Polybe, 21, 37, 5) et le tribun de la plèbe Aulus Pompeius.

[τοὺς στρατιώτας], καὶ φανέντων ἐπὶ ταῖς ἐξόδοις ἔχαιρον ὡς ἀγαθόν τι πράξοντες.

8 Πολλῶν δὲ σημείων προφαινομένων, τὰ μὲν ἄλλα c
χαρακτῆρα κοινὸν εἶχεν, ἐκ δ' Ἀμερίας καὶ Τουδέρτου πόλεων Ἰταλικῶν ἀπηγγέλθη νυκτὸς ὦφθαι κατὰ τὸν οὐρανὸν αἰχμάς τε φλογοειδεῖς καὶ θυρεοὺς διαφερομένους τὸ πρῶτον, εἶτα συμπίπτοντας ἀλλήλοις καὶ σχήματα καὶ κινήματα λαμβάνοντας οἷα γίνεται μαχομένων ἀνδρῶν, τέλος δὲ τῶν μὲν ἐνδιδόντων, τῶν δ' ἐπιφερομένων, πάντας ἐπὶ δυσμὰς ῥυῆναι.

9 Περὶ τοῦτον δέ πως τὸν χρόνον ἀφίκετο καὶ Βατάκης ἐκ Πεσσινοῦντος, ὁ τῆς Μεγάλης Μητρὸς
ἱερεύς, ἀπαγγέλλων ὡς ἡ θεὸς ἐκ τῶν ἀνακτόρων ἐφ- d
θέγξατ' αὐτῷ νίκην καὶ κράτος πολέμου Ῥωμαίοις ὑπάρχειν. 10 Τῆς δὲ συγκλήτου προσεμένης, καὶ τῇ θεῷ ναὸν ἐπινίκιον ἱδρύσασθαι ψηφισαμένης, τὸν Βατάκην εἰς τὸν δῆμον προελθόντα καὶ ταὐτὰ βουλόμενον εἰπεῖν ἐκώλυσε δημαρχῶν Αὖλος Πομπήιος, ἀγύρτην ἀποκαλῶν καὶ πρὸς ὕβριν ἀπελαύνων τοῦ βήματος. 11 Ὃ δὴ καὶ μάλιστα τῷ λόγῳ τοῦ ἀνθρώπου πίστιν παρέσχεν· οὐ γὰρ ἔφθη τῆς ἐκκλησίας λυθείσης ὁ Αὖλος εἰς οἶκον ἐπανελθεῖν, καὶ πυρετὸς ἐξήνθησεν αὐτῷ τοσοῦτος ὥστε πᾶσι καταφανῆ γενόμενον καὶ περιβόητον ἐντὸς ἑβδόμης ἡμέρας ἀποθανεῖν.

18. 1 Οἱ δὲ Τεύτονες ἐπεχείρησαν μὲν ἡσυχάζον- e
τος τοῦ Μαρίου πολιορκεῖν τὸ στρατόπεδον, βέλεσι δὲ πολλοῖς ἐντυχόντες ἀπὸ τοῦ χάρακος φερομένοις καί

17. 7 [4] τοὺς στρατιώτας del. Haitinger : αὐτοὺς οἱ στρατιῶται Rei. τοὺς γῦπας Cor. τοὺς ὄρνιθας Erbse, Rh. Mus., 1957, 287-289 || 9 [1] Βατάκης G : Καταβάκης B Βαταβάκης cet. Βαττάκης Diod., 36, 13, et Polyb., 21, 37, 5 Idem infra, 10 [8] || 10 [3] προελθόντα : προσελ- L[1] || ταὐτὰ Rei. : ταῦτα.

Alors ils résolurent de se remettre en marche, espérant passer les Alpes sans coup férir. 2 Ils plièrent donc bagage et défilèrent le long du camp romain. C'est alors surtout que l'on se rendit compte de l'immensité de leur nombre par la longueur du temps que dura leur passage, car ils longèrent, dit-on, sans interruption le retranchement de Marius pendant six jours. 3 Ils passaient tout près et demandaient en riant aux Romains s'ils n'avaient rien à faire dire à leurs femmes, car ils seraient bientôt auprès d'elles*. 4 Quand les barbares eurent dépassé le camp des Romains et commencèrent à s'éloigner, Marius à son tour leva le camp et les suivit pas à pas, se tenant toujours tout près en face d'eux, mais se couvrant de retranchements solides et de fortes positions, afin de passer la nuit en sûreté. 5 En avançant ainsi, ils arrivèrent au lieu appelé « Eaux Sextiennes[1] », d'où ils n'avaient plus que peu de chemin à faire pour entrer dans les Alpes. 6 C'est pourquoi Marius s'apprêta à livrer bataille dans cet endroit. Il établit son camp en un lieu sûr, mais peu pourvu d'eau, ce qu'il fit, dit-on, à dessein pour exciter le courage de ses soldats : 7 comme beaucoup d'entre eux murmuraient et disaient qu'ils mourraient de soif, il leur montra du doigt une rivière qui coulait le long du camp des barbares et leur dit qu'ils trouveraient là de l'eau à acheter au prix de leur sang. 8 « Pourquoi donc, répliquèrent-ils, ne nous conduis-tu pas contre eux tout de suite, alors que notre sang n'est pas encore desséché dans nos veines*? » Alors Marius, d'un ton calme : « Nous devons d'abord, dit-il, fortifier notre camp. »

19. 1 Les soldats étaient mécontents, mais ils obéirent. Cependant tous les conducteurs des attelages, qui n'avaient d'eau ni pour eux ni pour leurs bêtes, descendirent en masse à la rivière, armés, les uns, de

1. *Aquae Sextiae* (« Bains de Sextius »), ce nom était dû aux sources thermales de l'endroit qui est devenu Aix-en-Provence, et au consul C. Sextius Calvinus qui, en 124, avait détruit la citadelle salyenne d'Entremont et fondé dans la plaine voisine cette place forte : voir Bloch-Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 275.

τινας ἐξ αὐτῶν ἀποβαλόντες, ἔγνωσαν εἰς τοὔμπροσθεν
χωρεῖν ὡς ὑπερβαλοῦντες ἀδεῶς τὰς Ἄλπεις. 2 Καὶ
συσκευασάμενοι παρήμειβον τὸ στρατόπεδον τῶν
Ῥωμαίων, τότε δὴ μάλιστα παμπληθεῖς μήκει καὶ
χρόνῳ τῆς παρόδου φανέντες· ἡμέραις γὰρ ἓξ λέ-
γονται τὸν χάρακα τοῦ Μαρίου παραμείψασθαι συ-
νεχῶς ὁδεύοντες. 3 Ἐπορεύοντο δ' ἐγγύς, πυνθανό-
μενοι τῶν Ῥωμαίων μετὰ γέλωτος εἴ τι πρὸς τὰς γυναῖ-
κας ἐπιστέλλοιεν· αὐτοὶ γὰρ ἔσεσθαι ταχέως παρ'
αὐταῖς. 4 Ἐπεὶ δὲ παρήλλαξαν οἱ βάρβαροι καὶ f
προῄεσαν, ἄρας καὶ αὐτὸς ἐπηκολούθει σχέδην,
ἐγγὺς μὲν ἀεὶ καὶ παρ' αὐτοὺς ἐκείνους ἱδρυόμενος,
ὀχυραῖς δὲ χρώμενος στρατοπεδείαις καὶ χωρία
καρτερὰ προβαλλόμενος, ὥστ' ἐν ἀσφαλεῖ νυκτερεύειν.
5 Οὕτω δὴ προιόντες ἐγένοντο πρὸς τοῖς καλουμέ-
νοις Ὕδασι Σεξτίοις, ὅθεν ἔδει πορευθέντας οὐ πολλὴν
ὁδὸν ἐν ταῖς Ἄλπεσιν εἶναι. 6 Διὸ δὴ καὶ Μάριος
ἐνταῦθα παρεσκευάζετο μάχεσθαι, καὶ κατέλαβε τῷ
στρατοπέδῳ τόπον ἰσχυρὸν μέν, ὕδωρ δ' ἄφθονον οὐκ
ἔχοντα, βουλόμενος ὥς φασι καὶ τούτῳ παροξῦναι 416
τοὺς στρατιώτας. 7 Πολλῶν γέ τοι δυσχεραινόντων
καὶ διψήσειν λεγόντων, δείξας τῇ χειρὶ ποταμόν
τινα ῥέοντα πλησίον τοῦ βαρβαρικοῦ χάρακος, ἐκεῖθεν
αὐτοῖς ἔφησεν εἶναι ποτὸν ὤνιον αἵματος. 8 'Τί οὖν'
ἔφασαν 'οὐκ εὐθὺς ἡμᾶς ἄγεις ἐπ' αὐτούς, ἕως ὑγρὸν
τὸ αἷμα ἔχομεν;' Κἀκεῖνος ἠρέμα τῇ φωνῇ, 'πρότερον'
εἶπεν 'ὀχυρωτέον ἡμῖν τὸ στρατόπεδον.'

19. 1 Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται καίπερ ἀσχάλλοντες ἐπείθοντο· τῆς δὲ θεραπείας τὸ πλῆθος, οὔτ' αὐτοὶ ποτὸν οὔθ' ὑποζυγίοις ἔχοντες, ἀθρόοι κατέβαινον ἐπὶ

18. 4 [3] αὐτοὺς ἐκείνους : αὐτοῖς ἐκείνοις R^1 || 5 [2] Σεξτίοις G^1K : Σεξτιλίοις || 6 [4] τούτῳ : τοῦτο K || 8 [4] ὀχυρωτέον L^2R^2 : ὀχυρώτερον.

cognées, les autres, de haches, quelques-uns d'épées et de lances, avec des seaux afin de puiser de l'eau même s'il fallait pour cela livrer bataille. 2 Tout d'abord quelques ennemis seulement les attaquèrent, car la plupart étaient occupés soit à se baigner, soit à déjeuner après le bain. Il jaillit en effet à cet endroit des sources d'eau chaude[1], et une partie des barbares s'y donnaient du bon temps, en se livrant aux délices et à l'enchantement du lieu ; ils furent donc surpris par l'arrivée des Romains. 3 Entendant le bruit du combat, ils accoururent en plus grand nombre, et il devint difficile à Marius de retenir ses soldats, qui craignaient pour les conducteurs[2]. D'ailleurs les éléments les plus belliqueux de l'armée ennemie, ceux qui auparavant avaient défait les Romains commandés par Mallius et par Caepio[3] (ils se nommaient Ambrons et, à eux seuls, ils comptaient plus de trente mille hommes) avaient bondi sur leurs armes et s'avançaient. 4 Ils avaient le corps alourdi par la bonne chère, mais le vin, en les rendant gais, augmentait aussi leur audace. Ils accouraient donc, non pas en désordre ni comme des fous, sans pousser de cris inarticulés, mais en frappant leurs armes en cadence, en bondissant avec ensemble et en clamant tous à la fois à plusieurs reprises leur nom d'Ambrons ; ils voulaient ainsi soit s'appeler les uns les autres, soit effrayer l'ennemi en se faisant reconnaître à l'avance. 5 Or les premiers des Italiens qui descendirent à leur rencontre étaient des Ligures ; quand ils entendirent le cri des ennemis et en saisirent le sens, ils y répondirent en clamant que c'était là leur nom traditionnel à eux aussi, car les Ligures s'appellent eux-mêmes Ambrons à cause de la race à laquelle ils appartiennent. 6 Ce cri se répétait donc sans cesse, renvoyé comme en écho d'une armée à l'autre, avant qu'ils n'en vinssent aux mains, et comme les deux

1. Ces sources d'eau chaude sont celles qui ont donné à *Aquae Sextiae* son nom. Voir ci-dessus, 18, 5 et la note.

2. C'est pourquoi Plutarque dira un peu plus bas, en 19, 10, que cette bataille fut l'œuvre du hasard plutôt que de la volonté du général.

3. Allusion à la bataille d'Orange, qui avait laissé aux Romains un si pénible souvenir : voir ci-dessus, la note à 16, 9.

τὸν ποταμόν, οἱ μὲν ἀξίνας, οἱ δὲ πελέκεις, ἔνιοι δὲ καὶ b
ξίφη καὶ λόγχας ἅμα τοῖς ὑδρίοις ἀναλαβόντες, ὡς
καὶ διὰ μάχης ὑδρευσόμενοι. 2 Τούτοις τὸ πρῶτον
ὀλίγοι προσεμάχοντο τῶν πολεμίων· ἔτυχον γὰρ
ἀριστῶντες οἱ πολλοὶ μετὰ λουτρόν, οἱ δ' ἐλούοντο.
Ῥήγνυσι γὰρ αὐτόθι ναμάτων θερμῶν πηγὰς ὁ χῶρος·
καὶ μέρος τι περὶ ταῦτα τοὺς βαρβάρους εὐπαθοῦντας
καὶ πανηγυρίζοντας ἡδονῇ καὶ θαύματι τοῦ τόπου
κατέλαβον οἱ Ῥωμαῖοι. 3 Πρὸς δὲ τὴν κραυγὴν
πλειόνων συντρεχόντων, τῷ τε Μαρίῳ χαλεπὸν ἦν ἔτι
τοὺς στρατιώτας ἐπισχεῖν περὶ τῶν οἰκετῶν δεδιότας,
καὶ τῶν πολεμίων τὸ μαχιμώτατον μέρος, ὑφ' οὗ
προήττηντο Ῥωμαῖοι μετὰ Μαλλίου καὶ Καιπίωνος
πρότερον — Ἄμβρωνες ὠνομάζοντο, καὶ πλῆθος c
ὑπὲρ τρισμυρίους αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἦσαν — ἀναί-
ξαντες ἐπὶ τὰς πανοπλίας ἐχώρουν. 4 Τὰ μὲν οὖν
σώματα πλησμονῇ βεβαρημένοι, τοῖς δὲ φρονήμασι
γαῦροι καὶ διακεχυμένοι πρὸς τὸν ἄκρατον, οὐκ
ἀτάκτοις οὐδὲ μανιώδεσι φερόμενοι δρόμοις οὐδ'
ἄναρθρον ἀλαλαγμὸν ἱέντες, ἀλλὰ κρούοντες ῥυθμῷ τὰ
ὅπλα καὶ συναλλόμενοι, πάντες ἅμα τὴν αὐτῶν ἐφθέγ-
γοντο πολλάκις προσηγορίαν Ἄμβρωνες, εἴτ' ἀνακα-
λούμενοι σφᾶς αὐτούς, εἴτε τοὺς πολεμίους τῇ προδη-
λώσει προεκφοβοῦντες. 5 Τῶν δ' Ἰταλικῶν πρῶτοι d
καταβαίνοντες ἐπ' αὐτοὺς Λίγυες, ὡς ἤκουσαν βοών-
των καὶ συνῆκαν, ἀντεφώνουν καὶ αὐτοὶ τὴν πάτριον
ἐπίκλησιν αὐτῶν εἶναι· σφᾶς γὰρ αὐτοὺς οὕτως κατὰ
γένος ὀνομάζουσι Λίγυες. 6 Πυκνὸν οὖν καὶ πα-
ράλληλον ἀντήχει πρὶν εἰς χεῖρας συνελθεῖν τὸ ἀνα-
φώνημα· καὶ τῶν στρατιωτῶν ἑκατέροις ἀνὰ μέρος

19. 1 [5] τοῖς ὑδρίοις : ταῖς ὑδρίαις L || 3 [5] Καιπίωνος Steph. : Σκηπίωνος vel Σκιπίωνος || [6] Ἄμβρωνες : Ἄβρωνες L || 6 [3] στρατιωτῶν Zie. : στρατηγῶν codd. στρατῶν Schaefer.

partis criaient en même temps, chacun de son côté cherchant à surpasser l'autre par sa puissance vocale, ces clameurs excitaient et enflammaient leur courage. 7 Le passage de la rivière[1] disloqua les rangs des Ambrons, et, avant qu'ils pussent se reformer, les Ligures se jetèrent au pas de course sur les premiers passés, et c'est ainsi que s'engagea la mêlée. Les Romains vinrent prêter main-forte aux Ligures en se précipitant du haut des collines sur les barbares, qu'ils culbutèrent et mirent en déroute. 8 Ceux-ci, se poussant et se bousculant en foule sur les bords de l'eau, étaient frappés sur place et remplissaient la rivière de sang et de cadavres. Les Romains, franchissant à leur tour le courant, massacrèrent ceux qui n'osaient pas se retourner pour faire front et s'enfuyaient vers leur camp et leurs chariots. 9 Mais là, les femmes, se jetant à leur rencontre avec des épées et des haches et poussant des cris aigus de colère et de rage, s'efforçaient de repousser à la fois les fuyards et leurs poursuivants, les uns comme traîtres, les autres comme ennemis. Elles se mêlaient aux combattants ; de leurs mains nues elles arrachaient les boucliers des Romains et saisissaient leurs épées, en supportant les blessures qui déchiraient leurs corps avec un courage invincible jusqu'à la fin. 10 En somme, dit-on, cette bataille au bord de la rivière fut l'œuvre du hasard, plutôt que de la volonté du général.

20. 1 Quand les Romains eurent tué un grand nombre d'Ambrons, puis regagné leur camp à la tombée de la nuit, l'armée ne fut pas, comme on aurait pu s'y attendre après un tel succès, accueillie par des péans de victoire ; elle ne se mit point à boire sous les tentes, à se réjouir dans les festins, ni à goûter les douceurs du sommeil, particulièrement agréables pour ceux qui ont heureusement combattu ; au contraire, elle passa cette

1. Il s'agirait de l'Arc, mais l'emplacement précis où eut lieu la bataille a donné lieu à de longues controverses. Voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 329, n. 95 : « Je reste, malgré l'avis contraire de Jullian, fidèle au système de Clerc (*La bataille d'Aix*, p. 183 sqq.), corroboré par l'examen détaillé des textes et du terrain. Marius aurait débouché des bois de Pourrières. »

συναναφθεγγομένων καὶ φιλοτιμουμένων πρῶτον ἀλλήλους τῷ μεγέθει τῆς βοῆς ὑπερβαλέσθαι, παρώξυνε καὶ διηρέθιζε τὸν θυμὸν ἡ κραυγή. 7 Τοὺς μὲν οὖν Ἄμβρωνας διέσπασε τὸ ῥεῖθρον· οὐ γὰρ ἔφθασαν εἰς τάξιν καταστῆναι διαβάντες, ἀλλὰ τοῖς πρώτοις εὐθὺς μετὰ δρόμου τῶν Λιγύων προσπεσόντων, ἐν
χερσὶν ἦν ἡ μάχη· τοῖς δὲ Λίγυσι τῶν Ῥωμαίων ἐπιβοη- e
θούντων καὶ φερομένων ἄνωθεν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, βιασθέντες ἐτράποντο. 8 Καὶ πλεῖστοι μὲν αὐτοῦ περὶ τὸ ῥεῖθρον ὠθούμενοι κατ' ἀλλήλων ἐπαίοντο καὶ κατεπίμπλασαν φόνου καὶ νεκρῶν τὸν ποταμόν, τοὺς δὲ διαβάντες οἱ Ῥωμαῖοι μὴ τολμῶντας ἀναστρέφειν ἔκτεινον, ἄχρι τοῦ στρατοπέδου καὶ τῶν ἁμαξῶν φεύγοντας. 9 Ἐνταῦθα δ' αἱ γυναῖκες ἀπαντῶσαι μετὰ ξιφῶν καὶ πελέκεων, δεινὸν τετριγυῖαι καὶ περίθυμον ἠμύνοντο τοὺς φεύγοντας ὁμοίως καὶ τοὺς διώκοντας, τοὺς μὲν ὡς προδότας, τοὺς δ' ὡς πολεμίους, ἀναπεφυρμέναι μαχομένοις καὶ χερσὶ γυμναῖς τούς τε θυρεοὺς τῶν Ῥωμαίων ἀποσπῶσαι καὶ τῶν
ξιφῶν ἐπιλαμβανόμεναι, καὶ τραύματα καὶ διακοπὰς f
σωμάτων ὑπομένουσαι, μέχρι τελευτῆς ἀήττητοι τοῖς θυμοῖς. 10 Τὴν μὲν οὖν παραποτάμιον μάχην οὕτω κατὰ τύχην μᾶλλον ἢ γνώμῃ τοῦ στρατηγοῦ γενέσθαι λέγουσιν.

20. 1 Ἐπεὶ δὲ πολλοὺς τῶν Ἀμβρώνων οἱ Ῥωμαῖοι διαφθείραντες ἀνεχώρησαν ὀπίσω καὶ σκότος ἐπέσχεν, οὐχ ὥσπερ ἐπ' εὐτυχήματι τοσούτῳ τὸν στρατὸν ἐδέξαντο παιᾶνες ἐπινίκιοι καὶ πότοι κατὰ
σκηνὰς καὶ φιλοφροσύναι περὶ δεῖπνα καὶ τὸ πάντων 417
ἥδιστον ἀνδράσιν εὐτυχῶς μεμαχημένοις, ὕπνος ἤπιος, ἀλλ' ἐκείνην μάλιστα τὴν νύκτα φοβερὰν καὶ ταραχώδη

19. 6 [5] βοῆς : φωνῆς L || 8 [4] διαβάντες P : -τας || 20. 1 [2] ἀνεχώρησαν : -ρουν L.

nuit-là surtout dans la frayeur et l'agitation. 2 C'est que le camp n'avait ni palissades ni retranchements[1], et qu'il restait encore plusieurs dizaines de milliers de barbares invaincus. Les Ambrons qui s'étaient échappés et avaient rejoint les autres poussaient des plaintes et des gémissements qui n'avaient rien d'humain ; c'étaient des hurlements qui tenaient de la bête, des mugissements mêlés de lamentations et de menaces qui s'élevaient de cette multitude immense et que répercutaient les montagnes d'alentour et les concavités de la rivière. 3 Un vacarme terrifiant remplissait la plaine et effrayait les Romains. Marius lui-même était consterné à la pensée d'un combat nocturne tout plein de confusion et de trouble. 4 Cependant les barbares n'attaquèrent ni cette nuit-là, ni le jour suivant, uniquement occupés à se remettre en ordre et à se préparer. 5 Sur ces entrefaites, Marius, sachant qu'il y avait au-dessus de la tête des barbares des vallons profonds et des ravins couverts de bois, y envoie Claudius Marcellus[2] et trois mille fantassins, avec ordre de s'y mettre secrètement en embuscade et d'apparaître derrière l'ennemi en plein combat. 6 Le reste des troupes dîna de bonne heure et dormit. Au point du jour, Marius les fit sortir devant le camp et les rangea en ordre de bataille, tandis qu'il envoyait en avant sa cavalerie dans la plaine. 7 A cette vue, les Teutons n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fussent descendus pour les combattre de plain-pied ; ils s'armèrent en hâte et, pleins de colère, se ruèrent vers la colline. 8 Marius envoya partout l'ordre à ses officiers de rester sur place et d'attendre que les ennemis se fussent approchés à bonne portée pour lancer leurs javelots, puis de se servir de leurs épées et de bousculer les ennemis en les heurtant de leurs boucliers. 9 Il avait

1. Voir ci-dessus, 18, 8, et 19, 10 : le combat s'était engagé trop tôt pour que les retranchements du camp pussent être achevés.

2. Claudius Marcellus était légat de Marius. Cf. Polyen, 8, 10, 12. Il doit s'agir de ce même Marcellus qui jouera un rôle important dix ans plus tard dans la guerre sociale ; c'est lui notamment qui s'emparera d'Aesernia : voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 372, 376, 380.

διήγαγον. 2 Ἦν μὲν γὰρ αὐτοῖς ἀχαράκωτον τὸ στρατόπεδον καὶ ἀτείχιστον, ἀπελείποντο δὲ τῶν βαρβάρων ἔτι πολλαὶ μυριάδες ἀήττητοι, καὶ συμμεμειγμένων τούτοις ὅσοι διαπεφεύγεσαν τῶν Ἀμβρώνων, ὀδυρμὸς ἦν διὰ νυκτὸς οὐ κλαυθμοῖς οὐδὲ στεναγμοῖς ἀνθρώπων ἐοικώς, ἀλλὰ θηρομιγής τις ὠρυγὴ καὶ βρύχημα μεμειγμένον ἀπειλαῖς καὶ θρήνοις ἀναπεμπόμενον ἐκ πλήθους τοσούτου τά τε πέριξ ὄρη καὶ τὰ κοῖλα τοῦ ποταμοῦ περιεφώνει. 3 Καὶ κατ- b
εῖχε φρικώδης ἦχος τὸ πεδίον, τοὺς δὲ Ῥωμαίους δέος αὐτόν τε τὸν Μάριον ἔκπληξις, ἄκοσμόν τινα καὶ ταραχώδη νυκτομαχίαν προσδεχόμενον. 4 Οὐ μὴν ἐπῆλθον οὔτε νυκτὸς οὔτε τῆς ἐπιούσης ἡμέρας, ἀλλὰ συντάττοντες ἑαυτοὺς καὶ παρασκευαζόμενοι διετέλουν. 5 Ἐν τούτῳ δὲ Μάριος, ἦσαν γὰρ ἐκ κεφαλῆς τῶν βαρβάρων νάπαι περικλινεῖς καὶ κατάσκιοι δρυμοῖς αὐλῶνες, ἐνταῦθα Κλαύδιον Μάρκελλον ἐκπέμπει μετὰ τρισχιλίων ὁπλιτῶν, ἐνεδρεῦσαι κελεύσας κρύφα καὶ μαχομένοις ἐξόπισθεν ἐπιφανῆναι. 6 Τοὺς c
δ' ἄλλους δειπνήσαντας ἐν ὥρᾳ καὶ κοιμηθέντας ἅμ' ἡμέρᾳ συνέταττε πρὸ τοῦ χάρακος ἀγαγών, καὶ προεξέπεμπε τοὺς ἱππέας εἰς τὸ πεδίον. 7 Θεασάμενοι δ' οἱ Τεύτονες οὐκ ἠνέσχοντο καταβαίνοντας αὐτοῖς ἐξ ἴσου διαγωνίζεσθαι τοὺς Ῥωμαίους, ἀλλὰ σὺν τάχει καὶ δι' ὀργῆς ὁπλισάμενοι τῷ λόφῳ προσέβαλον. 8 Ὁ δὲ Μάριος ἑκασταχοῦ διαπέμπων τοὺς ἡγεμόνας ἑστάναι καὶ καρτερεῖν παρεκάλει, πελασάντων δ' εἰς ἐφικτὸν ἐξακοντίσαι τοὺς ὑσσούς, εἶτα χρῆσθαι ταῖς μαχαίραις καὶ τοῖς θυρεοῖς ἀντερείσαντας βιάζεσθαι· 9 τῶν γὰρ τόπων ἐπισφαλῶν ὄντων

20. 2 [2] ἀπελείποντο : ὑπελ. Cor. ‖ 3 [4] νυκτομαχίαν : νύκτα P ‖ 7 [3] αὐτοῖς L^2 : αὐτοὺς ‖ τοὺς Ῥωμαίους : τοῖς Ῥωμαίοις L^2R^2 ‖ [4] προσέβαλον C : -βαλλον.

prévu en effet que, sur ce terrain glissant, les barbares ne porteraient que des coups sans force et ne pourraient maintenir leur formation serrée dans les déplacements et les remous causés par l'inégalité du sol. 10 Et ce qu'il commandait de faire, Marius était le premier à l'exécuter aux yeux de tous, car, pour l'entraînement physique, il ne le cédait à personne, et, en audace, il surpassait de beaucoup tous les autres.

21. 1 Les Romains donc, en tenant tête aux barbares et en les attaquant, arrêtèrent leur élan vers la colline, les pressèrent et les refoulèrent peu à peu jusque dans la plaine. Les premiers se rangeaient déjà en ligne sur un terrain plat lorsque des cris et du désordre se produisirent sur leurs arrières. 2 Marcellus n'avait pas laissé échapper le moment favorable. Dès que la clameur du combat atteignit les collines où il se trouvait, il fit lever ses hommes et se jeta avec eux au pas de course et en poussant le cri de guerre dans le dos de l'ennemi, dont il tailla en pièces les derniers rangs. 3 Ceux-ci appelant à leur aide ceux qui étaient devant, la confusion se répandit bientôt dans toute l'armée. Ils ne tinrent pas longtemps contre les attaques qui les pressaient de deux côtés à la fois ; ils rompirent les rangs et s'enfuirent. 4 Les Romains les poursuivirent et en tuèrent ou prirent vivants plus de cent mille* ; ils s'emparèrent aussi des tentes, des chariots et des bagages et décidèrent d'offrir à Marius tout ce qui n'avait pas été pillé. 5 Bien que ce fût un magnifique présent, il parut encore bien inférieur au mérite du général et à la grandeur du péril dont il les avait tirés. 6 Les auteurs, d'ailleurs, ne sont pas tous d'accord sur ce don des dépouilles[1] ni sur le nombre des morts. 7 Ils disent en outre que les Massaliotes firent avec les ossements des murs d'enclos pour leurs vignes et que la terre où pourrirent les cadavres, après les pluies d'hiver, se trouva tellement engraissée et remplie en profondeur de tant de matières décomposées qu'elle produisit à la belle

1. Ce don des prises de guerre que les soldats auraient fait à leur chef semble en effet très suspect.

ἐκείνοις, οὔτε τόνον ἕξειν τὰς πληγὰς οὔτε ῥώμην τὸν
συνασπισμόν, ἐν περιτροπῇ καὶ σάλῳ τῶν σωμάτων d
ὄντων διὰ τὴν ἀνωμαλίαν. 10 Ταῦθ' ἅμα παρῄνει
καὶ δρῶν ἑωρᾶτο· οὐδενὸς γὰρ ἤσκητο χεῖρον τὸ
σῶμα, καὶ πάντας πολὺ τῇ τόλμῃ παρήλλαττεν.

21. 1 Ὡς οὖν ἀντιστάντες αὐτοῖς οἱ Ῥωμαῖοι
καὶ συμπεσόντες ἔσχον ἄνω φερομένους, ἐκθλιβό-
μενοι κατὰ μικρὸν ὑπεχώρουν εἰς τὸ πεδίον· καὶ τῶν
πρώτων ἤδη καθισταμένων εἰς τάξιν ἐν τοῖς ἐπιπέδοις,
βοὴ καὶ διασπασμὸς ἦν περὶ τοὺς ὄπισθεν. 2 Ὁ γὰρ
καιρὸς οὐκ ἔλαθε τὸν Μάρκελλον, ἀλλὰ τῆς κραυγῆς
ὑπὲρ τοὺς λόφους ἄνω φερομένης, ἀναστήσας τοὺς e
μετ' αὐτοῦ δρόμῳ καὶ ἀλαλαγμῷ προσέπιπτε κατὰ
νώτου, κτείνων τοὺς ἐσχάτους. 3 Οἱ δὲ τοὺς πρὸ
αὐτῶν ἐπισπώμενοι, ταχὺ πᾶν τὸ στράτευμα ταραχῆς
ἐνέπλησαν, οὐ πολύν τε χρόνον ἠνέσχοντο παιόμενοι
διχόθεν, ἀλλὰ τὴν τάξιν λύσαντες ἔφευγον. 4 Οἱ δὲ
Ῥωμαῖοι διώκοντες αὐτῶν μὲν ὑπὲρ δέκα μυριάδας
ἢ ζῶντας εἷλον ἢ κατέβαλον, σκηνῶν δὲ καὶ ἁμαξῶν
καὶ χρημάτων κρατήσαντες, ὅσα μὴ διεκλάπη, Μάριον
λαβεῖν ἐψηφίσαντο. 5 Καὶ δωρεᾶς ταύτης λαμπρο-
τάτης τυχών, οὐδὲν ἄξιον ἔχειν ὧν ἐστρατήγησεν ἐνο-
μίσθη διὰ τὸ τοῦ κινδύνου μέγεθος. 6 Ἕτεροι δὲ περὶ
τῆς δωρεᾶς τῶν λαφύρων οὐχ ὁμολογοῦσιν, οὐδὲ περὶ f
τοῦ πλήθους τῶν πεσόντων. 7 Μασσαλιήτας μέντοι
λέγουσι τοῖς ὀστέοις περιθριγκῶσαι τοὺς ἀμπελῶνας,
τὴν δὲ γῆν, τῶν νεκρῶν καταναλωθέντων ἐν αὐτῇ
καὶ διὰ χειμῶνος ὄμβρων ἐπιπεσόντων, οὕτως ἐκλι-
πανθῆναι καὶ γενέσθαι διὰ βάθους περίπλεω τῆς
σηπεδόνος ἐνδύσης ὥστε καρπῶν ὑπερβάλλον εἰς

21. 1 [1] ἀντιστάντες : ἀντιάσαντες G || 7 [1] μέντοι G : μὲν || [5] βάθους : βάθος L^1 || [6] ἐνδύσης : ἐνδυνούσης P ἐνδυούσης R.

saison une récolte extraordinaire : ainsi se vérifia le mot d'Archiloque sur la fertilité que ce genre d'engrais donne aux champs*. 8 On affirme, non sans raison, qu'après les grandes batailles tombent des pluies exceptionnelles, soit que la divinité veuille laver et nettoyer la terre par ces eaux pures qui descendent du ciel, soit que le sang et la pourriture exhalent des vapeurs humides et lourdes qui condensent l'air, élément prompt à s'altérer et à subir de grands changements sous l'effet de la cause la plus mince.

22. 1 Après la bataille, Marius choisit parmi les armes et les dépouilles des barbares ce qui était remarquable et intact et qui pouvait rehausser l'éclat de son cortège triomphal, puis il fit entasser le reste sur un grand bûcher et offrit un sacrifice splendide. 2 Entouré de ses soldats en armes, avec des couronnes sur leurs têtes, lui-même drapé suivant l'usage dans la toge prétexte qu'il avait revêtue[1], il prit une torche enflammée et, l'élevant des deux mains vers le ciel, il allait la mettre sous le bûcher, 3 quand on vit des cavaliers amis accourir vers lui à toute vitesse. Il se fit un profond silence, et tout le monde était dans l'attente. 4 Arrivés auprès de lui, ils sautèrent à bas de leurs chevaux, lui tendirent la main et lui annoncèrent l'heureuse nouvelle de sa cinquième élection au consulat, dont ils lui remirent une notification écrite[2]. 5 Ce fut une grande joie, qui redoubla celle de la victoire. L'armée montra le plaisir qu'elle éprouvait par des cris d'enthousiasme accompagnés du bruit des armes entrechoquées, puis les officiers couronnèrent à nouveau de laurier Marius, qui enfin alluma le bûcher et accomplit le sacrifice.

1. Il doit s'agir d'une manière spéciale de disposer la toge lorsqu'un magistrat remplissait un office sacré. Cf. Virgile, *En.*, 7, 612-613 :

Ipse, quirinali trabea cinctuque gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul.

2. Marius fut consul pour la cinquième fois en 101 avec M'Aquillius ; son collègue de l'année précédente, Q. Lutatius Catulus conserva son commandement comme proconsul. — Cette indication permet de dater la bataille d'Aix de l'automne de l'année 102.

ὥρας πλῆθος ἐξενεγκεῖν, καὶ μαρτυρῆσαι τῷ Ἀρχιλόχῳ λέγοντι πιαίνεσθαι πρὸς τοῦ τοιούτου τὰς 418
ἀρούρας. 8 Ἐπιεικῶς δὲ ταῖς μεγάλαις μάχαις ἐξαισίους ὑετοὺς ἐπικαταρρήγνυσθαι λέγουσιν, εἴτε δαιμονίου τινὸς τὴν γῆν καθαροῖς καὶ διιπετέσιν ἁγνίζοντος ὕδασι καὶ κατακλύζοντος, εἴτε τοῦ φόνου καὶ τῆς σηπεδόνος ἐξανιείσης ὑγρὰν καὶ βαρεῖαν ἀναθυμίασιν, ἣ τὸν ἀέρα συνίστησιν, εὔτρεπτον ὄντα καὶ ῥᾴδιον μεταβάλλειν ἀπὸ σμικροτάτης ἐπὶ πλεῖστον ἀρχῆς.

22. 1 Μετὰ δὲ τὴν μάχην ὁ Μάριος τῶν βαρβαρικῶν ὅπλων καὶ λαφύρων τὰ μὲν ἐκπρεπῆ καὶ ὁλόκληρα καὶ πομπικὴν ὄψιν τῷ θριάμβῳ δυνάμενα παρασχεῖν
ἐπέλεξε, τῶν δ' ἄλλων ἐπὶ πυρᾶς μεγάλης κατασω- b
ρεύσας τὸ πλῆθος, ἔθυσε θυσίαν μεγαλοπρεπῆ. 2 Καὶ τοῦ στρατοῦ περιεστῶτος ἐν ὅπλοις ἐστεφανωμένου, περιζωσάμενος αὐτὸς ὥσπερ ἔθος ἐστίν, ἀναλαβὼν τὴν περιπόρφυρον καὶ λαβὼν δᾷδα καιομένην καὶ δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἀνασχὼν πρὸς τὸν οὐρανόν, ἔμελλεν ὑφήσειν τῇ πυρᾷ· 3 καὶ προσελαύνοντες ἵπποις ἑωρῶντο φίλοι σὺν τάχει πρὸς αὐτόν, ὥστε πολλὴν γενέσθαι σιωπὴν καὶ προσδοκίαν ἁπάντων. 4 Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦσαν, ἀποπηδήσαντες ἐδεξιοῦντο τὸν Μάριον, εὐαγγελιζόμενοι τὸ πέμπτον αὐτὸν ὕπατον ᾑρῆσθαι, καὶ γράμματα περὶ τούτων ἀπέδοσαν.
5 Μεγάλης οὖν χαρᾶς τοῖς ἐπινικίοις προσγενομέ- c
νης, ὅ τε στρατὸς ὑφ' ἡδονῆς ἐνοπλίῳ τινὶ κρότῳ καὶ πατάγῳ συνηλάλαξαν, καὶ τῶν ἡγεμόνων τὸν Μάριον αὖθις ἀναδούντων δάφνης στεφάνοις, ἐνῆψε τὴν πυρὰν καὶ τὴν θυσίαν ἐπετελείωσεν.

21. 7 [8] τοῦ τοιούτου G : τὸ τοιοῦτο LP^{2}R τὸ τοιούτῳ P^1 || 22. 2 [2] περιεστῶτος : παρεσ- GPR.

23. 1 Cependant la puissance qui ne tolère, dans les grand succès, aucune joie pure et sans mélange et qui rend si changeante la vie humaine en y mêlant maux et biens (doit-on l'appeler Fortune, ou Jalousie divine ou Nécessité naturelle?)[1], fit apporter quelques jours après à Marius des nouvelles de son collègue Catulus : c'était comme un nouveau nuage qui, au milieu d'un ciel calme et serein, venait encore plonger Rome dans la tempête et l'effroi. 2 En effet Catulus, opposé aux Cimbres, avait renoncé à garder les passages des Alpes, ce qui, en l'obligeant à scinder son armée en plusieurs fractions, l'aurait affaiblie. Il descendit donc aussitôt en Italie, et, s'abritant derrière l'Adige[2], il se fortifia des deux côtés, pour empêcher le passage du fleuve, par de solides retranchements et jeta un pont afin de pouvoir porter secours aux postes placés sur l'autre rive, si les barbares entreprenaient de les forcer en traversant les défilés. 3 Ces barbares affectaient un mépris si arrogant de leurs ennemis que, pour faire parade de leur force et de leur audace, sans aucune nécessité, ils s'exposaient tout nus à la neige, gravissaient les montagnes à travers des monceaux de glace et des névés, puis, arrivés en haut, s'installaient sur leurs larges boucliers et, se laissant aller, dévalaient de hauteurs escarpées sur des pentes lisses et glissantes bordées de précipices béants. 4 Lorsqu'ils eurent établi leur camp près du fleuve et examiné les moyens de le franchir, ils se mirent en devoir de le combler* : ils éventraient les collines d'alentour, à la façon des Géants*, et jetaient dans le fleuve pêle-mêle des arbres arrachés avec leurs racines, des fragments de rochers et des monceaux de terre, qui le faisaient sortir de son lit. Ils lançaient aussi contre les assises du pont d'énormes masses qui, charriées par le courant, venaient frapper et ébranler l'ouvrage*. Alors la plupart des soldats

1. Idée souvent exprimée par Plutarque, notamment *Paul-Ém.*, 34, 8 : πλὴν εἴ τι δαιμόνιον ἄρα τῶν μεγάλων καὶ ὑπερόγκων εἴληχεν εὐτυχιῶν ἀπαρύτειν καὶ μιγνύναι τὸν ἀνθρώπινον βίον ὅπως μηδενὶ κακῶν ἄκρατος εἴη καὶ καθαρός.
2. Cf. Tite-Live, *Per.*, 68 ; Catulus s'établit soit dans la région de Trente, soit, plus au sud, dans celle de Vérone.

23. 1 Ἡ δὲ μηθὲν ἐῶσα τῶν μεγάλων εὐτυχημάτων
ἄκρατον εἰς ἡδονὴν καὶ καθαρόν, ἀλλὰ μείξει κακῶν
καὶ ἀγαθῶν ποικίλλουσα τὸν ἀνθρώπινον βίον, ἢ τύχη
τις ἢ νέμεσις ἢ πραγμάτων ἀναγκαία φύσις, οὐ πολλαῖς
ὕστερον ἡμέραις ἐπήγαγε τῷ Μαρίῳ τὴν περὶ Κάτλου
τοῦ συνάρχοντος ἀγγελίαν, ὥσπερ ἐν εὐδίᾳ καὶ γαλήνῃ
νέφος αὖθις ἕτερον φόβον καὶ χειμῶνα τῇ Ῥώμῃ d
περιστήσασα. 2 Ὁ γὰρ δὴ Κάτλος ἀντικαθήμενος
τοῖς Κίμβροις, τὰς μὲν ὑπερβολὰς τῶν Ἄλπεων
ἀπέγνω φυλάσσειν, μὴ κατὰ πολλὰ τὴν δύναμιν μέρη
διαιρεῖν ἀναγκαζόμενος ἀσθενὴς γένοιτο, καταβὰς δ'
εὐθὺς εἰς τὴν Ἰταλίαν, καὶ τὸν Ἀτισῶνα ποταμὸν λαβὼν
πρὸ αὑτοῦ καὶ φραξάμενος πρὸς τὰς διαβάσεις ἑκατέ-
ρωθεν ἰσχυροῖς χαρακώμασιν, ἔζευξε τὸν πόρον, ὡς
ἐπιβοηθεῖν εἴη τοῖς πέραν, εἰ πρὸς τὰ φρούρια βιάζοιντο
διὰ τῶν στενῶν οἱ βάρβαροι. 3 Τοῖς δὲ τοσοῦτον
περιῆν ὑπεροψίας καὶ θράσους κατὰ τῶν πολεμίων
ὥστε ῥώμην καὶ τόλμαν ἐπιδεικνύμενοι μᾶλλον ἢ
πράττοντές τι τῶν ἀναγκαίων, γυμνοὶ μὲν ἠνείχοντο
νιφόμενοι καὶ διὰ πάγων καὶ χιόνος βαθείας τοῖς ἄκροις e
προσέβαινον, ἄνωθεν δὲ τοὺς θυρεοὺς πλατεῖς ὑπο-
τιθέντες τοῖς σώμασιν, εἶτ' ἀφιέντες αὑτούς, ὑπεφέροντο
κατὰ κρημνῶν ὀλισθήματα καὶ λισσάδας ἀχανεῖς
ἐχόντων. 4 Ὡς δὲ παραστρατοπεδεύσαντες ἐγγὺς καὶ
κατασκεψάμενοι τὸν πόρον ἤρξαντο χοῦν, καὶ τοὺς
πέριξ λόφους ἀναρρηγνύντες, ὥσπερ οἱ γίγαντες,
ἅμα δένδρα πρόρριζα καὶ κρημνῶν σπαράγματα καὶ
γῆς κολωνοὺς ἐφόρουν εἰς τὸν ποταμόν, ἐκθλίβοντες
τὸ ῥεῦμα καὶ τοῖς ἐρείδουσι τὰ ζεύγματα βάθροις ἐφιέν- f
τες βάρη μεγάλα, συρόμενα κατὰ ῥοῦν καὶ τινάττοντα
ταῖς πληγαῖς τὴν γέφυραν, ἀποδειλιάσαντες οἱ πλεῖστοι

23. 1 [5] τὴν : καὶ τὴν KLPR || 2 [5] Ἀτισῶνα : Νατισῶνα C. Müller, *Atesis* auct. Lat. Idem infra, 7 [1] || 4 [6] ἐφιέντες : ἀφ- KPR.

romains, pris de panique, abandonnaient le grand camp et se retiraient. 5 Catulus, dans ces circonstances, se montra tel que doit être un vrai et excellent chef, en sacrifiant son honneur personnel à celui de ses concitoyens. 6 Voyant qu'il ne pouvait persuader ses soldats de rester et que l'effroi les faisait se replier, il donna l'ordre de lever l'aigle et, rattrapant en courant les premiers de ceux qui s'en allaient, il se mit à leur tête : ainsi la honte en retomberait sur lui, et non sur sa patrie, et l'armée n'aurait pas l'air de fuir, mais de suivre son général dans sa retraite. 7 Les barbares attaquèrent le poste qui se trouvait de l'autre côté de l'Adige et s'en emparèrent, mais, pleins d'admiration pour les Romains qui l'avaient défendu avec la plus grande vaillance et qui avaient affronté le danger en guerriers dignes de leur patrie, ils les laissèrent aller[1], après avoir juré une trêve sur leur taureau d'airain[2]. On dit que ce taureau leur fut pris plus tard, après la bataille, et qu'on le porta dans la maison de Catulus comme un butin de choix. Les barbares se répandirent dans le pays vide de défenseurs et le mirent à sac.

24. 1 Là-dessus, Marius fut rappelé à Rome. Lorsqu'il fut arrivé, tout le monde pensait qu'il allait célébrer son triomphe, que le sénat lui avait voté avec empressement. Mais il refusa, soit qu'il ne voulût pas priver de cet honneur ses soldats et ses compagnons d'armes*, soit pour rassurer le peuple sur les dangers présents, en déposant la gloire de ses premiers succès entre les mains de la Fortune de Rome, qui la lui rendrait plus brillante après une nouvelle série de victoires. 2 Il prononça un discours approprié aux circonstances, puis il se hâta de rejoindre Catulus, le réconforta et fit venir de Gaule ses propres soldats. 3 Dès qu'ils furent arrivés, il passa le Pô et essaya de fermer l'accès de l'Italie cispa-

1. Cf. Pline, *N. H.*, 22, 6, 11 : Cn. Petreius Atinas tua le tribun militaire qui voulait capituler et entraîna les soldats qui réussirent à traverser les rangs ennemis et à gagner l'autre rive du fleuve.

2. Ce taureau d'airain avait évidemment pour les Cimbres une valeur religieuse ; ils devaient adorer un dieu-taureau.

τῶν στρατιωτῶν ἐξέλειπον τὸ μέγα στρατόπεδον καὶ
ἀνεχώρουν. 5 Ἔνθα δὴ Κάτλος ἔδειξεν ἑαυτόν, ὥσπερ
χρὴ τὸν ἀγαθὸν καὶ τέλειον ἄρχοντα, τὴν αὑτοῦ δόξαν
ἐν ὑστέρῳ τῆς τῶν πολιτῶν τιθέμενον. 6 Ἐπεὶ γὰρ
οὐκ ἔπειθε τοὺς στρατιώτας μένειν, ἀλλ' ἑώρα περι-
δεῶς ἀναζευγνύντας, ἄρασθαι κελεύσας τὸν ἀετόν,
εἰς τοὺς πρώτους τῶν ἀπερχομένων ὥρμησε δρόμῳ καὶ 419
πρῶτος ἡγεῖτο, βουλόμενος αὑτοῦ τὸ αἰσχρόν, ἀλλὰ
μὴ τῆς πατρίδος γενέσθαι, καὶ δοκεῖν μὴ φεύγοντας,
ἀλλ' ἑπομένους τῷ στρατηγῷ ποιεῖσθαι τὴν ἀποχώ-
ρησιν. 7 Οἱ δὲ βάρβαροι τὸ μὲν πέραν τοῦ Ἀτισῶνος
φρούριον ἐπελθόντες ἔλαβον, καὶ τοὺς αὐτόθι Ῥωμαίους
ἀνδρῶν κρατίστους γενομένους καὶ προκινδυνεύσαντας
ἀξίως τῆς πατρίδος θαυμάσαντες ὑποσπόνδους ἀφῆ-
καν, ὀμόσαντες τὸν χαλκοῦν ταῦρον, ὃν ὕστερον
ἁλόντα μετὰ τὴν μάχην εἰς τὴν Κάτλου φασὶν οἰκίαν
ὥσπερ ἀκροθίνιον τῆς νίκης κομισθῆναι. Τὴν δὲ b
χώραν ἔρημον βοηθείας ἐπιχυθέντες ἐπόρθουν.

24. 1 Ἐπὶ τούτοις ἐκαλεῖτο Μάριος εἰς τὴν Ῥώ-
μην· καὶ παραγενόμενος, πάντων αὐτὸν οἰομένων
θριαμβεύσειν καὶ τῆς βουλῆς προθύμως ψηφισαμένης,
οὐκ ἠξίωσεν, εἴτε τοὺς στρατιώτας καὶ συναγωνιστὰς
ἀποστερῆσαι τῆς φιλοτιμίας μὴ βουλόμενος, εἴτε πρὸς
τὰ παρόντα θαρρύνων τὸ πλῆθος, ὡς τῇ τύχῃ τῆς πό-
λεως παρακατατιθέμενος τὴν τῶν πρώτων κατορθωμά-
των δόξαν ἐν τοῖς δευτέροις λαμπροτέραν ἀποδοθη-
σομένην. 2 Διαλεχθεὶς δὲ τὰ πρέποντα τῷ καιρῷ
καὶ πρὸς τὸν Κάτλον ἐξορμήσας, τοῦτόν τε παρεθάρρυνε
καὶ τοὺς αὑτοῦ μετεπέμπετο στρατιώτας ἐκ Γαλατίας.
3 Ὡς δ' ἀφίκοντο, διαβὰς τὸν Ἠριδανὸν εἴργειν c

23. 4 [9] ἐξέλειπον G[1] : -λιπ- || 7 [1] Ἀτισῶνος, cf. 2 [5] || [7] νίκης KL : μάχης || 24. 1 [7] παρακατατιθέμενος : -ταθέμενος GL || [8] ἀποδοθησομένην G : ἀποθησομένην.

dane aux barbares. 4 Ceux-ci prétendaient attendre les Teutons et s'étonner de leur retard ; ils remettaient le combat, soit parce qu'ils ignoraient réellement le désastre de leurs alliés, soit parce qu'ils affectaient de n'y pas croire. En effet, ils maltraitaient durement ceux qui leur en apportaient la nouvelle, et ils envoyèrent réclamer à Marius, pour eux et pour leurs frères, des terres et des villes en suffisance pour s'y établir. 5 Marius demanda à leurs députés qui étaient leurs frères. Ils nommèrent les Teutons. Tout le monde se mit à rire autour de Marius, qui leur dit d'un ton railleur : « Laissez donc là vos frères ; ils ont la terre que nous leur avons donnée et ils la conserveront toujours. » 6 Les députés, comprenant l'ironie, l'injurièrent et le menacèrent de la vengeance immédiate des Cimbres, puis de celle des Teutons, lorsque ceux-ci seraient arrivés. 7 « Mais ils sont ici, dit Marius, et il ne serait pas bien à vous de partir avant d'avoir embrassé vos frères. » En disant ces mots, il fit amener enchaînés les rois des Teutons[1], car, alors qu'ils fuyaient à travers les Alpes, ils avaient été pris par des Séquanes[2].

25. 1 Quand les Cimbres eurent appris ces nouvelles, ils marchèrent sur-le-champ contre Marius, qui se tenait au repos et se bornait à garder son camp. 2 On dit qu'en vue de ce combat Marius introduisit une innovation dans l'agencement du javelot : 3 jusqu'alors la hampe de bois insérée dans le fer était maintenue par deux rivets de fer ; Marius en laissa un comme il était, mais fit remplacer l'autre par une cheville en bois qui se brisait facilement[3]. Grâce à ce changement, le javelot tombant sur le bouclier d'un ennemi ne restait pas

1. Le roi des Teutons Teutobod avait été rattrapé dans sa fuite. Cf. Florus, 1, 38, 10 ; Eutrope, 5, 1 ; Orose, 5, 16, 12.

2. Les Séquanes, peuple de la Gaule celtique, habitaient entre la Saône, le Doubs et le Jura.

3. De la sorte le *pilum* accroché au bouclier et traînant à terre embarrassait la marche de l'ennemi, qui, d'autre part, ne pouvait l'utiliser après l'avoir arraché de son bouclier, puisque la hampe était tordue près de la pointe. Voir J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome...*, p. 59-64, et M. Rambaud, *Rev. Ét. Lat.*, 1968, p. 142.

ἐπειρᾶτο τῆς ἐντὸς Ἰταλίας τοὺς βαρβάρους. 4 Οἱ
δὲ τοὺς Τεύτονας ἐκδέχεσθαι καὶ θαυμάζειν ὡς βραδυ-
νόντων φάσκοντες, ἀνεβάλλοντο τὴν μάχην, εἴτ' ἀ-
γνοοῦντες ὄντως τὴν ἐκείνων φθοράν, εἴτε βουλόμενοι
δοκεῖν ἀπιστεῖν. Καὶ γὰρ τοὺς ἀγγέλλοντας ᾐκίζοντο
δεινῶς, καὶ τὸν Μάριον ᾔτουν πέμψαντες ἑαυτοῖς καὶ
τοῖς ἀδελφοῖς χώραν καὶ πόλεις ἱκανὰς ἐνοικεῖν.
5 Ἐρομένου δὲ τοῦ Μαρίου τοὺς πρέσβεις περὶ τῶν
ἀδελφῶν, κἀκείνων ὀνομασάντων τοὺς Τεύτονας, οἱ
μὲν ἄλλοι πάντες ἐγέλασαν, ὁ δὲ Μάριος ἔσκωψεν εἰπών·
''Ἐᾶτε τοίνυν τοὺς ἀδελφούς· ἔχουσι γὰρ γῆν ἐκεῖνοι
καὶ διὰ παντὸς ἕξουσι παρ' ἡμῶν λαβόντες.' 6 Οἱ δὲ d
πρέσβεις τὴν εἰρωνείαν συνέντες ἐλοιδόρουν αὐτὸν
ὡς δίκην ὑφέξοντα, Κίμβροις μὲν αὐτίκα, Τεύτοσι δ'
ὅταν παραγένωνται. 7 'Καὶ μὴν πάρεισιν' ἔφη ὁ
Μάριος 'καὶ οὐχ ἕξει καλῶς ὑμῖν ἀπαλλαγῆναι πρότε-
ρον ἢ τοὺς ἀδελφοὺς ἀσπάσασθαι.' Καὶ ταῦτ' εἰπὼν
ἐκέλευσε τοὺς βασιλεῖς τῶν Τευτόνων προαχθῆναι
δεδεμένους· ἑάλωσαν γὰρ ἐν ταῖς Ἄλπεσι φεύγοντες
ὑπὸ Σηκουάνων.

25. 1 Ὡς δ' ἀπηγγέλθη ταῦτα τοῖς Κίμβροις,
εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐχώρουν ἐπὶ τὸν Μάριον, ἡσυχάζοντα
καὶ διαφυλάττοντα τὸ στρατόπεδον. 2 Λέγεται δ' e
εἰς ἐκείνην τὴν μάχην πρῶτον ὑπὸ Μαρίου καινοτομη-
θῆναι τὸ περὶ τοὺς ὑσσούς. 3 Τὸ γὰρ εἰς τὸν σίδηρον
ἔμβλημα τοῦ ξύλου πρότερον μὲν ἦν δυσὶ περόναις
κατειλημμένον σιδηραῖς, τότε δ' ὁ Μάριος τὴν μὲν
ὥσπερ εἶχεν εἴασε, τὴν δ' ἑτέραν ἐξελὼν ξύλινον
ἧλον εὔθραυστον ἀντ' αὐτῆς ἐνέβαλε, τεχνάζων
προσπεσόντα τὸν ὑσσὸν τῷ θυρεῷ τοῦ πολεμίου μὴ

24. 4 [7] ἱκανὰς : -νῶς KL[1] || 5 [4] τοίνυν : νῦν L || 7 [6] Σηκουάνων G[1] : Σικουανῶν || 25. 1 [2] εὐθὺς : αὖθις Sint. || 2 [2] Μαρίου : τοῦ M-L,

droit ; la cheville de bois se rompant, la hampe se courbait à proximité du fer et traînait par terre, en restant attachée au bouclier par sa pointe tordue.

4 Boiorix, le roi des Cimbres, vint chevaucher près du camp avec une petite escorte et défia Marius de fixer le jour et le lieu où ils se mettraient en ligne et combattraient pour la possession du pays*. 5 Marius répondit que les Romains n'avaient pas coutume de prendre conseil de leurs ennemis pour livrer bataille, mais que cependant il accorderait cette faveur aux Cimbres. Ils convinrent que la rencontre aurait lieu le surlendemain dans la plaine de Verceil qui paraissait appropriée aux manœuvres de la cavalerie romaine comme au déploiement de la multitude barbare. 6 Au jour fixé les armées, fidèles au rendez-vous, se rangèrent l'une en face de l'autre. Catulus commandait vingt mille trois cents soldats ; Marius, qui en avait trente-deux mille, les répartit aux deux ailes, de manière à envelopper les troupes de Catulus, placées au centre, comme l'a écrit Sylla, qui prit part à cette bataille[1]. 7 Marius espérait, au dire de Sylla, que la mêlée des deux corps de bataille aurait lieu surtout aux extrémités, sur les ailes, et que la victoire reviendrait ainsi en propre à ses soldats ; Catulus, lui, ne participerait guère au combat et n'aurait même pas de contact avec l'ennemi, car d'ordinaire, sur les fronts étendus, le centre forme un creux qui est débordé de chaque côté. Voilà pourquoi Marius aurait ainsi disposé l'armée. 8 On rapporte que Catulus lui-même présente sa défense en donnant une version analogue des faits et qu'il accuse Marius d'une grande malveillance à son égard*.

9 L'infanterie des Cimbres sortit tranquillement de ses retranchements et se forma sur une profondeur égale

1. Sylla, dont Plutarque utilise ici les *Mémoires*, après avoir servi sous Marius comme questeur en Afrique, où il réussit à se faire livrer Jugurtha (ci-dessus, chap. 10), fut ensuite légat, puis tribun militaire au cours des deuxième et troisième consulats de Marius (104-103), mais les rapports des deux hommes n'étaient pas bons, et Sylla s'attacha à Catulus, auprès de qui il servait à la bataille de Verceil : cf. *Sylla*, 4, 1-5, et ci-dessous, 26, 6.

μένειν ὀρθόν, ἀλλὰ τοῦ ξυλίνου κλασθέντος ἥλου
καμπὴν γίνεσθαι περὶ τὸν σίδηρον καὶ παρέλκεσθαι τὸ
δόρυ, διὰ τὴν στρεβλότητα τῆς αἰχμῆς ἐνεχόμενον.

4 Βοιῶριξ δ' ὁ τῶν Κίμβρων βασιλεὺς ὀλιγοστὸς
προσιππεύσας τῷ στρατοπέδῳ προυκαλεῖτο τὸν Μάριον f
ἡμέραν ὁρίσαντα καὶ τόπον προελθεῖν καὶ διαγωνίσασθαι
περὶ τῆς χώρας. 5 Τοῦ δὲ Μάριου φήσαντος οὐδέ-
ποτε Ῥωμαίους συμβούλοις κεχρῆσθαι περὶ μάχης
τοῖς πολεμίοις, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ χαριεῖσθαι τοῦτο
Κίμβροις, ἡμέραν μὲν ἔθεντο τὴν ἀπ' ἐκείνης τρίτην,
χώραν δὲ τὸ πεδίον τὸ περὶ Βερκέλλας, Ῥωμαίοις μὲν
ἐπιτήδειον ἐνιππάσασθαι, τῶν δ' ἀνάχυσιν τῷ πλήθει
παρασχεῖν. 6 Τηρήσαντες οὖν τὸν ὡρισμένον χρόνον
ἀντιπαρετάσσοντο, Κάτλος μὲν ἔχων δισμυρίους καὶ 420
τριακοσίους στρατιώτας, οἱ δὲ Μαρίου δισχίλιοι μὲν ἐπὶ
τρισμυρίοις ἐγίνοντο, περιέσχον δὲ τὸν Κάτλον ἐν
μέσῳ νεμηθέντες εἰς ἑκάτερον κέρας, ὡς Σύλλας,
ἠγωνισμένος ἐκείνην τὴν μάχην, γέγραφε. 7 Καί φησι
τὸν Μάριον ἐλπίσαντα τοῖς ἄκροις μάλιστα καὶ κατὰ
κέρας συμπεσεῖν τὰς φάλαγγας ὅπως ἴδιος ἡ νίκη
τῶν ἐκείνου στρατιωτῶν γένοιτο, καὶ μὴ μετάσχοι τοῦ
ἀγῶνος ὁ Κάτλος μηδὲ προσμείξειε τοῖς πολεμίοις,
κόλπωμα τῶν μέσων ὥσπερ εἴωθεν ἐν μεγάλοις μετώ-
ποις λαμβανόντων, οὕτω διαστῆσαι τὰς δυνάμεις·
8 ὅμοια δὲ καὶ τὸν Κάτλον αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι περὶ
τούτων ἱστοροῦσι, πολλὴν κατηγοροῦντα τοῦ Μαρίου
κακοήθειαν πρὸς αὐτόν.

9 Τοῖς δὲ Κίμβροις τὸ μὲν πεζὸν ἐκ τῶν ἐρυμάτων b
καθ' ἡσυχίαν προῄει, βάθος ἴσον τῷ μετώπῳ ποιούμε-

25. 3 [9] ἐνεχόμενον : ἐχόμενον L ‖ 5 [3] καὶ χαριεῖσθαι : καταχαριεῖσθαι Schaefer ‖ [4] ἔθεντο : ἔθετο LP ‖ [5] Βερκέλλας R[2] : Κερβέλλας ‖ 6 [4] ἐγίνοντο KLPR : ἐγέν- ‖ 7 [1] φησι Amyot : φασι ‖ [2] μάλιστα : μάλιστ' ἂν Richards ‖ [4] μετάσχοι Juntina : μετάσχῃ ‖ τοῦ ἀγῶνος : τῶν ἀγώνων L.

au front, chaque côté de ce carré mesurant trente stades[1]. 10 Quant à leurs cavaliers, ils s'avançaient au nombre de quinze mille et offraient un aspect splendide : ils portaient des casques figurant des gueules béantes et des mufles d'animaux redoutables, et surmontés d'aigrettes de plumes qui les faisaient paraître plus grands ; ils étaient couverts, et comme parés de cuirasses de fer et de boucliers blancs qui étincelaient. 11 Chacun d'eux avait un javelot à double pointe, mais ils se servaient dans la mêlée d'épées longues et pesantes.

26. 1 Ce jour-là les cavaliers n'attaquèrent pas de front les Romains, mais, inclinant vers la droite, ils essayèrent de les attirer et de les entraîner dans l'intervalle entre eux-mêmes et l'infanterie cimbre rangée en bataille à gauche. 2 Les généraux romains s'aperçurent bien de la ruse, mais ils n'eurent pas le temps de retenir leurs soldats. L'un de ceux-ci ayant crié : « Les ennemis s'enfuient », ils se lancèrent tous à la poursuite. A ce moment l'infanterie des barbares s'avançait comme une mer immense en mouvement. 3 Alors Marius, s'étant lavé les mains, les tendit vers le ciel en faisant vœu d'offrir aux dieux une hécatombe, tandis que Catulus, élevant lui aussi les bras, promettait de consacrer un temple à la Fortune de ce jour. 4 On dit aussi que Marius, ayant offert un sacrifice et voyant les entrailles qu'on lui présentait, s'écria très haut : « La victoire est à moi. »

5 Cependant, lorsque l'attaque se produisit, Marius eut à subir un effet de la Vengeance divine, à ce que rapporte Sylla[2], car, un immense nuage de poussière, comme on pouvait s'y attendre, s'étant élevé, les deux armées se trouvèrent cachées l'une à l'autre, et c'est ainsi que Marius, quand il se fut élancé à la poursuite en entraînant ses troupes avec lui, manqua les ennemis et,

1. Trente stades représentent un peu plus de cinq kilomètres.

2. La Némésis entendrait ainsi punir Marius d'avoir, comme Plutarque l'a rapporté en 26, 5, précisément d'après Sylla, pris toute disposition pour se réserver à lui-même la gloire de la victoire en réduisant à rien le rôle de Catulus.

νον· ἑκάστη γὰρ ἐπέσχε πλευρὰ σταδίους τριάκοντα τῆς παρατάξεως. 10 Οἱ δ' ἱππεῖς μύριοι καὶ πεντακισχίλιοι τὸ πλῆθος ὄντες ἐξήλασαν λαμπροί, κράνη μὲν εἰκασμένα θηρίων φοβερῶν χάσμασι καὶ προτομαῖς ἰδιομόρφοις ἔχοντες, ἃς ἐπαιρόμενοι λόφοις πτερωτοῖς εἰς ὕψος ἐφαίνοντο μείζους, θώραξι δὲ κεκοσμημένοι σιδηροῖς, θυρεοῖς δὲ λευκοῖς στίλβοντες. 11 Ἀκόντισμα δ' ἦν ἑκάστῳ διβολία, συμπεσόντες δὲ μεγάλαις ἐχρῶντο καὶ βαρείαις μαχαίραις.

26. 1 Τότε δ' οὐχὶ κατὰ στόμα προσεφέροντο τοῖς c
Ῥωμαίοις, ἀλλ' ἐκκλίνοντες ἐπὶ δεξιὰ ὑπῆγον αὐτοὺς κατὰ μικρόν, ἐμβάλλοντες εἰς τὸ μέσον αὐτῶν τε καὶ τῶν πεζῶν ἐξ ἀριστερᾶς παρατεταγμένων. 2 Καὶ συνεῖδον μὲν οἱ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὶ τὸν δόλον, ἐπισχεῖν δὲ τοὺς στρατιώτας οὐκ ἔφθησαν, ἀλλ' ἑνὸς ἐκβοήσαντος ὅτι φεύγουσιν οἱ πολέμιοι, πάντες ὥρμησαν διώκειν. Καὶ τὸ πεζὸν ἐν τούτῳ τῶν βαρβάρων ἐπῄει καθάπερ πέλαγος ἀχανὲς κινούμενον. 3 Ἐνταῦθα νιψάμενος ὁ Μάριος τὰς χεῖρας καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνασχὼν εὔξατο τοῖς θεοῖς καθ' ἑκατόμβης·
εὔξατο δὲ καὶ Κάτλος ὁμοίως ἀνασχὼν τὰς χεῖρας d
καθιερώσειν τὴν Τύχην τῆς ἡμέρας ἐκείνης. 4 Τὸν δὲ Μάριον καὶ θύσαντα λέγεται, τῶν ἱερῶν αὐτῷ δειχθέντων, μέγα φθεγξάμενον εἰπεῖν· 'ἐμὴ ⟨ἡ⟩ νίκη.'

5 Γενομένης δὲ τῆς ἐφόδου πρᾶγμα νεμεσητὸν παθεῖν τὸν Μάριον οἱ περὶ Σύλλαν ἱστοροῦσι· κονιορτοῦ γὰρ ἀρθέντος οἷον εἰκὸς ἀπλέτου καὶ τῶν στρατοπέδων ἀποκεκρυμμένων, ἐκεῖνον μέν, ὡς τὸ πρῶτον ὥρμησε πρὸς τὴν δίωξιν, ἐπισπασάμενον τὴν δύναμιν ἀστοχῆσαι τῶν πολεμίων, καὶ παρενεχθέντα τῆς

26. 1 [2] ἐκκλίνοντες : ἐγκλ- G || 4 [3] ἡ add. Cor. || νίκη : νίκη γέγονε G[2]KL || 5 [2] Σύλλαν : Κάτλον L[1].

passant à côté de leur phalange, erra longtemps dans la plaine. 6 Le hasard fit alors que les barbares se portèrent contre Catulus, en sorte que le gros de la bataille se livra contre lui et ses troupes, dans les rangs desquelles Sylla dit qu'il se trouvait lui-même. 7 Les Romains (c'est également Sylla qui nous l'apprend) eurent pour alliés l'air brûlant et le soleil [que les Cimbres recevaient dans les yeux*. 8 En effet ces barbares, endurcis à supporter le froid et ayant vécu, comme je l'ai dit, dans des régions pleines d'ombre et de frimas, avaient horreur de la chaleur* ; suffoquants et couverts d'une sueur abondante, ils se protégeaient en tenant leur bouclier devant leur visage. Car la bataille eut lieu après le solstice d'été, trois jours avant la nouvelle lune du mois que les Romains appellent aujourd'hui *Augustus* (août) et qu'ils nommaient alors *Sextilis* (sixième)*. 9 Ce qui contribua aussi à donner l'audace aux Romains, c'est le nuage de poussière qui leur cacha l'ennemi, et grâce auquel ils ne distinguèrent pas de loin leur multitude ; chacun se lançant au pas de course sur ceux qui se trouvaient en face de lui, ils en vinrent aux mains avant d'avoir pu être effrayés par la vue des barbares. 10 Ils étaient d'ailleurs si bien entraînés à la fatigue et exercés à la lutte qu'on ne vit pas un seul Romain suer ni haleter, bien qu'il fît une chaleur étouffante et qu'ils eussent chargé en courant. C'est là, dit-on, ce que Catulus lui-même rapporte à la gloire de ses soldats[1].

27. 1 Les ennemis les plus nombreux et les plus belliqueux furent donc taillés en pièces sur place, car les combattants du premier rang, pour que leur alignement ne fût pas rompu, s'étaient liés les uns aux autres par de longues chaînes attachées à leurs ceintures. 2 Les Romains, quand ils eurent repoussé les fuyards jusqu'à leurs retranchements, assistèrent aux scènes les plus tragiques : les femmes, vêtues de noir, dressées sur

1. Ici encore Plutarque cite Catulus de seconde main (ἱστορεῖν λέγουσι) ; voir la note à 25, 8.

φάλαγγος ἐν τῷ πεδίῳ διαφέρεσθαι πολὺν χρόνον·
6 τῷ δὲ Κάτλῳ τοὺς βαρβάρους ἀπὸ τύχης συρραγῆ-
ναι, καὶ γενέσθαι τὸν ἀγῶνα κατ' ἐκεῖνον καὶ τοὺς e
ἐκείνου μάλιστα στρατιώτας, ἐν οἷς αὐτὸς ὁ Σύλλας
τετάχθαι φησί· 7 συναγωνίσασθαι δὲ τοῖς Ῥωμαίοις
τὸ καῦμα καὶ τὸν ἥλιον ἀντιλάμποντα τοῖς Κίμβροις.
8 Δεινοὶ γὰρ ὄντες ὑπομεῖναι κρύη καὶ τόποις ἐντε-
θραμμένοι σκιεροῖς, ὡς λέλεκται, καὶ ψυχροῖς, ἀνετρέ-
ποντο πρὸς τὸ θάλπος, ἱδρῶτά τε μετ' ἄσθματος πολὺν
ἐκ τῶν σωμάτων ἀφιέντες, καὶ τοὺς θυρεοὺς προβαλλό-
μενοι πρὸ τῶν προσώπων, ἅτε δὴ καὶ μετὰ τροπὰς
θέρους τῆς μάχης γενομένης, ἃς ἄγουσι Ῥωμαῖοι πρὸ
τριῶν ἡμερῶν τῆς νουμηνίας τοῦ νῦν μὲν Αὐγούστου,
τότε δὲ Σεξτιλίου μηνός. 9 Ὤνησε δὲ καὶ πρὸς τὸ
θαρρεῖν ὁ κονιορτός, ἀποκρύψας τοὺς πολεμίους· οὐ f
γὰρ κατεῖδον ἐκ πολλοῦ τὸ πλῆθος αὐτῶν, ἀλλὰ δρόμῳ
τοῖς καθ' αὑτοὺς ἕκαστοι προσμείξαντες, ἐν χερσὶν
ἦσαν ὑπὸ τῆς ὄψεως μὴ προεκφοβηθέντες. 10 Οὕτω
δ' ἦσαν διάπονοι τὰ σώματα καὶ κατηθληκότες ὡς
μήθ' ἱδροῦντά τινα μήτ' ἀσθμαίνοντα Ῥωμαίων ὀφθῆ-
ναι, διὰ πνίγους τοσούτου καὶ μετὰ δρόμου τῆς
συρράξεως γενομένης, ὡς τὸν Κάτλον αὐτὸν ἱστορεῖν 421
λέγουσι μεγαλύνοντα τοὺς στρατιώτας.

27. 1 Τὸ μὲν οὖν πλεῖστον μέρος καὶ μαχιμώτατον
τῶν πολεμίων αὐτοῦ κατεκόπη· καὶ γὰρ ἦσαν ὑπὲρ
τοῦ μὴ διασπᾶσθαι τὴν τάξιν οἱ πρόμαχοι μακραῖς
ἁλύσεσι πρὸς ἀλλήλους συνεχόμενοι διὰ τῶν ζωστήρων
ἀναδεδεμέναις· 2 τοὺς δὲ φεύγοντας ὤσαντες πρὸς
τὸ χαράκωμα, τραγικωτάτοις ἐνετύγχανον πάθεσιν.
Αἱ γὰρ γυναῖκες ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν μελανείμονες ἐφεστῶσαι,

26. 8 [2] λέλεκται : λέγεται KGL ‖ [6] ἃς G : ὡς ‖ 9 [4] καθ' αὑτοὺς Rei. : κατ' αὐτούς.

les chariots, tuaient leurs maris, leurs frères ou leurs pères qui fuyaient, puis, étouffant de leurs mains leurs enfants en bas âge, elles les jetaient sous les roues des chariots et sous les pieds des bêtes de somme avant de s'égorger elles-mêmes. 3 On dit que l'une d'elles se pendit à l'extrémité d'un timon après avoir attaché à chacune de ses chevilles une corde enserrant le cou de ses enfants* 4 et que les hommes, faute d'arbres, se pendaient par la gorge aux cornes ou aux pattes des bœufs, puis, en les piquant de l'aiguillon, les faisaient bondir; ils périssaient ainsi, traînés et piétinés par ces bêtes. 5 Cependant, en dépit de tous ces suicides, on fit plus de soixante mille prisonniers, et l'on dit que les tués furent deux fois plus nombreux*.

6 Les soldats de Marius pillèrent les bagages, mais les dépouilles, les étendards et les trompettes furent, dit-on, apportés au camp de Catulus, et c'est même le principal argument qu'employa Catulus pour montrer que la victoire lui revenait. 7 Une querelle sur ce point s'étant élevée, paraît-il, entre les soldats, on choisit comme arbitres des envoyés de la ville de Parme, qui se trouvaient là; les hommes de Catulus les conduisirent parmi les cadavres des ennemis et leur firent voir que ces morts étaient percés de leurs javelines*, celles-ci étant reconnaissables au nom de Catulus qu'ils y avaient eux-mêmes gravé sur le bois[1]. 8 Néanmoins l'ensemble du succès fut attribué à Marius, en raison de sa première victoire et de la supériorité de son pouvoir[2]. 9 Le peuple surtout le saluait comme le troisième fondateur de Rome, estimant que le péril conjuré par lui n'était pas moindre que celui des Celtes[3]. Chacun, le cœur en joie, avec sa femme et ses enfants, offrait dans sa maison les prémices du repas et des libations à Marius

1. La correction de Madvig : ἐγχαραξάντων, au lieu de ἐγχαράξαντος des manuscrits me paraît excellente, car on voit mal Catulus faisant lui-même graver son nom sur les javelots de ses soldats.

2. Marius était consul, et Catulus proconsul.

3. Cf. *Cam.*, 1, 1 : κτίστης τῆς Ῥώμης ἀναγραφεὶς δεύτερος. Camille aurait vaincu les Gaulois qui avaient, dit-on, pris et incendié Rome en 390 avant J.-C.

τούς τε φεύγοντας ἔκτεινον, αἱ μὲν ἄνδρας, αἱ δ' ἀδελ-
φούς, αἱ δὲ πατέρας, καὶ τὰ νήπια τῶν τέκνων ἀπάγχου-
σαι ταῖς χερσὶν ἐρρίπτουν ὑπὸ τοὺς τροχοὺς καὶ τοὺς
πόδας τῶν ὑποζυγίων, αὑτὰς δ' ἀπέσφαττον. 3 Μίαν
δέ φασιν ἐξ ἄκρου ῥυμοῦ κρεμαμένην τὰ παιδία τῶν
αὐτῆς σφυρῶν ἀφημμένα βρόχοις ἑκατέρωθεν ἠρ- b
τῆσθαι· 4 τοὺς δ' ἄνδρας ἀπορίᾳ δένδρων τοῖς κέ-
ρασι τῶν βοῶν, τοὺς δὲ τοῖς σκέλεσι προσδεῖν τοὺς
αὑτῶν τραχήλους, εἶτα κέντρα προσφέροντας ἐξαλλο-
μένων τῶν βοῶν ἐφελκομένους καὶ πατουμένους ἀπόλ-
λυσθαι. 5 Πλὴν καίπερ οὕτως αὐτῶν διαφθαρέντων,
ἑάλωσαν ὑπὲρ ἓξ μυριάδας· αἱ δὲ τῶν πεσόντων
ἐλέγοντο δὶς τοσαῦται γενέσθαι.

6 Τὰ μὲν οὖν χρήματα διήρπασαν οἱ Μαρίου στρα-
τιῶται, τὰ δὲ λάφυρα καὶ τὰς σημαίας καὶ τὰς σάλπιγ-
γας εἰς τὸ Κάτλου στρατόπεδον ἀνενεχθῆναι λέγουσιν·
ᾧ καὶ μάλιστα τεκμηρίῳ χρῆσθαι τὸν Κάτλον, ὡς κατ'
αὐτὸν ἡ νίκη γένοιτο. 7 Καὶ μέντοι καὶ τοῖς στρα- c
τιώταις, ὡς ἔοικεν, ἐμπεσούσης ἔριδος, ᾑρέθησαν οἷον
διαιτηταὶ πρέσβεις Παρμητῶν παρόντες, οὓς οἱ Κάτλου
διὰ τῶν πολεμίων νεκρῶν ἄγοντες ἐπεδείκνυντο τοῖς
ἑαυτῶν ὑσσοῖς διαπεπαρμένους· γνώριμοι δ' ἦσαν
ὑπὸ γραμμάτων, τοὔνομα τοῦ Κάτλου παρὰ τὸ ξύλον
αὐτῶν ἐγχαραξάντων. 8 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ Μαρίῳ
προσετίθετο σύμπαν τὸ ἔργον ἥ τε προτέρα νίκη καὶ
τὸ πρόσχημα τῆς ἀρχῆς. 9 Μάλιστα δ' οἱ πολλοὶ
κτίστην τε Ῥώμης τρίτον ἐκεῖνον ἀνηγόρευον, ὡς οὐχ d
ἧττονα τοῦ Κελτικοῦ τοῦτον ἀπεωσμένον τὸν κίνδυνον,
εὐθυμούμενοί τε μετὰ παίδων καὶ γυναικῶν ἕκαστοι
κατ' οἶκον ἅμα τοῖς θεοῖς καὶ Μαρίῳ δείπνου καὶ

27. 5 [1] διαφθαρέντων : φθαρ- L ‖ [2] μυριάδας : -δες KL ‖ 7 [3] Παρμητῶν G[1]R[1] : -μι- ‖ [7] ἐγχαραξάντων Madvig : -άξαντος ‖ 9 [3] ἀπεωσμένον PR[2] : ἀπεγνωσμένον.

en même temps qu'aux dieux*. On demandait qu'il célébrât seul les deux triomphes*, 10 mais il refusa et associa Catulus à son triomphe. Il voulait ainsi, après de si grands succès, montrer sa modération ; peut-être aussi craignit-il les soldats de Catulus, qui se seraient apprêtés, si leur général avait été écarté de cet honneur, à ne pas laisser triompher Marius non plus[1].

Sixième consulat; échecs politiques. — **28.** 1 Il accomplit donc son cinquième consulat. Quant au sixième, il mit plus d'ardeur à le briguer que personne n'en mit jamais pour obtenir le premier. Il recherchait la faveur du peuple en le flattant et cédait à la foule pour lui complaire. En dépit non seulement de la dignité et de la majesté publiques de cette magistrature[2], mais aussi de son propre caractère, il voulait se montrer souple et affable, ce qu'il n'était nullement par nature. 2 On dit que, dans la vie politique et en présence des mouvements de foule, il apparaissait, par souci de popularité, dénué de toute énergie. Le sang-froid et la fermeté inébranlable qu'il gardait dans les batailles l'abandonnaient dans les assemblées, où l'éloge ou le blâme du premier venu le mettait hors de lui. 3 Pourtant, à ce que l'on rapporte, après avoir accordé globalement le droit de cité à mille habitants de Camerinum parce qu'ils avaient vaillamment combattu, il répondit à ceux qui lui reprochaient cette mesure comme illégale : « Le tumulte des armes m'a empêché d'entendre la voix de la loi*. » 4 Mais il semblait plutôt craindre les clameurs du peuple assemblé, qui le bouleversaient. 5 Sous les armes, le service lui conférait dignité et autorité, tandis qu'en politique, si on lui refusait le premier rang, il ne voyait de recours que dans la faveur et la complaisance du peuple ; pour être le plus grand, il renonçait à

1. Ici encore on doit avoir un écho des *Mémoires* de Sylla et de l'*Apologie* de Catulus. — Cf. *C. I. L.*, I^2, p. 195 : (Marius) *de manubiis Cimbricis et Teutonibus aedem Honori et Virtuti victor fecit*, et ci dessus, 2, 2.

2. Il ne faut pas oublier que Marius était consul au moment où il briguait ce sixième consulat.

λοιβῆς ἀπήρχοντο, καὶ θριαμβεύειν μόνον ἠξίουν
ἀμφοτέρους τοὺς θριάμβους. 10 Οὐ μὴν ἐθριάμβευ-
σεν οὕτως, ἀλλὰ μετὰ τοῦ Κάτλου, μέτριον ἐπὶ τηλικαύ-
ταις εὐτυχίαις βουλόμενος παρέχειν ἑαυτόν, ἔστι δ' ὅτι
καὶ τοὺς στρατιώτας φοβηθείς, παρατεταγμένους εἰ
Κάτλος ἀπείργοιτο τῆς τιμῆς μηδ' ἐκεῖνον ἐᾶν θριαμ-
βεύειν.

28. 1 Πέμπτην μὲν οὖν ὑπατείαν διεῖπε· τῆς δ'
ἕκτης ὡς οὐδ' εἷς πρώτης ὠρέγετο, θεραπείαις τὸν
δῆμον ἀναλαμβάνων καὶ πρὸς χάριν ἐνδιδοὺς τοῖς
πολλοῖς, οὐ μόνον παρὰ τὸν ὄγκον καὶ τὸ κοινὸν ἀξίωμα
τῆς ἀρχῆς, ἀλλὰ καὶ παρὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ὑγρός τις e
εἶναι βουλόμενος καὶ δημοτικός, ἥκιστα τοιοῦτος
πεφυκώς. 2 Ἀλλ' ἦν ὡς λέγουσι πρὸς πολιτείαν καὶ
τοὺς ἐν ὄχλοις θορύβους ὑπὸ φιλοδοξίας ἀτολμό-
τατος, καὶ τὸ παρὰ τὰς μάχας ἀνέκπληκτον καὶ στά-
σιμον ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀπέλειπεν αὐτόν, ὑπὸ τῶν
τυχόντων ἐπαίνων καὶ ψόγων ἐξιστάμενον. 3 Καίτοι
λέγεται Καμερίνων ἄνδρας ὁμοῦ χιλίους διαπρεπῶς
ἀγωνισαμένους ἐν τῷ πολέμῳ δωρησάμενος πολιτείᾳ,
δοκοῦντος εἶναι τούτου παρανόμου καί τινων ἐγκα-
λούντων, εἰπεῖν ὅτι τοῦ νόμου διὰ τὸν τῶν ὅπλων
ψόφον οὐ κατακούσειεν. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ μᾶλλον f
ἔοικεν ἐκπλήσσεσθαι καὶ δεδιέναι τὴν ἐν ταῖς ἐκκλη-
σίαις κραυγήν. 5 Ἐν μέν γε τοῖς ὅπλοις ἀξίωμα καὶ
δύναμιν εἶχε διὰ τὴν χρείαν, ἐν δὲ τῇ πολιτείᾳ περι-
κοπτόμενος τὰ πρωτεῖα, κατέφευγεν ἐπὶ τὴν τῶν πολλῶν
εὔνοιαν καὶ χάριν, ὑπὲρ τοῦ μέγιστος γενέσθαι τὸ

27. 10 [2] μετὰ τοῦ GK : μετ' αὐτοῦ ‖ [3] ἔστι δ' ὅτι : ἔτι δὲ Rei. : [4] παρατεταγμένους : παρατεταμένους Schaefer ‖ 28. 1 [2] πρώτης L[2] ‖ πρῶτος ‖ [3] ἀναλαμβάνων : ἀνελάμβανε KLPR ‖ 2 [3] παρὰ : περὶ L ‖ [4] ἀπέλειπεν G[1]KP : -λιπ- ‖ 3 [6] οὐ κατακούσειεν : οὐκ ἀκούσειεν GP ‖ 5 [3] κατέφευγεν : -φυγ- GPR.

être le meilleur. 6 Aussi se heurtait-il à tous les aristocrates ; il avait surtout en horreur Metellus, qu'il avait payé d'ingratitude*, et qui, homme d'une vertu vraie, était l'ennemi naturel de quiconque s'insinuait par les pires procédés dans les bonnes grâces du peuple et ne parlait que pour lui plaire ; Marius intriguait donc pour le faire bannir de la ville. 7 C'est dans cette intention qu'il s'allia étroitement à Glaucia et à Saturninus, personnages prêts à toutes les audaces, qui avaient sous leurs ordres une foule d'indigents et d'agitateurs*. Il se servit d'eux pour proposer de nouvelles lois, puis, soulevant ses soldats, il les mêla aux assemblées et en forma une faction hostile à Metellus. 8 Rutilius, homme de bien et ami de la vérité, mais personnellement mal disposé à l'égard de Marius, rapporte qu'il n'obtint son sixième consulat qu'en répandant beaucoup d'argent dans les tribus et qu'il paya aussi pour faire échouer la candidature de Metellus et avoir en Valerius Flaccus un valet plutôt qu'un collègue dans le consulat*. 9 Quoi qu'il en soit, personne avant lui n'avait obtenu du peuple autant de consulats, hormis Valerius Corvinus. Mais, entre le premier et le dernier consulat de Corvinus, il s'était écoulé, dit-on, quarante-cinq ans[1] tandis que Marius, après le premier, parcourut la série des cinq suivants d'un seul élan dû à la Fortune*.

29. 1 C'est surtout lors de son dernier consulat[2] que Marius se rendit odieux en devenant complice des nombreux méfaits de Saturninus, entre autres du meurtre de Nonnius, que Saturninus égorgea parce qu'il lui disputait le tribunat[3]. 2 Élu tribun, Saturninus présenta sa loi agraire, qui comportait un additif obligeant le sénat

1. M. Valerius Corvus ou Corvinus fut six fois consul entre 348 et 299 avant J.-C., et deux fois dictateur en 342 et 301. Cf. Cic., *De sen.*, 17, 60 : *inter primum et sextum consulatum (ejus) sex et quadraginta anni interfuerunt* ; il mourut presque centenaire.

2. Plutarque envisage ici le dernier de la série des cinq consulats consécutifs dont il vient de parler, c'est-à-dire le sixième, mais Marius sera une dernière fois consul en 86 ; il mourra d'ailleurs avant la fin de ce septième consulat.

3. Cf. Tite-Live, *Per.*, 69 ; Orose, 5, 17, 3 ; Appien, *Civ.*, 1, 28.

βέλτιστος εἶναι προϊέμενος. 6 Πᾶσι μὲν οὖν προσέκρουε τοῖς ἀριστοκρατικοῖς, μάλιστα δ' ὀρρωδῶν τὸν 422
Μέτελλον, ἠχαριστημένον ὑπ' αὐτοῦ καὶ φύσει δι' ἀρετὴν ἀληθῆ πολεμοῦντα τοῖς οὐ κατὰ τὸ βέλτιστον ὑποδυομένοις τὰ πλήθη καὶ πρὸς ἡδονὴν δημαγωγοῦσιν, ἐπεβούλευε τῆς πόλεως ἐκβαλεῖν τὸν ἄνδρα. 7 Καὶ πρὸς τοῦτο Γλαυκίαν καὶ Σατορνῖνον ἀνθρώπους θρασυτάτους καὶ πλῆθος ἄπορον καὶ θορυβοποιὸν ὑφ' αὑτοῖς ἔχοντας οἰκειωσάμενος, εἰσέφερε νόμους δι' αὐτῶν· καὶ τὸ στρατιωτικὸν ἐπάρας κατεμείγνυε ταῖς ἐκκλησίαις καὶ κατεστασίαζε τὸν Μέτελλον. 8 Ὡς δὲ Ῥουτίλιος ἱστορεῖ, τὰ μὲν ἄλλα φιλαλήθης ἀνὴρ καὶ χρηστός, ἰδίᾳ δὲ τῷ Μαρίῳ προσκεκρουκώς, [φησὶν ὡς] καὶ τῆς ἕκτης ἔτυχεν ὑπατείας ἀργύριον εἰς τὰς φυλὰς καταβαλὼν πολὺ καὶ πριάμενος τὸ b
Μέτελλον ἐκκροῦσαι τῆς ἀρχῆς, Οὐαλλέριον δὲ Φλάκκον ὑπηρέτην μᾶλλον ἢ συνάρχοντα τῆς ὑπατείας λαβεῖν. 9 Οὐδενὶ μέντοι τῶν πρὸ αὐτοῦ πλὴν μόνῳ Κορβίνῳ Οὐαλλερίῳ τοσαύτας ὑπατείας ἔδωκεν ὁ δῆμος, ἀλλ' ἐκείνῳ μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης εἰς τὴν τελευταίαν ἔτη πέντε καὶ τεσσαράκοντα γενέσθαι λέγουσι, Μάριος δὲ μετὰ τὴν πρώτην τὰς πέντε ῥύμῃ μιᾷ τύχης διέδραμε.

29. 1 Καὶ μάλιστα περὶ τὴν τελευταίαν ἐφθονεῖτο, πολλὰ συνεξαμαρτάνων τοῖς περὶ τὸν Σατορνῖνον. Ὧν ἦν καὶ ὁ Νωνίου φόνος, ὃν ἀντιπαραγγέλλοντα δημαρχίαν ἀπέσφαξεν ὁ Σατορνῖνος. 2 Εἶτα δη- c
μαρχῶν ἐπῆγε τὸν περὶ τῆς χώρας νόμον, ᾧ προσεγέγραπτο τὴν σύγκλητον ὀμόσαι προσελθοῦσαν, ἦ μὴν

28. 7 [2] ἄπορον : ἄπειρον K || ὑφ' αὑτοῖς G : ὑπ' αὐτοῖς || [4] καὶ Juntina : εἰς || 8 [3] φησὶν ὡς del. Rei. || ἔτυχεν : ἔλαχεν G || [4] φυλὰς : φυλακὰς KL[1] || τὸ G[1] : τὸν || 9 [5] μιᾷ Bryan : μιᾶς || [6] διέδραμε : ἐπέδραμε P || 29. 1 [3] Νωνίου Xyl. : Ὠνίου K Ὀνίου LP.

à venir jurer de se conformer aux votes du peuple et de n'y faire aucune opposition[1]. 3 Dans le sénat Marius fit semblant de repousser cet article de la loi. Il déclara qu'il ne prêterait pas le serment et qu'il pensait qu'aucun sénateur dans son bon sens ne le prêterait, « car, ajouta-t-il, même si la loi n était pas mauvaise, c'est une insulte faite au sénat de vouloir la lui faire accepter de force, et non par persuasion et de bon gré ». 4 Voilà ce qu'il disait, mais il ne le pensait pas; il voulait seulement tendre à Metellus un piège inexorable. 5 Car lui-même, considérant le mensonge comme un élément du talent et de l'habileté, ne devait tenir aucun compte de sa déclaration au sénat, et, sachant que Metellus était un homme loyal qui, selon l'expression de Pindare, regardait « la vérité comme la source du grand mérite », il voulait l'engager par avance à rejeter le serment dans le sénat et lui attirer par ce refus la haine implacable du peuple. 6 C'est ce qui arriva en effet. Metellus déclara qu'il ne jurerait pas, et le sénat se sépara. Quelques jours plus tard, Saturninus appela les sénateurs à la tribune[2] et prétendit les contraindre à prêter le serment. Alors Marius s'avança; le silence se fit, et tous étaient suspendus à ses lèvres. Et lui, envoyant promener les belles déclarations qu'il avait faites, de bouche seulement, au sénat, il déclara qu'il n'avait pas l'encolure assez large pour se décider à l'avance et une fois pour toutes dans une affaire de cette importance, et qu'il jurerait et obéirait à la loi, si vraiment c'était la loi : il ajouta cette habile restriction comme pour voiler sa honte[3]. 7 Quand il eut prêté serment, le peuple, ravi, l'applaudit et l'acclama. Mais cette volte-face de Marius cons-

1. Saturninus, en l'année 100, était tribun du peuple pour la deuxième fois; lors de son premier tribunat, en 103, il avait aidé Marius à obtenir son quatrième consulat : voir ci-dessus, 14, 12-14.

2. Évidemment au forum : voir d'ailleurs ci-dessous, par. 8 : ἀπῆλθεν ἐκ τῆς ἀγορᾶς.

3. Plutarque semble suivre ici une tradition tendancieuse, d'origine aristocratique; cf. G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 344 : « Les nobles soupçonnèrent Marius d'avoir joué une hypocrite comédie. En réalité, il avait été surpris par la rapidité de la crise, paralysé par la faiblesse de son caractère, et son prestige s'était évanoui. »

ἐμμενεῖν οἷς ἂν ὁ δῆμος ψηφίσαιτο καὶ πρὸς μηδὲν
ὑπεναντιώσεσθαι. 3 Τοῦτο τοῦ νόμου τὸ μέρος
προσποιούμενος ἐν τῇ βουλῇ διώκειν ὁ Μάριος οὐκ
ἔφη δέξεσθαι τὸν ὅρκον, οὐδ' ἄλλον οἴεσθαι σωφρο-
νοῦντα · καὶ γὰρ εἰ μὴ μοχθηρὸς ἦν ὁ νόμος, ὕβριν
εἶναι τὰ τοιαῦτα τὴν βουλὴν διδόναι βιαζομένην,
ἀλλὰ μὴ πειθοῖ μηδ' ἑκοῦσαν. 4 Ταῦτα δ' οὐχ
οὕτως φρονῶν ἔλεγεν, ἀλλὰ τῷ Μετέλλῳ ἀπάτην
περιτιθεὶς ἄφυκτον. 5 Αὐτὸς μὲν γὰρ εἰς ἀρετῆς
καὶ δεινότητος μερίδα τὸ ψεύσασθαι τιθέμενος, λόγον d
οὐδένα τῶν πρὸς τὴν σύγκλητον ὡμολογημένων ἕξειν
ἔμελλε, τὸν δὲ Μέτελλον εἰδὼς βέβαιον ἄνδρα καὶ τὴν
'ἀλήθειαν ἀρχὴν μεγάλης ἀρετῆς' κατὰ Πίνδαρον
ἡγούμενον, ἐβούλετο τῇ πρὸς τὴν σύγκλητον ἀρνήσει
προληφθέντα καὶ μὴ δεξάμενον τὸν ὅρκον εἰς ἀνή-
κεστον ἐμβαλεῖν πρὸς τὸν δῆμον ἔχθραν. 6 Ὃ καὶ
συνέβη. Τοῦ γὰρ Μετέλλου φήσαντος μὴ ὀμόσειν,
τότε μὲν ἡ βουλὴ διελύθη · μετὰ δ' ἡμέρας ὀλίγας τοῦ
Σατορνίνου πρὸς τὸ βῆμα τοὺς συγκλητικοὺς ἀνακα- e
λουμένου καὶ τὸν ὅρκον ὀμνύειν ἀναγκάζοντος, ὁ
Μάριος παρελθών, γενομένης σιωπῆς καὶ πάντων εἰς
ἐκεῖνον ἀνηρτημένων, μακρὰ χαίρειν φράσας τοῖς ἐν
τῇ βουλῇ νεανιευθεῖσιν ἀπὸ φωνῆς, οὐχ οὕτω πλατὺν
ἔφη φορεῖν τὸν τράχηλον ὡς προαποφαίνεσθαι καθά-
παξ εἰς πρᾶγμα τηλικοῦτον, ἀλλ' ὀμεῖσθαι καὶ τῷ
νόμῳ πειθαρχήσειν, εἴπερ ἔστι νόμος · καὶ γὰρ τοῦτο
προσέθηκε τὸ σοφὸν ὥσπερ παρακάλυμμα τῆς αἰσχύ-
νης. 7 Ὁ μὲν οὖν δῆμος ἡσθεὶς ὀμόσαντος ἀνεκρό-
τησε καὶ κατευφήμησε, τοὺς δ' ἀρίστους κατήφεια

29. 2 [4] ἐμμενεῖν L[2] : ἐμμένειν || 3 [2] προσποιούμενος : περιπροσπ- PR || [3] δέξεσθαι : δέξασθαι G[2]L || 5 [1] Αὐτὸς : Οὗτος KLPR || 6 [2] ὀμόσειν : ὀμόσαι G || [6] παρελθὼν : παρεισελθὼν G προσελθὼν PR || [9] καθάπαξ : καθάπερ KPR || [11] καὶ γὰρ : καὶ γὰρ καὶ P.

terna les nobles et les remplit de haine contre lui. 8 Cependant tous jurèrent à la suite, par crainte du peuple, jusqu'à ce qu'on arrivât à Metellus. Celui-ci, malgré les instances de ses amis qui le pressaient de jurer et de ne pas s'exposer aux châtiments implacables que Saturninus proposerait contre ceux qui refuseraient le serment, ne rabattit rien de sa résolution ; il ne jura pas et, fidèle à son caractère et prêt à tout souffrir plutôt que de rien faire de honteux, il sortit du forum en disant à son entourage : « Faire le mal est vil ; faire le bien sans péril est banal, mais le faire en dépit du péril, c'est le propre de l'honnête homme. » 9 Aussitôt Saturninus fit voter que les consuls interdiraient à Metellus, par une proclamation du héraut, l'usage du feu, de l'eau et d'un toit[1] ; et la lie de la populace était là, prête à l'assassiner. 10 Les meilleurs des citoyens, vivement affectés, accoururent chez lui, mais il ne voulut pas être la cause d'une guerre civile, et il quitta la ville en faisant ce sage raisonnement : 11 « Ou bien la situation s'améliorera et le peuple se repentira ; alors on me rappellera et je reviendrai, — ou bien rien ne changera, et alors il vaudra mieux être loin. » 12 Quant aux nombreuses marques d'estime et d'honneur que Metellus reçut dans son exil, et à la manière dont il vécut à Rhodes en philosophe, il faudra plutôt les rapporter dans l'ouvrage que je lui consacre[2].

30. 1 Marius, en échange de ce service*, était forcé de fermer les yeux sur tous les coups d'audace et les abus de pouvoir de Saturninus, dont il fit ainsi, sans s'en douter, un insupportable fléau ; il le laissait aller tout droit au renversement de l'État et à la tyrannie par

1. Plutarque traduit ici la formule latine de bannissement *interdicere aquā et igni* (cf. Tite-Live, *Per.*, 69 : *C. Marius... aqua et igni interdixit*), mais à πυρὸς καὶ ὕδατος, il ajoute καὶ στέγης.

2. Cf. Tite-Live, *Per.*, 69 : *in exsilium voluntarium Rhodum profectus est, ibique legendo et audiendis magnis viris avocabatur.* On sait que Rhodes était à cette époque un centre intellectuel de grande renommée. — Plutarque avait donc au moins l'intention d'écrire une *Vie de Metellus* ; peut-être l'a-t-il écrite, mais elle a disparu et le titre n'en figure pas dans le Catalogue dit de Lamprias.

δεινὴ καὶ μῖσος ἔσχε τοῦ Μαρίου τῆς μεταβολῆς.
8 Ὤμνυσαν οὖν ἅπαντες ἐφεξῆς δεδιότες τὸν δῆμον f
ἄχρι Μετέλλου. Μέτελλος δέ, καίπερ ἀντιβολούντων
καὶ δεομένων τῶν φίλων ὀμόσαι καὶ μὴ περιβαλεῖν
ἑαυτὸν ἐπιτιμίοις ἀνηκέστοις, ἃ κατὰ τῶν μὴ ὀμνυόν-
των ὁ Σατορνῖνος εἰσέφερεν, οὐχ ὑφήκατο τοῦ φρονή-
ματος οὐδ' ὤμοσεν, ἀλλ' ἐμμένων τῷ ἤθει καὶ πᾶν
παθεῖν δεινὸν ἐπὶ τῷ μηθὲν αἰσχρὸν ἐργάσασθαι
παρεσκευασμένος, ἀπῆλθεν ἐκ τῆς ἀγορᾶς, διαλεγό-
μενος τοῖς περὶ αὐτὸν ὡς τὸ κακόν τι πρᾶξαι φαῦλον 423
εἴη, τὸ δὲ καλὸν μὲν ἀκινδύνως δὲ κοινόν, ἴδιον δ' ἀν-
δρὸς ἀγαθοῦ τὸ μετὰ κινδύνων τὰ καλὰ πράσσειν.
9 Ἐκ τούτου ψηφίζεται Σατορνῖνος ἐπικηρῦξαι τοὺς
ὑπάτους ὅπως πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ στέγης εἴργηται
Μέτελλος· καὶ τὸ φαυλότατον αὐτοῖς τοῦ πλήθους
παρῆν ἕτοιμον ἀποκτιννύναι τὸν ἄνδρα. 10 Τῶν
δὲ βελτίστων περιπαθούντων καὶ συντρεχόντων πρὸς
τὸν Μέτελλον, οὐκ εἴα στασιάζειν δι' αὐτόν, ἀλλ'
ἀπῆλθεν ἐκ τῆς πόλεως, ἔμφρονι λογισμῷ χρησάμενος·
11 'Ἢ γὰρ ἀμεινόνων' ἔφη 'τῶν πραγμάτων γενομένων
καὶ τοῦ δήμου μετανοήσαντος, ἀφίξομαι παρακαλού-
μενος, ἢ μενόντων ὁμοίων, ἀπηλλάχθαι κράτιστον.'
12 Ἀλλὰ γὰρ ὅσης μὲν ἀπέλαυσεν εὐνοίας παρὰ τὴν b
φυγὴν καὶ τιμῆς Μέτελλος, ὃν δὲ τρόπον ἐν Ῥόδῳ
φιλοσοφῶν διῃτήθη, βέλτιον ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γρα-
φομένοις εἰρήσεται.

30. 1 Μάριος δὲ τὸν Σατορνῖνον ἀντὶ τῆς ὑπουργίας ταύτης ἐπὶ πᾶν προιόντα τόλμης καὶ δυνάμεως περιορᾶν ἀναγκαζόμενος, ἔλαθεν οὐκ ἀνεκτὸν ἀπεργασάμενος κακόν, ἀλλ' ἄντικρυς ὅπλοις καὶ σφαγαῖς ἐπὶ τυραννίδα καὶ πολιτείας ἀνατροπὴν πορευόμενον.

29. 8 [4] ὀμνυόντων : ὀμνύντων L || 9 [1] ἐπικηρῦξαι Leopold : ἀποκ-.

la violence des armes et les massacres. 2 Comme Marius avait des scrupules à l'égard des nobles et qu'il voulait en même temps ménager la plèbe, il commit une fourberie tout à fait indigne d'un homme libre. 3 Les premiers citoyens de la ville étant venus chez lui pendant la nuit pour l'engager à se dresser contre Saturninus, il permit à celui-ci d'entrer, à leur insu, par une autre porte, puis, donnant comme prétexte aux uns comme à l'autre qu'il avait la diarrhée, il courut tour à tour à travers sa maison, tantôt auprès de ceux-là, tantôt auprès de celui-ci pour les exciter et les brouiller davantage. 4 Cependant l'indignation des sénateurs et des chevaliers ligués ensemble l'amena à faire occuper le Forum par ses troupes; il poursuivit les séditieux jusqu'au Capitole et les prit par la soif en coupant les conduites d'eau. Réduits à capituler, ils l'appelèrent et se rendirent à lui sous la garantie de ce que l'on appelle la foi publique*. 5 Il mit tout en œuvre pour les sauver, mais n'y réussit pas : en descendant au Forum, ils furent massacrés*. Cette affaire lui aliéna à la fois les nobles et le peuple, et, quand arriva le moment des élections pour la censure, alors qu'on pensait qu'il se présenterait, il ne le fit pas, par crainte d'un échec, et laissa élire des gens de rang inférieur au sien. 6 Il trouva d'ailleurs un beau prétexte à son abstention : il dit qu'il ne voulait pas se faire de nombreux ennemis en examinant avec sévérité la conduite et les mœurs des citoyens.

31. 1 Quand fut proposé un décret rappelant Metellus d'exil, Marius y fit une vive opposition par ses paroles et par ses actes, mais en vain, et il dut finalement s'incliner : 2 le peuple approuva le décret avec enthousiasme. Alors, ne pouvant se résoudre à assister au retour de Metellus, Marius s'embarqua pour la Cappadoce et la Galatie. Il voulait, disait-il, s'acquitter de sacrifices qu'il avait fait vœu d'offrir à la Mère des dieux*, mais son voyage avait en réalité un autre motif, ignoré du public. 3 Mal doué pour la paix et pour la

2 Αἰδούμενος δὲ τοὺς κρατίστους, θεραπεύων δὲ τοὺς πολλούς, ἔργον ἀνελεύθερον ἐσχάτως ὑπέμεινε καὶ παλίμβολον. 3 Ἐλθόντων γὰρ ὡς αὐτὸν ὑπὸ νύκτα c
τῶν πρώτων ἀνδρῶν καὶ παρακαλούντων ἐπὶ τὸν Σατορνῖνον, ἑτέραις θύραις ἐκεῖνον ὑπεδέξατο τούτων ἀγνοούντων· εἶτα πρόφασιν λέγων πρὸς ἀμφοτέρους κοιλίας διάρροιαν, νῦν μὲν ὡς τούτους, νῦν δ' ὡς ἐκεῖνον ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀνὰ μέρος διατρέχων, συνέκρουε καὶ παρώξυνεν. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς βουλῆς καὶ τῶν ἱππέων συνισταμένων καὶ ἀγανακτούντων, ἐξήνεγκεν εἰς ἀγορὰν τὰ ὅπλα, καὶ καταδιωχθέντας αὐτοὺς εἰς τὸ Καπετώλιον εἷλε δίψει· τοὺς γὰρ ὀχετοὺς ἀπέκοψεν, οἱ δ' ἀπειπόντες ἐκεῖνον ἐκάλουν καὶ παρέδωκαν σφᾶς d
αὐτοὺς διὰ τῆς λεγομένης δημοσίας πίστεως. 5 Ἐπεὶ δὲ παντοῖος γενόμενος ὑπὲρ τοῦ σῶσαι τοὺς ἄνδρας οὐδὲν ὤνησεν, ἀλλὰ κατιόντες εἰς ἀγορὰν ἀνῃρέθησαν, ἐκ τούτου τοῖς τε δυνατοῖς ἅμα καὶ τῷ δήμῳ προσκεκρουκώς, τιμητείας παραπεσούσης ἐπίδοξος ὢν οὐ μετῆλθεν, ἀλλ' εἴασεν ἑτέρους ὑποδεεστέρους αἱρεθῆναι, δεδιὼς ἀποτυχεῖν. 6 Ἄλλως δ' αὐτὸς ἐκαλλωπίζετο πολλοῖς μὴ θέλειν ἀπεχθάνεσθαι, τοὺς βίους αὐτῶν καὶ τὰ ἤθη πικρῶς ἐξετάζων.

31. 1 Δόγματος δ' εἰσφερομένου Μέτελλον ἀπὸ τῆς φυγῆς ἀνακαλεῖσθαι, πολλὰ καὶ διὰ λόγων καὶ δι' ἔργων μάτην ἐναντιωθείς, τέλος ἀπεῖπε· 2 καὶ δεξαμένου τὴν γνώμην τοῦ δήμου προθύμως, οὐχ e
ὑπομένων κατερχόμενον ἐπιδεῖν τὸν Μέτελλον, ἐξέπλευσεν εἰς Καππαδοκίαν καὶ Γαλατίαν, λόγῳ μὲν ἀποδώσων ἃς εὔξατο τῇ Μητρὶ τῶν θεῶν θυσίας, ἑτέραν δὲ τῆς ἀποδημίας ἔχων ὑπόθεσιν λανθάνουσαν τοὺς πολλούς. 3 Ἀφυὴς γὰρ ὢν πρὸς εἰρήνην καὶ

30. 4 [3] καταδιωχθέντας : καταληφθέντας KPR.

politique, alors que la guerre l'avait rendu grand, et pensant que l'inaction et le repos étaient en passe de flétrir insensiblement sa puissance et sa gloire, il cherchait à susciter de nouveaux conflits. 4 Il espérait mettre la discorde entre les rois* et soulever et exciter Mithridate, que l'on croyait prêt à faire la guerre : Marius serait aussitôt désigné pour commander contre lui, et remplirait la ville de nouveaux triomphes et sa propre maison des dépouilles du Pont et des trésors du roi. 5 Aussi, bien que Mithridate le traitât avec beaucoup d'honneurs et de déférence, il ne se laissa point fléchir ni adoucir : « Roi, lui dit-il, ou bien tâche d'être plus puissant que les Romains, ou bien obéis à leurs ordres en silence. » Ces mots stupéfièrent Mithridate, qui avait souvent entendu parler la langue romaine, mais jamais encore avec une telle morgue.

La Guerre sociale; rivalité avec Sylla. — **32.** 1 De retour à Rome, Marius se fit bâtir une maison près du Forum, soit, comme il le disait lui-même, pour épargner à ses visiteurs l'incommodité d'un long trajet, soit parce qu'il attribuait à l'éloignement le fait que les gens ne venaient pas le voir en plus grand nombre. 2 Mais cette explication n'était pas la bonne : en réalité, inférieur à beaucoup de Romains pour l'agrément des relations* et pour les affaires civiles, il était regardé comme utilisable seulement à la guerre, de sorte qu'on le négligeait en temps de paix. 3 Fâché d'être éclipsé ainsi par d'autres, il était surtout profondément chagriné de voir l'élévation de Sylla, parce que celui-ci profitait de la haine des nobles contre Marius et commençait sa carrière politique grâce au conflit qui les opposait l'un à l'autre. 4 Aussi, quand Bocchus le Numide[1], inscrit au nombre des alliés de Rome, eut fait placer au Capitole des Victoires porteuses de trophées et, auprès d'elles, un groupe de statues dorées représentant Jugurtha livré par lui aux mains de Sylla, Marius

1. En fait, Bocchus était Maurétanien : voir ci-dessus, 10, 3, et la note à cet endroit.

ἀπολίτευτος, ηὐξημένος δὲ τοῖς πολέμοις, εἶτα κατὰ μικρὸν αὖθις ὑπ' ἀργίας καὶ ἡσυχίας ἀπομαραίνεσθαι τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ τὴν δόξαν οἰόμενος, ἐζήτει καινῶν πραγμάτων ἀρχάς. 4 Ἤλπιζε γὰρ τοὺς βασιλεῖς συνταράξας καὶ Μιθριδάτην ἐπίδοξον ὄντα f
πολεμήσειν ἀναστήσας καὶ παροξύνας, εὐθὺς ἐπ' αὐτὸν ἡγεμὼν αἱρεθήσεσθαι καὶ νέων μὲν τὴν πόλιν θριάμβων, σκύλων δὲ Ποντικῶν καὶ πλούτου βασιλικοῦ τὸν οἶκον ἐμπλήσειν. 5 Διὸ καὶ Μιθριδάτου πάσῃ χρησαμένου θεραπείᾳ καὶ τιμῇ πρὸς αὐτόν, οὐ καμφθεὶς οὐδ' ὑπείξας, ἀλλ' εἰπών, 'Ἢ μεῖζον, ὦ βασιλεῦ, πειρῶ δύνασθαι Ῥωμαίων, ἢ ποίει σιωπῇ τὸ προσταττόμενον,' ἐξέπληξεν αὐτόν, ὡς φωνῆς μὲν πολλάκις, παρρησίας δὲ τότε πρῶτον ἀκούσαντα Ῥωμαικῆς.

32. 1 Ἐπανελθὼν δ' εἰς Ῥώμην οἰκίαν ἐδείματο τῆς ἀγορᾶς πλησίον, εἴθ', ὡς αὐτὸς ἔλεγε, τοὺς θερα- 424
πεύοντας αὐτὸν ἐνοχλεῖσθαι μὴ βουλόμενος μακρὰν βαδίζοντας, εἴτε τοῦτ' αἴτιον οἰόμενος εἶναι τοῦ μὴ πλείονας ἄλλους ἐπὶ θύρας αὐτοῦ φοιτᾶν. 2 Τὸ δ' οὐκ ἦν ἄρα τοιοῦτον· ἀλλ' ὁμιλίας χάριτι καὶ πολιτικαῖς χρείαις ἑτέρων λειπόμενος, ὥσπερ ὄργανον πολεμικὸν ἐπ' εἰρήνης παρημελεῖτο. 3 Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἧττον ἤχθετο παρευδοκιμούμενος, σφόδρα δ' αὐτὸν ἠνία Σύλλας, ἐκ τοῦ πρὸς ἐκεῖνον αὐξανόμενος φθόνου τῶν δυνατῶν καὶ τὰς πρὸς ἐκεῖνον διαφορὰς ἀρχὴν πολιτείας ποιούμενος. 4 Ἐπεὶ δὲ καὶ Βόκχος ὁ Νομὰς σύμμαχος Ῥωμαίων ἀναγεγραμμένος ἔστησεν b
ἐν Καπετωλίῳ Νίκας τροπαιοφόρους καὶ παρ' αὐταῖς ἐν εἰκόσι χρυσαῖς Ἰουγούρθαν ἐγχειριζόμενον ὑπ' αὐτοῦ Σύλλᾳ, τοῦτ' ἐξέστησεν ὀργῇ καὶ φιλονικίᾳ

31. 5 [3] μεῖζον : μείζω P ‖ [6] φωνῆς GKP[m] : φήμης ‖ 32. 1 [5] ἄλλους : ἄλλων K ‖ 3 [5] ποιούμενος : ἡγούμενος G[2]L.

fut transporté de jalousie et de colère, à la pensée que Sylla lui arrachait ses propres exploits, et il se disposait à renverser brutalement ces statues[1]. 5 Sylla lui rendait son animosité et leur querelle était sur le point d'éclater au grand jour lorsqu'elle fut arrêtée par la guerre sociale qui se déchaîna subitement sur la ville. 6 Les peuples les plus belliqueux et les plus nombreux de l'Italie se liguèrent contre Rome, et peu s'en fallut qu'ils n'anéantissent son empire, grâce aux armes et à la vigueur physique de leurs soldats, mais aussi à l'audace et à l'admirable habileté de généraux qui égalaient ceux des Romains[2].

33. 1 Cette guerre, si fertile en événements et en péripéties de toute sorte, valut à Sylla autant de réputation et d'autorité qu'elle en fit perdre à Marius. 2 De fait, celui-ci se montra lent dans les attaques et, en tout, plein d'hésitation et d'inertie, soit que la vieillesse eût éteint son activité et son efficacité bien connues (car il avait déjà dépassé soixante-cinq ans)*, soit, comme il le disait lui-même, qu'ayant les nerfs malades et le corps fatigué, il ne se fût chargé d'un commandement que par point d'honneur, en dépit du déclin de ses forces. 3 Cependant, même alors il remporta une grande victoire, tuant aux ennemis en un seul combat six mille hommes*, et ne leur donnant jamais prise sur lui : ainsi, il se laissa entourer de tranchées sans perdre son calme ni sa patience en dépit des railleries et des provocations. 4 On rapporte que Pompedius Silo, le plus considéré et le plus puissant des ennemis, lui dit un jour : « Si tu es un grand chef, Marius, descends pour combattre », à quoi il répondit : « Et toi, si tu es un grand chef, force-moi donc à combattre malgré moi*. » 5 Une autre fois, les ennemis avaient donné l'occasion de les atta-

1. Mais Sylla s'opposa à cette tentative de Marius, cf. *Sylla*, 6, 1-2, et *De viris ill.*, 75, 6 : *Ne monumenta Bocchi tollerentur Mario restitit (Sylla)*. Voir S. Gsell, *Hist. anc. de l'Afrique du Nord*, 7, p. 258, n. 3, et 268, n. 6.

2. La guerre des Alliés ou guerre sociale éclata en 91 : voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 361-388.

Μάριον, ὡς Σύλλα περισπῶντος εἰς ἑαυτὸν τὰ ἔργα,
καὶ παρεσκευάζετο βίᾳ τὰ ἀναθήματα καταβάλλειν.
5 Ἀντεφιλονίκει δὲ Σύλλας, καὶ τὴν στάσιν ὅσον
οὔπω φερομένην εἰς μέσον ἐπέσχεν ὁ συμμαχικὸς
πόλεμος, ἐξαίφνης ἐπὶ τὴν πόλιν ἀναρραγείς. 6 Τὰ
γὰρ μαχιμώτατα τῶν Ἰταλικῶν ἐθνῶν καὶ πολυανθρω-
πότατα κατὰ τῆς Ῥώμης συνέστησαν καὶ μικρὸν ἐδέη-
σαν συγχέαι τὴν ἡγεμονίαν, οὐ μόνον ὅπλοις ἐρ-
ρωμένα καὶ σώμασιν, ἀλλὰ καὶ τόλμαις στρατηγῶν c
καὶ δεινότησι χρησάμενα θαυμασταῖς καὶ ἀντιπάλοις.

33. 1 Οὗτος ὁ πόλεμος τοῖς πάθεσι ποικίλος γε-
νόμενος καὶ ταῖς τύχαις πολυτροπώτατος, ὅσον
Σύλλᾳ προσέθηκε δόξης καὶ δυνάμεως, τοσοῦτον
ἀφεῖλε Μαρίου. 2 Βραδὺς γὰρ ἐφάνη ταῖς ἐπιβολαῖς,
ὄκνου τε περὶ πάντα καὶ μελλήσεως ὑπόπλεως, εἴτε
τοῦ γήρως τὸ δραστήριον ἐκεῖνο καὶ θερμὸν ἐν αὐτῷ
κατασβεννύντος — ἑξηκοστὸν γὰρ ἤδη καὶ πέμπτον
ἔτος ὑπερέβαλλεν — εἴθ', ὡς αὐτὸς ἔλεγε, περὶ νεῦρα
γεγονὼς νοσώδης καὶ σώματι δύσεργος ὢν ὑπέμενε
παρὰ δύναμιν αἰσχύνῃ τὰς στρατείας. 3 Οὐ μὴν
ἀλλὰ καὶ τότε μάχῃ τε μεγάλῃ νικήσας, ἑξακισχιλίους
ἀνεῖλε τῶν πολεμίων καὶ λαβὴν οὐδαμῇ παρέσχεν d
αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ περιταφρευόμενος ἠνέσχετο καὶ
χλευαζόμενος καὶ καλούμενος οὐ παρωξύνθη. 4 Λέ-
γεται δὲ Πομπαιδίου Σίλωνος, ὃς μέγιστον εἶχε τῶν
πολεμίων ἀξίωμα καὶ δύναμιν, εἰπόντος πρὸς αὐτόν,
'Εἰ μέγας εἶ στρατηγός, ὦ Μάριε, διαγώνισαι καταβάς,'
ἀποκρίνασθαι, 'σὺ μὲν οὖν, εἰ μέγας εἶ στρατηγός,
ἀνάγκασόν με διαγωνίσασθαι μὴ βουλόμενον.' 5 Πά-
λιν δέ ποτε τῶν μὲν πολεμίων καιρὸν ἐπιχειρήσεως

32. 6 [3] ἐδέησαν Rei. : -σε(ν) || 33. 4 [2] Πομπαιδίου Valgiglio (cf. Cat. Min. 2, Mor. 202 D) : Ποπλίου.

quer, mais les Romains s'étaient dérobés par lâcheté, et les deux partis s'étaient retirés ; Marius réunit alors les soldats en assemblée : 6 « Je me demande, dit-il, qui je dois appeler les plus peureux, les ennemis ou bien vous ? Car ils n'ont pas été capables de voir votre dos, ni vous leur nuque. » Finalement il se démit de son commandement, sous prétexte que la maladie lui ôtait toute vigueur physique.

34. 1 Quand les Italiens eurent enfin cédé, plusieurs candidats, soutenus par des orateurs populaires, briguaient le commandement de la guerre contre Mithridate ; de façon tout à fait inattendue, le tribun de la plèbe Sulpicius, homme d'une audace extrême, présenta à l'assemblée la candidature de Marius et le proposa comme général contre Mithridate avec le titre de proconsul*. 2 Le peuple se divisa en deux partis, les uns portant leur choix sur Marius, les autres appelant Sylla et invitant Marius à se rendre plutôt aux eaux thermales de Baïes, pour y soigner son corps perclus de vieillesse et de rhumatismes, comme il était le premier à le dire[1]. Il possédait là, en effet, à Misène, une somptueuse maison, installée avec un luxe et un raffinement peu convenables pour un homme qui avait été l'artisan de tant de guerres et d'expéditions[2]. 4 On dit que Cornelia avait acheté cette maison soixante-quinze mille deniers et que, après un temps relativement court, Lucius Lucullus l'acquit pour cinq cent mille deux cents : on voit à quelle vitesse avaient augmenté les prix et quels progrès avait faits l'envahissement du luxe*. 5 Cependant Marius, dévoré d'ambition et d'un zèle puéril, cherchait à secouer sa vieillesse et ses infirmités pour les faire oublier : il descendait tous les jours au Champ de Mars, s'exerçait avec les jeunes gens et exhibait un corps toujours alerte sous les armes et solide à cheval,

1. Cf. 33, 2 : ὡς αὐτὸς ἔλεγε, περὶ νεῦρα γεγονὼς νοσώδης. Les ῥεύματα dont il s'agit ici relèvent-ils, dans l'esprit de Plutarque, de la même maladie ?

2. Misène et son cap sont en effet tout voisins de Baïes, au nord-ouest du *sinus Cumanus* au fond duquel se trouve Naples. Voir J. Beloch, *Campanien*, et l'Atlas, pl. I, V et VI.

παραδόντων, τῶν δὲ Ῥωμαίων ἀποδειλιασάντων, ὡς
ἀνεχώρησαν ἀμφότεροι, συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν
τοὺς στρατιώτας, 6 'ἀπορῶ' φησὶ 'πότερον εἴπω e
τοὺς πολεμίους ἀνανδροτέρους ἢ ὑμᾶς· οὔτε γὰρ
ἐκεῖνοι τὸν νῶτον ὑμῶν οὔθ' ὑμεῖς ἐκείνων τὸ ἰνίον
ἰδεῖν ἐδυνήθητε.' Τέλος δ' ἀφῆκε τὴν στρατηγίαν ὡς
ἐξαδυνατῶν τῷ σώματι διὰ τὴν ἀσθένειαν.

34. 1 Ἐπεὶ δ' ἤδη τῶν Ἰταλικῶν ἐγκεκλικότων
ἐμνηστεύοντο πολλοὶ τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον ἐν
Ῥώμῃ διὰ τῶν δημαγωγῶν, παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα Σουλ-
πίκιος δήμαρχος ἀνὴρ θρασύτατος παραγαγὼν Μάριον
ἀπεδείκνυεν ἀνθύπατον στρατηγὸν ἐπὶ Μιθριδάτην.
2 Καὶ ὁ δῆμος διέστη, τῶν μὲν αἱρουμένων τὰ Μαρίου,
τῶν δὲ Σύλλαν καλούντων καὶ τὸν Μάριον ἐπὶ θερμὰ
κελευόντων εἰς Βαίας βαδίζειν καὶ τὸ σῶμα θεραπεύειν f
ὑπό τε γήρως καὶ ῥευμάτων ἀπειρηκός, ὡς αὐτὸς
ἔλεγε. 3 Καὶ γὰρ ἦν ἐκεῖ περὶ Μισηνοὺς τῷ Μαρίῳ
πολυτελὴς οἰκία, τρυφὰς ἔχουσα καὶ διαίτας θηλυτέ-
ρας ἢ κατ' ἄνδρα πολέμων τοσούτων καὶ στρατειῶν
αὐτουργόν. 4 Ταύτην λέγεται μυριάδων ἑπτὰ ἡμί-
σους Κορνηλία πρίασθαι· χρόνου δ' οὐ πάνυ πολλοῦ
διαγενομένου, Λεύκιος Λεύκολλος ὠνεῖται μυριάδων 425
πεντήκοντα καὶ διακοσίων· οὕτως ταχέως ἀνέδραμεν
ἡ πολυτέλεια καὶ τοσαύτην ἐπίδοσιν τὰ πράγματα πρὸς
τρυφὴν ἔλαβεν. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ Μάριος φιλοτίμως
πάνυ καὶ μειρακιωδῶς ἀποτριβόμενος τὸ γῆρας καὶ
τὴν ἀσθένειαν, ὁσημέραι κατέβαινεν εἰς τὸ πεδίον,
καὶ μετὰ τῶν νεανίσκων γυμναζόμενος ἐπεδείκνυε τὸ
σῶμα κοῦφον μὲν ὅπλοις, ἔποχον δὲ ταῖς ἱππασίαις,
καίπερ οὐκ εὐσταλὴς γεγονὼς ἐν γήρᾳ τὸν ὄγκον,

33. 5 [3] παραδόντων Sint. : παραδιδόντων ‖ 34. 1 [1] Ἰταλικῶν K : Ἰταλῶν ‖ [4] παραγαγὼν : προαγ- P ‖ 3 [1] Μισηνούς : Μησίνους G[1]PR Μησίους G[2]L Μησηνούς P[2] ‖ 4 [3] διαγενομένου Rei. : γεν- codd.

malgré l'embonpoint de l'âge et l'obésité, qui lui ôtaient de la souplesse et l'alourdissaient. 6 Quelques-uns approuvaient sa conduite et descendaient pour contempler son ardeur dans les compétitions, mais les plus sensés, à ce spectacle, prenaient en pitié une telle avidité de puissance et de gloire : de pauvre et petit qu'il était jadis, devenu très riche et très grand, il ne savait mettre aucune limite à sa prospérité ni se contenter d'être admiré et de jouir en paix des biens présents, mais, comme s'il eût manqué de tout, il voulait partir, après tant de triomphes et tant de gloire, et aller traîner son extrême vieillesse en Cappadoce et au Pont-Euxin pour combattre un Archélaos et un Néoptolème, satrapes de Mithridate* ! 7 Les raisons que Marius donnait pour justifier sa conduite apparaissaient comme des billevesées : il voulait, disait-il, exercer en personne son fils à la guerre.

Marius banni. — 35. 1 Ces circonstances firent éclater le mal secret qui depuis longtemps rongeait la ville, Marius ayant trouvé l'instrument le mieux fait pour consommer la ruine publique dans l'audace de Sulpicius*. Celui-ci admirait en tout et prenait pour modèle Saturninus, à qui il ne reprochait que son manque de hardiesse et sa lenteur dans l'action politique ! 2 Quant à lui, il n'hésitait pas : entouré de six cents chevaliers qui lui servaient de gardes du corps et qu'il appelait le « Contre-Sénat* », il attaqua un jour avec ces gens en armes les consuls, alors que ceux-ci présidaient une assemblée du peuple*. L'un des deux consuls s'étant enfui du forum, il s'empara de son fils et l'égorgea*. Quant à l'autre, à savoir Sylla, comme on le poursuivait, il passa près de la maison de Marius[1] et (ce à quoi personne ne se serait attendu) il s'y précipita ; 3 ceux qui le pourchassaient ne s'en aperçurent pas et continuèrent leur course. Marius, dit-on, fit sortir Sylla par une autre porte en toute sûreté, et lui permit ainsi d'aller rejoindre son armée. 4 Toutefois Sylla lui-même, dans ses *Mémoires*, affirme qu'il ne se réfugia pas chez Marius,

1. Cf. 32, 1 : Marius s'était bâti une maison près du Forum.

ἀλλ' εἰς σάρκα περιπληθῆ καὶ βαρεῖαν ἐνδεδωκώς. 6 Ἐνίοις μὲν οὖν ἤρεσκε ταῦτα πράττων, καὶ κατιόντες ἐθεῶντο τὴν φιλοτιμίαν αὐτοῦ καὶ τὰς ἁμίλλας, τοῖς δὲ βελτίστοις ὁρῶσιν οἰκτίρειν ἐπῄει τὴν πλεονεξίαν b
καὶ τὴν φιλοδοξίαν, ὅτι πλουσιώτατος ἐκ πένητος καὶ μέγιστος ἐκ μικροῦ γεγονὼς ὅρον οὐκ οἶδεν εὐτυχίας, οὐδὲ θαυμαζόμενος ἀγαπᾷ καὶ ἀπολαύων ἐν ἡσυχίᾳ τῶν παρόντων, ἀλλ' ὥσπερ ἐνδεὴς ἁπάντων εἰς Καππαδοκίαν καὶ τὸν Εὔξεινον Πόντον ἄρας ἐκ θριάμβων καὶ δόξης ἐκφέρει τοσοῦτον γῆρας, Ἀρχελάῳ καὶ Νεοπτολέμῳ τοῖς Μιθριδάτου σατράπαις διαμαχούμενος. 7 Αἱ δὲ πρὸς ταῦτα τοῦ Μαρίου δικαιολογίαι παντάπασιν ἐφαίνοντο ληρώδεις· ἔφη γὰρ ἐθέλειν τὸν υἱὸν ἀσκῆσαι παρὼν αὐτὸς ἐπὶ στρατείας.

35. 1 Ταῦτα τὴν πόλιν ἐκ πολλῶν χρόνων ὕπου- c
λον γεγενημένην καὶ νοσοῦσαν ἀνέρρηξεν, εὐφυέστατον εὑρόντος ὄργανον Μαρίου πρὸς τὸν κοινὸν ὄλεθρον τὸ Σουλπικίου θράσος, ὃς διὰ τἆλλα πάντα θαυμάζων καὶ ζηλῶν τὸν Σατορνῖνον, ἀτολμίαν ἐπεκάλει τοῖς πολιτεύμασιν αὐτοῦ καὶ μέλλησιν. 2 Αὐτὸς δὲ μὴ μέλλων ἑξακοσίους μὲν εἶχε περὶ αὐτὸν τῶν ἱππικῶν οἷον δορυφόρους, καὶ τούτους ἀντισύγκλητον ὠνόμαζεν, ἐπελθὼν δὲ μεθ' ὅπλων ἐκκλησιάζουσι τοῖς ὑπάτοις, τοῦ μὲν ἑτέρου φυγόντος ἐξ ἀγορᾶς τὸν υἱὸν ἐγκαταλαβὼν ἀπέσφαξε, Σύλλας δὲ παρὰ τὴν οἰκίαν τὴν Μαρίου διωκόμενος, οὐδενὸς ἂν προσ- d
δοκήσαντος, εἰσέπεσε· 3 καὶ τοὺς μὲν διώκοντας ἔλαθε δρόμῳ παρενεχθέντας, ὑπ' αὐτοῦ δὲ Μαρίου λέγεται κατὰ θύρας ἑτέρας ἀσφαλῶς ἀποπεμφθεὶς διεκπεσεῖν εἰς τὸ στρατόπεδον. 4 Αὐτὸς δὲ Σύλλας ἐν τοῖς Ὑπομνήμασιν οὔ φησι καταφυγεῖν πρὸς τὸν

34. 6 [7] παρόντων : πραγμάτων P || 35. 1 [2] ἀνέρρηξεν : ἀπέρ- PR[1] || [5] ἐπεκάλει : ἀπε- PR || 2 [7] τὴν Μαρίου : τοῦ Μ. GL.

mais qu'il y fut amené de force pour délibérer sur les mesures que Sulpicius voulait le contraindre à faire voter malgré lui ; on l'avait entouré d'un cercle d'épées nues et on l'avait poussé chez Marius, d'où il ne sortit que pour gagner le Forum et y abroger, comme l'exigeaient les séditieux, le décret portant suspension des affaires*. 5 Après quoi, Sulpicius triomphant fit attribuer par un vote le commandement à Marius, qui se mit à préparer son départ et envoya deux tribuns militaires chargés de recevoir l'armée des mains de Sylla*. 6 Mais alors Sylla souleva ses soldats qui étaient au nombre d'au moins trente-cinq mille fantassins, et les fit marcher sur Rome. Quant aux tribuns envoyés par Marius, les troupes les assaillirent et les tuèrent*.

7 Marius, de son côté, avait fait périr à Rome plusieurs des amis de Sylla ; il promit en outre la liberté, par une proclamation, aux esclaves qui se joindraient à ses troupes, mais on dit qu'il ne s'en présenta que trois. 8 Sylla faisant irruption dans Rome, Marius ne lui tint tête que peu de temps et fut rapidement contraint de s'enfuir*. Dès qu'il eut quitté la ville, ses partisans se dispersèrent. A la faveur de la nuit, il gagna une de ses maisons de campagne, Solonium*. 9 De là il envoya son fils chercher des provisions dans la propriété, toute proche, de Mucius, son beau-père[1], et lui-même descendit à Ostie, où l'un de ses amis, Numerius, lui avait procuré un bateau. Il n'attendit pas son fils, mais, emmenant avec lui son beau-fils Granius[2], il s'embarqua.

10 Cependant le jeune Marius, arrivé sur les terres de Mucius, fut surpris par le jour alors qu'il prenait et empaquetait des provisions. Il eut grand peine à échapper

1. Q. Mucius Scaevola l'Augure, célèbre jurisconsulte et maître de Cicéron, n'était pas exactement le beau-père du jeune Marius, mais le grand-père de sa femme, car Licinia, épouse de Marius le Jeune, était fille de Mucia, elle-même fille de Q. Mucius Scaevola.

2. Le mot πρόγονος ne peut guère désigner un fils (illégitime?) que Marius aurait eu avant son mariage avec Julie (ci-dessus, 6, 4) ; il doit s'agir d'un fils de Julie, que celle-ci pouvait avoir d'un premier lit. Appien, *Civ.*, 1, 60, cite parmi les personnes qui s'enfuirent de Rome avec Marius Γναῖος et Κόιντος Γράνιος.

Μάριον, ἀλλ' ἀπαχθῆναι βουλευσόμενος ὑπὲρ ὧν
Σουλπίκιος ἠνάγκαζεν αὐτὸν ἄκοντα ψηφίσασθαι,
περισχὼν ἐν κύκλῳ ξίφεσι γυμνοῖς καὶ συνελάσας
πρὸς Μάριον, ἄχρι οὗ προελθὼν ἐκεῖθεν εἰς ἀγορὰν
ὡς ἠξίουν ἐκεῖνοι τὰς ἀπραξίας ἔλυσε. 5 Γενομέ- e
νων δὲ τούτων, ὅ τε Σουλπίκιος ἤδη κρατῶν ἐπεχειρο-
τόνησε τῷ Μαρίῳ τὴν στρατηγίαν, ὅ τε Μάριος ἐν
παρασκευῇ τῆς ἐξόδου καθειστήκει, καὶ δύο χιλιάρχους
ἐξέπεμψε παραληψομένους τὸ Σύλλα στράτευμα.
6 Σύλλας δὲ τοὺς στρατιώτας παροξύνας — ἦσαν
δὲ τρισμυρίων καὶ πεντακισχιλίων οὐ μείους ὁπλῖται —
προήγαγεν ἐπὶ τὴν Ῥώμην. Τοὺς δὲ χιλιάρχους οὓς
ἐπέπεμψε Μάριος προσπεσόντες οἱ στρατιῶται διέφθει-
ραν.

7 Πολλοὺς δὲ καὶ Μάριος ἐν Ῥώμῃ τῶν Σύλλα
φίλων ἀνῃρήκει, καὶ δούλοις ἐλευθερίαν ἐκήρυττεν
ἐπὶ συμμαχίᾳ· λέγονται δὲ τρεῖς μόνοι προσγενέσθαι. f
8 Μικρὰ δ' ἀντιστὰς εἰσελάσαντι τῷ Σύλλᾳ καὶ ταχέως
ἐκβιασθεὶς ἔφυγε. Τῶν δὲ περὶ αὐτὸν ὡς πρῶτον ἐξέπεσε
τῆς πόλεως διασπαρέντων, σκότους ὄντος εἴς τι τῶν
ἐπαυλίων αὑτοῦ Σολώνιον κατέφυγε. 9 Καὶ τὸν
μὲν υἱὸν ἔπεμψεν ἐκ τῶν Μουκίου τοῦ πενθεροῦ χω-
ρίων οὐ μακρὰν ὄντων τὰ ἐπιτήδεια ληψόμενον, αὐτὸς
δὲ καταβὰς εἰς Ὠστίαν, φίλου τινὸς Νουμερίου πλοῖον
αὐτῷ παρασκευάσαντος, οὐκ ἀναμείνας τὸν υἱόν,
ἀλλὰ Γράνιον ἔχων μεθ' αὑτοῦ τὸν πρόγονον ἐξέ-
πλευσεν.

10 Ὁ δὲ νεανίας ὡς ἦλθεν εἰς τὰ χωρία τοῦ Μου- 426
κίου, λαμβάνων τι καὶ σκευαζόμενος ἡμέρας κατα-
λαβούσης οὐ παντάπασι τοὺς πολεμίους ἔλαθεν,

35. 4 [3] ἀπαχθῆναι : ἀπαλλαχθῆναι P || [7] ἀπραξίας Xyl. : πράξεις || 6 [2] τρισμυρίων : τρισχιλίων PR || [4] ἐπέπεμψε P : ἔπεμψε || 8 [4] Σολώνιον : Σωλόνιον G[1]KR[1] || 9 [4] Ὠστίαν : Ὀστίαν G[1] || [6] μεθ' αὑτοῦ Rei. : μετ' αὐτοῦ.

aux ennemis, car des cavaliers arrivaient, conjecturant que Marius pouvait se trouver là[1]. 11 L'intendant de la propriété, les ayant aperçus de loin, cacha le jeune homme dans un chariot chargé de fèves, y attela des bœufs et alla au-devant des cavaliers, comme s'il conduisait son chariot à la ville. 12 C'est ainsi que le fils de Marius, transporté jusqu'à la maison de sa femme, y prit ce dont il avait besoin, puis descendit à la mer pendant la nuit et monta sur un vaisseau qui l'emmena en Libye.

36. 1 Quant au vieux Marius, il avait donc pris la mer et il longeait la côte italienne poussé par un vent favorable, mais, redoutant un certain Geminius, un des notables de Terracine, qui était son ennemi[2], il recommanda aux matelots de s'écarter de Terracine. 2 Ils désiraient le satisfaire, mais le vent, ayant changé et soufflant de la haute mer, déchaîna une tempête et, comme le bateau ne semblait pas capable de résister à l'assaut des vagues et que Marius était en proie au mal de mer qui l'incommodait fort, ils durent aborder, non sans peine, près du promontoire de Circé*. 3 La tempête augmentant et les vivres venant à manquer, les fugitifs débarquèrent et errèrent à l'aventure. Comme il arrive dans les grandes détresses, ils ne songeaient qu'à fuir la situation présente comme étant la plus terrible et n'espéraient que dans l'avenir inconnu, 4 car la terre leur était hostile, la mer aussi et, s'ils craignaient de rencontrer du monde, ils craignaient aussi de n'en pas rencontrer, le nécessaire leur faisant défaut. 5 Enfin, sur le soir, ils trouvèrent quelques bergers auxquels ils demandèrent des vivres. Ces bergers n'avaient rien à leur donner, mais, ayant reconnu Marius, ils lui conseillèrent de s'éloigner au plus vite, parce qu'ils venaient de voir passer à cet endroit même un

1. Marius, Sulpicius et les dix autres proscrits (parmi lesquels figurait le jeune Marius) étaient activement recherchés dans toute l'Italie ; cf. ci-dessous, 38, 3. Sulpicius fut rejoint et égorgé. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 60 ; Vell. Pat., 2, 19 ; Orose, 5, 19, 7.

2. Geminius est nommé aussi plus bas, en 38, 1.

ἀλλ' ἦλθον ἱππεῖς ἐλαύνοντες καθ' ὑπόνοιαν ἐπὶ τὸν
τόπον· 11 οὓς ὁ τῶν ἀγρῶν ἐπιμελητὴς προιδό-
μενος, ἔκρυψε τὸν Μάριον ἐν ἁμάξῃ κυάμους ἀγούσῃ,
καὶ βοῦς ὑποζεύξας ἀπήντα τοῖς ἱππεῦσιν, εἰς πόλιν
ἐλαύνων τὴν ἅμαξαν. 12 Οὕτω δὲ πρὸς τὴν οἰκίαν
τῆς γυναικὸς ὁ Μάριος διακομισθεὶς καὶ λαβὼν ὅσων
ἐδεῖτο, νυκτὸς ἐπὶ θάλασσαν ἧκε καὶ νεὼς ἐπιβὰς εἰς
Λιβύην πλεούσης ἀπεπέρασεν.

36. 1 Ὁ δὲ πρεσβύτης Μάριος ὡς ἀνήχθη, πνεύ- b
ματι φορῷ κομιζόμενος παρὰ τὴν Ἰταλίαν, ἐφοβήθη
Γεμίνιόν τινα τῶν ἐν Ταρρακίνῃ δυνατῶν ἐχθρὸν
αὐτοῦ, καὶ τοῖς ναύταις προεῖπεν εἴργεσθαι Ταρρακί-
νης. 2 Οἱ δ' ἐβούλοντο μὲν αὐτῷ χαρίζεσθαι, τοῦ
δὲ πνεύματος εἰς πελάγιον μεθισταμένου καὶ κλύδωνα
κατάγοντος πολύν, οὔτε τὸ πορθμεῖον ἐδόκει περι-
κλυζόμενον ἀνθέξειν, τοῦ τε Μαρίου δυσφοροῦντος
καὶ κακῶς ἔχοντος ὑπὸ ναυτίας, μόλις ἀντιλαμβάνον-
ται τῶν περὶ τὸ Κίρκαιον αἰγιαλῶν. 3 Τοῦ δὲ χει-
μῶνος αὐξανομένου καὶ τῶν σιτίων ἐπιλιπόντων,
ἐκβάντες ἐπλάζοντο πρὸς οὐδένα σκοπόν, ἀλλ' οἷα c
συμβαίνει ταῖς μεγάλαις ἀπορίαις ἀεὶ φεύγειν ἐκ
τοῦ παρόντος ὡς χαλεπωτάτου καὶ τὰς ἐλπίδας
ἔχειν ἐν τοῖς ἀδήλοις, 4 ἐπεὶ πολεμία μὲν ἐκείνοις
ἡ γῆ, πολεμία δ' ἡ θάλασσα, φοβερὸν δ' ἦν ἀνθρώποις
περιπεσεῖν, φοβερὸν δὲ μὴ περιπεσεῖν δι' ἔνδειαν τῶν
ἀναγκαίων. 5 Οὐ μὴν ἀλλ' ὀψέ που βοτῆρσιν ὀλί-
γοις ἐντυγχάνουσιν, οἳ δοῦναι μὲν οὐδὲν ἔσχον αὐ-
τοῖς δεομένοις, γνωρίσαντες δὲ τὸν Μάριον ἐκέλευον
ἀπαλλάττεσθαι τὴν ταχίστην· ὀλίγον γὰρ ἔμπροσθεν
αὐτόθι κατὰ ζήτησιν αὐτοῦ συχνοὺς ἱππέας ὀφθῆναι

35. 11 [1] προιδόμενος G[1] : προειδ- || 36. 3 [2] ἐπιλιπόντων G[1] : ὑπολει-
πόντων KPR || 4 [1] ἐκείνοις : αὐτοῖς P.

grand nombre de cavaliers qui le recherchaient. 6 Au comble de la détresse, constatant surtout le désespoir de ses compagnons affaiblis par le jeûne, Marius s'écarta du chemin et se jeta dans un bois épais où il passa une triste nuit. 7 Le lendemain, pressé par la disette et voulant encore employer ses forces avant d'être complètement épuisé, il se remit en marche le long du rivage; il essayait de réconforter ceux qui le suivaient et les suppliait de ne pas se laisser abattre avant la réalisation de sa dernière espérance, pour laquelle il se gardait sur la foi d'anciennes prédictions. 8 En effet, étant encore tout jeune et vivant à la campagne, il avait reçu dans son manteau un nid d'aigle tombé sur lui avec sept aiglons. A la vue de ce prodige, ses parents étonnés avaient interrogé les devins; ceux-ci répondirent qu'il deviendrait le plus illustre des hommes et qu'il serait nécessairement investi sept fois du plus grand commandement et de la plus haute charge*. 9 Certains affirment que cette aventure arriva réellement à Marius, mais les autres, que ses compagnons, la lui ayant entendu raconter alors et d'autres fois au cours de son exil, y crurent et la rapportèrent par écrit, alors que c'était une pure fable: 10 l'aigle en effet n'a pas plus de deux petits à la fois, et l'on prétend même que Musée s'est trompé lorsqu'en parlant de l'aigle il dit de sa femelle :

« Elle pond trois œufs, en fait éclore deux et n'en soigne [qu'un[1]. »

11 Mais, que Marius, dans son exil et dans les circonstances les plus critiques, ait dit à plusieurs reprises qu'il irait jusqu'à un septième consulat, c'est un fait reconnu.

37. 1 Comme ils n'étaient plus qu'à vingt stades environ de Minturnes, ville italienne[2], ils voient de loin une troupe de cavaliers qui se dirige vers eux, et en

1. Ce fragment de Musée est cité aussi par Aristote, *Hist. Anim.*, 7, 6, 563 a; cf. Pline, *N. H.*, 10, 4.
2. Vingt stades font un peu moins de quatre kilomètres. Minturnes, sur le cours inférieur du Liris (Garigliano), non loin de la mer, est encore dans le Latium, mais aux confins de la Campanie.

διεξελαύνοντας. 6 Ἐν παντὶ δὴ γεγονὼς ἀπορίας, μάλιστα δὲ νηστείᾳ τῶν περὶ αὐτὸν ἀπαγορευόντων, τότε μὲν ἐκτραπόμενος τῆς ὁδοῦ καὶ καταβαλὼν d
ἑαυτὸν εἰς ὕλην βαθεῖαν, ἐπιπόνως διενυκτέρευσε. 7 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ συνηγμένος ὑπ' ἐνδείας, καὶ τῷ σώματι πρὶν ἐκλελύσθαι παντάπασι χρήσασθαι βουλόμενος, ἐχώρει παρὰ τὸν αἰγιαλόν, ἐπιθαρσύνων τοὺς ἑπομένους καὶ δεόμενος μὴ προαποκάμνειν τῆς τελευταίας ἐλπίδος, ἐφ' ἣν ἑαυτὸν φυλάττει μαντεύμασι παλαιοῖς πιστεύων. 8 Νέος γὰρ ὢν ἔτι παντελῶς καὶ διατρίβων κατ' ἀγρόν, ὑποδέξασθαι τῷ ἱματίῳ καταφερομένην ἀετοῦ νεοττιὰν ἑπτὰ νεοττοὺς ἔχουσαν· ἰδόντας δὲ τοὺς γονεῖς καὶ θαυμάσαντας διαπυνθάνεσθαι τῶν μάντεων· τοὺς δ' εἰπεῖν ὡς ἐπιφανέστατος e
ἀνθρώπων ἔσοιτο, καὶ τὴν μεγίστην ἡγεμονίαν καὶ ἀρχὴν ἑπτάκις αὐτὸν λαβεῖν ἀναγκαῖον εἴη. 9 Ταῦθ' οἱ μὲν ἀληθῶς τῷ Μαρίῳ συντυχεῖν οὕτω λέγουσιν· οἱ δὲ τοὺς τότε καὶ παρὰ τὴν ἄλλην φυγὴν ἀκούσαντας αὐτοῦ καὶ πιστεύσαντας ἀναγράψαι, πρᾶγμα κομιδῇ μυθῶδες. 10 Ἀετὸς γὰρ οὐ τίκτει πλείονα τῶν δυεῖν, ἀλλὰ καὶ Μουσαῖον ἐψεῦσθαι λέγουσιν, εἰπόντα περὶ τοῦ ἀετοῦ ὡς

Τρία μὲν τίκτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἓν δ' ἀλεγίζει.

11 Τὸ μέντοι πολλάκις ἐν τῇ φυγῇ καὶ ταῖς ἐσχάταις ἀπορίαις Μάριον εἰπεῖν ὡς ἄχρις ἑβδόμης ὑπατείας f
πρόεισιν, ὁμολογούμενόν ἐστιν.

37. 1 Ἤδη δὲ Μιντούρνης πόλεως Ἰταλικῆς ὅσον εἴκοσι σταδίων ἀπέχοντες, ὁρῶσιν ἱππέων ἴλην πρό-

36. 6 [1] δὴ : δὲ L[1] || 7 [5] φυλάττει G : -τειν || 8 [7] αὐτὸν : αὐτῷ PR || 9 [8] τοὺς Rei. : τούτους || 10 [1] πλείονα : πλεῖον G || [3] ὡς : ὅς Zie., coll. Aristot., *Hist Anim.*, 7, 6 || [4] ἀλεγίζει corr. ant. ex Aristot. : ἀλυβάζει.

même temps, par un pur hasard, deux bateaux qui longent la côte. 2 Chacun alors se met à courir vers la mer à toutes jambes et de toutes ses forces, se jette à l'eau et nage vers les bateaux. Granius[1] et les autres compagnons de Marius prennent pied sur l'un des bateaux et passent dans l'île située en face, qui s'appelle Aenaria[2]; 3 quant à Marius, qui était lourd et difficile à porter[3], deux esclaves, en le soulevant au-dessus de l'eau avec beaucoup d'efforts et de peine, réussirent à le déposer dans l'autre bateau, au moment où les cavaliers arrivaient et criaient du rivage aux matelots d'amener le bateau à terre ou de jeter Marius à la mer avant de s'en aller où ils voudraient. 4 Marius supplia en pleurant les maîtres du bateau qui, après avoir changé plusieurs fois d'idée en peu de temps, finirent par répondre aux cavaliers qu'ils refusaient d'abandonner Marius. 5 Mais, quand les cavaliers, pleins de colère, se furent éloignés, ils changèrent d'avis une fois de plus et s'approchèrent de la côte, puis jetèrent l'ancre à l'embouchure du fleuve Liris[4], dont les eaux se répandent à travers des marécages. Ils engagèrent alors Marius à débarquer pour prendre de la nourriture à terre et réconforter son corps malade, jusqu'au moment où les conditions seraient favorables au départ, 6 ce qui, disaient-ils, arrivait à heure fixe quand le vent de mer mollissait et qu'une brise assez forte soufflait des marais. 7 Marius se laissa persuader et fit ce qu'on lui conseillait : les matelots l'emportèrent pour le déposer à terre où il se coucha dans l'herbe, bien loin de s'attendre à ce qui allait se passer : 8 les matelots remontèrent aussitôt dans leur bateau, levèrent l'ancre et s'enfuirent, pensant qu'ils ne pouvaient ni le livrer sans honte ni le sauver sans danger. 9 Ainsi, tout seul, abandonné de tous, il

1. Voir ci-dessus, 35, 9.
2. L'île d'Aenaria-Pithecussa, aujourd'hui Ischia, est située très au sud de Minturnes, à hauteur de Baïes et du cap Misène. Le mot ἄντικρυς signifie donc simplement que, de Minturnes, cette île est « en vue », à portée de regard sans obstacle intermédiaire.
3. Voir ci-dessus, 34, 5.
4. Aujourd'hui le Garigliano : voir la note à 37, 1.

σωθεν ἐλαύνοντας ἐπ' αὐτοὺς καὶ κατὰ τύχην ὁλκάδας
δύο φερομένας. 2 Ὡς οὖν ἕκαστος ποδῶν εἶχε καὶ
ῥώμης, καταδραμόντες ἐπὶ τὴν θάλασσαν καὶ κατα-
βαλόντες ἑαυτοὺς προσενήχοντο ταῖς ναυσί· καὶ
λαβόμενοι τῆς ἑτέρας οἱ περὶ τὸν Γράνιον ἀπεπέρασαν
εἰς τὴν ἄντικρυς νῆσον· Αἰναρία καλεῖται. 3 Αὐτὸν
δὲ Μάριον βαρὺν ὄντα τῷ σώματι καὶ δυσμεταχείριστον
οἰκέται δύο μόλις καὶ χαλεπῶς ὑπὲρ τῆς θαλάττης 427
ἐξάραντες εἰς τὴν ἑτέραν ἔθεντο ναῦν, ἤδη τῶν ἱππέων
ἐφεστώτων καὶ διακελευομένων ἀπὸ γῆς τοῖς ναύταις
κατάγειν τὸ πλοῖον ἢ τὸν Μάριον ἐκβαλόντας αὐτοὺς
ἀποπλεῖν ὅπῃ χρῄζοιεν. 4 Ἱκετεύοντος δὲ τοῦ Μα-
ρίου καὶ δακρύοντος, οἱ κύριοι τῆς ὁλκάδος ὡς ἐν ὀλίγῳ
πολλὰς ἐπ' ἀμφότερα τῆς γνώμης τροπὰς λαβόντες,
ὅμως ἀπεκρίναντο τοῖς ἱππεῦσι μὴ προέσθαι τὸν
Μάριον. 5 Ἐκείνων δὲ πρὸς ὀργὴν ἀπελασάντων,
αὖθις ἑτέρων γενόμενοι λογισμῶν κατεφέροντο πρὸς
τὴν γῆν· καὶ περὶ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Λίριος ποταμοῦ
διάχυσιν λιμνώδη λαμβάνοντος ἀγκύρας βαλόμενοι, b
παρεκάλουν αὐτὸν ἐκβῆναι καὶ τροφὴν ἐπὶ γῆς λα-
βεῖν καὶ τὸ σῶμα θεραπεῦσαι κεκακωμένον, ἄχρι οὗ
φορὰ γένηται· 6 γίγνεσθαι δὲ τὴν εἰωθυῖαν ὥραν
τοῦ πελαγίου μαραινομένου καὶ τῶν ἑλῶν αὔραν
ἀναδιδόντων ἐπιεικῶς διαρκῆ. 7 Ταῦτα πεισθεὶς ὁ
Μάριος ἔπραττε· καὶ τῶν ναυτῶν ἐξελομένων αὐτὸν
ἐπὶ τὴν γῆν, κατακλινεὶς ἔν τινι πόᾳ πορρωτάτω τοῦ
μέλλοντος εἶχε τὴν διάνοιαν. 8 Οἱ δ' εὐθὺς ἐπιβάντες
ἐπὶ τὴν ναῦν καὶ τὰς ἀγκύρας ἀναλαβόντες ἔφευγον,
ὡς οὔτε καλὸν ἐκδοῦναι τὸν Μάριον αὐτοῖς οὔτε σῴ-
ζειν ἀσφαλές. 9 Οὕτω δὴ πάντων ἔρημος ἀπολειφθείς,

37. 2 [5] ἄντικρυς G : ἀντικρὺ || Αἰναρία corr. ant. : Ἰναρία GLPR || 3 [7] ὅπῃ : ὅπου LP ὅποι KR || 5 [2] γενόμενοι Juntina : γιν- || [4] βαλόμενοι Rei. : βαλλό- || 8 [3] καλὸν : καλὸν ⟨ὂν⟩ Schaefer.

resta longtemps sans voix, eouché sur le rivage, puis, se ressaisissant à grand-peine, il erra misérablement dans des lieux sans chemins, 10 traversa des marais profonds et des fossés pleins d'eau et de boue. Il finit par apercevoir la eabane d'un vieillard qui travaillait dans les marais ; il se jeta à ses pieds et le supplia de seeourir et de sauver un homme qui, s'il éehappait au danger présent, le récompenserait au delà de ses espéranees. 11 Le vieillard, soit qu'il eonnût Marius depuis longtemps, soit qu'en le voyant il.comprît que e'était un homme important et digne de respeet, lui répondit que, s'il avait seulement besoin de repos, sa cabane suffirait, mais que, s'il errait pour fuir des gens lancés à sa poursuite, il le eaeherait dans un endroit plus sûr. 12 Marius le pria de le eaeher ; alors il le mena dans le marais, lui dit de se tapir dans un creux près du fleuve et jeta sur lui beaueoup de roseaux et de broussailles légères qui pouvaient l'envelopper sans lui faire de mal[1].

38. 1 Peu de temps après, il entendit du bruit et du tumulte en provenanee de la eabane. C'est que Geminius avait envoyé de Terraeine un grand nombre d'hommes à sa poursuite[2], et que eertains d'entre eux, passant là par hasard, eherehaient à effrayer le vieillard en eriant qu'il avait aeeueilli et eaehé un ennemi de Rome. 2 Alors Marius sortit de son trou, se dévêtit et se jeta dans le marais plein d'une eau sale et bourbeuse. Il y fut découvert par eeux qui le eherehaient ; ils le tirèrent de là, tout nu et eouvert de boue, l'emmenèrent à Minturnes et le remirent aux magistrats. 3 Car toutes les villes avaient dès lors reçu notifieation du déeret ordonnant de poursuivre Marius au nom de l'État et de le tuer quand on l'aurait pris. Cependant les magistrats erurent devoir d'abord en délibérer, et ils

1. Il est évident que de tels détails ne peuvent provenir que d'un récit fait par Marius lui-même et transmis par l'un de ceux à qui il avait narré ses mésaventures. Voir d'ailleurs ci-dessus, 36, 9 : « Certains prétendent que ses compagnons, lui ayant entendu raconter cette histoire, y crurent et la mirent par écrit. »

2. Ce Geminius de Terracine a déjà été nommé plus haut, en 36, 1.

πολὺν μὲν χρόνον ἄναυδος ἐπὶ τῆς ἀκτῆς ἔκειτο, μόλις c
δέ πως ἀναλαβὼν ἑαυτὸν ἐπορεύετο ταλαιπώρως ἀνοδίαις· 10 καὶ διεξελθὼν ἕλη βαθέα καὶ τάφρους ὕδατος καὶ πηλοῦ γεμούσας, ἐπιτυγχάνει καλύβῃ λιμνουργοῦ γέροντος, ὃν περιπεσὼν ἱκέτευε γενέσθαι σωτῆρα καὶ βοηθὸν ἀνδρός, εἰ διαφύγοι τὰ παρόντα, μείζονας ἐλπίδων ἀμοιβὰς ἀποδώσοντος. 11 Ὁ δ' ἄνθρωπος, εἴτε πάλαι γινώσκων, εἴτε πρὸς τὴν ὄψιν ὡς κρείττονα θαυμάσας, ἀναπαύσασθαι μὲν ἔφη δεομένῳ τὸ σκηνύδριον ἐξαρκεῖν, εἰ δέ τινας ὑποφεύγων
πλάζοιτο, κρύψειν αὐτὸν ἐν τόπῳ μᾶλλον ἡσυχίαν d
ἔχοντι. 12 Τοῦ δὲ Μαρίου δεηθέντος τοῦτο ποιεῖν, ἀγαγὼν αὐτὸν εἰς τὸ ἕλος καὶ πτῆξαι κελεύσας ἐν χωρίῳ κοίλῳ παρὰ τὸν ποταμόν, ἐπέβαλε τῶν τε καλάμων πολλοὺς καὶ τῆς ἄλλης ἐπιφέρων ὕλης ὅση κούφη καὶ περιπέσσειν ἀβλαβῶς δυναμένη.

38. 1 Χρόνου δ' οὐ πολλοῦ διαγενομένου, ψόφος αὐτῷ καὶ θόρυβος ἀπὸ τῆς καλύβης προσέπεσεν. Ὁ γὰρ Γεμίνιος ἐκ Ταρρακίνης ἔπεμψε πολλοὺς ἐπὶ τὴν δίωξιν, ὧν ἔνιοι κατὰ τύχην ἐκεῖ προσελθόντες ἐξεφόβουν καὶ κατεβόων τοῦ γέροντος ὡς ὑποδεδεγμένου
καὶ κατακρυβόντος πολέμιον Ῥωμαίων. 2 Ἐξαναστὰς e
οὖν ὁ Μάριος καὶ ἀποδυσάμενος καθῆκεν ἑαυτὸν εἰς τὴν λίμνην, ὕδωρ παχὺ καὶ τελματῶδες ἔχουσαν. Ὅθεν οὐ διέλαθε τοὺς ζητοῦντας, ἀλλ' ἀνασπασθεὶς βορβόρου κατάπλεως καὶ γυμνὸς εἰς Μιντούρνας ἀνήχθη καὶ παρεδόθη τοῖς ἄρχουσιν. 3 Ἦν γὰρ εἰς ἅπασαν ἤδη πόλιν ἐξενηνεγμένον παράγγελμα περὶ τοῦ Μαρίου, δημοσίᾳ διώκειν καὶ κτείνειν τοὺς λαβόντας. Ὅμως δὲ βουλεύσασθαι πρότερον ἐδόκει τοῖς

37. 12 [1] τοῦτο G : οὕτω ‖ [5] περιπέσσειν Cor. : περιπεσεῖν ‖ 38. 1 [1] ψόφος : ψόγος K ‖ [3] Ταρρακίνης : Ταρακίννης P ‖ 3 [4] πρότερον : πρῶτον L.

enfermèrent Marius dans la maison d'une femme nommée Fannia, qui passait pour être mal disposée à son égard en raison d'une affaire ancienne[1]. 4 Cette Fannia avait un mari appelé Titinnius. Séparée de lui, elle réclama sa dot, qui était fort belle. Titinnius alors l'accusa d'adultère, et Marius, consul pour la sixième fois, eut à connaître de ce procès. 5 Les débats montrèrent que Fannia était une femme sans mœurs, mais que son mari la savait telle avant de l'épouser et de vivre ensuite longtemps avec elle. Indigné de la conduite de l'un comme de l'autre, Marius condamna l'homme à rendre la dot, et la femme à payer une amende de quatre sous pour cause d'impudicité*. 6 Cependant, en cette occasion, Fannia ne se comporta nullement comme une femme victime d'une injustice. Quand elle vit Marius, bien loin de lui garder rancune, elle le traita du mieux qu'elle put et tâcha de le réconforter. 7 Lui, de son côté, la remercia et lui dit qu'il avait confiance, parce qu'un bon présage venait de le rassurer. Voici ce qu'il en était. Comme on le conduisait à la maison de Fannia, dont on ouvrait la porte, un âne en était sorti et avait couru boire à une fontaine qui coulait près de là. 8 Cet animal avait regardé Marius d'un air hardi et gai, s'était d'abord arrêté devant lui, puis s'était mis à braire très fort en bondissant de joie autour de lui. 9 Marius disait avoir tiré de là la conviction que la divinité lui montrait la voie du salut par mer plutôt que par terre, puisque l'âne, sans se soucier d'une nourriture solide, s'était éloigné de lui pour aller boire de l'eau[2]. 10 Après cet entretien avec Fannia, Marius fit fermer la porte de sa chambre et resta seul à se reposer.

39. 1 Les magistrats et conseillers de Minturnes

1. Cette affaire remontait à treize ans, puisque nous apprenons au paragraphe suivant qu'elle avait eu lieu sous le sixième consulat de Marius, donc en l'année 100. Sur le procès de Fannia, cf. Val. Max., 8, 2, 3.

2. Valère Maxime, 1, 5, 5, raconte également ce présage, de façon plus brève, et note que Marius devait être *interpretandarum religionum peritissimus.*

ἄρχουσι· καὶ κατατίθενται τὸν Μάριον εἰς οἰκίαν
Φαννίας, γυναικὸς οὐκ εὐμενῶς δοκούσης πρὸς αὐτὸν
ἐξ αἰτίας παλαιᾶς. 4 Ἦν γὰρ ἀνὴρ τῇ Φαννίᾳ f
Τιτίννιος· τούτου διαστᾶσα, τὴν φερνὴν ἀπῄτει
λαμπρὰν οὖσαν. Ὁ δὲ μοιχείαν ἐνεκάλει· καὶ γίνεται
Μάριος ὑπατεύων τὸ ἕκτον δικαστής. 5 Ἐπεὶ δὲ
τῆς δίκης λεγομένης ἐφαίνετο καὶ τὴν Φαννίαν ἀκό-
λαστον γεγονέναι καὶ τὸν ἄνδρα τοιαύτην εἰδότα
λαβεῖν καὶ συμβιῶσαι πολὺν χρόνον, ἀμφοτέρους
δυσχεράνας, τὸν μὲν ἄνδρα τὴν φερνὴν ἐκέλευσεν ἀπο-
δοῦναι, τῆς δὲ γυναικὸς ἀτιμίας ἕνεκα τῇ καταδίκῃ
χαλκοῦς τέσσαρας προσετίμησεν. 6 Οὐ μὴν ἥ γε 428
Φαννία τότε πάθος γυναικὸς ἠδικημένης ἔλαβεν,
ἀλλ' ὡς εἶδε τὸν Μάριον, πορρωτάτω γενομένη τοῦ
μνησικακεῖν, ἐκ τῶν παρόντων ἐπεμελεῖτο καὶ παρ-
εθάρρυνεν αὐτόν. 7 Ὁ δὲ κἀκείνην ἐπῄνει καὶ θαρ-
ρεῖν ἔφασκε· σημεῖον γὰρ αὐτῷ γεγονέναι χρηστόν.
Ἦν δὲ τοιοῦτον. Ὡς ἀγόμενος πρὸς τῇ οἰκίᾳ τῆς Φαν-
νίας ἐγεγόνει, τῶν θυρῶν ἀνοιχθεισῶν ὄνος ἔνδοθεν
ἐχώρει δρόμῳ, πιόμενος ἀπὸ κρήνης ἐγγὺς ἀπορ-
ρεούσης· 8 προσβλέψας δὲ τῷ Μαρίῳ λαμυρόν
τι καὶ γεγηθός, ἔστη πρῶτον ἐναντίον, εἶτα φωνὴν
ἀφῆκε λαμπρὰν καὶ παρεσκίρτησε παρ' αὐτὸν ὑπὸ
γαυρότητος. 9 Ἐξ οὗ συμβαλὼν ὁ Μάριος ἔφασκεν b
ὡς διὰ θαλάσσης αὐτῷ μᾶλλον ἢ διὰ γῆς ὑποδείκνυσι
σωτηρίαν τὸ δαιμόνιον· τὸν γὰρ ὄνον οὐ προσέχοντα
τῇ ξηρᾷ τροφῇ πρὸς τὸ ὕδωρ ἀπ' αὐτοῦ τραπέσθαι.
10 Ταῦτα διαλεχθεὶς τῇ Φαννίᾳ καθ' αὑτὸν ἀνεπαύετο,
τὴν θύραν τοῦ δωματίου προσθεῖναι κελεύσας.

39. 1 Βουλευομένοις δὲ τοῖς ἄρχουσι καὶ συνέ-

38. 4 [2] Τιτίννιος Rei. (cl. Val. Max., 8, 2, 3) : Τίννιος || 5 [2] λεγομένης : γενομένης G || 8 [3] αὐτὸν : αὐτῷ GP || 9 [1] συμβαλὼν : -λεῖν Sint.

décidèrent après délibération qu'il fallait tuer Marius sans retard. 2 Aucun citoyen n'osant se charger de cette besogne, un cavalier, d'origine soit gauloise, soit cimbre (les historiens sont partagés sur ce point)[1] prit une épée et entra chez Marius. 3 Comme la partie de la chambre où celui-ci était couché se trouvait mal éclairée et restait dans l'ombre, le soldat, dit-on, crut voir les yeux de Marius lancer des flammes, et il lui sembla entendre dans l'obscurité une voix forte qui clamait : « C'est donc toi l'homme qui ose tuer C. Marius? » 4 Le barbare sortit aussitôt et s'enfuit ; il jeta son épée à terre et franchit la porte de la maison en criant ces seuls mots : « Je ne peux tuer C. Marius » 5 Tout le monde alors fut saisi de stupeur, puis de pitié. On se repentait et l'on se reprochait d'avoir pris cette décision injuste et ingrate envers le sauveur de l'Italie, alors qu'il était scandaleux de ne pas venir à son aide. 6 « Qu'il aille donc en exil où il voudra, disaient-ils, pour subir ailleurs sa destinée ! Quant à nous, prions les dieux : qu'ils ne nous punissent pas de chasser de notre ville Marius nu et sans ressources ! » 7 Ayant fait ces réflexions, ils coururent chez lui en masse, l'entourèrent et le conduisirent au bord de la mer. Chacun s'empressait de lui rendre service d'une manière ou d'une autre avec beaucoup de zèle, mais l'on perdait du temps. 8 Or le bois sacré de la nymphe appelée Marica — objet de vénération pour les Minturniens qui n'en laissent rien sortir de ce qui y est une fois entré — barrait la route de la mer, et l'on devait le contourner, ce qui était long[2]. Mais soudain un vieillard s'écria qu'il n'y avait pas de chemin interdit que l'on ne

1. En effet Appien, *Civ.*, 1, 61, et Tite-Live, *Per.*, 77, parlent d'un Gaulois, et Valère Maxime, 2, 10, 6, et Velleius Paterculus, 2, 19, d'un Cimbre.

2. Sur la divinité italique Marica et son sanctuaire de Minturnes, on peut consulter W. Borgeaud, *Rev. Ét. Lat.*, 25, 1947, p. 85-89, et surtout P. Mingazzini, *Monum. ant. Lincei*, 37, 1938, col. 693-984 : « Il santuario della dèa Marica alle foci del Garigliano ». Virgile, *En.*, 7, 45-48, fait d'elle l'épouse de Faunus et la mère de Latinus. Strabon, 5, 3, 6, mentionne son ἄλσος ἱερὸν τιμώμενον περιττῶς ὑπὸ τῶν ἐν Μιντούρναις.

δροις τῶν Μιντουρνησίων ἔδοξε μὴ μέλλειν, ἀλλὰ
διαχρήσασθαι τὸν ἄνδρα. 2 Καὶ τῶν μὲν πολιτῶν
οὐδεὶς ὑπέστη τὸ ἔργον, ἱππεὺς δὲ Γαλάτης τὸ γένος
ἢ Κίμβρος — ἀμφοτέρως γὰρ ἱστορεῖται — λαβὼν
ξίφος ἐπεισῆλθεν αὐτῷ. 3 Τοῦ δ' οἰκήματος ἐν ᾧ
ἔτυχε μέρει κατακείμενος οὐ πάνυ λαμπρὸν φῶς ἔχοντος,
ἀλλ' ὄντος ἐπισκίου, λέγεται τὰ μὲν ὄμματα τοῦ c
Μαρίου φλόγα πολλὴν ἐκβάλλοντα τῷ στρατιώτῃ
φανῆναι, φωνὴν δὲ μεγάλην ἐκ τοῦ παλισκίου γενέσθαι·
'Σὺ δὴ τολμᾷς, ἄνθρωπε, Γάιον Μάριον ἀνελεῖν;'
4 Ἐξῆλθεν οὖν εὐθὺς ὁ βάρβαρος φυγῇ, καὶ τὸ ξίφος
ἐν μέσῳ καταβαλὼν ἐχώρει διὰ θυρῶν, τοῦτο μόνον
βοῶν· 'οὐ δύναμαι Γάιον Μάριον ἀποκτεῖναι.' 5 Πάν-
τας οὖν ἔκπληξις ἔσχεν, εἶτ' οἶκτος καὶ μετάνοια τῆς
γνώμης καὶ κατάμεμψις ἑαυτῶν, ὡς βούλευμα βεβου-
λευκότων ἄνομον καὶ ἀχάριστον ἐπ' ἀνδρὶ σωτῆρι τῆς
Ἰταλίας, ᾧ μὴ βοηθῆσαι δεινὸν ἦν. 6 '"Ιτω δ' οὖν
ὅπῃ χρῄζει φυγάς, ἀνατλησόμενος ἀλλαχόθι τὸ
μεμορμένον. Ἡμεῖς δ' εὐχώμεθα μὴ νεμεσῆσαι θεοὺς d
Μάριον ἄπορον καὶ γυμνὸν ἐκ τῆς πόλεως ἐκβα-
λοῦσιν.' 7 Ὑπὸ τοιούτων λογισμῶν εἰσπεσόντες ἀθρόοι
καὶ περισχόντες αὐτὸν ἐξῆγον ἐπὶ τὴν θάλασσαν.
Ἄλλου δ' ἄλλο τι προθύμως ὑπηρετοῦντος καὶ σπευ-
δόντων ἁπάντων, ἐγίνετο τριβὴ τοῦ χρόνου. 8 Τὸ
γὰρ τῆς λεγομένης Μαρίκας ἄλσος, ὃ σέβονται καὶ
παραφυλάττουσι μηθὲν ἐκεῖθεν ἐκκομισθῆναι τῶν
εἰσκομισθέντων, ἐμποδὼν ἦν τῆς ἐπὶ θάλασσαν ὁδοῦ,
καὶ κύκλῳ περιιόντας ἔδει βραδύνειν, ἄχρι οὗ τῶν
πρεσβυτέρων τις ἐκβοήσας ἔφη μηδεμίαν ἄβατον μηδ'

39. 3 [8] ἀλλ' ὄντος ἐπισκίου : γρ. ἀλλὰ διεπισκοτοῦντος PR[m] ‖ [5] παλισκίου : ἐπισκίου GL ‖ [6] ἄνθρωπε : ὦ ἄνθ- KL ‖ ἀνελεῖν L : ἀναιρεῖν ‖ 6 [2] χρῄζει Rei. : -ζοι ‖ [3] μεμορμένον G : πεπρωμένον ‖ εὐχώμεθα K : εὐχόμ- ‖ 8 [5] ἔδει : ἐκεῖ GL[m] ‖ [6] ἐκβοήσας : ἐμβ- KLPR.

pût suivre pour sauver Marius. 9 Et lui-même le premier, prenant l'un des bagages que l'on portait au bateau, passa à travers le bois.

40. 1 Grâce à cet empressement on eut vite fait de fournir à Marius tout ce qui lui était nécessaire, et un navire lui fut procuré par un certain Belaeus, qui plus tard fit faire un tableau représentant ces événements et le consacra en ex-voto dans le sanctuaire d'où Marius était parti et s'était embarqué par un vent favorable*. Il arriva par hasard à l'île d'Aenaria, où il retrouva Granius et ses autres amis, et il navigua avec eux en direction de la Libye*. 2 L'eau venant à leur manquer, ils furent contraints de relâcher en Sicile, dans la région du mont Éryx*. 3 Il se trouva que le questeur romain surveillait ces parages, et peu s'en fallut qu'il ne prît Marius, qui était descendu à terre ; il lui tua seize de ses hommes qui étaient allés chercher de l'eau. 4 Marius se rembarqua en hâte et traversa la mer jusqu'à l'île Méninx*. 4 Là, il apprend d'abord que son fils a été sauvé, ainsi que Cethegus, et qu'ils se rendent chez le roi de Numidie Hiempsal pour lui demander son aide[1]. 5 Cette nouvelle lui ayant redonné un peu de courage, Marius se risqua à passer de l'île sur le territoire de Carthage. 6 Le préteur de Libye était alors Sextilius, un Romain à qui Marius n'avait jamais fait ni mal ni bien, et dont il espérait quelque assistance, ne fût-ce que par compassion. 7 Mais à peine eut-il débarqué avec quelques-uns des siens qu'un licteur vint à sa rencontre et, lui barrant le chemin, lui dit : « Le préteur Sextilius t'interdit, Marius, de mettre le pied en Libye ; sinon, il déclare qu'il appliquera les

1. Sur le fils de Marius, voir ci dessus, 35, 9-12, où il est dit qu'il s'était embarqué pour la Libye. P. Cornelius Cethegus était l'un des douze proscrits ; il est nommé dans la liste que donne Appien, *Civ.*, 1, 60 : καὶ τὸν Μαρίου παῖδα καὶ Πούπλιον Κέθηγον. — Quant au roi de Numidie, il s'agit de Hiempsal II, successeur de Gauda, qui avait recueilli l'héritage de Jugurtha (en partie seulement, car Rome avait récompensé Bocchus en agrandissant son territoire) : voir St. Gsell, *Hist. anc. de l'Afrique du Nord*, 7, p. 262 sq. et 275 sq.

ἀπόρευτον ὁδὸν εἶναι δι' ἧς σῴζεται Μάριος. 9 Καὶ e
πρῶτος αὐτὸς λαβών τι τῶν κομιζομένων ἐπὶ ναῦν διὰ τοῦ τόπου διεξῆλθε.

40. 1 Τοιαύτῃ προθυμίᾳ ταχὺ πάντων συμπορισθέντων, καὶ Βηλαίου τινὸς ναῦν τῷ Μαρίῳ παρασχόντος, ὃς ὕστερον πίνακα τῶν πράξεων ἐκείνων γραψάμενος ἀνέθηκεν εἰς τὸ ἱερὸν ὅθεν ἐμβὰς ὁ Μάριος ἀνήχθη τῷ φέροντι χρώμενος· ἐφέρετο δέ πως κατὰ τύχην πρὸς Αἰναρίαν τὴν νῆσον, ὅπου τὸν Γράνιον καὶ τοὺς ἄλλους φίλους εὑρών, ἔπλει μετ' αὐτῶν ἐπὶ Λιβύης. 2 Ὕδατος δ' ἐπιλιπόντος αὐτούς, ἀναγκαίως Σικελίᾳ κατὰ τὴν Ἐρυκίνην προσέσχον. 3 Ἔτυχε δὲ περὶ τοὺς τόπους ἐκείνους ὁ Ῥωμαίων
ταμίας παραφυλάσσων, καὶ μικροῦ μὲν αὐτὸν ἀπο- f
βάντα τὸν Μάριον εἷλεν, ἀπέκτεινε δὲ περὶ ἑκκαίδεκα τῶν ὑδρευομένων. 4 Μάριος δὲ κατὰ σπουδὴν ἀναχθεὶς καὶ διαπεράσας τὸ πέλαγος πρὸς Μήνιγγα τὴν νῆσον, ἐνταῦθα διαπυνθάνεται πρῶτον ὡς ὁ παῖς αὐτοῦ διασέσωσται μετὰ Κεθήγου καὶ πορεύονται πρὸς τὸν βασιλέα τῶν Νομάδων Ἰάμψαν δεησόμενοι
βοηθεῖν. 5 Ἐφ' οἷς μικρὸν ἀναπνεύσας, ἐθάρρησεν 429
ἀπὸ τῆς νήσου πρὸς τὴν Καρχηδονίαν προσβαλεῖν. 6 Ἐστρατήγει δὲ τῆς Λιβύης τότε Σεξτίλιος, ἀνὴρ Ῥωμαῖος οὔτε φαῦλον οὐθὲν οὔτε χρηστὸν ἐκ Μαρίου προειληφώς, ἀλλ' ὅσον ἀπ' οἴκτου τι προσδοκώμενος ὠφελήσειν. 7 Ἄρτι δ' αὐτοῦ μετ' ὀλίγων ἀποβεβηκότος, ὑπηρέτης ἀπαντήσας καὶ καταστὰς ἐναντίον εἶπεν· 'ἀπαγορεύει σοι Σεξτίλιος ὁ στρατηγός, ὦ Μάριε, Λιβύης ἐπιβαίνειν· εἰ δὲ μή, φησὶν ἀμυνεῖν

40. 1 [1] Τοιαύτῃ : Τοιαύτῃ δὲ KLPR || [3] ὃς om. KLPR || [4] ἐμβὰς Vulcob. : ἐκβὰς || [5] φέροντι χρώμενος GL^m : πνέοντι φερόμενος || 5 [1] ἀναπνεύσας : ἀναπλεύσας G || 6 [3] προειληφώς : προσει- G || 7 [4] ἐπιβαίνειν : μὴ ἐπ- KPR || ἀμυνεῖν L^2 : ἀμύνειν.

décisions du sénat et te traitera en ennemi de Rome. » 8 A ces mots, Marius, saisi de chagrin et d'abattement, resta muet et demeura longtemps immobile en lançant au licteur des regards terribles. 9 L'autre lui demandant quelle était sa réponse et ce qu'il devait dire au préteur, Marius répondit alors avec un profond soupir : « Annonce-lui donc que tu as vu C. Marius fugitif sur les ruines de Carthage. » Il rapprochait ainsi à titre exemplaire, et non sans raison, le sort de cette grande ville et sa propre chute[1].

10 Cependant le roi des Numides Hiempsal, ne sachant quel parti prendre, traitait avec honneur le jeune Marius et ses compagnons, mais, comme ils voulaient partir, il trouvait toujours un prétexte pour les retenir, et il était clair que ces délais n'annonçaient rien de bon. 11 Une circonstance bien naturelle assura leur salut. La belle prestance du jeune homme et ses malheurs immérités attendrirent l'une des concubines du roi, la compassion étant pour elle le début et le prétexte d'un amour. 12 Il repoussa d'abord les avances qu'elle lui faisait ; puis, comme il ne voyait pas d'autre moyen de s'échapper et que la conduite de cette femme témoignait d'un sincère intérêt plutôt que d'une passion déréglée, il répondit à son affection et, grâce à l'aide qu'elle lui apporta, il put s'enfuir avec ses amis et rejoindre Marius. 13 Le père et le fils, après s'être embrassés, marchaient le long de la mer lorsqu'ils tombèrent sur des scorpions qui se battaient. Marius vit là un mauvais présage. 14 Aussi s'embarquèrent-ils immédiatement sur un bateau de pêche qui devait les conduire à l'île de Cercina, peu éloignée du rivage[2]. A peine avaient-ils pris la mer[3] qu'ils virent des cavaliers du roi arriver à l'endroit qu'ils

1. La ruine de Carthage et les vicissitudes de Marius fugitif sont deux exemples frappants de l'instabilité des choses humaines. Cf. Vell. Pat., 2, 19 : « Ainsi Marius considérant Carthage et Carthage regardant Marius pouvaient se consoler mutuellement. »

2. Au nord de Méninx (voir ci-dessus, 40, 4 et la note), l'île Cercina est située dans la partie septentionale de la petite Syrte, à hauteur de Thaenae (Thiné).

3. Sur tout cela, voir St. Gsell, *Hist. anc. de l'Afrique du Nord*, 7, p. 275-278.

τοῖς τῆς βουλῆς δόγμασιν, ὡς Ῥωμαίων πολεμίῳ χρώμενος.' 8 Ταῦτ' ἀκούσαντα τὸν Μάριον ὑπὸ λύπης καὶ βαρυθυμίας ἀπορία λόγων ἔσχε, καὶ πολὺν b χρόνον ἡσυχίαν ἦγε, δεινὸν εἰς τὸν ὑπηρέτην ἀποβλέπων. 9 Ἐρομένου δ' ἐκείνου τί φράζῃ καὶ τί λέγῃ πρὸς τὸν στρατηγόν, ἀπεκρίνατο μέγα στενάξας· '"Αγγελλε τοίνυν ὅτι Γάιον Μάριον ἐν τοῖς Καρχηδόνος ἐρειπίοις φυγάδα καθεζόμενον εἶδες,' οὐ κακῶς ἅμα τήν τε τῆς πόλεως ἐκείνης τύχην καὶ τὴν ἑαυτοῦ μεταβολὴν ἐν παραδείγματος λόγῳ θέμενος.

10 Ἐν τούτῳ δ' Ἰάμψας ὁ βασιλεὺς τῶν Νομάδων ἐπαμφοτερίζων τοῖς λογισμοῖς, ἐν τιμῇ μὲν ἦγε τοὺς περὶ τὸν νέον Μάριον, ἀπιέναι δέ βουλομένους ἔκ τινος ἀεὶ προφάσεως κατεῖχε, καὶ δῆλος ἦν ἐπ' οὐδενὶ χρηστῷ ποιούμενος τὴν ἀναβολήν. 11 Οὐ μὴν ἀλλὰ συμ- c βαίνει τι τῶν εἰκότων αὐτοῖς πρὸς σωτηρίαν. Ὁ γὰρ νέος Μάριος εὐπρεπὴς ὢν τὴν ὄψιν ἠνία τινὰ τῶν παλλακίδων τοῦ βασιλέως παρ' ἀξίαν πράττων· ὁ δ' οἶκτος οὗτος ἀρχὴ καὶ πρόφασις ἦν ἔρωτος. 12 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἀπετρίβετο τὴν ἄνθρωπον· ὡς δ' οὔτε φυγῆς ἑτέραν ὁδὸν ἑώρα, καὶ τὰ παρ' ἐκείνης σπουδαιότερον ἢ πρὸς ἡδονὴν ἀκόλαστον διεπράττετο, δεξάμενος τὴν φιλοφροσύνην καὶ συνεκπεμφθεὶς ὑπ' αὐτῆς ἀπέδρα μετὰ τῶν φίλων καὶ διέφυγε πρὸς τὸν Μάριον. 13 Ἐπεὶ δ' ἀλλήλους ἠσπάσαντο, πορευόμενοι παρὰ τὴν θάλασσαν ἐντυγχάνουσι σκορπίοις μαχομένοις· καὶ τὸ σημεῖον ἐφάνη τῷ Μαρίῳ d πονηρόν. 14 Εὐθὺς οὖν ἁλιάδος ἐπιβάντες εἰς Κέρκιναν διεπέρων νῆσον, ἀπέχουσαν οὐ πολὺ τῆς ἠπείρου· καὶ τοσοῦτον ἔφθασαν ὅσον ἀνηγμένων ἱππεῖς ὁρᾶσθαι παρὰ τοῦ βασιλέως ἐλαύνοντας ἐπὶ τὸν τόπον

40. 8 [2] βαρυθυμίας : ῥᾳθυμίας L || 12 [4] διεπράττετο : ἐπρ- KPR.

venaient de quitter. Ce danger parut à Marius l'un des plus graves de ceux auxquels il échappa.

Retour de Marius à Rome ; son septième consulat et sa mort. — **41.** 1 Cependant à Rome on apprenait que Sylla faisait la guerre en Béotie aux généraux de Mithridate*, et les consuls, en conflit l'un contre l'autre, recoururent aux armes. 2 Un combat eut lieu. Octavius vainqueur chassa Cinna, qui tentait de gouverner en despote. Il lui substitua comme consul Cornelius Merula, mais Cinna rassembla une armée dans le reste de l'Italie et reprit la guerre contre eux deux*. 3 Recevant ces nouvelles, Marius décida de s'embarquer au plus vite. Il prit en Libye un certain nombre de cavaliers maures et quelques réfugiés venus d'Italie (ce qui ne faisait pas plus de mille soldats au total)*, et il partit avec eux. Il aborda à Telamon, en Étrurie*. Aussitôt débarqué, il promit dans une proclamation la liberté aux esclaves. 4 Parmi les hommes libres, des laboureurs et des pâtres du pays accoururent en masse vers la côte au bruit de son nom ; il emmena avec lui les plus vigoureux, et en quelques jours il rassembla une grande armée, dont il remplit quarante vaisseaux[1]. 5 Il connaissait Octavius comme un homme excellent qui voulait gouverner de la manière la plus juste, mais il savait aussi que Cinna était suspect à Sylla et faisait la guerre au gouvernement établi ; c'est à Cinna qu'il résolut de se joindre avec son armée[2]. 6 Il lui fit donc dire qu'il s'engageait à exécuter tous ses ordres et le reconnaissait comme consul. Cinna l'agréa, le nomma proconsul et lui envoya les faisceaux et les autres insignes du commandement[3]. Mais Marius déclara que ces marques d'honneur ne convenaient pas à son infortune ; pauvrement vêtu et les cheveux longs (il les portait ainsi depuis le jour de sa fuite), âgé de plus de soixante-dix ans*, il

1. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 67 : συνήγαγε Τυρρηνῶν ἑξακισχιλίους.
2. En réalité, Marius ne pouvait hésiter, car le parti de Cinna était formé essentiellement d'éléments favorables à Marius.
3. Cf. *Sert.*, 5, 1-2 : Sertorius déconseilla en vain à Cinna d'accueillir Marius.

ὅθεν ἀνήχθησαν. 15 Τοῦτον οὐδενὸς ἐλάττονα κίνδυνον ἔδοξεν ἐκφυγεῖν ὁ Μάριος.

41. 1 Ἐν δὲ Ῥώμῃ Σύλλας μὲν ἠκούετο τοῖς Μιθριδάτου πολεμεῖν στρατηγοῖς περὶ Βοιωτίαν, οἱ δ' e
ὕπατοι στασιάσαντες ἐχώρουν εἰς ὅπλα. 2 Καὶ μάχης γενομένης, Ὀκτάβιος μὲν κρατήσας ἐξέβαλε Κίνναν ἐπιχειροῦντα τυραννικώτερον ἄρχειν, καὶ κατέστησεν ἀντ' αὐτοῦ Κορνήλιον Μερούλαν ὕπατον, ὁ δὲ Κίννας ἐκ τῆς ἄλλης Ἰταλίας συναγαγὼν δύναμιν, αὖθις διεπολέμει πρὸς αὐτούς. 3 Ταῦτα τῷ Μαρίῳ πυνθανομένῳ πλεῦσαι τὴν ταχίστην ἐφαίνετο· καὶ παραλαβὼν ἔκ τε Λιβύης Μαυρουσίων τινὰς ἱππότας καὶ τῶν ἀπὸ τῆς Ἰταλίας τινὰς καταφερομένων, συναμφοτέρους οὐ πλείονας χιλίων γενομένους μεθ' ὧν ἀνήχθη· προσβαλὼν Τελαμῶνι τῆς Τυρρηνίας καὶ ἀποβὰς ἐκήρυττε δούλοις ἐλευθερίαν· 4 καὶ τῶν αὐτόθι γεωργούντων καὶ νεμόντων ἐλευθέρων κατὰ δόξαν αὐτοῦ συντρεχόντων ἐπὶ τὴν θάλασσαν, ἀναπείθων τοὺς ἀκμαιοτάτους ἐν ἡμέραις ὀλίγαις χεῖρα f
μεγάλην ἤθροισε καὶ τεσσαράκοντα ναῦς ἐπλήρωσεν. 5 Εἰδὼς δὲ τὸν μὲν Ὀκτάβιον ἄριστον ἄνδρα καὶ τῷ δικαιοτάτῳ τρόπῳ βουλόμενον ἄρχειν, τὸν δὲ Κίνναν ὕποπτόν τε τῷ Σύλλᾳ καὶ πολεμοῦντα τῇ καθεστώσῃ πολιτείᾳ, τούτῳ προσνέμειν ἑαυτὸν ἔγνω μετὰ τῆς δυνάμεως. 6 Ἔπεμψεν οὖν ἐπαγγελλόμενος ὡς ὑπάτῳ πάντα ποιήσειν τὰ προστασσόμενα. Δεξαμένου δὲ τοῦ Κίννα καὶ προσαγορεύσαντος αὐτὸν ἀνθύπατον, ῥάβ- 430
δους δὲ καὶ τἆλλα παράσημα τῆς ἀρχῆς ἀποστείλαντος, οὐκ ἔφη πρέπειν αὐτοῦ ταῖς τύχαις τὸν κόσμον, ἀλλ' ἐσθῆτι φαύλῃ κεχρημένος καὶ κομῶν ἀφ' ἧς ἔφυγεν

41. 5 [1] Ὀκτάβιον : Ὀκταούιον LPR ‖ 6 [4] τἆλλα G : τ' ἄλλα τὰ KLPR.

s'avançait à pied. Il entendait ainsi exciter la pitié, mais à la compassion se mêlait le sentiment qu'inspirait l'aspect particulier de son visage, et qui était la frayeur* ; son abaissement laissait transparaître une fierté qui n'était pas amoindrie, mais exaspérée par son changement de fortune.

42. 1 Après avoir salué Cinna et passé en revue les soldats, il se mit aussitôt à l'œuvre et retourna complètement la situation. 2 Il commença par intercepter avec ses navires les convois de ravitaillement et, en pillant les trafiquants, il arrêta le commerce. Ensuite il attaqua par mer les villes de la côte et s'en empara. 3 Enfin il prit Ostie elle-même grâce à la trahison, s'en appropria les richesses, fit tuer la plupart de ses habitants, jeta un pont sur le fleuve et intercepta entièrement les approvisionnements que les ennemis tiraient de la mer. 4 Puis il leva le camp, marcha sur la ville avec son armée et occupa le mont appelé Janicule. Dans ces circonstances, Octavius gâta ses affaires moins par manque d'expérience que par son respect scrupuleux de la justice, qui lui fit écarter, contre l'intérêt public, les mesures avantageuses : ainsi, comme beaucoup de gens lui conseillaient d'appeler les esclaves à la liberté*, il déclara qu'il ne donnerait pas aux esclaves une part de cette patrie dont il excluait Marius pour défendre les lois. 5 A ce moment, Metellus, fils du Metellus qui avait commandé en Libye et que Marius avait fait exiler, arriva à Rome, et il montrait des qualités de chef très supérieures à celles d'Octavius[1]. Les soldats, abandonnant Octavius, vinrent le trouver et le prièrent de se mettre à leur tête pour sauver la ville ; ils se disaient sûrs de bien combattre et de vaincre si on leur donnait un général expérimenté et efficace. 6 Metellus indigné leur enjoignit

1. Sur l'exil de Metellus le Numidique, voir ci-dessus, 28,6 - 29,12. Son fils Q. Caecilius Metellus Pius sera consul en 80 avec Sylla (consul alors pour la deuxième fois) ; il s'était précédemment distingué contre les Marses lors de la guerre sociale. Voir J. van Ooteghem, *Les Caecilii Metelli de la République*, 178-216.

ἡμέρας, ὑπὲρ ἑβδομήκοντα γεγονὼς ἔτη, βάδην προσῄει, βουλόμενος μὲν ἐλεεινὸς εἶναι, τῷ δ' οἴκτῳ συμμέμεικτο τὸ οἰκεῖον τῆς ὄψεως αὐτοῦ πλέον, τὸ φοβερόν, καὶ διέφαινεν ἡ κατήφεια τὸν θυμὸν οὐ τεταπεινωμένον, ἀλλ' ἐξηγριωμένον ὑπὸ τῆς μεταβολῆς.

42. 1 Ἀσπασάμενος δὲ τὸν Κίνναν καὶ τοῖς στρατιώταις ἐντυχών, εὐθὺς εἴχετο τοῦ ἔργου καὶ μεγάλην μεταβολὴν τῶν πραγμάτων ἐποίησε. 2 Πρῶτον μὲν γὰρ ταῖς ναυσὶ τὰ σιτηγὰ περικόπτων καὶ τοὺς ἐμπό- b
ρους ληιζόμενος ἐκράτησε τῆς ἀγορᾶς, ἔπειτα τὰς παραλίους πόλεις ἐπιπλέων ᾕρει. 3 Τέλος δὲ τὴν Ὠστίαν αὐτὴν λαβὼν ἐκ προδοσίας, τά τε χρήματα διήρπασε καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς πολλοὺς ἀπέκτεινε· καὶ γεφυρώσας τὸν ποταμὸν ἀπέκοψε κομιδῇ τὰς ἐκ θαλάσσης εὐπορίας τῶν πολεμίων. 4 Ἄρας δὲ τῷ στρατῷ πρὸς τὴν πόλιν ἐχώρει καὶ τὸ καλούμενον Ἰανοῦκλον ὄρος κατέσχεν, οὐ τοσοῦτον ἀπειρίᾳ τοῦ Ὀκταβίου τὰ πράγματα βλάπτοντος ὅσον ἀκριβείᾳ τῶν δικαίων προιεμένου τὰ χρειώδη παρὰ τὸ συμφέρον, ὅς γε πολλῶν κελευόντων αὐτὸν ἐπ' ἐλευθερίᾳ καλεῖν τοὺς οἰκέτας, οὐκ ἔφη δούλοις μεταδώσειν τῆς πατρί- c
δος, ἧς Γάιον Μάριον εἴργει τοῖς νόμοις ἀμύνων. 5 Ἐπεὶ δὲ Μέτελλος υἱὸς Μετέλλου τοῦ στρατηγήσαντος ἐν Λιβύῃ καὶ διὰ Μάριον ἐκπεσόντος ἧκεν εἰς Ῥώμην καὶ πολὺ τοῦ Ὀκταβίου στρατηγικώτερος ἐφαίνετο, καταλιπόντες οἱ στρατιῶται τὸν Ὀκτάβιον ἧκον ὡς ἐκεῖνον, ἄρχειν δεόμενοι καὶ σῴζειν τὴν πόλιν· εὖ γὰρ ἀγωνιεῖσθαι καὶ κρατήσειν, ἔμπειρον ἡγεμόνα καὶ δραστήριον λαβόντες. 6 Ἀγανακτήσαντος δὲ

41. 6 [8] προσῄει : προῄει G προσίει ‖ [9] πλέον τὸ : βλέποντος Cholevius ‖ 42. 2 [2] σιτηγὰ : σιτία GL¹P² ‖ 4 [8] Ἰανοῦκλον : Ἰαννοῦκλον KPR ‖ 5 [1] υἱός : υἱὸς ὢν KLPR.

de retourner auprès du consul. Alors ils passèrent à l'ennemi, et Metellus, désespérant du salut de la ville, se retira.

7 Octavius se laissa persuader par des Chaldéens, des sacrificateurs et des interprètes des livres sibyllins, de rester à Rome, où, disaient-ils, tout irait bien pour lui[1]. Car cet homme, qui était par ailleurs le mieux intentionné des Romains, qui avait plus que personne maintenu la dignité consulaire au-dessus de la flatterie et qui restait fidèle aux mœurs et aux lois de la patrie comme à des décrets immuables, semble avoir eu un tel faible pour la divination qu'il passait plus de temps avec les charlatans et les devins qu'avec les hommes politiques et les gens de guerre. 8 Aussi fut-il, avant l'entrée de Marius lui-même dans la ville, arraché de la tribune et égorgé par les soldats envoyés en avant-garde, et l'on dit qu'après sa mort on trouva dans les plis de sa toge un horoscope chaldéen. 9 Ici apparaît un contraste déconcertant entre ces deux chefs très en vue : le respect de la divination assura le succès de Marius et conduisit Octavius à sa perte[2].

43. 1 Telle étant la situation, le sénat se réunit et envoya des délégués à Cinna et à Marius pour les prier d'entrer à Rome et d'épargner les citoyens. 2 Cinna donc, en sa qualité de consul, leur donna audience, assis sur sa chaise curule et leur fit une réponse bienveillante. Quant à Marius, qui se tenait debout près du siège du consul, il ne dit pas un mot, mais il laissait entrevoir sans cesse par son visage sévère et ses regards farouches qu'il allait aussitôt remplir la ville de meurtres[3]. 3 Ils levèrent la séance et se mirent en marche vers Rome.

1. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 71 : Ὀκταουΐῳ δὲ Κίννας μὲν καὶ Μάριος ὅρκους ἐπεπόμφεσαν, καὶ θύται καὶ μάντεις οὐδὲν πείσεσθαι προύλεγον, οἱ δὲ φίλοι φυγεῖν παρῄνουν.

2. Sur l'attitude de Plutarque à l'égard de la divination, voir ci-dessus la Notice, p. 92.

3. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 70 : Μάριος δ' αὐτῷ (= Κίννᾳ) παρεστὼς παρὰ τὸν θρόνον ἡσύχαζε μέν, ἐδήλου δὲ τῇ δριμύτητι τοῦ προσώπου πόσον ἐργάσεται φόνον.

τοῦ Μετέλλου καὶ κελεύσαντος ἀπιέναι πρὸς τὸν ὕπατον, ᾤχοντο πρὸς τοὺς πολεμίους. Ὑπεξέστη δὲ d καὶ Μέτελλος ἀπογνοὺς τὴν πόλιν.

7 Ὀκτάβιον δὲ Χαλδαῖοι καὶ θύται τινὲς καὶ σιβυλλισταὶ πείσαντες ἐν Ῥώμῃ κατέσχον, ὡς εὖ γενησομένων. Ὁ γὰρ ἀνὴρ οὗτος δοκεῖ, τἆλλα Ῥωμαίων εὐγνωμονέστατος γενόμενος καὶ μάλιστα δὴ τὸ πρόσχημα τῆς ὑπατείας ἀκολάκευτον ἐπὶ τῶν πατρίων ἐθῶν καὶ νόμων ὥσπερ διαγραμμάτων ἀμεταβόλων διαφυλάξας, ἀρρωστίᾳ τῇ περὶ ταῦτα χρήσασθαι, πλείονα [δὲ] συνὼν χρόνον ἀγύρταις καὶ μάντεσιν ἢ πολιτικοῖς καὶ πολεμικοῖς ἀνδράσιν. 8 Οὗτος μὲν οὖν, πρὶν εἰσελθεῖν τὸν Μάριον, ὑπὸ τῶν προπεμφθέντων ἀπὸ τοῦ βήματος κατασπασθεὶς ἐσφάττετο· καὶ λέγεται διάγραμμα Χαλδαικὸν ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ φονευθέντος εὑρεθῆναι. 9 Καὶ τὸ πρᾶγμα πολλὴν e ἀλογίαν εἶχε, τὸ δυεῖν ἡγεμόνων ἐπιφανεστάτων Μάριον μὲν ὀρθῶσαι τὸ μὴ καταφρονῆσαι μαντικῆς, Ὀκτάβιον δ' ἀπολέσαι.

43. 1 Οὕτω δὴ τῶν πραγμάτων ἐχόντων, ἡ βουλὴ συνελθοῦσα πρέσβεις ἐξέπεμψε πρὸς Κίνναν καὶ Μάριον, εἰσιέναι καὶ φείδεσθαι δεομένη τῶν πολιτῶν. 2 Κίννας μὲν οὖν ὡς ὕπατος ἐπὶ τοῦ δίφρου καθήμενος ἐχρημάτιζε καὶ φιλανθρώπους ἀποκρίσεις ἔδωκε τοῖς πρέσβεσι, Μάριος δὲ τῷ δίφρῳ παρειστήκει, φθεγγόμενος μὲν οὐδέν, ὑποδηλῶν δ' ἀεὶ τῇ βαρύτητι τοῦ προσώπου καὶ τῇ στυγνότητι τοῦ βλέμματος ὡς εὐθὺς ἐμπλήσων φόνων τὴν πόλιν. 3 Ἐπεὶ δ' ἀναστάντες ἐβάδιζον, Κίννας μὲν εἰσῄει δορυφορούμενος, f

42. 6 ² κελεύσαντος : κελεύοντος L ‖ ἀπιέναι R² : ἀπεῖναι ‖ 7 ⁷ διαφυλάξας : φυλάξας G¹PR ‖ ⁸ δὲ del. Rei. ‖ 9 ³ ὀρθῶσαι : ῥῶσαι KL σῶσαι Victor. Rei. ‖ ⁴ Ὀκτάβιον : Ὀκταούιον KL ‖ 43. 2 ⁴ ἀεὶ : καὶ Sint.

Cinna y entra, entouré de ses gardes, tandis que Marius s'arrêtait à la porte et disait avec une ironie mêlée de colère qu'il était exilé et exclu de sa patrie en vertu de la loi et que, si l'on désirait sa présence, il fallait abroger par un autre vote celui qui l'avait chassé ; comme s'il était vraiment un homme soumis aux lois et rentrant dans une ville libre ! 4 Il fit donc convoquer le peuple au Forum, mais, avant que trois ou quatre tribus eussent apporté leur vote, il jeta le masque, renonça à légitimer son rappel et fit son entrée dans la ville, escorté de gardes qu'il avait choisis parmi les esclaves venus à lui et qu'il appelait Bardyéens*. 5 Ceux-ci massacrèrent un grand nombre de personnes sur un mot ou sur un simple signe de Marius, qui était pour eux un ordre. Enfin, comme Ancharius, sénateur et ancien préteur, était venu trouver Marius et que celui-ci ne répondait pas à son salut, ils l'abattirent devant lui, en le frappant de leurs épées[1]. 6 Dès lors, toutes les fois qu'un homme se présentait à lui, s'il ne lui adressait pas la parole et ne lui rendait pas son salut, c'était une indication suffisante pour qu'il fût aussitôt égorgé en pleine rue. Aussi ses amis eux-mêmes étaient-ils saisis de terreur et d'effroi chaque fois qu'ils s'approchaient de lui pour le saluer. 7 Après tant de meurtres, Cinna, rassasié de carnage, se radoucit. Mais Marius, dont la colère et la soif de vengeance renaissaient chaque jour, continuait à se déchaîner contre tous ceux qui lui étaient suspects pour n'importe quelle raison. 8 Toutes les rues, toutes les villes étaient pleines de gens qui poursuivaient et traquaient les fugitifs cherchant à se cacher. 9 On put alors se convaincre que les liens de l'hospitalité et de l'amitié n'offrent pas une garantie certaine contre les coups du sort, car ils furent rares, les hommes qui refusèrent de livrer

1. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 73 : Q. Ancharius était venu au Capitole où Marius devait sacrifier, et il espérait que le caractère sacré du lieu serait pour lui une sauvegarde ; mais Marius, le voyant s'avancer pour le saluer, ordonna à ses hommes de le tuer. Le fils de ce personnage fut honoré à Delphes par les Amphictyons et à Olympie par les Achéens : cf. *Syll.*[3], 748, n. 14, et R. Flacelière, *Fouilles de Delphes*, t. III, fasc. 4, n° 254.

Μάριος δὲ παρὰ ταῖς πύλαις ὑποστὰς εἰρωνεύετο
πρὸς ὀργήν, φυγὰς εἶναι λέγων καὶ τῆς πατρίδος
εἴργεσθαι κατὰ τὸν νόμον, εἰ δὲ χρῄζοι τις αὐτοῦ
παρόντος, ἑτέρᾳ ψήφῳ λυτέον εἶναι τὴν ἐκβαλοῦσαν,
ὡς δὴ νόμιμός τις ὢν ἀνὴρ καὶ κατιὼν εἰς πόλιν ἐλευθέ-
ραν. 4 Ἐκάλει δὴ τὸ πλῆθος εἰς ἀγοράν· καὶ πρὸ
τοῦ τρεῖς ἢ τέσσαρας φυλὰς ἐνεγκεῖν τὴν ψῆφον ἀφεὶς 431
τὸ πλάσμα καὶ τὴν φυγαδικὴν ἐκείνην δικαιολογίαν
κατῄει, δορυφόρους ἔχων λογάδας ἐκ τῶν προσπε-
φοιτηκότων δούλων, οὓς Βαρδυαίους προσηγόρευεν.
5 Οὗτοι πολλοὺς μὲν ἀπὸ φωνῆς, πολλοὺς δ' ἀπὸ
νεύματος ἀνῄρουν προστάσσοντος αὐτοῦ· καὶ τέλος
Ἀγχάριον, ἄνδρα βουλευτὴν καὶ στρατηγικόν, ἐν-
τυγχάνοντα τῷ Μαρίῳ καὶ μὴ προσαγορευθέντα κατα-
βάλλουσιν ἔμπροσθεν αὐτοῦ ταῖς μαχαίραις τύπτοντες.
6 Ἐκ δὲ τούτου καὶ τῶν ἄλλων, ὅσους ἀσπασαμένους
μὴ προσαγορεύσειε μηδ' ἀντασπάσαιτο, τοῦτ' αὐτὸ
σύμβολον ἦν ἀποσφάττειν εὐθὺς ἐν ταῖς ὁδοῖς, ὥστε b
καὶ τῶν φίλων ἕκαστον ἀγωνίας μεστὸν εἶναι καὶ
φρίκης ὁσάκις ἀσπασόμενοι τῷ Μαρίῳ πελάζοιεν.
7 Κτεινομένων δὲ πολλῶν, Κίννας μὲν ἀμβλὺς ἦν καὶ
μεστὸς ἤδη τοῦ φονεύειν, Μάριος δὲ καθ' ἑκάστην
ἡμέραν ἀκμάζοντι τῷ θυμῷ καὶ διψῶντι διὰ πάντων
ἐχώρει τῶν ὁπωσοῦν ἐν ὑποψίᾳ γεγονότων. 8 Καὶ
πᾶσα μὲν ὁδός, πᾶσα δὲ πόλις τῶν διωκόντων καὶ
κυνηγετούντων τοὺς ὑποφεύγοντας καὶ κεκρυμμέ-
νους ἔγεμεν. 9 Ἠλέγχετο δὲ καὶ ξενίας καὶ φιλίας
πίστις οὐδὲν ἔχουσα παρὰ τὰς τύχας βέβαιον· ὀλίγοι
γὰρ ἐγένοντο παντάπασιν οἱ μὴ προδόντες αὐτοῖς τοὺς

43. 3 [5] χρῄζοι : χρῄζοιτο PR || [6] ἐκβαλοῦσαν Richards : ἐκβάλλουσαν || 4 [1] Ἐκάλει : Ἐκαλεῖτο Sint. Zie. || [5] Βαρδυαίους : Βαρδαίους K[m] Ὀρταίους PR || προσηγόρευεν : -ευσεν G || 6 [5] ἀσπασόμενοι : -ασάμ- GPL[1].

ceux qui s'étaient réfugiés chez eux. 10 Aussi convient-il de louer et d'admirer les esclaves de Cornutus*, qui, après avoir caché leur maître chez lui, pendirent par le cou un des nombreux cadavres qui se trouvaient là, lui mirent au doigt un anneau d'or, le montrèrent aux sicaires de Marius, puis le parèrent et l'ensevelirent comme si c'était Cornutus lui-même qui était mort. Personne ne soupçonna la fraude, et Cornutus, ainsi sauvé par ses esclaves, put passer en Gaule.

44. 1 L'orateur Marc Antoine possédait bien, lui aussi, un ami dévoué, mais il n'eut pas de chance. Cet ami était un pauvre plébéien qui, recevant chez lui l'un des premiers personnages de Rome[1] et voulant le traiter aussi bien que possible, envoya un esclave chez un boutiquier du voisinage pour acheter du vin. 2 Comme l'esclave goûtait le vin avec plus de soin que d'habitude et en réclamait du meilleur, le débitant lui demanda ce qui arrivait pour qu'il ne se contentât pas, comme d'ordinaire, d'un vin nouveau et commun, mais qu'il en voulût du bon et du cher. 3 L'autre répondit naïvement, comme parlant à un vieux camarade, que son maître traitait Marc Antoine, caché dans sa maison. L'esclave ne fut pas plus tôt sorti que ce boutiquier, infâme scélérat, se précipita chez Marius, qui était déjà à table. On l'introduisit et il promit de lui livrer Antoine. 4 A cette nouvelle, Marius poussa, dit-on, un grand cri, et, plein de joie, battit des mains. Il faillit se lever pour aller lui-même à l'endroit indiqué ; mais ses amis le retinrent et il envoya Annius et des soldats, avec ordre de lui apporter sur-le-champ la tête d'Antoine. 5 Quand ils furent arrivés à la maison, Annius resta à la porte, et les soldats montèrent par l'escalier dans la chambre où était

1. Marc-Antoine, grand-père du triumvir, né en 143, fut effectivement l'un des plus grands Romains de son temps : préteur, il vainquit les pirates en Cilicie, et triompha sur eux comme proconsul ; il fut consul en 99 et censeur en 97. Mais il fut surtout fameux comme orateur : Cicéron l'a loué dans le *Brutus* et a fait de lui un interlocuteur du *De oratore*. La cause de la haine de Marius à son égard est obscure ; voir Ooteghem, *Marius*, 315. — Cf. Appien, *Civ.*, 1, 72.

παρὰ σφᾶς καταφυγόντας. 10 Ἄξιον οὖν ἄγασθαι καὶ θαυμάσαι τοὺς τοῦ Κορνούτου θεράποντας, c
οἳ τὸν δεσπότην ἀποκρύψαντες οἴκοι, νεκρὸν δέ τινα τῶν πολλῶν ἀναρτήσαντες ἐκ τοῦ τραχήλου καὶ περιθέντες αὐτῷ χρυσοῦν δακτύλιον, ἐπεδείκνυον τοῖς Μαρίου δορυφόροις καὶ κοσμήσαντες ὡς ἐκεῖνον αὐτὸν ἔθαπτον. Ὑπενόησε δ' οὐδείς, ἀλλ' οὕτω λαθὼν ὁ Κορνοῦτος ὑπὸ τῶν οἰκετῶν εἰς Γαλατίαν διεκομίσθη.

44. 1 Χρηστῷ δὲ καὶ Μᾶρκος Ἀντώνιος ὁ ῥήτωρ φίλῳ χρησάμενος, ἠτύχησεν. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος ἦν μὲν πένης καὶ δημοτικός, ὑποδεξάμενος δὲ πρῶτον ἄνδρα Ῥωμαίων καὶ φιλοφρονούμενος ἐκ τῶν παρόντων, οἰκέτην ἔπεμψε πρός τινα τῶν ἐγγὺς καπήλων ληψόμενον οἶνον. 2 Διαγευομένου δ' ἐπιμελέστερον καὶ d
βελτίονα μετρῆσαι κελεύοντος, ἠρώτησεν ὁ κάπηλος ὅ τι παθὼν οὐχὶ τὸν νέον ὥσπερ εἴωθεν ὠνεῖται καὶ δημοτικόν, ἀλλὰ τοῦ σπουδαίου καὶ πολυτελοῦς. 3 Ἁπλῶς δέ πως ἐκείνου φράσαντος ὡς πρὸς συνήθη καὶ γνώριμον, ὅτι Μᾶρκον Ἀντώνιον ὁ δεσπότης ἑστιᾷ παρ' αὐτῷ κρυπτόμενον, ἀσεβὴς καὶ μιαρὸς ὢν ὁ κάπηλος ἅμα τῷ τὸν οἰκέτην ἀπελθεῖν αὐτὸς συνέτεινε πρὸς Μάριον ἤδη περὶ δεῖπνον ὄντα, καὶ προσαχθεὶς ὡμολόγησε παραδώσειν αὐτῷ τὸν Ἀντώνιον. 4 Ἀκού- e
σας οὖν ἐκεῖνος ἐκκραγεῖν λέγεται μέγα καὶ ταῖς χερσὶν ὑφ' ἡδονῆς ἀνακροτῆσαι· καὶ μικροῦ μὲν ἐδέησεν ἐξαναστὰς αὐτὸς ἐπὶ τὸν τόπον φέρεσθαι, τῶν δὲ φίλων κατασχόντων, Ἄννιον ἔπεμπε καὶ στρατιώτας μετ' αὐτοῦ, κελεύσας κατὰ τάχος τὴν κεφαλὴν τοῦ Ἀντωνίου κομίζειν. 5 Ὡς οὖν ἧκον ἐπὶ τὴν οἰκίαν, ὁ μὲν Ἄννιος ὑπέστη παρὰ τὰς θύρας, οἱ δὲ στρατιῶται διὰ κλιμάκων ἀναβάντες εἰς τὸ δωμάτιον καὶ θεασάμενοι

43. 9 [4] σφᾶς : σφὰς αὐτοὺς L || 10 [2] Κορνούτου : Κουρ- L.

Antoine. A sa vue, chacun d'eux se déroba, tout en engageant et excitant les autres au meurtre. 6 Telle était, paraît-il, l'éloquence captivante et enchanteresse d'Antoine que, lorsqu'il eut commencé à leur parler pour les dissuader de le tuer, pas un n'osa le toucher ni le regarder en face; baissant la tête, ils se mirent tous à pleurer. 7 Comme le temps passait, Annius monte à son tour et voit Antoine parlant aux soldats frappés de stupeur et fascinés par lui; il les insulte et, se jetant lui-même sur Antoine, il lui tranche la tête.

8 Lutatius Catulus, qui avait été consul avec Marius et avait partagé son triomphe sur les Cimbres, ne manquait pas d'amis qui intercédaient pour lui et priaient Marius de l'épargner. Marius se borna à répondre : « Il doit mourir. » Alors Catulus s'enferma dans sa chambre, y alluma un grand feu de charbon et mourut asphyxié[1].

9 Les corps sans tête jetés dans les rues et foulés aux pieds n'excitaient plus la pitié, mais provoquaient frisson et tremblement chez tous ceux qui les voyaient. Ce qui était le plus odieux au peuple, c'était l'atroce conduite de ceux qu'on appelait Bardyéens. 10 Non contents d'égorger les maîtres dans leurs maisons, ils abusaient de leurs enfants et violentaient leurs femmes. On ne put arrêter leurs massacres et leurs pillages jusqu'au jour où Cinna et Sertorius s'entendirent pour les attaquer dans leur camp pendant leur sommeil et les tuer tous à coups de javelots[2].

45. 1 A ce moment, on eut l'impression que le vent tournait : des messagers arrivèrent de toutes parts, annonçant que Sylla, ayant terminé la guerre contre Mithridate et recouvré les provinces perdues, s'était

1. Sur Lutatius Catulus, « personnage estimé des nobles et qui ne déplaisait pas à la plèbe », voir ci-dessus, 14, 14 et la note à cet endroit, et 23-27. Marius dit : *Moriatur*; cf. Cic., *Tusc.*, 5,56; *De nat. deor.*, 3, 80.

2. Cf. *Sert.*, 5, 7 : « Sertorius, voyant que les esclaves pris par Marius pour satellites de sa tyrannie, commettaient les plus grands forfaits, égorgeant les maîtres, déshonorant leurs femmes et leurs enfants, les fit tous tuer à coups de javelots; ils n'étaient pas moins de quatre mille. »

τὸν Ἀντώνιον, ἄλλος ἄλλον ἐπὶ τὴν σφαγὴν ἀνθ' ἑαυτοῦ παρεκάλει καὶ προυβάλλετο. 6 Τοιαύτη δέ τις ἦν ὡς ἔοικε τοῦ ἀνδρὸς ἡ τῶν λόγων σειρὴν καὶ χάρις ὥστ' ἀρξαμένου λέγειν καὶ παραιτεῖσθαι τὸν θάνατον ἅψασθαι μὲν οὐδεὶς ἐτόλμησεν οὐδ' ἀντι- f
βλέψαι, κάτω δὲ κύψαντες ἐδάκρυον ἅπαντες. 7 Διατριβῆς δὲ γενομένης, ἀναβὰς ὁ Ἄννιος ὁρᾷ τὸν μὲν Ἀντώνιον διαλεγόμενον, τοὺς δὲ στρατιώτας ἐκπεπληγμένους καὶ κατακεκηλημένους ὑπ' αὐτοῦ· κακίσας οὖν ἐκείνους καὶ προσδραμὼν αὐτὸς ἀποτέμνει τὴν κεφαλήν.

8 Κάτλος δὲ Λουτάτιος, ⟨ὁ⟩ Μαρίῳ συνάρξας καὶ συνθριαμβεύσας ἀπὸ Κίμβρων, ἐπεὶ πρὸς τοὺς δεομένους ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ παραιτουμένους ὁ Μάριος τοσοῦτον μόνον εἶπεν 'ἀποθανεῖν δεῖ,' κατακλεισάμενος εἰς οἴκημα καὶ πολλοὺς ἄνθρακας ἐκζωπυρήσας ἀπεπνίγη.

9 Ῥιπτουμένων δὲ τῶν σωμάτων ἀκεφάλων καὶ πα- 432
τουμένων ἐν ταῖς ὁδοῖς, ἔλεος οὐκ ἦν, ἀλλὰ φρίκη καὶ τρόμος ἁπάντων πρὸς τὴν ὄψιν. Ἠνία δὲ μάλιστα τὸν δῆμον ἡ τῶν καλουμένων Βαρδυαίων ἀσέλγεια. 10 Τοὺς γὰρ δεσπότας ἐν ταῖς οἰκίαις σφάττοντες, ᾔσχυνον μὲν αὐτῶν παῖδας, ἐμείγνυντο δὲ βίᾳ ταῖς δεσποίναις, ἀκατάσχετοι δ' ἦσαν ἁρπάζοντες καὶ μιαιφονοῦντες, ἕως οἱ περὶ Κίνναν καὶ Σερτώριον συμφρονήσαντες ἐπέθεντο κοιμωμένοις αὐτοῖς ἐν τῷ στρατοπέδῳ καὶ κατηκόντισαν ἅπαντας.

45. 1 Ἐν τούτῳ δ' ὥσπερ τροπαίας τινὸς ἀμει-
βούσης, ἐφοίτων ἄγγελοι πανταχόθεν ὡς Σύλλας b
συνῃρηκὼς τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον καὶ τὰς ἐπαρχίας ἀνειληφὼς ἐπιπλέοι μετὰ πολλῆς δυνάμεως. 2 Καὶ

44. 8 [1] ὁ add. Richards ‖ 45. 1 [2] ἄγγελοι : ἀγγελίαι KLPR.

embarqué avec une grande armée. 2 Il s'ensuivit un court répit et une trêve de faible durée aux malheurs indicibles de Rome, dont les auteurs s'attendaient dès lors à voir la guerre fondre sur eux. 3 Marius fut proclamé consul pour la septième fois, et le jour même des calendes de janvier, premier de l'année, où il sortit en public, il fit précipiter de la roche Tarpéienne un certain Sex. Licinius[1]. Ce meurtre parut être le grand signal du recommencement des maux pour l'autre parti et pour la ville. 4 Mais Marius, désormais au bout de ses forces, ne pouvait plus calmer son esprit accablé et comme submergé par les soucis, tremblant à la perspective d'une nouvelle guerre ainsi que de luttes et de terreurs renaissantes, que son expérience des dangers et sa lassitude lui faisaient craindre. Il réfléchissait qu'il aurait à risquer la bataille, non plus contre un Octavius ou un Merula, chefs d'un ramassis de partisans indisciplinés, mais contre Sylla qui allait l'attaquer, ce fameux Sylla qui l'avait naguère chassé de sa patrie et qui venait à présent de refouler Mithridate jusqu'au Pont-Euxin. 5 Brisé par de telles pensées et gardant devant les yeux ses longues courses errantes, ses fuites et ses dangers quand il était traqué sur terre et sur mer, il se trouvait en proie à d'affreuses angoisses, à des terreurs nocturnes, à des cauchemars, croyant toujours entendre une voix qui disait :

« Le gîte du lion, même absent, est terrible[2]. »

6 Comme il redoutait surtout l'insomnie, il se mit à boire et s'adonna à une ivrognerie intempestive à son âge ; il cherchait à s'évader de ses pensées dans le sommeil. 7 A la fin, un message venu de la mer le fit tomber dans de nouvelles frayeurs. Redoutant l'avenir, mécontent et dégoûté de sa situation présente, il ne fallut

1. Le 1er janvier 86, Marius sortit en public pour prendre officiellement possession de sa charge ; son collègue était Cinna. Cf. Tite-Live, *Per.*, 80 : *eodemque die quo magistratum inierant. Marius Sex. Licinium senatorem de saxo dejici iussit.* Sur Sex. Licinius (ou Lucilius? cf. Vell. Paterc., 2, 24, 2), cf. la *R. E.*, *s. v.* Licinius, n° 30, col. 221.

2. Hexamètre dactylique, d'auteur inconnu.

τοῦτο βραχεῖαν ἐπίσχεσιν ἐποίησε καὶ παῦλαν ὀλίγην
ἀφάτων κακῶν, ὅσον οὔπω τὸν πόλεμον ἥκειν ἐπ'
αὐτοὺς οἰομένων. 3 Ὕπατος μὲν οὖν ἀπεδείχθη
τὸ ἕβδομον Μάριος, καὶ προελθὼν αὐταῖς Καλάνδαις
Ἰανουαρίαις, ἔτους ἀρχῇ, Σέξτον τινὰ Λικίνιον κατε-
κρήμνισεν· ὃ κἀκείνοις καὶ τῇ πόλει τῶν αὖθις ἐδόκει
κακῶν γεγονέναι σημεῖον μέγιστον. 4 Αὐτὸς δ'
ἤδη τοῖς τε πόνοις ἀπειρηκὼς καὶ ταῖς φροντίσιν οἷον
ὑπέραντλος ὢν καὶ κατάπονος, τὴν ψυχὴν πρὸς τοσαύ- c
την αὖθις ἐπίνοιαν νέου πολέμου καὶ καινῶν ἀγώνων
καὶ φόβων ὑπ' ἐμπειρίας δεινῶν καὶ καμάτου τρέμου-
σαν οὐκ ἀνέφερε, λογιζόμενος ὡς οὐ πρὸς Ὀκτάβιον
οὐδὲ Μερούλαν σύγκλυδος ὁμίλου καὶ στασιώδους ὄχλου
στρατηγοὺς ὁ κίνδυνος ἔσοιτο, Σύλλας δ' ἐκεῖνος
ἔπεισιν ὁ τῆς πατρίδος αὐτὸν ἐξελάσας πάλαι, νῦν δὲ
Μιθριδάτην συνεσταλκὼς εἰς τὸν Εὔξεινον Πόντον,
5 Ὑπὸ τοιούτων θραυόμενος λογισμῶν, καὶ τὴν
μακρὰν ἄλην αὑτοῦ καὶ φυγὰς καὶ κινδύνους διὰ γῆς
καὶ θαλάττης ἐλαυνομένου λαμβάνων πρὸ ὀφθαλμῶν,
εἰς ἀπορίας ἐνέπιπτε δεινὰς καὶ νυκτερινὰ δείματα καὶ
ταραχώδεις ὀνείρους, ἀεί τινος ἀκούειν φθεγγομένου
δοκῶν· d

Δειναὶ γὰρ κοῖται καὶ ἀποιχομένοιο λέοντος.

6 Μάλιστα δὲ πάντων φοβούμενος τὰς ἀγρυπνίας,
ἐνέβαλεν εἰς πότους ἑαυτὸν καὶ μέθας ἀώρους καὶ παρ'
ἡλικίαν, ὥσπερ ἀπόδρασιν τῶν φροντίδων τὸν ὕπνον
μηχανώμενος. 7 Τέλος δ' ὡς ἧκέ τις ἀπαγγέλλων
ἀπὸ θαλάσσης, νέοι προσπίπτοντες αὐτῷ φόβοι, τὰ
μὲν δέει τοῦ μέλλοντος, τὰ δ' ὥσπερ ἄχθει καὶ κόρῳ

45. 3 [2] προελθὼν : προσε- KLP || [3] Λικίνιον Vulc. (cf. Liv. Per., 80 : Sex. Licinium) : Λουκίνιον G Λουκίννον KR Λουκῖνον L || 6 [2] ἐνέβαλεν : -βαλλεν KPR || 7 [2] post θαλάσσης lac. stat. Rei.

que peu de chose pour qu'il contractât une pleurésie, au dire du philosophe Posidonios : celui-ci raconte qu'il entra lui-même chez Marius déjà malade et l'entretint de l'objet de son ambassade[1]. 8 Voici d'autre part ce que raconte un certain historien C. Pison[2] : Marius, se promenant après dîner avec ses amis, se mit à parler de sa carrière, en remontant tout au début ; 9 il rappela en détail les nombreuses vicissitudes qu'il avait traversées et conclut que ce n'est pas le fait d'un homme sensé de se fier encore à la Fortune ; après cet entretien, il salua les personnes présentes, se mit au lit, y resta et mourut au bout de sept jours. 10 Selon certains, son ambition se dévoila entièrement pendant sa maladie : son esprit à la dérive étant pris d'un étrange délire, il croyait mener la guerre contre Mithridate ; il faisait toute sorte de gestes et de mouvements, les mêmes dont il avait l'habitude dans les combats réels, et il accompagnait cette mimique de vociférations et de fréquents cris de guerre. 11 Tant s'étaient implantés en lui, avec une violence indomptable, l'amour du commandement et le désir jaloux de diriger cette expédition[3] ! 12 Ainsi donc, au terme d'une existence de soixante-dix ans, lui, le premier homme qui eût été sept fois consul, possesseur de domaines et de richesses qui auraient suffi à plusieurs rois ensemble, il déplorait son sort comme s'il mourait frustré avant d'avoir accompli ses désirs !

46. 1 Platon, sur le point de mourir, remerciait son Génie et la Fortune de l'avoir fait naître homme d'abord, puis Grec (et non pas animal dépourvu de raison, ou barbare), et enfin d'avoir eu la chance que ce fût au

1. Le philosophe Posidonios d'Apamée vint à Rome comme envoyé de Rhodes, sa seconde patrie, dont il était prytane. Il a été cité ci-dessus en 1, 2. Plutarque connaît fort bien son œuvre philosophique et aussi son œuvre historique. Voir ci-dessus la Notice, p. 84.

2. L' « historien » C. Pison n'est cité nulle part ailleurs par Plutarque, et nous ne savons rien de lui. Sans doute fut-il un contemporain de Marius. Voir ci-dessus la Notice, p. 83 sq.

3. Voir notamment ci-dessus, en 34, 6.

τῶν παρόντων, ῥοπῆς βραχείας ἐπιγενομένης, εἰς
νόσον κατηνέχθη πλευρῖτιν, ὡς ἱστορεῖ Ποσειδώνιος ὁ
φιλόσοφος, αὐτὸς εἰσελθεῖν καὶ διαλεχθῆναι περὶ ὧν
ἐπρέσβευεν ἤδη νοσοῦντι φάσκων αὐτῷ. 8 Γάιος δέ e
τις Πίσων ἀνὴρ ἱστορικὸς ἱστορεῖ τὸν Μάριον ἀπὸ
δείπνου περιπατοῦντα μετὰ τῶν φίλων ἐν λόγοις
γενέσθαι περὶ τῶν καθ' ἑαυτὸν πραγμάτων, ἄνωθεν
ἀρξάμενον· 9 καὶ τὰς ἐπ' ἀμφότερα πολλάκις μετα-
βολὰς ἀφηγησάμενον, εἰπεῖν ὡς οὐκ ἔστι νοῦν ἔχοντος
ἀνδρὸς ἔτι τῇ τύχῃ πιστεύειν ἑαυτόν· ἐκ δὲ τούτου
τοὺς παρόντας ἀσπασάμενον καὶ κατακλινέντα συν-
εχῶς ἡμέρας ἑπτὰ τελευτῆσαι. 10 Τινὲς δὲ τὴν
φιλοτιμίαν αὐτοῦ φασιν ἐν τῇ νόσῳ παντάπασιν
ἀποκαλυφθεῖσαν εἰς ἄτοπον ἐξοκεῖλαι παρακοπήν,
οἰομένου τὸν Μιθριδατικὸν στρατηγεῖν πόλεμον, f
εἶθ', ὥσπερ ἐπ' αὐτῶν εἰώθει τῶν ἀγώνων, σχήματα
παντοδαπὰ καὶ κινήματα σώματος μετὰ συντόνου
κραυγῆς καὶ πυκνῶν ἀλαλαγμάτων ἀποδιδόντος.
11 Οὕτως δεινὸς αὐτῷ καὶ δυσπαραμύθητος ἐκ φι-
λαρχίας καὶ ζηλοτυπίας ἔρως ἐντετήκει τῶν πράξεων
ἐκείνων. 12 Διό, ἔτη μὲν ἑβδομήκοντα βεβιωκώς,
ὕπατος δὲ πρῶτος ἀνθρώπων ἑπτάκις ἀνηγορευμένος,
οἶκόν τε καὶ πλοῦτον ἀρκοῦντα βασιλείαις ὁμοῦ πολλαῖς
κεκτημένος, ὠδύρετο τὴν ἑαυτοῦ τύχην ὡς ἐνδεὴς καὶ 433
ἀτελὴς ὧν ἐπόθει προαποθνῄσκων.

46. 1 Πλάτων μὲν οὖν ἤδη πρὸς τῷ τελευτᾶν γενόμενος, ὕμνει τὸν αὐτοῦ δαίμονα καὶ τὴν τύχην ὅτι πρῶτον μὲν ἄνθρωπος, εἶθ' Ἕλλην, οὐ βάρβαρος οὐδ' ἄλογον τῇ φύσει θηρίον γένοιτο, πρὸς δὲ τούτοις ὅτι τοῖς Σωκράτους χρόνοις ἀπήντησεν ἡ γένεσις αὐτοῦ.

45. 8 [2] Πίσων G[1] : Πείσων KP || ἱστορικὸς : τιμητικὸς K || 9 [4] κατακλινέντα : -κλινθ- P || 12 [4] ἑαυτοῦ G : αὐτοῦ.

temps de Socrate. 2 On rapporte aussi, par Zeus, qu'Antipatros de Tarse, rappelant également à l'approche de la mort les bienfaits dont la Fortune l'avait favorisé, n'oublia même pas l'heureuse traversée qu'il avait faite de son pays jusqu'à Athènes ; il regardait comme de grands bonheurs toutes les faveurs de la Fortune amie des gens de bien et les gardait jusqu'à la fin dans sa mémoire, qui est pour l'homme le plus sûr dépositaire de ses biens*. 3 Mais les oublieux et les insensés laissent les événements s'écouler hors de leur esprit avec le temps. Ainsi, incapables de rien retenir, de rien conserver, toujours vides de biens et remplis seulement d'espérances, ils regardent vers l'avenir en laissant échapper le présent. 4 Et pourtant la Fortune peut leur refuser cet avenir, tandis qu'elle ne saurait leur ôter le présent ; néanmoins, ils rejettent celui-ci, comme si ce bienfait de la Fortune n'était pas vraiment à eux, et ils ne rêvent que du futur incertain. Ce qui leur arrive est bien compréhensible, 5 car c'est avant d'avoir fait appel à la raison et à la culture[1] pour donner une base et un fondement aux biens extérieurs qu'ils ramassent ceux-ci et les entassent ; ils ne sauraient donc assouvir l'insatiable passion de leur âme.

6 Marius mourut le dix-septième jour de son septième consulat*. Aussitôt Rome fut saisie d'une grande joie et reprit courage en se croyant délivrée d'une cruelle tyrannie. 7 Mais il ne fallut que peu de jours pour s'apercevoir qu'on avait un maître jeune et vigoureux à la place d'un vieillard, tant son fils Marius montra de méchanceté et de cruauté en faisant périr les citoyens les meilleurs et les plus estimés. 8 Comme il avait fait preuve au début d'audace et d'intrépidité contre les ennemis, on l'avait appelé fils de Mars, mais sa conduite le fit connaître ensuite sous un autre jour et on lui donna un autre surnom, celui de fils de Vénus*. 9 A la fin, enfermé par Sylla dans Préneste, après avoir vainement tout essayé pour sauver sa vie, voyant que, cette ville une fois prise, il ne pourrait échapper, il se donna la mort*.

1. 'Ἐκ λόγου καὶ παιδείας, comparer par exemple *Coriolan*, 1, 5 : ὑπὸ λόγου καὶ παιδείας. Tout ce passage dénote l'influence stoïcienne : voir D. Babut, *Plut. et le stoïcisme*, p. 20.

2 Καὶ νὴ Δία τὸν Ταρσέα λέγουσιν Ἀντίπατρον
ὡσαύτως ὑπὸ τὴν τελευτὴν ἀναλογιζόμενον ὧν τύχοι
μακαρίων, μηδὲ τῆς εἰς Ἀθήνας οἴκοθεν εὐπλοίας
ἐπιλαθέσθαι, καθάπερ φιλοχρήστου τῆς τύχης ἅπα-
σαν δόσιν εἰς μεγάλην χάριν τιθέμενον καὶ σῴζοντα
τῇ μνήμῃ διὰ τέλους, ἧς οὐδέν ἐστιν ἀνθρώπῳ τα-
μιεῖον ἀγαθῶν βεβαιότερον. 3 Τοὺς δ' ἀμνήμονας b
καὶ ἀνοήτους ὑπεκρεῖ τὰ γιγνόμενα μετὰ τοῦ χρόνου·
διὸ μηθὲν στέγοντες μηδὲ διατηροῦντες, ἀεὶ κενοὶ μὲν
ἀγαθῶν, πλήρεις δ' ἐλπίδων, πρὸς τὸ μέλλον ἀποβλέ-
πουσι τὸ παρὸν προιέμενοι. 4 Καίτοι τὸ μὲν ἂν ἡ
τύχη κωλῦσαι δύναιτο, τὸ δ' ἀναφαίρετόν ἐστιν·
ἀλλ' ὅμως τοῦτο τῆς τύχης ὡς ἀλλότριον ἐκβάλ-
λοντες, ἐκεῖνο τὸ ἄδηλον ὀνειρώττουσιν, εἰκότα
πάσχοντες. 5 Πρὶν γὰρ ἐκ λόγου καὶ παιδείας ἕδραν
ὑποβαλέσθαι καὶ κρηπῖδα τοῖς ἔξωθεν ἀγαθοῖς,
συνάγοντες αὐτὰ καὶ συμφοροῦντες, ἐμπλῆσαι τῆς
ψυχῆς οὐ δύνανται τὸ ἀκόρεστον.

6 Ἀποθνῄσκει δ' οὖν Μάριος, ἡμέρας ἑπτακαίδεκα c
τῆς ἑβδόμης ὑπατείας ἐπιλαβών· καὶ μέγα ἔσχε πα-
ραυτίκα τὴν Ῥώμην χάρμα καὶ θάρσος, ὡς χαλεπῆς
τυραννίδος ἀπηλλαγμένην. 7 Ὀλίγαις δ' ἡμέραις
ᾔσθοντο νέον ἀντηλλαγμένοι καὶ ἀκμάζοντα ἀντὶ
πρεσβύτου δεσπότην· τοσαύτην ὁ υἱὸς αὐτοῦ Μά-
ριος ὠμότητα καὶ πικρίαν ἀπεδείξατο, τοὺς ἀρίστους
καὶ δοκιμωτάτους ἀναιρῶν. 8 Δόξας δὲ καὶ τολ-
μητὴς καὶ φιλοκίνδυνος εἶναι πρὸς τοὺς πολεμίους,
ἐν ἀρχῇ παῖς Ἄρεως ὠνομάζετο, ταχὺ δὲ τοῖς ἔργοις
ἐλεγχόμενος, αὖθις Ἀφροδίτης υἱὸς ἐκαλεῖτο. 9 Τέ-
λος δὲ κατακλεισθεὶς εἰς Πραινεστὸν ὑπὸ Σύλλα καὶ
πολλὰ φιλοψυχήσας μάτην, ὡς ἦν ἄφυκτα τῆς πόλεως d
ἁλισκομένης, αὐτὸς αὑτὸν ἀπέκτεινεν.

46. 3 [3] κενοὶ : καινοὶ KR[1] || 4 [3] τοῦτο : τὸ Herwerden || 7 [4] ἀπεδεί-
ξατο : ἐπεδ- R || 9 [3] φιλοψυχήσας : λιποψ- K.

LYSANDRE — SYLLA

VIE DE LYSANDRE

NOTICE

« Avec Lysandre un Spartiate d'un type nouveau apparaît, ou du moins un Spartiate à qui les circonstances permirent de développer sans contrainte une personnalité puissante... Il était désintéressé, mais nourrissait une prodigieuse ambition. Ce constructeur d'empire, qui établit la domination de Sparte sur la mer Égée, travaille avant tout pour sa propre gloire. Pour réaliser ses desseins, il sait sans effort faire la cour aux puissants : du jeune Cyrus, fils cadet du roi de Perse Darius II, il obtient ainsi les plus larges subsides. Il est brutal et cruel s'il lui plaît. Entre la vérité et le mensonge, il choisit selon l'avantage qu'il espère. Sa plus grande victoire est due à la ruse. Que lui importe? « Où la peau du lion ne peut atteindre, il y faut coudre celle du renard. » Sparte respectait les dieux; Lysandre consacre des ex-voto dans leurs sanctuaires, mais redoute peu de les offenser par des parjures. Il n'est pas le premier qui se soit servi des oracles pour des fins politiques; mais l'intrigue qu'il combina vers la fin de sa vie pour se préparer l'accès au trône est le chef-d'œuvre d'un esprit qui, fort d'une incrédulité foncière, espère tout de la crédulité et de la superstition des autres. Peut-être son orgueil illimité l'encourageait-il à en prendre à son aise avec les dieux. Aussi bien fut-il le premier à qui des cités grecques dressèrent des autels et

offrirent des sacrifices[1]. » « Ce Spartiate conforme aux règles de Lycurgue était bien d'un temps où les hommes forts étaient soulevés par un orgueil tyrannique au-dessus de l'humanité. Lysandre, c'est l'Alcibiade de l'Eurotas[2]. »

Sur la date de naissance et sur la jeunesse de Lysandre[3], il est clair que Plutarque lui-même ne savait rien. Le futur vainqueur d'Athènes fait son apparition dans l'Histoire, « il sort pour nous du néant[4] » au printemps de 407, quand il est nommé navarque en remplacement de l'obscur Cratésippidas[5], mais il est évident qu'à cette date il était déjà un homme mûr et un chef expérimenté, bien qu'il n'eût pas encore exercé de grand commandement[6]. Et sa carrière, si bien remplie, sera courte, puisqu'il périra en combat, à Haliarte, en 395.

Plutarque n'a pas dissimulé les défauts de Lysandre. Il est certain, par exemple, que le navarque Callicratidas est bien davantage un Spartiate selon son cœur : celui-ci ne sait pas courtiser les grands, et surtout il n'est pas φιλόβαρβαρος[7] ; il est indépendant et fier ; son caractère est « d'une simplicité et d'une franchise toutes doriennes » (5, 7) et il pense que, « pour des Grecs, subir une défaite infligée par d'autres Grecs est plus honorable que d'aller faire le flatteur à la Porte des barbares qui n'ont d'autre mérite que de posséder beaucoup d'or » (6, 4). Plutarque, comme jadis Isocrate, a toujours déploré les guerres entre Grecs, qu'il considérait comme fratricides, et qui blessaient son patriotisme panhellé-

1. P. Roussel, *Sparte*, 2e éd. (1960), 113-114.
2. G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 743.
3. Lysandre aurait été l'*éraste* d'Agésilas : cf. 22, 6, et *Agés.*, 2, 1, mais ce genre d'affirmation est toujours très suspect.
4. L'expression est de J. Hatzfeld, *Alcibiade*, 310, n. 3.
5. Cf. 3, 1-2, et Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 1.
6. Voir J. Haltzfeld, *Alcibiade*, 310 : « Ses qualités militaires ne s'étaient, semble-t-il, manifestées jusque-là que dans des grades subalternes. »
7. Ce qui est, aux yeux de Plutarque, un trait haïssable, qu'il reproche notamment à Hérodote dans le *De Herod. malignitate.*

nique. Callicratidas « jure qu'aussitôt rentré à Sparte, il fera tout pour réconcilier les Grecs entre eux » (6, 8). Aussi Plutarque juge-t-il que Callicratidas « avait des visées dignes de Lacédémone et pouvait rivaliser avec les plus grands hommes de la Grèce pour la justice, la grandeur d'âme et le courage » (7, 1), éloge qui ne saurait s'appliquer, en ce qui concerne la justice, à Lysandre.

Après sa victoire d'Ægos-Potamoi en 405, Lysandre, « devenu plus puissant qu'aucun Grec avant lui, semblait d'une fierté et d'un orgueil plus grands encore que sa puissance » (18, 4). Il se laisse traiter comme un dieu. Seules, les flatteries les plus grossières suscitent de sa part quelque ironie (18, 10) ; les autres, il les accepte et souvent les sollicite. Plutarque note avec malice que la culture et le goût poétique de ce parvenu laissent fort à désirer : Antilochos lui ayant dédié un poème médiocre, il en est charmé au point de lui faire un cadeau princier (18, 7). Le grand Antimaque de Colophon et « un certain Nicératos d'Héraclée » concourant aux Lysandries de Samos (fête d'Héra ainsi rebaptisée en son honneur), il proclame vainqueur l'obscur Nicératos, et Platon console Antimaque en lui disant : « L'ignorance est pour les ignorants un mal comparable à la cécité pour les aveugles » (18, 8-9).

Enfin le chapitre 19 contient des imputations autrement graves contre Lysandre : à Milet et dans beaucoup d'autres villes, il organisa le massacre systématique des démocrates, soit à cause de griefs personnels, soit, plus souvent, pour assouvir les haines et les ambitions de ses partisans groupés dans les redoutables *hétairies* fondées par lui[1].

1. Corn. Nepos, *Lys.*, 2, 1, parle de la *crudelitas* et de la *perfidia* de Lysandre et en donne comme exemple sa conduite à Thasos.

* * *

En ce qui concerne les sources de cette biographie[1], Plutarque, ici comme ailleurs, se contente le plus souvent de références vagues, du genre de « On dit... On raconte... Certains prétendent[2]... » Mais il cite aussi plusieurs noms d'auteurs. Il convient de mettre à part ceux qu'il nomme dans la digression sur l'aérolithe d'Ægos-Potamoi : Anaxagore (12, 3) et Daïmachos de Platées, dont il utilise le traité *Sur la piété* (12, 6)[3]. Mais en ce qui concerne Lysandre, son caractère, les faits de sa vie et l'histoire de son temps, les noms d'écrivains qui apparaissent ici sont : Anaxandridas de Delphes (18, 3)[4], Androcleidas (8, 4), Aristote (2, 5)[5], Douris de Samos (18, 5)[6], Éphore (17, 3 ; 20, 9 ; 25, 3 ; 30, 3) ; Théophraste (13, 2)[7], le poète comique Théopompe (13, 8) et l'historien Théopompe (17, 3 ; 30, 2).

En 25, 5, Plutarque, par un procédé peut-être unique dans son œuvre, et en tout cas extrêmement rare, au lieu

1. Je ne connais qu'une édition séparée de la *Vie de Lysandre*, celle de J. Smits, *Plutarchus' Leven van Lysander*, Inleiding, tekst, commentaar, dissert. Amsterdam, 1939. Elle est utile.

2. Voici quelques exemples : ὡς ἔνιοί φασιν (1, 2 : en fait, il s'agit d'Hérodote, 1, 82), — ἔνιοι ποιοῦνται (2, 4), — ἱστόρηται (8, 1), — ἦσαν δέ τινες λέγοντες · οἱ δὲ... (12, 1-2), — εἰρηκότων ἐνίων (12, 5), — τοὺς φάσκοντας (12, 8), — ὡς λέγεται (16, 2), — ἀπομνημονεύουσι (18, 5), etc...

3. Daïmachos est cité aussi dans la *Comparaison de Solon et Publicola*, 4, 1, dans le tome II de la présente édition : voir ma note à cet endroit.

4. Anaxandridas est cité à propos d'un dépôt d'argent que Lysandre aurait fait dans le Trésor des Acanthiens et de Brasidas : le renseignement est donc tiré certainement de son traité Περὶ τῶν συληθέντων ἐν Δελφοῖς ἀναθημάτων, cf. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, III B, 298.

5. Il s'agit de *Problèmes*, 30, 1.

6. Douris de Samos vivait à la fin du IVe siècle. Plutarque, *Pér.*, 28, 2, est sévère pour lui et l'accuse à la fois de partialité et d'exagération.

7. Et probablement 25, 5 : voir ce qui suit.

de désigner par son nom l'auteur dont il va suivre le récit au chapitre 26, propose une énigme à ses lecteurs : il racontera, dit-il, l'entreprise compliquée de Lysandre, qui fait penser aux éléments complexes d'un problème mathématique, d'après un auteur à la fois « historien et philosophe ». Il ne peut s'agir, quoi qu'on en ait dit, d'Éphore, qu'il vient de nommer en 25, 3, et qui ne passe point pour avoir été philosophe. On a pensé à Posidonios d'Apamée[1], mais surtout, et, me semble-t-il, avec plus de vraisemblance, à Théophraste (cité en 13, 2), que Plutarque, *Alc.*, 10, 4, juge en ces mots : ἀνδρὶ φιληκόῳ καὶ ἱστορικῷ παρ' ὁντινοῦν τῶν φιλοσόφων[2].

La plupart des autres auteurs ne sont cités que pour de minces détails, mais deux d'entre eux doivent être des sources importantes de cette biographie : Éphore et Théopompe. Tous les deux élèves d'Isocrate, ils vécurent au ɪvᵉ siècle. Éphore de Kymé avait écrit une *Histoire universelle*, qui allait des origines jusqu'à 340 avant J.-C. ; cette œuvre est perdue, mais la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile nous en garde un écho probablement fidèle. Quant à Théopompe de Chios, son *Histoire grecque*, comme les *Helléniques* de Xénophon, commençait là où s'arrêtait l'œuvre de Thucydide, en 410. En composant sa *Vie d'Alcibiade*, Plutarque avait constamment sous les yeux les œuvres de ces deux historiens ; il en était de même lorsqu'il écrivait la *Vie de Lysandre*.

Il est certain en effet qu'il a utilisé Éphore ou Théopompe en beaucoup d'endroits où il omet de citer leurs noms. Ainsi en 2, 2, il délivre à Lysandre un certificat de bonne vie et mœurs : « Lysandre montra un esprit viril et insensible à tous les plaisirs, sauf à ceux que procurent les belles actions. » Or, en fait, la tradition n'était

1. Cf. Jacoby, *F. Gr. Hist.*, II C, p. 96.
2. Cf. J. Smits, *Plut. Leven van Lys.*, 11 et 232.

nullement unanime sur ce point, car Athénée, 12, 453 b-c, nous a laissé la notice suivante : « Presque tous les historiens affirment que Pausanias et Lysandre étaient décriés pour leurs mœurs, et c'est pourquoi Agis dit à propos de Lysandre : « Voilà un second Pausanias que nous procure Sparte. » Mais Théopompe, au dixième livre de son *Histoire grecque*, écrit tout au contraire : « Lysandre ne craignait pas l'effort ; il savait courtiser les rois et les particuliers, mais il restait tempérant et insensible à tous les plaisirs (σώφρων ὢν καὶ τῶν ἡδονῶν ἁπασῶν κρείττων). Alors qu'il sera devenu le maître de presque toute la Grèce, on ne le verra dans aucune ville se précipiter vers la volupté ou s'enivrer en participant à d'indécentes beuveries. » En écrivant ici : καὶ ἀνδρώδη καὶ κρείττονα πάσης ἡδονῆς, et un peu plus loin, en 2, 4 : θεραπευτικὸς δὲ τῶν δυνατῶν, Plutarque se souvient certainement de ce texte de Théopompe, dont il modifie à peine les termes. Même le mot σώφρων, employé par Théopompe, est repris dans la *Comparaison de Lysandre et Sylla*, 3, 2 : Οὕτω σώφρονα καὶ Λακωνικὴν καὶ κεκολασμένην ἐπεδείκνυτο πανταχοῦ τὴν δίαιταν. S'il était besoin d'une autre confirmation, nous la trouverions en 30, 2, où nous lisons : « La pauvreté de Lysandre est attestée par Théopompe, plus digne de confiance dans ses éloges que dans ses blâmes, car il blâme plus volontiers qu'il ne loue. »

Partout où la comparaison avec les livres 1-3 des *Helléniques* de Xénophon fait apparaître chez Plutarque des variantes ou des additions par rapport à cet ouvrage, il y a de fortes chances pour qu'en ces endroits l'auteur de la *Vie de Lysandre* suive soit Éphore, soit Théopompe. C'est le cas notamment en 3, 3-4, où Plutarque donne sur la situation d'Éphèse en 408 et sur l'intense activité qu'y déploya Lysandre et qui aurait été à l'origine du grand développement futur de la ville, des informations qui ne figurent pas chez Xénophon[1],

1. Ces informations ne figurent pas non plus chez Diodore ; donc,

— en 8, 1-3, où le récit du massacre de Milet n'a aucun parallèle chez Xénophon, — en 9, 3-4, où Plutarque est seul à mentionner des incursions de Lysandre à Égine, à Salamine et en Attique, — en 9, 7, où l'on constate une divergence de détail entre les deux auteurs[1], — au chapitre 15, où Plutarque donne le nom du Thébain Érianthès, qui proposa de raser Athènes, et parle du Phocidien qui, dans un banquet des chefs spartiates et alliés, entonna la *parodos* de l'*Électre* d'Euripide, — en 16, 4, où il est seul à rapporter la dénonciation du serviteur de Gylippe en forme d'énigme : « Beaucoup de chouettes nichent sous le Céramique », — en 27, 3, où les noms des Thébains corrompus par l'or perse sont partiellement différents de ceux que donne Xénophon, *Hell.*, 3, 5, 1, et sont en revanche assez proches de ceux qui figurent chez l'*Anonyme* d'*Oxyrhynchos*[2], — en 28, 2, où Plutarque mentionne seul la prise de Lébadée, — en 28, 3-12, enfin, où, dans son récit de la bataille d'Haliarte, Plutarque donne plusieurs détails absents des *Hell.*, 3, 5, 17-20 : Lysandre écrit à Pausanias une lettre qui tombe aux mains de l'ennemi (28, 3) ; la bataille eut lieu près de la source Kissoussa (28, 7) ; lorsque Lysandre est tué, son devin meurt à côté de lui (28, 10) ; les Thébains qui périssent au cours de la poursuite auraient été au nombre de trois cents d'après Plutarque

s'il est vrai que Diodore suit généralement Éphore, ce passage aurait plutôt pour source Théopompe.

1. A propos du fameux décret athénien proposé par Philoclès, Xénophon, 2, 2, 31, dit que l'on décidait de couper la main droite à tous les prisonniers que l'on ferait, tandis que, chez Plutarque, il s'agit de couper seulement le pouce droit « pour rendre ces prisonniers incapables de tenir une lance, mais non pas de manier la rame ».

2. Plutarque, 27, 3, cite Ἀνδροκλείδαν καὶ Ἀμφίθεον, tandis que l'auteur inconnu (Cratippos?) des *Helléniques* d'Oxyrhynchos (éd. V. Bartoletti, Teubner (1959), 17, 1) nomme Ἰσμηνίας καὶ Ἀντίθεος καὶ Ἀνδροκλ⟨είδα⟩ς.. Or, il est certain qu'Éphore a utilisé cet historien anonyme (voir la *Praefatio* de l'édition de Bartoletti, et A. Lesky, *Gesch. Gr. Lit.*², 673 sq.) : par là s'explique, je crois, cette ressemblance entre l'Anonyme et Plutarque.

(28, 12), au nombre de deux cents d'après Xénophon, et Plutarque est seul à dire que c'étaient « des gens accusés de collusion avec Sparte qui voulaient se laver de ce soupçon par une conduite héroïque ».

Si les œuvres d'Éphore et de Théopompe ont disparu, nous possédons celle de Xénophon, déjà nommée (et il convient d'ajouter aux *Helléniques* l'*Agésilas*), les livres 13 et 14 de la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile, et enfin le médiocre *Lysandre* de Cornelius Nepos.

Plutarque pouvait lire ces trois auteurs. En fait, il ne semble pas avoir consulté Diodore[1] ni Nepos. Mais il en va tout autrement pour Xénophon : bien qu'il affecte de ne pas le nommer dans cette biographie, du moins comme source (car il fait allusion à son *Banquet* en 15, 7), je suis persuadé qu'il a ici fréquemment utilisé les *Helléniques*. En voici quelques indices : en 5, 1-4, dans le récit de la bataille de Notion, où les divergences sont considérables entre Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 11-15, et Diodore, 13, 71, c'est le récit de Xénophon (et aussi le chiffre des pertes donné par lui) qu'adopte Plutarque, — en 6, 1-8, Plutarque suit de si près Xénophon, *Hell.*, 1, 6, 2-12, qu'il va jusqu'à lui emprunter un mot sans l'intégrer bien clairement à son contexte[2], — en 7, 1-3 (cf. *Hell.*, 2, 1, 6-7), — aux chapitres 10 et 11, dans le récit des journées qui précédèrent le combat d'Ægos-Potamoi et dans le récit de la bataille elle-même, où Plutarque est en plein accord avec Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 21-32, alors que le récit de Diodore, 13, 105, 2-4, et 106, 1-7, est assez différent, — enfin au chapitre 23, consacré à l'histoire de la mé-

1. De même, dans la *Vie de Timoléon,* Plutarque ne paraît pas avoir utilisé l'œuvre de Diodore : voir ma Notice à cette biographie, tome IV de la présente édition, p. 4.

2. En 6, 2, les mots λαβὼν ἐν ἀριστερᾷ Σάμον sont moins clairs que l'expression de Xénophon, *Hell.*, 1, 6, 2 : ἐν ἀριστερᾷ Σάμου παραπλεύσαντα. L'expression ἐπὶ θύρας (τῶν βασιλέως στρατηγῶν ou ἀνθρώπων βαρβάρων), qu'emploie deux fois Plutarque en 6, 4, semble bien empruntée aux *Hell.*, 1, 6, 7 et 10.

sentente entre Lysandre et Agésilas en Asie, où le récit de Plutarque reproduit, parfois même littéralement, celui de Xénophon, *Hell.*, 3, 4, 7-9[1].

Plutarque ne fait pas appel seulement à des sources livresques. Il écrit en 14, 6-7 : « On entend parfois dire à des Lacédémoniens que Lysandre écrivit aux éphores en ces termes : « Athènes est prise », et que les éphores lui répondirent : « Elle est prise, cela suffit. » Après quoi il révoque en doute cette tradition orale, qui avait cours à Sparte. Puis en 14, 8, il reproduit en dialecte dorien le texte de la scytale fixant les conditions de paix imposées à Athènes, montrant ainsi l'intérêt qu'il porte à la lettre des documents originaux.

Cette biographie s'ouvre ainsi : « Le Trésor des Acanthiens à Delphes porte cette inscription : « Brasidas et les Acanthiens, sur les dépouilles des Athéniens. » Aussi beaucoup de gens croient-ils que la statue de marbre qui se dresse à l'intérieur de l'édifice près de la porte est celle de Brasidas. En réalité, elle représente Lysandre, avec de longs cheveux et une barbe bien fournie, à l'ancienne mode. » Il est évident qu'ici Plutarque parle de ce qu'il connaît bien : c'est un élément de la *périégèse* du sanctuaire pythique, que l'on retrouve d'ailleurs dans le dialogue *De Pythiae orac.*, 400 F et 401 D. Dans ce même Trésor, Plutarque avait-il vu de ses yeux la trière chrysé-léphantine, don de Cyrus, que Lysandre y avait déposée et qu'il mentionne en 18, 2? Il est plus probable que cette offrande précieuse avait été détruite auparavant, peut-être dès le IVe siècle, par les Phocidiens sacrilèges.

Plutarque mentionne aussi les offrandes de Lysandre au sanctuaire de Delphes pour les y avoir vues lui-même : monument des navarques lacédémoniens et étoiles d'or des Dioscures (18, 1).

1. Ajoutons qu'en 28, 1, Plutarque, parlant de la mobilisation spartiate décrétée par les éphores, emploie l'expression même : φῆναι φρουράν, qui figure chez Xénophon, *Hell.*, 3, 5, 6.

* * *

Plutarque admire sans réserve la Sparte de Lycurgue, mais il ne ménage pas ses critiques à celle de Lysandre, par exemple en ce qui concerne les mesures prises pour limiter l'usage de la monnaie d'or et d'argent au Trésor public (17, 1-11). Il pense évidemment que la politique de Lysandre et les conséquences de ses victoires elles-mêmes sont à l'origine de la décadence de Lacédémone, comme il le marque fortement dans sa *Vie de Lycurgue*, chapitre 30.

Il est né à Chéronée, et son patriotisme béotien se montre en 27, 6-7 : lui qui, reprochant à Hérodote d'être φιλοβάρβαρος, a tant de mal à atténuer le scandale de l'attitude thébaine lors des guerres médiques, il est heureux, visiblement, de citer tout au long le décret courageux que prirent ces mêmes Thébains en faveur des Athéniens lors du terrorisme des Trente : ce décret, dit-il, « est en accord avec les nobles actions d'Héraclès et de Dionysos[1], et bien digne d'elles ».

L'intérêt de Plutarque pour les institutions et les mœurs se marque en 1, 2-3, dans ses observations sur l'usage spartiate de porter les cheveux longs, où il écarte deux opinions erronées (dont l'une était exprimée par Hérodote) et conclut que cet usage remonte à Lycurgue, — et aussi en 19, 8-12, où il décrit longuement et minutieusement la scytale lacédémonienne.

Son goût pour la mythologie et les légendes locales apparaît en 28, 7-9 : le paysage d'Haliarte, où périt Lysandre, est évoqué par l'eau « vineuse » de la fontaine Kissoussa, « où la légende veut que les nourrices de Dionysos aient lavé l'enfant qui venait de naître », par les « styrax » crétois qui poussent près de là, enfin par le

1. Héraclès et Dionysos étaient Thébains par leurs mères Alcmène et Sémélé.

tombeau de Rhadamanthe et celui d'Alcmène. Il est manifeste que le Béotien Plutarque connaît parfaitement le site d'Haliarte et toutes ses « curiosités ». De même il lui est facile de préciser l'emplacement du tombeau de Lysandre « sur le territoire de Panopée, près de la route qui mène de Chéronée à Delphes » (29, 4), car il dut faire souvent ce trajet lorsqu'il fut devenu prêtre d'Apollon Pythien, ce qui lui donna mainte occasion de passer à proximité de ce monument funéraire.

Plutarque est philosophe, psychologue et moraliste. En 2, 4-5, il tient à distinguer nettement ce qui, dans le caractère de Lysandre, peut être attribué à la παιδεία et ce qui relève de la φύσις. Puis il cite Aristote, d'après qui « les grands caractères, tels Socrate, Platon, Héraclès, sont « mélancoliques », et Lysandre lui-même, non pas tout d'abord, mais en vieillissant, tomba dans la « mélancolie[1] ».

La Préface de la *Vie de Périclès*, 2, 1-4, insiste sur la vertu contagieuse de la beauté morale, bien supérieure à la beauté matérielle de n'importe quelle œuvre d'art, fût-elle aussi parfaite que la statue de Zeus sculptée à Olympie par Phidias. Cette idée transparaît ici, en 5, 8, dans une simple comparaison, destinée à montrer que les Grecs d'Asie enrôlés par Lysandre voyaient avec froideur les grandes qualités de son successeur Callicratidas : « Ils admiraient sa vertu comme on admire la beauté d'une statue de héros », c'est-à-dire sans être portés pour autant à l'imiter.

Les chapitres 5-7 de cette *Vie* développent justement une véritable Σύγκρισις interne entre Lysandre et Callicratidas, dont j'ai déjà parlé[2], et cette comparaison n'est certes pas à l'avantage du premier. Sans doute Plutarque aurait-il préféré écrire la biographie de Callicratidas, si

1. Voir R. Flacelière, *Hommages à M. Delcourt*, coll. Latomus, vol. 114, p. 207-210 : Héraclès ou Héraclite?
2. Ci-dessus, p. 159-160.

la matière lui avait paru suffisante, mais ce navarque, à peine nommé, fut vaincu et périt à la bataille des Arginuses[1].

En 23, 3, à propos de la mésintelligence survenue entre Agésilas et Lysandre, Plutarque dénonce les méfaits de la jalousie qui met obstacle à la collaboration efficace des hommes de nature ambitieuse (αἱ φιλότιμοι φύσεις).

En 8, 4-5, le mot de Lysandre, cité par Androcleidas, sur les serments « qui servent à piper les hommes, comme les osselets à tromper les enfants » donne occasion à Plutarque de défendre la fidélité aux serments et la croyance aux dieux, qui en est inséparable.

Plutarque pense que rien n'arrive d'important sans l'action de la volonté divine. Que la guerre du Péloponnèse qui avait duré vingt-sept ans ait pu être terminée par Lysandre en une bataille navale qui ne dura qu'une heure, c'est là, à ses yeux, un phénomène surnaturel (11, 11-13). On disait d'ailleurs qu'au moment de l'attaque, les Dioscures étaient apparus de chaque côté du navire amiral, et que l'événement avait été annoncé par la chute d'un météore, encore visible près d'Ægos-Potamoi au temps de Plutarque et objet de vénération pour les habitants de la Chersonèse (12, 1-2).

Les oracles et leur interprétation ont toujours passionné Plutarque. En 22, 10-12, il cite celui qu'invoqua le « chresmologue » Diopeithès sur la « royauté boiteuse » pour empêcher Agésilas de devenir roi, et, s'il adopte au chapitre 26 le récit de Théophraste(?) sur le grand projet de Lysandre, c'est peut-être parce qu'il y est question d'un « fils d'Apollon » qui pourrait obtenir du clergé delphique la communication d'antiques prophéties. A propos de la bataille d'Haliarte et de la mort de Lysandre, en 29, 5-12, il cite deux oracles et en développe avec complaisance l'exégèse, qui fait appel à plusieurs

1. Cette remarque rejoint celle que j'ai faite ci-dessus, p. 24-25, à propos de Pyrrhos et d'Antigone Gonatas.

données géographiques, à propos du ruisseau Hoplitès et de la colline Orchalidès. Il est visible ici encore que la toponymie ancienne et récente de la Béotie n'a pas de secret pour lui.

La culture littéraire de Plutarque lui permet de citer, en 13, 8, un passage du poète comique Théopompe, et d'écrire en 20, 5, que Lysandre, joué par Pharnabaze, découvrit alors qu' « Ulysse n'est pas seul à pratiquer la ruse », ce qui est un vers d'Euripide, probablement tiré du *Téléphe*. En 15, 4, l'allusion à la *parodos* de l'*Électre* du même Euripide se trouvait sans doute déjà chez l'auteur — Éphore ou Théopompe — que suit ici Plutarque. Mais ce doit être lui qui a noté spontanément, en 15, 7, que l'athlète Autolycos exécuté sous les Trente est ce même personnage « en l'honneur de qui Xénophon composa son *Banquet* ».

Plutarque se souvient des études mathématiques qu'il fit dans sa jeunesse[1], lorsqu'il compare, en 25, 5, l'entreprise compliquée de Lysandre à « une démonstration mathématique qui s'avance vers la conclusion par la voie de propositions difficiles et épineuses ».

Mais c'est surtout à propos de l'aérolithe d'Ægos-Potamoi, déjà mentionné, qu'apparaît sa culture scientifique, dans la longue digression du chapitre 12[2]. Cet aérolithe était célèbre dans l'Antiquité. D'après Pline l'Ancien, *N. H.*, 2, 149, « Anaxagore de Clazomènes avait prédit dans la seconde année de la soixante-dix-huitième Olympiade (467-6) à quelle date cette pierre tomberait du soleil, et ce phénomène eut lieu en plein jour en Thrace, près d'Ægos-Potamoi ; on montre encore la pierre, du volume d'une charretée, et d'une couleur brûlée ; et en même temps une comète brillait pendant

1. Voir le dialogue *De E delphico*, 387 F.
2. Cette discussion qui a trait à des questions de sciences physiques peut être rapprochée notamment de celle qui, dans la *Vie de Paul-Émile*, 14, concerne l'origine et la formation des eaux souterraines.

les nuits. » Mais Aristote se contentait d'écrire, à propos des comètes, dans ses *Météor.*, 1, 7, 9 : « C'est ainsi que, lorsque la pierre d'Ægos-Potamoi tomba du haut des airs (ἐκ τοῦ ἀέρος), elle accomplit sa chute pendant le jour, poussée par le vent, et il se trouva qu'en même temps une comète apparut au couchant. » Aristote ne parle donc pas d'une prédiction qu'Anaxagore aurait faite à ce sujet plus de soixante ans à l'avance. D'autre part, la *Chronique* de Paros mentionne la chute de cette pierre à l'année 467, c'est-à-dire à l'époque où Anaxagore était censé l'avoir prédite[1]. Il semble donc que la légende de la prophétie d'Anaxagore se soit greffée sur un fait plus ordinaire : chassé d'Athènes vers 430, le philosophe se retira à Lampsaque, non loin d'Ægos-Potamoi, et il put alors examiner cet aérolithe, tombé peut-être en 467, et y voir la confirmation de sa théorie relative à la constitution des astres, masses incandescentes dont la nature ne diffère en rien de celle des corps terrestres[2], et il n'est pas interdit de penser que la « prédiction » d'Anaxagore signifie seulement que la chute de ce bolide vint justifier son hypothèse sur les météorites, morceaux détachés des astres[3].

Plutarque rappelle la théorie d'Anaxagore, puis lui oppose celle d'autres physiciens, qu'il ne nomme pas, mais dont il juge l'opinion plus probable (12, 5). Ensuite il fait appel au témoignage de Daïmachos de Platées, qui, dans son ouvrage *Sur la piété*, décrivait le phénomène aperçu par les habitants de la Chersonèse (12, 6-8), mais, dit-il, « Daïmachos a sans doute besoin de l'indulgence du lecteur ». Il écarte l'hypothèse que cette pierre

1. *I. G.*, 12, 5, p. 444, l. 108.
2. Voir L. Robin, *La pensée grecque*, p. 153.
3. Cf. O. Gilbert, *Die meteor. Theorien des griech. Altert.* (Leipzig, 1907), 689, n. 1 : « Wenn Plut. Lys. 12 und Diog. L. 2, 10, berichtet wird, Anaxagoras habe den Fall vorhergesagt, so heisst das nur, dass der Fall die Bestätigung der Lehre des Anaxagoras von der Natur der Meteoriten sei. »

pourrait être un roc arraché par une bourrasque au sommet d'une montagne, et suggère que la tempête atmosphérique responsable de la chute de la pierre a peut-être été provoquée par l'extinction de la masse ignée aperçue dans le ciel[1]. Et il met fin à cette longue digression par une de ses formules habituelles en pareil cas : « Mais sans doute conviendrait-il d'approfondir cette question dans un autre genre d'ouvrage », entendons : dans l'un de ces traités des *Moralia* consacrés à des sujets de science physique.

A propos du talent d'écrivain et de conteur de Plutarque, on peut noter que son récit de la bataille d'Ægos-Potamoi, au chapitre 11, est beaucoup plus animé et coloré que celui de Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 22-32, mais il faut se garder d'insister là-dessus, car Plutarque a pu emprunter des traits à Éphore ou à Théopompe.

Certaines comparaisons, encore que peu originales sans doute, sont frappantes. Rappelé à Sparte, Lysandre ne peut supporter de vivre dans sa patrie, soumis aux ordres des éphores ; il est alors « comme un cheval qui revient du pâturage et des prés où il s'ébattait en liberté, pour retrouver sa mangeoire et ses tâches habituelles » (20, 8). En Asie, en 396, Lysandre n'est que l'un des conseillers d'Agésilas, mais, par sa connaissance du pays et des hommes, il jouit en fait d'une situation très supérieure à celle du roi : « C'est ainsi que, dans les tragédies, il arrive assez souvent qu'un acteur tenant un rôle de messager ou de serviteur se fasse applaudir et devienne le protagoniste, alors que celui qui porte sceptre et diadème est à peine écouté lorsqu'il parle. » Les comparaisons tirées du théâtre sont nombreuses dans cette biographie, sans doute en raison même du caractère de Lysandre. En 25, 2, Plutarque assimile au procédé du *deus ex machina* les prétendus oracles auxquels Lysandre fit appel pour tenter de convaincre ses concitoyens d'élargir

1. Voir ci-dessous mes notes à la traduction de ce passage.

l'accès à la royauté[1]. Enfin, au chapitre 26, la prodigieuse machination de Lysandre est comparée à une œuvre dramatique : τοῦ μύθου συναγωνισταῖς (26, 2), — ἐξέπεσε τοῦ δράματος ὁ Λύσανδρος ἀτολμίᾳ τῶν ὑποκριτῶν καὶ συνεργῶν ἑνός (26, 6)[2].

1. ὥσπερ ἐν τραγῳδίᾳ μηχανὴν αἴρων, cf. *Thém.*, 10, 1 : ὥσπερ ἐν τραγῳδίᾳ μηχανὴν ἄρας.
2. Pour ces comparaisons tirées du théâtre, voir F. Fuhrmann, *Les images de Plutarque*, 241-244.

LYSANDRE

Portrait physique et moral. — **1.** 1 Le Trésor des Acanthiens à Delphes porte cette inscription : « Brasidas et les Acanthiens, sur les dépouilles des Athéniens*. » Aussi beaucoup de gens croient-ils que la statue de marbre qui se dresse à l'intérieur de l'édifice près de la porte est celle de Brasidas. En réalité, elle représente Lysandre, avec de longs cheveux, et une barbe bien fournie, à l'ancienne mode. 2 Car ce n'est pas, comme quelques-uns le disent, parce que les Argiens, après leur grande défaite, se rasèrent la tête en signe de deuil, que les Spartiates, fiers de leur succès, et par contraste avec leurs ennemis, ont laissé pousser leurs cheveux*. Ce n'est pas non plus parce que les Bacchiades, qui s'étaient enfuis de Corinthe à Lacédémone, paraissaient misérables et laids pour s'être rasé la tête, qu'ils en prirent envie de porter les cheveux longs[1]. En réalité, c'est là encore une coutume qui remonte à Lycurgue ; 3 il disait, à ce que l'on rapporte, que la chevelure donne aux hommes beaux un air plus imposant et aux laids un aspect plus effrayant*.

2. 1 On rapporte que le père de Lysandre, Aristocritos, sans être de maison royale, appartenait cependant à la famille des Héraclides*. 2 Lysandre fut élevé dans la pauvreté. Il se conforma autant que personne aux coutumes du pays*, et montra un esprit viril et insensible à toute espèce de plaisir, sauf à celui que les belles actions procurent en apportant succès et honneurs. 3 A cette ambition les jeunes gens de Sparte peuvent céder sans honte. On veut en effet que

1. Les Bacchiades furent chassés de Corinthe par Cypsélos au VIIe siècle.

ΛΥΣΑΝΔΡΟΣ

1. 1 Ὁ Ἀκανθίων θησαυρὸς ἐν Δελφοῖς ἐπιγρα- 433
φὴν ἔχει τοιαύτην « Βρασίδας καὶ Ἀκάνθιοι ἀπ' e
Ἀθηναίων. » Διὸ καὶ πολλοὶ τὸν ἐντὸς ἑστῶτα τοῦ
οἴκου παρὰ ταῖς θύραις λίθινον ἀνδριάντα Βρασίδου
νομίζουσιν εἶναι. Λυσάνδρου δ' ἐστὶν εἰκονικός, εὖ
μάλα κομῶντος ἔθει τῷ παλαιῷ καὶ πώγωνα καθειμέ-
νου γενναῖον. 2 Οὐ γάρ, ὥς ἔνιοί φασιν, Ἀργείων f
μετὰ τὴν μεγάλην ἧτταν ἐπὶ πένθει καρέντων οἱ Σπαρ-
τιᾶται πρὸς τὸ ἀντίπαλον αὐτοῖς τὰς κόμας ἀγαλ-
λόμενοι τοῖς πεπραγμένοις ἀνῆκαν, οὐδὲ Βακχιαδῶν
τῶν ἐκ Κορίνθου φυγόντων εἰς Λακεδαίμονα ταπεινῶν
καὶ ἀμόρφων διὰ τὸ κείρασθαι τὰς κεφαλὰς φανέντων
εἰς ζῆλον αὐτοὶ τοῦ κομᾶν ἦλθον, ἀλλὰ καὶ τοῦτο
Λυκούργειόν ἐστι· 3 καί φασιν αὐτὸν εἰπεῖν ὡς ἡ 434
κόμη τοὺς μὲν καλοὺς εὐπρεπεστέρους ὁρᾶσθαι ποιεῖ,
τοὺς δ' αἰσχροὺς φοβερωτέρους.

2. 1 Λέγεται δ' ὁ Λυσάνδρου πατὴρ Ἀριστό-
κριτος οἰκίας μὲν οὐ γενέσθαι βασιλικῆς, ἄλλως δὲ
γένους εἶναι τοῦ τῶν Ἡρακλειδῶν. 2 Ἐτράφη δ' ὁ
Λύσανδρος ἐν πενίᾳ, καὶ παρέσχεν ἑαυτὸν εὔτακτον,
ὡς εἴ τις ἄλλος, πρὸς τοὺς ἐθισμοὺς καὶ ἀνδρώδη καὶ
κρείττονα πάσης ἡδονῆς, πλὴν εἴ τινα τιμωμένοις καὶ
κατορθοῦσιν αἱ καλαὶ πράξεις ἐπιφέρουσι. 3 Ταύτης
δ' οὐκ αἰσχρόν ἐστιν ἡττᾶσθαι τοὺς νέους ἐν Σπάρτῃ.

1. 1 [6] ἔθει τῷ Mur. : ἔθει G ἔπειτα L || 2 [3] αὐτοῖς C : αὐτοὶ || [8] Λυκούργειον : -γιον G || 2. 1 [1] Ἀριστόκριτος Zie. dub. coll. Paus. 3, 6, 7 ; 6, 3, 14 ; 10, 9, 7, et *I. G.*^{2}, II-III, 2, 1388, l. 32 ; 1400, l. 5, etc... : Ἀριστόκλητος G -κλειτος L.

dès leur plus jeune âge les enfants soient sensibles à la gloire, affligés des réprimandes et fiers des éloges. Celui qui reste insensible et indifférent sur ce point est méprisé comme un être apathique, étranger à la vertu et à l'honneur*. 4 Ainsi donc l'ambition et le désir de vaincre lui furent inculqués par son éducation laconienne, et l'on ne peut pas à ce sujet trop mettre en cause sa nature. En revanche, c'est bien la nature qui semble l'avoir rendu plus disposé qu'il ne convenait pour un Spartiate à courtiser les grands ; il supportait facilement le poids de leur puissance en vue de son intérêt, ce que quelques-uns regardent comme une partie importante de l'habileté politique. 5 Aristote déclare que les grandes natures sont « mélancoliques », tels Socrate, Platon, Héraclès*, et rapporte que Lysandre, non pas tout d'abord, mais en vieillissant, tomba dans la « mélancolie »*. 6 Mais ce qu'il y a de particulier dans le cas de Lysandre, c'est que, tout en supportant noblement la pauvreté, sans jamais se laisser vaincre ni corrompre par l'argent, il remplit sa patrie de richesses et d'amour des richesses ; il fit cesser ainsi l'admiration qu'elle inspirait en refusant d'admirer la richesse, car il introduisit une grande quantité d'or et d'argent, après la guerre avec Athènes, sans d'ailleurs conserver une seule drachme pour lui-même*. 7 Denys le tyran lui ayant envoyé pour ses filles de somptueuses robes de façon sicilienne, il les refusa en disant qu'il craignait que ces atours ne les fissent paraître plus laides[1]. 8 Mais peu de temps après, comme il était délégué par sa cité comme ambassadeur auprès du même tyran, celui-ci lui envoya deux robes en le priant de choisir celle qu'il voudrait pour la porter à sa fille. Il répondit que celle-ci choisirait mieux que lui, et il s'en alla en emportant les deux*.

1. Il s'agit de Denys l'Ancien. Cf. *Conj. Praec.*, 141 D, où il est question, non pas de χιτώνια, mais d'ἱμάτια et de πλόκια, et où Lysandre refuse ces présents en disant : Ταῦτα τὰ κόσμια καταισχυνεῖ μου μᾶλλον ἢ κοσμήσει τὰς θυγατέρας ; voir également *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 D.

Βούλονται γὰρ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς πάσχειν τι τοὺς παῖδας αὐτῶν πρὸς δόξαν, ἀλγυνομένους τε τοῖς ψόγοις b
καὶ μεγαλυνομένους ὑπὸ τῶν ἐπαίνων· ὁ δ' ἀπαθὴς καὶ ἀκίνητος ἐν τούτοις ὡς ἀφιλότιμος πρὸς ἀρετὴν καὶ ἀργὸς καταφρονεῖται. 4 Τὸ μὲν οὖν φιλότιμον αὐτῷ καὶ φιλόνικον ἐκ τῆς Λακωνικῆς παρέμεινε παιδείας ἐγγενόμενον, καὶ οὐδέν τι μέγα χρὴ τὴν φύσιν ἐν τούτοις αἰτιᾶσθαι· θεραπευτικὸς δὲ τῶν δυνατῶν μᾶλλον ἢ κατὰ Σπαρτιάτην φύσει δοκεῖ γενέσθαι, καὶ βάρος ἐξουσίας διὰ χρείαν ἐνεγκεῖν εὔκολος· ὃ πολιτικῆς δεινότητος οὐ μικρὸν ἔνιοι ποιοῦνται μέρος. 5 Ἀριστοτέλης δὲ τὰς μεγάλας φύσεις ἀποφαίνων μελαγχολικάς, ὡς τὴν Σωκράτους καὶ Πλάτωνος καὶ Ἡρακλέους, ἱστορεῖ καὶ Λύσανδρον c
οὐκ εὐθύς, ἀλλὰ πρεσβύτερον ὄντα τῇ μελαγχολίᾳ περιπεσεῖν. 6 Ἴδιον δ' αὐτοῦ μάλιστα τὸ καλῶς πενίαν φέροντα, καὶ μηδαμοῦ κρατηθέντα μηδὲ διαφθαρέντα χρήμασιν αὐτόν, ἐμπλῆσαι τὴν πατρίδα πλούτου καὶ φιλοπλουτίας καὶ παῦσαι θαυμαζομένην ἐπὶ τῷ μὴ θαυμάζειν πλοῦτον, εἰσάγοντα χρυσίου καὶ ἀργυρίου πλῆθος μετὰ τὸν Ἀττικὸν πόλεμον, ἑαυτῷ δὲ μηδεμίαν δραχμὴν ὑπολειπόμενον. 7 Διονυσίου δὲ τοῦ τυράννου πέμψαντος αὐτοῦ ταῖς θυγατράσι πολυτελῆ χιτώνια τῶν Σικελικῶν, οὐκ ἔλαβεν, εἰπὼν φοβεῖσθαι μὴ διὰ ταῦτα μᾶλλον αἰσχραὶ φανῶσιν. d
8 Ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον πρὸς τὸν αὐτὸν τύραννον ἐκ τῆς [αὐτῆς] πόλεως ἀποσταλεὶς πρεσβευτής, προσπέμψαντος αὐτῷ δύο στολὰς ἐκείνου καὶ κελεύσαντος ἣν βούλεται τούτων ἑλόμενον τῇ θυγατρὶ κομίζειν, αὐτὴν ἐκείνην ἔφη βέλτιον αἱρήσεσθαι, καὶ λαβὼν ἀμφοτέρας ἀπῆλθεν.

2. 6 [5] εἰσάγοντα : εἰσαγαγόντα C || 7 [3] Σικελικῶν A : Σικελῶν || 8 [2] αὐτῆς del. Flac. || [6] ἀπῆλθεν : ἐπῆλθεν G.

Campagnes navales en Ionie. — **3.** 1 La guerre du Péloponnèse traînait en longueur. On pouvait croire que les Athéniens, après leur échec en Sicile, allaient être immédiatement chassés de la mer et ne tarderaient pas à renoncer définitivement à la lutte, lorsque Alcibiade, revenu d'exil, prit la tête des affaires. Il y opéra un grand changement et rétablit l'équilibre entre les forces navales des deux camps. 2 Les Lacédémoniens, à nouveau saisis de crainte, se consacrèrent à la guerre avec une ardeur nouvelle, et sentant qu'elle demandait un chef habile et des préparatifs plus importants, ils envoyèrent Lysandre prendre le commandement de la flotte[1]. 3 Arrivé à Éphèse, il trouva la ville bien disposée pour lui et très zélée pour la cause de Sparte; mais elle était alors dans un triste état et en danger de devenir complètement barbare et de se laisser contaminer par les mœurs de la Perse, parce qu'elle était entourée par la Lydie et que les généraux du roi y séjournaient la plupart du temps. 4 Il y établit son camp et y fit venir de partout les vaisseaux de transport; il organisa un arsenal pour construire des trières; il raviva le trafic des ports, et les affaires du marché et enrichit par le commerce les entreprises et les ateliers[2]. Aussi est-ce à partir de ce temps que, grâce à Lysandre, la cité conçut l'espoir d'atteindre le développement et la grandeur où elle est parvenue aujourd'hui.

4. 1 Informé que Cyrus, fils du roi, était arrivé à Sardes, il s'y rendit pour conférer avec lui et pour se plaindre de Tissapherne, qui, ayant reçu l'ordre de secourir les Lacédémoniens et de chasser les Athéniens de la mer, semblait, par amitié pour Alcibiade, s'être

1. Lysandre était certainement déjà un homme mûr et expérimenté lorsqu'il fut nommé navarque pour l'année 408-7 (plutôt que 407-6, date préférée par J. Hatzfeld). Cf. Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 1 (d'après qui Lysandre, avant d'arriver à Éphèse, passa par Rhodes, Cos et Milet) ; Diodore, 13, 70, 1-2 ; Plut., *Alc.*, 35, 5 ; Justin, 5, 5, 1.

2. Cf. Xén., *Hell.*, 1, 5, 10, où il n'est question que des navires de guerre, au nombre de 90, que Lysandre fit réparer et radouber. Plutarque doit donc disposer aussi d'une autre source.

3. 1 Ἐπεὶ δὲ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου μῆκος
λαμβάνοντος, καὶ μετὰ τὴν ἐν Σικελίᾳ τῶν Ἀθηναίων
κακοπραγίαν αὐτίκα μὲν ἐπιδόξων ὄντων ἐκπεσεῖσθαι τῆς
θαλάττης, οὐ πολλῷ δ' ὕστερον ἀπαγορεύσειν παν-
τάπασιν, Ἀλκιβιάδης ἀπὸ τῆς φυγῆς ἐπιστὰς τοῖς
πράγμασι μεγάλην μεταβολὴν ἐποίησε καὶ κατέστησε
τοὺς ναυτικοὺς ἀγῶνας εἰς ἀντίπαλον αὐτοῖς, 2 δεί- e
σαντες [οὖν] οἱ Λακεδαιμόνιοι πάλιν καὶ γενόμενοι
ταῖς προθυμίαις καινοὶ πρὸς τὸν πόλεμον ὡς ἡγεμόνος
τε δεινοῦ καὶ παρασκευῆς ἐρρωμενεστέρας δεόμενον,
ἐκπέμπουσιν ἐπὶ τὴν τῆς θαλάττης ἡγεμονίαν Λύσαν-
δρον. 3 Γενόμενος δ' ἐν Ἐφέσῳ, καὶ τὴν πόλιν
εὑρὼν εὔνουν μὲν αὑτῷ καὶ λακωνίζουσαν προθυμό-
τατα, πράττουσαν δὲ τότε λυπρῶς καὶ κινδυνεύουσαν
ἐκβαρβαρωθῆναι τοῖς Περσικοῖς ἔθεσι διὰ τὰς ἐπι-
μειξίας ἅτε δὴ τῆς Λυδίας περικεχυμένης καὶ τῶν βασι-
λικῶν στρατηγῶν αὐτόθι τὰ πολλὰ διατριβόντων,
4 στρατόπεδον βαλόμενος καὶ τὰ πλοῖα πανταχόθεν f
ἕλκεσθαι κελεύσας ἐκεῖ τὰ φορτηγά, καὶ ναυπηγίαν
τριήρων ἐκεῖ κατασκευασάμενος, ταῖς μὲν ἐμπο-
ρίαις τοὺς λιμένας αὐτῶν ἀνέλαβεν, ἐργασίαις δὲ τὴν
ἀγοράν, χρηματισμῶν δὲ τοὺς οἴκους καὶ τὰς τέχνας
ἐνέπλησεν, ὥστε πρῶτον ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου τὴν
πόλιν ἐν ἐλπίδι τοῦ περὶ αὐτὴν νῦν ὄντος ὄγκου καὶ
μεγέθους διὰ Λύσανδρον γενέσθαι.

4. 1 Πυθόμενος δὲ Κῦρον εἰς Σάρδεις ἀφῖχθαι τὸν
βασιλέως υἱόν, ἀνέβη διαλεξόμενος αὐτῷ καὶ Τισαφέρ- 435
νου κατηγορήσων, ὃς ἔχων πρόσταγμα Λακεδαιμονίοις
βοηθεῖν καὶ τῆς θαλάσσης ἐξελάσαι τοὺς Ἀθηναίους,

3. 1 [2] τῶν Ἀθηναίων κακοπραγίαν : κακοπραγίαν τ. Ἀθ. Sint. Zie. || [4] θαλάττης : -άσσης L || 2 [3] οὖν del. Cor. || 4 [1] στρατόπεδον : -δα G || [3] ἐκεῖ κατασκευασάμενος : κατασκευασάμενος Schae. ἐγκατασκευασάμενος Sint. || 4. 1 [2] Τισαφέρνου : Τισσαφέρνου G.

relâché de son zèle et laissait dépérir la flotte en ne lui octroyant que de maigres subsides[1]. 2 Cyrus fut content d'entendre accuser et incriminer Tissapherne, qui était un méchant homme et son ennemi particulier. 3 Par là et par tout le reste de ses entretiens avec lui, Lysandre gagna l'affection du jeune homme, et, l'ayant conquis surtout par la façon dont il le courtisait*, il le fortifia dans ses dispositions en vue de la guerre. 4 Comme il se disposait à prendre congé de Cyrus, qui le recevait à sa table, celui-ci le pria de ne pas repousser les témoignages de son amitié et de lui demander franchement ce qu'il désirait, car on ne lui refuserait absolument rien. 5 « Eh bien, répliqua Lysandre, puisque tu es si bien disposé, je te demande et te conjure d'ajouter une obole à la solde de mes matelots, de manière qu'ils touchent quatre oboles au lieu de trois. » 6 Charmé de la noblesse des sentiments de Lysandre*, Cyrus lui donna dix mille dariques, sur lesquelles Lysandre paya l'obole supplémentaire à ses matelots*. Par cette libéralité, il vida en peu de temps les vaisseaux des ennemis ; 7 car la plupart des marins passèrent du côté où ils étaient le mieux payés, et ceux qui restaient, devenant nonchalants et mutins, causaient tous les jours des ennuis à leurs chefs. 8 Cependant, en dépit de ces défections et des dommages qu'il causait aux ennemis, Lysandre n'osait livrer un combat naval : il craignait Alcibiade, qui était un homme d'action, qui avait plus de vaisseaux que lui et qui jusqu'alors était sorti vainqueur de toutes les batailles qu'il avait livrées sur terre et sur mer*.

5. 1 Cependant Alcibiade, ayant passé de Samos à Phocée, avait laissé à la tête de la flotte son pilote

1. Cf. Xén., *Hell.*, 1, 5, 1-2 ; Diod., 13, 70, 3. Le jeune Cyrus, âgé seulement de seize ans à cette date, était le fils cadet du roi Darios II, qui, en 408, le nomma chef suprême (*caranos*) des provinces d'Asie Mineure : Xén., *Hell.*, 1, 4, 1-3. Les satrapes Tissapherne et Pharnabaze virent alors réduire leurs attributions ; le premier était satrape d'Ionie, de Carie et de Lycie ; le second, de la Phrygie hellespontique et de l'Éolide septentrionale (G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 742).

ἐδόκει δι' Ἀλκιβιάδην ὑφιέμενος ἀπρόθυμος εἶναι καὶ γλίσχρως χορηγῶν τὸ ναυτικὸν φθείρειν. 2 Ἦν δὲ καὶ Κύρῳ βουλομένῳ τὸν Τισαφέρνην ἐν αἰτίαις εἶναι καὶ κακῶς ἀκούειν, πονηρὸν ὄντα καὶ πρὸς αὐτὸν ἰδίᾳ διαφερόμενον. 3 Ἔκ τε δὴ τούτων καὶ τῆς ἄλλης συνδιαιτήσεως ὁ Λύσανδρος ἀγαπηθεὶς καὶ τῷ θεραπευτικῷ μάλιστα τῆς ὁμιλίας ἑλὼν τὸ μειράκιον ἐπέρρωσε πρὸς τὸν πόλεμον. 4 Ἐπεὶ δ' ἀπαλλάττεσθαι βουλόμενον αὐτὸν ἑστιῶν ὁ Κῦρος ἠξίου b μὴ διωθεῖσθαι τὰς παρ' αὐτοῦ φιλοφροσύνας, ἀλλ' αἰτεῖν ὃ βούλοιτο καὶ φράζειν ὡς οὐδενὸς ἁπλῶς ἀποτευξόμενον, ὑπολαβὼν ὁ Λύσανδρος· 5 « Ἐπεὶ τοίνυν » εἶπεν « οὕτως ἔχεις, ὦ Κῦρε, προθυμίας, αἰτοῦμαί σε καὶ παρακαλῶ προσθεῖναι τῷ μισθῷ τῶν ναυτῶν ὀβολόν, ὅπως τετρώβολον ἀντὶ τριωβόλου λαμβάνωσιν. » 6 Ἡσθεὶς οὖν ὁ Κῦρος ἐπὶ τῇ φιλοτιμίᾳ τοῦ ἀνδρός, μυρίους αὐτῷ δαρεικοὺς ἔδωκεν, ἐξ ὧν ἐπιμετρήσας τὸν ὀβολὸν τοῖς ναύταις καὶ λαμπρυνάμενος ὀλίγῳ χρόνῳ τὰς ναῦς τῶν πολεμίων κενὰς ἐποίησεν· 7 ἀπεφοίτων γὰρ οἱ πολλοὶ πρὸς τοὺς πλέον διδόντας, οἱ δὲ μένοντες ἀπρόθυμοι καὶ στασιώδεις ἐγίνοντο καὶ κακὰ παρεῖχον ὁσημέραι τοῖς στρατηγοῖς. 8 Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ οὕτω περισπάσας c καὶ κακώσας τοὺς πολεμίους, ὁ Λύσανδρος ὠρρώδει ναυμαχεῖν, δραστήριον ὄντα τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ νεῶν πλήθει περιόντα καὶ μάχας καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν εἰς ἐκεῖνο χρόνου πάσας ἀήττητον ἠγωνισμένον δεδοικώς.

5. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ μὲν Ἀλκιβιάδης εἰς Φώκαιαν ἐκ Σάμου διέπλευσεν, ἐπὶ τοῦ στόλου καταλιπὼν Ἀν-

4. 2 [2] Τισαφέρνην : Τισαφέρνη L[1] ‖ 5 [2] εἶπεν om. L[1] ‖ 5. 1 [1] Φώκαιαν : Φώκεαν GL.

Antiochos*. Celui-ci, comme pour narguer Lysandre et faire montre de son audace, entra dans le port d'Éphèse avec deux trières et passa insolemment devant les vaisseaux au mouillage en riant et menant grand tapage. 2 Lysandre, indigné, détacha d'abord quelques-uns de ses vaisseaux pour le poursuivre, puis, voyant les Athéniens venir à la rescousse, il équipa d'autres vaisseaux, et finalement les deux flottes engagèrent la bataille. Lysandre fut vainqueur, s'empara de quinze trières et éleva un trophée. 3 Là-dessus, le peuple d'Athènes en colère destitua Alcibiade, qui, mal vu et décrié par les soldats de Samos, abandonna son camp et prit la mer en direction de la Chersonèse. 4 Cette bataille, bien qu'effectivement peu importante, devint fameuse par la disgrâce d'Alcibiade*. 5 Quant à Lysandre, il fit venir de leurs cités à Éphèse les hommes qu'il voyait les plus élevés au-dessus de la foule par leur audace et leur fierté, et il semait les germes des décadarchies et des révolutions qui se firent plus tard à son instigation. Il les engagea et les encouragea à former entre eux des ligues politiques et à s'appliquer aux affaires publiques ; il les assurait que lorsque la ruine d'Athènes serait consommée, ils pourraient se débarrasser de leurs gouvernements démocratiques et prendre le pouvoir dans leur pays[1]. 6 Il amenait chacun d'eux à croire en ses promesses par des actes, élevant ceux qui étaient déjà devenus ses amis et ses hôtes aux grandes affaires, aux honneurs, aux commandements ; il se faisait même le complice de leurs injustices et de leurs méfaits, accomplis dans l'intérêt de leurs ambitions. Ainsi tous s'attachaient à lui, le courtisaient, l'aimaient, espérant réaliser entièrement leurs plus hautes aspirations, s'il devenait le maître. 7 C'est pourquoi, dès

1. Sur les décadarchies, cf. ci-dessous, 13, 5 : ces dix ἄρχοντες pris dans les « hétairies » aristocratiques formées à l'instigation de Lysandre étaient subordonnés dans chaque cité à un *harmoste* lacédémonien. — Et comparer Diod., 13, 70, 4 : Ἀνακάμψας δ' εἰς Ἔφεσον ἀπὸ τῶν πόλεων μετεπέμπετο τοὺς δυνατωτάτους, πρὸς οὓς ἑταιρίας συντιθέμενος ἐπηγγέλλετο τῶν πραγμάτων κατορθωθέντων κυρίους ἑκάστους τῶν πόλεων ποιήσειν.

τίοχον τὸν κυβερνήτην, ὁ δ' Ἀντίοχος οἷον ἐφυβρίζων
τῷ Λυσάνδρῳ καὶ θρασυνόμενος ἐπέπλευσε δυσὶ τριή-
ρεσιν εἰς τὸν λιμένα τῶν Ἐφεσίων καὶ παρὰ τὸν ναύ-
σταθμον γέλωτι καὶ πατάγῳ χρώμενος σοβαρῶς παρ-
ήλαυνεν, 2 ἀγανακτήσας ὁ Λύσανδρος καὶ κατα- d
σπάσας τὸ πρῶτον οὐ πολλὰς τῶν τριήρων ἐδίωκεν
αὐτόν, ἰδὼν δ' αὖ τοὺς Ἀθηναίους βοηθοῦντας ἄλλας
ἐπλήρου, καὶ τέλος ἐναυμάχουν συμπεσόντες. Ἐνίκα
δὲ Λύσανδρος, καὶ πεντεκαίδεκα τριήρεις λαβὼν ἔστησε
τρόπαιον. 3 Ἐπὶ τούτῳ τὸν Ἀλκιβιάδην ὁ μὲν
ἐν ἄστει δῆμος ὀργισθεὶς ἀπεχειροτόνησεν, ὑπὸ δὲ
τῶν ἐν Σάμῳ στρατιωτῶν ἀτιμαζόμενος καὶ κακῶς
ἀκούων ἀπέπλευσεν εἰς Χερρόνησον ἐκ τοῦ στρατο-
πέδου. 4 Ταύτην μὲν οὖν τὴν μάχην, καίπερ οὐ
μεγάλην τῇ πράξει γενομένην, ἡ τύχη δι' Ἀλκιβιάδην
ὀνομαστὴν ἐποίησεν· 5 ὁ δὲ Λύσανδρος ἀπὸ τῶν e
πόλεων εἰς Ἔφεσον μεταπεμπόμενος οὓς ἑώρα μά-
λιστα ταῖς τε τόλμαις καὶ τοῖς φρονήμασιν ὑπὲρ τοὺς
πολλοὺς ὄντας, ἀρχὰς ὑπέσπειρε τῶν ὕστερον ἐπ'
αὐτοῦ γενομένων δεκαδαρχιῶν καὶ νεωτερισμῶν,
προτρέπων καὶ παροξύνων ἑταιρικὰ συνίστασθαι καὶ
προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς πράγμασιν, ὡς ἅμα τῷ κα-
ταλυθῆναι τοὺς Ἀθηναίους τῶν τε δήμων ἀπαλλαξο-
μένους καὶ δυναστεύσοντας ἐν ταῖς πατρίσι. 6 Τού-
των δὲ τὴν πίστιν ἑκάστῳ δι' ἔργων παρεῖχε, τοὺς
ἤδη γεγονότας φίλους αὐτῷ καὶ ξένους εἰς μεγάλα
πράγματα καὶ τιμὰς καὶ στρατηγίας ἀνάγων, καὶ
συναδικῶν καὶ συνεξαμαρτάνων αὐτὸς ὑπὲρ τῆς f
ἐκείνων πλεονεξίας, ὥστε προσέχειν ἅπαντας αὐτῷ
καὶ χαρίζεσθαι καὶ ποθεῖν, ἐλπίζοντας οὐδενὸς ἀτυχή-
σειν τῶν μεγίστων ἐκείνου κρατοῦντος. 7 Διὸ καὶ

5. 3 [3] στρατιωτῶν : στρατηγῶν Cor.

l'abord, ils virent avec déplaisir Callicratidas venir succéder à Lysandre comme navarque, et, plus tard, même quand ils eurent reconnu après expérience que Callicratidas était le meilleur et le plus juste des hommes, ils ne goûtèrent pas sa manière de commander, qui avait un caractère de simplicité et de franchise toutes doriennes. 8 Ils admiraient sa vertu, comme on admire la beauté d'une statue de héros ; mais ils regrettaient le zèle et l'amitié que Lysandre avait pour eux et l'utilité qu'ils en tiraient, au point qu'en le voyant prendre la mer, ils perdirent courage et pleurèrent*.

6. 1 Lysandre s'employait à les indisposer encore davantage contre Callicratidas. En outre, il renvoya à Sardes ce qui restait de l'argent que Cyrus lui avait donné pour la flotte et il engagea Callicratidas à aller en demander lui-même, s'il le voulait, et d'aviser aux moyens de nourrir ses soldats[1]. 2 A la fin, au moment de partir, il prit Callicratidas à témoin qu'il lui remettait une flotte maîtresse de la mer. Voulant le convaincre que cette ambitieuse prétention n'était qu'une vaine fanfaronnade, Callicratidas lui répondit : « En ce cas, cingle vers Milet, en gardant Samos à gauche, et, là, tu me remettras les trières ; car nous ne devons pas craindre de passer devant les ennemis qui sont à Samos, s'il est vrai que nous sommes maîtres de la mer*. » 3 A cela Lysandre répondit que ce n'était pas lui, mais Callicratidas qui commandait la flotte, et il s'embarqua pour le Péloponnèse en laissant Callicratidas dans un grand embarras. Car celui-ci était venu sans apporter d'argent de Sparte et il ne pouvait se résoudre à imposer par la force des contributions aux cités déjà durement éprouvées*. 4 Il ne lui restait donc qu'à aller en demander, comme Lysandre, à la Porte des satrapes. Or c'était, de tous les hommes, le moins fait pour une

1. Cf. Xén., *Hell.*, 1, 6, 10, où Callicratidas dit aux Milésiens : « L'argent qui était ici, Lysandre l'a rendu à Cyrus comme s'il y en avait trop, et s'en est allé ; Cyrus, de son côté, quand je suis venu le trouver, différait de jour en jour l'entretien que je lui demandais. »

Καλλικρατίδαν οὔτ' εὐθὺς ἡδέως εἶδον ἐλθόντα τῷ
Λυσάνδρῳ διάδοχον τῆς ναυαρχίας, οὔθ', ὡς ὕστερον
διδοὺς πεῖραν ἀνὴρ ἐφαίνετο πάντων ἄριστος καὶ 436
δικαιότατος, ἠρέσκοντο τῷ τρόπῳ τῆς ἡγεμονίας
ἁπλοῦν τι καὶ Δώριον ἐχούσης καὶ ἀληθινόν. 8 Ἀλλὰ
τούτου μὲν τὴν ἀρετὴν ὥσπερ ἀγάλματος ἡρωικοῦ
κάλλος ἐθαύμαζον, ἐπόθουν δὲ τὴν ἐκείνου σπουδὴν
καὶ τὸ φιλέταιρον καὶ χρειῶδες ἐζήτουν, ὥστ' ἀθυ-
μεῖν ἐκπλέοντος αὐτοῦ καὶ δακρύειν.

6. 1 Ὁ δὲ τούτους τε τῷ Καλλικρατίδᾳ δυσμενεσ-
τέρους ἐποίει ἔτι μᾶλλον, καὶ τῶν ὑπὸ Κύρου χρημά-
των αὐτῷ δεδομένων εἰς τὸ ναυτικὸν τὰ περιόντα
πάλιν εἰς Σάρδεις ἀνέπεμψεν, αὐτὸν αἰτεῖν, εἰ βού-
λοιτο, τὸν Καλλικρατίδαν καὶ σκοπεῖν ὅπως θρέψοι
τοὺς στρατιώτας κελεύσας. 2 Τέλος δ' ἀποπλέων
ἐμαρτύρατο πρὸς αὐτὸν ὅτι θαλασσοκρατοῦν τὸ
ναυτικὸν παραδίδωσιν. Ὁ δὲ βουλόμενος ἐλέγξαι b
τὴν φιλοτιμίαν ἀλαζονικὴν καὶ κενὴν οὖσαν, « οὐ-
κοῦν » ἔφη « λαβὼν ἐν ἀριστερᾷ Σάμον καὶ περι-
πλεύσας εἰς Μίλητον ἐκεῖ μοι παράδος τὰς τριήρεις·
δεδιέναι γὰρ οὐ χρὴ παραπλέοντας ἡμᾶς τοὺς ἐν Σάμῳ
πολεμίους, εἰ θαλασσοκρατοῦμεν. » 3 Πρὸς ταῦτ'
εἰπὼν ὁ Λύσανδρος ὅτι οὐκ αὐτός, ἀλλ' ἐκεῖνος ἄρχοι
τῶν νεῶν, ἀπέπλευσεν εἰς Πελοπόννησον, ἐν πολλῇ
τὸν Καλλικρατίδαν ἀπορίᾳ καταλιπών· οὔτε γὰρ
οἴκοθεν ἀφῖκτο χρήματα κομίζων, οὔτε τὰς πόλεις
ἀργυρολογεῖν καὶ βιάζεσθαι μοχθηρὰ πραττούσας
ὑπέμεινε. 4 Λοιπὸν οὖν ἦν ἐπὶ θύρας ἰόντα τῶν
βασιλέως στρατηγῶν, ὥσπερ Λύσανδρος, αἰτεῖν· c
πρὸς ὃ πάντων ἀφυέστατος ἐτύγχανεν ἀνὴρ ἐλευθέ-

6. 1 [2] ἐποίει ἔτι μᾶλλον : ἐποίει μᾶλλον ἔτι Bens. ἔτι μᾶλλον ἐποίει Zie. (propter hiatum).

telle démarche ; car il était indépendant et fier et il pensait que pour des Grecs, subir une défaite infligée par d'autres Grecs était plus honorable que d'aller faire le flatteur à la Porte de barbares qui n'avaient qu'un seul mérite, celui de posséder beaucoup d'or*. 5 Cependant, contraint par le manque d'argent, il monta en Lydie et se rendit aussitôt au palais de Cyrus, où il fit dire que le navarque Callicratidas était arrivé pour conférer avec lui. 6 Un des gardiens de la Porte lui répondit : « Mais Cyrus n'est pas de loisir en ce moment, étranger : il est en train de boire. » Callicratidas répondit avec la plus grande simplicité : « Cela ne fait rien ; je vais rester ici à l'attendre, jusqu'à ce qu'il ait fini. » 7 Cette réponse le fit considérer comme un rustre ; les barbares se moquèrent de lui, et il se retira. 8 Il se présenta une deuxième fois à la Porte du prince et ne fut pas reçu. Vexé, il repartit pour Éphèse, en maudissant mille fois ceux qui les premiers s'étaient laissé corrompre par des barbares et leur avaient appris à agir avec insolence, à cause de leur argent. Et il jura devant ceux qui étaient là qu'aussitôt rentré à Sparte, il ferait tout pour réconcilier les Grecs entre eux, afin qu'ils se fissent craindre eux-mêmes des barbares et n'eussent plus à leur mendier des subsides pour se faire la guerre entre eux[1].

7. 1 Callicratidas avait des visées dignes de Lacédémone et pouvait rivaliser pour la justice, la grandeur d'âme et le courage avec les plus grands hommes de la Grèce ; mais, peu de temps après, il fut battu et disparut au combat naval des Arginuses*. 2 Alors les alliés, voyant la situation se dégrader, envoyèrent une ambassade à Sparte pour demander que Lysandre fût mis à la tête de la flotte ; ils assuraient qu'ils repren-

1 Cf. Xén., *Hell.*, 1, 6, 7 : « Callicratidas était mécontent de ce délai, furieux de ces longues attentes à la Porte ; il disait que les Grecs étaient bien malheureux d'avoir à faire la cour à des barbares pour de l'argent, et il déclarait même que, s'il rentrait sain et sauf chez lui, il ferait son tout possible pour réconcilier Athéniens et Lacédémoniens. »

ριος καὶ μεγαλόφρων καὶ πᾶσαν ὑφ' Ἑλλήνων ἧτταν Ἕλλησιν ἡγούμενος εὐπρεπεστέραν εἶναι τοῦ κολακεύειν καὶ φοιτᾶν ἐπὶ θύρας ἀνθρώπων βαρβάρων, πολὺ χρυσίον, ἄλλο δ' οὐδὲν καλὸν ἐχόντων. 5 Ἐκβιαζόμενος δ' ὑπὸ τῆς ἀπορίας ἀναβὰς εἰς Λυδίαν εὐθὺς ἐπορεύετο εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Κύρου, καὶ φράζειν προσέταξεν ὅτι Καλλικρατίδας ὁ ναύαρχος ἥκει διαλεχθῆναι βουλόμενος αὐτῷ. 6 Τῶν δ' ἐπὶ θύραις τινὸς εἰπόντος, « ἀλλ' οὐ σχολὴ νῦν, ὦ ξένε, Κύρῳ· πίνει γάρ », ἀφελέστατά πως ὁ Καλλικρατίδας, « οὐ- d
δέν » ἔφη « δεινόν· αὐτοῦ γὰρ ἑστὼς ἀναμενῶ μέχρι πίῃ. » 7 Τότε μὲν οὖν δόξας ἀγροῖκός τις εἶναι καὶ καταγελασθεὶς ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἀπῆλθεν· 8 ἐπεὶ δὲ καὶ δεύτερον ἐλθὼν ἐπὶ θύρας οὐ παρείθη, βαρέως ἐνεγκὼν εἰς Ἔφεσον ᾤχετο, πολλὰ μὲν ἐπαρώμενος κακὰ τοῖς πρώτοις ἐντρυφηθεῖσιν ὑπὸ βαρβάρων καὶ διδάξασιν αὐτοὺς ὑβρίζειν διὰ πλοῦτον, ὀμνύων δὲ πρὸς τοὺς παρόντας ἦ μήν, ὅταν πρῶτον εἰς Σπάρτην παραγένηται, πάντα ποιήσειν ὑπὲρ τοῦ διαλυθῆναι τοὺς Ἕλληνας, ὡς φοβεροὶ τοῖς βαρβάροις εἶεν αὐτοὶ καὶ παύσαιντο τῆς ἐκείνων ἐπ' ἀλλήλους δεόμενοι δυνάμεως.

7. 1 Ἀλλὰ Καλλικρατίδας μὲν ἄξια τῆς Λακε- e
δαίμονος διανοηθείς, καὶ γενόμενος τοῖς ἄκροις ἐνάμιλλος τῶν Ἑλλήνων διὰ δικαιοσύνην καὶ μεγαλοψυχίαν καὶ ἀνδρείαν, μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἐν Ἀργινούσαις καταναυμαχηθεὶς ἠφανίσθη· 2 τῶν δὲ πραγμάτων ὑποφερομένων, οἱ σύμμαχοι πρεσβείαν πέμποντες εἰς Σπάρτην ᾐτοῦντο Λύσανδρον ἐπὶ τὴν ναυαρχίαν, ὡς πολὺ προθυμότερον ἀντιληψόμενοι

6. 5 [3] εἰς : πρὸς Sint. (propter hiatum ἐπορεύετο εἰς) || 7 [2] καὶ del. Aldina || 8 [2] ἐπαρώμενος : ἐπαρόμενος G || 7. 1 [5] Ἀργινούσαις : Ἀργιννούσαις GL || 2 [2] δὲ Zie : τε.

draient la lutte avec beaucoup plus d'ardeur, s'ils l'avaient pour chef. Cyrus de son côté fit une démarche analogue. 3 Mais, comme il y avait une loi interdisant que le même homme fût deux fois navarque, les Lacédémoniens, voulant tout de même faire plaisir à leurs alliés, conférèrent le titre de navarque à un certain Aracos, et envoyèrent Lysandre comme commandant en second, en réalité avec l'autorité suprême*. 4 La plupart des hommes politiques influents dans les cités désiraient depuis longtemps son retour, car ils espéraient devenir encore plus puissants quand, grâce à lui, les gouvernements démocratiques auraient été entièrement détruits. 5 Mais aux yeux de ceux qui aimaient dans leurs chefs un caractère simple et généreux, Lysandre, comparé à Callicratidas, faisait figure d'intrigant et de fourbe : il introduisait sans cesse des ruses dans la conduite de la guerre ; il vantait la justice quand il y trouvait avantage, mais, autrement, considérait son intérêt comme la règle du bien ; il pensait que, par nature, la vérité ne vaut pas mieux que le mensonge et n'estimait l'une et l'autre que d'après leur utilité*. 6 Si l'on prétendait que les descendants d'Héraclès ne devaient pas employer de tromperie à la guerre, il tenait ce propos pour ridicule : « Partout, disait-il, où la peau du lion ne suffit pas, il faut y coudre celle du renard* ».

8. 1 Tel est le genre de procédé qu'il employa, dit-on, à l'égard de Milet. Ses amis et ses hôtes, à qui il avait promis son aide pour renverser le gouvernement démocratique et chasser leurs adversaires, ayant changé de sentiments et s'étant réconciliés avec leurs ennemis[1], il feignit en public de s'en réjouir et de s'associer à cet accord ; mais en secret il leur faisait de vifs et durs reproches et les excitait à attaquer le parti populaire. 2 Puis, quand il apprit que le soulèvement commençait, il accourut en hâte, entra dans la ville, réprimanda tout

1. Cette réconciliation avait eu lieu sans doute sous l'égide de l'honnête Callicratidas : voir G. Colin, *Xénophon historien...*, 16.

τῶν πραγμάτων ἐκείνου στρατηγοῦντος· τὰ δ' αὐτὰ
καὶ Κῦρος ἀξιῶν ἐπέστελλεν. 3 Ἐπεὶ δὲ νόμος
ἦν οὐκ ἐῶν δὶς τὸν αὐτὸν ναυαρχεῖν, ἐβού-
λοντο δὲ χαρίζεσθαι τοῖς συμμάχοις οἱ Λακεδαιμό-
νιοι, τὸ μὲν ὄνομα τῆς ναυαρχίας Ἀράκῳ τινὶ περιέθε-
σαν, τὸν δὲ Λύσανδρον ἐπιστολέα τῷ λόγῳ, τῷ δ' ἔργῳ f
κύριον ἁπάντων ἐξέπεμψαν. 4 Τοῖς μὲν οὖν πλείσ-
τοις τῶν πολιτευομένων καὶ δυναμένων ἐν ταῖς πό-
λεσι πάλαι ποθούμενος ἧκεν· ἤλπιζον γὰρ ἔτι μᾶλλον
ἰσχύσειν, δι' αὐτοῦ παντάπασι τῶν δήμων καταλυ-
θέντων· 5 τοῖς δὲ τὸν ἁπλοῦν καὶ γενναῖον ἀγα-
πῶσι τῶν ἡγεμόνων τρόπον ὁ Λύσανδρος τῷ Καλλι- 437
κρατίδᾳ παραβαλλόμενος ἐδόκει πανοῦργος εἶναι καὶ
σοφιστής, ἀπάταις τὰ πολλὰ διαποικίλλων τοῦ
πολέμου καὶ τὸ δίκαιον ἐπὶ τῷ λυσιτελοῦντι μεγα-
λύνων, εἰ δὲ μή, τῷ συμφέροντι χρώμενος ὡς καλῷ,
καὶ τὸ ἀληθὲς οὐ φύσει τοῦ ψεύδους κρεῖττον ἡγού-
μενος, ἀλλ' ἑκατέρου τῇ χρείᾳ τὴν τιμὴν ὁρίζων.
6 Τῶν δ' ἀξιούντων μὴ πολεμεῖν μετὰ δόλου τοὺς
ἀφ' Ἡρακλέους γεγονότας καταγελᾶν ἐκέλευεν·
« ὅπου γὰρ ἡ λεοντῆ μὴ ἐφικνεῖται, προσραπτέον
ἐκεῖ τὴν ἀλωπεκῆν. »

8. 1 Τοιαῦτα δ' αὐτοῦ καὶ τὰ περὶ Μίλητον ἱστό-
ρηται. Τῶν γὰρ φίλων καὶ ξένων, οἷς ὑπέσχετο συγκα-
ταλύσειν τε τὸν δῆμον καὶ συνεκβαλεῖν τοὺς διαφό- b
ρους, μεταβαλομένων καὶ διαλλαγέντων τοῖς ἐχθροῖς,
φανερῶς μὲν ἥδεσθαι προσεποιεῖτο καὶ συνδιαλλάτ-
τειν, κρύφα δὲ λοιδορῶν αὐτοὺς καὶ κακίζων παρώξυ-
νεν ἐπιθέσθαι τοῖς πολλοῖς. 2 Ὡς δ' ᾔσθετο γινομέ-
νην τὴν ἐπανάστασιν, ὀξέως βοηθήσας καὶ παρεισ-

7. 3 [1] δὲ Zie. : τε || 5 [4] τοῦ πολέμου : τὸν πόλεμον Cor. || 8. 1 [4] μεταβαλομένων : -βαλλο- GL[1].

haut les premiers insurgés qu'il rencontra et les traita rudement comme s'il allait les punir. Et cependant il engageait les autres à avoir confiance et à ne plus rien craindre de fâcheux, à présent qu'il était là. 3 Il n'y avait là qu'hypocrisie et comédie : il voulait empêcher de fuir les plus ardents et les meilleurs démocrates et les retenir dans la ville pour qu'ils périssent. C'est ce qui arriva : ceux qui le crurent furent tous égorgés*.

4 Androcleidas* rapporte un mot de Lysandre, qui montre combien il en prenait à l'aise avec les serments. 5 Il recommandait, d'après cet auteur, de tromper les enfants avec des osselets et les hommes avec des serments. Il imitait en cela Polycrate de Samos* ; mais il avait tort, lui, général, de prendre un tyran pour modèle ; et il n'était pas conforme à l'esprit laconien de traiter les dieux comme on traite ses ennemis et même avec plus d'insolence encore ; car celui qui trompe son ennemi par un parjure avoue ainsi qu'il le craint, mais qu'il méprise la divinité.

Aegos-Potamoi. — 9. 1 Alors Cyrus fit venir Lysandre à Sardes, lui donna de l'argent, lui en promit d'autre et, dans son désir de lui complaire, protesta avec toute la fougue de la jeunesse que, même si son père ne lui donnait rien, il lui procurerait des ressources sur ses propres biens et que, si tout cela ne suffisait pas, il mettrait en pièces le trône sur lequel il siégeait pour donner ses audiences et qui était d'or et d'argent[1]. 2 Enfin, au moment de monter en Médie pour aller voir son père[2], il désigna Lysandre pour recevoir les tributs des villes et lui confia son propre pouvoir, puis il l'embrassa et le pria de ne pas engager de combat naval contre les Athéniens avant son retour, car il amènerait

1. Plutarque suit ici presque mot pour mot Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 3, mais cet entretien est placé dans les *Helléniques* lors de la première rencontre de Cyrus et de Lysandre, quand celui-ci venait d'être nommé navarque. Cf. *Hell.*, 2, 1, 11 et 13 ; Diod., 13, 104, 3.

2. Darios II appelait son fils auprès de lui parce qu'il était malade. Cf. Xén., *Hell.*, 2, 1, 14-15 ; Diod., 13, 104, 4.

ελθὼν εἰς τὴν πόλιν οἷς πρώτοις ἐπιτύχοι τῶν νεωτεριζόντων ἐχαλέπαινε τῇ φωνῇ καὶ προσῆγε τραχυνόμενος ὡς ἐπιθήσων δίκην αὐτοῖς, τοὺς δ' ἄλλους ἐκέλευε θαρρεῖν καὶ μηδὲν ἔτι προσδοκᾶν δεινὸν αὐτοῦ παρόντος. 3 Ὑπεκρίνετο δὲ ταῦτα καὶ διεποίκιλλε, τοὺς δημοτικωτάτους καὶ κρατίστους βουλόμενος c
μὴ φεύγειν, ἀλλ' ἀποθανεῖν ἐν τῇ πόλει μείναντας. Ὃ καὶ συνέβη· πάντες γὰρ ἀπεσφάγησαν οἱ καταπιστεύσαντες.

4 Ἀπομνημονεύεται δ' ὑπ' Ἀνδροκλείδου λόγος πολλήν τινα κατηγορῶν τοῦ Λυσάνδρου περὶ τοὺς ὅρκους εὐχέρειαν· 5 ἐκέλευε γάρ, ὥς φησι, τοὺς μὲν παῖδας ἀστραγάλοις, τοὺς δ' ἄνδρας ὅρκοις ἐξαπατᾶν, ἀπομιμούμενος Πολυκράτη τὸν Σάμιον, οὐκ ὀρθῶς τύραννον στρατηγός. Οὐδὲ Λακωνικὸν τὸ χρῆσθαι τοῖς θεοῖς ὥσπερ τοῖς πολεμίοις, μᾶλλον δ' ὑβριστικώτερον· ὁ γὰρ ὅρκῳ παρακρουόμενος τὸν μὲν ἐχθρὸν ὁμολογεῖ δεδιέναι, τοῦ δὲ θεοῦ καταφρονεῖν.

9. 1 Ὁ δ' οὖν Κῦρος εἰς Σάρδεις μεταπεμψά- d
μενος τὸν Λύσανδρον τὰ μὲν ἔδωκε, τὰ δ' ὑπέσχετο, νεανιευσάμενος εἰς τὴν ἐκείνου χάριν καὶ εἰ μηδὲν ὁ πατὴρ διδοίη καταχορηγήσειν τὰ οἰκεῖα· κἂν ἐπιλίπῃ πάντα, κατακόψειν ἔφη τὸν θρόνον ἐφ' ᾧ καθήμενος ἐχρημάτιζε, χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν ὄντα. 2 Τέλος δ' εἰς Μηδίαν ἀναβαίνων πρὸς τὸν πατέρα τούς τε φόρους ἀπέδειξε τῶν πόλεων λαμβάνειν ἐκεῖνον καὶ τὴν αὑτοῦ διεπίστευσεν ἀρχήν· ἀσπασάμενος δὲ καὶ δεηθεὶς μὴ ναυμαχεῖν Ἀθηναίοις πρὶν αὐτὸν ἀφικέσθαι πάλιν, ἀφίξεσθαι δὲ ναῦς ἔχοντα

8. 2 [3] ἐπιτύχοι : -χῃ L[1] || [4] προσῆγε : προῆγε Rei. || 5 [1] φησι Amyot : φασι || 9. 2 [1] Μηδίαν C : Μηδείαν GL[2] Μίδειαν L[1].

avec lui beaucoup de vaisseaux de Phénicie et de Cilicie ; après quoi il monta vers le roi.

3 Lysandre, ne pouvant ni combattre avec des forces un peu inégales, ni rester inactif avec tant de vaisseaux, s'embarqua et soumit quelques îles, puis il alla faire des incursions à Égine et à Salamine*. 4 Ayant débarqué en Attique et salué Agis, qui était lui-même descendu de Décélie pour le rencontrer*, il fit voir aux troupes de terre qui se trouvaient là la force de la flotte, qui lui permettait de naviguer où il voulait et lui assurait la maîtrise de la mer. Cependant, informé que les Athéniens le poursuivaient, il modifia sa route et s'enfuit en Asie à travers les îles. 5 Trouvant l'Hellespont vide, il attaqua lui-même Lampsaque du côté de la mer avec ses vaisseaux, tandis que Thorax, appuyant son action avec l'armée de terre, attaquait les remparts. Il prit la ville de vive force et la donna à piller à ses soldats[1]. 6 Cependant la flotte athénienne, forte de cent quatre-vingts trières, se trouvait depuis peu au mouillage à Élaious en Chersonèse. En apprenant la chute de Lampsaque, elle se porte aussitôt sur Sestos, où elle se ravitaille, puis, longeant la côte, elle s'arrête à Aegos-Potamoi, en face des ennemis encore installés près de Lampsaque*. 7 Les Athéniens étaient commandés par plusieurs stratèges, entre autres par Philoclès, qui avait récemment fait décréter par le peuple qu'on couperait le pouce droit aux prisonniers de guerre, pour les rendre incapables de tenir une lance, mais non pas de manier la rame[2].

10. 1 Pour le moment, ils se reposaient tous, at-

1. Cf. Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 18-19, qui mentionne aussi les troupes terrestres du Lacédémonien Thorax, venues d'Abydos et d'autres cités ; Diodore, 13, 104, 8, signale seulement la prise de la ville.

2. D'après Xénophon, *Hell.*, 2, 2, 31-32, le décret pris à l'initiative de Philoclès (malgré l'opposition d'Adéimantos) décidait que l'on couperait la main droite de tous les prisonniers (τὴν δεξιὰν χεῖρα ἀποκόπτειν τῶν ζωγρηθέντων πάντων) ; en outre Philoclès, ayant capturé deux trières, une de Corinthe et une d'Andros, en avait fait précipiter les équipages dans la mer.

πολλὰς ἔκ τε Φοινίκης καὶ Κιλικίας, ἀνέβαινεν ὡς βασιλέα.

3 Λύσανδρος δὲ μήτε ναυμαχεῖν ἀγχωμάλῳ πλή- e
θει δυνάμενος μήτ' ἀργὸς καθέζεσθαι μετὰ νεῶν τοσούτων, ἀναχθεὶς ἐνίας προσηγάγετο τῶν νήσων, Αἴγιναν δὲ καὶ Σαλαμῖνα προσμείξας κατέδραμεν. 4 Εἰς δὲ τὴν Ἀττικὴν ἀποβὰς καὶ τὸν Ἆγιν ἀσπασάμενος (κατέβη γὰρ αὐτὸς ἐκ Δεκελείας πρὸς αὐτόν), ἐπέδειξε τῷ πεζῷ παρόντι τὴν τοῦ ναυτικοῦ ῥώμην, ὡς πλέων ᾗ βούλοιτο, κρατῶν τῆς θαλάττης. Οὐ μὴν ἀλλὰ τοὺς Ἀθηναίους αἰσθόμενος διώκοντας αὐτὸν ἄλλῳ δρόμῳ διὰ νήσων ἔφευγεν εἰς τὴν Ἀσίαν. 5 Καὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἔρημον καταλαβὼν ἐπεχείρει Λαμψακηνοῖς αὐτὸς ἐκ θαλάττης ταῖς ναυσί, Θώραξ
δὲ τῷ πεζῷ στρατῷ συνανύσας εἰς τὸ αὐτὸ προσέβαλλε f
τοῖς τείχεσιν. Ἑλὼν δὲ τὴν πόλιν κατὰ κράτος διαρπάσαι τοῖς στρατιώταις ἔδωκεν. 6 Ὁ δὲ τῶν Ἀθηναίων στόλος ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν τριήρων ἐτύγχανε μὲν ἄρτι καθωρμισμένος εἰς Ἐλαιοῦντα τῆς Χερρονή-
σου, πυνθανόμενοι δ' ἀπολωλέναι τὴν Λάμψακον εὐ- 438
θὺς εἰς Σηστὸν καταίρουσι. Κἀκεῖθεν ἐπισιτισάμενοι παρέπλευσαν εἰς Αἰγὸς ποταμούς, ἀντιπέρας τῶν πολεμίων ἔτι ναυλοχούντων περὶ τὴν Λάμψακον. 7 Ἐστρατήγουν δὲ τῶν Ἀθηναίων ἄλλοι τε πλείους καὶ Φιλοκλῆς ὁ πείσας ποτὲ ψηφίσασθαι τὸν δῆμον ἀποκόπτειν τὸν δεξιὸν ἀντίχειρα τῶν ἁλισκομένων κατὰ πόλεμον, ὅπως δόρυ μὲν φέρειν μὴ δύνωνται, κώπην δ' ἐλαύνωσι.

10. 1 Τότε μὲν οὖν ἀνεπαύοντο πάντες, ἐλπίζοντες

9. 3 [4] Αἴγιναν δὲ Zie. : Αἴγινάν τε ‖ 4 [3] ἐπέδειξε Mur. : ἐπιδεῖξαι GL ‖ [4] πλέων Junt. : πλέον ‖ κρατῶν L : κρατεῖν G κρατεῖ Mad. ‖ 6 [8] Ἐλαιοῦντα C : Ἐλεοῦντα GL ‖ Χερρονήσου : Χερροννήσου G ‖ [7] ναυλοχούντων Ald. : ναυμαχούντων.

tendant le combat naval pour le lendemain. Mais Lysandre avait d'autres desseins. Il ordonna aux matelots et aux pilotes de s'embarquer sur leurs trières de bon matin, comme si l'on devait combattre au point du jour, de prendre leurs places en ordre et en silence et d'attendre ses instructions. Il prescrivit de même à l'armée de terre de rester tranquillement en ordre de bataille au bord de la mer. 2 Au lever du soleil, les Athéniens s'avancent de front avec tous leurs vaisseaux et provoquent l'ennemi au combat ; mais, bien que ses vaisseaux eussent la proue tournée vers l'adversaire et qu'il les eût remplis d'hommes avant le jour, Lysandre n'avança pas, et envoya des embarcations légères porter aux vaisseaux rangés en première ligne l'ordre de ne pas bouger et de garder leurs rangs sans confusion et sans se porter à la rencontre de l'ennemi. 3 Lorsque, vers le soir, les Athéniens regagnèrent leur base, il ne laissa pas débarquer ses soldats avant que deux ou trois trières, qu'il avait envoyées en reconnaissance, fussent revenues, après avoir vu les ennemis descendus à terre. 4 La même manœuvre se répéta le lendemain, puis le troisième et même le quatrième jour. Elle eut pour effet d'inspirer aux Athéniens beaucoup d'audace et de mépris pour des ennemis qui semblaient effrayés et abattus*.

5 A ce moment, Alcibiade, qui vivait alors en Chersonèse dans l'une de ses places fortes[1], vint à cheval au camp des Athéniens. Il blâma d'abord les stratèges de s'être installés sur une plage découverte et sans abri, endroit mal choisi et peu sûr ; 6 il déclara ensuite qu'ils avaient tort d'aller se ravitailler trop loin, à Sestos, qu'ils devraient, en remontant un peu la côte, gagner le port et la ville de Sestos et se tenir plus éloignés des ennemis, qui les guettaient avec une armée commandée par un seul chef et prête à exécuter rapidement, au signal convenu, tous les ordres de ce chef redouté. 7 Telles furent les remontrances d'Alcibiade ; elles ne furent pas

1. Cf. ci-dessus, 5, 3 : Alcibiade, après son exil définitif, s'était rendu en Chersonèse. Cf. *Alc.*, 36, 3 ; Xén., *Hell.*, 1, 5, 17 et 2, 1, 25. Voir J. Hatzfeld, *Alcibiade*, 318-322.

εἰς τὴν ὑστεραίαν ναυμαχήσειν· ὁ δὲ Λύσανδρος ἄλλα
μὲν διενοεῖτο, προσέταττε δὲ ναύταις καὶ κυβερνήταις, b
ὡς ἀγῶνος ἅμα ἡμέρᾳ γενησομένου, περὶ ὄρθρον
ἐμβαίνειν εἰς τὰς τριήρεις καὶ καθέζεσθαι κόσμῳ καὶ
σιωπῇ, δεχομένους τὸ παραγγελλόμενον, ὡς δ' αὕτως
καὶ τὸ πεζὸν ἐν τάξει παρὰ τὴν θάλατταν ἡσυχάζειν.
2 'Ανίσχοντος δὲ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν 'Αθηναίων
μετωπηδὸν ἁπάσαις ἐπιπλεόντων καὶ προκαλουμέ-
νων, ἀντιπρῴρους ἔχων τὰς ναῦς καὶ πεπληρωμένας
ἔτι νυκτὸς οὐκ ἀνήγετο, πέμπων δ' ὑπηρετικὰ παρὰ
τὰς πρώτας τῶν νεῶν ἀτρεμεῖν ἐκέλευε καὶ μένειν ἐν
τάξει μὴ θορυβουμένους μηδ' ἀντεκπλέοντας. 3 Οὕ-
τω δὲ περὶ δείλην ἀποπλεόντων ὀπίσω τῶν 'Αθηναίων,
οὐ πρότερον ἐκ τῶν νεῶν τοὺς στρατιώτας ἀφῆκεν, εἰ
μὴ δύο καὶ τρεῖς τριήρεις, ἃς ἔπεμψε κατασκόπους, c
ἐλθεῖν ἰδόντας ἀποβεβηκότας τοὺς πολεμίους. 4 Τῇ
δ' ὑστεραίᾳ πάλιν ἐγίνοντο ταὐτὰ καὶ τῇ τρίτῃ μέχρι
τετάρτης, ὥστε πολὺ τοῖς 'Αθηναίοις θράσος ἐγγε-
νέσθαι καὶ καταφρόνησιν ὡς δεδιότων καὶ συνεσταλ-
μένων τῶν πολεμίων.

5 'Εν τούτῳ δ' 'Αλκιβιάδης (ἐτύγχανε γὰρ περὶ
Χερρόνησον ἐν τοῖς ἑαυτοῦ τείχεσι διαιτώμενος) ἵππῳ
προσελάσας πρὸς τὸ στράτευμα τῶν 'Αθηναίων
ᾐτιᾶτο τοὺς στρατηγοὺς πρῶτον μὲν οὐ καλῶς οὐδ'
ἀσφαλῶς στρατοπεδεύειν ἐν αἰγιαλοῖς δυσόρμοις καὶ
ἀναπεπταμένοις, 6 ἔπειτα πόρρωθεν ἐκ Σηστοῦ τὰ
ἐπιτήδεια λαμβάνοντας ἁμαρτάνειν, δέον εἰς λιμένα d
καὶ πόλιν Σηστὸν δι' ὀλίγου περιπλεύσαντας ἀπω-
τέρω γενέσθαι τῶν πολεμίων, ἐφορμούντων στρατεύ-
ματι μοναρχουμένῳ καὶ πάντα πρὸς φόβον ὀξέως ἀπὸ
συνθήματος ὑπηρετοῦντι. 7 Ταῦτα δ' αὐτοῦ δι-

10. 3 [3] εἰ μὴ : ἢ Mur. πρὶν ἢ Rei. || 4 [2] ταὐτὰ Rei. : ταῦτα G τοσαῦτα L.

écoutées. Tydée même lui répondit insolemment que ce n'était pas lui Alcibiade, mais d'autres qui commandaient[1].

11. 1 Alors Alcibiade, soupçonnant qu'il se tramait parmi eux quelque trahison, se retira. 2 Le cinquième jour, les Athéniens s'avancèrent contre l'ennemi, et s'en retournèrent, comme d'habitude, avec une extrême négligence et un grand mépris de leurs adversaires. A ce moment, Lysandre fit sortir ses navires de reconnaissance[2], en ordonnant aux triérarques, quand ils auraient vu les Athéniens débarquer, de revenir à toute vitesse et, arrivés au milieu du détroit, d'élever de la proue un bouclier d'airain, comme signal de l'attaque. 3 Lui-même, naviguant le long de sa flotte, appelait les pilotes et les triérarques et les exhortait à tenir chacun son équipage, matelots et soldats, en ordre de combat, puis, quand le signal serait donné, de courir sus à l'ennemi de toute leur ardeur et de toutes leurs forces. 4 Lorsque le bouclier fut élevé sur les vaisseaux et que la trompette du vaisseau amiral eut donné le signal de l'attaque, la flotte s'ébranla et les troupes de terre, rivalisant de zèle, s'élancèrent le long du rivage vers le promontoire*. 5 La distance entre les deux continents est, à cet endroit, de quinze stades* ; elle fut rapidement franchie, grâce au zèle et à l'ardeur des rameurs. 6 Le stratège athénien Conon fut le premier qui, de la terre, vit arriver la flotte. Il crie aussitôt l'ordre de s'embarquer et, consterné du désastre imminent, il appelle les uns, en implore d'autres, et oblige certains à monter à bord. 7 Mais c'était peine perdue, car les hommes étaient dispersés ; en effet, à peine débarqués, comme ils ne s'attendaient à rien, ils s'étaient mis à faire des achats, à se promener dans la campagne, à dormir sous leurs

1. Cf. *Alc.*, 36, 6 ; Xén., *Hell.*, 2, 1, 25-26 ; Diodore, 13, 105, 3-4, présente un récit notablement différent.

2. τὰς κατασκόπους ναῦς, ces navires doivent être identiques aux ὑπηρετικά de 10, 2. Ces vaisseaux légers et rapides sont appelés par Xénophon, 2, 1, 24, αἱ τάχισται τῶν νεῶν.

δάσκοντος οὐκ ἐπείθοντο, Τυδεὺς δὲ καὶ πρὸς ὕβριν ἀπεκρίνατο, φήσας οὐκ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἑτέρους στρατηγεῖν.

11. 1 Ὁ μὲν οὖν Ἀλκιβιάδης ὑποπτεύσας τι καὶ
προδοσίας ἐν αὐτοῖς ἀπηλλάττετο· 2 πέμπτῃ δ'
ἡμέρᾳ τῶν Ἀθηναίων ποιησαμένων τὸν ἐπίπλουν
καὶ πάλιν ἀπερχομένων, ὥσπερ εἰώθεσαν, ὀλιγώρως
πάνυ καὶ καταφρονητικῶς, ὁ Λύσανδρος ἐκπέμπων
τὰς κατασκόπους ναῦς ἐκέλευσε τοὺς τριηράρχους, e
ὅταν ἴδωσι τοὺς Ἀθηναίους ἐκβεβηκότας, ἐλαύνειν
ἀποστρέψαντας ὀπίσω τάχει παντί, καὶ γενομένους
κατὰ μέσον τὸν πόρον ἀσπίδα χαλκῆν ἐπάρασθαι
πρῴραθεν ἐπίπλου σύμβολον. 3 Αὐτὸς δὲ τοὺς
κυβερνήτας καὶ τριηράρχους ἐπιπλέων ἀνεκαλεῖτο καὶ
παρώρμα συνέχειν ἕκαστον ἐν τάξει τὸ πλήρωμα καὶ
τοὺς ναύτας καὶ τοὺς ἐπιβάτας, ὅταν δὲ σημανθῇ,
μετὰ προθυμίας καὶ ῥώμης ἐλαύνειν ἐπὶ τοὺς πολεμίους.
4 Ὡς δ' ἥ τ' ἀσπὶς ἀπὸ τῶν νεῶν ἤρθη καὶ τῇ σάλ-
πιγγι τὴν ἀναγωγὴν ἐσήμαινεν ἀπὸ τῆς ναυαρχίδος,
ἐπέπλεον μὲν αἱ νῆες, ἡμιλλῶντο δ' οἱ πεζοὶ παρὰ f
τὸν αἰγιαλὸν ἐπὶ τὴν ἄκραν. 5 Τὸ δὲ μεταξὺ τῶν
ἠπείρων διάστημα ταύτῃ πεντεκαίδεκα σταδίων ἐστί,
καὶ ταχέως ὑπὸ σπουδῆς καὶ προθυμίας τῶν ἐλαυ-
νόντων συνῄρητο. 6 Κόνων δὲ πρῶτος ὁ τῶν Ἀθη-
ναίων στρατηγὸς ἀπὸ τῆς γῆς ἰδὼν ἐπιπλέοντα τὸν
στόλον ἐξαίφνης ἀνεβόησεν ἐμβαίνειν, καὶ περιπαθῶν
τῷ κακῷ τοὺς μὲν ἐκάλει, τῶν δ' ἐδεῖτο, τοὺς δ' ἠνάγ-
καζε πληροῦν τὰς τριήρεις. 7 Ἦν δ' οὐδὲν ἔργον 439
αὐτοῦ τῆς σπουδῆς, ἐσκεδασμένων τῶν ἀνθρώπων·
ὡς γὰρ ἐξέβησαν, εὐθύς, ἅτε μηδὲν προσδοκῶντες,
ἠγόραζον, ἐπλανῶντο περὶ τὴν χώραν, ἐκάθευδον

11. 3 [5] ῥώμης : ῥύμης Bry.

tentes, à préparer leur repas, bien loin de songer à ce qui allait arriver par suite de l'impéritie de leurs chefs. 8 Comme on entendait déjà les cris et le bruit des rames des ennemis qui approchaient, Conon s'échappa avec huit vaisseaux* et put se réfugier sain et sauf à Chypre auprès d'Évagoras. Mais les Péloponnésiens, fondant sur les autres navires, capturent ceux qui étaient entièrement vides et brisent les autres où les ennemis étaient encore en train d'embarquer. 9 Les hommes qui arrivaient dispersés et sans armes sont tués près des vaisseaux, et ceux qui fuyaient sur terre sont massacrés par les ennemis débarqués. 10 Lysandre fit trois mille prisonniers avec leurs généraux et s'empara de toute la flotte, à la seule exception de la Paralienne et des trières qui s'étaient échappées avec Conon*. 11 Après avoir pris les vaisseaux en remorque et saccagé le camp, Lysandre retourna à Lampsaque au son de la flûte et des péans. Il avait accompli avec très peu de peine une œuvre d'une immense importance et terminé en une heure une guerre plus longue et plus féconde en incidents de toute sorte et en vicissitudes incroyables que toutes les guerres antérieures, 12 une guerre où les combats et les situations avaient passé par mille formes différentes et qui avait causé la perte d'armées plus nombreuses que toutes les guerres précédentes de la Grèce réunies ensemble[1] ; cette guerre était maintenant finie par l'habileté et le génie d'un seul homme. 13 Aussi certains estimèrent-ils que cet événement était l'œuvre des dieux.

12. 1 On disait que les astres des Dioscures étaient apparus de chaque côté du vaisseau de Lysandre, et brillaient au-dessus du gouvernail au moment où il sortait du port pour attaquer l'ennemi*. 2 D'autres prétendent que la chute de la pierre fut un présage de cet événement : on croit communément, en effet, qu'une pierre énorme était tombée du ciel à Aegos-Potamoi.

1. La guerre du Péloponnèse avait duré vingt-sept ans, de 432 à 405. Sur son importance, cf. Thucyd., 1, 1, où les expressions sont presque les mêmes.

ὑπὸ ταῖς σκηναῖς, ἠριστοποιοῦντο, πορρωτάτω τοῦ
μέλλοντος ἀπειρίᾳ τῶν ἡγουμένων ὄντες. 8 Ἤδη
δὲ κραυγῇ καὶ ῥοθίῳ προσφερομένων τῶν πολεμίων,
ὁ μὲν Κόνων ὀκτὼ ναυσὶν ὑπεξέπλευσε καὶ διαφυγὼν
ἀπεπέρασεν εἰς Κύπρον πρὸς Εὐαγόραν, ταῖς δ'
ἄλλαις ἐπιπεσόντες οἱ Πελοποννήσιοι τὰς μὲν κενὰς
παντάπασιν ᾕρουν, τὰς δ' ἔτι πληρουμένας ἔκοπτον.
9 Οἱ δ' ἄνθρωποι πρός τε ταῖς ναυσὶν ἀπέθνῃσκον
ἄνοπλοι καὶ σποράδες ἐπιβοηθοῦντες, ἔν τε τῇ γῇ b
φεύγοντες ἀποβάντων τῶν πολεμίων ἐκτείνοντο.
10 Λαμβάνει δ' ὁ Λύσανδρος τρισχιλίους ἄνδρας
αἰχμαλώτους μετὰ τῶν στρατηγῶν, ἅπαν δὲ τὸ ναύ-
σταθμον ἄνευ τῆς Παράλου καὶ τῶν μετὰ Κόνωνος ἐκφυ-
γουσῶν. 11 Ἀναδησάμενος δὲ τὰς ναῦς καὶ δια-
πορθήσας τὸ στρατόπεδον, μετ' αὐλοῦ καὶ παιάνων
ἀνέπλευσεν εἰς Λάμψακον, ἔργον ἐλαχίστῳ πόνῳ μέ-
γιστον ἐξειργασμένος, καὶ συνῃρηκὼς ὥρᾳ μιᾷ χρόνῳ
μήκιστον καὶ ποικιλώτατον πάθεσι [τε] καὶ τύχαις
ἀπιστότατον τῶν πρὸ αὐτοῦ πολέμων, 12 ὃς μυ-
ρίας μορφὰς ἀγώνων καὶ πραγμάτων μεταβολὰς ἀμεί- c
ψας, καὶ στρατοὺς ὅσους οὐδ' οἱ σύμπαντες οἱ πρὸ
αὐτοῦ τῆς Ἑλλάδος ἀναλώσας, ἑνὸς ἀνδρὸς εὐβουλίᾳ
καὶ δεινότητι συνῄρητο· 13 διὸ καὶ θεῖόν τινες
ἡγήσαντο τοῦτο τὸ ἔργον.

12. 1 Ἦσαν δέ τινες οἱ τοὺς Διοσκόρους ἐπὶ τῆς Λυσάνδρου νεὼς ἑκατέρωθεν, ὅτε τοῦ λιμένος ἐξέπλει πρῶτον ἐπὶ τοὺς πολεμίους, ἄστρα τοῖς οἴαξιν ἐπιλάμψαι λέγοντες. 2 Οἱ δὲ καὶ τὴν τοῦ λίθου πτῶσιν ἐπὶ τῷ πάθει τούτῳ σημεῖόν φασι γενέσθαι· κατηνέχθη γάρ, ὡς ἡ δόξα τῶν πολλῶν, ἐξ οὐρανοῦ παμ-

11. 8 [3] Κόνων : Κώνων L[1] || 10 [1] τρισχιλίους ⟨μὲν⟩ Zie. || 11 [4] χρόνῳ Sint. Zie. : χρόνου C χρόνον GL || [5] τε del. Mad. || 12 [3] στρατοὺς Zie. : στρατηγοὺς || **12.** 1 [3] ἄστρα : ⟨ὡς⟩ ἄστρα Hemsterhusius Zie.

On la montre encore aujourd'hui, et elle est un objet de vénération pour les habitants de la Chersonèse[1]. 3 Anaxagore avait annoncé, dit-on, qu'à la suite d'un glissement ou d'une secousse, un des corps qui sont fixés au ciel en serait arraché, et en tomberait[2]. 4 D'après lui, en effet, aucun des astres ne reste dans sa position originelle ; ils sont de la nature des pierres et pesants, et ils ne brillent que par la réflexion et la réfraction de l'éther ; ils sont entraînés violemment et enserrés dans un tourbillon par la force de la rotation, et c'est ce qui, d'abord, les a retenus de tomber ici, sur terre, au temps où les corps froids et lourds se séparaient du tout*. 5 Mais il existe une autre opinion, plus plausible que celle-là. Quelques-uns disent en effet que les étoiles filantes ne sont pas des émanations ni des parcelles du feu de l'éther, qui s'éteignent dans l'air au moment même où elles s'allument, ni ne proviennent de l'embrasement et de la combustion de cette partie de l'air qui s'est dissous en abondance dans les régions supérieures, mais naissent de l'arrachement et de la chute de corps célestes emportés à la suite de secousses par une baisse de tension de leur mouvement circulaire, et tombent, non pas dans les endroits habités de la terre, mais le plus souvent en dehors, dans l'immensité de la mer, ce qui fait qu'on ne les voit pas. 6 Cependant Anaxagore a pour lui le témoignage de Daïmachos, qui, dans son traité *Sur la piété*, rapporte qu'avant la chute de la pierre, on avait vu dans le ciel, pendant soixante-quinze jours de suite, un corps embrasé d'une grandeur immense, qui ressemblait à un nuage enflammé. Ce corps n'était pas inerte, mais il se mouvait suivant des parcours compliqués et irréguliers, de sorte que, par l'effet de cette agitation et de ces mouvements désor-

1. Cet aérolithe était célèbre : cf. notamment Pline l'Ancien, *Nat. Hist.*, 2, 149 (passage traduit ci-dessus dans la Notice, p. 170), et dans l'édition de la Coll. des Univ. de Fr. de Pline, le commentaire de J. Beaujeu, p. 220.

2. Cf. Diogène Laërce, 2, 3, 5 : Φασὶ δ' αὐτὸν ('Αναξαγόραν) προειπεῖν τὴν περὶ Αἰγὸς ποταμοὺς γενομένην τοῦ λίθου πτῶσιν, ὃν εἶπεν ἐκ τοῦ ἡλίου πεσεῖσθαι.

μεγέθης λίθος εἰς Αἰγὸς ποταμούς. Καὶ δείκνυται d
μὲν ἔτι νῦν, σεβομένων αὐτὸν τῶν Χερρονησιτῶν.
3 Λέγεται δ' Ἀναξαγόραν προειπεῖν ὡς τῶν κατὰ τὸν
οὐρανὸν ἐνδεδεμένων σωμάτων, γενομένου τινὸς ὀλισθή-
ματος ἢ σάλου, ῥῖψις ἔσται καὶ πτῶσις ἑνὸς ἀπορ-
ραγέντος· 4 εἶναι δὲ καὶ τῶν ἄστρων ἕκαστον οὐκ
ἐν ᾗ πέφυκε χώρᾳ· λιθώδη γὰρ ὄντα καὶ βαρέα λάμπειν
μὲν ἀντερείσει καὶ περικλάσει τοῦ αἰθέρος, ἕλκεσθαι
δ' ὑπὸ βίας σφιγγόμενα δίνῃ καὶ τόνῳ τῆς περιφορᾶς
ὥς που καὶ τὸ πρῶτον ἐκρατήθη μὴ πεσεῖν δεῦρο, τῶν
ψυχρῶν καὶ βαρέων ἀποκρινομένων τοῦ παντός.
5 Ἔστι δέ τις πιθανωτέρα δόξα ταύτης, εἰρηκότων
ἐνίων ὡς οἱ διᾴττοντες ἀστέρες οὐ ῥύσις εἰσὶν οὐδ'
ἐπινέμησις αἰθερίου πυρὸς ἐν ἀέρι κατασβεννυμένου
περὶ τὴν ἔξαψιν αὐτήν, οὐδ' ἀέρος εἰς τὴν ἄνω χώραν
πλήθει λυθέντος ἔκπρησις καὶ ἀνάφλεξις, ῥῖψις δὲ e
καὶ πτῶσις οὐρανίων σωμάτων οἷον ἐνδόσει τινὶ τόνου
καὶ παρατροπῇ κινήσεως ἐκ παλμῶν φερομένων
οὐ πρὸς τὸν οἰκούμενον τόπον τῆς γῆς, ἀλλὰ τῶν
πλείστων ἐκτὸς εἰς τὴν μεγάλην ἐκπιπτόντων θάλατ-
ταν· διὸ καὶ λανθάνουσι. 6 Τῷ δ' Ἀναξαγόρᾳ
μαρτυρεῖ καὶ Δαίμαχος ἐν τοῖς Περὶ εὐσεβείας, ἱστορῶν
ὅτι πρὸ τοῦ πεσεῖν τὸν λίθον ἐφ' ἡμέρας ἑβδομήκοντα
καὶ πέντε συνεχῶς κατὰ τὸν οὐρανὸν ἑωρᾶτο πύρινον
σῶμα παμμέγεθες, ὥσπερ νέφος φλογο ιδές, οὐ σχο- f
λάζον, ἀλλὰ πολυπλόκους καὶ κεκλασμένας φορὰς
φερόμενον, ὥσθ' ὑπὸ σάλου καὶ πλάνης ἀπορρηγνύ-

12. 2 [4] εἰς G : ὡς L ‖ 3 [2] ἐνδεδεμένων A m. 2, Ald. : ἐνδεδυμένων GL ἐνδινουμένων Cor. ‖ 4 [4] δίνῃ Steph. : δεινῆς GL δίνης Zie. ‖ τόνῳ : τόνου Zie. ‖ 5 [5] λυθέντος : χυθέντος Cor. Zie. ‖ [7] παρατροπῇ Rei. : παρατρόπου ‖ ἐκ παλμῶν Rei. (cf. 12, 3 : γενομένου τινὸς ὀλισθήματος ἢ σάλου) : ἐκπαλμῶν codd. ἐκπαλῶν Cor. ‖ [8] οὐ πρὸς : οὐκ ἀεὶ πρὸς Mur. ‖ 6 [2] Δαίμαχος Xyl. : Δάμαχος ‖ [6] πολυπλόκους Xyl. : πολύπλους L πολύπνους G πολυπλοῦς Rei. ‖ [7] ὥσθ' Rei. : ὡς τά.

donnés, des fragments ignés s'en détachaient qui volaient partout et brillaient comme les étoiles filantes. 7 Quand ce corps fut tombé sous l'effet de son poids à cet endroit de la terre et que les habitants du pays, revenus de leur effroi et de leur stupeur, se rassemblèrent autour, ils ne virent ni apparence, ni trace d'un si grand feu, mais une pierre gisant à terre, fort grosse il est vrai, mais qui ne conservait rien de cette sorte de halo igné qui l'entourait dans le ciel. 8 Que Daïmachos ait besoin d'indulgence de la part de ses lecteurs, c'est évident*. Cependant, si son récit est vrai, il réfute victorieusement l'assertion de ceux qui affirment qu'il s'agit là d'un roc, arraché au sommet de quelque montagne par les vents soufflant en tempête, et qui, soulevé et tournoyant comme une toupie, fut lâché et tomba à l'endroit où la force du tourbillon faiblit et se dissipa*. 9 Il est possible aussi, par Zeus, que ce météore, qui se montra pendant bien des jours, ait été réellement du feu, et qu'en s'éteignant et disparaissant, il ait produit une révolution atmosphérique accroissant la violence des ouragans et déterminant ainsi la chute de la pierre*. Mais sans doute est-ce dans un autre genre d'ouvrage qu'il conviendrait d'approfondir cette question.

13. 1 La peine de mort ayant été prononcée par le Conseil des alliés contre les trois mille Athéniens qui avaient été fait prisonniers*, Lysandre appela leur stratège Philoclès, et lui demanda de quelle peine il se jugeait digne pour avoir donné de tels conseils à ses concitoyens au sujet des Grecs[1]. 2 Philoclès, que son malheur n'avait nullement abattu, lui répondit : « Tu n'as pas à jouer le rôle d'accusateur dans une affaire où il n'y a pas de juge, mais à traiter les vaincus comme ils t'auraient traité s'ils étaient vainqueurs. » Puis, après s'être baigné et avoir revêtu un manteau d'apparat, il marcha en tête de ses concitoyens pour aller se faire égorger, à ce que rapporte Théophraste*. 3 Ensuite

1. Cf. 9, 7. — En droit athénien, l'accusé, une fois déclaré coupable, était invité à proposer lui-même une estimation de la peine.

μενα πυροειδῆ σπάσματα φέρεσθαι πολλαχοῦ καὶ ἀστράπτειν ὥσπερ οἱ διᾴττοντες ἀστέρες. 7 Ἐπεὶ δ' ἐνταῦθα τῆς γῆς ἔβρισε καὶ παυσάμενοι φόβου καὶ θάμβους οἱ ἐπιχώριοι συνῆλθον, ὤφθη πυρὸς μὲν οὐδὲν ἔργον οὐδ' ἴχνος τοσούτου, λίθος δὲ κείμενος ἄλλως μὲν μέγας, οὐθὲν δὲ μέρος ὡς εἰπεῖν ἐκείνης τῆς πυ- 440
ροειδοῦς περιοχῆς ἔχων. 8 Ὅτι μὲν οὖν εὐγνωμόνων ὁ Δαίμαχος ἀκροατῶν δεῖται δῆλός ἐστιν· εἰ δ' ἀληθὴς ὁ λόγος, ἐξελέγχει κατὰ κράτος τοὺς φάσκοντας ἔκ τινος ἀκρωρείας ἀποκοπεῖσαν πνεύμασι καὶ ζάλαις πέτραν, ὑποληφθεῖσαν δ' ὥσπερ οἱ στρόβιλοι καὶ φερομένην, ᾗ πρῶτον ἐνέδωκε καὶ διελύθη τὸ περιδινῆσαν, ἐκριφῆναι καὶ πεσεῖν. 9 Εἰ μὴ νὴ Δία πῦρ μὲν ἦν ὄντως τὸ φαινόμενον ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας, σβέσις δὲ καὶ φθορὰ μεταβολὴν ἀέρι παρέσχεν εἰς πνεύματα βιαιότερα καὶ κινήσεις, ὑφ' ὧν συνέτυχε b
καὶ τὸν λίθον ἐκριφῆναι. Ταῦτα μὲν οὖν ἑτέρῳ γένει γραφῆς διακριβωτέον.

13. 1 Ὁ δὲ Λύσανδρος, ἐπεὶ τῶν τρισχιλίων Ἀθηναίων, οὓς ἔλαβεν αἰχμαλώτους, ὑπὸ τῶν συνέδρων θάνατος κατέγνωστο, καλέσας Φιλοκλέα τὸν στρατηγὸν αὐτῶν ἠρώτησεν [αὐτὸν] τίνα τιμᾶται δίκην ἑαυτῷ τοιαῦτα περὶ Ἑλλήνων συμβεβουλευκὼς τοῖς πολίταις. 2 Ὁ δ' οὐδέν τι πρὸς τὴν συμφορὰν ἐνδοὺς ἐκέλευσε μὴ κατηγορεῖν ὧν οὐδείς ἐστι δικαστής, ἀλλὰ νικῶντα πράττειν ἅπερ ἂν νικηθεὶς ἔπασχεν· εἶτα λουσάμενος καὶ λαβὼν χλανίδα λαμπρὰν πρῶτος ἐπὶ τὴν σφαγὴν ἡγεῖτο τοῖς πολίταις, ὡς ἱστορεῖ Θεόφραστος. 3 Ἐκ δὲ τούτου πλέων ὁ Λύσανδρος c

12. 7 [4] τοσούτου G : τοσοῦτον L τοσοῦτο editt. || 8 [2] Δαίμαχος Xyl. : Δάμαχος || [4] ἀποκοπεῖσαν C : ἀποκοπείσας L ἀποκοπείσης G || [5] ὑποληφθεῖσαν : -λειφ- L || 13. 1 [4] αὐτόν del. Cor. : αὐτός Kronenb.

Lysandre visita les villes avec sa flotte*, et ordonna à tous les Athéniens qu'il trouvait de rentrer à Athènes, car il n'épargnerait personne et ferait mettre à mort tous ceux qu'il prendrait hors de la ville. 4 Il agissait ainsi et les poussait tous vers Athènes, pour la voir bientôt réduite à une disette et une famine extrêmes et empêcher les Athéniens de lui causer des difficultés en soutenant un long siège grâce à l'abondance de leurs provisions*. 5 Il abolissait les démocraties et les autres formes de gouvernement, et laissait partout un harmoste lacédémonien, avec dix archontes pris au sein des ligues qu'il avait formées dans chaque ville*. 6 Il établit ces institutions aussi bien dans les villes qui étaient devenues ses alliées que dans les villes ennemies, accomplissant son périple à loisir et organisant en quelque sorte son hégémonie personnelle sur la Grèce. 7 Car il n'avait égard ni à la noblesse ni à la richesse pour nommer les archontes ; il faisait cadeau du pouvoir aux membres de ses ligues et à ses hôtes et les laissait maîtres absolus des récompenses et des sanctions. Il assista lui-même à de nombreux massacres et aidait ses amis à bannir leurs ennemis. Il présenta ainsi aux Grecs sous un fâcheux aspect la domination des Lacédémoniens, 8 et il semble bien que le comique Théopompe parle à la légère quand il compare les Lacédémoniens à des cabaretières, parce qu'ils auraient fait goûter aux Grecs le doux breuvage de la liberté avant d'y verser du vinaigre[1] ; 9 car c'est tout de suite que ce vin eut un goût désagréable et amer, puisque Lysandre ne permettait à aucun peuple de rester maître de ses affaires, mais livrait les villes aux oligarques les plus audacieux et les plus acharnés.

Prise d'Athènes. — **14.** 1 Il n'avait consacré à ces opérations qu'un temps assez court, et il avait envoyé des messagers à Lacédémone pour annoncer qu'il revenait avec deux cents vaisseaux. Il rejoignit en Attique

1. Théopompe est un poète de l'Ancienne Comédie, à peu près contemporain d'Aristophane.

ἐπὶ τὰς πόλεις, Ἀθηναίων μὲν οἷς ἐπιτύχοι ἐκέλευε
πάντας εἰς Ἀθήνας ἀπιέναι· φείσεσθαι γὰρ οὐδενός,
ἀλλ' ἀποσφάξειν ὃν ἂν ἔξω λάβῃ τῆς πόλεως. 4 Ταῦτα
δ' ἔπραττε καὶ συνήλαυνεν ἅπαντας εἰς τὸ ἄστυ
βουλόμενος ἐν τῇ πόλει ταχὺ λιμὸν ἰσχυρὸν γε-
νέσθαι καὶ σπάνιν, ὅπως μὴ πράγματα παράσχοιεν
αὐτῷ τὴν πολιορκίαν εὐπόρως ὑπομένοντες. 5 Κα-
ταλύων δὲ τοὺς δήμους καὶ τὰς ἄλλας πολιτείας,
ἕνα μὲν ἁρμοστὴν ἑκάστῃ Λακεδαιμονίων κατέλιπε, d
δέκα δ' ἄρχοντας ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ συγκεκροτημένων
κατὰ πόλιν ἑταιρειῶν. 6 Καὶ ταῦτα πράττων ὁμοίως
ἔν τε ταῖς πολεμίαις καὶ ταῖς συμμάχοις γεγενημέναις
πόλεσι παρέπλει σχολαίως, τρόπον τινὰ κατα-
σκευαζόμενος ἑαυτῷ τὴν τῆς Ἑλλάδος ἡγεμονίαν·
7 οὔτε γὰρ ἀριστίνδην οὔτε πλουτίνδην ἀπεδείκνυε
τοὺς ἄρχοντας, ἀλλ' ἑταιρείαις καὶ ξενίαις χαριζό-
μενος τὰ πράγματα καὶ κυρίους ποιῶν τιμῆς τε καὶ
κολάσεως, πολλαῖς δὲ παραγινόμενος αὐτὸς σφαγαῖς
καὶ συνεκβαλλων τοὺς τῶν φίλων ἐχθρούς, οὐκ ἐπιεικὲς
ἐδίδου τοῖς Ἕλλησι δεῖγμα τῆς Λακεδαιμονίων ἀρχῆς,
8 ἀλλὰ καὶ ὁ κωμικὸς Θεόπομπος ἔοικε ληρεῖν ἀπει-
κάζων τοὺς Λακεδαιμονίους ταῖς καπηλίσιν, ὅτι τοὺς
Ἕλληνας ἥδιστον ποτὸν τῆς ἐλευθερίας γεύσαντες
ὄξος ἐνέχεαν· 9 εὐθὺς γὰρ ἦν τὸ γεῦμα δυσχερὲς e
καὶ πικρόν, οὔτε τοὺς δήμους κυρίους τῶν πραγμάτων
ἐῶντος εἶναι τοῦ Λυσάνδρου, καὶ τῶν ὀλίγων τοῖς
θρασυτάτοις τὰς πόλεις ἐγχειρίζοντος.

14. 1 Διατρίψας δὲ περὶ ταῦτα χρόνον οὐ πολύν,
καὶ προπέμψας εἰς Λακεδαίμονα τοὺς ἀπαγγελοῦντας
ὅτι προσπλεῖ μετὰ νεῶν διακοσίων, συνέμειξε περὶ

13. 3 [2] ἐκέλευε πάντας : πάντας ἐκέλευεν Zie. (propter hiatum ἐπιτύχοι ἐκέλευε) || 5 [3] Λακεδαιμονίων : -μόνιον G || 7 [3] κυρίους ⟨αὐτοὺς⟩ Zie. || [4] παραγινόμενος : -γεν- G.

les rois Agis et Pausanias, dans l'espoir qu'agissant de concert ils prendraient rapidement la ville*. 2 Mais voyant que les Athéniens tenaient bon, il repartit avec sa flotte et passa en Asie. Là, il abolit indistinctement les institutions politiques de toutes les cités, les remplaça par des décadarchies, et fit égorger ou bannir dans chaque ville un grand nombre de citoyens. Il chassa tous les Samiens et livra leurs cités aux exilés*. 3 Sestos appartenait encore aux Athéniens ; il la leur enleva et ne permit pas aux habitants d'y demeurer, mais il remit leur ville et leur territoire aux mains des pilotes et des chefs de rameurs qui avaient servi sous ses ordres. C'est à cette occasion et pour la première fois qu'il fut désavoué par les Lacédémoniens, qui rétablirent les Sestiens dans leur pays. 4 Mais il y eut des actes de Lysandre que tous les Grecs virent avec plaisir : il rendit leur ville aux Éginètes qui en étaient dépossédés depuis longtemps et il fit rentrer dans leur pays les citoyens de Mélos et de Scioné, quand les Athéniens furent chassés de ces cités et durent les restituer[1].

5 Quand il apprit que le peuple d'Athènes souffrait de la famine, il cingla vers le Pirée et réduisit la ville, qui fut forcée de traiter aux conditions qu'il imposa. 6 On entend parfois dire à des Lacédémoniens que Lysandre écrivit aux éphores en ces termes : « Athènes est prise », et que les éphores répondirent à Lysandre : « Elle est prise, cela suffit*. » 7 Mais c'est là un conte forgé pour le prestige. Le vrai décret des éphores était ainsi conçu : 8 « Voici ce que les autorités de Lacédémone ont décidé : démolissez les fortifications du Pirée et les Longs-Murs, évacuez toutes les villes, contentez-vous de votre territoire, rappelez les exilés ; en

1. Cf. Xén., *Hell.*, 2, 2, 9 : « Lysandre, arrivé à Égine, rendit leur cité aux Éginètes, dont il rassembla le plus grand nombre qu'il put, comme il avait fait pour les Méliens et pour tous ceux qui avaient été dépossédés de leur patrie. » Les Athéniens avaient pris Égine en 429 et l'île de Mélos en 416 : cf. Thuc., 2, 27 ; 5, 84 sqq. Scioné se trouve en Chalcidique, dans la presqu'île de Pallénè ; les Athéniens assiégèrent la ville et en disposèrent à leur gré en 421 : cf. Thuc., 5, 2, 1 ; 5, 18, 6.

᾿Αττικὴν ῎Αγιδι καὶ Παυσανίᾳ τοῖς βασιλεῦσιν ὡς
ταχὺ συναιρήσων τὴν πόλιν. 2 ᾿Επεὶ δ' ἀντεῖχον
οἱ ᾿Αθηναῖοι, λαβὼν τὰς ναῦς πάλιν εἰς ᾿Ασίαν διεπέ-
ρασε, καὶ τῶν μὲν ἄλλων πόλεων ὁμαλῶς ἁπασῶν f
κατέλυε τὰς πολιτείας καὶ καθίστη δεκαδαρχίας,
πολλῶν μὲν ἐν ἑκάστῃ σφαττομένων, πολλῶν δὲ
φευγόντων, Σαμίους δὲ πάντας ἐκβαλὼν παρέδωκε
τοῖς φυγάσι τὰς πόλεις. 3 Σηστὸν δ' ᾿Αθηναίων
ἐχόντων ἀφελόμενος οὐκ εἴασεν οἰκεῖν Σηστίους,
ἀλλὰ τοῖς γενομένοις ὑπ' αὐτῷ κυβερνήταις καὶ κε-
λευσταῖς ἔδωκε τὴν πόλιν και τὴν χώραν νέμεσθαι.
Πρὸς ὃ καὶ πρῶτον ἀντέκρουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι
καὶ τοὺς Σηστίους αὖθις ἐπὶ τὴν χώραν κατήγαγον.
4 ᾿Αλλ' ἐκεῖνά γε τοῦ Λυσάνδρου πάντες ἡδέως 441
ἑώρων οἱ ῞Ελληνες, Αἰγινήτας τε διὰ πολλοῦ χρόνου
τὴν αὑτῶν πόλιν ἀπολαμβάνοντας καὶ Μηλίους καὶ
Σκιωναίους ὑπ' αὐτοῦ συνοικιζομένους, ἐξελαυνο-
μένων ᾿Αθηναίων καὶ τὰς πόλεις ἀποδιδόντων.

5 ῎Ηδη δὲ καὶ τοὺς ἐν ἄστει κακῶς ἔχειν ὑπὸ λιμοῦ
πυνθανόμενος, κατέπλευσεν εἰς τὸν Πειραιᾶ καὶ
παρεστήσατο τὴν πόλιν, ἀναγκασθεῖσαν ἐφ' οἷς
ἐκεῖνος ἐκέλευε ποιήσασθαι τὰς διαλύσεις. 6 Καίτοι
Λακεδαιμονίων ἔστιν ἀκοῦσαι λεγόντων ὡς Λύσανδρος
μὲν ἔγραψε τοῖς ἐφόροις τάδε, « ἁλώκαντι ταὶ ᾿Αθᾶ-
ναι, » Λυσάνδρῳ δ' ἀντέγραψαν οἱ ἔφοροι, « ἀρκεῖ τό
γε ἑαλώκειν. » 7 ᾿Αλλ' εὐπρεπείας χάριν οὗτος ὁ
λόγος πέπλασται, τὸ δ' ἀληθινὸν δόγμα τῶν ἐφόρων b
οὕτως εἶχε· 8 « Τάδε τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων
ἔγνω· καββαλόντες [εἰς] τὸν Πειραιᾶ καὶ τὰ μακρὰ
σκέλη, καὶ ἐκβάντες ἐκ πασᾶν τᾶν πολίων, τὰν αὑτῶν
γᾶν ἔχοντες, ταῦτά κα δρῶντες τὰν εἰράναν ἔχοιτε,

14. 4 [3] πόλιν : πάλιν Rei. || 6 [4] ἀρκεῖ : ἄρκει Zie. || 8 [2] εἰς del. Ald. || [3] πασᾶν τᾶν Def. : πασῶν τῶν || [3] πολίων GL : πόλεων || [4] κα GL[1] : καὶ L[2].

faisant cela, vous aurez la paix, si vous la désirez. Quant au nombre des vaisseaux, faites ce qui sera décidé là-bas. » 9 Les Athéniens acceptèrent cette scytale[1] sur le conseil de Théramène, fils d'Hagnon[2]. C'est alors, dit-on, qu'interrogé par un des jeunes orateurs, Cléomène, qui lui demanda s'il oserait dire et faire le contraire de Thémistocle, en livrant aux Lacédémoniens les murs que celui-ci avait élevés en dépit des Lacédémoniens*, Théramène répondit : 10 « Mais, jeune homme, je ne fais rien de contraire à Thémistocle ; car ces mêmes murs qu'il a élevés pour le salut des citoyens, c'est aussi pour le salut des citoyens que nous allons les abattre. Si les murs rendaient les villes heureuses, Sparte devrait être la plus malheureuse de toutes, puisqu'elle n'en a pas. »

15. 1 Quand les Athéniens eurent remis à Lysandre tous leurs vaisseaux, à l'exception de douze*, et livré leurs murailles, le seize du mois de Mounychion, jour où ils avaient battu la flotte des barbares à Salamine*, il entreprit immédiatement de changer aussi la constitution. 2 Devant la rude opposition qu'il rencontra, il fit dire au peuple qu'il prenait la ville en flagrant délit de violation du traité, car leurs murailles restaient debout, bien que le délai fixé pour la démolition fût passé* ; en conséquence, il allait remettre leur cas en délibération, puisqu'ils avaient rompu les accords. 3 Certains rapportent qu'on proposa réellement au Conseil des alliés de vendre les Athéniens comme esclaves et que le Thébain Érianthès* émit l'avis qu'il fallait raser la ville et transformer son territoire en pâturage pour les moutons.

1. Le texte de cette scytale (voir ci-dessous, 19, 8-12) est en dialecte dorien, comme les prétendus messages rapportés en 14, 6. Xénophon, 2, 2, 20, précise que les Athéniens devaient livrer tous leurs vaisseaux, sauf douze (cf. ci-dessous, 15, 1), mais omet la clause relative à l'évacuation par les Athéniens de toutes leurs possessions extérieures, et il ajoute : « Les Athéniens auront les mêmes amis et les mêmes ennemis que les Lacédémoniens, et suivront ceux-ci sur terre et sur mer là où ils les conduiront. » Cf. Diod., 13, 107, 4 ; Andocide, 3, 12 ; Eschine, *Ambas*, 76, et voir G. Colin, *Xénophon historien*, 28-29.

2. Cf. Xén., *Hell.*, 2, 2, 16-23 ; Plutarque passe sous silence les premières négociations que Xénophon relate, *Hell.*, 2, 2, 11-15.

αἰ χρήδοιτε, καὶ τὼς φυγάδας ἀνέντες. Περὶ τᾶν ναῶν
τῶ πλήθεος, ὁκοῖόν τί κα τηνεὶ δοκέῃ, ταῦτα ποιέετε. »
9 Ταύτην δὲ προσεδέξαντο τὴν σκυτάλην οἱ Ἀθη-
ναῖοι Θηραμένους τοῦ Ἅγνωνος συμβουλεύσαντος·
ὅτε καί φασιν ὑπὸ τῶν νέων τινὸς δημαγωγῶν Κλεομέ-
νους ἐρωτώμενον εἰ τολμᾷ τἀναντία Θεμιστοκλεῖ
πράττειν καὶ λέγειν, παραδιδοὺς τὰ τείχη τοῖς Λακε- c
δαιμονίοις ἃ Λακεδαιμονίων ἀκόντων ἐκεῖνος ἀνέστη-
σεν, εἰπεῖν· 10 « Ἀλλ' οὐδέν, ὦ μειράκιον, ὑπεναντίον
ἐγὼ πράττω Θεμιστοκλεῖ· τὰ γὰρ αὐτὰ τείχη κἀ-
κεῖνος ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν πολιτῶν ἀνέστησε καὶ ἡμεῖς
ἐπὶ σωτηρίᾳ καταβαλοῦμεν. Εἰ δὲ τὰ τείχη τὰς πό-
λεις εὐδαίμονας ἐποίει, πασῶν ἔδει πράττειν κάκιστα
τὴν Σπάρτην ἀτείχιστον οὖσαν. »

15. 1 Ὁ δ' οὖν Λύσανδρος ὡς παρέλαβε τάς τε
ναῦς ἁπάσας πλὴν δώδεκα καὶ τὰ τείχη τῶν Ἀθη-
ναίων, ἕκτῃ ἐπὶ δεκάτῃ Μουνυχιῶνος μηνός, ἐν ᾗ καὶ
τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν ἐνίκων τὸν βάρβαρον, d
ἐβούλευσεν εὐθὺς καὶ τὴν πολιτείαν μεταστῆσαι.
2 Δυσπειθῶς δὲ καὶ τραχέως φερόντων, ἀποστείλας
πρὸς τὸν δῆμον ἔφη τὴν πόλιν εἰληφέναι παρασπον-
δοῦσαν· ἑστάναι γὰρ τὰ τείχη τῶν ἡμερῶν ἐν αἷς ἔδει
καθῃρῆσθαι παρῳχημένων· ἑτέραν οὖν ἐξ ἀρχῆς
προθήσειν γνώμην περὶ αὐτῶν ὡς τὰς ὁμολογίας
λελυκότων. 3 Ἔνιοι δὲ καὶ προτεθῆναί φασιν ὡς
ἀληθῶς ὑπὲρ ἀνδραποδισμοῦ γνώμην ἐν τοῖς συμμά-
χοις, ὅτε καὶ τὸν Θηβαῖον Ἐριάνθην εἰσηγήσασθαι
τὸ μὲν ἄστυ κατασκάψαι, τὴν δὲ χώραν ἀνεῖναι μηλό-

14. 8 [5] αἰ χρήδοιτε Herw. : ἃ χρὴ δοῖτε GL || τὼς Latte : τὰς G τοὺς L || [6] ὁκοῖον Gm : ὁποῖον || κα τηνεὶ : κατῆνι GL || δοκέῃ Cor. : δοκέοι || 9 [3] Κλεομένους : Κλεομήδους Bry. || [4] ἐρωτώμενον Mur. : ἐρωτωμένου || 15. 3 [3] Ἐριάνθην Zie. : Ἐρίανθον || [4] ἀνεῖναι : εἶναι L[1].

4 Mais il y eut ensuite une réunion des chefs et, pendant qu'ils buvaient, un Phocidien se mit à chanter la *parodos* de l'*Électre* d'Euripide qui commence ainsi :

« Fille d'Agamemnon,
Je suis venue, Électre, à ta maison rustique »*.

Tous les convives s'attendrirent et se rendirent compte qu'il serait trop affreux de détruire et de faire disparaître une ville si glorieuse, mère de si grands hommes[1].

5 Les Athéniens ayant cédé sur tous les points, Lysandre fit venir d'Athènes un grand nombre de joueuses de flûte, rassembla toutes celles qui étaient dans son camp, et c'est au son de la flûte qu'il fit abattre les remparts et brûler les trières, tandis que les alliés manifestaient leur joie, couronne en tête, comme si ce jour marquait le début de leur liberté*. 6 Aussitôt après, il changea la constitution : il établit trente chefs dans la ville et dix au Pirée, et mit une garnison à l'acropole, sous les ordres d'un harmoste spartiate, Callibios. 7 Un jour, ce Callibios, levant son bâton, allait en frapper l'athlète Autolycos, en l'honneur de qui Xénophon composa son *Banquet*, mais l'athlète le saisit par les jambes et le fit tomber à la renverse. Lysandre ne partagea pas la colère de Callibios, il le réprimanda même, en disant qu'il ne savait pas commander à des hommes libres. Mais, quelque temps après, les Trente, pour complaire à Callibios, firent mettre à mort Autolycos*.

Lysandre après sa victoire. — **16.** 1 Ces affaires une fois réglées, Lysandre s'embarqua pour la Thrace.

1. Cf. Xén., *Hell.*, 2, 2, 19-20. A l'assemblée de Sparte, « les Corinthiens et les Thébains, suivis par beaucoup d'autres Grecs, disaient : « Il ne faut pas traiter avec les Athéniens, mais les anéantir. » Mais les Lacédémoniens refusèrent de réduire en esclavage une cité grecque qui avait accompli de grandes et belles actions dans les périls extrêmes qui avaient autrefois menacé la Grèce. » Xénophon place cette délibération avant la fixation des conditions de paix. C'est Isocrate, *Plat.*, 31, qui mentionne la proposition de réduire les Athéniens en esclavage et de faire de l'Attique un pâturage. Cf. Démosthène, *Ambas.*, 65 ; Paus., 3, 10, 3, et voir G. Colin, *Xénophon historien*, 27.

βοτον. 4 Εἶτα μέντοι συνουσίας γενομένης τῶν
ἡγεμόνων καὶ παρὰ πότον τινὸς Φωκέως ᾄσαντος e
ἐκ τῆς Εὐριπίδου Ἠλέκτρας τὴν πάροδον ἧς ἡ ἀρχή,

Ἀγαμέμνονος ὦ κόρα,
ἤλυθον, Ἠλέκτρα, ποτὶ σὰν ἀγρότειραν αὐλάν,

πάντας ἐπικλασθῆναι, καὶ φανῆναι σχέτλιον ἔργον
τὴν οὕτως εὐκλεᾶ καὶ τοιούτους ἄνδρας φέρουσαν
ἀνελεῖν καὶ διεργάσασθαι πόλιν. 5 Ὁ δ' οὖν Λύ-
σανδρος, ἐνδόντων τῶν Ἀθηναίων πρὸς ἅπαντα,
πολλὰς μὲν ἐξ ἄστεος μεταπεμψάμενος αὐλητρίδας,
πάσας δὲ τὰς ἐν τῷ στρατοπέδῳ συναγαγών, τὰ τείχη
κατέσκαπτε καὶ τὰς τριήρεις κατέφλεγε πρὸς τὸν
αὐλόν, ἐστεφανωμένων καὶ παιζόντων ἅμα τῶν συμ- f
μάχων, ὡς ἐκείνην τὴν ἡμέραν ἄρχουσαν τῆς ἐλευθε-
ρίας. 6 Εὐθὺς δὲ καὶ τὰ περὶ τὴν πολιτείαν ἐκίνησε,
τριάκοντα μὲν ἐν ἄστει, δέκα δ' ἐν Πειραιεῖ καταστή-
σας ἄρχοντας, ἐμβαλὼν δὲ φρουρὰν εἰς τὴν ἀκρόπολιν,
καὶ Καλλίβιον ἁρμοστήν, ἄνδρα Σπαρτιάτην, ἐπιστή-
σας. 7 Ἐπεὶ δ' οὗτος Αὐτόλυκον τὸν ἀθλητήν, ἐφ'
ᾧ τὸ Συμπόσιον ὁ Ξενοφῶν πεποίηκε, τὴν βακτηρίαν
διαράμενος παίσειν ἔμελλεν, ὁ δὲ τῶν σκελῶν συνα-
ράμενος ἀνέτρεψεν αὐτόν, οὐ συνηγανάκτησεν ὁ Λύ-
σανδρος, ἀλλὰ καὶ ἐπετίμησε, φήσας αὐτὸν οὐκ ἐπίσ- 442
τασθαι [τὸν Καλλίβιον] ἐλευθέρων ἄρχειν. 8 Ἀλλὰ
τὸν μὲν Αὐτόλυκον οἱ τριάκοντα τῷ Καλλιβίῳ χαρι-
ζόμενοι μικρὸν ὕστερον ἀνεῖλον.

16. 1 Ὁ δὲ Λύσανδρος ἀπὸ τούτων γενόμενος
αὐτὸς μὲν ἐπὶ Θρᾴκης ἐξέπλευσε, τῶν δὲ χρημάτων τὰ

15. 4 [2] καὶ παρὰ πότον Rei. : παρὰ πότον καὶ || [5] ἀγρότειραν : ἀγροτέραν codd. Eurip. || 7 [3] συναράμενος : ἀράμενος Cor. συνα-ρ⟨πασ⟩άμενος Latte || [5] ἐπετίμησε Rei. : συνεπετίμησε || [6] τὸν Καλλίβιον del. Rei.

Tout ce qui lui restait d'argent, avec tous les dons et les couronnes qu'il avait reçus personnellement (car beaucoup de gens naturellement lui faisaient des présents, comme à l'homme le plus puissant et, pour ainsi dire, au maître absolu de la Grèce), il l'envoya à Lacédémone par Gylippe, celui qui avait commandé en Sicile[1]. 2 Mais Gylippe, à ce que l'on rapporte, décousit le fond des sacs, prit dans chacun une forte somme d'argent, puis les recousit, sans se douter qu'il y avait dans chaque sac un bordereau qui en spécifiait le contenu. 3 Arrivé à Sparte, il cacha sous les tuiles de sa maison l'argent dérobé et remit les sacs aux éphores en leur montrant les sceaux. 4 Les éphores ayant ouvert les sacs et compté l'argent, constatèrent que le montant ne s'accordait pas avec les bordereaux et ils ne savaient que penser de cette affaire, lorsqu'un serviteur de Gylippe les mit sur la voie en disant de façon énigmatique : « Beaucoup de chouettes nichent sous le Céramique. » La chouette était, paraît-il, l'emblème que l'on voyait le plus souvent sur les monnaies en ce temps-là, à cause de l'importance d'Athènes*.

17. 1 Ayant ainsi achevé par une action honteuse et basse une carrière jusque-là brillante et magnifique, Gylippe s'exila de Lacédémone. 2 Les plus sages des Spartiates, craignant plus que jamais, après cet événement, le pouvoir de l'argent, qui s'attaquait à des citoyens éminents, blâmèrent Lysandre et conjurèrent les éphores de purifier la cité de tout cet argent et de tout cet or, comme de fléaux importés[2]. Les éphores mirent l'affaire en délibération. 3 Ce fut Sciraphidas, au dire de Théopompe, Phlogidas, suivant Éphore[3], qui émit l'avis qu'il ne fallait pas recevoir de monnaies d'or ou

1. Le Spartiate Gylippe envoyé à Syracuse en 414 avait été en Sicile le principal artisan de la défaite des Athéniens.

2. Les mots employés par Plutarque : ἀποδιοπομπεῖσθαι... κῆρας ont un sens religieux : cet or et cet argent sont comme des démons qu'il s'agit d'exorciser et de chasser hors de la cité. — Cf. ci-dessus, 2, 6, et la note.

3. Sur Théopompe et Éphore, voir ci-dessus la Notice, p. 162.

περιόντα καὶ ὅσας δωρεὰς αὐτὸς ἢ στεφάνους ἐδέξατο, πολλῶν ὡς εἰκὸς διδόντων ἀνδρὶ δυνατωτάτῳ καὶ τρόπον τινὰ κυρίῳ τῆς Ἑλλάδος, ἀπέστειλεν εἰς Λακεδαίμονα διὰ Γυλίππου τοῦ στρατηγήσαντος περὶ Σικελίαν. 2 Ὁ δ', ὡς λέγεται, τὰς ῥαφὰς τῶν ἀγγείων κάτωθεν ἀναλύσας καὶ ἀφελὼν συχνὸν ἀργύριον ἐξ ἑκάστου πάλιν συνέρραψεν, ἀγνοήσας ὅτι γραμματίδιον ἐνῆν ἑκάστῳ τὸν ἀριθμὸν σημαῖνον. b
3 Ἐλθὼν δ' εἰς Σπάρτην, ἃ μὲν ὑφῄρητο κατέκρυψεν ὑπὸ τὸν κέραμον τῆς οἰκίας, τὰ δ' ἀγγεῖα παρέδωκε τοῖς ἐφόροις καὶ τὰς σφραγῖδας ἐπέδειξεν. 4 Ἐπεὶ δ' ἀνοιξάντων καὶ ἀριθμούντων διεφώνει πρὸς τὰ γράμματα τὸ πλῆθος τοῦ ἀργυρίου καὶ παρεῖχε τοῖς ἐφόροις ἀπορίαν τὸ πρᾶγμα, φράζει θεράπων τοῦ Γυλίππου πρὸς αὐτοὺς αἰνιξάμενος ὑπὸ τῷ Κεραμεικῷ κοιτάζεσθαι πολλὰς γλαῦκας· ἦν γάρ, ὡς ἔοικε, τὸ χάραγμα τοῦ πλείστου τότε νομίσματος διὰ τοὺς c
Ἀθηναίους γλαῦκες.

17. 1 Ὁ μὲν οὖν Γύλιππος αἰσχρὸν οὕτω καὶ ἀγεννὲς ἔργον ἐπὶ λαμπροῖς τοῖς ἔμπροσθεν καὶ μεγάλοις ἐργασάμενος μετέστησεν ἑαυτὸν ἐκ Λακεδαίμονος. 2 Οἱ δὲ φρονιμώτατοι τῶν Σπαρτιατῶν οὐχ ἥκιστα καὶ διὰ τοῦτο τὴν τοῦ νομίσματος ἰσχὺν φοβηθέντες ὡς οὐχὶ τῶν τυχόντων ἁπτομένην πολιτῶν, τόν τε Λύσανδρον ἐλοιδόρουν καὶ διεμαρτύραντο τοῖς ἐφόροις ἀποδιοπομπεῖσθαι πᾶν τὸ ἀργύριον καὶ τὸ χρυσίον ὥσπερ κῆρας ἐπαγωγίμους. Οἱ δὲ πρού- d
θεσαν γνώμην. 3 Καὶ Θεόπομπος μέν φησι Σκιραφίδαν, Ἔφορος δὲ Φλογίδαν εἶναι τὸν ἀποφηνάμενον ὡς οὐ χρὴ προσδέχεσθαι νόμισμα χρυσοῦν καὶ

16. 4 [5] Κεραμεικῷ : κεράμῳ Sch.

d'argent dans la ville, mais ne se servir que de la monnaie traditionnelle. 4 Or cette monnaie était de fer : on trempait ce métal dans le vinaigre dès qu'on le retirait du feu, afin qu'on ne pût le forger, la trempe interdisant de lui donner du tranchant et de la solidité. En outre, cette monnaie était lourde et difficile à transporter et elle n'avait, même en grande quantité et pour un volume considérable, qu'une faible valeur. 5 Il se peut que dans les temps très anciens on n'ait pas connu d'autre monnaie ; les pièces en usage étaient des brochettes de fer, quelquefois de bronze : de là viendrait qu'aujourd'hui encore toutes les petites pièces gardent le nom d'*oboles* (broches) et que six oboles font une *drachme* (poignée), car c'est tout ce que la main pouvait empoigner[1]. 6 Mais les amis de Lysandre étaient d'un avis opposé et conseillaient avec insistance de garder cet argent dans la ville. Alors on décida de laisser entrer de telles monnaies pour l'usage de l'État, mais de punir de mort tout particulier qui serait convaincu d'en détenir chez lui. Comme si Lycurgue avait craint la monnaie elle-même, et non pas la cupidité qu'elle fait naître ! Or on éteignait bien moins cette passion de l'argent en interdisant au particulier d'en posséder qu'on ne l'enflammait en y autorisant l'État. Car l'usage le faisait apprécier et convoiter. 7 En effet, il n'était pas possible qu'en voyant l'argent honoré publiquement, on le méprisât dans le privé comme inutile, et que l'on tînt pour dénué de valeur dans les affaires individuelles ce qui était publiquement si réputé et si estimé. 8 Les habitudes nées des pratiques de l'État influent beaucoup plus vite sur la conduite des particuliers que les fautes et les passions des particuliers ne remplissent les États de coutumes dépravées. 9 Car il est naturel que les parties soient plus tôt perverties avec le tout, quand il se détériore ; mais les vices qui, de la partie, se glissent dans le tout trouvent des obstacles et des remèdes dans les

1. Le mot δραχμή est mis en rapport avec δράγμα et δράσσομαι. Sur tout cela, cf. *Lyc.*, 9, 2-4 ; Xén., *Rep. Lac.*, 7, 5 ; Pollux, 9, 77 ; *Étym. M.*, s. v. δραχμή et ὀβέλισκος.

ἀργυροῦν εἰς τὴν πόλιν, ἀλλὰ χρῆσθαι τῷ πατρίῳ.
4 Τοῦτο δ' ἦν σιδηροῦν, πρῶτον μὲν ὄξει καταβαπτό-
μενον ἐκ πυρός, ὅπως μὴ καταχαλκεύοιτο, ἀλλὰ διὰ
τὴν βαφὴν ἄστομον καὶ ἀδρανὲς γίνοιτο, ἔπειτα βαρύ-
σταθμον καὶ δυσπαρακόμιστον καὶ ἀπὸ πολλοῦ τινὸς
πλήθους καὶ ὄγκου μικράν τινα ἀξίαν δυνάμενον.
5 Κινδυνεύει δὲ καὶ τὸ πάμπαν ἀρχαῖον οὕτως ἔχειν,
ὀβελίσκοις χρωμένων νομίσματι σιδηροῖς, ἐνίων δὲ
χαλκοῖς· ἀφ' ὧν παραμένει πλῆθος ἔτι καὶ νῦν τῶν
κερμάτων ὀβολοὺς καλεῖσθαι, δραχμὴν δὲ τοὺς ἕξ
ὀβολούς· τοσούτων γὰρ ἡ χεὶρ περιεδράττετο. e
6 Τῶν δὲ Λυσάνδρου φίλων ὑπεναντιουμένων καὶ
σπουδασάντων ἐν τῇ πόλει καταμεῖναι τὰ χρήματα,
δημοσίᾳ μὲν ἔδοξεν εἰσάγεσθαι νόμισμα τοιοῦτον, ἂν
δέ τις ἁλῷ κεκτημένος ἰδίᾳ, ζημίαν ὥρισαν θάνατον,
ὥσπερ τοῦ Λυκούργου τὸ νόμισμα φοβηθέντος, οὐ
τὴν ἐπὶ τῷ νομίσματι φιλαργυρίαν, ἣν οὐκ ἀφῄρει
τὸ μὴ κεκτῆσθαι τὸν ἰδιώτην ὡς τὸ κεκτῆσθαι τὴν
πόλιν εἰσεποίει, τῆς χρείας ἀξίαν προσλαμβανούσης
καὶ ζῆλον. 7 Οὐ γὰρ ἦν δημοσίᾳ τιμώμενον ὁρῶντας
ἰδίᾳ καταφρονεῖν ὡς ἀχρήστου, καὶ πρὸς τὰ οἰκεῖα
νομίζειν ἑκάστῳ μηδενὸς ἄξιον πρᾶγμα τὸ κοινῇ
οὕτως εὐδοκιμοῦν καὶ ἀγαπώμενον, 8 ἀλλὰ καὶ
πολλῷ τάχιον ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐπιτηδευμάτων ἐπιρ- f
ρέουσιν οἱ ἐθισμοὶ τοῖς ἰδιωτικοῖς βίοις ἢ τὰ καθ'
ἕκαστον ὀλισθήματα καὶ πάθη τὰς πόλεις ἀναπίμπλησι
πραγμάτων πονηρῶν. 9 Τῷ γὰρ ὅλῳ συνδιαστρέ-
φεσθαι τὰ μέρη μᾶλλον, ὅταν ἐνδῷ πρὸς τὸ χεῖρον,
εἰκός, αἱ δ' ἀπὸ μέρους εἰς ὅλον ἁμαρτίαι πολλὰς
ἐνστάσεις καὶ βοηθείας ἀπὸ τῶν ὑγιαινόντων ἔχουσιν.

17. 3 [4] ἀργυροῦν Ald. : ἀργύριον || 4 [8] γίνοιτο Cor. : γένοιτο || 5 [3] ἔτι : [ἔ]τι Mad. || [4] δραχμὴν : δραγμὴν L[1] || [5] τοσούτων L[2] : τοσοῦτον GL[1] || 6 [6] οὐκ : οὐχ ⟨οὕτως⟩ Xyl. ⟨τοσοῦσον⟩ οὐκ Rei. || [8] εἰσεποίει Cor. : εἰσεποιεῖτο || 9 [4] ἐνστάσεις : ἐντάσεις L.

parties restées saines. 10 Les Spartiates, il est vrai, employèrent la crainte de la loi à garder les maisons des citoyens et à empêcher l'argent monnayé d'y entrer; mais les âmes elles-mêmes, ils ne purent les maintenir indifférentes et insensibles à la passion de l'argent, et ils inspirèrent à tous le désir de la richesse, regardée comme un bien auguste et considérable. 11 Sur ce point, j'ai critiqué les Lacédémoniens dans un autre ouvrage[1].

18. 1 Lysandre fit élever à Delphes, sur le produit du butin, sa statue en bronze, et celles de chacun de ses navarques*, ainsi que les étoiles d'or des Dioscures, qui disparurent avant la bataille de Leuctres[2]. 2 Dans le Trésor de Brasidas et des Acanthiens se trouvait une trière d'or et d'ivoire, de deux coudées, que Cyrus lui avait envoyée pour commémorer sa victoire[3]. 3 Anaxandridas de Delphes rapporte que Lysandre y avait aussi placé en dépôt un talent, cinquante-deux mines et onze statères d'argent, affirmation qui ne s'accorde pas avec la pauvreté, généralement reconnue, de ce grand homme*. 4 Ce qu'il y a de certain, c'est que Lysandre, devenu plus puissant qu'aucun Grec avant lui, semblait alors d'une fierté et d'un orgueil plus grands encore que sa puissance. 5 Il fut, en effet, à ce que rapporte Douris, le premier Grec à qui les villes dressèrent des autels et offrirent des sacrifices comme à un dieu, le premier aussi en l'honneur de qui on chanta des péans, dont l'un commençait, dit-on, par ces vers :

« Le chef de la Grèce divine,
Envoyé de la vaste Sparte,
C'est lui que nous allons chanter,
O, iè, Péan* ! »

1. Il peut s'agir de la *Vie de Lycurgue*, chap. 30 (comme le veut Mewaldt, *Hermes*, 42, 1907, 576), mais aussi peut-être d'un autre ouvrage que nous ignorons.

2. Cf. ci-dessus, 12, 1, et *De Pythiae orac.*, 397 F : cette disparition aurait été un signe annonciateur de la défaite de Sparte, vaincue à Leuctres par Thèbes en 371.

3. Sur le Trésor des Acanthiens et de Brasidas, cf. ci-dessus, 1, 1 et la note. Deux coudées font 0m88.

10 Οἱ δὲ ταῖς μὲν οἰκίαις τῶν πολιτῶν, ὅπως οὐ πάρεισιν εἰς αὐτὰς νόμισμα, τὸν φόβον ἐπέστησαν φύ- 443
λακα καὶ τὸν νόμον, αὐτὰς δὲ τὰς ψυχὰς ἀνεκπλήκτους καὶ ἀπαθεῖς πρὸς ἀργύριον οὐ διετήρησαν, ἐμβαλόντες εἰς ζῆλον ὡς σεμνοῦ δή τινος καὶ μεγάλου τοῦ πλουτεῖν ἅπαντας. Περὶ μὲν οὖν τούτων καὶ δι' ἑτέρας που γραφῆς ἡψάμεθα Λακεδαιμονίων.

18. 1 Ὁ δὲ Λύσανδρος ἔστησεν ἀπὸ τῶν λαφύρων ἐν Δελφοῖς αὑτοῦ χαλκῆν εἰκόνα καὶ τῶν ναυάρχων ἑκάστου, καὶ χρυσοῦς ἀστέρας τῶν Διοσκούρων, οἳ πρὸ τῶν Λευκτρικῶν ἠφανίσθησαν. 2 Ἐν δὲ τῷ Βρασίδου καὶ Ἀκανθίων θησαυρῷ τριήρης ἔκειτο διὰ χρυσοῦ πεποιημένη καὶ ἐλέφαντος δυεῖν πηχῶν, ἣν Κῦρος αὐτῷ νικητήριον ἔπεμψεν. 3 Ἀναξαν- b
δρίδας δ' ὁ Δελφὸς ἱστορεῖ καὶ παρακαταθήκην ἐνταῦθα Λυσάνδρου κεῖσθαι τάλαντον ἀργυρίου καὶ μνᾶς πεντήκοντα δύο καὶ πρὸς τούτοις ἕνδεκα στατῆρας, οὐχ ὁμολογούμενα γράφων τοῖς περὶ τῆς πενίας τοῦ ἀνδρὸς ὁμολογουμένοις. 4 Τότε δ' οὖν ὁ Λύσανδρος ὅσον οὐδεὶς τῶν πρόσθεν Ἑλλήνων δυνηθεὶς ἐδόκει φρονήματι καὶ ὄγκῳ μείζονι κεχρῆσθαι τῆς δυνάμεως. 5 Πρώτῳ μὲν γάρ, ὡς ἱστορεῖ Δοῦρις, Ἑλλήνων ἐκείνῳ βωμοὺς αἱ πόλεις ἀνέστησαν ὡς θεῷ καὶ θυσίας ἔθυσαν, εἰς πρῶτον δὲ παιᾶνες ᾔσθησαν, c
ὧν ἑνὸς ἀρχὴν ἀπομνημονεύουσι τοιάνδε,

« Τὸν Ἑλλάδος ἀγαθέας
στραταγὸν ἀπ' εὐρυχόρου
Σπάρτας ὑμνήσομεν, ὦ
ἰὴ Παιάν. »

18. 3 [1] Ἀναξανδρίδας Flac. : -δης || [4] τούτοις : τούτων L[1] || 5 [1] Πρώτῳ Mur. : Πρῶτον || [2] αἱ Ald. : καὶ || [6] στραταγὸν L[2] : στρατηγὸν G στρατὸν L[1] || εὐρυχόρου Naeke : -χώρου || 7 ὑμνήσομεν Junt. : -σωμεν || ὦ ἰὴ : ὠιὴ GL ὦ ἰήιε Bergk.

6 Les Samiens décrétèrent qu'on appellerait *Lysandries* les fêtes qu'ils célébraient en l'honneur d'Héra*. 7 Parmi les poètes, il avait toujours près de lui Choerilos pour célébrer en vers ses hauts faits. Antilochos, ayant composé pour lui un poème assez médiocre, il en fut si content qu'il remplit son chapeau d'argent et le lui donna[1]. 8 Antimaque de Colophon et un certain Nicératos d'Héraclée concoururent ensemble aux Lysandries avec des poèmes en son honneur : il couronna Nicératos. Antimaque, par dépit, détruisit son poème*. 9 Platon, qui était jeune alors et qui admirait le talent poétique d'Antimaque, le voyant affligé de sa défaite, releva son courage et le consola en lui disant : « L'ignorance est pour les ignorants un mal comparable à la cécité pour les aveugles. »* 10 Enfin, lorsque le chanteur cithariste Aristonoos, six fois vainqueur aux jeux Pythiques*, voulant faire sa cour à Lysandre, lui promit que, s'il était encore une fois vainqueur, il se ferait proclamer en ajoutant à son nom celui de Lysandre : « Tu veux dire comme esclave de Lysandre? », répliqua celui-ci*.

Rappel de Lysandre. — **19.** 1 L'ambition de Lysandre n'offusquait d'abord que les premiers citoyens et les Égaux*, 2 mais lorsqu'à cette ambition se joignirent, sous l'influence de ses flatteurs, une morgue et une arrogance extrêmes, il ne mit plus ni mesure ni libéralisme dans les honneurs qu'il accordait et dans les punitions qu'il infligeait. Il récompensait ses amis et ses hôtes en leur conférant dans les villes des souverainetés absolues et des tyrannies sans contrôle ; et sa seule manière d'assouvir sa rancune, c'était de faire périr celui qu'il haïssait ; il ne lui permettait même pas de s'exiler. 3 Plus tard, à Milet, craignant que les chefs du parti démocratique ne s'enfuissent, et voulant faire sortir de leurs abris ceux qui étaient cachés, il jura qu'il ne leur ferait pas de mal ; mais lorsque, con-

1. Sur le poète Chœrilos de Samos, voir A. Lesky, *Gesch. der Griech. Lit.*[2], 335. Antilochos est inconnu par ailleurs.

6 Σάμιοι δὲ τὰ παρ' αὐτοῖς Ἡραῖα Λυσάνδρεια
καλεῖν ἐψηφίσαντο. 7 Τῶν δὲ ποιητῶν Χοιρίλον μὲν
ἀεὶ περὶ αὐτὸν εἶχεν ὡς κοσμήσοντα τὰς πράξεις διὰ
ποιητικῆς, Ἀντιλόχῳ δὲ ποιήσαντι μετρίους τινὰς
εἰς αὐτὸν στίχους ἡσθεὶς ἔδωκε πλήσας ἀργυρίου τὸν
πῖλον. 8 Ἀντιμάχου δὲ τοῦ Κολοφωνίου καὶ Νικη-
ράτου τινὸς Ἡρακλεώτου ποιήμασι Λυσάνδρεια δια-
γωνισαμένων ἐπ' αὐτοῦ τὸν Νικήρατον ἐστεφάνωσεν,
ὁ δ' Ἀντίμαχος ἀχθεσθεὶς ἠφάνισε τὸ ποίημα. 9 Πλά- d
των δὲ νέος ὢν τότε, καὶ θαυμάζων τὸν Ἀντίμαχον
ἐπὶ τῇ ποιητικῇ, βαρέως φέροντα τὴν ἧτταν ἀνελάμ-
βανε καὶ παρεμυθεῖτο, τοῖς ἀγνοοῦσι κακὸν εἶναι φά-
μενος τὴν ἄγνοιαν ὥσπερ τὴν τυφλότητα τοῖς μὴ βλέ-
πουσιν. 10 Ἐπεὶ μέντοι ὁ κιθαρῳδὸς Ἀριστόνους
ἑξάκις Πύθια νενικηκὼς ἐπηγγέλλετο τῷ Λυσάνδρῳ
φιλοφρονούμενος, ἂν νικήσῃ πάλιν, Λυσάνδρου κηρύ-
ξειν ἑαυτόν, « ἦ δοῦλον; » εἶπεν.

19. 1 Ἀλλ' ἡ μὲν φιλοτιμία τοῦ Λυσάνδρου τοῖς
πρώτοις καὶ ἰσοτίμοις ἦν ἐπαχθὴς μόνον· 2 ὑπερ-
οψίας δὲ πολλῆς ἅμα τῇ φιλοτιμίᾳ διὰ τοὺς θερα-
πεύοντας ἐγγενομένης τῷ ἤθει καὶ βαρύτητος, οὔτε
τιμῆς οὔτε τιμωρίας μέτρον ἦν παρ' αὐτῷ δημοτικόν, e
ἀλλὰ φιλίας μὲν ἆθλα καὶ ξενίας ἀνυπεύθυνοι δυ-
ναστεῖαι πόλεων καὶ τυραννίδες ἀνεξέταστοι, θυμοῦ
δὲ μία πλήρωσις ἀπολέσθαι τὸν ἀπεχθόμενον· οὐδὲ
γὰρ φυγεῖν ἐξῆν. 3 Ἀλλὰ καὶ Μιλησίων ὕστερον
τοὺς τοῦ δήμου προισταμένους δεδιὼς μὴ φύγωσι,
καὶ προαγαγεῖν τοὺς κεκρυμμένους βουλόμενος,
ὤμοσε μὴ ἀδικήσειν, πιστεύσαντας δὲ καὶ προελθόντας

18. 6 [1] Ἡραῖα L : Ἡρέα G || Λυσάνδρεια Cob. : -δρια || 7 [1] Χοιρίλον Naeke : Χοίριλλον || 8 [2] ποιήμασι Junt. : -ματι || Λυσάνδρεια, cf. supra, 18, 6 [1] || 10 [4] ἦ Cor. : ἢ || εἶπεν Auratus : εἰπεῖν || 19. 2 [7] οὐδὲ Rei. : οὔτε.

fiants en sa parole, ils sortirent, il les livra aux oligarques pour être égorgés. Le nombre total des victimes ne fut pas inférieur à huit cents[1]. 4 Il fit massacrer de même un nombre incalculable de démocrates dans les autres villes ; car il ne se contentait pas de faire périr les gens pour des griefs personnels ; il servait encore les nombreuses haines et les nombreuses ambitions des amis qu'il avait dans chaque ville et il les aidait à s'assouvir. 5 Aussi fit-on un sort au mot du Lacédémonien Étéoclès, disant que la Grèce n'aurait pas supporté deux Lysandres. Suivant Théophraste, le même propos avait été tenu par Archestratos à propos d'Alcibiade*. 6 Mais, chez Alcibiade, c'était l'arrogance et la suffisance méprisantes qui choquaient le plus, tandis que pour Lysandre, la dureté du caractère rendait sa puissance effrayante et insupportable.

7 Les Lacédémoniens ne prêtaient pas grande attention d'abord aux plaintes portées contre lui ; mais lorsque Pharnabaze, injustement traité par Lysandre, qui pillait et saccageait sa province, envoya des émissaires à Sparte pour l'accuser, des éphores indignés arrêtèrent un de ses amis et lieutenants, Thorax, pour détention d'argent à titre privé, et le firent exécuter[2], puis ils adressèrent à Lysandre une scytale qui lui enjoignait de revenir.

8 Voici en quoi consiste la scytale. Quand les éphores envoient au dehors un navarque ou un stratège, ils prennent deux bâtons ronds, auxquels ils donnent exactement la même longueur et la même grosseur, en les faisant tailler de manière qu'ils soient tout pareils. Ils gardent l'un et remettent l'autre à celui qui part. Ils appellent ces bâtons des scytales. 9 Quand ils veulent envoyer un message important et secret, ils prennent une bande de papyrus, longue et étroite comme une lanière, et l'enroulent autour de la scytale qu'ils ont gardée

1. Il ne s'agit pas d'un simple doublet du récit qu'on a lu ci-dessus, 8, 1-3, car ici seulement le nombre des victimes est indiqué.

2. Thorax a été nommé ci-dessus, en 9, 5, comme chef militaire ; Lysandre l'avait désigné comme harmoste de Samos : Diod., 14, 3, 5. Sur la peine de mort applicable à tout Spartiate qui détenait de l'argent à titre privé, cf. ci-dessus, 17, 6.

ἀποσφάξαι τοῖς ὀλιγαρχικοῖς παρέδωκεν, οὐκ ἐλάττο-
νας ὀκτακοσίων συναμφοτέρους ὄντας. 4 Ἦν δὲ
καὶ τῶν ἄλλων ἐν ταῖς πόλεσι δημοτικῶν φόνος οὐκ f
ἀριθμητός, ἅτε δὴ μὴ κατ' ἰδίας μόνον αἰτίας αὐτοῦ κτεί-
νοντος, ἀλλὰ πολλαῖς μὲν ἔχθραις, πολλαῖς δὲ πλεο-
νεξίαις τῶν ἑκασταχόθι φίλων χαριζομένου τὰ τοιαῦτα
καὶ συνεργοῦντος. 5 Ὅθεν εὐδοκίμησεν Ἐτεοκλῆς
ὁ Λακεδαιμόνιος εἰπὼν ὡς οὐκ ἂν ἡ Ἑλλὰς δύο Λυ-
σάνδρους ἤνεγκεν. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ περὶ Ἀλκι-
βιάδου φησὶ Θεόφραστος εἰπεῖν Ἀρχέστρατον.
6 Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν ὕβρις ἦν καὶ τρυφὴ σὺν αὐθαδείᾳ 444
τὸ μάλιστα δυσχεραινόμενον· τὴν δὲ Λυσάνδρου
δύναμιν ἡ τοῦ τρόπου χαλεπότης φοβερὰν ἐποίει καὶ
βαρεῖαν.

7 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι τοῖς μὲν ἄλλοις οὐ πάνυ
προσεῖχον ἐγκαλοῦσιν· ἐπεὶ δὲ Φαρνάβαζος ἀδι-
κούμενος ὑπ' αὐτοῦ τὴν χώραν ἄγοντος καὶ φέροντος
ἀπέστειλεν εἰς τὴν Σπάρτην κατηγόρους, ἀγανακτή-
σαντες οἱ ἔφοροι τῶν μὲν φίλων αὐτοῦ καὶ συστρα-
τήγων ἕνα Θώρακα λαβόντες ἀργύριον ἰδίᾳ κεκτη-
μένον ἀπέκτειναν, ἐκείνῳ δὲ σκυτάλην ἔπεμψαν ἥκειν
κελεύοντες.

8 Ἔστι δ' ἡ σκυτάλη τοιοῦτον. Ἐπὰν ἐκπέμπωσι b
ναύαρχον ἢ στρατηγὸν οἱ ἔφοροι, ξύλα δύο στρογγύλα
μῆκος καὶ πάχος ἀκριβῶς ἀπισώσαντες ὥστε ταῖς
τομαῖς ἐφαρμόζειν πρὸς ἄλληλα, τὸ μὲν αὐτοὶ φυ-
λάττουσι, θάτερον δὲ τῷ πεμπομένῳ διδόασιν. Ταῦτα
δὲ τὰ ξύλα σκυτάλας καλοῦσιν. 9 Ὅταν οὖν ἀπόρ-
ρητόν τι καὶ μέγα φράσαι βουληθῶσι, βιβλίον ὥσπερ
ἱμάντα μακρὸν καὶ στενὸν ποιοῦντες περιελίττουσι
τῇ παρ' αὐτοῖς σκυτάλῃ, οὐδὲν διάλειμμα ποιοῦντες,

19. 7 [7] ἐκείνῳ Ald. : ἐκεῖνον || ἔπεμψαν C : ἀπέπεμψαν || 8 [1] ἐκπέμπωσι : ἐκπέμψωσι L || 9 [2] βιβλίον : βυβ- G, sic et infra || [4] τῇ... σκυτάλῃ Rei. : τὴν... σκυτάλην.

par devers eux, sans laisser aucun vide, en couvrant toute sa surface des spirales du papyrus. 10 Cela fait, ils écrivent ce qu'ils veulent sur le papyrus, tel qu'il est, enroulé autour de la scytale. Quand ils ont fini d'écrire, ils retirent la bande et l'envoient, sans le bois, au stratège. 11 Celui-ci, en la recevant, ne peut d'abord rien lire, parce que les lettres ne se suivent pas et sont écartées les unes des autres ; mais il prend sa propre scytale, et enroule autour d'elle la bande de papyrus, de sorte que, la spirale ayant repris sa première position, et ce qui suit étant rajusté à ce qui précède, il retrouve la continuité du texte en le suivant des yeux tout autour. 12 La bande de papyrus s'appelle scytale comme le bâton, de même que la mesure et la chose mesurée portent le même nom[1].

20. 1 Quand la scytale l'atteignit dans l'Hellespont, Lysandre fut bouleversé. Comme il redoutait particulièrement les accusations de Pharnabaze, il se hâta d'aller conférer avec lui pour régler leur différend. 2 Au cours de cet entretien, il le pria d'écrire à son sujet une autre lettre aux éphores et de leur dire qu'il n'avait pas été lésé par Lysandre et n'avait aucun grief contre lui. Mais il faisait, comme on dit, le Crétois en face d'un Crétois[2], et c'était mal connaître Pharnabaze. 3 Celui-ci promit tout, et, sous les yeux de Lysandre, il écrivit une lettre telle que celui-ci la lui demandait, mais il en avait sous la main une autre qu'il avait écrite en cachette, et, en mettant les sceaux, il la substitua à l'autre, les deux ayant exactement le même aspect, puis il lui donna celle qu'il avait écrite en secret. 4 Arrivé à Lacédémone, Lysandre se rendit, suivant l'usage, à la résidence des magistrats et remit aux éphores la lettre de Pharnabaze, persuadé que le plus grand des griefs

1. Sur la scytale, cf. Athénée, 10, 451 d, *Étym. Magn.* et la Souda, s. v., etc...

2. Comme nous disons : « A menteur, menteur et demi. » Les Crétois avaient la réputation d'être des fourbes et des menteurs : Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται (Callimaque, *Hymnes*, I, *A Zeus*, v. 8). Épiménide disait que les Crétois sont menteurs, mais lui même était Crétois...

ἀλλὰ πανταχόθεν κύκλῳ τὴν ἐπιφάνειαν αὐτῆς τῷ
βιβλίῳ καταλαμβάνοντες. 10 Τοῦτο δὲ ποιήσαντες
ἃ βούλονται καταγράφουσιν εἰς τὸ βιβλίον, ὥσπερ c
ἐστὶ τῇ σκυτάλῃ περικείμενον· ὅταν δὲ γράψωσιν,
ἀφελόντες τὸ βιβλίον ἄνευ τοῦ ξύλου πρὸς τὸν στρα-
τηγὸν ἀποστέλλουσι. 11 Δεξάμενος δ' ἐκεῖνος ἄλλως
μὲν οὐδὲν ἀναλέξασθαι δύναται, τῶν γραμμάτων συνα-
φὴν οὐκ ἐχόντων, ἀλλὰ διεσπασμένων, τὴν δὲ παρ'
αὑτῷ σκυτάλην λαβὼν τὸ τμῆμα τοῦ βιβλίου περὶ
αὐτὴν περιέτεινεν, ὥστε τῆς ἕλικος εἰς τάξιν ὁμοίως
ἀποκαθισταμένης, ἐπιβάλλοντα τοῖς πρώτοις τὰ δεύ-
τερα κύκλῳ τὴν ὄψιν ἐπάγειν τὸ συνεχὲς ἀνευρίσκου-
σαν. 12 Καλεῖται δ' ὁμωνύμως τῷ ξύλῳ σκυτάλη τὸ
βιβλίον, ὡς τῷ μετροῦντι τὸ μετρούμενον.

20. 1 Ὁ δὲ Λύσανδρος, ἐλθούσης τῆς σκυτάλης d
πρὸς αὐτὸν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον, διεταράχθη, καὶ
μάλιστα τὰς τοῦ Φαρναβάζου δεδιὼς κατηγορίας
ἐσπούδασεν εἰς λόγους αὐτῷ συνελθεῖν ὡς λύσων
τὴν διαφοράν, 2 καὶ συνελθὼν ἐδεῖτο γράψαι περὶ
αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἄρχοντας ἑτέραν ἐπιστολὴν ὡς
οὐδὲν ἠδικημένον οὐδ' ἐγκαλοῦντα. Πρὸς Κρῆτα δ'
ἄρα, τὸ τοῦ λόγου, κρητίζων ἠγνόει τὸν Φαρνάβαζον.
3 Ὑποσχόμενος γὰρ ἅπαντα ποιήσειν, φανερῶς μὲν
ἔγραψεν οἵαν ὁ Λύσανδρος ἠξίωσεν ἐπιστολήν, κρύφα
δ' εἶχεν ἑτέραν αὐτόθι γεγραμμένην· ἐν δὲ τῷ τὰς
σφραγῖδας ἐπιβάλλειν ἐναλλάξας τὰ βιβλία μηδὲν
διαφέροντα τῇ ὄψει, δίδωσιν ἐκείνην αὐτῷ τὴν κρύφα e
γεγραμμένην. 4 Ἀφικόμενος οὖν ὁ Λύσανδρος εἰς
Λακεδαίμονα, καὶ πορευθεὶς ὥσπερ ἔθος ἐστὶν εἰς τὸ
ἀρχεῖον, ἀπέδωκε τοῖς ἐφόροις τὰ γράμματα τοῦ

19. 11 [7] ἐπάγειν... ἀνευρίσκουσαν : ἐπάγει... ἀνευρίσκουσα L^1 ‖ 20. 4 [2] εἰς G : πρὸς L.

qu'on avait contre lui était réduit à néant. Pharnabaze, en effet, était aimé des Lacédémoniens, parce que, entre tous les satrapes du roi, il avait été dans la guerre le plus dévoué à leur cause. 5 Mais lorsqu'après avoir lu la lettre, les éphores la lui montrèrent, il reconnut

« Qu'Ulysse n'est pas seul à pratiquer la ruse »*

et il se retira, profondément troublé*. 6 Quelques jours après, il revint trouver les magistrats et leur dit qu'il devait se rendre au temple d'Ammon[1] pour offrir au dieu les sacrifices qu'il lui avait promis avant ses campagnes. 7 Certains disent que c'était la vérité et que, lorsqu'il assiégeait la ville des Aphytéens, en Thrace, Ammon lui était apparu en songe ; il avait alors levé le siège, parce que le dieu le lui ordonnait, et il avait recommandé aux Aphytéens de sacrifier à Ammon[2] ; c'était donc pour gagner la faveur de ce dieu qu'il voulait partir pour la Libye*. 8 Mais, pour la plupart des historiens, le dieu ne lui fut qu'un prétexte ; en réalité c'est parce qu'il craignait les éphores et ne pouvait supporter le joug qu'on lui imposait dans sa patrie ni souffrir d'être commandé, qu'il aspirait à voyager et à errer à l'aventure, comme un cheval qui revient du pâturage et des prés où il était en liberté pour retrouver sa mangeoire et ses tâches habituelles. 9 Quant au motif qu'Éphore assigne à son voyage, j'en parlerai tout à l'heure*.

21. 1 Après avoir obtenu des éphores à grand peine et après beaucoup de difficultés la permission de partir, Lysandre s'embarqua. 2 Quand il fut parti, les rois s'étant rendu compte que, par les ligues qu'il avait

1. Ammon est le dieu oraculaire de l'oasis de Siwah en Cyrénaïque.
2. Aphytis, ville de la péninsule de Pallénè, en Chalcidique. Cf. Paus., 3, 18, 3 : Λέγεται δὲ καὶ Λυσάνδρῳ πολιορκοῦντι Ἄφυτιν τὴν ἐν τῇ Παλλήνῃ νύκτωρ ἐπιφανέντα Ἄμμωνα προαγορεύειν ὡς ἄμεινον ἐκείνῳ τε ἔσοιτο καὶ τῇ Λακεδαίμονι πολέμου πρὸς Ἀφυταίους παυσαμένοις· καὶ οὕτω τὴν πολιορκίαν διέλυσεν ὁ Λύσανδρος καὶ Λακεδαιμονίους τὸν θεὸν σέβειν προήγαγεν ἐς πλέον, Ἀφυταῖοι δὲ τιμῶσιν Ἄμμωνα οὐδὲν ἧσσον ἢ οἱ Ἀμμώνιοι Λιβύων.

Φαρναβάζου, πεπεισμένος ἀνῃρῆσθαι τὸ μέγιστον
αὐτοῦ τῶν ἐγκλημάτων· ἠγαπᾶτο γὰρ ὁ Φαρνάβαζος
ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων, προθυμότατος ἐν τῷ πολέμῳ
τῶν βασιλέως στρατηγῶν γεγενημένος. 5 Ἐπεὶ δ'
ἀναγνόντες οἱ ἔφοροι τὴν ἐπιστολὴν ἔδειξαν αὐτῷ,
καὶ συνῆκεν ὡς

Οὐκ ἄρ' Ὀδυσσεύς ἐστιν αἱμύλος μόνος,

τότε μὲν ἰσχυρῶς τεθορυβημένος ἀπῆλθεν, 6 ἡμέ- f
ραις δ' ὀλίγαις ὕστερον ἐντυχὼν τοῖς ἄρχουσιν ἔφη
δεῖν αὐτὸν εἰς Ἄμμωνος ἀναβῆναι καὶ τῷ θεῷ θῦσαι
θυσίας ἃς ηὔξατο πρὸ τῶν ἀγώνων. 7 Ἔνιοι μὲν οὖν
ὡς ἀληθῶς φασιν αὐτῷ πολιορκοῦντι τὴν τῶν Ἀφυταίων
πόλιν ἐν Θρᾴκῃ κατὰ τοὺς ὕπνους παραστῆναι τὸν
Ἄμμωνα· διὸ καὶ τὴν πολιορκίαν ἀφείς, ὡς τοῦ
θεοῦ προστάξαντος, ἐκέλευσε τοὺς Ἀφυταίους Ἄμ-
μωνι θύειν καὶ τὸν θεὸν ἐσπούδασεν εἰς τὴν Λιβύην
πορευθεὶς ἐξιλάσασθαι. 8 Τοῖς δὲ πλείστοις ἐδόκει
πρόσχημα ποιεῖσθαι τὸν θεόν, ἄλλως δὲ τοὺς ἐφόρους 445
δεδοικὼς καὶ τὸν οἴκοι ζυγὸν οὐ φέρων οὐδ' ὑπο-
μένων ἄρχεσθαι, πλάνης ὀρέγεσθαι καὶ περιφοιτήσεως
τινός, ὥσπερ ἵππος ἐκ νομῆς ἀφέτου καὶ λειμῶνος
αὖθις ἥκων ἐπὶ φάτνην καὶ πρὸς τὸ σύνηθες ἔργον
αὖθις ἀγόμενος. 9 Ἣν μὲν γὰρ Ἔφορος τῆς ἀποδη-
μίας ταύτης αἰτίαν ἀναγράφει, μετὰ μικρὸν ἀφηγή-
σομαι.

21. 1 Μόλις δὲ καὶ χαλεπῶς ἀφεθῆναι διαπραξά-
μενος ὑπὸ τῶν ἐφόρων ἐξέπλευσεν. 2 Οἱ δὲ βα-
σιλεῖς ἀποδημήσαντος αὐτοῦ συμφρονήσαντες ὅτι

20. 5 [4] Οὐκ ἄρ' Valck. : Οὐκ ἄρα GL Οὐ γὰρ Stob. flor. 29, 55 Οὔ τἄρ' Porson Nauck || μόνος Stob. : μόνον GL || 7 [2] Ἀφυταίων Xyl. : Ἀφυγαίων L Ἀφυγέων G. Sic infra l. 5 || 8 [2] πρόσχημα Junt. : πρόσσχημα.

formées, il tenait les villes à sa merci et qu'il était absolument maître et seigneur de la Grèce, s'employèrent à chasser ses amis et à remettre le pouvoir aux démocrates. 3 Un mouvement se produisait d'ailleurs en ce sens et, les premiers, les Athéniens de Phylé attaquèrent les Trente et les battirent[1]. Lysandre revint en toute hâte et persuada aux Lacédémoniens de prêter main forte aux oligarques et de châtier les démocrates. 4 On commença par envoyer aux Trente pour soutenir la guerre cent talents, et Lysandre lui-même comme général. Mais les rois, qui le jalousaient et qui craignaient qu'il ne prît une seconde fois Athènes, décidèrent que l'un d'eux partirait avec lui. 5 En conséquence, Pausanias se mit en campagne, en apparence pour soutenir les tyrans contre le peuple, en réalité pour mettre fin à la guerre et empêcher Lysandre de devenir encore une fois, grâce à ses amis, le maître d'Athènes*. 6 Il vint facilement à bout de ce dessein et, en réconciliant les Athéniens et en terminant leurs discordes, il enleva à Lysandre ses ambitieuses espérances*. 7 Peu de temps après, les Athéniens ayant de nouveau fait défection, Pausanias fut blâmé d'avoir ôté au peuple le frein de l'oligarchie et de l'avoir laissé de nouveau se livrer à son insolence et à son audace*. Lysandre, au contraire, y gagna la réputation d'un homme qui, sans aucun souci de faire plaisir à d'autres, ni de gagner des applaudissements, servait dans ses campagnes avec intransigeance le seul intérêt de Sparte.

Lysandre et Agésilas. — **22.** 1 Il parlait avec audace et foudroyait ses contradicteurs. 2 En voici des exemples. Les Argiens discutaient sur une question de frontière et croyaient leur thèse plus juste que celle des Lacédémoniens. Lysandre alors montra son épée en disant : « Quand on tient ceci en main, on possède les

1. En 403, Thrasybule, venu de Thèbes avec soixante-dix hommes, s'empara de la forteresse de Phylé, et, lorsqu'il eut reçu des renforts, vainquit l'armée des Trente ; bientôt après il s'empara du Pirée : Xén., *Hell.*, 2, 4, 2-23 ; Arist., *Const. d'Ath.*, 37-39 ; Diod., 14, 32-33. Voir ci-dessous, 27, 5-7.

ταῖς ἑταιρείαις τὰς πόλεις κατέχων διὰ παντὸς ἄρχει
καὶ κύριός ἐστι τῆς Ἑλλάδος, ἔπρασσον ὅπως ἀποδώ- b
σουσι τοῖς δημόταις τὰ πράγματα τοὺς ἐκείνου φίλους
ἐκβαλόντες. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ πάλιν πρὸς ταῦτα κινή-
ματος γενομένου, καὶ πρώτων τῶν ἀπὸ Φυλῆς Ἀθη-
ναίων ἐπιθεμένων τοῖς τριάκοντα καὶ κρατούντων,
ἐπανελθὼν διὰ ταχέων ὁ Λύσανδρος ἔπεισε τοὺς
Λακεδαιμονίους ταῖς ὀλιγαρχίαις βοηθεῖν καὶ τοὺς
δήμους κολάζειν. 4 Καὶ πρώτοις τοῖς τριάκοντα
πέμπουσιν ἑκατὸν τάλαντα πρὸς τὸν πόλεμον καὶ
στρατηγὸν αὐτὸν Λύσανδρον. Οἱ δὲ βασιλεῖς φθο-
νοῦντες καὶ δεδιότες μὴ πάλιν ἕλῃ τὰς Ἀθήνας, ἔγνω-
σαν ἐξιέναι τὸν ἕτερον αὐτῶν. 5 Ἐξῆλθε δ' ὁ Παυ-
σανίας, λόγῳ μὲν ὑπὲρ τῶν τυράννων ἐπὶ τὸν δῆμον,
ἔργῳ δὲ καταλύσων τὸν πόλεμον, ὡς μὴ πάλιν ὁ c
Λύσανδρος διὰ τῶν φίλων κύριος γένοιτο τῶν Ἀθηνῶν.
6 Τοῦτο μὲν οὖν διεπράξατο ῥᾳδίως, καὶ τοὺς Ἀθη-
ναίους διαλλάξας καὶ καταπαύσας τὴν στάσιν, ἀφεί-
λετο τοῦ Λυσάνδρου τὴν φιλοτιμίαν. 7 Ὀλίγῳ δ'
ὕστερον ἀποστάντων πάλιν τῶν Ἀθηναίων, αὐτὸς μὲν
αἰτίαν ἔλαβεν ὡς ἐγκεχαλινωμένον τῇ ὀλιγαρχίᾳ
τὸν δῆμον ἀνεὶς αὖθις ἐξυβρίσαι καὶ θρασύνασθαι, τῷ
δὲ Λυσάνδρῳ προσεθήκατο δόξαν ἀνδρὸς οὐ πρὸς
ἑτέρων χάριν οὐδὲ θεατρικῶς, ἀλλὰ πρὸς τὸ τῇ Σπάρτῃ
συμφέρον αὐθεκάστως στρατηγοῦντος.

22. 1 Ἦν δὲ καὶ τῷ λόγῳ θρασὺς καὶ καταπληκτι-
κὸς πρὸς τοὺς ἀντιτείνοντας. 2 Ἀργείοις μὲν γὰρ
ἀμφιλογουμένοις περὶ γῆς ὅρων καὶ δικαιότερα τῶν d
Λακεδαιμονίων οἰομένοις λέγειν, δείξας τὴν μάχαιραν,
« ὁ ταύτης » ἔφη « κρατῶν βέλτιστα περὶ γῆς ὅρων

21. 2 [8] ἑταιρείαις : -ρίαις L || [4] ἀποδώσουσι L : -δώσωσι G || [5] δημόταις : δήμοις Sch. δημοτικοῖς Latte || 4 [3] αὐτὸν : αὐτῶν L || 7 [6] ἑτέρων : ἑταίρων Bry. || 22. 1 [1] καταπληκτικὸς : -κῶς G.

meilleurs arguments sur les questions de frontière[1]. » 3 Un Mégarien lui ayant parlé hardiment dans une réunion : « Tes propos, lui dit-il, étranger auraient besoin d'une ville[2]. » 4 Comme les Béotiens hésitaient entre les deux partis, il leur demanda s'il devait traverser leur territoire avec les lances droites ou baissées[3]. 5 Après la défection des Corinthiens[4], en s'approchant de leurs murs, il vit que les Lacédémoniens hésitaient à attaquer. A ce moment, on aperçut un lièvre qui sautait par-dessus le fossé : « Ne rougissez-vous pas, s'écria-t-il, de craindre des ennemis si indolents que les lièvres dorment au pied de leurs murailles[5]? »

6 Lorsque le roi Agis mourut*, laissant un frère, Agésilas, et un fils putatif, Léotychidas, Lysandre qui avait été amant d'Agésilas*, le persuada de réclamer la royauté, comme légitime descendant d'Héraclès. 7 En effet, le bruit courait que Léotychidas était fils d'Alcibiade, qui avait eu une liaison clandestine avec la femme d'Agis, Timaïa, au temps où il vivait en exil à Sparte*. 8 On dit qu'Agis avait calculé, d'après la date de la naissance, que cet enfant ne pouvait être le sien ; aussi négligeait-il Léotychidas, qu'il tenait visiblement pour un bâtard, 9 jusqu'au moment où il fut transporté malade à Héraïa* ; alors, sur le point de mourir, il céda aux supplications du jeune homme et de ses amis, et déclara devant une nombreuse assistance que Léotychidas était bien son fils, et il pria ceux qui étaient présents d'attester le fait aux Lacédémoniens, puis il mourut. 10 Ils témoignèrent, en effet, en faveur de Léotychidas. En outre, Agésilas, bien qu'il fût d'ailleurs un homme éminent et qu'il eût l'appui de Lysandre, vit sa candidature

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 E ; *Apopht. Lac.*, 229 C.
2. Mégare était une cité trop petite pour conférer de l'autorité aux paroles de son représentant. Cf. *Quom. adul. ab amico internosc.*, 71 E ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 F ; *Apopht. Lac.*, 212 E et 229 C.
3. Cf. *Apopht. Lac.*, 229 C.
4. Cette défection se produisit en 394, en même temps que celle des Athéniens et de plusieurs autres peuples, désireux de secouer le joug de Sparte.
5. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 E ; *Apopht. Lac.*, 229 D.

διαλέγεται. » 3 Μεγαρέως δ' ἀνδρὸς ἔν τινι συλ-
λόγῳ παρρησίᾳ χρησαμένου πρὸς αὐτόν, « οἱ λόγοι
σου » εἶπεν «, ὦ ξένε, πόλεως δέονται. » 4 Τοὺς δὲ
Βοιωτοὺς ἐπαμφοτερίζοντας ἠρώτα πότερον ὀρθοῖς
τοῖς δόρασιν ἢ κεκλιμένοις διαπορεύηται τὴν χώραν
αὐτῶν. 5 Ἐπεὶ δὲ τῶν Κορινθίων ἀφεστώτων παρερ-
χόμενος πρὸς τὰ τείχη τοὺς Λακεδαιμονίους ἑώρα
προσβάλλειν ὀκνοῦντας, καὶ λαγώς τις ὤφθη διαπη-
δῶν τὴν τάφρον, « οὐκ αἰσχύνεσθε » ἔφη « τοιούτους e
φοβούμενοι πολεμίους, ὧν οἱ λαγωοὶ δι' ἀργίαν τοῖς
τείχεσιν ἐγκαθεύδουσιν; »

6 Ἐπεὶ δ' Ἆγις ὁ βασιλεὺς ἐτελεύτησεν, ἀδελφὸν
μὲν Ἀγησίλαον καταλιπών, υἱὸν δὲ νομιζόμενον
Λεωτυχίδαν, ἐραστὴς τοῦ Ἀγησιλάου γεγονὼς ὁ
Λύσανδρος ἔπεισεν αὐτὸν ἀντιλαμβάνεσθαι τῆς βα-
σιλείας ὡς Ἡρακλείδην ὄντα γνήσιον. 7 Ὁ γὰρ
Λεωτυχίδας διαβολὴν εἶχεν ἐξ Ἀλκιβιάδου γεγο-
νέναι, συνόντος κρύφα τῇ Ἄγιδος γυναικὶ Τιμαίᾳ
καθ' ὃν χρόνον φεύγων ἐν Σπάρτῃ διέτριβεν. 8 Ὁ
δ' Ἆγις, ὥς φασι, χρόνου [μὲν] λογισμῷ τὸ πρᾶγμα
συνελὼν ὡς οὐ κυήσειεν ἐξ αὐτοῦ, παρημέλει τοῦ
Λεωτυχίδου καὶ φανερὸς ἦν ἀναινόμενος αὐτὸν παρά f
γε τὸν λοιπὸν χρόνον. 9 Ἐπεὶ δὲ νοσῶν εἰς Ἡραίαν
ἐκομίσθη καὶ τελευτᾶν ἔμελλε, τὰ μὲν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ
νεανίσκου, τὰ δ' ὑπὸ τῶν φίλων ἐκλιπαρηθεὶς ἐναντίον
πολλῶν ἀπέφηνεν υἱὸν αὑτοῦ τὸν Λεωτυχίδαν, καὶ
δεηθεὶς τῶν παρόντων ἐπιμαρτυρῆσαι ταῦτα πρὸς
τοὺς Λακεδαιμονίους ἀπέθανεν. 10 Οὗτοι μὲν οὖν 446
ἐμαρτύρουν ταῦτα τῷ Λεωτυχίδᾳ· τὸν δ' Ἀγησίλαον
λαμπρὸν ὄντα τἆλλα καὶ συναγωνιστῇ τῷ Λυσάνδρῳ

22. 3 [2] οἱ λόγοι : ὀλίγοι L[1] || 5 [1] ἀφεστώτων : ἐφεσ- L || παρερχόμενος : παρερχομένους Rei. || 6 [3] Λεωτυχίδαν Cor. : -δην || 7 [2] Λεωτυχίδας GL : -δης || 8 [2] μὲν del. Sint. || [5] γε Steph. : τε.

combattue par Diopeithès ; ce connaisseur en matière de prophéties mettait en avant un oracle ainsi conçu sur la claudication d'Agésilas :

11 « Prends bien garde, malgré ton orgueil, Sparte in-[gambe,
Qu'un jour ta royauté ne devienne boiteuse :
Longtemps t'accableraient des maux inattendus
Et l'ouragan de la guerre, tueuse d'hommes. »*

12 Un grand nombre de Lacédémoniens s'inclinaient devant cette prédiction et se tournaient vers Léotychidas. Mais Lysandre déclara que Diopeithès n'interprétait pas correctement l'oracle : celui-ci ne voulait pas dire que le dieu se fâcherait si un boiteux commandait aux Lacédémoniens, mais que la royauté serait boiteuse si des bâtards et des gens mal nés régnaient au lieu des Héraclides. 13 Par de telles paroles et grâce à son immense influence, il persuada ses concitoyens, et Agésilas devint roi[1].

23. 1 Aussitôt, Lysandre l'engagea et le poussa à faire une expédition en Asie ; il faisait briller à ses yeux l'espoir d'abattre la Perse et de devenir ainsi très illustre. En même temps il écrivit à ses amis d'Asie pour les prier de demander aux Lacédémoniens Agésilas comme général en vue de la guerre contre les barbares. 2 Ils l'écoutèrent et envoyèrent des députés à Lacédémone pour faire cette demande. Il semble bien qu'en cette circonstance Agésilas reçut de Lysandre un présent qui n'était pas moins beau que la royauté*. 3 Mais chez les hommes de caractère ambitieux, qui par ailleurs sont doués pour le commandement, la jalousie que leur cause la réputation de leurs semblables n'est pas un mince obstacle aux belles actions ; car ils considèrent comme des

1. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 3, 3-4 : « Lysandre alors, pour défendre Agésilas, répondit à Diopeithès qu'à son avis le dieu n'ordonnait pas de se garder d'un homme qui boiterait pour avoir fait une chute, mais plutôt d'un homme qui régnerait sans être de la vraie race : c'est bien alors que la royauté serait boiteuse, quand l'État ne serait plus conduit par les descendants d'Héraclès. »

χρώμενον ἔβλαπτε Διοπείθης, ἀνὴρ εὐδόκιμος ἐπὶ χρησμολογίᾳ, τοιόνδε μάντευμα προφέρων εἰς τὴν χωλότητα τοῦ Ἀγησιλάου·

11 Φράζεο δή, Σπάρτη, καίπερ μεγάλαυχος ἐοῦσα,
μὴ σέθεν ἀρτίποδος βλάστῃ χωλὴ βασιλεία·
δηρὸν γὰρ μόχθοι σε κατασχήσουσιν ἄελπτοι
φθεισιβρότον τ' ἐπὶ κῦμα κυλινδόμενον πολέμοιο.

12 Πολλῶν οὖν ὑποκατακλινομένων πρὸς τὸ λόγιον
καὶ τρεπομένων πρὸς τὸν Λεωτυχίδαν, ὁ Λύσανδρος b
οὐκ ὀρθῶς ἔφη τὸν Διοπείθη τὴν μαντείαν ὑπολαμβάνειν· οὐ γὰρ ἂν προσπταίσας τις ἄρχῃ Λακεδαιμονίων, δυσχεραίνειν τὸν θεόν, ἀλλὰ χωλὴν εἶναι τὴν βασιλείαν εἰ νόθοι καὶ κακῶς γεγονότες βασιλεύσουσι ⟨καὶ μὴ⟩ Ἡρακλεῖδαι. 13 Τοιαῦτα λέγων καὶ δυνάμενος πλεῖστον ἔπεισε, καὶ γίνεται βασιλεὺς Ἀγησίλαος.

23. 1 Εὐθὺς οὖν αὐτὸν ἐξώρμα καὶ προύτρεπεν ὁ Λύσανδρος εἰς τὴν Ἀσίαν στρατεύειν, ὑποτιθεὶς ἐλπίδας ὡς καταλύσοντι Πέρσας καὶ μεγίστῳ γενησομένῳ, πρός τε τοὺς ἐν Ἀσίᾳ φίλους ἔγραψεν αἰτεῖσθαι
κελεύων παρὰ Λακεδαιμονίων στρατηγὸν Ἀγησίλαον c
ἐπὶ τὸν πρὸς τοὺς βαρβάρους πόλεμον. 2 Οἱ δ' ἐπείθοντο καὶ πρέσβεις ἔπεμπον εἰς Λακεδαίμονα δεομένους· ὃ δοκεῖ τῆς βασιλείας οὐκ ἔλαττον Ἀγησιλάῳ καλὸν ὑπάρξαι διὰ Λύσανδρον. 3 Ἀλλ' αἱ φιλότιμοι φύσεις ἄλλως μὲν οὐ κακαὶ πρὸς τὰς ἡγεμονίας εἰσί, τὸ δὲ φθονεῖν τοῖς ὁμοίοις διὰ δόξαν οὐ μικρὸν ἐμπόδιον τῶν καλῶν πράξεων ἔχουσι· ποιοῦν-

22. 10 [5] προφέρων Cor. : προσφ- ‖ 11 [2] βλάστῃ cod. S Ages. 3, 7 : βλάψῃ ‖ [3] μόχθοι : νοῦσοι Ages. 3, 7 ‖ [4] φθεισίβροτον : φθερσίβροτον Ages. 3, 7 ; Paus. 3, 8, 9 ‖ κυλινδόμενον : κυκωόμενον Paus. ‖ 12 [6] βασιλεύσουσι : -σωσι L ‖ [7] ⟨καὶ μὴ⟩ Ἡρακλεῖδαι Zie. : Ἡρακλείδαις (⟨σὺν⟩ Ἡρακλείδαις Sint.) ‖ 23. 3 [2] πρὸς L : εἰς G.

rivaux de leur valeur des gens qui pourraient les aider dans leurs entreprises*. 4 Agésilas, il est vrai, prit avec lui Lysandre parmi ses trente conseillers, dans l'intention d'avoir surtout recours à lui et de le traiter comme le premier de ses amis. 5 Mais, quand ils furent arrivés en Asie, les gens du pays, qui ne le connaissaient pas, n'avaient avec lui que de rares et brèves entrevues, tandis que Lysandre, qui avait entretenu précédemment beaucoup de relations avec eux, avait souvent à sa porte et à sa suite, soit des amis qui le courtisaient, soit des suspects qui le craignaient. 6 De même que dans les tragédies il arrive assez fréquemment qu'un acteur tenant un rôle de messager et de serviteur se fasse applaudir et devienne le protagoniste, alors que celui qui porte le diadème et le sceptre, lorsqu'il parle, n'est même pas écouté, de même ici tout le prestige de l'autorité allait au conseiller, tandis qu'il ne restait au roi qu'un titre vide et sans puissance. 7 Peut-être aurait-il fallu trouver une manière de modérer cette ambition déplacée pour réduire Lysandre au second rang, mais rejeter entièrement et bafouer, par rivalité de gloire, un homme qui était son bienfaiteur et son ami, comme le fit Agésilas, était un procédé indigne de lui[1]. 8 Il commença donc par ne lui donner aucune occasion d'agir, et il ne lui confia aucun commandement ; puis, s'il s'apercevait que Lysandre avait à cœur de favoriser les intérêts de tels ou tels, il renvoyait toujours ceux-ci sans leur rien accorder et les traitait moins bien que les premiers venus ; ainsi il minait et ruinait insensiblement son influence. 9 Lorsque Lysandre, voyant échouer toutes ses démarches, eut reconnu que son zèle en faveur de ses amis les desservait, il cessa lui-même de plaider leur cause et les pria de ne plus s'adresser à lui et de ne plus l'entourer de leurs hommages, mais de parler au roi et à ceux qui pouvaient mieux que lui, dans le moment présent, répondre aux marques d'honneur par une

1. Cf. *Agés.*, 8, 6 : « Si Lysandre était insupportable..., Agésilas aurait pu trouver des méthodes moins discutables que la sienne pour remettre à sa place un homme illustre et ambitieux. »

ται γὰρ ἀνταγωνιστὰς τῆς ἀρετῆς οἷς πάρεστι χρῆσθαι συνεργοῖς. 4 Ἀγησίλαος μὲν οὖν ἐπηγάγετο Λύσανδρον ἐν τοῖς τριάκοντα συμβούλοις ὡς μάλιστα καὶ πρώτῳ τῶν φίλων χρησόμενος· 5 ἐπεὶ δ' εἰς τὴν Ἀσίαν παραγενομένων, πρὸς ἐκεῖνον μὲν οὐκ ἔχοντες οἱ ἄνθρωποι συνήθως βραχέα καὶ σπανίως διελέ- d
γοντο, τὸν δὲ Λύσανδρον ἐκ πολλῆς τῆς πρόσθεν ὁμιλίας οἵ τε φίλοι θεραπεύοντες οἵ θ' ὕποπτοι δεδοικότες ἐφοίτων ἐπὶ θύρας καὶ παρηκολούθουν· 6 οἷον ἐν τραγῳδίαις ἐπιεικῶς συμβαίνει περὶ τοὺς ὑποκριτάς, τὸν μὲν ἀγγέλου τινὸς ἢ θεράποντος ἐπικείμενον πρόσωπον εὐδοκιμεῖν καὶ πρωταγωνιστεῖν, τὸν δὲ διάδημα καὶ σκῆπτρον φοροῦντα μηδ' ἀκούεσθαι φθεγγόμενον, οὕτω περὶ τὸν σύμβουλον ἦν τὸ πᾶν ἀξίωμα τῆς ἀρχῆς, τῷ δὲ βασιλεῖ τοὔνομα τῆς δυνάμεως ἔρημον ὑπελείπετο. 7 Γενέσθαι μὲν οὖν ἴσως ἔδει τινὰ τῆς ἐκμελοῦς ταύτης φιλοτιμίας ἐπαφὴν καὶ συσταλῆναι τὸν Λύσανδρον ἄχρι τῶν δευτερείων· e
τὸ δὲ παντελῶς ἀπορρῖψαι καὶ προπηλακίσαι διὰ δόξαν εὐεργέτην ἄνδρα καὶ φίλον οὐκ ἦν ἄξιον Ἀγησιλάῳ προσεῖναι. 8 Πρῶτον μὲν οὖν οὐ παρεῖχεν αὐτῷ πράξεων ἀφορμάς, οὐδ' ἔταττεν ἐφ' ἡγεμονίας· ἔπειθ' ὑπὲρ ὧν αἴσθοιτό τι πράττοντα καὶ σπουδάζοντα τὸν Λύσανδρον, ἀεὶ τούτους πάντων ἀπράκτους καὶ τῶν ἐπιτυχόντων ἔλαττον ἔχοντας ἀπέπεμπε, παραλύων ἡσυχῇ καὶ διαψύχων τὴν ἐκείνου δύναμιν. 9 Ἐπεὶ δὲ τῶν πάντων διαμαρτάνων ὁ Λύσανδρος ἔγνω τοῖς φίλοις τὴν παρ' αὐτοῦ σπουδὴν ἐναντίωμα γινομένην, αὐτός τε τὸ βοηθεῖν ἐξέλειπε κἀκείνων ἐδεῖτο μὴ προσιέναι μηδὲ θεραπεύειν αὐτόν, ἀλλὰ f
τῷ βασιλεῖ διαλέγεσθαι καὶ τοῖς δυναμένοις ὠφελεῖν

23. 6 [2] ἐπικείμενον : περικ- Cor. || [7] ὑπελείπετο Cor. : ἀπελ- || 9 [3] ἐξέλειπε : ἐξέλιπε L.

aide efficace. 10 Ainsi avertis, la plupart s'abstinrent de l'importuner de leurs affaires, mais ne cessèrent pas de lui témoigner leur déférence et, en l'accompagnant quotidiennement dans ses promenades et au gymnase, ils contristaient plus que jamais Agésilas, jaloux de ces honneurs. 11 Ce fut au point que, donnant à la plupart des Spartiates de grands commandements et des villes à gouverner, il chargea Lysandre de la distribution des vivres. Puis, comme pour l'insulter, il dit devant les Ioniens : « Qu'ils aillent maintenant faire leur cour à mon intendant »* ! 12 Lysandre, alors, résolut d'avoir un entretien avec lui. Leur dialogue fut bref et laconique : « Tu t'entends vraiment bien, Agésilas, à abaisser tes amis. — Oui, répliqua le roi, s'ils veulent être plus grands que moi ; quant à ceux qui augmentent ma puissance, il est juste qu'ils en aient leur part. 13 — Il se peut, Agésilas, que tes paroles soient plus belles que mes actes. Mais, je t'en prie, ne fût-ce qu'à cause des étrangers qui ont les yeux fixés sur nous, assigne-moi dans la région que tu gouvernes un poste où tu penses qu'une fois nommé, je te serai le moins à charge et te servirai le mieux*. »

Le grand projet de Lysandre. — **24.** 1 A la suite de cet entretien, Lysandre fut envoyé en ambassade dans l'Hellespont, et, bien qu'il fût irrité contre Agésilas, il ne négligea rien de ce qu'il avait à faire. Comme le Perse Spithridatès, homme de valeur et qui avait une armée sous ses ordres, s'était brouillé avec Pharnabaze, il lui fit quitter le parti de ce satrape et l'amena à Agésilas[1]. 2 Mais le roi ne l'employa pas davantage dans la

1. Plutarque, *Agés.*, 8, 3, précise : « Lysandre amena Spithridatès à Agésilas avec beaucoup d'argent et deux cents cavaliers. » Cf. Xén., *Agés.*, 3, 3 (où l'on voit que Spithridatès avait considéré comme un affront le désir de Pharnabaze de prendre sa fille comme concubine), et *Hell.*, 3, 4, 10 : « Là (dans l'Hellespont) Lysandre apprend que le Perse Spithridatès vient de recevoir un affront de Pharnabaze ; il se met en rapport avec lui, le persuade de passer de leur côté avec ses enfants, ses richesses et ses cavaliers, au nombre de deux cents environ. »

τοὺς τιμῶντας αὐτοὺς μᾶλλον ἐν τῷ παρόντι. 10 Ταῦτ' ἀκούοντες οἱ πολλοὶ τοῦ μὲν ἐνοχλεῖν αὐτὸν περὶ πραγμάτων ἀπείχοντο, τὰς δὲ θεραπείας οὐ κατέλιπον, ἀλλὰ προσφοιτῶντες ἐν τοῖς περιπάτοις καὶ γυμνασίοις ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον ἠνίων τὸν Ἀγησίλαον ὑπὸ φθόνου τῆς τιμῆς, 11 ὥστε τοῖς πολλοῖς Σπαρτιάταις ἡγεμονίας πραγμάτων καὶ διοικήσεις 447
πόλεων ἀποδιδούς, τὸν Λύσανδρον ἀπέδειξε κρεοδαίτην. Εἶθ' οἷον ἐφυβρίζων πρὸς τοὺς Ἴωνας, « ἀπιόντες » ἔφη « νῦν τὸν ἐμὸν κρεοδαίτην θεραπευέτωσαν. » 12 Ἔδοξεν οὖν τῷ Λυσάνδρῳ διὰ λόγων πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν, καὶ γίνεται βραχὺς καὶ Λακωνικὸς αὐτῶν διάλογος. « Ἦ καλῶς ᾔδεις, ὦ Ἀγησίλαε, φίλους ἐλαττοῦν. » Καὶ ὅς, « ἄν γ' ἐμοῦ βούλωνται μείζονες εἶναι· τοὺς δ' αὔξοντας τὴν ἐμὴν δύναμιν καὶ μετέχειν αὐτῆς δίκαιον. » 13 « Ἀλλ' ἴσως μέν, ὦ Ἀγησίλαε, σοὶ λέλεκται κάλλιον ἢ ἐμοὶ πέπρακται· δέομαι δέ σου καὶ διὰ τοὺς ἐκτὸς ἀνθρώπους, οἳ πρὸς ἡμᾶς ἀποβλέπουσιν, ἐνταῦθά με b
τῆς σεαυτοῦ στρατηγίας τάξον ὅπου τεταγμένον ἥκιστα μὲν ἐπαχθῇ, μᾶλλον δὲ χρήσιμον ἔσεσθαι σεαυτῷ νομίζεις. »

24. 1 Ἐκ τούτου πρεσβευτὴς εἰς Ἑλλήσποντον ἐπέμπετο, καὶ τὸν μὲν Ἀγησίλαον δι' ὀργῆς εἶχεν, οὐκ ἠμέλει δὲ τοῦ τὰ δέοντα πράττειν, Σπιθριδάτην δὲ τὸν Πέρσην προσκεκρουκότα Φαρναβάζῳ, γενναῖον ἄνδρα καὶ στρατιὰν ἔχοντα περὶ αὑτόν, ἀποστήσας ἤγαγε πρὸς τὸν Ἀγησίλαον. 2 Ἄλλο δ' οὐδὲν

23. 10 [6] ὑπὸ Cor. : ἀπὸ || 11 [2] Σπαρτιάταις Emp. : στρατιώταις || [3] ἀποδιδοὺς : ἐπιδ- Emp. || κρεοδαίτην : κρεωδ- L || 13 [2] κάλλιον Cor. : μᾶλλον || [5] σεαυτοῦ L^2 : ἑαυτοῦ GL^1 || [7] σεαυτῷ L^2 : ἑαυτῷ GL^1 || 24. 1 [3] Σπιθριδάτην Amy. : Μιθριδάτην || [5] στρατιὰν Bry. : στρατείαν || αὑτὸν : αὐτὸν GL.

guerre. Alors Lysandre, son temps de service étant expiré, fit à Sparte un retour sans gloire ; furieux contre Agésilas et haïssant plus que jamais tout le régime de son pays, il résolut d'entreprendre sans délai les changements révolutionnaires qu'il avait conçus et tramés depuis longtemps. Voici quel était son plan.

3 Quand les Héraclides mêlés aux Doriens furent revenus dans le Péloponnèse*, ils eurent à Sparte une nombreuse postérité, glorieuse et florissante, mais leurs descendants ne participaient pas tous à la succession royale : on prenait les rois dans deux maisons seulement, qui portaient les noms d'Eurypontides et d'Agiades. Malgré leur noblesse, les autres n'avaient aucun privilège politique, mais les honneurs attachés au mérite étaient proposés à tous ceux qui pouvaient y atteindre. 4 Or Lysandre était dans ce cas* ; comme ses exploits l'avaient élevé à une haute renommée, et qu'il possédait beaucoup d'amis et une grande influence, il s'indigna en voyant la ville dont il avait accru la puissance gouvernée par d'autres, dont la naissance n'était pas supérieure à la sienne. 5 Dès lors il projeta d'ôter la royauté aux deux maisons régnantes pour la rendre commune à tous les Héraclides, quelques-uns disent même à tous les Spartiates[1] et non pas seulement aux Héraclides, afin qu'elle ne fût plus le privilège de ceux qui descendaient d'Héraclès, mais de ceux qui, au jugement du peuple, ressemblaient à Héraclès par la vertu, qui avait élevé ce héros aux honneurs divins. 6 Il espérait que, lorsque la royauté serait conférée suivant ce principe, aucun Spartiate ne serait choisi de préférence à lui[2].

25. 1 Tout d'abord il entreprit et se mit en devoir de persuader par lui-même ses concitoyens, et il apprit par cœur un discours composé dans ce dessein par Cléon

1. Cf. *Agés.*, 8, 3 : ἐπεβούλευεν ὅπως τῶν δυεῖν οἴκων τὴν βασιλείαν ἀφελόμενος εἰς μέσον ἅπασιν ἀποδοίη Σπαρτιάταις.

2. Cf. Diod., 14, 13, 2 : ... διενοεῖτο καταλῦσαι τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν βασιλείαν καὶ κοινὴν ἐκ πάντων Σπαρτιατῶν ποιῆσαι τὴν αἵρεσιν τῶν βασιλέων· ἤλπιζε γὰρ εἰς ἑαυτὸν τάχιστα τὴν ἀρχὴν ἥξειν διὰ τὸ μεγίστας καὶ καλλίστας πράξεις κατειργάσθαι.

ἐχρήσατ' αὐτῷ πρὸς τὸν πόλεμον, ἀλλὰ τοῦ χρόνου
διελθόντος ἀπέπλευσεν εἰς τὴν Σπάρτην ἀτίμως, ὀρ-
γιζόμενος μὲν τῷ Ἀγησιλάῳ, μισῶν δὲ καὶ τὴν ὅλην c
πολιτείαν ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον, καὶ τὰ πάλαι δο-
κοῦντα συγκεῖσθαι καὶ μεμηχανῆσθαι πρὸς μεταβο-
λὴν καὶ νεωτερισμὸν ἐγνωκὼς ἐγχειρεῖν τότε καὶ μὴ
διαμέλλειν. Ἦν δὲ τοιάδε.

3 Τῶν ἀναμειχθέντων Δωριεῦσιν Ἡρακλειδῶν καὶ
κατελθόντων εἰς Πελοπόννησον, πολὺ μὲν ἐν Σπάρτῃ
καὶ λαμπρὸν ἤνθησε γένος, οὐ παντὶ δ' αὐτῶν τῆς
βασιλικῆς μετῆν διαδοχῆς, ἀλλ' ἐβασίλευον ἐκ δυεῖν
οἴκων μόνον Εὐρυπωντίδαι καὶ Ἀγιάδαι προσαγο-
ρευόμενοι, τοῖς δ' ἄλλοις οὐδὲν ἑτέρου πλέον ἔχειν ἐν τῇ
πολιτείᾳ διὰ τὴν εὐγένειαν ὑπῆρχεν, αἱ δ' ἀπ' ἀρετῆς d
τιμαὶ πᾶσι προὔκειντο τοῖς δυναμένοις. 4 Τούτων
οὖν γεγονὼς ὁ Λύσανδρος, ὡς εἰς δόξαν τῶν πράξεων
ἤρθη μεγάλην καὶ φίλους ἐκέκτητο πολλοὺς καὶ
δύναμιν, ἤχθετο τὴν πόλιν ὁρῶν ὑφ' αὑτοῦ μὲν αὐξα-
νομένην, ὑφ' ἑτέρων δὲ βασιλευομένην οὐδὲν βέλτιον
αὐτοῦ γεγονότων, 5 καὶ διενοεῖτο τὴν ἀρχὴν ἐκ
τῶν δυεῖν οἴκων μεταστήσας εἰς κοινὸν ἀποδοῦναι
πᾶσιν Ἡρακλείδαις, ὡς δ' ἔνιοί φασιν, οὐχ Ἡρακλεί-
δαις, ἀλλὰ Σπαρτιάταις, ἵνα μὴ ⟨ᾖ⟩ τῶν ἀφ' Ἡρα-
κλέους, ἀλλὰ τῶν οἷος Ἡρακλῆς τὸ γέρας ἀρετῇ
κρινομένων, ᾗ κἀκεῖνον εἰς θεῶν τιμὰς ἀνήγαγεν.
6 Ἤλπιζε δὲ τῆς βασιλείας οὕτω δικαζομένης οὐδένα
πρὸ αὑτοῦ Σπαρτιάτην ἂν αἱρεθήσεσθαι.

25. 1 Πρῶτον μὲν οὖν ἐπεχείρησε καὶ παρεσκευά-
σατο πείθειν δι' ἑαυτοῦ τοὺς πολίτας, καὶ λόγον e
ἐξεμελέτα πρὸς τὴν ὑπόθεσιν γεγραμμένον ὑπὸ Κλέω-

24. 3 [5] Εὐρυπωντίδαι Cor. : -πον- ‖ [8] τοῖς δυναμένοις : τοῖς ⟨ἀντιποιεῖσθαι⟩ δυναμένοις Rei. ‖ 4 [4] ὑφ' αὑτοῦ Mur. : ὑπ' αὐτοῦ ‖ 5 [4] ᾖ add. Rei. : ἵν' ᾖ μὴ Zie. ‖ [6] ᾗ Lm. 2 : ἣν ‖ 6 [2] αὑτοῦ G : αὐτοῦ.

d'Halicarnasse*. 2 Ensuite, considérant que la nouveauté et la grandeur de son innovation exigeaient des moyens plus hardis, il eut recours à une machine qu'il éleva, comme dans la tragédie, au-dessus de la tête de ses concitoyens* ; il composa ou arrangea des prédictions et des oracles pythiques, car il était persuadé que l'éloquence de Cléon ne lui servirait à rien, s'il ne frappait d'abord les citoyens par la crainte du dieu et par la superstition, de façon à les subjuguer et à les amener insensiblement à admettre son projet. 3 Éphore dit qu'il essaya de corrompre la Pythie*, puis de gagner, par l'entremise de Phéréclès*, les prophétesses de Dodone, et qu'ayant échoué, il se rendit au temple d'Ammon* et eut une entrevue avec les prophètes, à qui il offrit une grande quantité d'or, mais que ceux-ci, indignés, envoyèrent des émissaires à Sparte pour accuser Lysandre* ; 4 il fut acquitté et les Libyens dirent en partant : « Eh bien, nous, Spartiates, nous jugerons mieux que vous, quand vous viendrez vous établir chez nous, en Libye. » Ils connaissaient en effet un vieil oracle qui commandait aux Lacédémoniens de s'établir en Libye*. 5 Mais comme toute cette machination d'intrigue et d'imposture n'était pas une entreprise insignifiante ni conçue au hasard, mais qu'elle était fondée sur des bases nombreuses et importantes, à la façon d'une démonstration mathématique, qui s'avance vers sa conclusion par la voie de propositions épineuses et difficiles[1], nous exposerons l'affaire en suivant le récit d'un auteur qui est à la fois un historien et un philosophe[2].

26. 1 Il y avait dans le Pont une femme quelconque qui se disait enceinte des œuvres d'Apollon. Naturellement beaucoup de gens ne la croyaient pas, mais beaucoup aussi la prenaient au sérieux, si bien que, lorsqu'elle

1. Plutarque avait étudié avec passion les mathématiques dans sa jeunesse ; cf. le *De E delph.*, 387 F : Τηνικαῦτα προσεκείμην τοῖς μαθήμασιν ἐμπαθῶς.

2. Qui est cet ἀνὴρ ἱστορικὸς καὶ φιλόσοφος? Certainement pas Éphore, mais peut-être Posidonios, et plus vraisemblablement Théophraste : voir ci-dessus la Notice, p. 161-162.

νος τοῦ Ἁλικαρνασέως. 2 Ἔπειτα τὴν ἀτοπίαν καὶ
τὸ μέγεθος τοῦ καινοτομουμένου πράγματος ὁρῶν
ἰταμωτέρας δεόμενον βοηθείας, ὥσπερ ἐν τραγῳδίᾳ
μηχανὴν αἴρων ἐπὶ τοὺς πολίτας, λόγια πυθόχρηστα
καὶ χρησμοὺς συνετίθει καὶ κατεσκεύαζεν, ὡς οὐδὲν
ὠφελησόμενος ὑπὸ τῆς Κλέωνος δεινότητος, εἰ μὴ
φόβῳ θεοῦ τινὶ καὶ δεισιδαιμονίᾳ προεκπλήξας καὶ
χειρωσάμενος ὑπαγάγοι πρὸς τὸν λόγον τοὺς πο-
λίτας. 3 Ἔφορος μὲν οὖν φησιν αὐτόν, ὡς τήν τε
Πυθίαν ἐπιχειρήσας διαφθεῖραι καὶ τὰς Δωδωνίδας
αὖθις ἀναπείθων διὰ Φερεκλέους ἀπέτυχεν, εἰς Ἄμ-
μωνος ἀναβῆναι καὶ διαλέγεσθαι τοῖς προφήταις πολὺ f
χρυσίον διδόντα, τοὺς δὲ δυσχεραίνοντας εἰς Σπάρτην
τινὰς ἀποστεῖλαι τοῦ Λυσάνδρου κατηγορήσοντας·
4 ἐπεὶ δ' ἀπελύθη, τοὺς Λίβυας ἀπιόντας εἰπεῖν,
« ἀλλ' ἡμεῖς γε βέλτιον, ὦ Σπαρτιᾶται, κρινοῦμεν, ὅταν
ἥκητε πρὸς ἡμᾶς εἰς Λιβύην οἰκήσοντες, » ὡς δὴ 448
χρησμοῦ τινὸς ὄντος παλαιοῦ Λακεδαιμονίους ἐν
Λιβύῃ κατοικῆσαι. 5 Τὴν δ' ὅλην ἐπιβουλὴν καὶ
σκευωρίαν τοῦ πλάσματος οὐ φαύλην οὖσαν οὐδ'
ἀφ' ὧν ἔτυχεν ἀρξαμένην, ἀλλὰ πολλὰς καὶ μεγάλας
ὑποθέσεις ὥσπερ ἐν διαγράμματι μαθηματικῷ προσλα-
βοῦσαν καὶ διὰ λημμάτων χαλεπῶν καὶ δυσπορίστων
ἐπὶ τὸ συμπέρασμα προιοῦσαν, ἡμεῖς ἀναγράψομεν
ἀνδρὸς ἱστορικοῦ καὶ φιλοσόφου λόγῳ κατακολουθή-
σαντες.

26. 1 Ἦν γύναιον ἐν Πόντῳ κύειν ἐξ Ἀπόλλωνος
φάμενον, ᾧ πολλοὶ μὲν ὡς εἰκὸς ἦν ἠπίστουν, πολλοὶ b
δὲ καὶ προσεῖχον, ὥστε καὶ τεκούσης παιδάριον ἄρρεν

25. 1 [4] Ἁλικαρνασέως GL : -νασσέως editt. || 2 [8] ὑπαγάγοι : ὑπαγάγοιτο Rei. || 3 [3] Φερεκλέους : Φερεκράτους Diod. 14, 13, 4 || 4 [5] κατοικῆσαι : -κήσειν Zie. || 5 [2] σκευωρίαν G corr. : σκαιωρίαν L || [6] ἀναγράψομεν Steph. : -ψωμεν GL || 26. 1 [3] παιδάριον : παιδίον L.

eut accouché d'un enfant mâle, plusieurs notables du pays s'occupèrent de son éducation et veillèrent sur lui. L'enfant reçut, je ne sais pourquoi, le nom de Silène. 2 C'est à partir de là que Lysandre machina et ourdit lui-même le reste en s'adjoignant, pour jouer sa comédie, un assez grand nombre d'acteurs, qui n'étaient pas les premiers venus. Ceux-ci mirent en crédit, sans éveiller de soupçons, l'histoirc de la naissance de l'enfant et répandirent dans Sparte une autrc information qu'ils avaient rapportée de Delphes : 3 les prêtres, disaient-ils, y conservaient dans des archives secrètes des oracles très anciens, qu'il n'était pas possible de se faire communiquer ni permis de lire, à moins qu'un fils d'Apollon ne vînt après beaucoup de temps et ne donnât aux dépositaires un signe certain de sa naissance ; il pourrait alors emporter les tablettes sur lesquelles étaient écrits les oracles. 4 Les voies étant ainsi préparées, Silène devait se présenter et réclamer les oracles, comme fils d'Apollon, et ceux des prêtres qui étaient complices procéderaient à un examen minutieux et se renseigneraient à fond sur sa naissance, et finalement, leur conviction une fois faite, lui montreraient les écrits, puisqu'il était fils d'Apollon. 5 Alors Silène devait, en présence de nombreux témoins, lire les oracles et spécialement celui qui concernait la royauté et en vue duquel tout avait été manigancé : « Il est préférable et plus avantageux[1] pour les Spartiates de choisir leurs rois parmi les meilleurs citoyens[2]. » 6 Mais lorsque Silène, parvcnu à l'adolescence, arriva pour jouer son rôle, Lysandre vit tombcr sa comédie par la timidité d'un de ses acteurs ct complices, qui, juste au moment d'agir, fut pris de peur et se déroba. Au reste, rien ne

1. Ἄμεινόν ἐστι καὶ λώιον, c'cst la formule traditionnellement employée dans les oracles pour rccommander aux consultants telle ou telle conduite.

2. Cctte invraiscmblable machination, que Plutarque assimile en plusieurs endroits à une pièce de théâtre, semble compliquée à l'excès. Il existait des archives dans le sanctuaire pythiquc, et les Spartiates s'étaient toujours signalés par leur foi dans l'oracle de Delphes. Tout le reste est fantaisie pure.

ὑπὸ πολλῶν καὶ γνωρίμων σπουδάζεσθαι τὴν ἐκτροφὴν αὐτοῦ καὶ τὴν ἐπιμέλειαν. Ὄνομα δὲ τῷ παιδὶ Σειληνὸς ἐκ δή τινος αἰτίας ἐτέθη. 2 Ταύτην λαβὼν ὁ Λύσανδρος ἀρχήν, τὰ λοιπὰ παρ᾽ ἑαυτοῦ προσετεκταίνετο καὶ συνύφαινεν, οὐκ ὀλίγοις χρώμενος οὐδὲ φαύλοις τοῦ μύθου συναγωνισταῖς, οἳ τήν τε φήμην τῆς γενέσεως τοῦ παιδὸς εἰς πίστιν ἀνυπόπτως προῆγον, ἄλλον τε λόγον ἐκ Δελφῶν ἀντικομίσαντες εἰς τὴν Σπάρτην κατέβαλον καὶ διέσπειραν, 3 ὡς ἐν γράμμασιν ἀπορρήτοις ὑπὸ τῶν ἱερέων φυλάττοιντο παμπάλαιοι δή τινες χρησμοί, καὶ λαβεῖν οὐκ ἔξεστι
τούτους οὐδ᾽ ἐντυχεῖν θεμιτόν, εἰ μή τις ἄρα γεγονὼς ἐξ c
Ἀπόλλωνος ἀφίκοιτο τῷ πολλῷ χρόνῳ καὶ σύνθημα τοῖς φυλάττουσι τῆς γενέσεως γνώριμον παρασχὼν κομίσαιτο τὰς δέλτους ἐν αἷς ἦσαν οἱ χρησμοί. 4 Τούτων δὲ προκατεσκευασμένων ἔδει τὸν Σειληνὸν ἐλθόντα τοὺς χρησμοὺς ἀπαιτεῖν ὡς Ἀπόλλωνος παῖδα, τοὺς δὲ συμπράττοντας τῶν ἱερέων ἐξακριβοῦν ἕκαστα καὶ διαπυνθάνεσθαι περὶ τῆς γενέσεως, τέλος δὲ πεπεισμένους δῆθεν ὡς Ἀπόλλωνος υἱῷ δεῖξαι τὰ γράμματα, 5 τὸν δ᾽ ἀναγνῶναι πολλῶν παρόντων ἄλλας τε μαντείας καὶ ἧς ἕνεκα ⟨πάντα⟩ πέπλασται. τὴν περὶ τῆς βασιλείας, ὡς ἄμεινον εἴη καὶ λώιον
Σπαρτιάταις ἐκ τῶν ἀρίστων πολιτῶν αἱρουμένοις d
τοὺς βασιλέας. 6 Ἤδη δὲ τοῦ Σειληνοῦ μειρακίου γεγονότος καὶ πρὸς τὴν πρᾶξιν ἥκοντος, ἐξέπεσε τοῦ δράματος ὁ Λύσανδρος ἀτολμίᾳ τῶν ὑποκριτῶν καὶ συνεργῶν ἑνός, ὡς ἐπ᾽ αὐτὸ τὸ ἔργον ἦλθεν, ἀποδειλιάσαντος καὶ ἀναδύντος. Οὐ μὴν ἐφωράθη γε

26. 1 [6] Σειληνὸς Sint. : Σιληνὸς || 2 [5] προῆγον Rei. : προσῆγον || [6] ἀντικομίσαντες : ἀνακ- Bry. || 4 [2] Σειληνὸν Sint. : Σιληνὸν || 5 [2] ⟨πάντα⟩ πέπλασται Rei. : πλάσαι GL πᾶσαι vel τὸ πᾶν ἐπλάσατο Mur. ⟨τὰς ἄλλας vel πάσας⟩ ἔπλασαν Sol. Mad. || 6 [1] Σειληνοῦ L : Σιλ- G || [5] ἀναδύντος Ald. : ἀναδυέντος.

fut découvert du vivant de Lysandre ; on ne sut tout cela qu'après sa mort.

Guerre contre Thèbes ; mort de Lysandre à Haliarte. — **27.** 1 Avant qu'Agésilas fût revenu d'Asie Lysandre mourut, après avoir été engagé dans la guerre de Béotie ou plutôt après y avoir précipité la Grèce* ; 2 car on peut dire l'un ou l'autre : certains en font retomber la faute sur lui, d'autres sur les Thébains, d'autres sur les deux partis. 3 On reproche aux Thébains d'avoir jeté aux vents les victimes à Aulis* et, lorsque Androcleidas et Amphithéos* se furent laissé corrompre par l'or du roi[1] pour susciter la guerre en Grèce contre les Lacédémoniens, d'avoir attaqué les Phocidiens et ravagé leur territoire*. 4 On dit d'autre part que Lysandre était plein de rancune contre les Thébains, parce qu'ils avaient seuls réclamé la dîme des dépouilles de la guerre, alors que les autres alliés ne disaient mot*, parce qu'ils avaient manifesté leur mécontentement au sujet de l'argent que Lysandre avait envoyé à Sparte*, 5 et surtout parce qu'ils avaient fourni aux Athéniens les premiers moyens de se délivrer des Trente Tyrans, que Lysandre avait établis et que Lacédémone avait rendus plus puissants et plus redoutables encore, en décrétant que les fugitifs d'Athènes seraient de bonne prise partout et que ceux qui s'opposeraient à leur arrestation seraient traités en ennemis*. 6 A ce décret les Thébains répondirent par un décret en parfait accord avec les nobles actions d'Héraclès et de Dionysos, et bien digne d'elles* : « Toute maison et toute ville de Béotie sera ouverte aux Athéniens qui demanderaient asile ; celui qui ne prêterait pas main-forte à un fugitif que l'on voudrait arrêter paiera une amende d'un talent ; si quelqu'un traverse la Béotie pour porter des armes à Athènes contre les tyrans, aucun Thébain ne devra le voir ni l'entendre* ». 7 Et ils ne se bornèrent pas à voter ces mesures si grecques et si humaines* ; leurs actions ne démentirent pas leurs édits, car Thrasybule et ceux qui occupèrent

1. Le roi de Perse était alors Artaxerxès II Mnémon.

τοῦ Λυσάνδρου ζῶντος οὐθέν, ἀλλὰ μετὰ τὴν τελευτήν.

27. 1 Ἐτελεύτησε δὲ πρὶν ἐξ Ἀσίας ἐπανελθεῖν
τὸν Ἀγησίλαον, ἐμπεσὼν εἰς τὸν Βοιωτικὸν πόλεμον
ἢ μᾶλλον ἐμβαλὼν τὴν Ἑλλάδα. 2 Λέγεται γὰρ
ἀμφοτέρως· καὶ τὴν αἰτίαν οἱ μέν τινες ἐκείνου ποιοῦ-
σιν, οἱ δὲ Θηβαίων, οἱ δὲ κοινήν, 3 Θηβαίοις μὲν e
ἐγκαλοῦντες τὴν ἐν Αὐλίδι τῶν ἱερῶν διάρριψιν καὶ
ὅτι τῶν περὶ Ἀνδροκλείδαν καὶ Ἀμφίθεον χρήμασι
βασιλικοῖς διαφθαρέντων ἐπὶ τῷ Λακεδαιμονίοις
Ἑλληνικὸν περιστῆσαι πόλεμον, ἐπέθεντο Φωκεῦσι
καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐπόρθησαν, 4 Λύσανδρον δέ
φασιν ὀργῇ φέρειν ὅτι τῆς δεκάτης ἀντεποιήσαντο
τοῦ πολέμου Θηβαῖοι μόνοι, τῶν ἄλλων συμμάχων
ἡσυχαζόντων, καὶ περὶ χρημάτων ἠγανάκτησαν ἃ
Λύσανδρος εἰς Σπάρτην ἀπέστειλεν, 5 μάλιστα δ'
ἐπὶ τῷ παρασχεῖν ἀρχὴν Ἀθηναίοις ἐλευθερώσεως
ἀπὸ τῶν τριάκοντα τυράννων, οὓς Λύσανδρος μὲν
κατέστησε, Λακεδαιμόνιοι δὲ δύναμιν καὶ φόβον f
αὐτοῖς προστιθέντες ἐψηφίσαντο τοὺς φεύγοντας ἐξ
Ἀθηνῶν ἀγωγίμους εἶναι πανταχόθεν, ἐκσπόνδους
δὲ τοὺς ἐνισταμένους τοῖς ἄγουσιν. 6 Πρὸς ταῦτα
γὰρ ἀντεψηφίσαντο Θηβαῖοι ψηφίσματα πρέποντα
καὶ ἀδελφὰ ταῖς Ἡρακλέους καὶ Διονύσου πράξεσιν,
οἰκίαν μὲν ἀνεῷχθαι πᾶσαν καὶ πόλιν ἐν Βοιωτίᾳ τοῖς
δεομένοις Ἀθηναίων, τὸν δὲ τῷ ἀγομένῳ φυγάδι μὴ
βοηθήσαντα ζημίαν ὀφείλειν τάλαντον, ἂν δέ τις 449
Ἀθήναζε διὰ τῆς Βοιωτίας ἐπὶ τοὺς τυράννους ὅπλα
κομίζῃ, μήθ' ὁρᾶν τινὰ Θηβαῖον μήτ' ἀκούειν. 7 Καὶ
οὐκ ἐψηφίσαντο μὲν οὕτως Ἑλληνικὰ καὶ φιλάνθρωπα,
τὰς δὲ πράξεις τοῖς γράμμασιν ὁμοίας οὐ παρέσχον,

27. 1 2 ἐμπεσὼν : ἐκπ- L[1] || 3 3 Ἀνδροκλείδαν Flac. : -δην || Ἀμφίθεον : Ἀντίθεον Hell. Oxyr., 17, 1 Ἀμφίθεμιν Paus., 3, 9, 10 || 6 8 Θηβαῖον : Θηβαίων L || 7 3 ὁμοίας : ὁμοίως L.

Phylé avec lui étaient partis de Thèbes, et ce sont les Thébains qui leur fournirent des armes et de l'argent, et assurèrent le secret de leur entreprise et son point de départ. 8 Tels étaient les griefs de Lysandre contre les Thébains.

28. 1 Lysandre, qui était déjà d'un tempérament très irritable, était devenu plus bilieux encore avec la vieillesse*. Il excita les éphores et les persuada de décréter la mobilisation contre les Béotiens[1]. Il prit le commandement de l'armée et se mit en campagne. Plus tard, les éphores envoyèrent aussi le roi Pausanias avec une armée. 2 Pausanias devait envahir la Béotie en contournant le Cithéron, tandis que Lysandre marcherait à sa rencontre à travers la Phocide avec des troupes nombreuses. Lysandre reçut la reddition d'Orchomène, qui passa volontairement à son parti, puis attaqua et pilla Lébadée[2]. 3 Il envoya une lettre à Pausanias, lui demandant de venir de Platées le rejoindre à Haliarte, lui-même devant se trouver sous les murs de cette ville au point du jour. 4 Cette lettre fut portée à Thèbes, le messager étant tombé sur des éclaireurs. 5 En conséquence, les Thébains confièrent leur ville aux Athéniens qui étaient venus à leur secours*, et, s'étant mis eux-mêmes en route à la première veille, ils arrivèrent à Haliarte un peu avant Lysandre et firent entrer dans la ville une partie de leurs troupes. 6 Lysandre avait d'abord résolu d'établir son camp sur une colline et d'attendre Pausanias. Puis, comme le jour s'avançait, incapable de rester inactif, il prit ses armes, et, après avoir harangué les alliés, il fit amener ses troupes en colonne le long de la route vers les remparts. 7 Ceux

1. φῆναι φρουράν est l'expression même qu'emploie Xénophon, *Hell.*, 3, 5, 6 : φρουρὰν μὲν οἱ ἔφοροι ἔφαινον (cf. *Hell.*, 3, 2, 23). Selon G. Hatzfeld, éditeur des *Helléniques*, φρουρά est « le terme essentiellement lacédémonien pour désigner l'armée nationale ».

2. Pour se rendre en Phocide, Lysandre avait dû faire traverser à ses troupes le golfe de Corinthe. Le plan de campagne des Spartiates est exposé de façon analogue par Xénophon, *Hell.*, 3, 5, 6-7 et 17; cf. Diod., 14, 81, 1-3. La reddition d'Orchomène est mentionnée par Xénophon, *Hell.*, 3, 5, 6, mais non pas la prise de Lébadée.

ἀλλὰ Θρασύβουλος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ Φυλὴν καταλαβόντες ἐκ Θηβῶν ὡρμήθησαν, ὅπλα καὶ χρήματα καὶ τὸ λαθεῖν καὶ τὸ ἄρξασθαι Θηβαίων αὐτοῖς συμπαρασκευασάντων. 8 Αἰτίας μὲν οὖν ταύτας ἔλαβε κατὰ τῶν Θηβαίων ὁ Λύσανδρος.

28. 1 Ἤδη δὲ παντάπασι χαλεπὸς ὢν ὀργὴν διὰ τὴν μελαγχολίαν ἐπιτείνουσαν εἰς γῆρας, παρώξυνε τοὺς ἐφόρους καὶ συνέπεισε φῆναι φρουρὰν ἐπ' αὐτούς b
καὶ λαβὼν τὴν ἡγεμονίαν ἐξεστράτευσεν. Ὕστερον δὲ καὶ Παυσανίαν τὸν βασιλέα μετὰ στρατιᾶς ἀπέστειλαν. 2 Ἀλλὰ Παυσανίας μὲν κύκλῳ περιελθὼν διὰ τοῦ Κιθαιρῶνος ἐμβάλλειν ἔμελλεν εἰς τὴν Βοιωτίαν, Λύσανδρος δὲ διὰ Φωκέων ἀπήντα στρατιώτας ἔχων πολλούς· καὶ τὴν μὲν Ὀρχομενίων πόλιν ἑκουσίως προσχωρήσασαν ἔλαβε, τὴν δὲ Λεβάδειαν ἐπελθὼν διεπόρθησεν. 3 Ἔπεμψε δὲ τῷ Παυσανίᾳ γράμματα κελεύων εἰς Ἁλίαρτον ἐκ Πλαταιῶν συνάπτειν, ὡς αὐτὸς ἅμ' ἡμέρᾳ πρὸς τοῖς τείχεσι τῶν Ἁλιαρτίων γενησόμενος. 4 Ταῦτα τὰ γράμματα πρὸς τοὺς Θηβαίους ἀπηνέχθη, τοῦ κομίζοντος εἰς κατασκόπους c
τινὰς ἐμπεσόντος. 5 Οἱ δέ, προσβεβοηθηκότων αὐτοῖς Ἀθηναίων, τὴν μὲν πόλιν ἐκείνοις διεπίστευσαν, αὐτοὶ δὲ περὶ πρῶτον ὕπνον ἐξορμήσαντες ἔφθασαν ὀλίγῳ τὸν Λύσανδρον ἐν Ἁλιάρτῳ γενόμενοι, καὶ μέρει τινὶ παρῆλθον εἰς τὴν πόλιν. 6 Ἐκεῖνος δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἔγνω τὴν στρατιὰν ἱδρύσας ἐπὶ λόφου περιμένειν τὸν Παυσανίαν· ἔπειτα προιούσης τῆς ἡμέρας ἀτρεμεῖν οὐ δυνάμενος, λαβὼν τὰ ὅπλα καὶ τοὺς συμμάχους παρορμήσας, ὀρθίῳ τῇ φάλαγγι παρὰ τὴν ὁδὸν ἦγε πρὸς τὸ τεῖχος. 7 Τῶν δὲ Θηβαίων

28. 1 [3] φῆναι Sint. : ἐφεῖναι G πεμφθῆναι L ‖ [5] στρατιᾶς Steph. : στρατείας ‖ ἀπέστειλαν Mur. : -λεν ‖ 2 [2] ἐμβάλλειν : ἐμβαλεῖν Zie. ‖ [5] Λεβάδειαν L : -δίαν G ‖ 6 [2] στρατιὰν Steph. : στρατείαν.

des Thébains qui étaient restés dehors, laissant la ville à leur gauche, marchèrent vers l'arrière-garde des ennemis, à la hauteur de la source appelée Kissoussa, où la légende veut que les nourrices de Dionysos aient lavé l'enfant qui venait de naître[1]. L'eau y a la couleur brillante du vin, elle est limpide et très agréable à boire. 8 Non loin de là poussent les arbres résineux de Crète[2], qui prouvent, selon les Haliartiens, que cet endroit fut habité par Rhadamanthe, qu'ils appellent Aléos et dont ils montrent le tombeau*. 9 Il y a aussi dans le voisinage le monument d'Alcmène ; car c'est là, dit-on, qu'elle fut ensevelie, parce qu'elle avait épousé Rhadamanthe après la mort d'Amphitryon[3].

10 Cependant, les Thébains qui étaient dans la ville, rangés aux côtés des Haliartiens, d'abord ne bougèrent pas ; mais lorsqu'ils aperçurent Lysandre qui s'approchait du rempart avec son avant-garde, ils ouvrirent soudain la porte, se jetèrent sur lui et le tuèrent, ainsi que son devin et un petit nombre des autres, car la plupart s'enfuirent en hâte pour rejoindre le gros de la colonne. 11 Mais les Thébains ne les laissèrent pas tranquilles ; ils les poursuivirent, et toute l'armée se mit à fuir vers les collines ; elle eut un millier de tués. 12 Les Thébains, de leur côté, perdirent trois cents hommes, qui s'étaient attaqués à des ennemis retranchés sur une position forte et escarpée ; c'étaient des gens accusés de collusion avec Sparte qui, voulant se laver de ce soupçon devant leurs concitoyens, ne se ménagèrent pas et périrent dans la poursuite*.

Après la mort de Lysandre. — **29.** 1 Pausanias reçut la nouvelle de la défaite sur le chemin de Platées à Thespies. Il mena ses troupes en bon ordre jusqu'à

1. Κισσοῦσσα est évidemment un nom formé sur κισσός, le lierre : Dionysos est surnommé Κισσεύς, Κισσοκόμης, Κισσοφόρος, Κισσοχαίτης.. Cf. Plut., *Narr. Amat.*, 772 B.

2. Cet arbre résineux de Crète est appelé *styrax*.

3. Sur la tombe d'Alcmène, cf. *De Genio Socr.*, 577 E sqq., et *Rom.*, 28, 7 ; Paus., 1, 41, 1 et 9, 16, 7, et voir J. Schwartz, *Rev. Arch.*, 1958, I, 76-83.

οἱ μὲν ἔξω μεμενηκότες ἐν ἀριστερᾷ τὴν πόλιν λα-
βόντες ἐβάδιζον ἐπὶ τοὺς ἐσχάτους τῶν πολεμίων d
ὑπὸ τὴν κρήνην τὴν Κισσοῦσσαν προσαγορευομένην,
ἔνθα μυθολογοῦσι τὰς τιθήνας νήπιον ἐκ τῆς λοχείας
ἀπολοῦσαι τὸν Διόνυσον· καὶ γὰρ οἰνωπὸν ἐπιστίλβει
τὸ χρῶμα καὶ διαυγὲς καὶ πιεῖν ἥδιστον. 8 Οἱ δὲ
Κρήσιοι στύρακες οὐ πρόσω περιπεφύκασιν, ἃ τεκ-
μήρια τῆς Ῥαδαμάνθυος αὐτόθι κατοικήσεως Ἁλιάρ-
τιοι ποιοῦνται, καὶ τάφον αὐτοῦ δεικνύουσιν Ἀλέου
καλοῦντες. 9 Ἔστι δὲ καὶ τὸ τῆς Ἀλκμήνης μνη-
μεῖον ἐγγύς· ἐνταῦθα γάρ, ὥς φασιν, ἐκηδεύθη συν-
οικήσασα Ῥαδαμάνθυι μετὰ τὴν Ἀμφιτρύωνος τε-
λευτήν.

10 Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει Θηβαῖοι μετὰ τῶν Ἁλιαρτίων
συντεταγμένοι τέως μὲν ἡσύχαζον, ἐπεὶ δὲ τὸν Λύ- e
σανδρον ἅμα τοῖς πρώτοις προσπελάζοντα τῷ τείχει
κατεῖδον, ἐξαπίνης ἀνοίξαντες τὰς πύλας καὶ προσπε-
σόντες αὐτόν τε μετὰ τοῦ μάντεως κατέβαλον καὶ
τῶν ἄλλων ὀλίγους τινάς· οἱ γὰρ πλεῖστοι ταχέως
ἀνέφυγον πρὸς τὴν φάλαγγα. 11 Τῶν δὲ Θηβαίων
οὐκ ἀνιέντων, ἀλλὰ προσκειμένων αὐτοῖς, ἐτράποντο
πάντες ἀνὰ τοὺς λόφους φεύγειν, καὶ χίλιοι πίπτουσιν
αὐτῶν. 12 Ἀπέθανον δὲ καὶ Θηβαίων τριακόσιοι,
πρὸς τὰ τραχέα καὶ καρτερὰ τοῖς πολεμίοις συν-
εκπεσόντες· οὗτοι δ' ἦσαν ἐν αἰτίᾳ τοῦ λακωνίζειν,
ἣν σπουδάζοντες ἀπολύσασθαι τοῖς πολίταις καὶ
σφῶν αὐτῶν ἀφειδοῦντες ἐν τῇ διώξει παραναλώ- f
θησαν.

29. 1 Τῷ δὲ Παυσανίᾳ τὸ πάθος ἀγγέλλεται καθ'
ὁδὸν ἐκ Πλαταιῶν εἰς Θεσπιὰς πορευομένῳ, καὶ συν-

28. 7 [4] Κισσοῦσσαν Sch. : Κισσοῦσαν (Κισσόεσσαν Mor. 772 B) || 8 [3] Ἁλιάρτιοι : Ἁλίαρτοι L || [4] Ἀλέου Zie. : Ἀλεᾶ || 9 [1] μνημεῖον : σημεῖον G || 10 [1] Ἁλιαρτίων : -τέων G || [4] κατεῖδον : κατεῖχον G.

Haliarte. Thrasybule y arriva aussi de Thèbes, à la tête des Athéniens. 2 Pausanias songeait à demander une trêve pour enlever les morts; mais les plus vieux des Spartiates, ne pouvant s'y résoudre ni contenir leur indignation, vinrent trouver le roi et protestèrent qu'il fallait enlever le corps de Lysandre, non pas à la faveur d'une trêve, mais par les armes et en combattant pour son cadavre : vainqueurs, ils enseveliraient leur général; vaincus, ils auraient la gloire d'être couchés là avec lui. 3 Voilà ce que disaient les Anciens. Mais Pausanias, voyant que c'était une rude entreprise de battre les Thébains aussitôt après leur victoire, et que le corps de Lysandre était tombé si près du rempart qu'il serait difficile, même en cas de victoire, de l'enlever sans accord avec l'ennemi, envoya un héraut, conclut une trêve et se retira avec son armée[1]. 4 Quant au corps de Lysandre, aussitôt qu'ils l'eurent transporté au delà des frontières de la Béotie, ils l'enterrèrent dans le pays ami et allié des Panopéens, où l'on voit aujourd'hui son tombeau, près de la route qui mène de Delphes à Chéronée[2].

5 Comme l'armée campait à cet endroit, on rapporte qu'un Phocidien, racontant la bataille à un autre qui n'y avait pas assisté, lui dit que les ennemis étaient tombés sur eux alors que Lysandre avait déjà traversé l'Hoplitès. 6 Étonné, un Spartiate, ami de Lysandre, lui demanda ce qu'il entendait par Hoplitès; car il ne connaissait pas ce nom-là. « C'est là, répondit le Phocidien, que les ennemis ont renversé nos premiers rangs; c'est le cours d'eau qui passe près de leur ville qu'ils appellent Hoplitès. » 7 En entendant cela, le Spar-

1. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 5, 23 : « Pausanias et les officiers spartiates (polémarques et pentécontères) réfléchirent que leurs morts gisaient au pied du rempart, si bien que, même s'ils étaient les plus forts, les ennemis, du haut des tours, en rendraient l'enlèvement difficile. »

2. Panopée ou Phanotée est une ville de Phocide : voir Fr. Schober, *Phokis*, 39. Plutarque, quand il fut devenu prêtre d'Apollon à Delphes, eut mainte fois l'occasion de faire cette route et de passer ainsi près du tombeau de Lysandre. Cf. Paus., 9, 32, 5 et 33, 1, d'après qui le tombeau de Lysandre serait à Haliarte.

ταξάμενος ἧκε πρὸς τὸν Ἁλίαρτον. Ἧκε δὲ καὶ Θρασύβουλος ἐκ Θηβῶν ἄγων τοὺς Ἀθηναίους. 2 Βουλευομένου δὲ τοῦ Παυσανίου τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπαιτεῖν, δυσφοροῦντες οἱ πρεσβύτεροι τῶν Σπαρτιατῶν αὐτοί τε καθ' ἑαυτοὺς ἠγανάκτουν, καὶ τῷ βασιλεῖ προσιόντες ἐμαρτύραντο μὴ διὰ σπονδῶν ἀναιρεῖσθαι Λύσανδρον, ἀλλὰ δι' ὅπλων περὶ τοῦ 450
σώματος ἀγωνισαμένους καὶ νικήσαντας οὕτω τὸν ἄνδρα θάπτειν, ἡττημένοις δὲ καλὸν ἐνταῦθα κεῖσθαι μετὰ τοῦ στρατηγοῦ. 3 Ταῦτα τῶν πρεσβυτέρων λεγόντων, ὁρῶν ὁ Παυσανίας μέγα μὲν ἔργον ὑπερβαλέσθαι μάχῃ τοὺς Θηβαίους ἄρτι κεκρατηκότας, ἐγγὺς δὲ τῶν τειχῶν τὸ σῶμα τοῦ Λυσάνδρου παραπεπτωκός, ὥστε χαλεπὴν ἄνευ σπονδῶν καὶ νικῶσιν εἶναι τὴν ἀναίρεσιν, ἔπεμψε κήρυκα καὶ σπεισάμενος ἀπήγαγε τὴν δύναμιν ὀπίσω. 4 Τὸν δὲ Λύσανδρον ᾗ πρῶτον κομίζοντες ὑπὲρ τοὺς ὅρους ἐγένοντο τῆς Βοιωτίας ἐν φίλῃ καὶ συμμαχίδι χώρᾳ τῇ Πανοπέων κατέθεσαν, οὗ νῦν τὸ μνημεῖόν ἐστι παρὰ τὴν ὁδὸν εἰς Χαιρώνειαν ἐκ Δελφῶν πορευομένοις.

5 Ἐνταῦθα δὴ τῆς στρατιᾶς καταυλισαμένης λέ- b
γεταί τινα τῶν Φωκέων, ἑτέρῳ μὴ παρατυχόντι τὸν ἀγῶνα διηγούμενον, εἰπεῖν ὡς οἱ πολέμιοι προσπέσοιεν αὐτοῖς τοῦ Λυσάνδρου τὸν Ὁπλίτην ἤδη διαβεβηκότος. 6 Θαυμάσαντα δὲ Σπαρτιάτην ἄνδρα τοῦ Λυσάνδρου φίλον ἐρέσθαι τίνα λέγοι τὸν Ὁπλίτην· οὐ γὰρ εἰδέναι τοὔνομα. « Καὶ μὴν ἐκεῖ γε » φάναι « τοὺς πρώτους ἡμῶν οἱ πολέμιοι κατέβαλον· τὸ γὰρ παρὰ τὴν πόλιν ῥεῖθρον Ὁπλίτην καλοῦσιν. » 7 Ἀκούσαντα δὲ τὸν Σπαρτιάτην ἐκδακρῦσαι καὶ

29. 1 [3] τὸν : τὸ L || 2 [8] ἡττημένοις L : ἡττωμένοις || 3 [6] ἔπεμψε Cor. : ἐπέπεμψε || 4 [3] Πανοπέων Sch. : -παίων || [4] Χαιρώνειαν : Χερ- G || 6 [1] Θαυμάσαντα Cor. : -σαντος.

tiate se mit à pleurer et dit que l'homme ne peut éviter son destin. Il paraît qu'il y avait en effet un oracle rendu à Lysandre et ainsi conçu :

« Je t'engage à éviter le bruyant Hoplitès,
Et le dragon, fils de la terre, sournoisement attaquant par [derrière. »

8 Cependant certains disent que l'Hoplitès ne coule pas près d'Haliarte, mais que c'est un torrent, près de Coronée, qui se jette dans la rivière Phalaros non loin de cette ville*. On l'appelait jadis Hoplias ; il porte aujourd'hui le nom d'Isomantos. 9 Ajoutons que celui qui tua Lysandre était un homme d'Haliarte, nommé Néochoros, qui portait un dragon comme emblème sur son bouclier ; c'est à cela, supposait-on, que l'oracle faisait allusion. 10 On raconte aussi que les Thébains, pendant la guerre du Péloponnèse, avaient reçu au sanctuaire d'Apollon Isménien un oracle qui prédisait à la fois la bataille de Délion et celle d'Haliarte, qui eut lieu trente ans plus tard[1]. 11 En voici le texte :

« En chassant le loup avec des épieux, évite le Confin,
Et la colline Orchalidès que le renard jamais ne quitte. »

12 Le dieu appelle Confin la région de Délion, où la Béotie est limitrophe de l'Attique, et Orchalidès, la colline qu'on appelle à présent la Renardière, et qui est située dans la partie du territoire d'Haliarte tournée vers l'Hélicon[2].

30. 1 Telle ayant été la fin de Lysandre, les Spartiates en furent si vivement affectés qu'ils intentèrent sur-le-champ au roi Pausanias un procès capital. Il n'osa pas le soutenir et s'enfuit à Tégée, où il passa le reste de

1. Cf. *De Pythiae orac.*, 408 A-B. La bataille de Délion date de 424, et celle d'Haliarte de 395.
2. Plutarque était visiblement passionné par l'exégèse des oracles, et surtout par l'interprétation des noms de lieux qui s'y trouvent mentionnés. D'autre part, il était Béotien et connaissait tous les toponymes de son pays. Comparer *Démost.*, 19, où sont cités deux oracles relatifs à la « bataille du Thermodon », qui serait la bataille de Chéronée, parce qu'un cours d'eau voisin de cette ville se serait appelé Thermodon.

εἰπεῖν ὡς ἄφευκτόν ἐστιν ἀνθρώπῳ τὸ πεπρωμένον·
ἦν γάρ, ὡς ἔοικε, τῷ Λυσάνδρῳ δεδομένος χρησμὸς c
οὕτως ἔχων·

Ὁπλίτην κελάδοντα φυλάξασθαί σε κελεύω
γῆς τε δράκονθ' υἱὸν δόλιον, κατόπισθεν ἰόντα.

8 Τινὲς δὲ τὸν Ὁπλίτην οὐ πρὸς Ἁλιάρτῳ ῥεῖν λέγουσιν, ἀλλὰ πρὸς Κορώνειαν χειμάρρουν εἶναι τῷ Φαλάρῳ ποταμῷ συμφερόμενον παρὰ τὴν πόλιν, ὃν πάλαι μὲν Ὁπλίαν, νῦν δ' Ἰσόμαντον προσαγορεύουσιν. 9 Ὁ δ' ἀποκτείνας τὸν Λύσανδρον Ἁλιάρτιος ἀνὴρ ὄνομα Νεόχωρος ἐπίσημον εἶχε τῆς ἀσπίδος δράκοντα· καὶ τοῦτο σημαίνειν ὁ χρησμὸς εἰκάζετο. 10 Λέγεται δὲ καὶ Θηβαίοις ὑπὸ τὸν Πελοποννησιακὸν πόλεμον ἐν Ἰσμηνίου γενέσθαι χρησμὸν
ἅμα τήν τε πρὸς Δηλίῳ μάχην καὶ τὴν πρὸς Ἁλιάρτῳ d
ταύτην ἐκείνης ὕστερον ἔτει τριακοστῷ γενομένην προμηνύοντα. 11 Ἦν δὲ τοιοῦτος·

Ἐσχατιὰν πεφύλαξο λύκους καμάκεσσι δοκεύων
καὶ λόφον Ὀρχαλίδην, ὃν ἀλώπηξ οὔποτε λείπει.

12 Τὸν μὲν οὖν περὶ Δήλιον τόπον ἐσχατιὰν προσεῖπε, καθ' ὃν ἡ Βοιωτία τῇ Ἀττικῇ σύνορός ἐστιν, Ὀρχαλίδην δὲ λόφον, ὃν νῦν Ἀλώπεκον καλοῦσιν, ἐν τοῖς πρὸς τὸν Ἑλικῶνα μέρεσι τοῦ Ἁλιάρτου κείμενον.

30. 1 Τοιαύτης δὲ τῷ Λυσάνδρῳ τῆς τελευτῆς
γενομένης, παραχρῆμα μὲν οὕτως ἤνεγκαν οἱ Σπαρ- e
τιᾶται βαρέως ὥστε τῷ βασιλεῖ κρίσιν προγράψαι θανατικήν· ἣν οὐχ ὑποστὰς ἐκεῖνος εἰς Τεγέαν ἔφυγε,

29. 8 [1] Ἁλιάρτῳ : -των G || [3] Φαλάρῳ Latte (cl. Paus. 9, 34, 5) : Φιλάρῳ || [4] Ὁπλίαν : Ὁπλία G || 10 [2] Ἰσμηνίου Rei. (vel Ἰσμηνιείῳ) : Ἰσμηνίῳ || 11 [2] λύκους corr. ant. : λύκου || [3] Ὀρχαλίδην : Ἀρχελίδην Mor. 408 B || 30. 1 [3] προγράψαι Rei. : προσγ-.

sa vie comme suppliant dans le sanctuaire d'Athéna[1]. 2 En effet, la pauvreté de Lysandre, qui fut révélée après sa mort, mit d'autant plus en valeur son mérite qu'après avoir disposé de tant de richesses et de puissance et reçu tant d'hommages des villes et du grand roi, il n'avait pas, si peu que ce fût, agrandi et enrichi sa maison. C'est ce que rapporte Théopompe, qui mérite plus de confiance quand il loue que quand il blâme; car il blâme plus volontiers qu'il ne loue.

3 Éphore rapporte que plus tard une contestation s'étant élevée à Sparte avec les alliés, on jugea nécessaire de consulter les écrits que Lysandre avait gardés par devers lui. Agésilas se rendit dans sa maison. 4 Il y trouva le manuscrit où était écrit le discours sur la constitution, dans lequel Lysandre soutenait qu'il fallait ôter la royauté aux Eurypontides et aux Agiades pour la rendre accessible à tous et choisir le roi parmi les meilleurs citoyens[2]. Il fut tenté de montrer le discours aux Spartiates pour leur faire voir quel citoyen Lysandre avait été à leur insu. 5 Mais Lacratidas, un homme sensé, qui était alors le premier des éphores, retint Agésilas et lui dit qu'au lieu d'exhumer Lysandre, il convenait d'enterrer avec lui un discours si persuasif et si perfide. 6 Cependant on rendit toutes sortes d'honneurs à Lysandre après sa mort. De plus, ceux qui avaient recherché en mariage ses filles et qui, après la mort de leur père reconnu pauvre, s'étaient dédits, furent frappés d'une amende, parce qu'après l'avoir courtisé alors qu'ils le croyaient riche, ils l'avaient abandonné quand sa pauvreté avait révélé sa justice et son honnêteté[3]. 7 Il paraît

1. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 5, 25, où sont énumérés les chefs d'accusation contre Pausanias, — et Paus., 3, 5, 6 : Τεγεᾶται δὲ αὐτὸν τῆς Ἀθηνᾶς ἱκέτην ἐδέξαντο τῆς Ἀλέας.

2. Il s'agit évidemment du discours composé par Cléon d'Halicarnasse, dont il a été question ci-dessus en 25, 1. Cf. *Agés.*, 20, 3-5; *Apopht. Lac.*, 212 C et 229 F; Diod., 14, 13, 8; Corn. Nepos, *Lys.*, 3, 5.

3. Cf. *Apopht. Lac.*, 230 A; Élien, *V. H.*, 6, 4; 10, 15. Pour le paragraphe suivant, cf. Ariston de Chios, chez Stobée, *Flor.*, 67, 16 = *Stoic. Vet. Fr.*, 1, 89, 400, et, en ce qui concerne les célibataires endurcis, Plut., *Lyc.*, 15, 1-3; *Apopht. Lac.*, 227 F.

κἀκεῖ κατεβίωσεν ἱκέτης ἐν τῷ τεμένει τῆς Ἀθηνᾶς. 2 Καὶ γὰρ ἡ πενία τοῦ Λυσάνδρου τελευτήσαντος ἐκκαλυφθεῖσα φανερωτέραν ἐποίησε τὴν ἀρετήν, ἀπὸ χρημάτων πολλῶν καὶ δυνάμεως θεραπείας τε πόλεων καὶ βασιλέως τοσαύτης μηδὲ μικρὸν ἐπιλαμπρύναντος τὸν οἶκον εἰς χρημάτων λόγον, ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος, ᾧ μᾶλλον ἐπαινοῦντι πιστεύσειεν ἄν τις ἢ ψέγοντι· ψέγει γὰρ ἥδιον ἢ ἐπαινεῖ.

3 Χρόνῳ δ' ὕστερον Ἔφορός φησιν ἀντιλογίας τινὸς συμμαχικῆς ἐν Σπάρτῃ γενομένης, καὶ τὰ γράμματα διασκέψασθαι δεῆσαν ἃ παρ' ἑαυτῷ κατέσχεν ὁ f
Λύσανδρος, ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τὸν Ἀγησίλαον, 4 εὑρόντα δὲ τὸ βιβλίον ἐν ᾧ γεγραμμένος ἦν ὁ περὶ τῆς πολιτείας λόγος, ὡς χρὴ τῶν Εὐρυπωντιδῶν καὶ Ἀγιαδῶν τὴν βασιλείαν ἀφελομένους εἰς μέσον θεῖναι καὶ ποιεῖσθαι τὴν αἵρεσιν ἐκ τῶν ἀρίστων, ὁρμῆσαι μὲν εἰς τοὺς πολίτας τὸν λόγον ἐξενεγκεῖν καὶ παραδεικνύναι τὸν Λύσανδρον οἷος ὢν πολίτης διαλάθοι, 5 Λακρατίδαν δ', ἄνδρα φρόνιμον καὶ 451
τότε προεστῶτα τῶν ἐφόρων, ἐπιλαβέσθαι τοῦ Ἀγησιλάου, καὶ εἰπεῖν ὡς δεῖ μὴ ἀνορύττειν τὸν Λύσανδρον, ἀλλὰ καὶ τὸν λόγον αὐτῷ συγκατορύττειν οὕτω συντεταγμένον πιθανῶς καὶ πανούργως. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ τάς τ' ἄλλας τιμὰς ἀπέδοσαν αὐτῷ τελευτήσαντι, καὶ τοὺς μνηστευσαμένους τὰς θυγατέρας, εἶτα μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ Λυσάνδρου πένητος εὑρεθέντος ἀπειπαμένους ἐζημίωσαν, ὅτι πλούσιον μὲν νομίζοντες ἐθεράπευον, δίκαιον δὲ καὶ χρηστὸν ἐκ τῆς πενίας ἐπιγνόντες ἐγκατέλιπον. 7 Ἦν γάρ,

30. 2 [4] βασιλέως τοσαύτης Emp. : βασιλείας τοιαύτης || [7] ψέγει... ἐπαινεῖ Sol. : ψέγειν... ἐπαινεῖν GL || 4 [1] βιβλίον : βυβλίον G || [2] Εὐρυπωντιδῶν Sch. : Εὐρυτιωντίδων || 5 [1] Λακρατίδαν : Κρατίδην Mor. 229 F.

en effet qu'il y avait à Sparte une pénalité pour le refus de mariage, pour le mariage tardif et pour le mauvais mariage ; cette dernière frappait surtout ceux qui s'alliaient aux gens riches au lieu de s'allier aux gens de bien et à leurs égaux. 8 Voilà ce que nous avions à rapporter au sujet de Lysandre.

ὡς ἔοικεν, ἐν Σπάρτῃ καὶ ἀγαμίου δίκη καὶ ὀψιγαμίου καὶ κακογαμίου· ταύτῃ δ' ὑπῆγον μάλιστα τοὺς ἀντὶ b τῶν ἀγαθῶν καὶ οἰκείων τοῖς πλουσίοις κηδεύοντας.
8 Τὰ μὲν οὖν περὶ Λύσανδρον οὕτως ἱστορήσαμεν ἔχοντα.

VIE DE SYLLA

NOTICE

L. Cornelius Sylla vécut de 138 à 78 avant J.-C.

« L. Sylla était d'une noble famille patricienne, mais d'une branche à peu près tombée dans l'oubli par la faute de ses ancêtres directs. Il avait une connaissance des lettres grecques et latines égale à celle des meilleurs érudits. D'une ambition immense, il aimait les plaisirs, mais la gloire plus encore ; s'il consacrait ses loisirs à la débauche, jamais cependant le plaisir ne le détourna de ses devoirs, sauf dans sa vie conjugale, où il aurait pu tenir une conduite plus honnête ; disert, rusé, et facile en amitié ; d'une profondeur d'esprit incroyable pour dissimuler, aimant à donner, et surtout son argent. Quoiqu'il ait été le plus heureux des hommes avant sa victoire dans les guerres civiles, jamais sa Fortune ne fut supérieure à son mérite, et plus d'un s'est demandé s'il fut plus heureux que brave, ou inversement. Quant à ce qu'il fit dans la suite, j'aurais autant de honte que de répugnance à en parler[1]. »

« L. Sylla ne peut être ni loué ni blâmé autant qu'il le mérite. Dans la préparation de la victoire, il fut pour le peuple romain un nouveau Scipion, et, dans l'usage de la victoire, un autre Hannibal. Il soutint glorieusement l'autorité de la noblesse, mais il eut la cruauté de verser à flots le sang des citoyens, non seulement dans

1. Salluste, *Jug.*, 95, 3-4.

la ville entière, mais dans toutes les régions de l'Italie[1]. »

Pour l'essentiel, J. Carcopino fait écho à ces jugements de Salluste et de Valère Maxime lorsqu'il écrit : « Sylla : il n'est peut-être pas, dans toute l'histoire romaine, une figure qui ait remué plus de passions et d'incertitudes. Le plus acharné de ses détracteurs subit la fascination de ses exploits et de son œuvre : Jugurtha capturé de sa main, les Marses soumis à ses armes, Mithridate maîtrisé par sa diplomatie et ses victoires, l'Italie relevée de la décadence économique par les colonies de ses vétérans et, pour la première fois, unifiée dans l'État romain. Mais, en même temps, le plus fervent des admirateurs ne peut se défendre d'un frisson de dégoût et d'épouvante au souvenir de tant de cruautés et de rapines, devant la Terreur des proscriptions. C'est un crime des dieux que le bonheur de Sylla, écrivait Sénèque : *crimen deorum erat Sulla felix*[2]. Mais Sénèque confesse qu'il ne sait point comment juger cet homme déconcertant, et, parmi les questions qui ne sont pas encore tranchées, il compte celle de savoir ce que fut Sylla : *istud inter res nondum iudicatas qualis Sulla fuerit*[3]. Serait-elle encore pendante aujourd'hui[4]? »

Un peu plus loin, J. Carcopino signale « les déformations intentionnelles des propres *Mémoires* de Sylla, dont Plutarque s'est abondamment nourri sans se douter jamais de leurs captieuses tendances[5]. »

Il est pourtant facile de montrer que la figure de Sylla dessinée par Plutarque n'est guère flattée.

Dès le chap. 2, 3-8, il est question de sa vie dissolue, et nous apprenons en 36, 1-2, que même le mariage d'amour avec Valeria ne fit cesser ni ses beuveries avec

1. Valère-Maxime, 9, 2, 1.
2. Sén., *Consol. ad Marc.*, 12, 6.
3. Sén., *ibid.*
4. J. Carcopino, *Sylla ou la monarchie manquée*, 9-10.
5. J. Carcopino, *ibid.*, 10.

des gens de théâtre ni sa liaison avec le « lysiode » Métrobios.

Le portrait moral de Sylla, en 6, 14-15, est sévère ; il se termine ainsi : « On peut conclure de là que Sylla était naturellement cruel dans ses colères et vindicatif, mais que, par calcul, il subordonnait son ressentiment à son intérêt. »

En 10, 2-5, Plutarque dénonce la mise à prix de la tête de Marius comme un acte témoignant à la fois de la plus noire ingratitude, Marius ayant sauvé Sylla d'une mort certaine quelques jours auparavant, et d'un défaut de sens politique (οὐκ εὐγνωμόνως οὐδὲ πολιτικῶς), puisque cette mesure devait mécontenter à la fois le sénat et le peuple.

Plutarque s'intéresse vivement aux actes de Sylla qui témoignent de sa piété envers les dieux (nous y reviendrons), mais il ne passe pas sous silence le pillage systématique des sanctuaires de la Grèce, ni la cynique réponse de Sylla à une lettre de Caphis l'informant qu'on avait entendu résonner dans le temple de Delphes la cithare d'Apollon : « Comment Caphis n'avait-il pas compris que faire de la musique est signe de joie, non de colère ? Il n'a donc qu'à prendre hardiment, puisque le dieu est enchanté de donner[1] ! »

Sylla était orgueilleux et hautain[2], et exercé à toute espèce de tromperies et de jongleries, si bien que ses actes, comme ceux de Lysandre, évoquaient souvent la ruse du renard[3]. Sa vraie nature fut altérée peut-être, mais plus probablement révélée par l'exercice du pou-

1. 12, 5-8. J. Carcopino, *Sylla*, 87-88, écrit avec raison : « Le respect des dieux était chez lui intermittent et factice. Lorsqu'il aurait pu en être gêné dans ses plans, il le secouait d'un haussement d'épaule. Mais, dès qu'il sentit que la religion avait assez de prise sur les masses pour les entraîner derrière lui, il affecta d'en être pénétré pour en mieux capter les forces et l'ascendant. »

2. 3, 8 : μεγάλαυχος.

3. 28, 2-6.

voir absolu, et Plutarque va jusqu'à parler de son caractère « capricieux, inhumain » et, sous forme dubitative, il est vrai, de sa « disposition foncière au mal[1] ».

Finalement, J. Carcopino lui-même estime que Plutarque, dans les derniers chapitres de sa biographie, relatifs au mariage avec Valéria et à la retraite de Sylla et à sa mort, « a suivi des auteurs hostiles » au dictateur[2].

* * *

Si Plutarque, à mon avis, n'a pas pris pour argent comptant le plaidoyer *pro domo* de Sylla, il n'est pas niable qu'il a eu constamment sous les yeux les vingt-deux livres des *Mémoires* écrits par le dictateur, après son abdication, dans sa villa des environs de Cumes[3], car il y fait de nombreux renvois : en 4, 5 ; 5, 1-2[4] ; 5, 11[5] ; 6, 8-10 ; 8, 7[6] ; 14, 3 et 10 ; 16, 1 ; 17, 2 ; 19, 8 ; 23, 5 ; 24-25[7] ; 27, 6 et 11 ; 28, 15 ; 37, 1-4, et il est évident que Plutarque s'inspire aussi des *Mémoires* de Sylla en de nombreux endroits où il omet de l'indiquer.

Plutarque cite encore dans cette biographie : Fenes-

1. 30, 6-7.
2. J. Carcopino, *Sylla*, 218. — Voir I. Calabi, *I commentarii di Silla come fonte storico*, *Memorie... Accad. dei Lincei*, 3, 5, 1951, 245-302.
3. Cf. J. Carcopino, *Sylla*, 212-214.
4. En 5, 1, le présent ἀνατίθησι indique que Plutarque se réfère aux *Mémoires* de Sylla, et d'ailleurs il continue en 5, 2 : Φησὶ γὰρ... Puis en 5, 3 il conteste l'explication que Sylla donnait là de son échec.
5. Bien que Plutarque écrive là d'une manière vague ἱστορεῖται, il n'est guère douteux que cette prophétie faite à Sylla par un Chaldéen était relatée dans les *Mémoires*.
6. La preuve que ce récit est emprunté aux *Mémoires* est fournie par la comparaison avec *Mar.*, 35, 2-4, où l'on constate que Plutarque connaissait aussi une version différente de cet épisode du passage de Sylla dans la maison de Marius.
7. Ce récit de l'entrevue de Sylla et de Mithridate à Dardanos provient évidemment des *Mémoires*, puisqu'on lit en 25, 7 : « Sylla s'aperçut que ses soldats étaient mécontents de cet accord. »

tella (28, 14), Juba (16, 15), Salluste (41, Σύγκρ. 3, 2), Strabon (26, 4), Tite-Live (6, 19).

Il ne fait pour moi aucun doute que Plutarque a consulté directement lui-même ces auteurs[1]. L'historien Fenestella écrivit autour de l'ère chrétienne des *Annales* consacrées aux derniers siècles de la République ; Plutarque le cite également *Crass.* 5, 6 et *Ætia Rom.*, 41, 275 A.

Juba II, fils du roi de Maurétanie Juba I, figura en 46 dans le triomphe de César sur l'Afrique ; il n'avait alors guère plus de cinq ans. En l'année 25, Auguste lui rendit le royaume de Maurétanie ; en 19, il épousa Cléopâtre Sélénè, fille d'Antoine et de Cléopâtre. Plutarque le cite souvent et déclare, *Cés.*, 55, 3, qu'il compte parmi les historiens grecs les plus savants. A côté d'autres nombreux ouvrages, il avait écrit une *Histoire romaine.*

Salluste est cité dans la *Comparaison* pour un passage de ses *Histoires*, œuvre perdue, plutôt que pour sa *Guerre de Jugurtha.* Strabon est nommé en 26, 4 à propos de la maladie de Sylla et de l'expression ποδάγρας ψελλισμός, mais je suis persuadé que les détails donnés par Plutarque dans le passage immédiatement précédent (26, 1-3) sur la destinée des livres d'Aristote et de Théophraste sont empruntés aussi à Strabon, 13, 1, 54 : la même dénomination d'ἰδιῶται ἄνθρωποι appliquée aux héritiers de Nélée de Skepsis se lit chez Strabon et chez Plutarque. Enfin le récit de Tite-Live auquel renvoie Plutarque au sujet du mariage de Sylla avec Caecilia Metella, se trouvait dans le livre 77, aujourd'hui perdu, de l'historien latin.

Mais Plutarque ne se documente pas seulement dans les livres. Lorsqu'il écrit en 14, 4 : « La ville fut donc prise par ce côté, comme les plus anciens des Athéniens

1. Voir R. Flacelière, *État présent des études sur Plutarque*, dans les *Actes du VIIIe Congrès de l'Association Guillaume Budé* (1970), 491-497.

en témoignaient », il relate évidemment une tradition orale qui s'était transmise à Athènes jusqu'à son temps, tradition qui d'ailleurs confirmait exactement le récit de Sylla dans ses *Mémoires*.

En 17, 1, à propos des oracles qui circulaient en Béotie avant la bataille de Chéronée, nous lisons : « Les habitants du pays en rapportent un grand nombre, alors que Sylla se contente d'écrire, au dixième livre de ses *Mémoires*... » Plutarque, Béotien de Chéronée, était bien placé pour recueillir ces traditions locales.

En 21, 8, il signale qu'à l'époque où il écrit, « près de deux cents ans après la bataille d'Orchomène[1] », on trouve encore dans les marais voisins du champ de bataille « beaucoup d'arcs, de casques, de fragments de cuirasses de fer et d'épées barbares » qui avaient appartenu aux soldats de Mithridate massacrés en ces lieux.

En 26, 6-9, à la fin de l'étrange anecdote relative à une rencontre de Sylla et de pêcheurs béotiens, originaires d'Hales, qui lui offrent de magnifiques poissons, Plutarque conclut : « Les Haléens disent que c'est à partir de ce moment qu'ils reprirent courage et revinrent habiter leur ville. »

Il cite en 34, 4, le formulaire employé par Sylla dans les dédicaces de ses trophées élevés en Grèce (παρ' ἡμῖν) : *Lucius Cornelius Sylla Epaphroditus*, évidemment pour avoir lui-même lu ces mots sur la base des trophées en question.

Dans l'amusant récit où il raconte comment Sylla fit connaissance de Valeria, qui devait devenir sa cinquième femme, Plutarque remarque en 35, 5 qu'à l'époque du spectacle de gladiateurs qui donna lieu à cette rencontre « les places des deux sexes au théâtre n'étaient pas encore séparées, et hommes et femmes s'asseyaient côte à côte ». Nous savons que la séparation des sexes, pour ce genre

1. Donc peu avant 114 de notre ère, la bataille d'Orchomène ayant eu lieu en 86 avant J.-C.

de spectacle, fut opérée par Auguste[1]. Plutarque, lors de l'un de ses séjours à Rome, avait assisté à un combat de gladiateurs et avait alors constaté que les femmes étaient placées à part, sur les gradins supérieurs.

Enfin, en 38, 6, Plutarque parle du tombeau de Sylla au Champ de Mars en homme qui l'a vu et qui s'est arrêté devant le monument pour lire l'épitaphe.

* * *

Plutarque, né à Chéronée, fit ses études à Athènes et fut plus tard prêtre d'Apollon à Delphes. La biographie de Sylla lui fournit l'occasion de parler de ces trois cités qui lui étaient chères entre toutes[2] : Chéronée à cause de la grande bataille qui eut lieu près de là en 86 ; Athènes, à cause du siège et de la prise de la ville par Sylla ; Delphes, enfin, à cause du pillage des œuvres d'art du sanctuaire pythique.

En 12, 5-10, si Plutarque signale que les sanctuaires d'Épidaure et d'Olympie, furent aussi dépouillés par Sylla, c'est le cas de Delphes qui le retient le plus longuement.

Son émotion est visible lorsqu'il relate la prise d'Athènes. Dans les trois chapitres qu'il consacre à cet événement (12-14), on sent percer à plusieurs reprises sa sympathie pour les Athéniens et pour les malheurs qu'ils subirent alors : « Une pareille ville qui avait échappé à tant de guerres, de tyrannies et de révolutions, il fallut qu'un Aristion s'attaquât à elle comme une maladie mortelle pour la réduire à la pire extrémité ! » (13, 2).

Enfin il apparaît clairement que Plutarque connaissait fort bien les lieux où se déroulèrent les deux grandes batailles de l'année 86 avant J.-C., à Chéronée et à

1. Suét., *Aug.*, 44.

2. Citoyen de Chéronée, il reçut le droit de cité à Athènes et à Delphes.

Orchomène, lorsque l'on constate la précision des détails topographiques donnés dans son récit : par exemple en 15, 5-6, à propos de Tithorée et de Patronis ; en 16, 11-12, à propos du site de Parapotamies ; en 17, 6-8, à propos de Thourion, où nous lisons un toponyme local, celui du mont Orthopagos[1] et des détails sur le héros Chairon, éponyme de Chéronée, et sur la mythologie béotienne — enfin en 20, 6-7, à propos de la plaine d'Orchomène et de sa rivière, le Mélas.

Le moraliste Plutarque déteste le luxe, ce qui l'amène parfois à nous donner des détails précieux pour l'histoire économique[2]. Il rappelle en 1, 1, qu'un ancêtre de Sylla fut chassé du sénat en 275 avant J.-C. pour avoir possédé dix livres de vaisselle d'argent, ce qui montre la rareté de ce métal à l'époque, et l'austérité des anciens Romains, dont les contemporains de Sylla se sont tellement éloignés. En 1, 6-7, nous apprenons que le futur dictateur, étant jeune, louait le rez-de-chaussée d'une maison pour trois mille sesterces, tandis que l'étage était occupé par un affranchi au prix de deux mille sesterces. Plutarque aime beaucoup ce genre de petits faits significatifs et de précisions chiffrées.

Au chap. 12, à propos du pillage des sanctuaires grecs par Sylla, il met encore en lumière la décadence des mœurs romaines : Flamininus, M'Acilius et Paul-Émile, non contents de respecter les sanctuaires, les comblaient d'honneurs et de dons, mais, à partir du moment où les généraux ont employé leurs armées à conquérir le pouvoir pour eux-mêmes, ils ont dû répandre des richesses sur leurs soldats, qui d'ailleurs servaient le chef qui payait le mieux, et ainsi se procurer de l'argent par tous les moyens.

1. ... ὄρους ὃ καλοῦμεν 'Ορθόπαγον. Ce verbe a évidemment pour sujet « nous, les Chéronéens ».

2. Voir ci-dessus, *Mar.*, 34, 4, à propos de la somptueuse villa de Marius à Misène, et la *Notice* sur la vie de Marius, p. 91.

En 30, 5-7, à propos des cruautés de Sylla devenu tout puissant, Plutarque s'élève à des considérations de philosophie politique. Il a émis l'opinion, *Rom.*, 26, 1, qu'il est bien difficile d'échapper à la corruption causée par l'exercice du pouvoir absolu[1]. De même Sylla, lorsqu'il fut devenu, à la fin de l'année 82, par tant de victoires, le maître incontesté, apparut sous des traits bien différents de ceux de sa jeunesse, du temps où il savait rire, et parfois aussi pleurer sous l'effet de la compassion : « Son exemple permet donc d'incriminer à bon droit le pouvoir illimité et de montrer qu'il empêche ceux qui le détiennent de garder le caractère et les mœurs qu'ils avaient d'abord en les rendant capricieux, arrogants, inhumains. Est-ce là l'effet d'un changement et d'une altération de la nature sous l'influence de la Fortune? Ou n'est-ce pas plutôt la révélation, produite par l'exercice du pouvoir, d'une disposition foncière au mal? »

Plutarque est sévère pour les amours des vieillards : en 35, 5-11, il raconte de façon plaisante comment se fit le cinquième mariage de Sylla, presque sexagénaire, avec une jeune et belle divorcée, Valeria, et il est visible qu'il n'approuve pas plus cette union que celle de Caton l'Ancien octogénaire, qu'il a relatée aussi avec beaucoup de verve, *Cat.*, 24, 1-9[2].

Plutarque s'est beaucoup intéressé à la religion de Sylla. En 6, 5-13, il expose avec complaisance son attitude à l'égard de la Fortune et, plus généralement, des dieux et de la divination. Quand Sylla déclare qu'il doit tout à la Fortune, qu'il se considère comme « l'en-

1. J'ai cité ce passage ci-dessus, p. 17-18, car Plutarque note ce même changement à propos de Pyrrhos, en 23, 4.

2. J. Carcopino *Sylla*, 218, estime pour sa part que ce remariage « assura la dignité de la retraite de Sylla ». Il ajoute que la vie de Sylla, « à la manière romaine qui est l'inverse de celle qu'a prônée Pascal, a commencé par l'ambition et fini par l'amour. » Mais Sylla est venu tard à la politique, et nous savons qu'il aimait Metella.

fant du destin », quand il attribue à une chance venue du ciel la bonne entente entre son collègue Metellus et lui-même, quand il conseille dans ses *Mémoires* à Lucullus « de ne rien tenir pour aussi sûr que les indications données par la divinité en songe pendant la nuit », quand enfin il se proclame *Felix* et *Epaphroditus* (34, 3), il est évident qu'il rencontre l'approbation complète de Plutarque. A cet égard, Sylla est comme un autre Timoléon, qui avait conscience de devoir aux dieux tous ses succès, tandis qu'un Timothée, qui prétendait tout faire par lui-même et ne laisser aucune part à la Fortune, lui apparaît comme un vaniteux et un impie. En 38, 5, nous lisons que les circonstances mêmes des obsèques de Sylla donnèrent à penser que « la Fortune l'avait suivi jusqu'au bout et avait pris part à ses funérailles ».

En 27, 7-17, Plutarque énumère tous les signes divins qui, après le débarquement de Sylla à Brindes, l'encouragèrent à engager la lutte et à marcher sur Rome malgré la faiblesse numérique de son armée, comparée à celle de ses adversaires : couronne de laurier empreinte sur le foie d'un animal sacrifié, à Tarente — apparition de deux armées dans les airs au mont Tiphate, peu avant la bataille qui y fut livrée — à Silvium, prédiction faite au nom de Bellone et annonçant, avec la victoire de Sylla, l'incendie du Capitole qui eut lieu effectivement au jour dit, le 6 juillet 83, — enfin, à Fidentia, l'armée de son lieutenant Marcus Lucullus soudainement couronnée de fleurs.

D'ordinaire Plutarque considère les « Chaldéens » comme des prophètes de bas étage[1], et pourtant il rapporte ici sans exprimer aucune réserve, en 5, 11, la prédiction que fit à Sylla un Chaldéen de la suite d'Orobaze, ambassadeur du roi des Parthes, et, en 37, 2-3, une autre prophétie d'un Chaldéen, en même temps que

1. Voir par exemple *Mar.*, 42, 7-9, et la note à cet endroit.

le songe de Sylla où son fils mort peu avant Metella lui annonçait sa mort prochaine.

Il relate, en 6, 11-13, une prédiction que Sylla, dans ses *Mémoires*, mentionnait et appliquait à lui-même. Lorsque Sylla s'apprête à marcher sur Rome, en 9, 6-8, il offre un sacrifice et reçoit de l'haruspice Postumius la promesse du succès, mais il est surtout encouragé par un songe : il crut voir « la déesse que les Romains honorent sur la foi des Cappadociens, et qui est soit Sémélè (ou Sélénè?), soit Athéna, soit Enyô ». La déesse cappadocienne Mà, amenée à Rome par les soldats de Sylla à leur retour de Cappadoce en 92, n'avait donc pas été identifiée tout de suite de façon indiscutable à Enyô-Bellone. On songeait aussi à Sémélè, mère de Dionysos, ou à Minerve. L'auteur du *De Iside et Osiride*, passionné de « théologie », devait naturellement s'intéresser à de tels flottements dans l'identification de divinités étrangères.

En 17, 1-4, Plutarque rapporte, d'après le livre X des *Mémoires* de Sylla, les prédictions qui lui furent faites avant la bataille de Chéronée. En 28, 8, il relate un songe (un de plus) que Sylla aurait eu avant la bataille de Signia-Sacriport, et il marque avec précision, en 28, 12, le moment où la prédiction apportée par ce songe se réalisa.

Les deux grandes divinités romaines qui retinrent surtout la dévotion de Sylla sont Vénus et Apollon[1].

En 19, 9, après la bataille de Chéronée, nous voyons Sylla dédier ses trophées à Mars, à la Victoire et à Vénus. En 34, 3, nous constatons avec surprise que la traduction grecque du titre qu'il se donne : *Felix*, n'est pas Εὐτυχής, mais Ἐπαφρόδιτος[2].

1. Mais il faut tenir compte de la grave réserve formulée par J. Carcopino (voir ci-dessus, p. 217, n. 1).

2. Voir J. Carcopino, *Sylla*, 108-113 ; R. Schilling, *La religion de Vénus*, 281-282 ; 290-295 ; 343-344 ; L. Robert, *Ant. Class.*, 1966, 415.

Sylla se considérait aussi comme le favori d'Apollon Pythien, à tel point qu'il portait sur sa poitrine dans les combats une statuette en or de ce dieu (fruit d'une rapine ordonnée par lui-même au sanctuaire de Delphes !) et la baisait, paraît-il, comme une amulette au plus fort du danger, en accompagnant ce geste d'une prière dont Plutarque nous donne le texte (29, 11-12)[1].

Au dire de Plutarque, Mithridate n'était pas moins superstitieux que Sylla. Alors que le roi séjournait à Pergame, les citoyens de cette ville organisèrent pour lui au théâtre une sorte d'apothéose : au moyen d'une machine, une Victoire portant une couronne devait descendre du *théologéion* vers le siège où était assis le souverain et déposer la couronne sur sa tête. Un accident survint ; la Victoire fut brisée et la couronne roula à terre, puis se cassa, « ce qui jeta Mithridate dans un grand découragement, bien qu'il fût alors au faîte de sa puissance » (11, 1-2).

En 14, 11-12, Plutarque raconte que le tyran Aristion, réfugié sur l'Acropole, fut contraint par la soif de se rendre, et il continue : καὶ τὸ δαιμόνιον εὐθὺς ἐπεσήμηνε, car aussitôt qu'Aristion se fut livré, une averse tomba qui remplit d'eau l'Acropole. Donc le châtiment d'Aristion était voulu par les dieux.

Le chapitre 7, 4-11, est révélateur de l'intérêt que Plutarque porte aux doctrines plus ou moins ésotériques des Pythagoriciens diffusées parmi les « savants » étrusques, au sujet de la « palingénésie cosmique » après la fin d'une « grande année », et au sujet de huit races appelées ainsi à se succéder sur terre et inégalement favorisées par les dieux. Ces considérations servent de commentaire à la relation des prodiges qui annon-

1. Voir J. Gagé, *Apollon Romain*, 434-442, qui écrit avec raison au début de ce chapitre : « Plutarque nous a conservé le texte de la prière de Sylla, qui ne peut logiquement provenir que des *Mémoires* du dictateur. »

cèrent la guerre civile de Marius et de Sylla, ainsi mise en rapport avec le début d'un « nouvel âge du monde ». Il faut noter en particulier que Plutarque établit un lien entre la succession des races et le progrès (ou, au contraire, le déclin) de la divination ; or ce problème du crédit plus ou moins grand accordé à la mantique selon les époques est un de ceux qui l'ont le plus longuement préoccupé, comme on peut le voir dans ses dialogues delphiques intitulés *De defectu orac.* et *De Pythiac orac.*[1].

Plutarque se garde de passer sous silence le satyre qui, au Nymphée voisin d'Apollonie, aurait été capturé et amené à Sylla (27, 3-4). A propos du sanctuaire d'Apollon Thourien, voisin du champ de bataille de Chéronée, il saisit l'occasion, en 17, 8, d'expliquer cette épithète de culte : elle peut venir, soit du nom de Thouro, qui serait la mère de Chairon, héros éponyme de Chéronée, soit du phénicien « thor » qui signifie « vache », car c'est en cet endroit que Cadmos aurait trouvé la vache que l'oracle de Delphes lui avait ordonné de suivre pour connaître l'endroit où il devrait fonder Thèbes. Plutarque est toujours curieux d'étymologies et de tous détails relatifs aux cultes et aux légendes.

Comme professeur de philosophie, il s'intéresse beaucoup aussi aux livres d'Aristote et de Théophraste, et à l'édition qui en fut procurée par Tyrannion et Andronicos, grâce à Sylla qui avait transféré à Rome la bibliothèque d'Apellicon de Téos (26, 1-3).

Il avait fait des études médicales, peut-être à Alexandrie. En 36, 3-6, il décrit avec d'affreux détails la maladie pédiculaire ou *phtiriase* dont serait mort Sylla. Là, il est évidemment tributaire d'Aristote et de la médecine de son temps, mais ses immenses lectures lui per-

1. Après cela, en 7, 12-13, Plutarque cite encore un présage, celui du moineau tuant une cigale dans le temple de Bellone où le sénat tenait alors séance.

mettent de citer, en dehors de Sylla, six autres cas de *phtiriase* mortelle, allant du légendaire Acaste jusqu'au Syrien Eunous, qui souleva les esclaves de Sicile en 134 avant J.-C.[1].

En 4, 6, Plutarque fait allusion aux vers 531-534 des *Phéniciennes* d'Euripide. Mais sa culture littéraire apparaît surtout dans la *Comparaison*, où il évoque la mort d'Achille tué par Pâris près de la porte Scée (42 (4), 5), et où il cite un hexamètre d'auteur inconnu (39 (1), 3), un passage d'Aristophane devenu proverbial (41 (3), 2)[2] et un trimètre ïambique appliqué au démagogue athénien Philoclès (42 (4), 8).

Un passage au moins de cette biographie me semble d'une écriture remarquable. Voici comment Plutarque, en 16, 3-4, décrit l'armée d'Archélaos, général de Mithridate, avant la bataille de Chéronée : « Son armée remplit la plaine de chevaux, de chars, de boucliers ronds et oblongs. L'air ne pouvait contenir les clameurs et les cris de guerre des contingents de tant de peuples qui prenaient ensemble leur formation de combat. En outre le faste imposant de leurs somptueux équipements n'était pas sans effet et contribuait à impressionner les Romains. L'éclat de leurs armes, magnifiquement rehaussées d'or et d'argent, les vives couleurs des tuniques médiques et scythiques, mêlées au scintillement de l'airain et du fer, donnaient à l'armée qui avançait en ondulant l'aspect effrayant d'une colonne de feu. » Dans la *Vie de Marius*, Plutarque décrivait les Cimbres et les Teutons en termes épiques[3] ; ici, de façon analogue,

1. Peut-être même Plutarque citait-il un septième cas, celui du philosophe académicien Speusippe, dont la mention aurait disparu de nos manuscrits, puisque Diogène Laërce, 4, 4, écrit : Πλούταρχος δέ φησιν ἐν τῷ Λυσάνδρου βίῳ καὶ Σύλλα φθειρσὶν ἐκζέσαι αὐτόν (Σπεύσιππον).

2. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'une locution proverbiale préexistante, qu'Aristophane et Plutarque auraient successivement utilisée.

3. Voir ci-dessus la Notice sur Marius, p. 79.

il hausse le ton et il semble, à propos de l'armée de Mithridate, se souvenir des *Perses* d'Eschyle[1].

1. Deux éditions séparées de la *Vie de Sylla* sont fort utiles à consulter : celles de H. A. Holden (Cambridge, 1886) et d'Ernesto Valgiglio (S. Lattes, Torino, 1954 ; réimpression en 1967).

SYLLA

Famille, portrait, caractère. — **1.** 1 Lucius Cornelius Sylla appartenait à une famille de patriciens ou, comme nous dirions, d'eupatrides. On rapporte qu'un de ses ancêtres, Rufinus, parvint au consulat, mais fut moins célèbre par l'honneur de cette charge que par le déshonneur qui la suivit : on découvrit en effet qu'il possédait plus de dix livres de vaisselle d'argent, ce que la loi interdisait, et il fut, pour cette raison, chassé du sénat*. 2 Dès lors les descendants de Rufinus vécurent tous dans une situation modeste, et Sylla lui-même fut élevé sur un patrimoine très médiocre*. 3 Dans son adolescence il habita une maison qui n'était pas à lui et pour laquelle il payait un loyer modique. On lui en fit reproche par la suite, quand il jouit d'une prospérité qui paraissait disproportionnée. 4 Comme il tirait vanité de sa campagne de Libye* et prenait des airs importants, un homme de la classe aristocratique lui adressa, dit-on, ces mots : « Comment pourrais-tu être honnête, toi à qui ton père n'a rien laissé et qui es devenu si riche? » 5 Car si les Romains de cette époque ne gardaient plus dans leur conduite la droiture et la pureté des mœurs anciennes, cédant et s'abandonnant au goût de la dépense et du luxe, ils ne laissaient pas pourtant de blâmer également ceux qui avaient perdu leur fortune et ceux qui ne s'en tenaient pas à la pauvreté de leurs pères. 6 Plus tard, alors qu'il était déjà au pouvoir et qu'il faisait périr tant de monde, un homme de la classe des affranchis qui, accusé de cacher un proscrit, allait être pour cette raison précipité*, lui rappela, dans l'intention de l'insulter, qu'ils avaient habité longtemps la même maison, dont lui-même louait

1. 1 Λεύκιος δὲ Κορνήλιος Σύλλας γένει μὲν ἦν 451
ἐκ πατρικίων, οὓς εὐπατρίδας ἄν τις εἴποι, τῶν δὲ c
προγόνων αὐτοῦ λέγουσι Ῥουφῖνον ὑπατεῦσαι, [καὶ]
τούτῳ δὲ τῆς τιμῆς ἐπιφανεστέραν γενέσθαι τὴν
ἀτιμίαν· εὑρέθη γὰρ ἀργυρίου κοίλου κεκτημένος
ὑπὲρ δέκα λίτρας, τοῦ νόμου μὴ διδόντος, ἐπὶ τούτῳ
δὲ τῆς βουλῆς ἐξέπεσεν. 2 Οἱ δὲ μετ' ἐκεῖνον ἤδη
ταπεινὰ πράττοντες διετέλεσαν, αὐτός τε Σύλλας ἐν
οὐκ ἀφθόνοις ἐτράφη τοῖς πατρῴοις. 3 Γενόμενος δὲ d
μειράκιον ᾤκει παρ' ἑτέροις ἐνοίκιον οὐ πολὺ τελῶν,
ὡς ὕστερον ὠνειδίζετο παρ' ἀξίαν εὐτυχεῖν δοκῶν.
4 Σεμνυνομένῳ μὲν γὰρ αὐτῷ καὶ μεγαληγοροῦντι
μετὰ τὴν ἐν Λιβύῃ στρατείαν λέγεταί τις εἰπεῖν τῶν
καλῶν τε κἀγαθῶν ἀνδρῶν· « καὶ πῶς ἂν εἴης σὺ
χρηστός, ὃς τοῦ πατρός σοι μηδὲν καταλιπόντος
τοσαῦτα κέκτησαι; » 5 Καὶ γὰρ οὐκέτι τῶν βίων ἐν
ἤθεσιν ὀρθίοις καὶ καθαροῖς μενόντων, ἀλλ' ἐγκεκλι-
κότων καὶ παραδεδεγμένων τρυφῆς καὶ πολυτε-
λείας ζῆλον, εἰς ἴσον ὅμως ὄνειδος ἐτίθεντο τοὺς
ὑπάρχουσαν εὐπορίαν ἀπολέσαντας καὶ τοὺς πενίαν
πατρῴαν μὴ διαφυλάξαντας. 6 Ὕστερον δ' ἤδη
κρατοῦντος αὐτοῦ καὶ πολλοὺς ἀποκτιννύντος, ἀπε- e
λευθερικὸς ἄνθρωπος, δοκῶν κρύπτειν ἕνα τῶν προ-
γεγραμμένων καὶ κατακρημνίζεσθαι διὰ τοῦτο μέλλων,
ὠνείδισε τὸν Σύλλαν ὅτι πολὺν χρόνον ἐν μιᾷ συνοικίᾳ
διῃτῶντο, φέροντες ἐνοίκιον αὐτὸς μὲν τῶν ἄνω δισχι-

1. 1 [3] καὶ del. Schaefer || [5] ἀργυρίου : ἀργύρου Coraes || [6] τούτῳ L^2 : τοῦτο || 5 [4] ἐτίθεντο L^2 : -θετο.

l'étage pour deux mille sesterces, et Sylla, le rez-de-chaussée pour trois mille, 7 ce qui ne mettait entre leurs conditions qu'une différence de mille sesterces, qui valent deux cent cinquante drachmes attiques[1]. Voilà ce qu'on raconte de la première situation de Sylla.

2. 1 Ses statues donnent une idée de l'ensemble de son aspect physique[2]; l'expression de ses yeux étincelants aux regards terriblement durs et sévères était rendue plus effrayante par la couleur de son visage : 2 celui-ci était rude, d'un rouge éclatant et parsemé de taches blanches. C'est à ce teint, paraît-il, que faisait allusion son surnom de Sylla*, et aussi ce vers par lequel un mauvais plaisant d'Athènes se moquait de lui :

« Sylla est une mûre saupoudrée de farine*. »

3 Il n'est pas déplacé de rapporter des témoignages de ce genre sur un homme qui, par nature, dit-on, aimait tellement la plaisanterie : étant encore jeune et obscur, il vivait avec des mimes et des bouffons dont il partageait les débauches; 4 et quand il fut devenu le maître du monde, il réunissait chez lui tous les jours les plus effrontés des hommes de théâtre et de scène pour boire et faire assaut de railleries avec eux : cette conduite paraissait peu en harmonie avec son âge, et, en déshonorant ainsi la majesté du pouvoir, il négligeait beaucoup d'obligations impérieuses. 5 Car, lorsqu'il dînait, il n'y avait plus pour Sylla d'affaire sérieuse. Actif et plutôt sombre le reste du temps, il changeait complètement d'humeur tout d'un coup, dès qu'il se livrait au plaisir de boire en compagnie, et il se comportait très familièrement avec les mimes-chanteurs et danseurs, au point de se prêter et de céder à toutes leurs requêtes. 6 Ces habitudes relâchées sont sans doute à l'origine de ses penchants

1. Écrivant pour des lecteurs grecs, Plutarque compte en drachmes, qui équivalent aux deniers romains, dont chacun représente quatre sesterces, puisque le sesterce vaut 2 as 1/2 et le denier, 10 as.

2. Sylla eut notamment une statue équestre et dorée au Forum, devant les rostres, avec l'inscription : *Cornelius Sulla Imperator Felix* (Cic., *Phil.*, 9, 6, 13 ; App., *Civ.*, 1, 97).

λίους νούμμους, ἐκεῖνος δὲ τῶν ὑποκάτω τρισχιλίους,
7 ὥστε τῆς τύχης αὐτῶν τὸ μεταξὺ χιλίους εἶναι
νούμμους, οἳ πεντήκοντα καὶ διακοσίας δραχμὰς
᾿Αττικὰς δύνανται. Ταῦτα μὲν οὖν ἱστοροῦσι περὶ τῆς
παλαιᾶς τοῦ Σύλλα τύχης.

2. 1 Τοῦ δὲ σώματος αὐτοῦ τὸ μὲν ἄλλο εἶδος
ἐπὶ τῶν ἀνδριάντων φαίνεται, τὴν δὲ τῶν ὀμμάτων f
γλαυκότητα δεινῶς πικρὰν καὶ ἄκρατον οὖσαν ἡ
χρόα τοῦ προσώπου φοβερωτέραν ἐποίει προσιδεῖν.
2 ᾿Εξήνθει γὰρ τὸ ἐρύθημα τραχὺ καὶ σποράδην
καταμεμιγμένον τῇ λευκότητι· πρὸς ὃ καὶ τοὔνομα
λέγουσιν αὐτῷ γενέσθαι τῆς χρόας ἐπίθετον, καὶ τῶν
᾿Αθήνησι γεφυριστῶν ἐπέσκωψέ τις εἰς τοῦτο ποιήσας

« Συκάμινόν ἐσθ' ὁ Σύλλας ἀλφίτῳ πεπασμένον. »

3 Τοῖς δὲ τοιούτοις τῶν τεκμηρίων οὐκ ἄτοπόν 452
ἐστι χρῆσθαι περὶ ἀνδρὸς ὃν οὕτω φιλοσκώμμονα
φύσει γεγονέναι λέγουσιν ὥστε νέον μὲν ἔτι καὶ ἄδοξον
ὄντα μετὰ μίμων καὶ γελωτοποιῶν διαιτᾶσθαι καὶ
συνακολασταίνειν, 4 ἐπεὶ δὲ κύριος ἁπάντων κα-
τέστη, συναγαγόντα τῶν ἀπὸ σκηνῆς καὶ θεάτρου
τοὺς ἰταμωτάτους ὁσημέραι πίνειν καὶ διαπληκτί-
ζεσθαι τοῖς σκώμμασι, τοῦ τε γήρως ἀωρότερα πράτ-
τειν δοκοῦντα καὶ πρὸς τῷ καταισχύνειν τὸ ἀξίωμα
τῆς ἀρχῆς πολλὰ τῶν δεομένων ἐπιμελείας προϊέ-
μενον. 5 Οὐ γὰρ ἦν τῷ Σύλλᾳ περὶ δεῖπνον ὄντι
χρήσασθαι σπουδαῖον οὐδέν, ἀλλ' ἐνεργὸς ὢν καὶ
σκυθρωπότερος παρὰ τὸν ἄλλον χρόνον, ἀθρόαν b
ἐλάμβανε μεταβολὴν ὁπότε πρῶτον ἑαυτὸν εἰς συνου-
σίαν καταβάλοι καὶ πότον, ὥστε μιμῳδοῖς καὶ ὀρχησ-
ταῖς τιθασὸς εἶναι καὶ πρὸς πᾶσαν ἔντευξιν ὑποχείριος
καὶ κατάντης. 6 Ταύτης δὲ τῆς ἀνέσεως ἔοικε γεγο-

1. 7 [2] δραχμὰς : δραγμὰς L || 2. 4 [2] συναγαγόντα : συνάγοντα Cor. || [5] τῷ : τὸ GL || 5 [2] σπουδαῖον : ⟨πρὸς⟩ σπ- Rei.

morbides* et de cette passion effrénée des amours et du plaisir qui ne le quitta même pas dans sa vieillesse. Encore jeune, il s'éprit d'un comédien, Métrobios, qu'il ne cessa pas d'aimer[1]. 7 Et il lui arriva encore ceci : de bonne heure il était tombé amoureux d'une femme facile, mais riche, nommée Nicopolis ; par suite de leurs relations et du charme qu'il tenait de sa jeunesse, elle l'aima et en fit son amant attitré, si bien qu'en mourant elle lui laissa sa fortune. 8 Il hérita aussi de sa belle-mère, qui l'aimait comme un fils. Grâce à ces deux femmes, il connut une certaine aisance.

Cursus honorum jusqu'au consulat. — 3. 1 Nommé questeur, Sylla accompagna en Libye Marius, alors consul pour la première fois, afin de combattre Jugurtha[2]. 2 Arrivé au camp, il se comporta brillamment, et surtout, profitant adroitement d'une occasion qui s'offrait à lui, il gagna l'amitié de Bocchus, roi des Numides*. 3 Il recueillit des ambassadeurs de ce roi, qui avaient échappé à une bande de brigands numides, les traita avec bonté et les renvoya munis de présents et d'une escorte sûre*. 4 Or il se trouvait que Bocchus depuis longtemps haïssait et craignait son gendre Jugurtha, qui, vaincu, venait de se réfugier auprès de lui*. Résolu à le trahir, il appela Sylla, préférant que Jugurtha fût appréhendé et livré par celui-ci plutôt que par lui-même. 5 Sylla, ayant communiqué l'affaire à Marius, prit avec lui quelques soldats et s'exposa au plus grand danger en se confiant à un barbare qui faisait preuve de déloyauté même à l'égard de ses plus proches parents, et en se mettant lui-même entre ses mains pour en retirer un autre. 6 Cependant Bocchus, se voyant maître des

1. Voir ci-dessous, 36, 2 : ... καὶ Μητρόβιος ὁ λυσιῳδός, οὗ καίπερ ἐξώρου γενομένου διετέλει μέχρι παντὸς ἐρᾶν οὐκ ἀρνούμενος.

2. En l'année 107 ; cf. *Mar.*, 9, 1. Sylla, né en 138, avait alors un peu plus de trente ans. En réalité Sylla ne s'embarqua pas en même temps que Marius, celui-ci l'ayant laissé quelque temps en Italie pour recruter des cavaliers dans le Latium et chez les alliés : Sall., *Jug.*, 95, 1.

νέναι νόσημα καὶ ἡ πρὸς τοὺς ἔρωτας εὐχέρεια καὶ
ῥύσις αὐτοῦ τῆς φιληδονίας, ἧς οὐδὲ γηράσας ἐπαύ-
σατο· Μητροβίου δὲ τῶν ἀπὸ σκηνῆς τινὸς ἐρῶν
διετέλεσεν ἔτι νέος ὤν. 7 Καὶ συνήντησεν αὐτῷ τὸ
τοιοῦτον· ἀρξάμενος γὰρ ἐρᾶν κοινῆς μέν, εὐπόρου
δὲ γυναικός, ὄνομα Νικοπόλεως, καὶ διὰ συνήθειαν
καὶ χάριν ἣν ἀφ' ὥρας εἶχεν, εἰς ἐρωμένου σχῆμα c
περιελθών, ἀπελείφθη κληρονόμος ὑπὸ τῆς ἀνθρώ-
που τελευτώσης. 8 Ἐκληρονόμησε δὲ καὶ τὴν μη-
τρυιάν, ἀγαπηθεὶς ὥσπερ υἱὸς ὑπ' αὐτῆς· καὶ με-
τρίως μὲν ἀπὸ τούτων εὐπόρησεν.

3. 1 Ἀποδειχθεὶς δὲ ταμίας ὑπατεύοντι Μαρίῳ τὴν
πρώτην ὑπατείαν συνεξέπλευσεν εἰς Λιβύην πο-
λεμήσων Ἰογόρθαν. 2 Γενόμενος δ' ἐπὶ στρατοπέ-
δου, τά τ' ἄλλα παρεῖχεν ἑαυτὸν εὐδόκιμον, καὶ
καιρῷ παραπεσόντι χρησάμενος εὖ φίλον ἐποιήσατο
τὸν τῶν Νομάδων βασιλέα Βόκχον· 3 πρεσβευτὰς
γὰρ αὐτοῦ λῃστήριον Νομαδικὸν ἐκφυγόντας ὑπο-
δεξάμενος καὶ φιλοφρονηθείς, δῶρα καὶ πομπὴν ἀσ-
φαλῆ παρασχὼν ἀπέστειλεν. 4 Ὁ δὲ Βόκχος ἐτύγχανε d
μὲν ἔτι γε πάλαι γαμβρὸν ὄντα μισῶν καὶ φοβού-
μενος τὸν Ἰογόρθαν, τότε δ' ἡττημένῳ καὶ πεφευγότι
πρὸς αὐτὸν ἐπιβουλεύων ἐκάλει τὸν Σύλλαν, δι'
ἐκείνου μᾶλλον βουλόμενος τὴν σύλληψιν καὶ παρά-
δοσιν τοῦ Ἰογόρθα γενέσθαι ἢ δι' αὐτοῦ. 5 Κοινω-
σάμενος δὲ τῷ Μαρίῳ καὶ λαβὼν στρατιώτας ὀλί-
γους ὁ Σύλλας τὸν μέγιστον ὑπέδυ κίνδυνον, ὅτι
βαρβάρῳ καὶ πρὸς τοὺς οἰκειοτάτους ἀπίστῳ πισ-
τεύσας ὑπὲρ τοῦ παραλαβεῖν ἕτερον ἑαυτὸν ἐνεχείρι-
σεν. 6 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Βόκχος ἀμφοτέρων κύριος

2. 6 [5] ἔτι νέος ὢν transpos. Sint. post ἀρξάμενος γὰρ || 7 [1] τὸ : τι Cor. || 3. 4 [5] μᾶλλον Richards : μάλιστα || [6] ἢ δι' αὐτοῦ del. Sint., Zie.

deux et s'étant placé dans l'obligation de trahir l'un ou l'autre, après avoir balancé longtemps entre les deux partis, finit par confirmer sa première trahison et livra Jugurtha à Sylla*. 7 Ce fut, il est vrai, Marius qui eut pour ce fait les honneurs du triomphe, mais la gloire d'avoir réussi fut attribuée à Sylla par ceux qui jalousaient Marius, ce qui jeta dans l'âme de celui-ci un secret dépit*. 8 Sylla lui-même, étant naturellement orgueilleux et passant alors pour la première fois d'une vie obscure et ignorée à la notoriété parmi ses concitoyens, goûtait fort le plaisir d'être honoré et poussa la gloriole à ce point qu'il fit graver une image de son succès sur un anneau qu'il porta continuellement : 9 l'empreinte de cet anneau représentait Bocchus livrant Jugurtha à Sylla, qui le recevait[1].

4. 1 Marius en fut contrarié, mais Sylla lui paraissait trop peu important pour exciter sa jalousie, et il continua de l'employer dans ses campagnes : lors de son deuxième consulat, il le prit pour légat, et, lors du troisième, comme tribun militaire[2], et plusieurs des succès qu'il obtint furent dus à Sylla. 2 C'est ainsi qu'étant légat, Sylla s'empara du chef des Tectosages, Copillus[3], et que, tribun militaire, il décida le grand et nombreux peuple des Marses à devenir ami et allié de Rome*. 3 Mais il s'aperçut que Marius désormais le voyait d'un mauvais œil, ne lui offrait qu'à contre-cœur des occasions d'agir et même s'opposait à son avancement ; alors il s'attacha à Catulus, collègue de Marius, un honnête homme, mais peu efficace à la guerre*. 4 Catulus lui confia des missions de première importance, et Sylla accrut ainsi son influence et sa renommée. 5 Il soumit par les armes une grande partie des barbares de

1. Sur tout cela, comparer *Mar.*, 10, 8-9, et voir les notes à ce passage.

2. Le deuxième consulat de Marius eut lieu en 104, et le troisième en 103 (avant la bataille d'Aix, qui fut livrée sous le quatrième consulat de Marius, à l'automne de l'année 102).

3. Les Tectosages, ou *Volcae Tectosages* (César, *De bel. gall.*, 6, 24), habitaient la Gaule narbonnaise et avaient pour capitale Toulouse.

γενόμενος, καὶ καταστήσας ἑαυτὸν εἰς ἀνάγκην τοῦ
παρασπονδῆσαι τὸν ἕτερον, καὶ πολλὰ διενεχθεὶς τῇ
γνώμῃ, τέλος ἐκύρωσε τὴν πρώτην προδοσίαν καὶ e
παρέδωκε τῷ Σύλλᾳ τὸν Ἰογόρθαν. 7 Ὁ μὲν οὖν
θριαμβεύων ἐπὶ τούτῳ Μάριος ἦν, ἡ δὲ δόξα τοῦ κατορ-
θώματος, ἣν ὁ Μαρίου φθόνος Σύλλᾳ προσετίθει,
παρελύπει τὸν Μάριον ἡσυχῇ. 8 Καὶ γὰρ αὐτὸς
ὁ Σύλλας φύσει τε μεγάλαυχος ὢν καὶ τότε πρῶτον
ἐκ βίου ταπεινοῦ καὶ ἀγνῶτος ἔν τινι λόγῳ γεγονὼς
παρὰ τοῖς πολίταις, καὶ τοῦ τιμᾶσθαι γευόμενος εἰς
τοῦτο φιλοτιμίας προῆλθεν ὥστε γλυψάμενος ἐν
δακτυλίῳ φορεῖν εἰκόνα τῆς πράξεως, καὶ ταύτῃ γε
χρώμενος ἀεὶ διετέλεσεν. 9 Ἦν δ' ἡ γραφὴ Βόκχος
μὲν παραδιδούς, Σύλλας δὲ παραλαμβάνων τὸν
Ἰογόρθαν.

4. 1 Ἠνία μὲν οὖν ταῦτα τὸν Μάριον· ἔτι δ' ἡγού- f
μενος ἐλάττονα τοῦ φθονεῖσθαι τὸν Σύλλαν, ἐχρῆτο
πρὸς τὰς στρατείας, τὸ μὲν δεύτερον ὑπατεύων πρεσ-
βευτῇ, τὸ δὲ τρίτον χιλιάρχῳ, καὶ πολλὰ δι' ἐκείνου
τῶν χρησίμων κατωρθοῦτο· 2 πρεσβεύων τε γὰρ
ἡγεμόνα Τεκτοσάγων Κόπιλλον εἷλε, καὶ χιλιαρχῶν
μέγα καὶ πολυάνθρωπον ἔθνος Μαρσοὺς ἔπεισε· φί-
λους γενέσθαι καὶ συμμάχους Ῥωμαίων. 3 Ἐκ δὲ
τούτων τὸν Μάριον αἰσθόμενος ἀχθόμενον αὐτῷ καὶ 453
μηκέτι προιέμενον ἡδέως πράξεων ἀφορμάς, ἀλλ'
ἐνιστάμενον τῇ αὐξήσει, Κάτλῳ τῷ συνάρχοντι τοῦ
Μαρίου προσένειμεν ἑαυτόν, ἀνδρὶ χρηστῷ μέν, ἀμ-
βλυτέρῳ δὲ πρὸς τοὺς ἀγῶνας. 4 Ὑφ' οὗ τὰ πρῶτα
καὶ μέγιστα πιστευόμενος, εἰς δύναμιν ἅμα δόξῃ προῄει.
5 Καὶ πολέμῳ μὲν αἱρεῖ πολὺ μέρος τῶν ἐν ταῖς Ἄλ-

3. 8 [4] γευόμενος : γεγευμένος Zie. || 4. 1 [2] ἐλάττονα τοῦ Petavius : ἔλαττον αὐτοῦ || 5 [1] αἱρεῖ Bryan : αἵρει L αἷρει G.

la région des Alpes*. Les vivres venant à manquer, il se chargea d'en trouver et y réussit si bien que les soldats de Catulus vécurent dans l'abondance et fournirent même des provisions à ceux de Marius, ce qui, au dire de Sylla lui-même*, mécontenta vivement Marius. 6 Aussi mince et puérile fut l'origine et la première cause de l'hostilité qui les poussa, à travers l'effusion du sang des citoyens et d'implacables conflits, jusqu'à la tyrannie et au bouleversement de tout l'État ! On vit alors qu'Euripide fut un sage et un bon connaisseur des troubles politiques, lui qui recommandait aux hommes de se garder de l'ambition comme d'un démon infiniment pernicieux et fatal à ceux qui en sont possédés[1].

5. 1 Sylla, jugeant qu'il avait acquis assez de renommée à la guerre pour aborder la carrière politique, se consacra, dès son retour de campagne, à une activité électorale : il se fit inscrire comme candidat à la préture urbaine. Il subit un échec, 2 qu'il impute à la populace*. Comme on connaissait, dit-il, son amitié avec Bocchus et comme on pensait que, s'il était édile avant de devenir préteur, il offrirait de brillantes scènes de chasse et des combats de bêtes fauves de Libye, on élut préteurs d'autres que lui, afin de le forcer à briguer l'édilité*. 3 Mais il semble que Sylla n'avoue pas la véritable cause de son échec : les faits le montrent, 4 car l'année suivante il obtint la préture en gagnant le peuple à la fois par des flatteries et par des largesses*. 5 Aussi, pendant sa préture, un jour qu'il disait avec colère à César* qu'il userait contre lui des pouvoirs de la charge qui était la sienne, l'autre lui répliqua en riant : « Tu as raison de penser que ta charge est à toi, car, si tu la possèdes, c'est bien pour l'avoir achetée. » 6 Après sa préture, il fut envoyé en Cappadoce*, sous le prétexte

1. Allusion à ces vers des *Phéniciennes* d'Euripide, 531-534, où Jocaste dit à Étéocle :

Τί τῆς κακίστης δαιμόνων ἐφίεσαι
Φιλοτιμίας, παῖ; μὴ σύ γ'· ἄδικος ἡ θεός·
πολλοὺς δ' ἐς οἴκους καὶ πόλεις εὐδαίμονας
ἐσῆλθε κἀξῆλθ' ἐπ' ὀλέθρῳ τῶν χρωμένων.

πεσι βαρβάρων, ἐπιλιπούσης δὲ τῆς ἀγορᾶς ἀναδεξά-
μενος τὴν ἐπιμέλειαν τοσαύτην ἐποίησε περιουσίαν
ὥστε τῶν Κάτλου στρατιωτῶν ἐν ἀφθόνοις διαγόντων
καὶ τοῖς Μαρίου προσπαρασχεῖν, ἐφ' ᾧ φησὶν αὐτὸς
ἰσχυρῶς ἀνιᾶσαι τὸν Μάριον. 6 Ἡ μὲν οὖν ἔχθρα
βραχεῖαν οὕτω καὶ μειρακιώδη λαβοῦσα τὴν πρώτην b
ὑπόθεσιν καὶ ἀρχήν, εἶτα χωροῦσα δι' αἵματος ἐμφυ-
λίου καὶ στάσεων ἀνηκέστων ἐπὶ τυραννίδα καὶ σύγ-
χυσιν ἁπάντων πραγμάτων ἀπέδειξε τὸν Εὐριπίδην
σοφὸν ἄνδρα καὶ πολιτικῶν ἐπιστήμονα νοσημάτων,
διακελευσάμενον φυλάττεσθαι τὴν φιλοτιμίαν ὡς
ὀλεθριωτάτην καὶ κακίστην δαίμονα τοῖς χρωμένοις.

5. 1 Ὁ δὲ Σύλλας, οἰόμενος αὐτῷ τὴν ἀπὸ τῶν
πολεμικῶν δόξαν ἐπὶ τὰς πολιτικὰς πράξεις διαρκεῖν,
καὶ δοὺς ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς στρατείας εὐθὺς ἐπὶ τὴν τοῦ
δήμου πρᾶξιν, ἐπὶ στρατηγίαν πολιτικὴν ἀπεγράψατο
καὶ διεψεύσθη. 2 Τὴν δ' αἰτίαν τοῖς ὄχλοις ἀνα- c
τίθησιν· φησὶ γὰρ αὐτοὺς τὴν πρὸς Βόκχον εἰδότας
φιλίαν, καὶ προσδεχομένους, εἰ πρὸ τῆς στρατηγίας
ἀγορανομοίη, κυνηγέσια λαμπρὰ καὶ Λιβυκῶν θηρίων
ἀγῶνας, ἑτέρους ἀποδεῖξαι στρατηγοὺς ὡς αὐτὸν
ἀγορανομεῖν ἀναγκάσοντας. 3 Ἔοικε δὲ τὴν ἀληθῆ
τῆς ἀποτεύξεως αἰτίαν οὐχ ὁμολογῶν ὁ Σύλλας
ἐλέγχεσθαι τοῖς πράγμασιν· 4 ἐνιαυτῷ γὰρ κατό-
πιν ἔτυχε τῆς στρατηγίας, τοῦ δήμου τὸ μέν τι θερα-
πείᾳ, τὸ δὲ καὶ χρήμασι προσαγαγόμενος. 5 Διὸ
δὴ καὶ στρατηγοῦντος αὐτοῦ καὶ πρὸς Καίσαρα μετ'
ὀργῆς εἰπόντος ὡς χρήσεται τῇ ἰδίᾳ πρὸς αὐτὸν
ἐξουσίᾳ, γελάσας ὁ Καῖσαρ, « ὀρθῶς » ἔφη « τὴν d
ἀρχὴν ἰδίαν νομίζεις· ἔχεις γὰρ αὐτὴν πριάμενος. »
6 Μετὰ δὲ τὴν στρατηγίαν εἰς τὴν Καππαδοκίαν

4. 5 [5] αὐτὸς Sol. : αὐτόν.

officiel d'une expédition à faire en vue de rétablir Ariobarzane, en réalité pour faire échec à Mithridate qui s'agitait beaucoup et était en train de doubler son empire et sa puissance*. 7 L'armée romaine que Sylla emmena avec lui n'était pas nombreuse, mais il bénéficia du concours empressé des alliés de Rome, et, après avoir tué beaucoup de monde aux Cappadociens eux-mêmes et davantage encore aux Arméniens venus à leur aide, il chassa Gordios et fit reconnaître Ariobarzane pour roi.

8 Pendant son séjour sur les bords de l'Euphrate*, il eut une entrevue avec le Parthe Orobaze, ambassadeur du roi Arsacès, alors que les deux peuples, romain et parthe, n'avaient eu jusque-là aucune relation. Ce fut encore pour Sylla, semble-t-il, l'effet d'une chance extraordinaire que d'être le premier des Romains à qui les Parthes s'adressèrent pour solliciter alliance et amitié. 9 Il fit alors, dit-on, apporter trois sièges, un pour Ariobarzane, un autre pour Orobaze et le troisième pour lui-même, et il prit place au milieu, entre eux deux, pour leur donner audience ; 10 c'est pour ce motif que, dans la suite, le roi des Parthes fit périr Orobaze[1]. Quant à Sylla, les uns le louèrent d'avoir traité de haut les barbares, les autres lui reprochèrent d'avoir fait preuve d'une morgue grossière et intempestive. 11. On raconte[2] aussi qu'un Chaldéen, qui faisait partie de la suite d'Orobaze, observa la physionomie de Sylla et étudia avec une grande attention les mouvements de son esprit et ceux de son corps, puis appliqua à l'examen de sa nature les principes de l'art qui était le sien et déclara : « Infailliblement cet homme deviendra très grand, et je m'étonne que maintenant même il puisse supporter de n'être pas le premier de tous*. » 12 De retour à Rome, Sylla fut accusé de concussion par Censorinus, comme

1. Arsacès, l'ancêtre des Arsacides, jugea que son ambassadeur n'aurait pas dû accepter la préséance que s'arrogeait Sylla, car les Parthes se considéraient comme les égaux des Romains, avec qui ils entendaient partager le monde.

2. Ἱστορεῖται : bien que Plutarque ne le précise pas ici comme plus haut, en 5, 2, il est fort probable qu'il se réfère encore aux *Mémoires* de Sylla.

ἀποστέλλεται, τὸν μὲν ἐμφανῆ λόγον ἔχων πρὸς τὴν
στρατείαν Ἀριοβαρζάνην καταγαγεῖν, αἰτίαν δ' ἀληθῆ
Μιθριδάτην ἐπισχεῖν πολυπραγμονοῦντα καὶ περι-
βαλλόμενον ἀρχὴν καὶ δύναμιν οὐκ ἐλάττονα τῆς
ὑπαρχούσης. 7 Ἰδίαν μὲν οὖν δύναμιν οὐ πολλὴν
ἐπήγετο, χρησάμενος δὲ τοῖς συμμάχοις προθύμοις,
καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν Καππαδοκῶν, πλείονας δ'
αὖθις Ἀρμενίων προσβοηθοῦντας ἀποκτείνας, Γόρ-
διον μὲν ἐξήλασεν, Ἀριοβαρζάνην δ' ἀπέδειξε βασιλέα. e
8 Διατρίβοντι δ' αὐτῷ παρὰ τὸν Εὐφράτην ἐν-
τυγχάνει Πάρθος Ὀρόβαζος, Ἀρσάκου βασιλέως
πρεσβευτής, οὔπω πρότερον ἀλλήλοις ἐπιμεμειγμέ-
νων τῶν γενῶν· ἀλλὰ καὶ τοῦτο τῆς μεγάλης δοκεῖ
Σύλλα τύχης γενέσθαι, τὸ πρώτῳ Ῥωμαίων ἐκείνῳ
Πάρθους συμμαχίας καὶ φιλίας δεομένους διὰ λόγων
ἐλθεῖν. 9 Ὅτε καὶ λέγεται τρεῖς δίφρους προθέ-
μενος, τὸν μὲν Ἀριοβαρζάνῃ, τὸν δ' Ὀροβάζῳ, τὸν
δ' αὑτῷ, μέσος ἀμφοῖν καθεζόμενος χρηματίζειν.
10 Ἐφ' ᾧ τὸν μὲν Ὀρόβαζον ὕστερον ὁ τῶν Πάρθων
βασιλεὺς ἀπέκτεινε, τὸν δὲ Σύλλαν οἱ μὲν ἐπῄνεσαν
ἐντρυφήσαντα τοῖς βαρβάροις, οἱ δ' ὡς φορτικὸν
ᾐτιάσαντο καὶ ἀκαίρως φιλότιμον. 11 Ἱστορεῖται f
δέ τις ἀνὴρ τῶν μετὰ Ὀροβάζου καταβεβηκότων
Χαλδαῖος, εἰς τὸ τοῦ Σύλλα πρόσωπον ἀπιδὼν καὶ
ταῖς κινήσεσι τῆς τε διανοίας καὶ τοῦ σώματος οὐ
παρέργως ἐπιστήσας, ἀλλὰ πρὸς τὰς τῆς τέχνης
ὑποθέσεις τὴν φύσιν ἐπισκεψάμενος, εἰπεῖν ὡς ἀναγ-
καῖον εἴη τοῦτον τὸν ἄνδρα μέγιστον γενέσθαι, θαυ-
μάζειν δὲ καὶ νῦν πῶς ἀνέχεται μὴ πρῶτος ὢν ἁπάν-
των. 12 Ἀναχωρήσαντι δ' αὐτῷ δίκην ἔλαχε δώρων 454
Κηνσωρῖνος ὡς πολλὰ χρήματα συνειλοχότι παρὰ

5. 8 [5] τὸ : τῷ G || 11 [3] Χαλδαῖος Amyot : Χαλκιδεὺς || 12 [2] συνειλο-
χότι Cor. : — ληχότι.

ayant amassé, en violation de la loi, beaucoup d'argent aux dépens d'un royaume ami et allié. Mais Censorinus ne se présenta pas au procès et se désista de son accusation*.

6. 1 Cependant la querelle de Sylla et de Marius se raviva grâce au nouvel aliment que lui fournit le zèle ambitieux de Bocchus : celui-ci, voulant à la fois flatter le peuple de Rome et faire plaisir à Sylla, consacra au Capitole des Victoires porteuses de trophées et, près d'elles, une statue dorée de lui-même livrant Jugurtha à Sylla. 2 Marius, indigné, entreprit de renverser ce monument*, mais Sylla avait des défenseurs, et les deux factions allaient mettre le feu à la ville, lorsque la guerre sociale, qui depuis longtemps couvait et menaçait Rome, éclata soudain et arrêta sur le moment la dissension[1]. 3 Dans cette guerre si importante et pleine de péripéties, qui apporta aux Romains des maux sans nombre et de si graves périls, Marius ne put rien faire de grand et montra par son exemple que la valeur guerrière exige jeunesse et force[2]. 4 Au contraire Sylla accomplit plusieurs actions mémorables et gagna la réputation, auprès de ses concitoyens, d'un grand général, auprès de ses amis, du plus grand de tous, et auprès des ennemis eux-mêmes, du général le plus favorisé par la chance. 5 Il n'eut pas là-dessus le même sentiment que Timothée, fils de Conon. Comme les ennemis de Timothée mettaient ses succès au compte de la Fortune et avaient fait peindre un tableau où il était représenté dormant tandis que la Fortune tendait les filets où les villes se laissaient prendre, il se fâcha violemment contre les auteurs de cette raillerie, qui voulaient le priver de la gloire de ses exploits ; un jour qu'il revenait d'une expédition qui passait pour avoir bien réussi, il dit au peuple : « Eh bien, Athéniens, voici du moins une campagne où

1. Voir *Mar.*, 32, 5, et la note à ce passage.

2. En 91, Marius avait soixante-cinq ans, comme le remarque d'ailleurs Plutarque, *Mar.*, 33, 2, qui rapporte ensuite quelle fut la participation de Marius à la guerre sociale et conclut, *Mar.*, 33, 6 : « Finalement il se démit de son commandement, sous prétexte que la maladie lui ôtait toute vigueur physique. »

τὸν νόμον ἐκ φίλης καὶ συμμάχου βασιλείας. Οὐ μὴν ἀπήντησεν ἐπὶ τὴν κρίσιν, ἀλλ' ἀπέστη τῆς κατηγορίας.

6. 1 Ἡ μέντοι πρὸς Μάριον αὐτῷ στάσις ἀνερριπίζετο, καινὴν ὑπόθεσιν λαβοῦσα τὴν Βόκχου φιλοτιμίαν, ὃς τόν τε δῆμον ἅμα θεραπεύων ἐν Ῥώμῃ καὶ τῷ Σύλλᾳ χαριζόμενος ἀνέθηκε Νίκας ἐν Καπιτωλίῳ τροπαιοφόρους καὶ παρ' αὐτὰς χρυσοῦν Ἰογόρθαν ὑφ' ἑαυτοῦ Σύλλᾳ παραδιδόμενον. 2 Ἐφ' ᾧ τοῦ Μαρίου βαρυθυμουμένου καὶ καθαιρεῖν ἐπιχειροῦν-
τος, ἑτέρων δ' ἀμύνειν τῷ Σύλλᾳ, καὶ τῆς πόλεως b
ὅσον οὔπω διακεκαυμένης ὑπ' ἀμφοῖν, ὁ συμμαχικὸς πόλεμος πάλαι τυφόμενος ἐπὶ τὴν πόλιν ἀναλάμψας τότε τὴν στάσιν ἐπέσχεν. 3 Ἐν τούτῳ μεγίστῳ καὶ ποικιλωτάτῳ γενομένῳ καὶ πλεῖστα κακὰ καὶ βαρυτάτους παρασχόντι κινδύνους Ῥωμαίοις, Μάριος μὲν οὐδὲν ἀποδεῖξαι μέγα δυνηθεὶς ἤλεγχε τὴν πολεμικὴν ἀρετὴν ἀκμῆς καὶ ῥώμης δεομένην, 4 Σύλλας δὲ πολλὰ δράσας ἄξια λόγου δόξαν ἔσχεν ἡγεμόνος μεγάλου μὲν παρὰ τοῖς πολίταις, μεγίστου δὲ παρὰ τοῖς φίλοις, εὐτυχεστάτου δὲ καὶ παρὰ τοῖς ἐχθροῖς. 5 Ἀλλ' οὐκ ἔπαθε ταὐτὸ Τιμοθέῳ τῷ τοῦ Κόνωνος, ὃς εἰς τὴν τύχην αὐτοῦ τὰ κατορθώματα τῶν
ἐχθρῶν τιθεμένων καὶ γραφόντων ἐν πίναξι κοιμώμενον c
ἐκεῖνον, τὴν δὲ Τύχην δικτύῳ τὰς πόλεις περιβάλλουσαν, ἀγροικιζόμενος καὶ χαλεπαίνων πρὸς τοὺς ταῦτα ποιοῦντας ὡς ἀποστερούμενος ὑπ' αὐτῶν τῆς ἐπὶ ταῖς πράξεσι δόξης, ἔφη ποτὲ πρὸς τὸν δῆμον, ἐπανήκων ἐκ στρατείας εὖ κεχωρηκέναι δοκούσης, « ἀλλὰ ταύτης γε τῆς στρατείας οὐδέν, ἄνδρες Ἀθη-

5. 12 [3] βασιλείας L : φιλίας || 6. 1 [4] ἀνέθηκε Νίκας Cobet (cl. Mar. 32, 4) : ἀνέθηκεν εἰκόνας || 5 [9] ἄνδρες Ἀθηναῖοι Bekker : Ἀθηναῖοι ἄνδρες.

la Fortune n'a aucune part[1]. » 6 Ce Timothée, qui se montrait si prétentieux, s'attira en retour un rude camouflet de la divinité : il ne fit désormais plus rien de brillant, échoua dans toutes ses entreprises, se heurta à l'hostilité du peuple et finalement fut banni de la cité*. 7 A l'inverse, Sylla, non content d'accepter avec plaisir de se voir proclamer heureux et digne d'envie, enchérissait encore et conférait à ses actes un caractère divin en les attribuant à la Fortune, soit par vanité, soit parce qu'il croyait sincèrement à l'action divine*. 8 Il écrit en effet dans ses *Mémoires* que, parmi les entreprises qu'il passait pour avoir bien délibérées, celles qu'en réalité il avait risquées sans réflexion au gré des circonstances avaient le mieux réussi. 9 En outre, quand il affirme être né plutôt pour la Fortune que pour la guerre, il a bien l'air d'accorder à la Fortune plus qu'à son mérite et de se donner véritablement pour l'enfant du Destin. Il n'est pas jusqu'à sa bonne entente avec Metellus, son collègue et parent*, qu'il ne considère comme une chance venue du ciel, parce qu'il croyait que Metellus lui susciterait mille difficultés, alors qu'il trouva en lui le collègue le plus accommodant dans le partage de l'autorité. 10 Il y a plus : il conseille à Lucullus, dans ses *Mémoires*, qu'il lui a dédiés, de ne rien tenir pour aussi sûr que les indications qu'il recevrait en songe de la divinité pendant la nuit*. 11 Il raconte aussi que lorsqu'il fut envoyé avec une armée à la guerre sociale, une large fissure s'ouvrit dans la terre près d'Æsernia*, qu'il en jaillit un grand feu et qu'une flamme éclatante s'éleva vers le ciel; 12 les devins annoncèrent alors qu'un vaillant homme, d'une figure remarquable et très belle, prendrait le pouvoir et délivrerait la ville des troubles qui l'agitaient; 13 Sylla déclare que cet homme-là, c'était lui, car sa figure se distinguait spécialement par la couleur d'or de sa chevelure, et, pour la bravoure,

1. On lit la même anecdote, *Reg. et Imp. Apopht.* 187 B-C., mais avec une conclusion différente, car là Timothée déclare aux Athéniens : « Si je prends tant de villes en dormant, que pensez-vous que je pourrais faire, étant éveillé? »

ναῖοι, τῇ Τύχῃ μέτεστι. » 6 Πρὸς Τιμόθεον μὲν οὖν
φασιν οὕτω φανέντα φιλότιμον ἀντιμειρακιεύεσθαι τὸ
δαιμόνιον, ὥστε μηδὲν ἔτι πρᾶξαι λαμπρόν, ἀλλ'
ὅλως ἀποτυγχάνοντα ταῖς πράξεσι καὶ προσκρούοντα
τῷ δήμῳ τέλος ἐκπεσεῖν τῆς πόλεως· 7 Σύλλας δ' d
οὐ μόνον ἡδέως προσιέμενος τὸν τοιοῦτον εὐδαιμο-
νισμὸν καὶ ζῆλον, ἀλλὰ καὶ συναύξων καὶ συνεπιθειά-
ζων, τὰ πραττόμενα τῆς τύχης ἐξῆπτεν, εἴτε κόμπῳ
χρώμενος εἴθ' οὕτως ἔχων τῇ δόξῃ πρὸς τὸ θεῖον.
8 Καὶ γὰρ ἐν τοῖς Ὑπομνήμασι γέγραφεν ὅτι τῶν
καλῶς αὐτῷ βεβουλεῦσθαι δοκούντων αἱ μὴ κατὰ
γνώμην, ἀλλὰ πρὸς καιρὸν ἀποτολμώμεναι πράξεις
ἔπιπτον εἰς ἄμεινον. 9 Ἔτι δὲ καὶ δι' ὧν φησὶ πρὸς
τύχην εὖ πεφυκέναι μᾶλλον ἢ πρὸς πόλεμον, τῇ τύχῃ
τῆς ἀρετῆς πλέον ἔοικε νέμειν καὶ ὅλως ἑαυτὸν τοῦ
δαίμονος ποιεῖν, ὅς γε καὶ τῆς πρὸς Μέτελλον ὁμο- e
νοίας, ἰσότιμον ἄνδρα καὶ κηδεστήν, εὐτυχίαν τινὰ
θείαν αἰτιᾶται· πολλὰ γὰρ αὐτῷ πράγματα παρέξειν
ἐπίδοξον ὄντα πρᾳότατον ἐν τῇ κοινωνίᾳ γενέσθαι
τῆς ἀρχῆς. 10 Ἔτι δὲ Λευκόλλῳ μὲν ἐν τοῖς Ὑπομ-
νήμασιν, ὧν ἐκείνῳ τὴν γραφὴν ἀνατέθεικε, παραινεῖ
μηδὲν οὕτως ἡγεῖσθαι βέβαιον ὡς ὅ τι ἂν αὐτῷ προσ-
τάξῃ νύκτωρ τὸ δαιμόνιον. 11 Ἐκπεμπομένου δ'
αὐτοῦ μετὰ δυνάμεως εἰς τὸν συμμαχικὸν πόλεμον
ἱστορεῖ χάσμα τῆς γῆς μέγα γενέσθαι περὶ Αἰσερνίαν,
ἐκ δὲ τούτου πῦρ ἀναβλύσαι πολὺ καὶ φλόγα λαμπρὰν
στηρίξαι πρὸς τὸν οὐρανόν· 12 εἰπεῖν δὴ καὶ τοὺς
μάντεις ὡς ἀνὴρ ἀγαθὸς ὄψει διάφορος καὶ περιττὸς
ἄρξας ἀπαλλάξει τῇ πόλει ταραχὰς τὰς παρούσας. f
13 Τοῦτον δ' αὐτὸν εἶναί φησιν ὁ Σύλλας· τῆς
μὲν γὰρ ὄψεως ἴδιον εἶναι τὸ περὶ τὴν κόμην χρυσωπόν,

6. 11 [3] Αἰσερνίαν H. Peter (cl. Jul. Obs. 54 et Oros. 5, 18, 5. 16) : Λαβέρνην (vel -νιν) codd. || [5] στηρίξαι Mur. : στηρίσαι.

il ne rougissait pas de témoigner en faveur de lui-même après les grands et beaux exploits qu'il avait accomplis. Telle était donc sa religion.

14 Pour le reste de son comportement, il semble avoir été d'une humeur inégale et pleine de contrastes. Il prenait beaucoup, donnait davantage, honorait ou outrageait inopinément, flattait ceux dont il avait besoin, rebutait ceux qui avaient besoin de lui, et l'on ne peut savoir s'il était par nature plus hautain qu'obséquieux. 15 La même inégalité apparaissait dans les châtiments qu'il infligeait : pour les premiers griefs venus, il condamnait au supplice, mais, en revanche, supportait avec patience les plus grands forfaits; il pardonnait de bonne grâce des offenses inexpiables et punissait de la mort et de la confiscation des biens des fautes légères et insignifiantes. On pourrait conclure de là qu'il était naturellement cruel dans ses colères et vindicatif, mais qu'il subordonnait son ressentiment par calcul à son intérêt. 16 Dans cette même guerre sociale, ses soldats ayant tué à coups de bâtons et de pierres un de ses légats, nommé Albinus, personnage consulaire[1], il laissa passer un tel crime sans en poursuivre les auteurs. Il se vanta même de son indulgence, disant à qui voulait l'entendre qu'ainsi ses soldats n'en seraient que plus ardents à la guerre, afin de racheter leur faute à force de vaillance. 17 On lui fit à ce sujet des reproches, dont il ne tint aucun compte. Il songeait déjà à détruire Marius, et, maintenant que la guerre sociale paraissait toucher à sa fin, il flattait l'armée placée sous ses ordres, dans l'espoir d'être désigné comme général contre Mithridate.

18 De retour à Rome, il fut nommé consul avec Quintus Pompeius; il était âgé de cinquante ans*.

1. Aulus Postumius Albinus avait été consul en 99 : on attendrait donc ici ὑπατικός, plutôt que στρατηγικός, qui signifie normalement *praetorius*. Mais, comme le titre consulaire était στρατηγὸς ὕπατος, il n'est peut-être pas impossible que στρατηγικός ait été appliqué à un consulaire; voir l'inscription *Syll*[3] 840. — Valère Maxime, 9, 8, 3, dit qu'Albinus avait franchi tous les degrés du *cursus honorum*, et Orose, 5, 18, 22, qu'il fut lapidé par les soldats.

ἀρετὴν δ' οὐκ αἰσχύνεσθαι μαρτυρῶν ἑαυτῷ μετὰ
πράξεις καλὰς οὕτω καὶ μεγάλας. Ταῦτα μὲν οὖν
περὶ τῆς ὁσιότητος.

14 Τὸν δ' ἄλλον τρόπον ἀνώμαλός τις ἔοικε γεγο- 455
νέναι καὶ διάφορος πρὸς ἑαυτόν, ἀφελέσθαι πολλά,
χαρίσασθαι πλείονα, τιμῆσαι παραλόγως, ἐφυβρίσαι,
θεραπεύειν ὧν δέοιτο, θρύπτεσθαι πρὸς τοὺς δεομέ-
νους, ὥστ' ἀγνοεῖσθαι πότερον ὑπερόπτης φύσει
μᾶλλον ἢ κόλαξ γέγονε. 15 Τὴν μὲν γὰρ ἐν ταῖς
τιμωρίαις ἀνωμαλίαν, ἐξ ὧν ἔτυχεν αἰτιῶν ἀποτυμ-
πανίζοντος αὐτοῦ καὶ πάλιν τὰ μέγιστα τῶν ἀδικη-
μάτων πρᾴως φέροντος, καὶ διαλλαττομένου μὲν ἐπὶ
τοῖς ἀνηκέστοις μετ' εὐκολίας, τὰ δὲ μικρὰ καὶ φαῦλα
προσκρούσματα σφαγαῖς καὶ δημεύσεσιν οὐσιῶν με-
τιόντος, οὕτως ἄν τις διαιτήσειεν ὡς φύσει μὲν ὀργὴν
χαλεπὸν ὄντα καὶ τιμωρητικόν, ὑφιέμενον δὲ τῆς
πικρίας λογισμῷ πρὸς τὸ συμφέρον. 16 Ἐν αὐτῷ b
γε τούτῳ τῷ συμμαχικῷ πολέμῳ τῶν στρατιωτῶν αὐτοῦ
στρατηγικὸν ἄνδρα πρεσβευτήν, Ἀλβῖνον ὄνομα,
ξύλοις καὶ λίθοις διαχρησαμένων παρεῖδε καὶ οὐκ
ἐπεξῆλθεν ἀδίκημα τοσοῦτον, ἀλλὰ καὶ σεμνυνόμενος
διεδίδου λόγον ὡς προθυμοτέροις διὰ τοῦτο χρήσοιτο
πρὸς τὸν πόλεμον αὐτοῖς, ἰωμένοις τὸ ἁμάρτημα δι'
ἀνδραγαθίας. 17 Τῶν δ' ἐγκαλούντων οὐδὲν ἐφρόν-
τιζεν, ἀλλ' ἤδη καταλῦσαι Μάριον διανοούμενος καὶ
τοῦ πρὸς τοὺς συμμάχους πολέμου τέλος ἔχειν δο-
κοῦντος ἀποδειχθῆναι στρατηγὸς ἐπὶ Μιθριδάτην,
ἐθεράπευε τὴν ὑφ' ἑαυτῷ στρατιάν. c

18 Καὶ παρελθὼν εἰς τὴν πόλιν, ὕπατος μὲν ἀπο-
δείκνυται μετὰ Κοίντου Πομπηίου, πεντήκοντα ἔτη

6. 13 [5] ὁσιότητος Cobet : θειότητος || 14 [3] παραλόγως : παραλόγως, ⟨παραλόγως⟩ Amyot || 16 [4] παρεῖδε Polyen 8, 9, 1 Sint. : παρῆλθε || [6] χρήσοιτο Schaefer : -σαιτο || 17 [5] στρατιάν L^2 : στρατεῖαν.

fit plus de mal aux Romains que tous leurs ennemis ensemble, et que la divinité leur annonça d'avance. 4 Par exemple, le feu prit spontanément aux hampes des enseignes et l'on eut beaucoup de peine à l'éteindre. Trois corbeaux déposèrent leurs petits dans la rue, les dévorèrent et en emportèrent les restes dans leurs nids. 5 Des rats ayant rongé de l'or consacré dans un temple, les gardiens en prirent un au piège ; c'était une femelle, qui eut dans le piège même cinq petits et en dévora trois*. 6 Mais le signe le plus important de tous, ce fut le son d'une trompette qui se fit entendre dans un ciel pur et sans nuage et dura longtemps sur un ton aigu et lugubre avec une force telle que tous les auditeurs en furent épouvantés et hors d'eux-mêmes. 7 Les haruspices étrusques déclarèrent que ce prodige annonçait l'avènement d'une autre race et une transformation de l'univers. 8 Car, d'après eux, il y a en tout huit races, qui diffèrent les unes des autres par leurs mœurs et leur manière de vivre, et la divinité a fixé pour chacune d'elle une durée limitée par la période d'une grande année[1]. 9 Quand cette période finit et qu'une autre commence, il se produit sur la terre et au ciel un signe merveilleux, qui révèle aussitôt à ceux qui ont réfléchi sur ces sujets et les ont étudiés, que des hommes d'autre caractère et d'autre genre d'existence sont venus au monde ; ces hommes inspirent aux dieux, selon les cas, plus ou moins de sollicitude que leurs prédécesseurs. 10 Quand une race succède à une autre, tout, disent ces savants, subit de grands changements, et en particulier la divination : tantôt celle-ci grandit dans l'estime des hommes et touche juste dans ses prédictions, parce que les signes annonciateurs envoyés par la divinité sont purs et clairs ; tantôt

1. La durée du *magnus annus* était calculée de différentes manières, mais n'était jamais inférieure à dix mille années solaires, soit cent siècles. Beaucoup d'idées d'origine pythagoricienne étaient passées dans la « science » des haruspices étrusques : cf. *Quaest. Conv.*, 8, 7 = 727 B-C. Sur la grande année, on lira avec profit P. Boyancé, *Étude sur le Songe de Scipion*, 147-171. On peut aussi rappeler la IV[e] Églogue de Virgile, v. 5 sqq. :

Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo...

πολέμιοι τὴν Ῥώμην οὐκ ἔβλαψαν ἀπειργασμένην στάσιν, ὡς καὶ τὸ δαιμόνιον αὐτοῖς προεσήμηνε. 4 Πῦρ μὲν γὰρ αὐτόματον ἐκ τῶν τὰ σημεῖα δοράτων ὑποφερόντων ἀνέλαμψε καὶ κατεσβέσθη μόλις, κό- f
ρακες δὲ τρεῖς τοὺς νεοσσοὺς εἰς τὴν ὁδὸν προαγαγόντες κατέφαγον, τὰ δὲ λείψανα πάλιν εἰς τὴν νεοσσιὰν ἀνήνεγκαν. 5 Καὶ μυῶν δ' ἐν ἱερῷ χρυσὸν ἀνακείμενον διαφαγόντων μίαν οἱ ζάκοροι πάγῃ θήλειαν λαμβάνουσιν, ἡ δ' ἐν αὐτῇ τῇ πάγῃ τεκοῦσα πέντε κατανάλωσε τὰ τρία. 6 Τὸ δὲ πάντων μέγιστον, ἐξ ἀνεφέλου καὶ διαίθρου τοῦ περιέχοντος ἤχησε φωνὴ σάλπιγγος ὀξὺν ἀποτείνουσα καὶ θρηνώδη φθόγγον, ὥστε πάντας ἔκφρονας γενέσθαι καὶ καταπτῆξαι διὰ τὸ μέγεθος. 7 Τυρρηνῶν δ' οἱ λόγιοι μεταβολὴν 456
ἑτέρου γένους ἀπεφαίνοντο καὶ μετακόσμησιν ἀποσημαίνειν τὸ τέρας. 8 Εἶναι μὲν γὰρ ὀκτὼ τὰ σύμπαντα γένη, διαφέροντα τοῖς βίοις καὶ τοῖς ἤθεσιν ἀλλήλων, ἑκάστῳ δ' ἀφωρίσθαι χρόνων ἀριθμὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ συμπεραινόμενον ἐνιαυτοῦ μεγάλου περιόδῳ. 9 Καὶ ὅταν αὕτη σχῇ τέλος, ἑτέρας ἐνισταμένης κινεῖσθαί τι σημεῖον ἐκ γῆς ἢ οὐρανοῦ θαυμάσιον, ᾧ δῆλον εἶναι τοῖς πεφροντικόσι τὰ τοιαῦτα καὶ μεμαθηκόσιν εὐθὺς ὅτι καὶ τρόποις ἄλλοις καὶ βίοις ἄνθρωποι χρώμενοι γεγόνασι, καὶ θεοῖς ἧττον ἢ μᾶλλον τῶν προτέρων μέλοντες· 10 τά τε γὰρ b
ἄλλα φασὶν ἐν τῇ τῶν γενῶν ἀμείψει λαμβάνειν μεγάλας καινοτομίας, καὶ τὴν μαντικὴν ποτὲ μὲν αὔξεσθαι τῇ τιμῇ καὶ κατατυγχάνειν ταῖς προαγορεύσεσι, καθαρὰ καὶ φανερὰ σημεῖα τοῦ δαιμονίου προ-

7. 3 [5] πολέμιοι : πόλεμοι Cor. || ἀπειργασμένην Sint. : ἀπειργασαμένην G ἀπεργασαμένην L || 4 [8] προαγαγόντες Rei. : προσαγ- || 7 [2] ἀπεφαίνοντο : ἀπεφήναντο Zie. || 9 [1] αὕτη Rei. : αὐτὴ || [3] ᾧ Bernhardy : ὡς || [6] μέλοντες Steph. : μέλλοντες.

elle se trouve rabaissée, lors du changement de race, parce qu'elle est pratiquée à la légère et ne saisit l'avenir qu'avec des instruments émoussés et sans précision*. 11 Voilà en tout cas ce que racontaient les meilleurs des haruspices étrusques, ceux qui passaient pour en savoir plus que les autres. 12 Or, tandis que le sénat s'occupait de ces prodiges avec les devins et siégeait dans le temple de Bellone*, un moineau y entra en volant, aux yeux de tous, avec une cigale dans le bec ; il en laissa tomber une partie et s'envola avec l'autre. 13 Les augures déclarèrent qu'ils redoutaient une discorde et un conflit entre les propriétaires fonciers et la plèbe de la ville et du Forum, parce que celle-ci est bruyante comme la cigale et que les autres sont des campagnards et habitent les champs[1].

8. 1 Marius prend alors pour allié le tribun du peuple Sulpicius[2], homme dont l'extrême perversité n'avait pas d'égale, si bien que l'on ne pouvait se demander qui il surpassait en malfaisance, mais seulement sur quel point il s'y surpassait lui-même. 2 Sa cruauté, son impudence et sa rapacité ne reculaient devant aucune honte ni aucun crime. Il vendait le droit de cité romaine aux affranchis et aux métèques et en recevait ouvertement le prix sur un comptoir dressé en plein Forum. 3 Il entretenait trois mille spadassins et avait autour de lui un grand nombre de jeunes chevaliers prêts à tout, qu'il appelait le « Contre-Sénat* ». 4 Il fit passer une loi qui défendait à tout sénateur de faire plus de deux mille drachmes* de dettes, et lui-même en laissa à sa mort pour plus de trois millions. 5 Ce personnage, lâché sur le peuple par Marius, bouleversa toute la vie politique par la violence et par le fer et fit voter nombre

1. Il faut évidemment sous-entendre ici : « comme les moineaux ». Comme tous les oiseaux, les moineaux ont un caractère fatidique qui apparaît déjà dans le célèbre prodige interprété par Calchas, *Iliade*, 2, 301-330. Le même mot (στρουθός) est employé dans l'*Iliade* et ici.

2. Sur P. Sulpicius Rufus, voir *Mar.*, 34, 1 et 35, 1-2, et les notes à ces endroits.

πέμποντος, αὖθις δ' ἐν ἑτέρῳ γένει ταπεινὰ πράττειν,
αὐτοσχέδιον οὖσαν τὰ πολλὰ καὶ δι' ἀμυδρῶν καὶ
σκοτεινῶν ὀργάνων τοῦ μέλλοντος ἁπτομένην.
11 Ταῦτα μὲν οὖν οἱ λογιώτατοι Τυρρηνῶν καὶ πλέον
τι τῶν ἄλλων εἰδέναι δοκοῦντες ἐμυθολόγουν. 12 Τῆς
δὲ συγκλήτου τοῖς μάντεσι περὶ τούτων σχολαζούσης
καὶ καθημένης ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἐνυοῦς, στρουθὸς εἰσ- c
έπτη πάντων ὁρώντων τέττιγα φέρων τῷ στόματι,
καὶ τὸ μὲν ἐκβαλὼν μέρος αὐτοῦ κατέλιπε, τὸ δ'
ἔχων ἀπῆλθεν. 13 Ὑφεωρῶντο δὴ στάσιν οἱ τερα-
τοσκόποι καὶ διαφορὰν τῶν κτηματικῶν πρὸς τὸν
ἀστικὸν ὄχλον καὶ ἀγοραῖον· φωνήεντα γὰρ τοῦτον
εἶναι καθάπερ τέττιγα, τοὺς δὲ χωρίτας ⟨καὶ⟩ ἀρου-
ραίους.

8. 1 Μάριος δὴ προσλαμβάνει δημαρχοῦντα Σουλ-
πίκιον, ἄνθρωπον οὐδενὸς δεύτερον ἐν ταῖς ἄκραις
κακίαις, ὥστε μὴ ζητεῖν τίνος ἐστὶν ἑτέρου μοχθηρό-
τερος, ἀλλὰ πρὸς τί μοχθηρότατος ἑαυτοῦ. 2 Καὶ
γὰρ ὠμότης καὶ τόλμα καὶ πλεονεξία περὶ αὐτὸν ἦν
ἀπερίσκεπτος αἰσχροῦ παντὸς καὶ κακοῦ, ὅς γε
τὴν Ῥωμαίων πολιτείαν ἐξελευθερικοῖς καὶ μετοίκοις
πωλῶν ἀναφανδὸν ἠρίθμει τιμὴν διὰ τραπέζης ἐν ἀγορᾷ d
κειμένης. 3 Ἔτρεφε δὲ τρισχιλίους μαχαιροφόρους,
καὶ πλῆθος ἱππικῶν νεανίσκων πρὸς ἅπαν ἑτοίμων
περὶ αὑτὸν εἶχεν, οὓς ἀντισύγκλητον ὠνόμαζε. 4 Νό-
μον δὲ κυρώσας μηδένα συγκλητικὸν ὑπὲρ δισχιλίας
δραχμὰς ὀφείλειν, αὐτὸς ἀπέλιπε μετὰ τὴν τελευτὴν
ὀφλήματος μυριάδας τριακοσίας. 5 Οὗτος εἰς τὸν
δῆμον ἀφεθεὶς ὑπὸ τοῦ Μαρίου, καὶ συνταράξας πάντα
τὰ πράγματα βίᾳ καὶ σιδήρῳ, νόμους ἔγραφεν ἄλλους

7. 13 [3] φωνήεντα Schaefer : φωνάεντα || [4] καὶ add. Emp. ||
8. 2 [3] παντὸς καὶ Zie. : καὶ παντὸς || 3 [3] αὑτὸν : αὐτὸν GL ||
5 [2] συνταράξας Amyot : συντάξας.

de lois funestes, notamment celle qui confiait à Marius le commandement de la guerre contre Mithridate. 6 Les consuls ayant pour cette raison décrété la suspension des affaires publiques*, Sulpicius lança contre eux la foule alors qu'ils tenaient une assemblée près du temple de Castor et Pollux*, et il fit tuer beaucoup de gens sur le Forum, entre autres le jeune fils du consul Pompeius*. Pompeius lui-même leur échappa et réussit à s'enfuir. 7 Quant à Sylla, poursuivi jusque dans la maison de Marius, il fut forcé d'en sortir et de lever la suspension des affaires*. 8 Pour cette raison, Sulpicius, qui avait déposé Pompeius*, n'enleva pas le consulat à Sylla et se contenta de transférer à Marius la conduite de l'expédition contre Mithridate ; et aussitôt il envoya des tribuns militaires à Nola pour y prendre l'armée et l'amener à Marius*.

9. 1 Mais Sylla les avait devancés en s'enfuyant dans son camp, et ses soldats, instruits de ce qui s'était passé, lapidèrent les tribuns*. Marius et les siens, de leur côté, tuèrent à Rome les amis de Sylla et pillèrent leurs biens. 2 Il se produisit beaucoup de mouvements et de fuites, les uns quittant l'armée pour se rendre à la ville[1], les autres passant en masse de la ville au camp. 3 Le sénat ne s'appartenait plus ; il était gouverné par les ordres de Marius et de Sulpicius. Apprenant que Sylla marchait sur la ville, il envoya deux des préteurs, Brutus[2] et Servilius, pour lui défendre d'avancer. 4 Le ton hautain qu'ils prirent avec Sylla faillit les faire tuer par les soldats, qui se contentèrent pourtant de briser leurs faisceaux, de leur enlever leurs toges prétextes et de les accabler d'outrages avant de les renvoyer. On ressentit à Rome une terrible consternation à la vue de ces préteurs dépouillés de leurs insignes et revenant

1. Ce fut le cas, selon Appien, *Civ.*, 1, 57, de plusieurs officiers de Sylla, lorsqu'ils comprirent que leur chef voulait attaquer Rome avec son armée.

2. Ce Brutus doit être M. Junius Brutus, qui sera exilé avec Marius (App., *Civ.*, 1, 60) et se réfugiera en Espagne, reviendra à Rome pour prendre part au *bellum octavianum*, puis en 82 s'enfuira en Afrique et, poursuivi par les navires de Pompée, devra se donner la mort (Tite-Live, *Per.*, 89).

τε μοχθηροὺς καὶ τὸν διδόντα Μαρίῳ τοῦ Μιθριδατικοῦ
πολέμου τὴν ἡγεμονίαν. 6 Ἀπραξίας δὲ διὰ ταῦτα e
τῶν ὑπάτων ψηφισαμένων, ἐπαγαγὼν αὐτοῖς ἐκκλη-
σιάζουσι περὶ τὸν νεὼν τῶν Διοσκούρων ὄχλον, ἄλ-
λους τε πολλοὺς καὶ τὸ Πομπηίου τοῦ ὑπάτου μειρά-
κιον ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἀνεῖλεν· αὐτὸς δὲ Πομπήιος
λαθὼν ἐξέφυγε. 7 Σύλλας δ' εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Μα-
ρίου συνδιωχθεὶς ἠναγκάσθη προελθὼν τὰς ἀπρα-
ξίας λῦσαι· 8 καὶ διὰ τοῦτο τὸν Πομπήιον ἐπάρ-
χοντα παύσας ὁ Σουλπίκιος οὐκ ἀφείλετο τοῦ Σύλλα
τὴν ὑπατείαν, ἀλλὰ τὴν ἐπὶ Μιθριδάτην στρατείαν
μόνον εἰς Μάριον μετήνεγκε· καὶ πέμπει χιλιάρχους
εὐθὺς εἰς Νῶλαν παραληψομένους τὸ στράτευμα καὶ
πρὸς τὸν Μάριον ἄξοντας.

9. 1 Φθάσαντος δὲ τοῦ Σύλλα διαφυγεῖν εἰς τὸ f
στρατόπεδον, καὶ τῶν στρατιωτῶν, ὡς ἐπύθοντο
ταῦτα, καταλευσάντων τοὺς χιλιάρχους, οἱ περὶ τὸν
Μάριον αὖθις ἐν τῇ πόλει τοὺς Σύλλα φίλους ἀνῄ-
ρουν καὶ χρήματα διήρπαζον αὐτῶν. 2 Ἦσαν δὲ
μεταστάσεις καὶ φυγαί, τῶν μὲν εἰς πόλιν ἀπὸ στρα-
τοπέδου, τῶν δ' ἐκεῖσε διαφοιτώντων ἐκ τῆς πόλεως.
3 Ἡ δὲ σύγκλητος ἦν μὲν οὐχ αὑτῆς, ἀλλὰ τοῖς Μά-
ρίου καὶ Σουλπικίου διῳκεῖτο προστάγμασι, πυθομένη
δὲ τὸν Σύλλαν ἐπὶ τὴν πόλιν ἐλαύνειν ἔπεμψε δύο 457
τῶν στρατηγῶν, Βροῦτον καὶ Σερουίλιον, ἀπαγο-
ρεύσοντας αὐτῷ βαδίζειν. 4 Τούτους θρασύτερον
Σύλλᾳ διαλεχθέντας ὥρμησαν μὲν ἀνελεῖν οἱ στρα-
τιῶται, τὰς δὲ ῥάβδους κατέκλασαν καὶ τὰς περι-
πορφύρους ἀφείλοντο καὶ πολλὰ περιυβρισμένους
ἀπέπεμψαν, αὐτόθεν τε δεινὴν κατήφειαν, ὁρωμένους
τῶν στρατηγικῶν παρασήμων ἐρήμους, καὶ τὴν στά-

8. 8 [2] παύσας corr. ant. : ποιήσας

annoncer que la sédition ne pouvait plus être contenue et était irrémédiable. 5 Marius et ses partisans firent alors leurs préparatifs, tandis que Sylla, à la tête de six légions complètes, partait de Nola avec son collègue*. Mais, bien qu'il sût son armée disposée à marcher sur-le-champ contre la ville, il hésitait en lui-même et redoutait le danger. 6 Il offrit alors un sacrifice ; l'haruspice Postumius, après examen des signes, présenta ses deux mains à Sylla et demanda à être lié et mis sous bonne garde jusqu'à la bataille, prêt à subir le dernier supplice si l'entreprise n'aboutissait pas à un succès rapide et complet*. 7 On dit aussi que Sylla lui-même vit en songe une déesse que les Romains adorent sur la foi des Cappadociens, et qui est soit Sémélè, soit Athéna, soit Enyô[1]. 8 Il lui sembla que cette déesse, debout devant lui, lui mettait en main la foudre et que, nommant ses ennemis les uns après les autres, elle lui ordonnait de les frapper, puis que ceux-ci, aussitôt atteints, tombaient anéantis. Encouragé par cette vision, dont il fit part à son collègue, Sylla, dès le lendemain, commença sa marche sur Rome. 9 A Pictes*, il reçut une députation qui le pria de ne pas continuer sur sa lancée, car le sénat avait décidé de lui accorder toutes les satisfactions légitimes. Il promit de camper là où il se trouvait et il donna l'ordre à ses officiers de mesurer, comme d'habitude, l'emplacement du camp. Les députés, se fiant à sa parole, s'en retournèrent. 10 Mais ils ne furent pas plus tôt partis qu'il envoya L. Basillus et C. Mummius se saisir de la muraille et de la porte du mont Esquilin*, puis lui-même les rejoignit en toute hâte. 11 Basillus et ses hommes se jettent dans la ville, où

1. Enyô, c'est Bellone (cf. 7, 12 et 30, 3). Sylla était allé après sa préture, en 92, en Cappadoce (5, 6 sqq.). Voir A. Grenier, *Les religions étr. et rom.* (Mana, 3), 143 : « En 92, Sylla et ses soldats amenèrent de Cappadoce la sauvage déesse Mà, avec ses prêtres. On l'identifia à Bellone et l'on appela *bellonarii* ses prêtres qui honoraient la déesse en se tailladant les bras et le corps. » Athéna-Minerve est aussi une déesse guerrière. Sémélè est la mère de Dionysos ; un manuscrit donne Selénè, c'est-à-dire la Lune. L'identification de Mà aurait donc été flottante.

σιν οὐκέτι καθεκτήν, ἀλλ' ἀνήκεστον ἀπαγγέλλοντας.
5 Οἱ μὲν οὖν περὶ τὸν Μάριον ἐν παρασκευαῖς ἦσαν·
ὁ δὲ Σύλλας ἄγων ἓξ τάγματα τέλεια μετὰ τοῦ συν-
άρχοντος ἀπὸ Νώλης ἐκίνει, τὸν μὲν στρατὸν ὁρῶν
πρόθυμον ὄντα χωρεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὴν πόλιν, ἐνδοιάζων
δὲ τῇ γνώμῃ παρ' ἑαυτῷ καὶ δεδοικὼς τὸν κίνδυνον.
6 Ὁ δὲ μάντις Ποστούμιος θύσαντος αὐτοῦ κατα- b
μαθὼν τὰ σημεῖα, καὶ τὰς χεῖρας ἀμφοτέρας τῷ Σύλλᾳ
προτείνας, ἠξίου δεθῆναι καὶ φυλάττεσθαι μέχρι τῆς
μάχης, ὡς, εἰ μὴ πάντα ταχὺ καὶ καλῶς αὐτῷ συντε-
λεσθείη, τὴν ἐσχάτην δίκην ὑποσχεῖν βουλόμενος.
7 Λέγεται δὲ καὶ κατὰ τοὺς ὕπνους αὐτῷ Σύλλᾳ
φανῆναι θεὸν ἣν τιμῶσι Ῥωμαῖοι παρὰ Καππαδοκῶν
μαθόντες, εἴτε δὴ Σεμέλην οὖσαν εἴτ' Ἀθηνᾶν εἴτ'
Ἐνυώ. 8 Ταύτην ὁ Σύλλας ἔδοξεν ἐπιστᾶσαν ἐγχει-
ρίσαι κεραυνὸν αὐτῷ, καὶ τῶν ἐχθρῶν ἕκαστον ὀνο-
μάζουσαν τῶν ἐκείνου βάλλειν κελεῦσαι, τοὺς δὲ πίπ- c
τειν βαλλομένους καὶ ἀφανίζεσθαι. Θαρσήσας δὲ τῇ
ὄψει καὶ φράσας τῷ συνάρχοντι μεθ' ἡμέραν ἐπὶ τὴν
Ῥώμην ἡγεῖτο. 9 Καὶ περὶ Πικτὰς αὐτῷ πρεσβείας
ἐντυχούσης καὶ δεομένης μὴ βαδίζειν εὐθὺς ἐξ ἐφόδου,
πάντα γὰρ ἔσεσθαι τὰ δίκαια τῆς βουλῆς ψηφισα-
μένης, ὡμολόγησε μὲν αὐτοῦ καταστρατοπεδεύσειν
καὶ διαμετρεῖν ἐκέλευε χώρας, ὥσπερ εἰώθει, τῷ στρα-
τοπέδῳ τοὺς ἡγεμόνας, ὥστε τοὺς πρέσβεις ἀπελθεῖν
πιστεύσαντας· 10 ἐκείνων δ' ἀπελθόντων, εὐθὺς ἐκ-
πέμψας Λεύκιον Βάσιλλον καὶ Γάιον Μόμμιον κατα-
λαμβάνει τὴν πύλην δι' αὐτῶν καὶ τὰ τείχη τὰ περὶ
τὸν λόφον τὸν Αἰσκυλῖνον· εἶτ' αὐτὸς ἁπάσῃ σπουδῇ d
συνῆπτε. 11 Τῶν δὲ περὶ τὸν Βάσιλλον εἰς τὴν

9. 7 [3] Σεμέλην : Σελήνην L[2] ‖ 8 [2] αὑτῷ : αὐτῷ GL ‖ [5] φράσας : φήσας G ‖ 9 [1] Πικτὰς Lubinus, cl. Strab. 5, 237 : Πικήνας G Πικίνας L ‖ 10 [4] σπουδῇ : δυνάμει C.

ils pénètrent de vive force, mais beaucoup d'habitants montent sur les toits d'où ils font pleuvoir briques et pierres à défaut d'armes ; ils les empêchent ainsi d'avancer et même les refoulent jusqu'au mur. 11 A ce moment, Sylla arrive et, voyant ce qui se passe, il crie d'incendier les maisons ; saisissant une torche allumée, il s'avance lui-même en tête et ordonne aux archers de se servir de traits enflammés et de les lancer en haut sur les toits[1]. La passion lui ôtait toute réflexion et il laissait la colère diriger sa conduite ; 13 il ne voyait plus que ses ennemis ; il ne tenait aucun compte de ses partisans, de ses parents et de ses amis et était pour eux sans pitié : il se frayait un chemin par le feu, qui ne distinguait pas entre innocents et coupables. 14 Pendant ce temps, Marius, repoussé jusqu'au temple de la Terre*, faisait une proclamation pour appeler à lui la population servile en lui promettant la liberté*. Mais, quand les ennemis survinrent, il eut le dessous et fut chassé de la ville.

10. 1 Sylla réunit le sénat et lui fit décréter la peine de mort contre Marius lui-même et contre quelques autres, parmi lesquels se trouvait Sulpicius, le tribun de la plèbe[2]. 2 Sulpicius fut égorgé, ayant été trahi par un esclave à qui Sylla donna la liberté avant de le faire précipiter*. Sylla mit à prix la tête de Marius, par une mesure aussi pleine d'ingratitude que contraire à une saine politique*, car peu auparavant il s'était remis à la merci de Marius dans la maison de celui-ci, qui l'en avait laissé sortir sain et sauf. 3 Si Marius, alors, au lieu d'agir ainsi, l'avait livré à Sulpicius qui l'aurait fait périr, il devenait le maître absolu de l'État, et néanmoins il l'avait épargné. Mais quelques jours après, ayant donné sur lui la même prise, il fut traité tout autrement. 4 Le sénat dissimula le mécontentement qu'il éprouvait, mais

1. Ces projectiles incendiaires que Plutarque nomme πυροβόλα sont appelés par Appien, *Mithr.*, 36, πυρφόρα τοξεύματα, et, par Tite-Live, 42, 64, 3, *malleoli.*

2. Cf. *Mar.*, 35, 8. Les bannis furent au nombre de douze : cf. Tite-Live, *Per.*, 77, et Appien, *Civ.*, 1, 60, qui donne les noms de neuf d'entre eux.

πόλιν ἐμπεσόντων καὶ κρατούντων, ὁ πολὺς καὶ
ἄνοπλος δῆμος ἀπὸ τῶν τεγῶν κεράμῳ καὶ λίθῳ
βάλλοντες ἐπέσχον αὐτοὺς τοῦ πρόσω χωρεῖν καὶ
συνέστειλαν εἰς τὸ τεῖχος. 12 Ἐν τούτῳ δ' ὁ Σύλλας
παρῆν ἤδη, καὶ συνιδὼν τὸ γινόμενον ἐβόα τὰς οἰκίας
ὑφάπτειν, καὶ λαβὼν δᾷδα καιομένην ἐχώρει πρῶτος
αὐτός, καὶ τοὺς τοξότας ἐκέλευε χρῆσθαι τοῖς πυρο-
βόλοις ἄνω τῶν στεγασμάτων ἐφιεμένους, κατ' οὐ-
δένα λογισμόν, ἀλλ' ἐμπαθὴς ὢν καὶ τῷ θυμῷ παρα-
δεδωκὼς τὴν τῶν πρασσομένων ἡγεμονίαν, 13 ὅς γε e
τοὺς ἐχθροὺς μόνον ἑώρα, φίλους δὲ καὶ συγγενεῖς
καὶ οἰκείους εἰς οὐδένα λόγον θέμενος οὐδ' οἶκτον
κατῄει διὰ πυρός, ᾧ τῶν αἰτίων καὶ μὴ διάγνωσις οὐκ
ἦν. 14 Τούτων δὲ γινομένων Μάριος ἐξωσθεὶς πρὸς
τὸ τῆς Γῆς ἱερὸν ἐκάλει διὰ κηρύγματος ἐπ' ἐλευθερίᾳ
τὸ οἰκετικόν, ἐπελθόντων δὲ τῶν πολεμίων κρατηθεὶς
ἐξέπεσε τῆς πόλεως.

10. 1 Σύλλας δὲ τὴν βουλὴν συναγαγὼν καταψη-
φίζεται θάνατον αὐτοῦ τε Μαρίου καὶ ὀλίγων ἄλλων,
ἐν οἷς Σουλπίκιος ἦν ὁ δήμαρχος. 2 Ἀλλὰ Σουλ-
πίκιος μὲν ἀπεσφάγη προδοθεὶς ὑπὸ θεράποντος, ὃν
ὁ Σύλλας ἠλευθέρωσεν, εἶτα κατεκρήμνισε, Μαρίῳ δ' f
ἐπεκήρυξεν ἀργύριον, οὐκ εὐγνωμόνως οὐδὲ πολι-
τικῶς, ᾧ γε μικρὸν ἔμπροσθεν ὑποχείριον εἰς τὴν οἰ-
κίαν δοὺς ἑαυτὸν ἀσφαλῶς ἀφείθη. 3 Καίτοι Μαρίῳ
τότε μὴ διέντι Σύλλαν, ἀλλ' ἀποθανεῖν ὑπὸ Σουλπι-
κίου προεμένῳ, πάντων κρατεῖν ὑπῆρχεν· ἀλλ' ὅμως
ἐφείσατο, καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας τὴν αὐτὴν λαβὴν
παρασχὼν οὐκ ἔτυχε τῶν ὁμοίων. 4 Ἐφ' οἷς ὁ
Σύλλας τὴν μὲν σύγκλητον ἀδήλως ἠνίασεν, ἡ δὲ παρὰ

9. 11 [3] τεγῶν Rei. (στεγῶν Mur.) : τειχῶν || 12 [5] ἄνω τῶν : τῶν ἄνω Rei.

le peuple manifesta par des actes son animosité et son indignation contre Sylla. 5 C'est ainsi qu'il rejeta ignominieusement les candidatures de Nonius, son neveu, et de Servilius[1], qui briguaient des magistratures, et il en nomma d'autres, ceux dont il pensait que l'élection contrarierait le plus Sylla. 6 Mais celui-ci feignit d'en être satisfait ; il dit que si le peuple faisait ce qu'il voulait, c'était grâce à lui qu'il jouissait de la liberté. Pour adoucir la haine de la foule à son égard, il fit nommer consul un homme du parti opposé au sien, Lucius Cinna[2], qui s'engagea par des serments et des imprécations à servir ses intérêts. 7 En effet Cinna était monté au Capitole avec une pierre dans la main et avait prêté serment, puis, ayant attesté les dieux que, s'il ne lui restait pas dévoué, il consentait à être jeté hors de la ville comme cette pierre hors de sa main, il la laissa tomber à terre devant un grand nombre de témoins. 8 Mais il ne fut pas plus tôt en possession du consulat qu'il entreprit de tout bouleverser dans l'État. Il intenta un procès à Sylla et désigna pour soutenir l'accusation un tribun de la plèbe, Vergilius[3]. Mais Sylla, envoyant promener l'accusateur et le tribunal, partit combattre Mithridate.

La guerre contre Mithridate. — **11.** 1 On dit que, vers le temps où Sylla quittait l'Italie avec sa flotte, Mithridate, qui séjournait à Pergame, reçut des dieux beaucoup d'avertissements, notamment celui-ci : une Victoire portant une couronne, que les Pergaméniens faisaient descendre sur lui au moyen d'une machine, se brisa au moment où elle touchait presque sa tête, 2 et la couronne, se détachant, alla rouler sur le sol dans le théâtre et se cassa, ce qui fit frissonner le peuple et jeta Mithridate dans un grand découragement. Et

1. Nom corrigé. Il s'agit peut-être de P. Servilius Vatia (Isauricus), nommé ci-dessous en 28, 16, qui sera consul en 79.

2. L. Cornelius Cinna fut consul en 87 pour la première fois, avec Cn. Octavius : cf. *Mar.*, 41, 1.

3. Cf. Cic., *Brut.*, 48, 179 : ... *M. Vergilius, qui tribunus plebis L. Sullae imperatori diem dixit.*

τοῦ δήμου δυσμένεια καὶ νέμεσις αὐτῷ φανερὰ δι' ἔργων ἀπήντα. 5 Νώνιον μὲν γὰρ τὸν ἀδελφιδοῦν 458
αὐτοῦ καὶ Σερουίλιον ἀρχὰς μετιόντας ἀποψηφισάμενοι καὶ καθυβρίσαντες ἑτέρους κατέστησαν ἄρχοντας, οὓς μάλιστα τιμῶντες ᾤοντο λυπεῖν ἐκεῖνον. 6 Ὁ δὲ τούτοις τε προσεποιεῖτο χαίρειν, ὡς τοῦ δήμου τῷ ποιεῖν ἃ βούλοιτο δι' αὐτὸν ἀπολαύοντος τῆς ἐλευθερίας, καὶ θεραπεύων τὸ τῶν πολλῶν μῖσος ὕπατον κατέστησεν ἀπὸ τῆς ἐναντίας στάσεως Λεύκιον Κίνναν, ἀραῖς καὶ ὅρκοις καταλαβὼν εὐνοήσειν τοῖς ἑαυτοῦ πράγμασιν. 7 Ὁ δ' ἀναβὰς εἰς τὸ Καπιτώλιον ἔχων ἐν τῇ χειρὶ λίθον ὤμνυεν, εἶτ' ἐπαρασάμενος ἑαυτῷ μὴ φυλάττοντι τὴν πρὸς ἐκεῖνον εὔνοιαν ἐκπεσεῖν τῆς πόλεως ὥσπερ ὁ λίθος [διὰ] τῆς χειρός, κατέβαλε b
χαμᾶζε τὸν λίθον, οὐκ ὀλίγων παρόντων. 8 Παραλαβὼν δὲ τὴν ἀρχὴν εὐθὺς ἐπεχείρει τὰ καθεστῶτα κινεῖν, καὶ δίκην ἐπὶ τὸν Σύλλαν παρεσκεύασε καὶ κατηγορεῖν ἐπέστησεν Οὐεργίλιον, ἕνα τῶν δημάρχων, ὃν ἐκεῖνος ἅμα τῷ δικαστηρίῳ χαίρειν ἐάσας ἐπὶ Μιθριδάτην ἀπῆρεν.

11. 1 Λέγεται δ' ὑπὸ τὰς ἡμέρας ἐκείνας ἐν αἷς ὁ Σύλλας ἀπὸ τῆς Ἰταλίας ἐκίνει τὸν στόλον, ἄλλα τε πολλὰ Μιθριδάτῃ διατρίβοντι περὶ τὸ Πέργαμον ἐπισκῆψαι δαιμόνια, καὶ Νίκην στεφανηφόρον καθιεμένην ὑπὸ τῶν Περγαμηνῶν ἐπ' αὐτὸν ἔκ τινων c
ὀργάνων ἄνωθεν ὅσον οὔπω τῆς κεφαλῆς ψαύουσαν συντριβῆναι, 2 καὶ τὸν στέφανον ἐκπεσόντα κατὰ τοῦ θεάτρου φέρεσθαι χαμᾶζε διαθρυπτόμενον, ὥστε φρίκην μὲν τῷ δήμῳ, ἀθυμίαν δὲ πολλὴν Μιθριδάτῃ

10. 5 [1] γὰρ Bryan : γε || [2] αὐτοῦ : δι' αὐτοῦ L || Σερουίλιον Mommsen : Σερουήιον (Σερουήλιον C) || 6 [2] αὐτὸν : αὐτοῦ G || 7 [4] διὰ del. Herwerden || 8 [4] Οὐεργίλιον Flac. (cl. Cic. Brut. 179) : Οὐεργίνιον || **11.** 1 [3] τὸ : τὸν G.

pourtant ses entreprises prospéraient alors au delà de ses espérances : 3 il avait enlevé l'Asie aux Romains, la Bithynie et la Cappadoce à leurs rois*, et s'était installé à Pergame, où il distribuait à ses amis richesses, principautés et royaumes. 4 L'un de ses fils[1] gouvernait dans le Pont et le Bosphore, sans être inquiété par personne, l'ancien domaine de Mithridate, qui s'étendait jusqu'aux déserts par-delà le Palus-Méotis. Son autre fils, Ariarathe, à la tête d'une puissante armée, parcourait et soumettait la Thrace et la Macédoine. 5 Ses généraux aussi, avec les forces qu'ils avaient sous leurs ordres, conquéraient d'autres pays. Le plus grand de tous, Archélaos, dont la flotte dominait presque toute la mer, était en train de soumettre les Cyclades et toutes les îles situées en deçà du cap Malée*. Il tenait l'Eubée elle-même et, prenant Athènes pour base*, il soulevait contre Rome les pays grecs jusqu'à la Thessalie, bien qu'il eût subi un léger échec à Chéronée. 6 Là, en effet, il avait trouvé devant lui Braetius Sura, légat de Sentius, préteur de Macédoine[2]. Sura était un homme d'une audace et d'une intelligence remarquables ; 7 il tint tête résolument à Archélaos, qui traversait la Béotie comme un torrent, en vint trois fois aux mains avec lui à Chéronée, enfin le repoussa et le refoula jusqu'à la mer. 8 Mais Lucius Lucullus[3] lui ayant ordonné de céder la place à Sylla, qui arrivait, et de lui laisser la conduite de la guerre qui lui avait été confiée par un vote, il quitta aussitôt la Béotie et retourna auprès de Sentius, quoiqu'il eût réussi au delà de toute espérance et que sa valeur eût disposé les Grecs à passer du côté

1. A savoir Pharnace.

2. Q. Braetius Sura était légat proquesteur du propréteur de Macédoine C. Sentius Saturninus. La véritable forme de son gentilice, estropiée dans les manuscrits, a été rétablie grâce à des inscriptions de Larissa (*I. G.*, IX, 2, 613) et de Thespies (A. Plassart, *Mél. Charles Picard*, 830-832).

3. Lucullus était alors questeur d'après Th. Reinach, *Mithr. Eup.*, 153, et J. van Ooteghem, *L. Licinius Lucullus*, 22-23 ; c'est probablement à cette occasion qu'il fit à Chéronée le séjour dont il est question, *Cimon*, 1, 6.

παρασχεῖν, καίπερ αὐτῷ τότε τῶν πραγμάτων ἐλπίδος
πέρα προχωρούντων. 3 Αὐτὸς μὲν γὰρ Ἀσίαν τε
Ῥωμαίων καὶ Βιθυνίαν καὶ Καππαδοκίαν τῶν βασι-
λέων ἀφῃρημένος ἐν Περγάμῳ καθῆστο, πλούτους
καὶ δυναστείας καὶ τυραννίδας διανέμων τοῖς φίλοις,
4 τῶν δὲ παίδων ὁ μὲν ἐν Πόντῳ καὶ Βοσπόρῳ τὴν
παλαιὰν ἄχρι τῶν ὑπὲρ τὴν Μαιῶτιν ἀοικήτων ἀρχὴν
κατεῖχεν οὐδενὸς παρενοχλοῦντος, Ἀριαράθης δὲ
Θρᾴκην καὶ Μακεδονίαν ἐπῄει στρατῷ μεγάλῳ προσ- d
αγόμενος· 5 ἄλλους δ' οἱ στρατηγοὶ τόπους ἐχει-
ροῦντο δυνάμεις ἔχοντες, ὧν ὁ μέγιστος Ἀρχέλαος
ταῖς μὲν ναυσὶν ὁμοῦ τι συμπάσης ἐπικρατῶν τῆς
θαλάττης, τάς τε Κυκλάδας νήσους ἐδουλοῦτο καὶ
τῶν ἄλλων ὅσαι Μαλέας ἐντὸς ἵδρυνται, καὶ τὴν
Εὔβοιαν αὐτὴν εἶχεν, ἐκ δ' Ἀθηνῶν ὁρμώμενος τὰ
μέχρι Θετταλίας ἔθνη τῆς Ἑλλάδος ἀφίστη, μικρὰ
προσκρούσας περὶ Χαιρώνειαν. 6 Ἐνταῦθα γὰρ αὐτῷ
Βραίτιος Σούρας ἀπήντησε, πρεσβευτὴς μὲν ὢν
Σεντίου τοῦ στρατηγοῦ τῆς Μακεδονίας, ἀνὴρ δὲ
τόλμῃ καὶ φρονήσει διαφέρων. 7 Οὗτος Ἀρχε- e
λάῳ δίκην ῥεύματος φερομένῳ διὰ τῆς Βοιωτίας ἐπὶ
πλεῖστον ἀντιστάς, καὶ τρισὶ μάχαις διαγωνισάμενος
περὶ Χαιρώνειαν, ἐξέωσε καὶ συνέστειλε πάλιν ἐπὶ
τὴν θάλατταν. 8 Λευκίου δὲ Λευκόλλου κελεύσαν-
τος αὐτὸν ὑποχωρεῖν ἐπιόντι Σύλλᾳ καὶ τὸν ἐψηφισ-
μένον ἐκείνῳ ἐᾶν πόλεμον, εὐθὺς ἐκλιπὼν τὴν Βοιωτίαν
ὀπίσω πρὸς Σέντιον ἀπήλαυνε, καίπερ αὐτῷ τῶν
πραγμάτων ἐλπίδος πέρα προχωρούντων καὶ τῆς
Ἑλλάδος οἰκείως ἐχούσης πρὸς μεταβολὴν διὰ τὴν

11. 4 [2] ἀοικήτων Mur. : ἀοίκητον || [4] ἐπῄει Rei. : ἐπὶ || 6 [2] Βραίτιος Flac. cl. *I. G.*, IX, 2, 613 : Βρύττιος codd. Appiani Mithr. 29 Βρέττιος codd. Plut. || Σούρας G : Σούρρας || 8 [3] ἐᾶν πόλεμον : πόλεμον ἐᾶν Benseler (propter hiatum ἐκείνῳ ἐᾶν).

des Romains. Ce furent là d'ailleurs les plus brillants faits d'armes de ce Braetius.

12. 1 Quant à Sylla, toutes les villes lui envoyèrent dès son arrivée des ambassades pour l'appeler, à l'exception d'Athènes, contrainte par le tyran Aristion de rester dans le parti du roi. Sylla se présenta devant ses murs avec toutes ses forces, puis il investit le Pirée et en fit le siège*, en mettant en œuvre toute sorte de machines et en recourant à toutes les formes d'assaut. 2 Il est certain que, s'il avait patienté quelque temps, il aurait pu prendre la ville haute sans coup férir, car elle manquait du nécessaire et se voyait déjà réduite par la famine à la dernière extrémité. 3 Mais, pressé de retourner à Rome, où il craignait la révolution[1], il affrontait mille dangers, livrait de nombreux combats et faisait de grandes dépenses pour hâter le dénouement de la guerre. Ainsi, pour ne parler que d'une partie du matériel dont il disposait, il avait pour le service des machines dix mille attelages de mulets, occupés tous les jours à les pourvoir. 4 Le bois venant à manquer, parce que beaucoup de ces ouvrages se rompaient sous l'effet de leur propre poids ou des traits incessants des ennemis qui y mettaient le feu[2], il s'en prit aux bois sacrés et rasa l'Académie*, qui était le faubourg le plus ombragé, et le Lycée. 5 Comme il avait besoin aussi de beaucoup d'argent pour la guerre, il envoya prendre les trésors des sanctuaires de la Grèce, notamment de ceux d'Épidaure et d'Olympie, d'où il fit venir les plus belles et les plus précieuses offrandes. 6 Il écrivit aussi aux Amphictyons de Delphes pour leur dire qu'il valait mieux transférer auprès de lui les richesses du dieu : il les garderait plus sûrement, ou, s'il les utilisait, il en rendrait au moins

1. Voir *De garrul.*, 7, 505 A : « Sylla assiégeait Athènes, et il n'avait pas le loisir de consacrer beaucoup de temps à ce siège ; « une autre tâche pressait » (*Od.* 11, 54), car Mithridate s'était emparé de l'Asie, et le parti de Marius avait repris le dessus à Rome. »

2. Il s'agit évidemment de projectiles incendiaires, comme ci-dessus en 9, 12 : τοὺς τοξότας ἐκέλευε χρῆσθαι τοῖς πυροβόλοις, et ici : πυρπολεῖσθαι βαλλόμενα.

ἐκείνου καλοκἀγαθίαν. Ἀλλὰ γὰρ Βραιτίῳ μὲν ταῦτα f
λαμπρότατα τῶν πεπραγμένων.

12. 1 Σύλλας δὲ τὰς μὲν ἄλλας πόλεις εὐθὺς
εἶχεν ἐπιπρεσβευομένας καὶ καλούσας, ταῖς δ' Ἀθή-
ναις διὰ τὸν τύραννον Ἀριστίωνα βασιλίζειν ἠναγκασ-
μέναις ἄθρους ἐπέστη καὶ τὸν Πειραιᾶ περιλαβὼν
ἐπολιόρκει, μηχανήν τε πᾶσαν ἐφιστὰς καὶ μάχας
παντοδαπὰς ποιούμενος. 2 Καίτοι χρόνον οὐ πολὺν
ἀνασχομένῳ παρῆν ἀκινδύνως ἑλεῖν τὴν ἄνω πόλιν,
ὑπὸ λιμοῦ συνηγμένην ἤδη τῇ χρείᾳ τῶν ἀναγκαίων
εἰς τὸν ἔσχατον καιρόν· 3 ἀλλ' ἐπειγόμενος εἰς 459
Ῥώμην καὶ δεδιὼς τὸν ἐκεῖ νεωτερισμόν, πολλοῖς
μὲν κινδύνοις, πολλαῖς δὲ μάχαις, μεγάλαις δὲ δαπά-
ναις κατέσπευδε τὸν πόλεμον, ᾧ γε δίχα τῆς ἄλλης
παρασκευῆς ἡ περὶ τὰ μηχανήματα πραγματεία
ζεύγεσι μυρίοις ὀρικοῖς ἐχορηγεῖτο, καθ' ἡμέραν ἐνερ-
γοῖς οὖσι πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν. 4 Ἐπιλειπούσης δὲ
τῆς ὕλης διὰ τὸ διακόπτεσθαι πολλὰ τῶν ἔργων
περικλώμενα τοῖς αὑτῶν βρίθεσι καὶ πυρπολεῖσθαι
βαλλόμενα συνεχῶς ὑπὸ τῶν πολεμίων, ἐπεχείρησε
τοῖς ἱεροῖς ἄλσεσι, καὶ τήν τ' Ἀκαδήμειαν ἔκειρε
δενδροφορωτάτην προαστείων οὖσαν καὶ τὸ Λύκειον.
5 Ἐπεὶ δὲ καὶ χρημάτων ἔδει πολλῶν πρὸς τὸν
πόλεμον, ἐκίνει τὰ τῆς Ἑλλάδος ἄσυλα, τοῦτο μὲν b
ἐξ Ἐπιδαύρου, τοῦτο δ' ἐξ Ὀλυμπίας τὰ κάλλιστα
καὶ πολυτελέστατα τῶν ἀναθημάτων μεταπεμπόμενος.
6 Ἔγραψε δὲ καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσιν εἰς Δελφοὺς
ὅτι τὰ χρήματα τοῦ θεοῦ βέλτιον εἴη κομισθῆναι
πρὸς αὐτόν· ἢ γὰρ φυλάξειν ἀσφαλέστερον ἢ καὶ
ἀποχρησάμενος ἀποδώσειν οὐκ ἐλάττω· καὶ τῶν

11. 8 [7] Βραιτίῳ, cf. supra, 6 [2] || **12.** 1 [3] βασιλίζειν Latte : βασιλεύεσθαι || 4 [2] διὰ τὸ διακόπτεσθαι GL : τῷ διακ- || 6 [2] εἴη : εἶναι GL.

l'équivalent. Il leur adressa un de ses amis, le Phocidien Caphis, avec ordre de peser tout ce qu'il emporterait. 7 Caphis se rendit à Delphes, mais il n'osait toucher aux objets sacrés, et il versa des flots de larmes, en présence des Amphictyons, en déplorant la nécessité à laquelle il se trouvait réduit. Certaines gens prétendirent avoir entendu résonner dans le temple la cithare d'Apollon ; Caphis, soit qu'il les crût, soit qu'il voulût inspirer à Sylla une crainte superstitieuse, lui rapporta le fait dans une lettre. 8 Sylla lui répondit par un sarcasme : il s'étonnait que Caphis ne comprît pas que faire de la musique est signe de joie, non de colère, et il lui ordonnait de prendre hardiment, puisque le dieu était enchanté de donner. 9 Tous ces trésors furent enlevés à l'insu de la plupart des Grecs, sauf le grand vase d'argent, la seule des offrandes royales qui fût encore en place* ; ce vase étant trop lourd et trop gros pour être chargé sur des bêtes de somme, les Amphictyons furent contraints de le couper en morceaux. Ils se rappelèrent alors Titus Flamininus et Manius Acilius, ainsi que Paul-Émile, 10 qui, l'un après avoir chassé Antiochos de la Grèce, et les autres après avoir vaincu des rois de Macédoine[1], bien loin de porter la main sur les sanctuaires grecs, leur avaient fait des dons, les avaient comblés d'honneurs et leur avaient témoigné une grande vénération[2]. 11 Seulement, ces généraux-là commandaient en vertu de la loi à des hommes habitués à une existence frugale et formés à obéir en silence à leurs chefs, et ils avaient eux-mêmes des âmes royales, tout en restant simples dans leur train de vie et en limitant leurs dépenses, qui restaient fixes et modérées. Ils auraient jugé plus honteux de cajoler leurs soldats que de craindre les ennemis. 12 Au contraire, les généraux du temps de Sylla, qui arri-

1. Philippe V fut vaincu à Cynoscéphales (197) par Flamininus, et Persée par Paul-Émile à Pydna (168) : voir les *Vies de Flamininus* et *de Paul-Émile*. M'. Acilius Glabrio, par sa victoire des Thermopyles (191), avait contraint Antiochos III à regagner l'Asie.

2. Cf. *Flam.*, 12, 11-12 ; *Paul-Ém.*, 28, 4-5 ; Tite-Live, 45, 27-28. Sur les dons de M'. Acilius à Delphes, voir G. Daux, *Delphes au IIe et au Ier siècle*, 227-233.

φίλων ἀπέστειλε Κᾶφιν τὸν Φωκέα, κελεύσας σταθμῷ
παραλαβεῖν ἕκαστον. 7 Ὁ δὲ Κᾶφις ἧκε μὲν εἰς
Δελφούς, ὤκνει δὲ τῶν ἱερῶν θιγεῖν, καὶ πολλὰ τῶν
Ἀμφικτυόνων παρόντων ἀπεδάκρυσε τὴν ἀνάγκην.
Ἐνίων δὲ φασκόντων ἀκοῦσαι φθεγγομένης τῆς ἐν
τοῖς ἀνακτόροις κιθάρας, εἴτε πιστεύσας, εἴτε τὸν c
Σύλλαν βουλόμενος ἐμβαλεῖν εἰς δεισιδαιμονίαν, ἐπέ-
στειλε πρὸς αὐτόν. 8 Ὁ δὲ σκώπτων ἀντέγραψε θαυ-
μάζειν τὸν Κᾶφιν εἰ μὴ συνίησιν ὅτι χαίροντος,
οὐ χαλεπαίνοντος εἴη τὸ ᾄδειν· ὥστε θαρροῦντα λαμ-
βάνειν ἐκέλευσεν ὡς ἡδομένου τοῦ θεοῦ καὶ διδόντος.
9 Τὰ μὲν οὖν ἄλλα διέλαθε τούς γε πολλοὺς Ἕλλη-
νας ἐκπεμπόμενα, τὸν δ' ἀργυροῦν πίθον, ὃς ἦν ὑπό-
λοιπος ἔτι τῶν βασιλικῶν, διὰ βάρος καὶ μέγεθος
οὐ δυναμένων ἀναλαβεῖν τῶν ὑποζυγίων, ἀναγκα-
ζόμενοι κατακόπτειν οἱ Ἀμφικτύονες εἰς μνήμην
ἐβάλοντο τοῦτο μὲν Τίτον Φλαμινῖνον καὶ Μάνιον
Ἀκύλιον, τοῦτο δ' Αἰμίλιον Παῦλον, 10 ὧν ὁ μὲν d
Ἀντίοχον ἐξελάσας τῆς Ἑλλάδος, οἱ δὲ τοὺς Μακε-
δόνων βασιλεῖς καταπολεμήσαντες οὐ μόνον ἀπέσ-
χοντο τῶν ἱερῶν τῶν Ἑλληνικῶν, ἀλλὰ καὶ δῶρα
καὶ τιμὴν αὐτοῖς καὶ σεμνότητα πολλὴν προσέθεσαν.
11 Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἀνδρῶν τε σωφρόνων καὶ με-
μαθηκότων σιωπῇ τοῖς ἄρχουσι παρέχειν τὰς χρείας
ἡγούμενοι κατὰ νόμον, αὐτοί τε ταῖς ψυχαῖς βασιλι-
κοὶ καὶ ταῖς διαίταις εὐσταλεῖς ὄντες, μετρίοις ἐχρῶντο
καὶ τεταγμένοις ἀναλώμασι, τὸ κολακεύειν τοὺς στρα-
τιώτας αἴσχιον ἡγούμενοι τοῦ δεδιέναι τοὺς πολε-
μίους· 12 οἱ δὲ τότε στρατηγοὶ βίᾳ τὸ πρωτεῖον,

12. 6 [5] Κᾶφιν Latte : Κάφιν || 7 [3] παρόντων : λιπαρούντων Rei. || 8 [1] ἀντέγραψε Schaefer : -αφε || 9 [1] γε Bryan : τε || [6] Φλαμινῖνον Rei. : Φλαμίνιον || 11 [2] χρείας exc. Constantiniana I, p. cix Boissevain : χεῖρας GL || [4] διαίταις εὐσταλεῖς exc. Const. : δαπάναις εὐτελεῖς GL.

vaient au premier rang par la force et non par le mérite, et qui avaient plus besoin de leurs armées pour se combattre les uns les autres que pour combattre les ennemis de Rome, étaient obligés de se conduire en démagogues dans l'exercice même de leur commandement : ils payaient les fatigues de leurs soldats et leur prodiguaient de l'argent en vue de leurs plaisirs, sans se rendre compte qu'ils mettaient ainsi à l'encan leur patrie tout entière et que, dans l'intention de gouverner les meilleurs, ils se rendaient eux-mêmes esclaves des pires des hommes. 13 C'est là ce qui fit chasser Marius, puis le fit rappeler contre Sylla. C'est là ce qui amena Cinna à faire périr Octavius, et Fimbria à tuer Flaccus*. 14 Or, ce fut surtout Sylla qui ouvrit la voie à ces désordres par ses dépenses et ses largesses en faveur de ses soldats, voulant ainsi séduire et attirer à lui ceux qui servaient sous d'autres chefs ; il corrompait donc les soldats des autres pour en faire des traîtres, et les siens propres en favorisant leur inconduite, et l'on comprend qu'il lui fallait beaucoup d'argent, en particulier pour ce siège.

13. 1 Sylla était possédé du désir violent et irrésistible de prendre Athènes, soit à cause de l'antique gloire de cette ville, qui n'était plus qu'une ombre, mais qui excitait son zèle à lutter contre elle, soit parce qu'il s'irritait des railleries et des sarcasmes que le tyran Aristion décochait du haut des remparts contre lui et contre Metella, saisissant toutes les occasions de le tourner en dérision et de se moquer de lui en dansant*. 2 Ce tyran avait une âme pétrie à la fois d'impudence et de cruauté ; il réunissait en lui les pires passions et aberrations mithridatiques[1]. Alors qu'Athènes avait échappé auparavant à mille guerres et à tant de tyrannies et de révolutions, Aristion s'attaqua à la cité comme une maladie mortelle, pour la réduire aux pires extrémités. 3 Tandis que le médimne de blé* se vendait mille drachmes dans la ville et que les habitants se nourris-

1. Sur le caractère de Mithridate, cf. *Pomp.*, 37, 1-2.

οὐκ ἀρετῇ κτώμενοι, καὶ μᾶλλον ἐπ' ἀλλήλους δεό-
μενοι τῶν ὅπλων ἢ τοὺς πολεμίους, ἠναγκάζοντο
δημαγωγεῖν ἐν τῷ στρατηγεῖν, εἶθ' ὧν εἰς τὰς ἡδυπα- e
θείας τοῖς στρατευομένοις ἀνήλισκον ὠνούμενοι τοὺς
πόνους αὐτῶν, ἔλαθον ὤνιον ὅλην τὴν πατρίδα ποιή-
σαντες ἑαυτούς τε δούλους τῶν κακίστων ἐπὶ τῷ τῶν
βελτιόνων ἄρχειν. 13 Ταῦτ' ἐξήλαυνε Μάριον, εἶτ'
αὖθις ἐπὶ Σύλλαν κατῆγε, ταῦτ' Ὀκταουίου τοὺς
περὶ Κίνναν, ταῦτα Φλάκκου τοὺς περὶ Φιμβρίαν
αὐτόχειρας ἐποίησεν. 14 Ὧν οὐχ ἥκιστα Σύλλας
ἐνέδωκεν ἀρχάς, ἐπὶ τῷ διαφθείρειν καὶ μετακαλεῖν
τοὺς ὑπ' ἄλλοις ταττομένους καταχορηγῶν εἰς τοὺς
ὑφ' αὑτῷ καὶ δαπανώμενος, ὥσθ' ἅμα τοὺς ἄλλους
μὲν εἰς προδοσίαν, τοὺς δ' ὑφ' αὑτῷ εἰς ἀσωτίαν f
διαφθείρων χρημάτων δεῖσθαι πολλῶν, καὶ μάλιστα
πρὸς τὴν πολιορκίαν ἐκείνην.

13. 1 Δεινὸς γάρ τις ἄρα καὶ ἀπαραίτητος εἶχεν
αὐτὸν ἔρως ἑλεῖν τὰς Ἀθήνας, εἴτε ζήλῳ τινὶ πρὸς
τὴν πάλαι σκιαμαχοῦντα τῆς πόλεως δόξαν, εἴτε θυμῷ
τὰ σκώμματα φέροντα καὶ τὰς βωμολοχίας αἷς αὐτόν 460
τε καὶ τὴν Μετέλλαν ἀπὸ τῶν τειχῶν ἑκάστοτε γεφυ-
ρίζων καὶ κατορχούμενος ἐξηρέθιζεν ὁ τύραννος
Ἀριστίων, 2 ἄνθρωπος ἐξ ἀσελγείας ὁμοῦ καὶ
ὠμότητος ἔχων συγκειμένην τὴν ψυχήν, καὶ τὰ χεί-
ριστα τῶν Μιθριδατικῶν συνερρυηκότα νοσημάτων
καὶ παθῶν εἰς ἑαυτὸν ἀνειληφώς, καὶ τῇ πόλει μυ-
ρίους μὲν πολέμους, πολλὰς δὲ τυραννίδας καὶ στά-
σεις διαπεφευγυίᾳ πρότερον ὥσπερ νόσημα θανατη-
φόρον εἰς τοὺς ἐσχάτους καιροὺς ἐπιτιθέμενος·
3 ὃς χιλίων δραχμῶν ὠνίου τοῦ μεδίμνου τῶν πυρῶν
ὄντος ἐν ἄστει τότε, τῶν ἀνθρώπων σιτουμένων τὸ περὶ

13. 2 [2] συγκειμένην : συνεγκ — G.

saient de la matricaire qui pousse sur l'acropole* et faisaient cuire pour les manger des semelles et des fioles de cuir*, Aristion ne cessait de boire en plein jour*, de faire la fête, de danser la pyrrhique* et de se comporter en bouffon devant les ennemis. Il laissa avec indifférence s'éteindre faute d'huile la lampe sacrée de la déesse*,
4 et à la grande prêtresse qui lui demandait un demi-setier[1] de blé, il envoya un demi-setier de poivre. Quand les bouleutes et les prêtres vinrent le supplier de prendre en pitié la ville et de traiter avec Sylla, il les fit disperser à coups de flèches. 5 Il ne se décida que tardivement et à grand peine à envoyer deux ou trois de ses compagnons de beuverie solliciter la paix. Comme ceux-ci ne faisaient aucune proposition pour sauver la ville, mais parlaient avec emphase de Thésée, d'Eumolpe[2] et des guerres médiques[3], Sylla leur répondit : « Allez-vous en, hommes admirables, et remportez avec vous vos discours. Les Romains ne m'ont pas envoyé ici pour prendre des leçons*, mais pour soumettre les rebelles. »

14. 1 On dit qu'à ce moment, au Céramique, des vieillards qui causaient entre eux blâmèrent le tyran de ne pas faire garder la partie du rempart par laquelle on pouvait approcher et attaquer l'Heptachalcon, seul point où l'escalade fût facile et praticable aux ennemis. Cette conversation fut entendue par des gens qui la rapportèrent à Sylla*. 2 Loin de négliger ce renseignement, il se rendit de nuit à l'endroit indiqué, et, constatant que la position n'était pas imprenable, il se mit à l'œuvre. 3 Il raconte lui-même dans ses *Mémoires* que le premier soldat qui monta sur le mur fut Marcus Ateius* et qu'il brisa son épée en assénant un coup de taille sur le casque d'un ennemi, mais qu'il ne céda pas la place, y demeura et s'y maintint de pied

1. La douzième partie d'un médimne, soit un peu plus de quatre litres.
2. Eumolpe, ancêtre des Eumolpides d'Éleusis, passait pour être un descendant de Musée ou un disciple d'Orphée.
3. Thèmes habituels des orateurs qui faisaient l'éloge d'Athènes : voir par exemple Isocrate.

τὴν ἀκρόπολιν φυόμενον παρθένιον, ὑποδήματα δὲ b
καὶ ληκύθους ἐφθὰς ἐσθιόντων, αὐτὸς ἐνδελεχῶς
πότοις μεθημερινοῖς καὶ κώμοις χρώμενος καὶ πυρ-
ριχίζων καὶ γελωτοποιῶν πρὸς τοὺς πολεμίους, τὸν
μὲν ἱερὸν τῆς θεοῦ λύχνον ἀπεσβηκότα διὰ σπάνιν
ἐλαίου περιεῖδε, 4 τῇ δ' ἱεροφάντιδι πυρῶν ἡμίεκ-
τον προσαιτούσῃ πεπέρεως ἔπεμψε, τοὺς δὲ βουλευ-
τὰς καὶ ἱερεῖς ἱκετεύοντας οἰκτεῖραι τὴν πόλιν καὶ
διαλύσασθαι πρὸς Σύλλαν τοξεύμασι βάλλων διεσκέ-
δασεν. 5 Ὀψὲ δ' ἤδη που μόλις ἐξέπεμψεν ὑπὲρ
εἰρήνης δύο ἢ τρεῖς τῶν συμποτῶν· πρὸς οὓς οὐδὲν
ἀξιοῦντας σωτήριον, ἀλλὰ τὸν Θησέα καὶ τὸν Εὔμολ- c
πον καὶ τὰ Μηδικὰ σεμνολογουμένους ὁ Σύλλας,
« ἄπιτε, » εἶπεν « ὦ μακάριοι, τοὺς λόγους τούτους
ἀναλαβόντες· ἐγὼ γὰρ οὐ φιλομαθήσων εἰς Ἀθή-
νας ὑπὸ Ῥωμαίων ἐπέμφθην, ἀλλὰ τοὺς ἀφισταμέ-
νους καταστρεψόμενος. »

14. 1 Ἐν δὲ τούτῳ λέγεταί τινας ἐν Κεραμεικῷ
πρεσβυτῶν ἀκούσαντας διαλεγομένων πρὸς ἀλλή-
λους καὶ κακιζόντων τὸν τύραννον ὡς μὴ φυλάττοντα
τοῦ τείχους τὴν περὶ τὸ Ἑπτάχαλκον ἔφοδον καὶ
προσβολήν, ᾗ μόνῃ δυνατὸν εἶναι καὶ ῥᾴδιον ὑπερ-
βῆναι τοὺς πολεμίους, ἀπαγγεῖλαι ταῦτα πρὸς τὸν
Σύλλαν. 2 Ὁ δ' οὐ κατεφρόνησεν, ἀλλ' ἐπελθὼν
νυκτὸς καὶ θεασάμενος τὸν τόπον ἁλώσιμον, εἴχετο
τοῦ ἔργου. 3 Λέγει δ' αὐτὸς ὁ Σύλλας ἐν τοῖς Ὑπο- d
μνήμασι τὸν πρῶτον ἐπιβάντα τοῦ τείχους Μάρκον
Ἀτήιον ἀντιστάντος αὐτῷ πολεμίου δόντα πληγὴν
ἐκ καταφορᾶς τῷ κράνει περικλάσαι τὸ ξίφος, οὐ μὴν
ὑφέσθαι τῆς χώρας, ἀλλὰ μεῖναι καὶ κατασχεῖν.

13. 5 [6] φιλομαθήσων Rei. : φιλομαθὴς ὢν || 14. 1 [6] τοὺς πολεμίους : τοῖς πολεμίοις Rei. || 3 [3] Ἀτήιον Bryan : Τήιον.

ferme. 4 La ville fut donc prise par ce côté, selon le témoignage des plus vieux Athéniens, 5 et Sylla en personne, ayant ordonné d'abattre et de raser la partie du rempart située entre la porte du Pirée et la porte Sacrée[1], fit son entrée dans la ville vers minuit, d'une manière effrayante, au son d'une grande quantité de trompettes et de cornes, parmi les cris et les hurlements de l'armée qui, lâchée par lui pour piller et tuer, se répandait par les rues, l'épée nue à la main. On ne put compter les morts, dont on n'apprécie le nombre, maintenant encore, que d'après la grandeur de l'espace qui fut envahi par des flots de sang. 6 Car en dehors des gens tués dans les autres quartiers, le sang versé sur l'agora remplit tout le Céramique à l'intérieur du Dipylon. On dit même que le sang coula au-delà de la porte et inonda le faubourg*. 7 Mais, si grand que fût le nombre de ceux qui furent ainsi massacrés, il y en eut pour le moins autant qui se tuèrent eux-mêmes en pensant avec douleur et pitié à la destruction prochaine de leur patrie. 8 Si les meilleurs citoyens étaient épouvantés et désespéraient du salut, c'est qu'ils n'attendaient de la part de Sylla ni humanité ni modération. 9 Cependant, sur les instances de Meidias et de Calliphon, deux exilés qui vinrent se prosterner à ses pieds, jointes à celles des sénateurs qui servaient dans son armée et qui lui demandaient d'épargner la ville, Sylla, lui-même enfin rassasié de vengeance, prononça quelques paroles à la louange des Athéniens d'autrefois, et déclara qu'il faisait grâce au petit nombre en l'honneur du grand, aux vivants en l'honneur des morts. 10 Il dit lui-même dans ses *Mémoires* qu'il prit Athènes aux calendes de mars*, jour qui correspond précisément au premier du mois Anthestérion. Or justement, ce jour-là, les Athéniens célèbrent des cérémonies en souvenir de la

1. La porte Sacrée était celle par où passait la procession qui se rendait chaque année à Éleusis pour la célébration des mystères ; il faut probablement l'identifier au Dipylon, et la porte du Pirée se trouve au sud-ouest de la porte Sacrée.

4 Κατελήφθη μὲν οὖν ἡ πόλις ἐκεῖθεν, ὡς Ἀθηναίων
οἱ πρεσβύτατοι διεμνημόνευον. 5 Αὐτὸς δὲ Σύλλας
τὸ μεταξὺ τῆς Πειραικῆς πύλης καὶ τῆς ἱερᾶς κα-
τασκάψας καὶ συνομαλύνας, περὶ μέσας νύκτας εἰσή-
λαυνε φρικώδης ὑπό τε σάλπιγξι καὶ κέρασι πολλοῖς,
ἀλαλαγμῷ καὶ κραυγῇ τῆς δυνάμεως ἐφ' ἁρπαγὴν
καὶ φόνον ἀφειμένης ὑπ' αὐτοῦ καὶ φερομένης διὰ
στενωπῶν ἐσπασμένοις τοῖς ξίφεσιν, ὥστ' ἀριθμὸν e
μηδένα γενέσθαι τῶν ἀποσφαγέντων, ἀλλὰ τῷ τόπῳ
τοῦ ῥυέντος αἵματος ἔτι νῦν μετρεῖσθαι τὸ πλῆθος.
6 Ἄνευ γὰρ τῶν κατὰ τὴν ἄλλην πόλιν ἀναιρεθέν-
των ὁ περὶ τὴν ἀγορὰν φόνος ἐπέσχε πάντα τὸν ἐντὸς
τοῦ Διπύλου Κεραμεικόν· πολὺς δὲ λέγεται καὶ διὰ
πυλῶν κατακλύσαι τὸ προάστειον. 7 Ἀλλὰ τῶν
οὕτως ἀποθανόντων τοσούτων γενομένων, οὐκ ἐλάσ-
σονες ἦσαν οἱ σφᾶς αὐτοὺς διαφθείραντες οἴκτῳ
καὶ πόθῳ τῆς πατρίδος ὡς ἀναιρεθησομένης. 8 Τοῦτο
γὰρ φοβηθῆναι καὶ ἀπογνῶναι τὴν σωτηρίαν ἐποίησε
τοὺς βελτίστους, οὐδὲν ἐν τῷ Σύλλᾳ φιλάνθρωπον f
οὐδὲ μέτριον ἐλπίσαντας. 9 Ἀλλὰ γὰρ τοῦτο μὲν
Μειδίου καὶ Καλλιφῶντος τῶν φυγάδων δεομένων καὶ
προκυλινδουμένων αὐτοῦ, τοῦτο δὲ τῶν συγκλητικῶν,
ὅσοι συνεστράτευον, ἐξαιτουμένων τὴν πόλιν, αὐτός
τε μεστὸς ὢν ἤδη τῆς τιμωρίας, ἐγκώμιόν τι τῶν
παλαιῶν Ἀθηναίων ὑπειπὼν ἔφη χαρίζεσθαι πολλοῖς
μὲν ὀλίγους, ζῶντας δὲ τεθνηκόσιν. 10 Ἑλεῖν δὲ τὰς
Ἀθήνας αὐτός φησιν ἐν τοῖς Ὑπομνήμασι Μαρτίαις
καλάνδαις, ἥτις ἡμέρα μάλιστα συμπίπτει τῇ νουμηνίᾳ 461
τοῦ Ἀνθεστηριῶνος μηνός, ἐν ᾗ κατὰ τύχην ὑπομνή-
ματα πολλὰ τοῦ διὰ τὴν ἐπομβρίαν ὀλέθρου καὶ τῆς

14. 5 [6] ἀφειμένης : ἀφιεμένης Zie. || 6 [3] πολὺς Sint. : πολλοῖς || 7 [3] διαφθείραντες Cor. : -ροντες || 8 [2] φοβηθῆναι καὶ ἀπογνῶναι Rei. : ἀπογνῶναι καὶ φοβηθῆναι || 10 [4] ᾗ Emp. : ᾧ.

destruction et de la dévastation causées par le déluge, parce qu'ils croient que c'est à peu près à cette époque de l'année que l'inondation eut lieu[1].

11 La ville une fois prise, le tyran se réfugia à l'Acropole, où Curion fut chargé de l'assiéger*. Il y tint longtemps, jusqu'à ce que, mourant de soif, il se rendît*. 12 On reconnut aussitôt l'intervention de la divinité au signe qu'elle en donna : au jour et à l'heure même où Curion emmenait Aristion hors de la citadelle, le ciel jusque-là serein se couvrit de nuages et il tomba une averse qui remplit d'eau l'Acropole. 13 Peu de temps après, Sylla prit aussi le Pirée, dont il incendia une grande partie, notamment l'hoplothèque de Philon, qui était un ouvrage admiré*.

15. 1 Sur ces entrefaites, Taxile, général de Mithridate, descendit de Thrace et de Macédoine avec cent mille fantassins, dix mille cavaliers et quatre-vingt-dix quadriges munis de faux. Il appela à lui Archélaos, qui stationnait encore à Munychie, décidé à ne pas s'éloigner de la mer, peu pressé de livrer bataille aux Romains et qui préférait faire traîner la guerre en longueur et couper les vivres aux ennemis. 2 Mais Sylla comprenait la situation bien mieux encore que lui, et il passa en Béotie, quittant ainsi un pays au sol pauvre et incapable de nourrir, même en temps de paix, ses habitants. 3 Beaucoup de gens crurent qu'il faisait un mauvais calcul en abandonnant l'Attique, région accidentée et défavorable à la cavalerie, pour se jeter dans les plaines largement ouvertes de Béotie, bien qu'il vît que la force des barbares résidait dans leurs chevaux et dans leurs chars. 4 Mais, afin d'échapper, comme je l'ai dit, à la disette et à la faim, il était forcé de courir

1. Il s'agit du déluge auquel échappèrent seuls Deucalion et Pyrrha ; cf. Paus., 1, 18, 7. L. Deubner, *Att. Feste*, 113, mentionne le souvenir du déluge à propos des cérémonies du troisième jour des Anthestéries, celui des Chytroi, mais ce rite avait lieu le 13, et non pas le 1er, du mois Anthestérion. — Cf. Phot. (Suda) : Ὑδροφορία : ἑορτὴ πένθιμος Ἀθήνησιν ἐπὶ τοῖς ἐν τῷ κατακλυσμῷ ἀπολομένοις, ὡς Ἀπολλώνιος.

φθορᾶς ἐκείνης δρῶσιν, ὡς τότε καὶ περὶ τὸν χρόνον ἐκεῖνον μάλιστα τοῦ κατακλυσμοῦ συμπεσόντος.

11 Ἑαλωκότος δὲ τοῦ ἄστεος, ὁ μὲν τύραννος εἰς τὴν ἀκρόπολιν καταφυγὼν ἐπολιορκεῖτο, Κουρίωνος ἐπὶ τούτῳ τεταγμένου· καὶ χρόνον ἐγκαρτερήσας συχνόν, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐνεχείρισε δίψει πιεσθείς. 12 Καὶ τὸ δαιμόνιον εὐθὺς ἐπεσήμηνε· τῆς γὰρ αὐτῆς ἡμέρας
τε καὶ ὥρας ἐκεῖνόν τε Κουρίων κατῆγε, καὶ νεφῶν b
ἐξ αἰθρίας συνδραμόντων πλῆθος ὄμβρου καταρραγὲν ἐπλήρωσεν ὕδατος τὴν ἀκρόπολιν. 13 Εἷλε δὲ καὶ τὸν Πειραιᾶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ὁ Σύλλας, καὶ τὰ πλεῖστα κατέκαυσεν, ὧν ἦν καὶ Φίλωνος ὁπλοθήκη, θαυμαζόμενον ἔργον.

15. 1 Ἐν δὲ τούτῳ Ταξίλης ὁ Μιθριδάτου στρατηγὸς ἐκ Θρᾴκης καὶ Μακεδονίας καταβεβηκὼς δέκα μυριάσι πεζῶν καὶ μυρίοις ἱππεῦσι καὶ τεθρίπποις ἐνενήκοντα δρεπανηφόροις ἐκάλει τὸν Ἀρχέλαον, ἔτι ναυλοχοῦντα περὶ τὴν Μουνυχίαν καὶ μήτε τῆς
θαλάττης βουλόμενον ἀποστῆναι μήτε πρόθυμον c
ὄντα συμπλέκεσθαι τοῖς Ῥωμαίοις, ἀλλὰ χρόνῳ τρίβειν τὸν πόλεμον καὶ τὰς εὐπορίας αὐτῶν ἀφαιρεῖν. 2 Ἃ δὴ πολὺ μᾶλλον ἐκείνου συνορῶν ὁ Σύλλας ἀνέζευξεν εἰς Βοιωτίαν ἐκ χωρίων γλίσχρων καὶ μηδ' ἐν εἰρήνῃ τρέφειν ἱκανῶν ὄντων. 3 Καὶ τοῖς πολλοῖς ἐδόκει σφάλλεσθαι τὸν λογισμόν, ὅτι τὴν Ἀττικὴν τραχεῖαν οὖσαν καὶ δύσιππον ἀπολιπὼν ἐνέβαλεν ἑαυτὸν πεδιάσι καὶ ἀναπεπταμέναις ταῖς περὶ τὴν Βοιωτίαν χώραις, ὁρῶν ἐν ἅρμασι καὶ ἵπποις τὴν βαρβαρικὴν οὖσαν ἀλκήν. 4 Ἀλλὰ φεύγων, ὥσπερ εἴρηται, λιμὸν καὶ σπάνιν ἠναγκάζετο διώκειν τὸν

14. 11 [3] ἐγκαρτερήσας : — σαντος G || 15. 1 [1] Ταξίλης C : Ταξίλλης GL Ταξίλος Paus. 1, 20, 6, etc. || [7] χρόνῳ τρίβειν : τρίβειν χρόνῳ L χρονοτριβεῖν Bekker Sint. || 3 [1] Καὶ τοῖς : Καίτοι Rei.

les chances d'un combat. En outre, il s'inquiétait pour Hortensius, général habile et combatif*, qui lui amenait de Thessalie une armée, et que les barbares guettaient dans les défilés*. 5 C'est pour ces raisons que Sylla passa en Béotie*. Mais Caphis, qui était de Tithorée*, trompa les barbares en faisant prendre à Hortensius un autre chemin : il l'amena, en descendant à travers le Parnasse, au pied même de Tithorée, qui n'était pas encore une ville aussi grande qu'elle l'est aujourd'hui, mais une simple forteresse située sur une hauteur coupée à pic de tous les côtés[1], où autrefois ceux des Phocidiens qui s'enfuyaient devant l'invasion de Xerxès s'étaient réfugiés avec leurs bagages et avaient trouvé le salut[2]. 6 Hortensius y campa, puis repoussa les ennemis pendant le jour, et, la nuit venue, par d'affreux chemins descendit à Patronis[3], où il opéra sa jonction avec Sylla qui, à la tête de son armée, était venu à sa rencontre.

16. 1 Sylla et Hortensius, une fois réunis, occupèrent une colline qui s'élève au milieu de la plaine d'Élatée, colline fertile, couverte d'arbres et arrosée à sa base. On l'appelle Philoboiotos. Sylla fait un éloge enthousiaste de ses avantages naturels et de sa situation*. 2 Quand les Romains eurent établi leur camp, les ennemis comprirent qu'ils n'étaient guère nombreux : en effet, les cavaliers n'étaient pas plus de quinze cents, et les fantassins n'atteignaient pas le nombre de quinze mille. 3 Aussi Archélaos fut-il contraint par les autres généraux de ranger les troupes en ordre de bataille et de remplir la plaine de chevaux, de chars*, de boucliers ronds et oblongs. L'air ne pouvait contenir les clameurs et les cris de guerre des contingents de tant de peuples qui prenaient ensemble leur formation de combat*. 4 En outre le faste imposant de leurs somptueux équipements n'était pas sans effet et contribuait à impres-

1. Sur le site de Tithorée, appelée πετροφυής dans une épigramme, voir L. Robert, *Hellenica*, II, 105-106.
2. Cf. Hérod., 8, 32.
3. Patronis ou Tronis? Sur le nom et sur l'emplacement de cette ville, voir L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, 70-82.

ἐκ τῆς μάχης κύνδυνον. Ἔτι δ' Ὁρτήσιος αὐτὸν
ἐφόβει, στρατηγικὸς ἀνὴρ καὶ φιλόνεικος, ὃν ἐκ
Θετταλίας ἄγοντα τῷ Σύλλᾳ δύναμιν ἐν τοῖς στενοῖς d
οἱ βάρβαροι παρεφύλαττον. 5 Διὰ ταῦτα μὲν εἰς τὴν
Βοιωτίαν ἀνέζευξεν ὁ Σύλλας· Ὁρτήσιον δὲ Κᾶφις
ὁ Τιθορεὺς ἑτέραις ὁδοῖς ψευσάμενος τοὺς βαρβά-
ρους διὰ τοῦ Παρνασσοῦ κατῆγεν ὑπ' αὐτὴν τὴν Τιθό-
ραν, οὔπω τοσαύτην πόλιν οὖσαν ὅση νῦν ἐστιν,
ἀλλὰ φρούριον ἀπορρῶγι κρημνῷ περικοπτόμενον, εἰς
ὃ καὶ πάλαι ποτὲ Φωκέων οἱ Ξέρξην ἐπιόντα φεύ-
γοντες ἀνεσκευάσαντο καὶ διεσώθησαν. 6 Ἐνταῦθα
καταστρατοπεδεύσας Ὁρτήσιος ἡμέρας μὲν ἀπε-
κρούσατο τοὺς πολεμίους, νύκτωρ δ' ἐπὶ Πατρωνίδα
ταῖς δυσχωρίαις καταβὰς ἀπαντήσαντι τῷ Σύλλᾳ
μετὰ τῆς δυνάμεως συνέμειξεν. e

16. 1 Γενόμενοι δὲ κοινῇ καταλαμβάνονται βου-
νὸν ἐκ μέσων ἑστῶτα τῶν Ἐλατικῶν πεδίων, εὔγεων
καὶ ἀμφιλαφῆ καὶ παρὰ τὴν ῥίζαν ὕδωρ ἔχοντα·
Φιλοβοιωτὸς καλεῖται, καὶ τὴν φύσιν αὐτοῦ καὶ τὴν
θέσιν ἐπαινεῖ θαυμασίως ὁ Σύλλας. 2 Στρατοπεδεύ-
σαντες δὲ παντάπασιν ὀλίγοι τοῖς πολεμίοις κατ-
εφάνησαν· ἱππεῖς μὲν γὰρ οὐ πλείους πεντακοσίων
καὶ χιλίων ἐγίνοντο, πεζοὶ δὲ πεντακισχιλίων καὶ
μυρίων ἐλάττους. 3 Ὅθεν ἐκβιασάμενοι τὸν Ἀρχέ-
λαον οἱ λοιποὶ στρατηγοὶ καὶ παρατάξαντες τὴν δύ-
ναμιν, ἐνέπλησαν ἵππων, ἁρμάτων, ἀσπίδων, θυρεῶν
τὸ πεδίον. Τὴν δὲ κραυγὴν καὶ ἀλαλαγμὸν οὐκ ἔστε- f
γεν ὁ ἀὴρ ἐθνῶν τοσούτων ἅμα καθισταμένων εἰς
τάξιν. 4 Ἦν δ' ἅμα καὶ τὸ κομπῶδες καὶ σοβαρὸν
αὐτῶν τῆς πολυτελείας οὐκ ἀργὸν οὐδ' ἄχρηστον εἰς

15. 5 [3] ὁ Τιθορεὺς Latte : ἡμέτερος ὢν || 6 [3] Πατρωνίδα : vel Τρωνίδα (cf. Paus. 10, 4, 10)? || 16. 2 [4] ἐγίνοντο Flac. : ἐγέν-.

sionner les Romains. L'éclat de leurs armes, magnifiquement rehaussées d'or et d'argent, les vives couleurs des tuniques médiques et scythiques, mêlées au scintillement du bronze et du fer, donnaient à l'armée qui s'avançait en ondulant l'aspect effrayant d'une colonne de feu. 5 Aussi les Romains se tinrent-ils blottis derrière leurs retranchements. Sylla ne trouvait pas de paroles capables de dissiper leur frayeur et ne voulait pas forcer au combat des gens qui ne songeaient qu'à s'y soustraire. Il resta donc en repos et se contint, bien qu'avec peine, en voyant les barbares l'insulter de leurs vanteries et de leurs risées. 6 C'est cependant là ce qui le servit le mieux. En effet les ennemis, pleins de mépris pour lui, se laissèrent aller à une extrême indiscipline, d'autant plus que leurs chefs étaient nombreux, ce qui ne favorisait pas l'obéissance[1]. 7 Une petite partie des soldats seulement consentaient à rester à l'intérieur du retranchement ; la plupart, cédant à l'attrait du pillage et du butin, partaient dans diverses directions à plusieurs jours de marche du camp. 8 On dit qu'ils détruisirent ainsi la ville de Panopè, saccagèrent Lébadée et pillèrent son oracle, sans qu'aucun général leur en eût donné l'ordre[2]. 9 Cependant Sylla, peiné et indigné que ces villes fussent détruites sous ses yeux, ne laissa pas ses soldats jouir de leur loisir ; il les emmena et les força à détourner le Céphise de son lit et à creuser des tranchées, sans accorder à personne aucun repos. Il surveillait leur travail et punissait tout relâchement, en se montrant inexorable. Il voulait les dégoûter de ces tâches et les réduire par la fatigue à désirer combattre. 10 C'est ce qui arriva en effet. Le troisième jour de ces corvées, comme Sylla passait, ils lui demandèrent à grands cris de les mener contre l'ennemi. 11 Il leur répondit qu'ils parlaient comme des gens qui veulent

1. Le contingent de chaque peuple avait sans doute un chef de son pays. Cependant il semble bien qu'Archélaos était le général en chef.

2. Panopè (ou Phanoteus : voir Fr. Schober, *Phokis*, 39) en Phocide et Lébadée en Béotie avec son célèbre oracle de Trophonios sont proches de Chéronée, Panopè à l'ouest et Lébadée au sud.

ἔκπληξιν, ἀλλ' αἵ τε μαρμαρυγαὶ τῶν ὅπλων ἠσκημένων χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ διαπρεπῶς, αἵ τε βαφαὶ τῶν Μηδικῶν καὶ Σκυθικῶν χιτώνων ἀναμεμειγμέναι χαλκῷ 462
καὶ σιδήρῳ λάμποντι πυροειδῆ καὶ φοβερὰν ἐν τῷ σαλεύεσθαι καὶ διαφέρεσθαι προσέβαλλον ὄψιν, 5 ὥστε τοὺς Ῥωμαίους ὑπὸ τὸν χάρακα συστέλλειν ἑαυτούς, καὶ τὸν Σύλλαν μηδενὶ λόγῳ τὸ θάμβος αὐτῶν ἀφελεῖν δυνάμενον, βιάζεσθαί τ' ἀποδιδράσκοντας οὐ βουλόμενον, ἡσυχίαν ἄγειν καὶ φέρειν βαρέως ἐφυβρίζοντας ὁρῶντα κομπασμῷ καὶ γέλωτι τοὺς βαρβάρους. 6 Ὤνησε μέντοι τοῦτο μάλιστα πάντων αὐτόν. Οἱ γὰρ ἐναντίοι καταφρονήσαντες ἐτράποντο πρὸς ἀταξίαν πολλήν, οὐδ' ἄλλως ὑπήκοοι τῶν στρατηγῶν διὰ πολυαρχίαν ὄντες· 7 ⟨ὥστ'⟩ ὀλίγοι b
μὲν ἐν τῷ χάρακι διεκαρτέρουν, ὁ δὲ πλεῖστος ὄχλος ἁρπαγαῖς καὶ πορθήμασι δελεαζόμενος, ὁδὸν ἡμερῶν πολλῶν ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου διεσπείρετο. 8 Καὶ τήν τε τῶν Πανοπέων πόλιν ἐκκόψαι λέγονται καὶ τὴν Λεβαδέων διαρπάσαι καὶ συλῆσαι τὸ μαντεῖον, οὐδενὸς στρατηγοῦ πρόσταγμα δόντος. 9 Ὁ δὲ Σύλλας, ἐν ὄμμασιν αὐτοῦ πόλεων ἀπολλυμένων, δυσανασχετῶν καὶ λυπούμενος οὐκ εἴα τοὺς στρατιώτας σχολάζειν, ἀλλὰ προσάγων αὐτοὺς ἠνάγκαζε τόν τε Κηφισὸν ἐκ τοῦ ῥείθρου παρατρέπειν καὶ τάφρους ὀρύσσειν, ἀνάπαυλαν οὐδενὶ διδοὺς καὶ τῶν ἐνδιδόντων ἀπαραίτητος ἐφεστὼς κολαστής, ὅπως ἀπαγορεύσαντες πρὸς τὰ ἔργα διὰ τὸν πόνον ἀσπάσωνται τὸν κίνδυνον. c
10 Ὃ καὶ συνέβη· τρίτην γὰρ ἡμέραν ἐργαζόμενοι τοῦ Σύλλα παρεξιόντος ἐδέοντο μετὰ κραυγῆς ἄγειν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. 11 Ὁ δ' οὐ μάχεσθαι βουλο-

16. 4 [7] προσέβαλλον : -βαλον L[1] || 6 [4] διὰ πολυαρχίαν : διὰ τὸ πολυαρχίαν G || 7 [1] ὥστ' add. Bekker, alii alia || 8 [2] τῶν Πανοπέων : τὴν Πανοπαίων G.

non pas se battre, mais éviter le travail; mais que, si réellement ils étaient disposés à la lutte, ils n'avaient qu'à prendre aussitôt leurs armes et à aller là-bas — et il leur montrait ce qui avait été autrefois l'acropole de Parapotamies. 12 Maintenant que la ville était détruite, ce n'était plus qu'une colline rocheuse et escarpée de tous côtés, séparée du mont Hédylion par la largeur de la rivière Assos, qui se jette dans le Céphise au pied même de la colline. L'impétuosité de ces cours d'eau réunis constitue une forte défense pour un camp qui s'établirait sur cette hauteur[1]. 13 Aussi, voyant les Chalcaspides de l'armée ennemie[2] s'avancer vers la colline, Sylla voulut occuper la position avant eux, et il s'en empara grâce à l'ardeur de ses soldats. 14 Repoussé sur ce point, Archélaos partit pour Chéronée. Alors ceux des Chéronéens qui servaient dans l'armée de Sylla le supplièrent de ne pas abandonner leur cité. Il détacha un tribun militaire, Gabinius, avec une légion, et laissa partir les Chéronéens. Ceux-ci voulurent, mais ne purent devancer Gabinius, tant il se montra dévoué et plus empressé à porter secours que ceux-là mêmes qui demandaient à être secourus. 15 Cependant Juba prétend que ce ne fut pas Gabinius, mais Érycius qu'envoya Sylla[3]. Quoi qu'il en soit, notre ville échappa de peu au danger.

17. 1 De Lébadée et de l'antre de Trophonios parvenaient aux Romains des présages favorables et des prédictions de victoire. Les habitants du pays en rapportent un grand nombre, 2 mais Sylla lui-même, au dixième livre de ses *Mémoires*, se contente d'écrire que Quintus Titius, homme d'affaires en vue parmi ceux qui avaient des intérêts en Grèce, vint le trouver aussitôt

1. Hérodote, 8, 33-34, cite Parapotamies parmi les villes détruites par Xerxès. Cf. Fr. Schober, *Phokis*, 38.

2. Littéralement les « Boucliers d'airain ». C'était un corps d'élite, comme dans l'armée macédonienne : cf. *Paul-Em.*, 18, 8.

3. Sur Juba II de Maurétanie, voir ci-dessus la Notice, p. 219. Pour Érycius, cf. ci-dessous, 18, 1 : c'est à lui que Sylla confia le commandement de Chéronée.

μένων, ἀλλὰ μὴ βουλομένων πονεῖν ἔφησεν εἶναι τὸν
λόγον· εἰ δ' ὄντως ἔχουσιν ἀγωνιστικῶς, ἐκέλευσεν
ἤδη μετὰ τῶν ὅπλων ἐλθεῖν ἐκεῖσε, δείξας αὐτοῖς τὴν
πρότερον μὲν γενομένην ἀκρόπολιν τῶν Παραποταμίων,
12 τότε δ' ἀνῃρημένης τῆς πόλεως λόφος ἐλείπετο
πετρώδης καὶ περίκρημνος, τοῦ Ἡδυλίου διωρισ-
μένος ὄρους ὅσον ὁ Ἄσσος ἐπέχει ῥέων· εἶτα συμ-
πίπτων ὑπὸ τὴν ῥίζαν αὐτὴν τῷ Κηφισῷ καὶ συνεκ- d
τραχυνόμενος ὀχυρὰν ἐνστρατοπεδεῦσαι τὴν ἄκραν
ποιεῖ. 13 Διὸ καὶ τοὺς χαλκάσπιδας ὁρῶν τῶν
πολεμίων ὠθουμένους ἐπ' αὐτήν, ὁ Σύλλας ἐβούλετο
φθῆναι καταλαβὼν τὸν τόπον· καὶ κατέλαβε χρησά-
μενος τοῖς στρατιώταις προθύμοις. 14 Ἐπεὶ δ'
ἀποκρουσθεὶς ἐκεῖθεν ὁ Ἀρχέλαος ὥρμησεν ἐπὶ τὴν
Χαιρώνειαν, οἱ δὲ συστρατευσάμενοι τῶν Χαιρωνέων
ἐδέοντο τοῦ Σύλλα μὴ προέσθαι τὴν πόλιν, ἐκπέμπει
τῶν χιλιάρχων ἕνα Γαβίνιον μετὰ τάγματος ἑνὸς καὶ
τοὺς Χαιρωνεῖς ἀφίησι, βουληθέντας μέν, οὐ μὴν
δυνηθέντας φθῆναι τὸν Γαβίνιον· οὕτως ἦν ἀγαθὸς
καὶ προθυμότερος εἰς τὸ σῶσαι τῶν σωθῆναι δεομένων.
15 Ὁ δ' Ἰόβας οὐ Γαβίνιόν φησι πεμφθῆναι, ἀλλ' e
Ἐρύκιον. Ἡ μὲν οὖν πόλις ἡμῶν παρὰ τοσοῦτον
ἐξέφυγε τὸν κίνδυνον.

17. 1 Ἐκ δὲ Λεβαδείας καὶ τοῦ Τροφωνίου φῆμαί
τε χρησταὶ καὶ νικηφόρα μαντεύματα τοῖς Ῥωμαίοις
ἐξεπέμποντο. Περὶ ὧν οἱ μὲν ἐπιχώριοι πλείονα λέ-
γουσιν· 2 ὡς δὲ Σύλλας αὐτὸς ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν
Ὑπομνημάτων γέγραφε, Κόιντος Τίτιος, οὐκ ἀφανὴς
ἀνὴρ τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι πραγματευομένων, ἧκε πρὸς

16. 11 [3] λόγον Mur. : πόλεμον || 15 [2] Ἐρύκιον Zie. cl. 18, 1 [1] : Ἕρκιον G Ἔρκιον L Ἐρίκιον Steph. || 17. 2 [2] Κόιντος Junt. : Κοίντιος GL Lucium Titium Aug., *Civ. Dei*, 2, 24.

après sa victoire de Chéronée[1] et lui dit que Trophonios annonçait pour un très proche avenir une seconde bataille et une seconde victoire au même endroit[2]. 3 Après Titius, un légionnaire du nom de Salvienus lui avait indiqué de la part du dieu l'issue que devaient avoir les affaires d'Italie. 4 Sur l'apparition prophétique du dieu, ils apportaient tous les deux le même témoignage : ils affirmaient avoir vu une figure qui, pour la grandeur et la beauté, ressemblait à Zeus Olympien.

5 Sylla franchit l'Assos et, s'avançant jusqu'au pied de l'Hédylion, il campa près d'Archélaos, qui s'était couvert d'un solide retranchement entre l'Acontion[3] et l'Hédylion près du lieu appelé Assies ; l'endroit où Archélaos installa sa tente porte aujourd'hui encore le nom de ce général. 6 Sylla resta là une journée, puis, laissant sur place Murena[4] avec une légion et deux cohortes pour gêner l'ennemi qui se rangeait en bataille, il alla lui-même offrir un sacrifice sur les bords du Céphise, et, les présages étant favorables, il se rendit à Chéronée pour y reprendre les troupes qui s'y trouvaient et pour reconnaître l'endroit nommé Thourion, dont les ennemis s'étaient emparés en le devançant. 7 Il y a là la cime rocheuse et conique d'une montagne que nous appelons Orthopagos[5], et au pied le torrent Morios et le temple d'Apollon Thourien. 8 Le dieu tient cette épithète de Thouro, mère de Chairon, qui fut, à ce que l'on rapporte, le héros fondateur de Chéronée*. Mais quelques auteurs prétendent que la vache donnée comme guide à Cadmos par le dieu de Pytho apparut

1. Cf. saint Augustin, *Civ. Dei*, 2, 24 (où on lit : *Lucium Titium*).

2. Cette seconde victoire est celle d'Orchomène, qui date aussi de l'année 86 (voir ci-dessous, 20-21). Cf. saint Augustin, *ibid.* : *militem quendam legionis sextae.*

3. L'Acontion est évidemment une montagne, comme l'Hédylion : voir ci-dessus, 16, 12.

4. L. Licinius Murena était un des légats de Sylla. Il s'était signalé sous les murs du Pirée (App., *Mithr.*, 32), et il se distinguera à la bataille de Chéronée : voir ci-dessous, 18, 3 et 19, 4.

5. Orthopagos signifie « la colline droite ».

αὐτὸν ἤδη τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ νενικηκότα μάχην ἀπαγ-
γέλλων ὅτι καὶ δευτέραν ὁ Τροφώνιος αὐτόθι μάχην
καὶ νίκην προσημαίνει ἐντὸς ὀλίγου χρόνου. 3 Μετὰ f
δὲ τοῦτον ἀνὴρ τῶν ἐν τάξει στρατευομένων ὄνομα
Σαλουιηνὸς ἀνήνεγκε παρὰ τοῦ θεοῦ τέλος οἷον αἱ
κατὰ τὴν Ἰταλίαν πράξεις ἔμελλον ἕξειν. 4 ·Ἀμφό-
τεροι δὲ ταὐτὰ περὶ τῆς τοῦ θεοῦ ὀμφῆς ἔφραζον·
τῷ γὰρ Ὀλυμπίῳ Διὶ καὶ τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος
παραπλήσιον ἰδεῖν ἔφασαν.

5 Ἐπειδὴ δὲ διέβη τὸν Ἄσσον ὁ Σύλλας, παρελθὼν
ὑπὸ τὸ Ἡδύλιον τῷ Ἀρχελάῳ παρεστρατοπέδευσε,
βεβλημένῳ χάρακα καρτερὸν ἐν μέσῳ τοῦ Ἀκοντίου 463
καὶ τοῦ Ἡδυλίου πρὸς τοῖς λεγομένοις Ἀσσίοις· ὁ
μέντοι τόπος ἐν ᾧ κατεσκήνωσεν ἄχρι νῦν Ἀρχέλαος
ἀπ' ἐκείνου καλεῖται. 6 Διαλιπὼν δὲ μίαν ἡμέραν ὁ
Σύλλας Μουρήναν μὲν ἔχοντα τάγμα καὶ σπείρας δύο
πρὸς τὸ τοῖς πολεμίοις ἐνοχλῆσαι παρατατтομένοις
ἀπέλιπεν, αὐτὸς δὲ παρὰ τὸν Κηφισὸν ἐσφαγιάζετο,
καὶ τῶν ἱερῶν γενομένων ἐχώρει πρὸς τὴν Χαιρώνειαν,
ἀναληψόμενός τε τὴν αὐτόθι στρατιὰν καὶ κατοψό-
μενος τὸ καλούμενον Θούριον ὑπὸ τῶν πολεμίων
προκατειλημμένον. 7 Ἔστι δὲ κορυφὴ τραχεῖα καὶ
στροβιλῶδες ὄρος ὃ καλοῦμεν Ὀρθόπαγον, ὑπὸ δ'
αὐτὸ τὸ ῥεῦμα τοῦ Μωρίου καὶ Θουρίου νεὼς Ἀπόλλω- b
νος. 8 Ὠνόμασται δ' ὁ θεὸς ἀπὸ Θουροῦς τῆς
Χαίρωνος μητρός, ὃν οἰκιστὴν γεγονέναι τῆς Χαιρω-
νείας ἱστοροῦσιν. Οἱ δέ φασι τὴν Κάδμῳ δοθεῖσαν
ὑπὸ τοῦ Πυθίου καθηγεμόνα βοῦν ἐκεῖ φανῆναι, καὶ

17. 2 [6] προσημαίνει : προσημήνειεν Sint. (propter hiatum) || 3 [3] Σαλουιηνὸς Münzer : Σαλουήνιος || 4 [2] ταὐτὰ Steph. : ταῦτα || ὀμφῆς : μορφῆς Zie. (propter hiatum) || 5 [4] Ἀσσίοις Junt. : Ἀσίοις L Ἀσήοις G || 6 [2] τάγμα : τάγματα G || [3] παρατατтομένοις Rei. : ταρατ-τομένοις || [6] στρατιὰν Cor. : στρατείαν || 7 [1] δὲ Junt. : δὴ L δ' ἤ G || 7 [3] Μωρίου : Μόλου Sint. cl. 19, 10 || 8 [2] Χαίρωνος : Χέρρωνος G.

en cet endroit, et que c'est d'après elle que ce lieu fut ainsi nommé, *thor* signifiant vache en phénicien.

9 Comme Sylla approchait de Chéronée, le tribun qu'il avait préposé à la garde de cette ville[1] vint à sa rencontre avec les soldats en armes et une couronne de laurier à la main. 10 Sylla accepta la couronne, salua les soldats et les exhorta à affronter le danger. A ce moment deux Chéronéens, Homoloïchos et Anaxidamos[2], se présentent à lui et s'engagent à déloger les ennemis qui ont occupé Thourion, s'il veut bien leur donner quelques soldats; 11 car il y avait, disaient-ils, hors de la vue des barbares, un sentier qui menait du lieu-dit Pétrachos, le long du sanctuaire des Muses[3], jusqu'à Thourion, au-dessus de la tête des ennemis; en prenant ce sentier, il ne serait pas difficile de tomber sur eux et de les écraser d'en haut sous les pierres ou de les refouler dans la plaine. 12 Gabinius ayant attesté le courage et la loyauté de ces deux hommes, Sylla leur ordonna de tenter l'entreprise. Quant à lui, il rangea son armée en bataille, distribua la cavalerie aux deux ailes, prit lui-même le commandement de l'aile droite et confia la gauche à Murena. 13 Ses légats Galba et Hortensius[4], avec des cohortes de réserve, se rangèrent à l'arrière sur les hauteurs pour parer au danger d'encerclement, 14 car on voyait les ennemis garnir une aile de nombreux cavaliers et de fantassins légèrement armés afin de la rendre souple et rapide dans ses évolutions, de manière à la déployer au loin et à envelopper ainsi les Romains.

18. 1 Cependant les deux Chéronéens, à qui Sylla avait donné une troupe commandée par Érycius, parvinrent à Thourion par des chemins détournés et sans être vus. Dès qu'ils se montrèrent, les barbares s'enfuirent

1. Il a été question de ce tribun militaire ci-dessus, en 16, 14 : il s'appelait Gabinius.
2. Voir ci-dessous, 19, 10.
3. Sur le Val des Muses, voir G. Roux, *Bull. Corr. Hell.*, 78, 1954, 22-48, et spécialement p. 38.
4. Pour le légat Hortensius, voir ci-dessus, 15, 4, et la note à cet endroit.

τὸν τόπον ἀπ' αὐτῆς οὕτω προσαγορευθῆναι· θὼρ γὰρ οἱ Φοίνικες τὴν βοῦν καλοῦσι.

9 Προσιόντος δὲ τοῦ Σύλλα πρὸς τὴν Χαιρώνειαν ὁ τεταγμένος ἐν τῇ πόλει χιλίαρχος, ἐξωπλισμένους ἄγων τοὺς στρατιώτας, ἀπήντησε στέφανον δάφνης κομίζων. 10 Ὡς δὲ δεξάμενος ἠσπάσατο τοὺς στρατιώτας καὶ παρώρμησε πρὸς τὸν κίνδυνον, ἐντυγχάνουσιν αὐτῷ δύο τῶν Χαιρωνέων ἄνδρες, Ὁμολώιχος καὶ Ἀναξίδαμος, ὑφιστάμενοι τοὺς τὸ Θούριον κατασχόντας ἐκκόψειν, ὀλίγους στρατιώτας παρ' ἐκείνου λαβόντες· 11 ἀτραπὸν γὰρ εἶναι τοῖς βαρβάροις c
ἄδηλον, ἀπὸ τοῦ καλουμένου Πετράχου παρὰ τὸ Μουσεῖον ἐπὶ τὸ Θούριον ὑπὲρ κεφαλῆς ἄγουσαν, ᾗ πορευθέντες οὐ χαλεπῶς ἐπιπεσεῖσθαι καὶ καταλεύσειν ἄνωθεν αὐτοὺς ἢ συνώσειν εἰς τὸ πεδίον. 12 Τοῦ δὲ Γαβινίου τοῖς ἀνδράσι μαρτυρήσαντος ἀνδρείαν καὶ πίστιν, ἐκέλευσεν ἐπιχειρεῖν ὁ Σύλλας· αὐτὸς δὲ συνέταττε τὴν φάλαγγα καὶ διένειμε τοὺς ἱππότας ἐπὶ κέρως ἑκατέρου, τὸ δεξιὸν αὐτὸς ἔχων, τὸ δ' εὐώνυμον ἀποδοὺς Μουρήνᾳ. 13 Γάλβας δὲ καὶ Ὁρτήσιος οἱ πρεσβευταὶ σπείρας ἐπιτάκτους ἔχοντες ἔσχατοι παρενέβαλον ἐπὶ τῶν ἄκρων φύλακες πρὸς τὰς κυκλώσεις· 14 ἑωρῶντο γὰρ οἱ πολέμιοι κα- d
τασκευάζοντες ἱππεῦσι πολλοῖς καὶ ψιλοῖς ποδώκεσιν εἰς ἐπιστροφὴν τὸ κέρας εὐκαμπὲς καὶ κοῦφον, ὡς μακρὰν ἀνάξοντες καὶ κυκλωσόμενοι τοὺς Ῥωμαίους.

18. 1 Ἐν δὲ τούτῳ τῶν Χαιρωνέων Ἐρύκιον ἄρχοντα παρὰ τοῦ Σύλλα λαβόντων καὶ περιελθόντων ἀδήλως τὸ Θούριον, εἶτ' ἐπιφανέντων, θόρυβος ἦν πολὺς καὶ φυγὴ τῶν βαρβάρων καὶ φόνος ὑπ' ἀλλήλων

17. 10 [3] Ὁμολώιχος G : Ὁμολόιχος L ‖ 12 [2] ἀνδρείαν L : ἀνδρίαν ‖ [3] ἐκέλευσεν C : ἐκέλευεν ‖ 13 [3] παρενέβαλον : — βαλλον L ‖ 14 [3] εὐκαμπὲς Amyot : ἀκαμπές.

en grand désordre et furent tués, la plupart les uns par les autres. 2 En effet, loin de résister, ils se laissaient glisser le long de la pente et allaient s'enferrer sur leurs propres lances, ou bien, se poussant les uns les autres, ils tombaient dans le précipice, tandis que d'en haut les ennemis les attaquaient et frappaient les parties découvertes de leurs corps. Trois mille hommes périrent ainsi à Thourion. 3 Parmi ceux qui voulaient s'enfuir, les uns furent interceptés par Murena, qui s'était déjà mis en ligne et qui se porta à leur rencontre pour les tailler en pièces ; les autres, ayant poussé jusqu'au camp ami, se jetèrent pêle-mêle dans la phalange, dont la plus grande partie fut ainsi remplie de frayeur et de confusion, et causèrent aux généraux un retard qui leur fut très préjudiciable. 4 Car Sylla mena vivement ses troupes contre leur armée en désordre et il raccourcit par sa vitesse l'espace qui séparait les deux partis, ôtant de la sorte aux chars armés de faux leur efficacité[1]. 5 Car leur force vient surtout de la longueur de leur course, qui leur donne élan et violence pour percer l'ennemi ; lancés de près, ils sont sans effet et débiles, comme des projectiles dont la trajectoire n'est pas tendue. 6 C'est justement ce qui arriva alors aux barbares : les premiers de leurs chars, lancés à faible allure, attaquèrent avec une telle mollesse que les Romains, après les avoir repoussés, en demandaient d'autres en se moquant à grand bruit, comme on le fait habituellement dans les courses du cirque. 7 Puis les infanteries en vinrent aux mains. Les barbares tenaient leurs longues piques tendues devant eux et serraient leurs boucliers les uns contre les autres pour tâcher de maintenir la cohésion de la phalange, tandis que les Romains, jetant leurs javelots à terre, tiraient leurs épées et écartaient les piques pour en venir tout de suite au corps à corps avec fureur, 8 car ils voyaient, rangés sur le front de l'armée ennemie, quinze mille esclaves que les généraux du roi avaient tirés des villes en leur promettant la liberté par la voix du héraut et qu'ils avaient

1. Ces quadriges armés de faux ont été mentionnés déjà précédemment, en 15, 1 et 16, 4.

ὁ πλεῖστος· 2 οὐ γὰρ ὑπέμειναν, ἀλλὰ κατὰ πρανοῦς φερόμενοι τοῖς τε δόρασι περιέπιπτον αὐτοὶ τοῖς ἑαυτῶν καὶ κατεκρήμνιζον ὠθοῦντες ἀλλήλους, ἄνω- e
θεν ἐπικειμένων τῶν πολεμίων καὶ τὰ γυμνὰ παιόντων, ὥστε τρισχιλίους πεσεῖν περὶ τὸ Θούριον. 3 Τῶν δὲ φευγόντων τοὺς μὲν εἰς τάξιν ἤδη καθεστὼς ὁ Μουρήνας ἀπετέμνετο καὶ διέφθειρεν ὑπαντιάζων, οἱ δ' ὠσάμενοι πρὸς τὸ φίλιον στρατόπεδον καὶ τῇ φάλαγγι φύρδην ἐμπεσόντες ἀνέπλησαν δέους καὶ ταραχῆς τὸ πλεῖστον μέρος, καὶ διατριβὴν τοῖς στρατηγοῖς ἐνεποίησαν οὐχ ἥκιστα βλάψασαν αὐτούς. 4 Ὀξέως γὰρ ὁ Σύλλας ταρασσομένοις ἐπαγαγὼν καὶ τὸ μέσον διάστημα τῷ τάχει συνελὼν ἀφείλετο τὴν τῶν δρεπανηφόρων ἐνέργειαν. 5 Ἔρρωται γὰρ μάλιστα μήκει δρόμου σφοδρότητα καὶ ῥύμην τῇ διεξελάσει διδόντος, αἱ δ' ἐκ βραχέος ἀφέσεις ἄπρακτοι καὶ ἀμβλεῖαι, καθάπερ βελῶν τάσιν οὐ λαβόντων. 6 Ὃ δὴ καὶ f
τότε τοῖς βαρβάροις ἀπήντα, καὶ τὰ πρῶτα τῶν ἁρμάτων ἀργῶς ἐξελαυνόμενα καὶ προσπίπτοντα νωθρῶς ἐκκρούσαντες οἱ Ῥωμαῖοι μετὰ κρότου καὶ γέλωτος ἄλλα ᾔτουν, ὥσπερ εἰώθασιν ἐν ταῖς θεατρικαῖς ἱπποδρομίαις. 7 Τοὐντεῦθεν αἱ πεζαὶ δυνάμεις συνερράγησαν, τῶν μὲν βαρβάρων προβαλλομένων τὰς 464
σαρίσας μακρὰς καὶ πειρωμένων τῷ συνασπισμῷ τὴν φάλαγγα διατηρεῖν ἐν τάξει, τῶν δὲ Ῥωμαίων τοὺς μὲν ὑσσοὺς αὐτοῦ καταβαλόντων, σπασαμένων δὲ τὰς μαχαίρας καὶ παρακρουομένων τὰς σαρίσας, ὡς τάχιστα προσμείξειαν αὐτοῖς δι' ὀργήν. 8 Προτεταγμένους γὰρ ἑώρων τῶν πολεμίων μυρίους καὶ πεντακισχιλίους θεράποντας, οὓς ἐκ τῶν πόλεων κηρύγμασιν ἐλευθεροῦντες οἱ βασιλέως στρατηγοὶ κατελόχιζον

18. 5 [4] τάσιν Mur. : τάξιν ‖ 6 [3] ἀργῶς : οὐκ ἀργῶς G ‖ 7 [3] σαρίσας : σαρίσσας L ‖ 8 [3] πόλεων Mur. : πολεμίων.

enrôlés parmi leurs hoplites. 9 On dit qu'un centurion romain s'écria : « Je ne savais pas que les esclaves eussent droit à la liberté en dehors des Saturnales[1] ! » 10 Cependant ces esclaves, grâce à la profondeur et à la densité de leurs rangs, ne furent entamés que lentement par les hoplites, et ils eurent, en dépit de leur nature, le courage de résister, mais les traits enflammés[2] et les javelots lancés à profusion par les Romains des derniers rangs finirent par les faire reculer en désordre.

19. 1 Comme Archélaos étendait son aile droite de façon à encercler les Romains[3], Hortensius lança ses cohortes au pas de course pour l'attaquer de flanc. 2 Mais Archélaos tourna rapidement contre lui ses deux mille cavaliers, et Hortensius, débordé par le nombre, dut reculer vers la montagne, en s'écartant peu à peu du gros de l'armée alors que les ennemis l'enveloppaient. 3 Sylla, informé de sa situation, quitta l'aile droite qui n'était pas encore engagée dans la bataille et accourut à son aide. Archélaos alors, devinant ce qui se passait au nuage de poussière soulevé par la marche de Sylla, laissa là Hortensius et se tourna lui-même vers l'aile droite des Romains que Sylla venait d'abandonner, espérant la surprendre privée de son chef. 4 Au même moment Taxile lançait les Chalcaspides* contre Murena. En entendant les cris poussés des deux côtés et répercutés par les montagnes, Sylla s'arrêta, se demandant dans quelle direction il devait se porter. 5 Il décida de regagner son poste et envoya Hortensius avec quatre cohortes au secours de Murena, tandis que lui-même, ordonnant à la cinquième de le suivre, s'élançait vers son aile droite qui, livrée à elle-même, en était déjà venue aux mains avec Archélaos et soutenait fort bien la lutte. Aussitôt que

1. On sait qu'à la fête des Saturnales les esclaves étaient traités sur un pied d'égalité, s'habillaient comme les citoyens et même, à table, étaient servis par leurs maîtres.

2. Les βελοσφένδοναι sont les *falaricae* des Romains : projectiles munis d'étoupe que l'on enflammait avant le lancement, et qui diffèrent des *malleoli* : voir ci-dessus la note à 9, 12.

3. Voir ci-dessus, 17, 14.

εἰς τοὺς ὁπλίτας. 9 Καί τις ἑκατοντάρχης λέγεται
Ῥωμαῖος εἰπεῖν ὡς ἐν Κρονίοις μόνον εἰδείη τῆς
παρρησίας δούλους μετέχοντας. 10 Τούτους μὲν b
οὖν διὰ βάθος καὶ πυκνότητα βραδέως ἐξωθουμένους
ὑπὸ τῶν ὁπλιτῶν καὶ παρὰ φύσιν μένειν τολμῶντας
αἵ τε βελοσφενδόναι καὶ οἱ γρόσφοι, χρωμένων ἀφει-
δῶς τῶν κατόπιν Ῥωμαίων, ἀπέστρεφον καὶ συνετά-
ραττον.

19. 1 Ἀρχελάου δὲ τὸ δεξιὸν κέρας εἰς κύκλωσιν
ἀνάγοντος, Ὁρτήσιος ἐφῆκε τὰς σπείρας δρόμῳ
προσφερομένας ὡς ἐμβαλῶν πλαγίοις. 2 Ἐπιστρέ-
ψαντος δὲ ταχέως ἐκείνου τοὺς περὶ αὐτὸν ἱππεῖς
δισχιλίους, ἐκθλιβόμενος ὑπὸ πλήθους προσεστέλλετο
τοῖς ὀρεινοῖς, κατὰ μικρὸν ἀπορρηγνύμενος τῆς
φάλαγγος καὶ περιλαμβανόμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων.
3 Πυθόμενος δ' ὁ Σύλλας ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ μήπω c
συμπεπτωκότος εἰς μάχην ἐδίωκε βοηθῶν. Ἀρχέλαος
δὲ τῷ κονιορτῷ τῆς ἐλάσεως ὅπερ ἦν τεκμηράμενος,
Ὁρτήσιον μὲν εἴα χαίρειν, αὐτὸς δ' ἐπιστρέψας ὥρμη-
σεν ὅθεν ὁ Σύλλας, πρὸς τὸ δεξιόν, ὡς ἔρημον ἄρχον-
τος αἱρήσων. 4 Ἅμα δὲ καὶ Μουρήνᾳ Ταξίλης ἐπῆγε
τοὺς χαλκάσπιδας, ὥστε τῆς κραυγῆς διχόθεν φερο-
μένης καὶ τῶν ὀρῶν ἀνταποδιδόντων τὴν περιήχησιν,
ἐπιστήσαντα τὸν Σύλλαν διαπορεῖν ὁποτέρωσε χρὴ
προσγενέσθαι. 5 Δόξαν δὲ τὴν ἑαυτοῦ τάξιν ἀνα-
λαμβάνειν, Μουρήνᾳ μὲν ἀρωγὸν ἔπεμψεν Ὁρτήσιον d
ἔχοντα τέσσαρας σπείρας, αὐτὸς δὲ τὴν πέμπτην ἕπεσ-
θαι κελεύσας ἐπὶ τὸ δεξιὸν ἠπείγετο καὶ καθ' ἑαυτὸ
μὲν ἀξιομάχως ἤδη τῷ Ἀρχελάῳ συνεστηκός, ἐκείνου

19. 1 [3] ἐμβαλῶν Cor. : —λὼν || 2 [2] αὑτὸν Steph. : αὐτὸν || 3 [4] ὥρμησεν ὅθεν Cor. : ὅθεν ὥρμησεν codd. ⟨ἦγεν⟩ ὅθεν ὥρμησεν Sint. || 4 [1] Ταξίλης C : Ταξίλλης GL || [2] τοὺς C : τοὺς ἐπὶ || 5 [5] συνεστηκὸς L[2] : — κὼς GL[1].

Sylla parut, ses troupes enfoncèrent complètement l'ennemi et le poursuivirent victorieusement jusqu'à la rivière et au mont Acontion, vers lequel il fuyait dans le plus grand désordre. 6 Cependant Sylla n'oubliait pas que Murena était en danger, et il se porta de son côté pour lui venir en aide ; mais il le trouva vainqueur, et il s'élança alors avec les autres à la poursuite de l'ennemi. 7 Beaucoup de barbares furent tués dans la plaine, mais le plus grand nombre d'entre eux furent massacrés en se jetant contre le retranchement*, et, de tant de dizaines de milliers d'hommes, dix mille seulement purent s'enfuir jusqu'à Chalcis*. 8 Sylla dit* que quatorze de ses soldats furent portés manquants et que deux d'entre eux furent retrouvés vers le soir*. 9 Aussi fit-il inscrire sur ses trophées les noms de Mars, de la Victoire et de Vénus, persuadé qu'il devait sa réussite à sa chance non moins qu'à son habileté et à son armée*. 10 Le trophée de la bataille livrée dans la plaine se dresse à l'endroit où les troupes d'Archélaos commencèrent à lâcher pied en direction du Morios ; un autre, placé sur la cime du Thourion pour commémorer l'encerclement des barbares, désigne en caractères grecs Homoloïchos et Anaxidamos comme les auteurs de ce fait d'armes. 11 Sylla, en l'honneur de sa victoire, donna des concours à Thèbes sur une scène qu'il fit installer près de la fontaine d'Œdipe[1] ; 12 mais les juges en furent des Grecs appelés des autres cités, parce que Sylla gardait contre les Thébains une rancune implacable[2]. Il leur enleva la moitié de leur territoire, qu'il consacra à Apollon Pythien et à Zeus Olympien, et il ordonna que l'argent qu'il avait pris lui-même à ces dieux leur serait restitué sur les revenus de ces terres*.

20. 1 Sur ces entrefaites, apprenant que Flaccus, homme du parti opposé au sien, avait été élu consul et qu'il traversait la mer Ionienne avec une armée dirigée

1. Sur la fontaine d'Œdipe, cf. Paus., 9, 18, 5-6. La θυμέλη dont il s'agit est une sorte de théâtre pour auditions musicales.
2. Les Thébains avaient pris parti pour Mithridate.

δ' ἐπιφανέντος παντάπασιν ἐξεβιάσαντο καὶ κρατήσαντες ἐδίωκον πρός τε τὸν ποταμὸν καὶ τὸ Ἀκόντιον ὄρος προτροπάδην φεύγοντας. 6 Οὐ μὴν ὅ γε Σύλλας ἠμέλησε Μουρήνα κινδυνεύοντος, ἀλλ' ὥρμησε τοῖς ἐκεῖ βοηθεῖν· ἰδὼν δὲ νικῶντας, τότε τῆς διώξεως μετεῖχε. 7 Πολλοὶ μὲν οὖν ἐν τῷ πεδίῳ τῶν βαρβάρων ἀνῃροῦντο, πλεῖστοι δὲ τῷ χάρακι προσφερόμενοι κατεκόπησαν, ὥστε μυρίους διαπεσεῖν εἰς Χαλκίδα μόνους ἀπὸ τοσούτων μυριάδων. 8 Ὁ δὲ
Σύλλας λέγει τέσσαρας καὶ δέκα ἐπιζητῆσαι τῶν e
αὑτοῦ στρατιωτῶν, εἶτα καὶ τούτων δύο πρὸς τὴν ἑσπέραν παραγενέσθαι. 9 Διὸ καὶ τοῖς τροπαίοις ἐπέγραψεν Ἄρη καὶ Νίκην καὶ Ἀφροδίτην, ὡς οὐχ ἧττον εὐτυχίᾳ κατορθώσας ἢ δεινότητι καὶ δυνάμει τὸν πόλεμον. 10 Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τὸ τρόπαιον ἕστηκε τῆς πεδιάδος μάχης ᾗ πρῶτον ἐνέκλιναν οἱ περὶ Ἀρχέλαον μέχρι παρὰ τὸ Μωρίου ῥεῖθρον, ἕτερον δ' ἐστὶ τοῦ Θουρίου κατὰ κορυφὴν βεβηκὸς ἐπὶ τῇ κυκλώσει τῶν βαρβάρων, γράμμασιν Ἑλληνικοῖς ἐπισημαῖνον Ὁμολώιχον καὶ Ἀναξίδαμον ἀριστεῖς. 11 Ταύτης τὰ ἐπινίκια τῆς μάχης ἦγεν ἐν Θήβαις, περὶ τὴν Οἰδιπόδειον κρήνην κατασκευάσας θυμέλην.
12 Οἱ δὲ κρίνοντες ἦσαν Ἕλληνες ἐκ τῶν ἄλλων f
ἀνακεκλημένοι πόλεων, ἐπεὶ πρός γε Θηβαίους ἀδιαλλάκτως εἶχε, καὶ τῆς χώρας αὐτῶν ἀποτεμόμενος τὴν ἡμίσειαν τῷ Πυθίῳ καὶ τῷ Ὀλυμπίῳ καθιέρωσεν, ἐκ τῶν προσόδων κελεύσας ἀποδίδοσθαι τὰ χρήματα τοῖς θεοῖς ἅπερ αὐτὸς εἰλήφει.

20. 1 Μετὰ ταῦτα πυνθανόμενος Φλάκκον ἀπὸ 465
τῆς ἐναντίας στάσεως ὕπατον ᾑρημένον διαπερᾶν τὸν

19. 10 [3] μέχρι del. Emp. || Μωρίου : Μόλου, cf. 17, 7 [8] || [6] Ὁμολώιχον, cf. 17, 10 [3] || 12 [2] γε Ald. : τε || [8] ἀποτεμόμενος : -τεμνό- G.

en apparence contre Mithridate, mais en réalité contre lui-même[1], Sylla partit pour la Thessalie à sa rencontre. 2 Mais, lorsqu'il fut arrivé à la ville de Mélitéia*, on vint lui annoncer de tous côtés que les pays qu'il laissait derrière lui étaient de nouveau ravagés par une armée royale, aussi importante que la première. 3 En effet Dorylaos avait débarqué à Chalcis avec une grande flotte qui amenait quatre-vingt mille hommes, les mieux exercés et les plus disciplinés des soldats de Mithridate; il s'était jeté aussitôt sur la Béotie et il occupait le pays. Il était impatient d'attirer Sylla au combat et n'écoutait pas Archélaos qui tâchait de l'en dissuader. Il disait à qui voulait l'entendre que, si tant de dizaines de milliers d'hommes avaient péri dans la précédente bataille, c'est qu'il y avait eu trahison. 4 Mais Sylla, revenu sur ses pas en toute hâte, fit voir à Dorylaos qu'Archélaos était un homme de sens et qui connaissait par expérience la valeur des Romains; et, de fait, après quelques escarmouches avec Sylla dans la région du Tilphossion*, Dorylaos fut le premier à reconnaître qu'il ne fallait pas vouloir décider de l'issue du conflit par une bataille, mais pratiquer une guerre d'usure, à force de dépenses et de temps. 5 Cependant Archélaos reprit confiance en voyant la plaine d'Orchomène, où ils avaient établi leur camp, car elle offrait un champ de bataille merveilleux pour une armée supérieure en cavalerie. 6 En effet, de toutes les plaines de Béotie, la plus belle et la plus grande est celle que domine la ville d'Orchomène et qui s'étend, unie et sans arbres, jusqu'aux marais où se perd la rivière Mélas*. Cette rivière, qui jaillit au pied des murs d'Orchomène, est le seul cours d'eau de la Grèce qui soit abondant et navigable à sa source. Elle grossit à l'époque du solstice d'été, tout comme le Nil, et produit des plantes semblables à celles d'Égypte, sauf qu'elles ne portent pas de fruits et restent petites.

1. Marius étant mort en janvier 86, L. Valerius Flaccus fut élu à titre de *suffectus* comme nouveau collègue de Cinna, et, successeur de Marius à qui avait été attribué le commandement de l'expédition contre Mithridate (cf. *Mar.*, 35, 5), il se considérait comme chargé de cette guerre. Il partit avec deux légions. Cf. App., *Mithr.*, 51. Sur la mort de Flaccus, voir ci-dessous, 23, 11.

Ἰόνιον μετὰ δυνάμεως, λόγῳ μὲν ἐπὶ Μιθριδάτην,
ἔργῳ δ' ἐπ' ἐκεῖνον αὐτόν, ὥρμησεν ἐπὶ Θετταλίας ὡς
ἀπαντήσων. 2 Γενομένῳ δ' αὐτῷ περὶ πόλιν Μελί-
τειαν ἀφικνοῦντο πολλαχόθεν ἀγγελίαι πορθεῖσθαι
τὰ κατόπιν αὖθις οὐκ ἐλάττονι στρατιᾷ βασιλικῇ
τῆς πρότερον. 3 Δορύλαος γὰρ εἰς Χαλκίδα κατ-
αχθεὶς παρασκευῇ νεῶν πολλῇ, ἐν αἷς ἦγεν ὀκτὼ
μυριάδας ἠσκημένας καὶ συντεταγμένας ἄριστα δὴ
τῆς Μιθριδατικῆς στρατιᾶς, εὐθὺς εἰς Βοιωτίαν ἐνέ-
βαλε καὶ κατεῖχε τὴν χώραν, προθυμούμενος εἰς
μάχην ἐπισπάσασθαι τὸν Σύλλαν, οὐ προσέχων
Ἀρχελάῳ διακωλύοντι, καὶ λόγον περὶ τῆς προτέρας b
μάχης διαδιδοὺς ὡς οὐκ ἄνευ προδοσίας μυριάδες
τοσαῦται διαφθαρεῖεν. 4 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Σύλλας
ταχέως ὑποστρέψας ἀπέδειξε τῷ Δορυλάῳ τὸν Ἀρχέ-
λαον ἄνδρα φρόνιμον καὶ τῆς Ῥωμαίων ἐμπειρότατον
ἀρετῆς, ὥστε μικρὰ αὐτὸν τῷ Σύλλᾳ περὶ τὸ Τιλφώσιον
ἐμπταίσαντα πρῶτον εἶναι τῶν οὐκ ἀξιούντων κρίνεσθαι
διὰ μάχης, ἀλλὰ δαπάναις καὶ χρόνῳ τρίβειν τὸν
πόλεμον. 5 Ὅμως δὲ θάρσος τι τῷ Ἀρχελάῳ παρεῖ-
χεν ὁ πρὸς Ὀρχομενῷ τόπος, ἐν ᾧ κατεστρατοπέδευ-
σαν, εὐφυέστατος ὢν ἱπποκρατοῦσιν ἐναγωνίσασθαι.
6 Τῶν γὰρ Βοιωτίων πεδίων ὅτιπέρ ἐστι κάλλιστον c
καὶ μέγιστον, τοῦτο τῆς Ὀρχομενίων ἐξηρτημένον
πόλεως ὁμαλὸν ἀναπέπταται καὶ ἄδενδρον, ἄχρι τῶν
ἑλῶν ἐν οἷς ὁ Μέλας καταναλίσκεται ποταμός, ἀνα-
τέλλων μὲν ὑπὸ τὴν πόλιν τῶν Ὀρχομενίων πολὺς καὶ
πλώιμος ἐν πηγαῖς μόνος τῶν Ἑλληνικῶν ποταμῶν,
αὐξόμενος δ' ὑπὸ τροπὰς θερινὰς ὥσπερ ὁ Νεῖλος, καὶ
φέρων ὅμοια τοῖς ἐκεῖ τὰ φυόμενα, πλὴν ἄκαρπα καὶ

20. 2 [2] ἀφικνοῦντο : -ται L ‖ [3] στρατιᾷ Rei. : στρατείᾳ ‖ 3 [2] νεῶν πολλῇ : πολλῇ νεῶν Zie. (propter hiatum) ‖ [4] στρατιᾶς Rei. : στρατείας ‖ [8] διαδιδοὺς C : διαδοὺς GL ‖ 4 [5] ἐμπταίσαντα Wytt. : ἐμπεσόντα ‖ 6 [3] ὁμαλὸν Rei. : μόνον ‖ [6] πλώιμος Steph. : πλόιμος.

7 Mais elle ne va pas loin : la plus grande partie de ses eaux disparaît tout de suite dans des étangs bourbeux et couverts de broussailles ; l'autre partie, peu considérable, se mêle au Céphise, à l'endroit même, semble-t-il, où le marais produit les roseaux qui servent à la fabrication des flûtes.

21. 1 Quand ils eurent établi leurs camps l'un près de l'autre, Archélaos resta en repos, mais Sylla fit creuser des tranchées de chaque côté[1], afin de couper l'ennemi, si possible, du terrain solide et favorable à la cavalerie, et de le rejeter vers les marais. 2 Mais les barbares ne le laissèrent pas faire, et, lancés par leurs généraux, ils chargèrent en masse et avec vigueur ; non seulement les travailleurs de Sylla furent dispersés, mais encore la plupart des combattants qui les protégeaient s'enfuirent en désordre. 3 Alors Sylla sauta à bas de son cheval et, saisissant une enseigne, il se fraya un chemin vers l'ennemi à travers les fuyards en criant : « A moi, Romains, la gloire de mourir ici ! Vous, si l'on vous demande où vous avez trahi votre général, n'oubliez pas de répondre : A Orchomène[2] ! » 4 A ces mots, ils firent volte-face. Deux des cohortes de l'aile droite étant accourues à leur aide, Sylla les mena contre l'ennemi, qui prit la fuite. 5 Puis, ayant fait reculer un peu ses troupes, il leur permit de déjeuner, et ensuite recommença à leur faire ouvrir des tranchées autour du camp des barbares. 6 Ceux-ci revinrent à la charge en meilleur ordre qu'auparavant. C'est alors que Diogène, fils de la femme d'Archélaos, se distingua à l'aile droite et tomba glorieusement*. Les archers, refoulés par les Romains et n'ayant plus de place pour reculer, prirent leurs flèches à pleines mains et les en frappèrent comme avec des épées pour les repousser. Mais ils finirent par

1. Ces tranchées, d'après Appien, *Mithr.*, 49, étaient larges de dix pieds, c'est-à-dire de près de trois mètres. Il faut comprendre « de chaque côté » par rapport au camp ennemi : cf. 21, 5.

2. Cf. App., *Mithr.*, 49 ; Frontin, 2, 8, 12 ; Polyen, 8, 9, 2 ; Ammien Marc., 16, 12, 42. « Tite-Live avait sans doute emprunté ce mot aux *Mémoires* de Sylla » (Th. Reinach, *Mithr. Eup.*, 188, n. 1).

ἀναυξῇ. 7 Πόρρω δ' οὐ πρόεισιν, ἀλλὰ τὸ μὲν
πλεῖστον εὐθὺς εἰς λίμνας τυφλὰς καὶ ὑλώδεις ἀφα-
νίζεται, μέρος δ' οὐ πολὺ τῷ Κηφισῷ συμμείγνυται,
περὶ ὃν μάλιστα τόπον ἡ λίμνη δοκεῖ τὸν αὐλητικὸν
ἐκφέρειν κάλαμον. d

21. 1 'Επεὶ δ' ἐγγὺς κατεστρατοπέδευσαν, ὁ μὲν
'Αρχέλαος ἡσύχαζεν, ὁ δὲ Σύλλας ὤρυττε τάφρους
ἑκατέρωθεν, ὅπως, εἰ δύναιτο, τῶν στερεῶν καὶ ἱππα-
σίμων ἀποτεμόμενος τοὺς πολεμίους ὤσειεν εἰς τὰ
ἕλη. 2 Τῶν δ' οὐκ ἀνασχομένων, ἀλλ' ὡς ἀφείθησαν
ὑπὸ τῶν στρατηγῶν, ἐντόνως καὶ ῥύδην ἐλαυνόντων,
οὐ μόνον οἱ περὶ τὰ ἔργα τοῦ Σύλλα διεσκεδάσθησαν,
ἀλλὰ καὶ τοῦ παρατεταγμένου συνεχύθη τὸ πλεῖστον
φυγόντες. 3 Ἔνθα δὴ Σύλλας αὐτὸς ἀποπηδήσας
τοῦ ἵππου καὶ σημεῖον ἀναρπάσας ὠθεῖτο διὰ τῶν
φευγόντων εἰς τοὺς πολεμίους, βοῶν « ἐμοὶ μὲν ἐνταῦθά
που καλόν, ὦ 'Ρωμαῖοι, τελευτᾶν, ὑμεῖς δὲ τοῖς πυνθα-
νομένοις ποῦ προδεδώκατε τὸν αὐτοκράτορα, με- e
μνημένοι φράζειν ὡς ἐν 'Ορχομενῷ. » 4 Τούτους
τε δὴ τὸ ῥηθὲν ἐπέστρεψε, καὶ τῶν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ κέρως
σπειρῶν δύο προσεβοήθησαν, ἃς ἐπαγαγὼν τρέπεται
τοὺς πολεμίους. 5 'Αναγαγὼν δὲ μικρὸν ὀπίσω,
καὶ δοὺς ἄριστον αὐτοῖς, αὖθις ἀπετάφρευε τὸν χάρακα
τῶν πολεμίων. 6 Οἱ δ' αὖθις ἐν τάξει μᾶλλον ἢ
πρότερον προσεφέροντο. Καὶ Διογένης μὲν ὁ τῆς
'Αρχελάου γυναικὸς υἱὸς ἀριστεύων ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ
περιόπτως ἔπεσεν, οἱ δὲ τοξόται, τῶν 'Ρωμαίων ἐκβια-
ζομένων, οὐκ ἔχοντες ἀναστροφὴν ἀθρόοις τοῖς
οἰστοῖς ἐκ χειρὸς ὥσπερ ξίφεσι παίοντες ἀνέκοπτον

20. 7 [2] ὑλώδεις : ἑλώδεις Bry. ἰλυώδεις Latte || 21. 1 [1] κατεστρατοπέδευσαν Ald. : -σεν || 2 [5] φυγόντες del. Zie. φυγόντος Junt. ἔφυγέν τε Madv. || 3 [3] φευγόντων Bry. : φονευόντων || 4 [2] ἐπέστρεψε : ἀνέστρεψε Zie.

être enfermés derrière leur retranchement et y passèrent une triste nuit à cause de leurs blessures et de leur frayeur. 7 Le lendemain, Sylla ramena ses soldats auprès du camp et leur fit reprendre leurs travaux de terrassement. La masse des ennemis fit alors une sortie pour combattre. Sylla engagea la lutte et les mit en déroute. La peur qu'inspiraient ses soldats était si forte qu'aucun ennemi ne tint bon et que Sylla s'empara de leur camp de vive force. 8 Les marais et le lac furent remplis du sang des ennemis et de leurs cadavres. Aujourd'hui encore on trouve beaucoup d'arcs, de casques, de fragments de cuirasses de fer et d'épées barbares immergés dans les marais, bien qu'il se soit écoulé près de deux cents ans depuis ce combat*. 9 Voilà ce que l'on raconte des batailles de Chéronée et d'Orchomène.

22. 1 A Rome Cinna et Carbo[1] traitaient les personnages les plus importants* de façon illégale et violente. Aussi beaucoup, fuyant leur tyrannie, se rendaient-ils au camp de Sylla comme à un refuge, et en peu de temps il eut autour de lui un semblant de sénat. 2 Metella aussi, qui s'était échappée à grand peine avec ses enfants, vint lui annoncer que sa maison et ses fermes avaient été incendiées par ses ennemis, et le conjura de venir au secours de ses amis restés à Rome. 3 Sylla ne savait à quoi se résoudre : d'un côté, il ne pouvait supporter avec indifférence de voir sa patrie maltraitée ; de l'autre, il n'imaginait pas comment il pouvait partir en laissant inachevée une œuvre aussi grande que la guerre contre Mithridate. A ce moment, il vit venir à lui un négociant de Délion, nommé Archélaos*, qui lui apportait secrètement des espérances et des propositions de la part de l'autre Archélaos, le général du roi[2]. 4 Sylla fut si content de cette démarche qu'il se hâta d'entrer lui-même en pourparlers

1. Les consuls de l'année 85 furent L. Cornelius Cinna et Cn. Papirius Carbo (voir Tite-Live, *Per.*, 83, et App., *Civ.*, 1, 75).

2. D'après Appien, *Mithr.*, 54, c'est Mithridate lui-même qui souhaitait la négociation et en avait pris l'initiative.

αὐτούς, τέλος δὲ κατακλεισθέντες εἰς τὸν χάρακα f
μοχθηρῶς ὑπὸ τραυμάτων καὶ φόβου διενυκτέρευσαν.
7 Ἡμέρας δὲ πάλιν τῷ χάρακι τοὺς στρατιώτας προσ-
αγαγὼν ὁ Σύλλας ἀπετάφρευεν, ἐξελθόντας δὲ
τοὺς πολλοὺς ὡς ἐπὶ μάχην συμβαλὼν τρέπεται, καὶ
πρὸς τὸν ἐκείνων φόβον οὐδενὸς μένοντος αἱρεῖ κατὰ
κράτος τὸ στρατόπεδον. 8 Καὶ κατέπλησαν ἀπο- 466
θνῄσκοντες αἵματος τὰ ἕλη καὶ νεκρῶν τὴν λίμνην,
ὥστε μέχρι νῦν πολλὰ βαρβαρικὰ τόξα καὶ κράνη καὶ
θωράκων σπάσματα σιδηρῶν καὶ μαχαίρας ἐμβεβαπ-
τισμένας τοῖς τέλμασιν εὑρίσκεσθαι, σχεδὸν ἐτῶν δια-
κοσίων ἀπὸ τῆς μάχης ἐκείνης διαγεγονότων. 9 Τὰ
μὲν οὖν περὶ Χαιρώνειαν καὶ πρὸς Ὀρχομενῷ τοιαῦτα
λέγεται γενέσθαι.

22. 1 Κίννα δὲ καὶ Κάρβωνος ἐν Ῥώμῃ τοῖς
ἐπιφανεστάτοις ἀνδράσι χρωμένων παρανόμως καὶ
βιαίως, πολλοὶ τὴν τυραννίδα φεύγοντες ὥστερ εἰς
λιμένα τοῦ Σύλλα τὸ στρατόπεδον κατεφέροντο, καὶ
περὶ αὐτὸν ὀλίγου χρόνου σχῆμα βουλῆς ἐγεγόνει. b
2 Καὶ Μετέλλα μόλις διακλέψασα ἑαυτὴν καὶ τοὺς
παῖδας, ἧκεν ἀγγέλλουσα τὴν οἰκίαν αὐτοῦ καὶ τὰς
ἐπαύλεις ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐμπεπρῆσθαι καὶ δεομένη
τοῖς οἴκοι βοηθεῖν. 3 Ἀπορουμένῳ δ' αὐτῷ, καὶ
μήτε τῆς πατρίδος ἀμελεῖν ὑπομένοντι κακουμένης
μήθ' ὅπως ἄπεισιν ἀτελὲς λιπὼν τοσοῦτον ἔργον, τὸν
Μιθριδατικὸν πόλεμον, ἐπινοοῦντι, παραγίνεται Δη-
λιακὸς ἔμπορος Ἀρχέλαος, ἐλπίδας τινὰς καὶ λόγους
κρύφα παρὰ τοῦ βασιλικοῦ κομίζων Ἀρχελάου.
4 Καὶ τὸ πρᾶγμα Σύλλας οὕτως ἠγάπησεν ὥστ'
αὐτὸς εἰς λόγους σπεῦσαι τῷ Ἀρχελάῳ συνελθεῖν·

21. 6 [8] φόβου Rei. : φόνου. || 7 [4] αἱρεῖ Leopold : αἵρει || 22 1 [5] ὀλίγου χρόνου : ὀλίγῳ χρόνῳ Bry.

avec Archélaos. Ils se rencontrèrent au bord de la mer, à Délion, près du sanctuaire d'Apollon. 5 Archélaos prit le premier la parole. Il demanda à Sylla de ne plus s'occuper de l'Asie et du Pont et de s'embarquer pour aller mettre fin à la guerre qui déchirait Rome ; il lui offrait à cette intention de la part du roi de l'argent, des trières et toutes les troupes qu'il voudrait. Sylla lui répondit en lui conseillant de se désintéresser de Mithridate, de se faire roi lui-même à sa place et de devenir l'allié des Romains en leur livrant ses vaisseaux. 6 Archélaos repoussant avec horreur l'impiété d'une telle trahison, Sylla reprit : « Ainsi, toi, Archélaos, qui es un Cappadocien et l'esclave ou, si tu préfères, l'ami d'un roi barbare, tu ne peux consentir à la honte en échange de si grands biens, et à moi, général des Romains, à moi, Sylla, tu oses proposer une trahison, 7 comme si tu n'étais pas cet Archélaos qui s'est enfui de Chéronée avec une poignée d'hommes, seuls survivants d'une armée de cent vingt mille soldats, qui s'est caché pendant deux jours dans les marais d'Orchomène, et qui a quitté la Béotie après l'avoir rendue impraticable, tellement elle est encombrée de cadavres ! » 8 Là-dessus, Archélaos changea de ton. Il se jeta aux pieds de Sylla, et le conjura de cesser la guerre et de s'entendre avec Mithridate. 9 Sylla accepta sa proposition, et un traité fut conclu aux conditions suivantes : Mithridate devait renoncer à l'Asie[1] et à la Paphlagonie, restituer la Bithynie à Nicomède et la Cappadoce à Ariobarzane, verser aux Romains deux mille talents et leur livrer soixante-dix vaisseaux cuirassés avec l'équipement approprié[2] ; 10 de son côté, Sylla garantirait à Mithridate ses autres États et lui ferait accorder le titre d'allié des Romains.

23. 1 Ce traité conclu, Sylla reprit le chemin de la Thessalie et de la Macédoine en direction de l'Hellespont*,

1. Comme la plupart du temps dans cette biographie, le mot Asie ne désigne pas le continent, mais la province proconsulaire d'Asie. Voir par exemple ci-dessus, 11, 3, et ci-dessous, 25, 4.
2. Ces νῆες χαλκήρεις sont les *naves aeratae* des Romains.

καὶ συνῆλθον ἐπὶ θαλάττῃ περὶ Δήλιον, οὗ τὸ ἱερὸν
τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστιν. 5 Ἀρξαμένου δὲ τοῦ Ἀρ- c
χελάου διαλέγεσθαι, καὶ τὸν Σύλλαν ἀξιοῦντος ἀφέντα
τὴν Ἀσίαν καὶ τὸν Πόντον ἐπὶ τὸν ἐν Ῥώμῃ πόλεμον
πλεῖν, χρήματα λαβόντα καὶ τριήρεις καὶ δύναμιν
ὅσην βούλοιτο παρὰ τοῦ βασιλέως, ὑπολαβὼν ὁ
Σύλλας Μιθριδάτου μὲν ἀμελεῖν ἐκέλευεν, αὐτὸν δὲ
βασιλεύειν ἀντ' ἐκείνου σύμμαχον Ῥωμαίων γενόμενον
καὶ παραδόντα τὰς ναῦς. 6 Ἀφοσιουμένου δὲ τοῦ
Ἀρχελάου τὴν προδοσίαν, « εἶτα » ἔφη « σὺ μέν, ὦ
Ἀρχέλαε, Καππαδόκης ὢν καὶ βαρβάρου βασιλέως
δοῦλος, εἰ δὲ βούλει, φίλος, οὐχ ὑπομένεις ἐπὶ τηλι-
κούτοις ἀγαθοῖς τὸ αἰσχρόν, ἐμοὶ δ' ἡγεμόνι Ῥωμαίων
ὄντι καὶ Σύλλᾳ τολμᾷς διαλέγεσθαι περὶ προδοσίας, d
7 ὥσπερ οὐκ ἐκεῖνος ὢν Ἀρχέλαος ὁ φυγὼν μὲν ἐκ
Χαιρωνείας ὀλιγοστὸς ἀπὸ μυριάδων δυοκαίδεκα,
κρυφθεὶς δὲ δύο ἡμέρας ἐν τοῖς Ὀρχομενίων ἕλεσιν,
ἄβατον δὲ τὴν Βοιωτίαν ὑπὸ νεκρῶν πλήθους ἀπολε-
λοιπώς; » 8 Ἐκ τούτου μεταβαλὼν ὁ Ἀρχέλαος
καὶ προσκυνήσας ἐδεῖτο παύσασθαι τοῦ πολέμου καὶ
διαλλαγῆναι πρὸς τὸν Μιθριδάτην. 9 Δεξαμένου δὲ
τοῦ Σύλλα τὴν πρόκλησιν ἐγένοντο συνθῆκαι, Μιθρι-
δάτην μὲν Ἀσίαν ἀφεῖναι καὶ Παφλαγονίαν, ἐκστῆναι δὲ
Βιθυνίας Νικομήδει ⟨καὶ⟩ Καππαδοκίας Ἀριοβαρζάνῃ,
καταβαλεῖν δὲ Ῥωμαίοις δισχίλια τάλαντα καὶ δοῦναι e
ναῦς ἑβδομήκοντα χαλκήρεις μετὰ τῆς οἰκείας πα-
ρασκευῆς· 10 Σύλλαν δ' ἐκείνῳ τήν τ' ἄλλην ἀρχὴν
βεβαιοῦν καὶ σύμμαχον Ῥωμαίων ψηφίζεσθαι.

23. 1 Τούτων ὁμολογηθέντων, ἀναστρέψας ἐβά-
διζε διὰ Θετταλίας καὶ Μακεδονίας ἐπὶ τὸν Ἑλλήσ-

22. 8 [1] μεταβαλὼν G[2] : μεταλαβὼν G[1]L || 9 [4] Νικομήδει καὶ Καππαδοκίας Cor. : Νικομηδείας Καππαδοκίας || [5] Ῥωμαίοις L[2] : Ῥωμαίων.

emmenant avec lui Archélaos, qu'il traitait avec honneur. 2 Celui-ci étant tombé dangereusement malade à Larissa, Sylla interrompit sa marche et prit soin de lui comme s'il était l'un de ses officiers ou de ses généraux. 3 Cette conduite fit naître des bruits calomnieux selon lesquels la bataille de Chéronée n'aurait pas été loyale*. Une autre cause de soupçon vint de ce que Sylla rendit tous les amis de Mithridate qu'il avait faits prisonniers, à la seule exception du tyran Aristion, qu'il fit périr par le poison et qui était justement un ennemi d'Archélaos*. 4 Mais ce qui éveilla encore plus de soupçons, c'est le don qu'il fit au Cappadocien d'un domaine de dix mille plèthres en Eubée*, et le titre qu'il lui conféra d'ami et d'allié des Romains. 5 Quoi qu'il en soit, Sylla lui-même dans ses *Mémoires* se défend contre ces imputations. 6 Alors[1], des ambassadeurs se présentèrent à lui de la part de Mithridate. Ils déclarèrent accepter les conditions du traité, sauf pour la Paphlagonie qui, selon eux, devait rester au roi, et pour les vaisseaux à livrer, au sujet desquels ils se déclaraient en complet désaccord. 7 « Que dites-vous? s'écria Sylla en colère. Mithridate prétend garder la Paphlagonie et refuse de livrer ses vaisseaux, lui que je pensais voir se prosterner à mes pieds, si seulement je lui laissais cette main droite qui a fait périr tant de Romains* ! Il changera bien vite de langage lorsque j'aurai passé en Asie. Maintenant, tranquillement installé à Pergame, il s'imagine diriger une guerre qu'il n'a pas vue ! » 8 Les ambassadeurs, effrayés, gardaient le silence. Archélaos, à force de prières, adoucit la colère de Sylla, dont il prenait la main en pleurant. 9 Il finit par le persuader de l'envoyer lui-même auprès de Mithridate : Archélaos promettait de faire ratifier par le roi les conditions de paix dictées par Sylla ; il ajoutait que, s'il ne parvenait pas à le convaincre, il se tuerait*. 10 Sylla

1. Ces ambassadeurs de Mithridate ont-ils trouvé Sylla à Larissa, où il s'était arrêté pour faire soigner Archélaos malade? Appien, *Mithr.*, 55-56, ne donne pas de précision de lieu, et Plutarque veut dire seulement, je crois, que ces ambassadeurs joignirent Sylla au cours de sa marche en direction de l'Hellespont.

ποντον, ἔχων μεθ' αὑτοῦ τὸν Ἀρχέλαον ἐν τιμῇ. 2 Καὶ
νοσήσαντος ἐπισφαλῶς περὶ Λάρισαν, ἐπιστήσας
τὴν πορείαν, ὡς ἑνὸς τῶν ὑπ' αὐτὸν ἡγεμόνων καὶ
στρατηγῶν ἐπεμελήθη. 3 Ταῦτά τε δὴ διέβαλλε τὸ
περὶ Χαιρώνειαν ἔργον ὡς οὐχὶ καθαρῶς ἀγωνισθέν,
καὶ ὅτι τοὺς ἄλλους Μιθριδάτου φίλους, οὓς εἶχεν
αἰχμαλώτους, ἀποδοὺς ὁ Σύλλας Ἀριστίωνα μόνον f
τὸν τύραννον ἀνεῖλε διὰ φαρμάκων, Ἀρχελάῳ διάφορον
ὄντα, 4 μάλιστα δ' ἡ δοθεῖσα γῆ τῷ Καππαδόκῃ
μυρίων πλέθρων ἐν Εὐβοίᾳ, καὶ τὸ Ῥωμαίων φίλον
αὐτὸν καὶ σύμμαχον ὑπὸ Σύλλα ἀναγραφῆναι. 5 Περὶ
μὲν οὖν τούτων αὐτὸς ὁ Σύλλας ἐν τοῖς Ὑπομνή-
μασιν ἀπολογεῖται. 6 Τότε δὲ πρεσβευτῶν παρὰ
τοῦ Μιθριδάτου παραγενομένων καὶ τὰ μὲν ἄλλα 467
φασκόντων δέχεσθαι, Παφλαγονίαν δ' ἀξιούντων μὴ
ἀφαιρεθῆναι, τὰς δὲ ναῦς οὐδ' ὅλως ὁμολογηθῆναι,
χαλεπήνας ὁ Σύλλας, 7 « τί φατε; » εἶπε « Μι-
θριδάτης Παφλαγονίας ἀντιποιεῖται καὶ περὶ τῶν
νεῶν ἔξαρνός ἐστιν, ὃν ἐγὼ προσκυνήσειν ἐνόμιζον,
εἰ τὴν δεξιὰν αὐτῷ καταλείποιμι χεῖρα, δι' ἧς τοσού-
τους Ῥωμαίων ἀνεῖλεν; ἑτέρας μέντοι τάχα φωνὰς
ἀφήσει, διαβάντος εἰς Ἀσίαν ἐμοῦ· νῦν δ' ἐν Περγάμῳ
καθήμενος ὃν οὐχ ἑώρακε διαστρατηγεῖ πόλεμον. »
8 Οἱ μὲν οὖν πρέσβεις φοβηθέντες ἡσύχαζον, ὁ δ'
Ἀρχέλαος ἐδεῖτο τοῦ Σύλλα καὶ κατεπράυνε τὴν
ὀργήν, ἁπτόμενος τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ καὶ δακρύων.
9 Τέλος δ' ἔπεισεν ἀποσταλῆναι αὐτὸς πρὸς τὸν b
Μιθριδάτην· διαπράξεσθαι γὰρ ἐφ' οἷς βούλεται τὴν
εἰρήνην, εἰ δὲ μὴ πείσοι, κτενεῖν αὐτὸς ἑαυτόν. 10 Ἐπὶ

23. 2 [4] στρατηγῶν corr. ant. : συστρατήγων GL || 3 [3] Μιθριδάτου corr. ant. : -τη GL || [4] ἀποδοὺς corr. ant. : ἀποδιδοὺς || 7 [4] καταλείποιμι : -λίπ- G || [7] διαστρατηγεῖ corr. ant. : -τηγείτω GL -τηγεῖ ⟨λό⟩γῳ Zie. || 9 [2] διαπράξεσθαι Steph. : -ξασθαι || [3] πείσοι corr. ant. : πείθοι || ἑαυτὸν : αὑτὸν Sint.

l'envoya donc ainsi, et lui-même se jeta sur la Maidique, dont il ravagea une grande partie*, puis il revint en Macédoine et fut rejoint à Philippes par Archélaos, qui lui annonça que tout allait bien, mais que Mithridate voulait absolument avoir une entrevue avec lui. 11 Il souhaitait le voir surtout à cause de Fimbria qui, après avoir tué Flaccus, chef du parti opposé à celui de Sylla, et vaincu les généraux de Mithridate, marchait contre le roi lui-même[1]. La crainte que Mithridate avait de cette attaque lui faisait désirer l'amitié de Sylla.

24. 1 Ils se rencontrèrent donc à Dardanos, en Troade. Mithridate avait avec lui deux cents navires équipés et, pour l'armée de terre, vingt mille fantassins, six mille cavaliers et un grand nombre de chars munis de faux. Sylla, lui, n'avait que quatre cohortes[2] et deux cents cavaliers. 2 Mithridate s'avança et lui tendit la main. Sylla lui demanda[3] s'il voulait mettre fin à la guerre aux conditions arrêtées avec Archélaos. Comme le roi ne disait mot : « Pourtant, dit Sylla, c'est aux solliciteurs à parler les premiers ; aux vainqueurs le silence suffit. » 3 Alors Mithridate se lança dans son plaidoyer, essayant tantôt de rejeter sur les dieux la responsabilité de la guerre, tantôt de mettre en cause les Romains eux-mêmes. Mais Sylla lui coupa la parole : « Depuis longtemps j'entendais dire et à présent je me rends compte par moi-même que Mithridate est un orateur de tout premier ordre, lui qui, pour justifier des actes si injustes et criminels, trouve facilement tant d'arguments spécieux. » 4 Puis il lui reprocha ses cruautés et démontra sa culpabilité. Après quoi il lui demanda de nouveau s'il était disposé à exécuter ce qui avait été convenu par l'entremise d'Archélaos. 5 Mi-

1. Voir ci-dessus, 20, 1. Fimbria s'était emparé de Nicomédie et d'autres places de Bithynie, et finalement de Pergame, puis il poursuivit Mithridate jusqu'au port de Pitanè.

2. L'effectif de la cohorte variait entre trois cents et cinq cents hommes.

3. Sylla ne prend pas la main que lui tend Mithridate. Cf. ci-dessous, 43 (Compar., 5), 3 : οὐδὲ τὴν δεξιὰν ἐνέβαλε πρότερον...

τούτοις ἐκπέμψας ἐκεῖνον αὐτὸς εἰς τὴν Μαιδικὴν
ἐνέβαλε, καὶ τὰ πολλὰ διαπορθήσας πάλιν ἀνέστρεψεν
εἰς Μακεδονίαν, καὶ τὸν Ἀρχέλαον ἐδέξατο περὶ Φι-
λίππους ἀγγέλλοντα καλῶς ἔχειν πάντα, δεῖσθαι δὲ
πάντως αὐτῷ τὸν Μιθριδάτην εἰς λόγους ἐλθεῖν.
11 Αἴτιος δ' ἦν μάλιστα Φιμβρίας, ὃς τὸν ἀπὸ τῆς
ἑτέρας στάσεως ἄρχοντα Φλάκκον ἀνελὼν καὶ τῶν
Μιθριδατικῶν στρατηγῶν κρατήσας ἐπ' αὐτὸν ἐκεῖνον
ἐβάδιζε· ταῦτα γὰρ δείσας ὁ Μιθριδάτης μᾶλλον c
εἵλετο τῷ Σύλλᾳ φίλος γενέσθαι.

24. 1 Συνῆλθον οὖν τῆς Τρῳάδος ἐν Δαρδάνῳ,
Μιθριδάτης μὲν ἔχων ναῦς αὐτόθι διακοσίας ἐνήρεις
καὶ τῆς πεζῆς δυνάμεως ὁπλίτας μὲν δισμυρίους, ἱπ-
πεῖς δ' ἑξακισχιλίους καὶ συχνὰ τῶν δρεπανηφόρων,
Σύλλας δὲ τέσσαρας σπείρας καὶ διακοσίους ἱππεῖς.
2 Ἀπαντήσαντος δὲ τοῦ Μιθριδάτου καὶ τὴν δεξιὰν
προτείνοντος, ἠρώτησεν αὐτὸν εἰ καταλύσεται τὸν
πόλεμον ἐφ' οἷς ὡμολόγησεν Ἀρχέλαος· σιωπῶντος
δὲ τοῦ βασιλέως, ὁ Σύλλας, « ἀλλὰ μήν » ἔφη « τῶν
δεομένων ἐστὶ τὸ προτέρους λέγειν, τοῖς δὲ νικῶσιν
ἐξαρκεῖ τὸ σιωπᾶν. » 3 Ἐπεὶ δ' ἀρξάμενος τῆς ἀπο- d
λογίας ὁ Μιθριδάτης ἐπειρᾶτο τοῦ πολέμου τὰ μὲν
εἰς δαίμονας τρέπειν, τὰ δ' αὐτοὺς αἰτιᾶσθαι τοὺς
Ῥωμαίους, ὑπολαβὼν ὁ Σύλλας ἔφη πάλαι μὲν ἑτέ-
ρων ἀκούειν, νῦν δ' αὐτὸς ἐγνωκέναι τὸν Μιθριδάτην
δεινότατον ὄντα ῥητορεύειν, ὃς ἐπὶ πράξεσιν οὕτω
πονηραῖς καὶ παρανόμοις λόγων ἐχόντων εὐπρέπειαν
οὐκ ἠπόρηκεν. 4 Ἐξελέγξας δὲ τὰ πεπραγμένα
πικρῶς ὑπ' αὐτοῦ καὶ κατηγορήσας, πάλιν ἠρώτησεν
εἰ ποιεῖ τὰ συγκείμενα δι' Ἀρχελάου. 5 Φήσαντος δὲ

23. 10 [2] Μαιδικὴν Leopold : Μηδικὴν || 24. 2 [2] προτείνοντος exc. Const. et C : -ναντος GL || 3 [8] ἠπόρηκεν Steph. : -κας.

thridate ayant cette fois répondu affirmativement, Sylla lui rendit son salut et l'embrassa. Puis il fit venir les rois Ariobarzane et Nicomède et les réconcilia avec lui. 6 Mithridate livra soixante-dix vaisseaux et cinq cents archers, puis s'embarqua pour le Pont[1]. 7 Quant à Sylla, il s'aperçut que ses soldats étaient mécontents de cet accord. En effet ils trouvaient scandaleux de voir le plus odieux des rois qui, en un seul jour, avait fait massacrer en Asie cent cinquante mille Romains[2], quitter cette province avec les richesses et les dépouilles qu'il n'avait cessé d'amasser pendant quatre ans[3] en la pillant et en l'accablant de tributs. Sylla se justifia auprès d'eux en disant qu'il eût été hors d'état de soutenir la guerre à la fois contre Fimbria et contre Mithridate, s'ils s'étaient unis contre lui.

25. 1 De là, Sylla marcha contre Fimbria, qui était campé près de Thyatires*, et, s'installant à côté de lui, il fit creuser une tranchée autour de son camp. 2 Alors les soldats de Fimbria sortirent de leur retranchement en simple tunique*, fraternisèrent avec ceux de Sylla et s'empressèrent de les aider dans leurs travaux. 3 Fimbria, constatant cette situation et craignant de trouver Sylla irréconciliable, se suicida dans son camp*. 4 Sylla imposa à l'Asie une amende globale de vingt mille talents* et ruina les particuliers par les violences et l'avidité des soldats logés chez eux. 5 Il fut prescrit au propriétaire de la maison de donner au soldat qu'il hébergeait quatre tétradrachmes par jour et de pourvoir à son dîner et à celui de tous les amis qu'il lui plaisait d'inviter. L'officier avait droit à cinquante drachmes par jour et à deux vêtements, l'un pour l'intérieur, l'autre pour ses sorties en ville.

1. Voir ci-dessus 22, 9 (préliminaires de Délion), mais il n'est pas question là, ni nulle part ailleurs, des cinq cents archers.

2. Valère Maxime, 9, 2, 3 ext., dit que les « Vêpres éphésiennes » firent 80.000 morts, chiffre qui semble plus vraisemblable.

3. L'entrevue de Dardanos doit se placer en août 85 (Th. Reinach, *Mithr. Eup.*, 205), et c'est dans l'hiver de 89-88 que Mithridate avait commencé les hostilités contre Rome (Th. Reinach, *ibid.*, 120).

ποιεῖν, οὕτως ἠσπάσατο καὶ περιβαλὼν ἐφίλησεν αὐτόν, Ἀριοβαρζάνην δ' αὖθις καὶ Νικομήδην τοὺς βασιλεῖς προσαγαγὼν διήλλαξεν. 6 Ὁ μὲν οὖν e
Μιθριδάτης ἑβδομήκοντα ναῦς παραδοὺς καὶ τοξότας πεντακοσίους εἰς Πόντον ἀπέπλευσεν· 7 ὁ δὲ Σύλλας αἰσθόμενος ἀχθομένους τοὺς στρατιώτας τῇ διαλύσει (τὸν γὰρ ἔχθιστον τῶν βασιλέων καὶ δεκαπέντε μυριάδας ἡμέρᾳ μιᾷ τῶν ἐν Ἀσίᾳ Ῥωμαίων κατασφαγῆναι παρασκευάσαντα δεινὸν ἡγοῦντο μετὰ πλούτου καὶ λαφύρων ὁρᾶν ἐκπλέοντα τῆς Ἀσίας, ἣν ἔτη τέσσαρα λεηλατῶν καὶ φορολογῶν διετέλεσεν), ἀπελογεῖτο πρὸς αὐτοὺς ὡς οὐκ ἂν ἅμα Φιμβρίᾳ καὶ Μιθριδάτῃ πολεμεῖν, εἰ συνέστησαν ἀμφότεροι κατ' αὐτοῦ, δυνηθείς.

25. 1 Ὁρμήσας δ' ἐκεῖθεν ἐπὶ Φιμβρίαν πρὸς Θυατείροις στρατοπεδεύοντα καὶ πλησίον καταζεύξας, τάφρον τῷ στρατοπέδῳ περιέβαλεν. 2 Οἱ δὲ τοῦ f
Φιμβρίου στρατιῶται μονοχίτωνες ἐκ τοῦ στρατοπέδου προιόντες ἠσπάζοντο τοὺς ἐκείνου καὶ συνελάμβανον αὐτοῖς τῶν ἔργων προθύμως. 3 Ὁρῶν δ' ὁ Φιμβρίας τὴν μεταβολὴν καὶ τὸν Σύλλαν ὡς ἀδιάλλακτον δεδοικώς, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐν τῷ στρατοπέδῳ διέφθειρε. 4 Σύλλας δὲ κοινῇ μὲν ἐζημίωσε τὴν Ἀσίαν δισμυρίοις ταλάντοις, ἰδίᾳ δὲ τοὺς οἴκους ἐξέτριψεν 468
ὕβρει καὶ πλεονεξίᾳ τῶν ἐπισταθμευόντων· 5 ἐτέτακτο γὰρ ἑκάστης ἡμέρας τῷ καταλύτῃ τὸν ξένον διδόναι τέσσαρα τετράδραχμα καὶ παρέχειν δεῖπνον αὐτῷ καὶ φίλοις, ὅσους ἂν ἐθέλῃ καλεῖν, ταξίαρχον δὲ πεντήκοντα δραχμὰς λαμβάνειν τῆς ἡμέρας, ἐσθῆτα δ' ἄλλην μὲν οἰκουρῶν, ἄλλην δ' εἰς ἀγορὰν προερχόμενος.

24. 5 [2] περιβαλὼν C : περιλαβὼν || 25. 4 [2] ἐξέτριψεν : ἐπέτριψεν Rei. || [3] πλεονεξίᾳ mg A : πολιορκίᾳ.

26. 1 Parti d'Éphèse avec tous ses vaisseaux*, Sylla aborda au Pirée deux jours après. Il se fit initier aux mystères*, et il s'appropria la bibliothèque d'Apellicon de Téos, où se trouvaient la plupart des ouvrages d'Aristote et de Théophraste, qui n'étaient pas encore exactement connus du public*. 2 On dit que, lorsque cette bibliothèque fut transportée à Rome, le grammairien Tyrannion mit en ordre la plupart des ouvrages qui la composaient, et qu'Aristonicos de Rhodes, à qui il en fournit des copies, les publia et rédigea les tables qui sont aujourd'hui encore en usage*. 3 Les anciens Péripatéticiens furent certainement des hommes cultivés et érudits, mais ils ne connurent, et de façon défectueuse, qu'un petit nombre des écrits d'Aristote et de Théophraste, parce que l'héritage de Nélée de Skepsis, à qui Théophraste avait légué ses livres, était tombé aux mains de gens grossiers et ignorants*.

4 Pendant que Sylla séjournait à Athènes, il lui vint aux pieds un engourdissement douloureux, accompagné de lourdeur, que Strabon appelle le balbutiement de la goutte*. 5 Il franchit le détroit pour aller prendre les eaux chaudes d'Ædepsos[1], où il se donna du bon temps, en passant toutes ses journées avec des artistes dionysiaques*. 6 Un jour qu'il se promenait au bord de la mer, des pêcheurs lui apportèrent des poissons magnifiques. 7 Enchanté de ce cadeau et apprenant que ces pêcheurs étaient de Hales : « Comment? dit-il. Y a-t-il encore un seul Haléen vivant? » En effet, lorsque, après sa victoire d'Orchomène, il poursuivait les ennemis, il avait détruit en même temps trois villes de Béotie, Anthédon, Larymna et Hales[2]. 8 Les pêcheurs étaient

1. Cf. Strabon, 10, 1, 9 : ἐν τούτῳ (τῷ Ληλάντῳ πεδίῳ) θερμῶν τε ὑδάτων εἰσὶν ἐκβολαὶ πρὸς θεραπείαν νόσων εὐφυεῖς, οἷς ἐχρήσατο καὶ Σύλλας Κορνήλιος, ὁ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμών. Ædepsos se trouve en fait tout au nord de l'Eubée. Plutarque se rendit souvent aux eaux d'Ædepsos, dont il fait une description enthousiaste dans ses *Quaest. Conv.*, 4, 4, 667 C-D.

2. Ces trois villes se trouvent sur la côte de Béotie en face de l'Eubée et dans cet ordre en remontant vers le nord-ouest. Hales (Ἁλαί) est située à la frontière de la Locride de l'ouest : cf. Paus., 9, 24, 5.

26. 1 Ἀναχθεὶς δὲ πάσαις ταῖς ναυσὶν ἐξ Ἐφέσου,
τριταῖος ἐν Πειραιεῖ καθωρμίσθη, καὶ μυηθεὶς ἐξεῖλεν
ἑαυτῷ τὴν Ἀπελλικῶνος τοῦ Τηίου βιβλιοθήκην,
ἐν ᾗ τὰ πλεῖστα τῶν Ἀριστοτέλους καὶ Θεοφράστου
βιβλίων ἦν, οὔπω τότε σαφῶς γνωριζόμενα τοῖς b
πολλοῖς. 2 Λέγεται δὲ κομισθείσης αὐτῆς εἰς Ῥώ-
μην, Τυραννίωνα τὸν γραμματικὸν ἐνσκευάσασθαι
τὰ πολλά, καὶ παρ' αὐτοῦ τὸν Ῥόδιον Ἀνδρόνικον
εὐπορήσαντα τῶν ἀντιγράφων εἰς μέσον θεῖναι καὶ
ἀναγράψαι τοὺς νῦν φερομένους πίνακας. 3 Οἱ δὲ
πρεσβύτεροι Περιπατητικοὶ φαίνονται μὲν καθ' ἑαυ-
τοὺς γενόμενοι χαρίεντες καὶ φιλολόγοι, τῶν δ' Ἀρισ-
τοτέλους καὶ Θεοφράστου γραμμάτων οὔτε πολλοῖς
οὔτ' ἀκριβῶς ἐντετυχηκότες διὰ ⟨τὸ⟩ τὸν Νηλέως
τοῦ Σκηψίου κλῆρον, ᾧ τὰ βιβλία κατέλιπε Θεόφρασ-
τος, εἰς ἀφιλοτίμους καὶ ἰδιώτας ἀνθρώπους περι-
γενέσθαι.

4 Σύλλᾳ δὲ διατρίβοντι περὶ τὰς Ἀθήνας ἄλγημα c
ναρκῶδες μετὰ βάρους εἰς τοὺς πόδας ἐνέπεσεν, ὅ
φησιν ὁ Στράβων ποδάγρας ψελλισμὸν εἶναι. 5 Δια-
πλεύσας οὖν εἰς Αἰδηψόν, ἐχρῆτο τοῖς θερμοῖς ὕδασι,
ῥᾳθυμῶν ἅμα καὶ συνδιημερεύων τοῖς περὶ τὸν Διό-
νυσον τεχνίταις. 6 Περιπατοῦντος δὲ πρὸς τὴν θά-
λασσαν ἁλιεῖς τινὲς ἰχθῦς αὐτῷ παγκάλους προσή-
νεγκαν. 7 Ἡσθεὶς δὲ τοῖς δώροις, καὶ πυθόμενος ὡς
ἐξ Ἁλῶν εἶεν, « ἔτι γὰρ ζῇ τις Ἁλαίων; » ἔφη· ἐτύγ-
χανε γάρ, ὅτε τὴν πρὸς Ὀρχομενῷ μάχην νενικηκὼς
ἐδίωκε τοὺς πολεμίους, ἅμα τρεῖς πόλεις τῆς Βοιω-
τίας, Ἀνθηδόνα, Λάρυμναν, Ἁλάς, ἀνῃρηκώς. 8 Τῶν

26. 1 [3] Ἀπελλικῶνος : Ἀπελικῶνος G || 3 [5] ἀκριβῶς : ἀκριβέσιν Cor. ἀκριβῶς ⟨γεγραμμένοις⟩ Rei. || τὸ add. Mur. || [6] κλῆρον Rei. : κληρονόμον GL || [7] περιγενέσθαι Rei. : παραγ — || 5 [2] Αἰδηψόν Xyl. : Ἄδιψον || 7 [2] Ἁλῶν et 7 [5] Ἁλὰς Palm. (cf. Strab. 9, 405, 425 ; Paus. 9, 24, 5 ; Steph. Byz. s. v. Ἁλαί) : Ἁλίων et Ἁλαίας GL.

devenus muets de terreur, mais Sylla sourit et leur dit de s'en aller joyeusement, car les intercesseurs avec lesquels ils étaient venus n'étaient pas quelconques ni négligeables. 9 Les Haléens disent* qu'à partir de ce moment ils reprirent courage et revinrent habiter leur cité.

Reprise de la guerre civile. **27.** 1 Sylla traversa la Thessalie et la Macédoine et descendit vers la mer. Il se préparait à passer de Dyrrachium à Brindes avec douze cents vaisseaux*. 2 Non loin de là se trouve Apollonie*, et, auprès de cette ville, le Nymphée, lieu sacré d'où jaillissent sans cesse, dans les prairies d'une verte vallée, des sources de feu éparses çà et là*. 3 On y prit, dit-on, un satyre endormi. Il était pareil à ceux que représentent les sculpteurs et les peintres[1]. On l'amena à Sylla, qui lui fit demander par plusieurs interprètes qui il était. 4 Sans rien répondre d'intelligible, il fit entendre à grand peine une voix rude, à peu près intermédiaire entre le hennissement du cheval et le bêlement du bouc. Sylla en eut horreur et s'en détourna comme d'un spectacle impie.

5. Sur le point de faire passer la mer à ses soldats, il craignait de les voir, aussitôt arrivés en Italie, se disperser chacun dans sa ville. Mais d'eux-mêmes, d'abord ils lui jurèrent de rester avec lui et de ne causer volontairement aucun dommage en Italie ; ensuite, sachant qu'il avait besoin de beaucoup d'argent*, ils firent une collecte à laquelle chacun contribua selon ses moyens et lui en offrirent le produit. 6 Sylla ne l'accepta pas, mais les remercia et les exhorta. Puis il s'embarqua pour affronter, comme il le dit lui-même*, quinze généraux ennemis* qui disposaient de quatre cent cinquante cohortes*. Mais la divinité lui annonça ses futurs succès par des signes absolument manifestes. 7 C'est ainsi que lors du sacrifice qu'il offrit, aussitôt après sa traversée,

1. La représentation des satyres a varié : le bas du corps ressemble tantôt à celui d'un cheval, tantôt à celui d'un bouc. Parfois même, les membres inférieurs deviennent humains ; seule, la queue subsiste.

δ' ἀνθρώπων ὑπὸ δέους ἀφώνων γενομένων, διαμει- d
διάσας ἐκέλευσεν ἀπιέναι χαίροντας ὡς οὐ μετὰ φαύλων οὐδ' ἀξίων ὀλιγωρίας ἥκοντας παραιτητῶν.
9 Ἁλαῖοι μὲν ἐκ τούτου λέγουσι θαρρήσαντες αὖθις εἰς τὴν πόλιν συνελθεῖν.

27. 1 Σύλλας δὲ διὰ Θετταλίας καὶ Μακεδονίας καταβὰς ἐπὶ θάλατταν παρεσκευάζετο χιλίαις ναυσὶ καὶ διακοσίαις ἀπὸ Δυρραχίου διαβάλλειν εἰς Βρεντέσιον. 2 Ἡ δ' Ἀπολλωνία πλησίον ἐστί, καὶ πρὸς αὐτῇ τὸ Νύμφαιον, ἱερὸς τόπος ἐκ χλοερᾶς νάπης καὶ λειμώνων ἀναδιδοὺς πυρὸς πηγὰς σποράδας ἐνδελεχῶς ῥέοντος. 3 Ἐνταῦθά φασι κοιμώμενον ἁλῶναι
σάτυρον, οἷον οἱ πλάσται καὶ γραφεῖς εἰκάζουσιν, e
ἀχθέντα δ' ὡς Σύλλαν ἐρωτᾶσθαι δι' ἑρμηνέων πολλῶν ὅστις εἴη· 4 φθεγξαμένου δὲ μόλις οὐδὲν συνετῶς, ἀλλὰ τραχεῖάν τινα καὶ μάλιστα μεμειγμένην ἵππου τε χρεμετισμῷ καὶ τράγου μηκασμῷ φωνὴν ἀφέντος, ἐκπλαγέντα τὸν Σύλλαν ἀποδιοπομπήσασθαι.
5 Μέλλοντος δὲ τοὺς στρατιώτας διαπεραιοῦν, καὶ δεδιότος μὴ τῆς Ἰταλίας ἐπιλαβόμενοι κατὰ πόλεις ἕκαστοι διαρρυῶσι, πρῶτον μὲν ὤμοσαν ἀφ' αὐτῶν παραμενεῖν καὶ μηδὲν ἑκουσίως κακουργήσειν τὴν Ἰταλίαν, ἔπειτα χρημάτων δεόμενον πολλῶν ὁρῶντες ἀπήρχοντο καὶ συνεισέφερον, ὡς ἕκαστος εἶχεν εὐπορίας.
6 Οὐ μὴν ἐδέξατο τὴν ἀπαρχὴν ὁ Σύλλας, ἀλλ' ἐπαι-
νέσας καὶ παρορμήσας διέβαινεν, ὥς φησιν αὐτός, ἐπὶ f
πεντεκαίδεκα στρατηγοὺς πολεμίους, πεντήκοντα καὶ τετρακοσίας σπείρας ἔχοντας, ἐκδηλότατα τοῦ θεοῦ τὰς εὐτυχίας προσημαίνοντος αὐτῷ. 7 Θύσαντος μὲν γὰρ εὐθέως ᾗ διέβη περὶ Τάραντα, δάφνης στεφάνου

26. 8 [3] ἀπιέναι Steph. : ἀπεῖναι ‖ [4] παραιτητῶν Amyot : ἀπαραιτήτων ‖ 9 [2] συνελθεῖν : συνεισελθεῖν G ‖ 27. 5 [4] παραμενεῖν Steph. : -μένειν ‖ 6 [4] θεοῦ : θείου Latte.

à Tarente*, on vit sur le lobe du foie de la victime l'empreinte d'une couronne de laurier et de deux bandelettes qui y étaient attachées*. 8 Ainsi encore, peu de temps avant sa traversée, on avait vu en Campanie, sur le mont Tiphate, pendant plusieurs jours, deux grandes armées qui luttaient en donnant et recevant des coups absolument comme dans un combat réel*. 9 En fait, ce n'était qu'une vision, qui, s'élevant peu à peu de terre, se dissipa çà et là dans l'air, pareille à de vagues fantômes, puis disparut. 10 Peu de temps après, au même endroit, Marius le jeune et le consul Norbanus ayant amené contre lui de grandes forces, Sylla, sans avoir arrêté aucun plan de bataille ni même disposé ses propres troupes, sut profiter de la puissante ardeur de ses soldats et de l'élan de leur audace pour mettre les ennemis en déroute et enfermer Norbanus dans la ville de Capoue, après lui avoir tué sept mille hommes*. 11 Cette victoire fut cause, comme il le dit lui-même, que ses soldats ne se dispersèrent pas dans leurs villes respectives, mais restèrent avec lui et méprisèrent leurs adversaires, en dépit de l'immense supériorité numérique de ceux-ci. 12 Il ajoute* qu'à Silvium* un serviteur de Pontius, sous l'effet d'une inspiration divine, vint le trouver en lui disant qu'il lui annonçait de la part de Bellone[1] succès et victoire à la guerre, mais que, s'il ne se hâtait pas, le Capitole serait incendié; 13 ce qui arriva en effet, à la date indiquée par la prédiction de cet homme, la veille des nones du mois Quintilis, que nous appelons à présent Juillet*. 14 En outre, Marcus Lucullus, un des lieutenants de Sylla*, se trouvant à Fidentia* avec seize cohortes en face des cinquante qu'avait l'ennemi, malgré sa confiance dans l'ardeur de ses troupes, hésitait à attaquer, parce que la plupart

1. Plutarque écrit : « de la part d'Enyô » : voir ci-dessus, 7, 12. Cf. St Augustin, *Civ. Dei*, 2, 24 : *Servus cujusdam Lucii Pontii vaticinando clamavit : a Bellona nuntius venio, victoria tua est, Sulla. Deinde adjecit arsurum esse Capitolium. Hoc cum dixisset, continuo egressus e castris postera die citatior reversus est, et Capitolium arsisse clamavit. Arserat autem revera Capitolium.* J. Gagé, *Ap. Rom.*, 435, identifie ce Pontius au chef samnite Pontius Telesinus (cf. 29, 1).

τύπον ἔχων ὁ λοβὸς ὤφθη, καὶ λημνίσκων δύο κατ- 469
ηρτημένων· 8 μικρὸν δὲ πρὸ τῆς διαβάσεως ἐν
Καμπανίᾳ περὶ τὸ Τίφατον ὄρος ⟨πλείονας⟩ ἡμέ-
ρας ὤφθησαν δύο στρατοὶ μεγάλοι συμφερόμενοι καὶ
πάντα δρῶντες καὶ πάσχοντες ἃ συμβαίνει μαχο-
μένοις ἀνθρώποις. 9 Ἦν δ' ἄρα φάσμα, καὶ κατὰ
μικρὸν αἰρόμενον ἀπὸ γῆς διεσπείρετο πολλαχοῦ τοῦ
ἀέρος, εἰδώλοις ἀμαυροῖς ὅμοιον, εἶθ' οὕτως ἠφανίσθη.
10 Καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ
Μαρίου τοῦ νέου καὶ Νορβανοῦ τοῦ ὑπάτου μεγάλας
δυνάμεις ἐπαγαγόντων, ὁ Σύλλας οὔτε τάξιν ἀποδοὺς
οὔτε λοχίσας τὸ οἰκεῖον στράτευμα, ῥώμῃ δὲ προθυ-
μίας κοινῆς καὶ φορᾷ τόλμης ἀποχρησάμενος ἐτρέ-
ψατο τοὺς πολεμίους καὶ κατέκλεισεν εἰς Καπύην
πόλιν τὸν Νορβανόν, ἑπτακισχιλίους ἀποκτείνας. b
11 Τοῦτ' αἴτιον αὐτῷ γενέσθαι φησὶ τοῦ μὴ διαλυ-
θῆναι τοὺς στρατιώτας κατὰ πόλεις, ἀλλὰ συμμεῖναι
καὶ καταφρονῆσαι τῶν ἐναντίων πολλαπλασίων ὄν-
των. 12 Ἐν δὲ Σιλβίῳ φησὶν οἰκέτην Ποντίου θεοφό-
ρητον ἐντυχεῖν αὐτῷ λέγοντα παρὰ τῆς Ἐνυοῦς
κράτος πολέμου καὶ νίκην ἀπαγγέλλειν· εἰ δὲ μὴ
σπεύσειεν, ἐμπεπρῆσθαι τὸ Καπιτώλιον· 13 ὃ καὶ
συμβῆναι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἧς ὁ ἄνθρωπος προηγό-
ρευσεν· ἦν δ' αὕτη πρὸ μιᾶς νωνῶν Κυιντιλίων, ἃς
νῦν Ἰουλίας καλοῦμεν. 14 Ἔτι δὲ Μάρκος Λεύκολλος, c
εἷς τῶν ὑπὸ Σύλλᾳ στρατηγούντων, περὶ Φιδεντίαν
ἑκκαίδεκα σπείραις πρὸς πεντήκοντα τὰς τῶν πο-
λεμίων ἀντιταχθεὶς τῇ μὲν προθυμίᾳ τῶν στρατιωτῶν
ἐπίστευεν, ἀνόπλους δὲ τοὺς πολλοὺς ἔχων ὤκνει.

27. 8 [2] Τίφατον Bochart : Ἥφατον L Ἥφαιον G ‖ πλείονας add. Zie., cl. Jul. Obs. 57 et August., *Civ. Dei* 2, 25 ‖ [3] στρατοὶ Kuhlmann, cf. Jul. Obs. et August. loc. cit. : -τράγοι ‖ 12 [4] ἐμπεπρῆσθαι : ἐμπεπρήσεσθαι Rei. ‖ 13 [3] νωνῶν : νώννων GL ‖ Κυιντιλίων Cor. cl. Cam. 30, 1 : Κυντ — ‖ 14 [3] τὰς om. G.

de ses soldats n'étaient pas équipés. 15 Mais pendant qu'il délibérait et tergiversait, une brise légère apporta d'une prairie qui se trouvait dans la plaine voisine une quantité de fleurs qui s'abattirent çà et là sur son armée, en volant, puis en se fixant d'elles-mêmes sur les boucliers et les casques de ses soldats, en sorte que ceux-ci apparurent couronnés aux yeux des ennemis. 16 Ce prodige ayant augmenté encore leur ardeur, ils engagèrent la lutte et furent victorieux ; ils tuèrent dix-huit mille ennemis et s'emparèrent de leur camp[1]. 17 Ce Lucullus était le frère du Lucullus qui dans la suite vainquit Mithridate et Tigrane*.

28. 1 Sylla, se voyant encore encerclé de tous côtés par les nombreux camps et les grandes armées de ses ennemis, eut recours à la ruse[2]. Il convia Scipion, l'un des deux consuls, à un accord. 2 Scipion ayant accepté, ils se rencontrèrent et eurent plusieurs entretiens*. Mais Sylla trouvait toujours quelque prétexte pour retarder la conclusion et travaillait à corrompre les soldats de Scipion par l'entremise des siens, qui étaient, comme leur général, rompus à toute sorte de tromperies et de jongleries. 3 Ils entraient dans le camp des ennemis et fraternisaient avec eux. Ils gagnèrent les uns tout de suite par de l'argent, les autres par des promesses, d'autres enfin par flatterie et séduction. 4 Finalement, Sylla s'étant approché avec vingt cohortes, ses soldats saluèrent ceux de Scipion, et ceux-ci, leur rendant leur salut, passèrent de leur côté. 5 Scipion, abandonné de tous, fut pris dans sa tente, puis rendu à la liberté*. Sylla, qui s'était servi de ses vingt cohortes comme d'oiseaux apprivoisés pour prendre

1. Cf. App., *Civ.*, 1, 92 ; Orose, 5, 20, 8 ; Tite-Live, *Per.*, 88. L'affaire de Fidentia est évidemment très postérieure aux autres événements que raconte Plutarque dans ce chapitre, mais il groupe ici, sans souci de la chronologie, tout ce qui lui paraît manifester l'intervention divine en faveur de Sylla et de ses lieutenants.

2. Le texte des manuscrits est ici corrompu, et aucune tentative de restitution — y compris celle de K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 76, 1927, 38-39 : ἥπτετο τοῦ ἀμύνειν (ou ἀμύνεσθαι) καὶ δι' ἀπάτης — n'emporte la conviction. Mais le sens général n'est pas douteux.

15 Βουλευομένου δ' αὐτοῦ καὶ διαμέλλοντος, ἀπὸ
τοῦ πλησίον πεδίου λειμῶνα ἔχοντος αὔρα φέρουσα
μαλακὴ πολλὰ τῶν ἀνθέων ἐπέβαλε τῇ στρατιᾷ καὶ
κατέσπειρεν αὐτομάτως ἐπιμένοντα καὶ περιπίπτοντα
τοῖς θυρεοῖς καὶ τοῖς κράνεσιν αὐτῶν, ὥστε φαίνεσθαι
τοῖς πολεμίοις ἐστεφανωμένους. 16 Γενόμενοι δ' ὑπὸ
τούτου προθυμότεροι συνέβαλον, καὶ νικήσαντες ὀκτα-
κισχιλίους ἐπὶ μυρίοις ἀπέκτειναν καὶ τὸ στρατόπεδον
εἷλον. 17 Οὗτος ὁ Λεύκολλος ἀδελφὸς ἦν Λευκόλλου d
τοῦ Μιθριδάτην ὕστερον καὶ Τιγράνην καταπολεμή-
σαντος.

28. 1 Ὁ δὲ Σύλλας ἔτι πολλοῖς στρατοπέδοις καὶ
μεγάλαις δυνάμεσι περικεχυμένους αὐτῷ τοὺς πολε-
μίους ὁρῶν πανταχόθεν, ἥπτετο [δυνάμει καὶ] δι'
ἀπάτης, προκαλούμενος εἰς διαλύσεις τὸν ἕτερον τῶν
ὑπάτων Σκιπίωνα. 2 Δεξαμένου δ' ἐκείνου, σύλλο-
γοι μὲν ἐγίνοντο καὶ κοινολογίαι πλείονες, ἀεὶ δέ τινα
παραγωγὴν καὶ πρόφασιν ἐμβάλλων ὁ Σύλλας διέφ-
θειρε τοὺς περὶ Σκιπίωνα τοῖς ἑαυτοῦ στρατιώταις,
ἠσκημένοις πρὸς ἀπάτην καὶ γοητείαν ἅπασαν ὥσπερ e
αὐτὸς ὁ ἡγεμών· 3 εἰσιόντες γὰρ εἰς τὸν χάρακα
τῶν πολεμίων καὶ ἀναμειγνύμενοι τοὺς μὲν εὐθὺς
ἀργυρίῳ, τοὺς δ' ὑποσχέσεσι, τοὺς δὲ κολακεύοντες
καὶ ἀναπείθοντες προσήγοντο. 4 Τέλος δὲ τοῦ Σύλλα
μετὰ σπειρῶν εἴκοσι προσελθόντος ἐγγύς, οἱ μὲν
ἠσπάσαντο τοὺς τοῦ Σκιπίωνος, οἱ δ' ἀντασπασά-
μενοι προσεχώρησαν· 5 ὁ δὲ Σκιπίων ἔρημος ἐν
τῇ σκηνῇ ληφθεὶς ἀφείθη, Σύλλας δὲ ταῖς εἴκοσι
σπείραις ὥσπερ ἠθάσιν ὄρνισι τεσσαράκοντα τὰς

27. 16 [2] συνέβαλον BC : -βαλλον GL || 28. 1 [3] ἥπτετο L : εἵπετο G || δυνάμει καὶ del. Herwerden : ἐνῆπτε δυνάμει καὶ δὴ ἀπάτην Schaefer ἐπέθετο ⟨τῇ⟩ Latte τοῦ ἀμύνειν (vel ἀμύνεσθαι) Zie. || [5] Σκιπίωνα : Σκηπίωνα G, et infra similiter || 5 [2] ἀφείθη C : ἠφείθη || [8] τὰς Steph. : ταῖς.

dans ses filets les quarante cohortes de son adversaire, ramena tout ce monde dans son camp. 6 C'est, dit-on, à cette occasion que Carbo* s'écria : « En faisant la guerre au renard et au lion logés dans l'âme de Sylla, c'est du renard que j'ai le plus à souffrir*. »

7 Ensuite Marius[1], à la tête de quatre-vingt-cinq cohortes, offrit la bataille à Sylla devant Signia[2]. De son côté, Sylla était très désireux d'en finir avec lui ce jour-là, car il avait eu pendant son sommeil la vision que voici. 8 Il avait cru voir le vieux Marius, mort depuis longtemps[3], avertir son fils d'avoir à se méfier du jour suivant comme d'un jour qui devait lui apporter un grand désastre. C'est pour cette raison que Sylla était impatient de combattre*, et il avait appelé Dolabella, qui campait à quelque distance*. 9 Comme les ennemis occupaient les chemins et barraient le passage, les soldats de Sylla se fatiguaient à les combattre et à tâcher d'ouvrir la route. Alors qu'ils redoublaient d'efforts, une grosse pluie survint, qui les mit encore plus mal en point. 10 Aussi les officiers allèrent-ils trouver Sylla pour le prier de remettre à plus tard la bataille : ils lui montraient leurs hommes brisés de fatigue et se reposant à terre, étendus sur leurs boucliers. 11 Il céda, bien qu'à regret, et donna l'ordre de camper. Alors que les soldats commençaient à élever le retranchement et à creuser le fossé en avant du camp, Marius, à cheval en tête des siens, les chargea avec superbe, comptant disperser sans peine une cohue d'hommes débandés. 12 C'est alors que la divinité confirma la parole entendue en rêve par Sylla. La colère de celui-ci passa à ses soldats, qui, laissant là leur ouvrage, plantent leurs javelots sur le bord du fossé*, tirent leurs épées et, poussant ensemble le cri de guerre, en viennent aux mains avec

1. Marius le Jeune, âgé de vingt-sept ans (App., *Civ.* 1, 87), avait été élu consul avec Carbo pour l'année 82.

2. Signia est une ville du Latium, dans le pays volsque. Toutes nos autres sources (Tite-Live, *Per.*, 87 ; Vell Pat., 2, 26 ; App., *Civ.* 1, 87 : ἐπὶ τὸν καλούμενον Ἱερὸν Λιμένα ; Orose, 5, 20) situent cette bataille *ad Sacriportum.*

3. Depuis quatre ans et quelques mois (janvier 86).

τῶν πολεμίων παλεύσας ἀπήγαγεν εἰς τὸ στρατόπεδον
ἅπαντας. 6 Ὅτε καὶ Κάρβωνά φασιν εἰπεῖν ὡς f
ἀλώπεκι καὶ λέοντι πολεμῶν ἐν τῇ Σύλλα ψυχῇ κα-
τοικοῦσιν, ὑπὸ τῆς ἀλώπεκος ἀνιῷτο μᾶλλον.

7 Ἐκ τούτου περὶ Σίγνιον Μάριος ὀγδοήκοντα καὶ
πέντε σπείρας ἔχων προυκαλεῖτο Σύλλαν. Ὁ δὲ καὶ πάνυ
πρόθυμος ἦν διαγωνίσασθαι κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέ-
ραν· ἐτύγχανε γὰρ ὄψιν ἑωρακὼς τοιάνδε κατὰ τοὺς
ὕπνους· 8 ἐδόκει τὸν γέροντα Μάριον τεθνηκότα
πάλαι τῷ παιδὶ Μαρίῳ παραινεῖν φυλάξασθαι τὴν
ἐπιοῦσαν ἡμέραν ὡς μεγάλην αὐτῷ δυστυχίαν φέρουσαν.
Διὰ τοῦτο μὲν δὴ πρόθυμος ὁ Σύλλας ἦν μάχεσθαι,
καὶ μετεπέμπετο τὸν Δολοβέλλαν ἄπωθεν στρα-
τοπεδεύοντα. 9 Τῶν δὲ πολεμίων ἐφισταμένων ταῖς 470
ὁδοῖς καὶ ἀποφραττόντων, οἱ τοῦ Σύλλα προσμαχό-
μενοι καὶ ὁδοποιοῦντες ἔκαμνον· καὶ πολὺς ὄμβρος
ἅμα τοῖς ἔργοις ἐπιγενόμενος μᾶλλον ἐκάκωσεν
αὐτούς. 10 Ὅθεν οἱ ταξίαρχοι προσιόντες τῷ Σύλλᾳ
ἐδέοντο τὴν μάχην ἀναβαλέσθαι, δεικνύντες ἅμα
τοὺς στρατιώτας ἐρριμμένους ὑπὸ κόπου καὶ προσα-
ναπαυομένους χαμᾶζε τοῖς θυρεοῖς κεκλιμένους.
11 Ἐπεὶ δὲ συνεχώρησεν ἄκων καὶ πρόσταγμα
καταζεύξεως ἔδωκεν, ἀρχομένων αὐτῶν τὸν χάρακα
βάλλειν καὶ τάφρον ὀρύσσειν πρὸ τῆς στρατοπεδείας,
ἐπήλαυνε σοβαρῶς ὁ Μάριος προιππεύων ὡς ἀτάκτους b
καὶ τεθορυβημένους διασκεδάσων. 12 Ἐνταῦθα τῷ
Σύλλᾳ τὴν κατὰ τοὺς ὕπνους φωνὴν ὁ δαίμων συνε-
τέλει· ὀργὴ γὰρ αὐτοῦ τοῖς στρατιώταις παρέστη,
καὶ παυσάμενοι τῶν ἔργων τοὺς μὲν ὑσσοὺς κατέ-
πηξαν ἐπὶ τῇ τάφρῳ, σπασάμενοι δὲ τὰ ξίφη καὶ συν-

28. 8 [2] παιδὶ : παιδίῳ L || [5] ἄπωθεν : ἄποθεν GL[1] || 10 [2] δεικνύντες : -τας G || [3] ἐρριμμένους : τετριμμένους Zie. || [4] κεκλιμένους Steph. : -νοις.

les ennemis. 13 Ceux-ci ne tinrent pas longtemps, mais tournèrent le dos et furent massacrés en grand nombre. Marius s'enfuit à Préneste, dont il trouva les portes déjà fermées : on lui lança d'en haut une corde qu'il s'attacha autour de la taille et on le hissa ainsi sur le rempart. 14 Quelques auteurs, et entre autres Fénestella*, prétendent que Marius ne participa pas à la bataille et ne la vit même pas, mais qu'épuisé de veilles et de fatigues, il s'était couché par terre à l'ombre après avoir donné le signal du combat et ne s'éveilla qu'à grand peine quand la déroute se produisit. 15 Sylla affirme que dans cette affaire il ne perdit que vingt-trois hommes[1], qu'il en tua vingt mille aux ennemis et fit huit mille prisonniers. 16 Il eut autant de bonheur du côté de ses lieutenants, Pompée, Crassus, Metellus, Servilius*. 17 Ceux-ci, sans subir aucun échec, ou en n'éprouvant que des revers insignifiants, écrasèrent de grandes armées ennemies, si bien que le principal chef du parti adverse, Carbo, s'enfuit nuitamment de son armée et s'embarqua pour la Libye[2].

29. 1 Lors du dernier combat que Sylla eut à livrer, le Samnite Telesinus, comme un athlète de réserve entrant en lice contre un lutteur fatigué[3], fut bien près de le faire trébucher et tomber aux portes de Rome*. 2 Il avait rassemblé une armée nombreuse* et se dirigeait en hâte, avec Lamponius, le Lucanien*, vers Préneste, pour délivrer Marius qui s'y trouvait assiégé*. 3 Mais, informé que Sylla et Pompée accouraient pour l'attaquer, l'un de front et l'autre en queue, voyant sa route coupée devant et derrière, il prit son parti avec l'habileté d'un homme de guerre habitué à la grande stratégie : il leva le camp pendant la nuit et marcha sur Rome même avec toute son armée. 4 Peu s'en fallut

1. Pour la façon systématique dont Sylla réduisit dans ses *Mémoires* les pertes de son armée, voir ci-dessus, 19, 8, et la note à 27, 10.

2. Cf. App., *Civ.*, 1, 92 : Carbo s'enfuit en Afrique alors qu'il était encore consul, c'est-à-dire avant la fin de l'année 82.

3. L'athlète « éphèdre » est celui que le tirage au sort a désigné pour lutter contre le vainqueur du précédent combat.

αλαλάξαντες ἐν χερσὶν ἦσαν τῶν πολεμίων. 13 Οἱ δ' οὐ πολὺν ὑπέστησαν χρόνον, ἀλλὰ γίνεται πολὺς φόνος αὐτῶν τραπέντων. Μάριος δὲ φεύγων εἰς Πραινεστὸν ἤδη τὰς πύλας εὗρε κεκλεισμένας, καλῳδίου δ' ἄνωθεν ἀφεθέντος ἐνζώσας ἑαυτὸν ἀνελήφθη πρὸς τὸ τεῖχος. 14 Ἔνιοι δέ φασιν, ὧν καὶ Φενεστέλλας ἐστίν, οὐδ' αἰσθέσθαι τῆς μάχης τὸν Μάριον, ἀλλ' c ἐξ ἀγρυπνιῶν καὶ κόπων ὑπὸ σκιᾷ τινὶ χαμαὶ κατακλινέντα τοῦ συνθήματος δοθέντος ἐνδοῦναι πρὸς ὕπνον, εἶτα μόλις ἐξεγείρεσθαι τῆς φυγῆς γενομένης. 15 Ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ Σύλλας φησὶν εἰκοσιτρεῖς μόνους ἀποβαλεῖν, ἀποκτεῖναι δὲ τῶν πολεμίων δισμυρίους καὶ λαβεῖν ζῶντας ὀκτακισχιλίους. 16 Καὶ τἆλλα δ' ὁμοίως εὐτυχεῖτο διὰ τῶν στρατηγῶν, Πομπηίου, Κράσσου, Μετέλλου, Σερουιλίου· 17 οὐδὲν γὰρ ἢ μικρὰ προσκρούσαντες οὗτοι μεγάλας συνέτριψαν δυνάμεις τῶν πολεμίων, ὥστε τὸν μάλιστα τὴν ἐναντίαν στάσιν συνέχοντα Κάρβωνα νύκτωρ ἀποδράντα τὴν d ἑαυτοῦ στρατιὰν εἰς Λιβύην ἐκπλεῦσαι.

29. 1 Τὸν μέντοι τελευταῖον ἀγῶνα καθάπερ ἔφεδρος ἀθλητῇ καταπόνῳ προσενεχθεὶς ὁ Σαυνίτης Τελεσῖνος ἐγγὺς ἦλθε τοῦ σφῆλαι καὶ καταβαλεῖν ἐπὶ θύραις τῆς Ῥώμης. 2 Ἔσπευδε μὲν γὰρ ἅμα Λαμπωνίῳ τῷ Λευκανῷ χεῖρα πολλὴν ἀθροίσας ἐπὶ Πραινεστὸν ὡς ἐξαρπασόμενος τῆς πολιορκίας τὸν Μάριον· 3 ἐπεὶ δ' ᾔσθετο Σύλλαν μὲν κατὰ στόμα, Πομπήιον δὲ κατ' οὐρὰν βοηδρομοῦντας ἐπ' αὐτόν, εἰργόμενος τοῦ πρόσω καὶ ὀπίσω, πολεμιστὴς ἀνὴρ καὶ μεγάλων ἀγώνων ἔμπειρος, ἄρας νυκτὸς ἐπ' αὐτὴν ἐχώρει παντὶ τῷ στρατοπέδῳ τὴν Ῥώμην. 4 Καὶ e

28. 14 [1] Φενεστέλλας L : Φαιν- || 17 [2] προσκρούσαντες : προσκρούσαν G || 29. 1 [2] ἀθλητῇ Rei. : -της.

qu'il ne trouvât la ville dépourvue de toute défense. Il s'arrêta à dix stades de la porte Colline[1], et bivouaqua ainsi tout près de la ville, très fier et gonflé d'espoir parce qu'il avait déjoué les plans de tant de grands généraux*. 5 Au point du jour, les jeunes gens des plus illustres familles de Rome sortirent à cheval pour l'attaquer; il en tua un grand nombre, notamment Appius Claudius, homme à la fois noble et brave. 6 Il s'ensuivit naturellement un grand désordre dans la ville : les femmes criaient, les gens couraient çà et là comme si Rome était prise d'assaut, lorsqu'on vit arriver d'abord Balbus qui, envoyé par Sylla, avait foncé à toute vitesse avec sept cents cavaliers. 7 Il s'arrêta juste le temps de faire sécher la sueur des chevaux, puis commanda de les rebrider en toute hâte et les lança contre l'ennemi. Et soudain Sylla apparut lui aussi. Il fit aussitôt déjeuner les premiers arrivés, puis les rangea en bataille. 8 Dolabella[2] et Torquatus le prièrent instamment d'attendre, et de ne pas risquer une bataille décisive avec des hommes fatigués ; car, disaient-ils, , « ce n'était plus contre un Carbo ni un Marius qu'il avait à lutter, mais contre des Samnites et des Lucaniens, peuples les plus ennemis de Rome et les plus belliqueux ». Il repoussa leur avis et fit donner par les trompettes le signal de l'attaque, bien qu'on fût presque à la dixième heure et que le jour commençât à baisser[3]. 9 La lutte qui s'engagea alors fut plus acharnée que jamais. L'aile droite, commandée par Crassus, remporta une brillante victoire[4], mais la gauche, durement pressée, était en mauvaise posture. Sylla vint à son aide, monté sur un cheval blanc, fougueux et très rapide, 10 qui le fit reconnaître de deux des ennemis. Ceux-ci brandirent leurs piques pour les lancer sur lui. Sylla lui-même ne vit pas venir le coup, mais son écuyer fouetta le cheval et Sylla passa outre en devançant juste à temps les

1. Dix stades font un peu moins de deux kilomètres.
2. Dolabella a été nommé déjà ci-dessus en 28, 8.
3. Vers trois ou quatre heures de l'après-midi. Cf. App., *Civ.*, 1, 93 : περὶ δείλην ἑσπέραν, et Orose, 5, 20, 9 : *ad horam diei nonam.*
4. Cf. *Cras.*, 6, 7.

μικροῦ μὲν ἐδέησεν ἐμπεσεῖν εἰς ἀφύλακτον, ἀποσχὼν
δὲ τῆς Κολλίνης πύλης δέκα σταδίους ἐπηυλίσατο
τῇ πόλει, μεγαλοφρονῶν καὶ ταῖς ἐλπίσιν ἐπηρμένος
ὡς τοσούτους ἡγεμόνας καὶ τηλικούτους κατεστρα-
τηγηκώς. 5 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ τῶν λαμπροτάτων νέων
ἐξιππασαμένων ἐπ' αὐτόν, ἄλλους τε πολλοὺς καὶ
Κλαύδιον Ἄππιον, εὐγενῆ καὶ ἀγαθὸν ἄνδρα, κατέ-
βαλε. 6 Θορύβου δ', οἷον εἰκός, ὄντος ἐν τῇ πόλει
καὶ βοῆς γυναικείας καὶ διαδρομῆς ὡς ἁλισκομένων
κατὰ κράτος, πρῶτος ὤφθη Βάλβος ἀπὸ Σύλλα
προσελαύνων ἀνὰ κράτος ἱππεῦσιν ἑπτακοσίοις.
7 Διαλιπὼν δ' ὅσον ἀναψῦξαι τὸν ἱδρῶτα τῶν ἵππων, f
εἶτ' αὖθις ἐγχαλινώσας διὰ ταχέων ἐξήπτετο τῶν
πολεμίων. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Σύλλας ἐφαίνετο, καὶ
τοὺς πρώτους εὐθὺς ἀριστᾶν κελεύων εἰς τάξιν κα-
θίστη. 8 Πολλὰ δὲ Δολοβέλλα καὶ Τορκουάτου
δεομένων ἐπισχεῖν καὶ μὴ κατακόπους ἔχοντα τοὺς
ἄνδρας ἀποκινδυνεῦσαι περὶ τῶν ἐσχάτων (οὐ γὰρ
Κάρβωνα καὶ Μάριον, ἀλλὰ Σαυνίτας καὶ Λευκανούς, 471
τὰ ἔχθιστα τῇ Ῥώμῃ καὶ [τὰ] πολεμικώτατα φῦλα,
συμφέρεσθαι), παρωσάμενος αὐτοὺς ἐκέλευσε σημαί-
νειν τὰς σάλπιγγας ἀρχὴν ἐφόδου σχεδὸν εἰς ὥραν
δεκάτην ἤδη τῆς ἡμέρας καταστρεφούσης. 9 Γε-
νομένου δ' ἀγῶνος οἷος οὐχ ἕτερος, τὸ μὲν δεξιόν, ἐν
ᾧ Κράσσος ἐτέτακτο, λαμπρῶς ἐνίκα, τῷ δ' εὐωνύμῳ
πονοῦντι καὶ κακῶς ἔχοντι Σύλλας παρεβοήθει,
λευκὸν ἵππον ἔχων θυμοειδῆ καὶ ποδωκέστατον·
10 ἀφ' οὗ γνωρίσαντες αὐτὸν δύο τῶν πολεμίων διε-
τείνοντο τὰς λόγχας ὡς ἀφήσοντες· αὐτὸς μὲν οὖν
οὐ προενόησε, τοῦ δ' ἱπποκόμου μαστίξαντος τὸν ἵππον
ἔφθη παρενεχθεὶς τοσοῦτον ὅσον περὶ τὴν οὐρὰν τοῦ b

29. 6 [1] οἷον εἰκός : οἷον ἦν εἶκος G ‖ [2] διαδρομῆς : -μῶν Junt. ‖ 8 [1] Τορκουάτου : Τουρ- L ‖ [5] τὰ del. Cor. ‖ πολεμικώτατα Amyot : -μιώ- ‖ 10 [4] περὶ : παρὰ Sint.

javelots qui effleurèrent seulement la queue de sa monture et se fichèrent dans le sol. 11 On dit que Sylla avait une statuette en or d'Apollon, prise à Delphes, qu'il portait toujours sur sa poitrine au milieu des combats, et qu'en cette occasion il la baisa en disant : 12 « Apollon Pythien, toi qui, dans tant de batailles, as élevé au comble de la gloire et de la grandeur l'Heureux Cornelius Sylla*, veux-tu le renverser ici, aux portes de Rome où tu l'as amené, pour qu'il périsse avec ses concitoyens de la mort la plus honteuse? » 13 Telle fut, dit-on, la prière qu'il fit au dieu. En même temps il s'adressait à ses soldats, suppliant les uns, menaçant les autres ou portant la main sur eux. 14 Mais finalement, son aile gauche ayant été écrasée, il fut entraîné dans la foule des fuyards et se réfugia dans son camp, après avoir perdu un grand nombre de ses compagnons et de ses amis. 15 Et même beaucoup de Romains, sortis de la ville pour voir le combat, périrent foulés aux pieds. C'est au point que l'on crut la ville perdue et que Marius, assiégé dans Préneste, faillit être délivré : en effet, un grand nombre de fuyards, ayant poussé jusqu'à cette place, pressaient Lucretius Ofella, qui dirigeait le siège, de décamper en toute hâte, puisque, disaient-ils, Sylla avait péri et Rome était au pouvoir des ennemis[1].

30. 1 L'obscurité de la nuit était déjà profonde lorsque des messagers envoyés par Crassus arrivèrent au camp de Sylla, demandant à dîner pour lui et pour ses soldats. En effet ils avaient battu les ennemis* et les avaient poursuivis jusqu'à Antemne, où ils avaient campé*. 2 Ayant appris ces nouvelles, et aussi que la plupart des ennemis avaient péri, Sylla, dès le point du jour, se rendit à Antemne. Là, trois mille ennemis lui ayant adressé des émissaires, il leur promit qu'ils

1. Sur Q. Lucretius Ofella, cf. Vell. Pat., 2, 27 : « Le siège de Préneste, où Marius était enfermé, avait été dirigé par Lucretius Ofella, qui, d'abord préteur de l'armée de Marius, était passé au parti de Sylla. » Mais ce texte est en contradiction avec Appien, *Civ.*, 1, 101. Sur la mort d'Ofella, voir ci-dessous, 33, 5-6.

ἵππου τὰς αἰχμὰς συμπεσούσας εἰς τὴν γῆν παγῆναι. 11 Λέγεται δ' ἔχων τι χρυσοῦν Ἀπόλλωνος ἀγαλμάτιον ἐκ Δελφῶν ἀεὶ μὲν αὐτὸ κατὰ τὰς μάχας περιφέρειν ἐν τῷ κόλπῳ, ἀλλὰ καὶ τότε τοῦτο καταφιλεῖν οὕτω δὴ λέγων· 12 « ὦ Πύθιε Ἄπολλον, τὸν Εὐτυχῆ Σύλλαν Κορνήλιον ἐν τοσούτοις ἀγῶσιν ἄρας λαμπρὸν καὶ μέγαν, ἐνταῦθα ῥίψεις ἐπὶ θύρας τῆς πατρίδος ἀγαγών, αἴσχιστα τοῖς ἑαυτοῦ συναπολούμενον πολίταις; » 13 Τοιαῦτά φασι τὸν Σύλλαν θεοκλυτοῦντα τοὺς μὲν ἀντιβολεῖν, τοῖς δ' ἀπειλεῖν, τῶν δ' ἐπιλαμβάνεσθαι· 14 τέλος δὲ τοῦ εὐωνύμου συντριβέντος, ἀναμειχθέντα τοῖς φεύγουσιν εἰς τὸ στρατόπεδον καταφυγεῖν, πολλοὺς ἀποβαλόντα τῶν c
ἑταίρων καὶ γνωρίμων. 15 Οὐκ ὀλίγοι δὲ καὶ τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἐπὶ θέαν προελθόντες ἀπώλοντο καὶ κατεπατήθησαν, ὥστε τὴν μὲν πόλιν οἴεσθαι διαπεπρᾶχθαι, παρ' ὀλίγον δὲ καὶ τὴν Μαρίου πολιορκίαν λυθῆναι, πολλῶν ἐκ τῆς τροπῆς ὠσαμένων ἐκεῖ καὶ τὸν ἐπὶ τῇ πολιορκίᾳ τεταγμένον Ὀφέλλαν Λουκρήτιον ἀναζευγνύναι κατὰ τάχος κελευόντων, ὡς ἀπολωλότος τοῦ Σύλλα καὶ τῆς Ῥώμης ἐχομένης ὑπὸ τῶν πολεμίων.

30. 1 Ἤδη δὲ νυκτὸς οὔσης βαθείας, ἧκον εἰς τὸ τοῦ Σύλλα στρατόπεδον παρὰ τοῦ Κράσσου δεῖπνον d
αὐτῷ καὶ τοῖς στρατιώταις μετιόντες· ὡς γὰρ ἐνίκησαν τοὺς πολεμίους, εἰς Ἄντεμναν καταδιώξαντες ἐκεῖ κατεστρατοπέδευσαν. 2 Ταῦτ' οὖν πυθόμενος ὁ Σύλλας, καὶ ὅτι τῶν πολεμίων οἱ πλεῖστοι διολώλασιν, ἧκεν εἰς Ἄντεμναν ἅμ' ἡμέρᾳ, καὶ τρισχιλίων ἐπικηρυκευσαμένων πρὸς αὐτόν, ὑπέσχετο δώσειν τὴν

29. 12 [3] θύρας Madv. : -ραις || 13 [1] φασι : φησι L || 15 [2] προελθόντες Steph. : προσελ- || 30. 1 [3] ἐνίκησαν C : -σε GL.

auraient la vie sauve si, avant de venir se joindre à lui, ils attaquaient leurs camarades. 3 Confiants dans sa parole, ils s'en prirent à ceux des soldats de Telesinus qui survivaient*, et ce fut des deux côtés un grand massacre. Cependant, il rassembla ce qui restait des deux groupes, six mille hommes au total*, dans le cirque à Rome et en même temps convoqua le sénat au temple de Bellone*. 4 Au moment même où il commençait à parler, des soldats désignés pour cette tâche se mirent à massacrer les six mille hommes. Naturellement les cris de tant d'hommes que l'on égorgeait dans un étroit espace furent entendus des sénateurs, saisis d'épouvante. Mais Sylla, continuant son discours d'un air calme et impassible, les pria de n'être attentifs qu'à ses paroles, sans se préoccuper de ce qui se passait au dehors, car il ne s'agissait que de quelques criminels que l'on châtiait sur son ordre.

5 Ces mots donnèrent à penser même au plus obtus des Romains que l'événement constituait un changement de tyrannie, et non une libération. 6 Chez Marius, qui s'était montré rude dès ses débuts, l'accès au pouvoir avait durci, mais non changé le naturel. Le cas de Sylla était tout autre : il avait d'abord usé de sa Fortune avec modération et en bon citoyen ; il s'était fait une réputation de chef aristocratique, mais dévoué au peuple ; en outre, il avait aimé le rire dans sa jeunesse, et avait été sensible à la pitié jusqu'à pleurer facilement*. Son exemple permet donc d'incriminer à bon droit le pouvoir absolu et de montrer qu'il empêche ceux qui l'exercent de garder le caractère et les mœurs qu'ils avaient d'abord, en les rendant capricieux, arrogants, inhumains[1]. 7 Est-ce l'effet d'un changement et d'une altération de la nature sous l'influence de la Fortune? Ou n'est-ce pas plutôt la révélation, produite par la puissance, d'une disposition foncière au mal? C'est ailleurs qu'il conviendrait de traiter cette question.

31. 1 Sylla, quand il se fut mis à verser le sang, remplit la ville de meurtres sans nombre et sans fin.

1. Comparer *Rom.*, 26, 1, et voir ci-dessus la Notice, p. 223.

ἀσφάλειαν, εἰ κακόν τι τοὺς ἄλλους ἐργασάμενοι
πολεμίους ἔλθοιεν πρὸς αὐτόν. 3 Οἱ δὲ πιστεύσαντες
ἐπέθεντο τοῖς λοιποῖς, καὶ πολλοὶ κατεκόπησαν ὑπ'
ἀλλήλων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τούτους καὶ τῶν ἄλλων
τοὺς περιγενομένους εἰς ἑξακισχιλίους ἀθροίσας παρὰ e
τὸν ἱππόδρομον, ἐκάλει τὴν σύγκλητον εἰς τὸ τῆς
Ἐνυοῦς ἱερόν. 4 Ἅμα δ' αὐτός τε λέγειν ἐνήρχετο
καὶ κατέκοπτον οἱ τεταγμένοι τοὺς ἑξακισχιλίους.
Κραυγῆς δ', ὡς εἰκός, ἐν χωρίῳ μικρῷ τοσούτων
σφαττομένων φερομένης καὶ τῶν συγκλητικῶν ἐκπλα-
γέντων, ὥσπερ ἐτύγχανε λέγων ἀτρέπτῳ καὶ καθεστη-
κότι τῷ προσώπῳ προσέχειν ἐκέλευσεν αὐτοὺς τῷ
λόγῳ, τὰ δ' ἔξω γινόμενα μὴ πολυπραγμονεῖν· νου-
θετεῖσθαι γὰρ αὐτοῦ κελεύσαντος ἐνίους τῶν πονηρῶν.
5 Τοῦτο καὶ τῷ βραδυτάτῳ Ῥωμαίων νοῆσαι παρ-
έστησεν ὡς ἀλλαγὴ τὸ χρῆμα τυραννίδος, οὐκ ἀπαλ-
λαγὴ γέγονεν. 6 Μάριος μὲν οὖν ἀπ' ἀρχῆς χαλε-
πὸς ὢν ἐπέτεινεν, οὐ μετέβαλε τῇ ἐξουσίᾳ τὴν φύσιν·
Σύλλας δὲ μετρίως τὰ πρῶτα καὶ πολιτικῶς ὁμιλήσας f
τῇ τύχῃ καὶ δόξαν ἀριστοκρατικοῦ καὶ δημωφελοῦς
ἡγεμόνος παρασχών, ἔτι δὲ καὶ φιλόγελως ἐκ νέου
γενόμενος καὶ πρὸς οἶκτον ὑγρὸς ὥστε ῥᾳδίως ἐπιδα-
κρύειν, εἰκότως προσετρίψατο ταῖς μεγάλαις ἐξου-
σίαις διαβολὴν ὡς τὰ ἤθη μένειν οὐκ ἐώσαις ἐπὶ τῶν
ἐξ ἀρχῆς τρόπων, ἀλλ' ἔμπληκτα καὶ χαῦνα καὶ ἀπάν-
θρωπα ποιούσαις. 7 Τοῦτο μὲν οὖν εἴτε κίνησίς 472
ἐστι καὶ μεταβολὴ φύσεως ὑπὸ τύχης, εἴτε μᾶλλον
ὑποκειμένης ἀποκάλυψις ἐν ἐξουσίᾳ κακίας, ἑτέρα
τις ἂν διορίσειε πραγματεία.

31. 1 Τοῦ δὲ Σύλλα πρὸς τὸ σφάττειν τραπομέ-
νου καὶ φόνων οὔτ' ἀριθμὸν οὔθ' ὅρον ἐχόντων

30. 7 [3] ἑτέρα... πραγματεία : vel ἑτέρᾳ... πραγματείᾳ? Zie.

Beaucoup de gens furent tués pour satisfaire des haines personnelles, même quand Sylla lui-même n'avait rien à leur reprocher : il laissait faire pour complaire à son entourage. 2 Un jeune homme, Gaius Metellus[1] osa lui demander en plein sénat : « Quel sera le terme de ces maux? Jusqu'où comptes-tu aller? Pour quelle date devons-nous attendre la fin de ce qui se passe? » Il ajouta : « Nous ne te demandons pas de soustraire au châtiment ceux que tu as résolu de faire mourir, mais de tirer d'incertitude ceux que tu as résolu de sauver. » 3 Sylla répondit qu'il ne savait pas encore qui il épargnerait. « Alors, reprit Metellus, indique-nous ceux que tu veux punir ». « Je le ferai », dit Sylla[2]. 4 Quelques auteurs prétendent que ce n'est pas Metellus, mais Fufidius, un des flatteurs de Sylla, qui tint ce dernier propos*. 5 Quoi qu'il en soit, Sylla proscrivit aussitôt quatre-vingts personnes, sans en avoir référé à aucun magistrat. L'indignation générale ne l'empêcha pas d'en proscrire deux cent vingt autres le surlendemain, et autant le jour suivant*. 6 Dans un discours qu'il tint au peuple sur ce sujet, il déclara qu'il proscrivait tous ceux dont il se souvenait, et que ceux qu'il avait oubliés jusqu'à ce moment, il les proscrirait plus tard. 7 Il proscrivait aussi ceux qui avaient accueilli et sauvé un proscrit et punissait de mort cet acte d'humanité, sans faire d'exception pour les frères, les fils ou les parents des personnes en cause. Au meurtrier il allouait deux talents pour salaire de l'assassinat, fût-ce un esclave qui avait tué son maître ou un fils, son père*. 8 Mais ce qui parut être le comble de l'injustice, c'est qu'il exclut du corps civique les fils et les petits-fils des proscrits et confisqua les biens de tous*. 9 Les proscriptions ne

1. Ce C. Caecilius Metellus est sans doute « le fils aîné du Metellus Caprarius qui avait, en 102 av. J.-C., exercé la censure avec son cousin le Numidique » : J. Carcopino, *Sylla*, 136. Voir aussi J. van Ooteghem, *Les Caecilii Metelli*, 220. — Chez Orose, 5, 21, 2, c'est Q. Lutatius Catulus qui interpelle Sylla en termes un peu différents.
2. Plutarque pense sans doute que telle est l'origine des listes de proscrits.

ἐμπιπλάντος τὴν πόλιν, ἀναιρουμένων πολλῶν καὶ κατ'
ἰδίας ἔχθρας οἷς οὐδὲν ἦν πρᾶγμα πρὸς Σύλλαν, ἐφιέν-
τος αὐτοῦ καὶ χαριζομένου τοῖς περὶ αὐτόν, 2 ἐτόλ-
μησε τῶν νέων εἷς, Γάιος Μέτελλος, ἐν τῇ συγκλήτῳ
τοῦ Σύλλα πυθέσθαι τί πέρας ἔσται τῶν κακῶν, καὶ
ποῖ προελθόντος αὐτοῦ δεῖ πεπαῦσθαι τὰ γινόμενα
προσδοκᾶν· « παραιτούμεθα γάρ » εἶπεν « οὐχ οὓς
σὺ ἔγνωκας ἀναιρεῖν τῆς τιμωρίας, ἀλλὰ τῆς ἀμφι-
βολίας οὓς ἔγνωκας σῴζειν. » 3 'Αποκριναμένου b
δὲ τοῦ Σύλλα μηδέπω γινώσκειν οὓς ἀφίησιν, ὑπο-
λαβὼν ὁ Μέτελλος, « οὐκοῦν » ἔφη « δήλωσον οὓς
μέλλεις κολάζειν. » Καὶ ὁ Σύλλας ἔφη τοῦτο ποιή-
σειν. 4 Ἔνιοι δ' οὐ τὸν Μέτελλον, ἀλλὰ Φουφί-
διόν τινα τῶν πρὸς χάριν ὁμιλούντων τῷ Σύλλᾳ τὸ
τελευταῖον εἰπεῖν λέγουσιν. 5 Ὁ δ' οὖν Σύλλας
εὐθὺς ὀγδοήκοντα προέγραψεν, οὐδενὶ τῶν ἐν τέλει
κοινωσάμενος· ἀγανακτούντων δὲ πάντων, μίαν
ἡμέραν διαλιπὼν ἄλλους προέγραψεν εἴκοσι καὶ
διακοσίους, εἶτα τρίτῃ πάλιν οὐκ ἐλάττους. 6 'Επὶ
δὲ τούτοις δημηγορῶν εἶπεν ὅσους μεμνημένος τυγ-
χάνοι προγράφειν, τοὺς δὲ νῦν διαλανθάνοντας αὖθις c
προγράψειν. 7 Προέγραφε δὲ τῷ μὲν ὑποδεξαμένῳ
καὶ διασώσαντι τὸν προγεγραμμένον ζημίαν· τῆς
φιλανθρωπίας ὁρίζων θάνατον, οὐκ ἀδελφόν, οὐχ
υἱόν, οὐ γονεῖς ὑπεξελόμενος, τῷ δ' ἀποκτείναντι
γέρας δύο τάλαντα τῆς ἀνδροφονίας, κἂν δοῦλος
δεσπότην, κἂν πατέρα υἱὸς ἀνέλῃ. 8 Ὃ δὲ πάντων
ἀδικώτατον ἔδοξε, τῶν γὰρ προγεγραμμένων ἠτί-
μωσε καὶ υἱοὺς καὶ υἱωνούς, καὶ τὰ χρήματα πάντων
ἐδήμευσεν. 9 Προεγράφοντο δ' οὐκ ἐν Ῥώμῃ μό-

31. 1 [3] ἐμπιπλάντος : ἐμπιμπ- G || 2 [6] σὺ del. Latte, Zie. (propter hiatum) || 4 [1] Φουφίδιον Ruhnken : Αὐφίδιον || 5 [2] et [4] προέγραψεν Steph. : προσέ- || 6 [2] τυγχάνοι C, Sint. : -νει || 7 [1] προέγραφε : -αψε Steph.

furent pas limitées à Rome, mais s'étendirent à toutes les villes d'Italie*. Ni sanctuaire d'un dieu, ni foyer d'un hôte, ni maison paternelle n'était à l'abri de la souillure des meurtres : on égorgeait les hommes auprès de leurs femmes et les enfants auprès de leurs mères. 10 Le nombre de ceux qui furent tués par rancune ou par haine n'était rien en comparaison de ceux que l'on faisait mourir à cause de leurs richesses. On pouvait entendre dire aux exécuteurs : « Celui-ci, c'est sa grande maison qui l'a tué ; celui-là, c'est son jardin ; cet autre, ses eaux thermales*. » 11 Quintus Aurelius, qui était étranger à la politique et pensait n'avoir d'autre part aux malheurs publics que sa compassion pour les victimes, descendit au Forum et lut la liste des proscrits. 12 Il y trouva son nom. « Hélas, malheureux ! s'écria-t-il, c'est mon domaine d'Albe qui m'entraîne à ma perte. » A peine avait-il fait quelques pas qu'il fut égorgé par un homme qui l'avait suivi[1].

32. 1 Sur ces entrefaites, Marius, qui allait être pris, se donna la mort*. Sylla se rendit à Préneste et commença par juger et punir chaque citoyen en particulier ; puis, comme cette manière de faire exigeait trop de temps, il les rassembla en masse au même endroit et ordonna de les égorger tous, au nombre de douze mille, ne faisant grâce qu'à son hôte*. 2 Mais celui-ci lui déclara noblement qu'il ne voulait pas avoir à remercier jamais de son salut le meurtrier de sa patrie, et, se mêlant volontairement à ses concitoyens, il périt avec eux*. 3 Ce qui parut encore le plus inouï, ce fut la conduite de Lucius Catilina. Celui-ci avait tué son frère avant le dénouement de la guerre civile. Il pria Sylla d'inscrire alors ce frère sur une liste de proscrits, comme s'il était encore vivant ; ce qui fut fait*. 4 Pour témoigner sa reconnaissance à Sylla, Catilina tua un certain Marcus Marius, de la faction opposée, et il apporta sa tête à

1. Plutarque seul, je crois, nomme Quintus Aurelius, mais des anecdotes partiellement analogues se lisent chez Diodore, 38, 19, et chez Orose, 5, 21, 4.

νον, ἀλλὰ καὶ ἐν πάσῃ πόλει τῆς Ἰταλίας· καὶ φο-
νευομένων οὔτε ναὸς ἦν καθαρὸς θεοῦ, οὔθ' ἑστία ξένιος,
οὔτ' οἶκος πατρῷος, ἀλλὰ καὶ παρὰ γυναιξὶ γαμεταῖς d
ἄνδρες ἐσφάττοντο καὶ παρὰ μητράσι παῖδες.
10 Ἦσαν δ' οἱ δι' ὀργὴν ἀπολλύμενοι καὶ δι' ἔχθραν
οὐδὲν μέρος τῶν διὰ χρήματα σφαττομένων, ἀλλὰ καὶ
λέγειν ἐπῄει τοῖς κολάζουσιν ὡς τόνδε μὲν ἀνῄρηκεν
οἰκία μεγάλη, τόνδε δὲ κῆπος, ἄλλον ὕδατα θερμά.
11 Κόιντος δ' Αὐρήλιος, ἀνὴρ ἀπράγμων καὶ το-
σοῦτον αὐτῷ μετεῖναι τῶν κακῶν νομίζων ὅσον ἄλλοις
συναλγεῖν ἀτυχοῦσιν, εἰς ἀγορὰν ἐλθὼν ἀνεγίνωσκε
τοὺς προγεγραμμένους, εὑρὼν δ' ἑαυτόν, « οἴμοι
τάλας, » εἶπε « διώκει με τὸ ἐν Ἀλβανῷ χωρίον. » e
Καὶ βραχὺ προελθὼν ὑπό τινος ἀπεσφάγη κατα-
διώξαντος.

32. 1 Ἐν τούτῳ δὲ Μάριος μὲν ἁλισκόμενος ἑαυτὸν
διέφθειρε, Σύλλας δ' εἰς Πραινεστὸν ἐλθὼν πρῶτον
μὲν ἰδίᾳ κατ' ἄνδρα κρίνων ἐκόλαζεν, εἶθ' ὡς οὐ σχολῆς
οὔσης πάντας ἀθρόως εἰς ταὐτὸ συναγαγών, μυρίους
καὶ δισχιλίους ὄντας, ἐκέλευσεν ἀποσφάττειν, μόνῳ
τῷ ξένῳ διδοὺς ἄδειαν. 2 Ὁ δ' εὐγενῶς πάνυ φήσας
πρὸς αὐτὸν ὡς οὐδέποτε σωτηρίας χάριν εἴσεται
τῷ φονεῖ τῆς πατρίδος, ἀναμειχθεὶς ἑκὼν συγκατε-
κόπη τοῖς πολίταις. 3 Ἔδοξε δὲ καινότατον γενέσ- f
θαι τὸ περὶ Λεύκιον Κατιλίναν· οὗτος γὰρ οὔπω
τῶν πραγμάτων κεκριμένων ἀνῃρηκὼς ἀδελφὸν ἐδεήθη
τοῦ Σύλλα τότε προγράψαι τὸν ἄνθρωπον ὡς ζῶντα,
καὶ προεγράφη. 4 Τούτου δὲ τῷ Σύλλᾳ χάριν ἐκτί-
νων, Μάρκον τινὰ Μάριον τῶν ἐκ τῆς ἐναντίας στά-
σεως ἀποκτείνας τὴν μὲν κεφαλὴν ἐν ἀγορᾷ καθεζο-

31. 9 [3] θεοῦ : θεῶν Sint., Zie. (propter hiatum) ‖ 32. 3 [4] προγράψαι Junt. : προσγ- ‖ [6] καὶ : καὶ οὐ G ‖ προεγράφη Hutten : προσε- ‖ 4 [2] τῶν : τὸν G.

Sylla, qui siégeait au Forum, puis, s'approchant du vase d'eau lustrale placé devant le temple d'Apollon, il s'y lava les mains*.

Sylla dictateur. **33.** 1 Sans parler de ces massacres, toutes les initiatives de Sylla indignaient les Romains : il se proclama lui-même dictateur, faisant revivre ainsi une magistrature oubliée depuis cent vingt ans*. 2 En outre il se fit voter l'impunité pour tous ses actes passés*, et à l'avenir le droit de mettre à mort et de confisquer, de fonder des colonies ou de les supprimer, d'ôter ou de donner la royauté à qui il lui plairait*. 3 Assis à son tribunal, il vendait les biens des familles spoliées d'une manière si hautaine et si despotique que ses libéralités elles-mêmes étaient plus odieuses que ses confiscations. A des jolies femmes, à des musiciens*, à des mimes, à de vils affranchis il adjugeait des pays entiers ou les revenus d'une cité ; à d'autres il donnait des épouses, qu'il mariait par force. 4 Voulant faire entrer dans sa famille Pompée le Grand, il lui ordonna de répudier sa femme légitime et lui fit épouser Æmilia, fille de Scaurus et de Metella, sa femme à lui, après l'avoir séparée de Manius Glabrio, bien qu'elle fût enceinte ; cette jeune femme mourut en couches dans la maison de Pompée[1]. 5 Lucretius Ofella, qui avait assiégé et réduit Marius*, demandait et briguait le consulat. Sylla essaya d'abord de l'en empêcher, mais Ofella, soutenu par de nombreux partisans, se rendit au Forum. Alors Sylla envoya un centurion de sa suite qui l'égorgea sous ses yeux, car, assis à son tribunal dans le sanctuaire de Castor et Pollux*, il vit d'en haut le meurtre. 6 La foule saisit le centurion et l'amena au tribunal. Sylla fit taire les cris, déclara que

1. Cf. *Pompée*, 9, où sont donnés plus de détails. La femme dont Pompée dut se séparer était Antistia, fille du préteur Antistius, qui venait d'être assassiné en plein Sénat ; quand Antistia fut contrainte de quitter son mari, sa mère se donna la mort. — M. Æmilius Scaurus avait été consul en 115 et censeur en 109. — M' Acilius Glabrio, préteur en 70, était le petit-fils du vainqueur d'Antiochos aux Thermopyles (nommé ci-dessus en 12, 9-10).

μένῳ τῷ Σύλλᾳ προσήνεγκε, τῷ δὲ περιρραντηρίῳ τοῦ
Ἀπόλλωνος ἐγγὺς ὄντι προσελθὼν ἀπενίψατο τὰς 473
χεῖρας.

33. 1 Ἔξω δὲ τῶν φονικῶν καὶ τὰ λοιπὰ τοὺς
ἀνθρώπους ἐλύπει. Δικτάτορα μὲν γὰρ ἑαυτὸν ἀνη-
γόρευσε, δι' ἐτῶν ἑκατὸν εἴκοσι τοῦτο τὸ γένος τῆς
ἀρχῆς ἀναλαβών· 2 ἐψηφίσθη δ' αὐτῷ πάντων
ἄδεια τῶν γεγονότων, πρὸς δὲ τὸ μέλλον ἐξουσία θανά-
του, δημεύσεως, κληρουχιῶν κτίσεως, πορθήσεως, ἀφε-
λέσθαι βασιλείαν ⟨καὶ⟩ ᾧ βούλοιτο χαρίσασθαι.
3 Τὰς δὲ διαπράσεις τῶν δεδημευμένων οἴκων οὕ-
τως ὑπερηφάνως ἐποιεῖτο καὶ δεσποτικῶς ἐπὶ βή-
ματος καθεζόμενος ὥστε τῶν ἀφαιρέσεων ἐπαχθεστέ-
ρας αὐτοῦ τὰς δωρεὰς εἶναι, καὶ γυναιξὶν εὐμόρφοις b
καὶ λυρῳδοῖς καὶ μίμοις καὶ καθάρμασιν ἐξελευθε-
ρικοῖς ἐθνῶν χώρας καὶ πόλεων χαριζομένου προσό-
δους, ἐνίοις δὲ γάμους ἀκουσίως ζευγνυμένων γυ-
ναικῶν. 4 Πομπήιόν γέ τοι βουλόμενος οἰκειώσασθαι
τὸν Μάγνον, ἣν μὲν εἶχε γαμετὴν ἀφεῖναι προσέταξεν,
Αἰμιλίαν δὲ Σκαύρου θυγατέρα καὶ Μετέλλης τῆς
ἑαυτοῦ γυναικός, ἀποσπάσας Μανίου Γλαβρίωνος
ἐγκύμονα, συνῴκισεν αὐτῷ· ἀπέθανε δ' ἡ κόρη παρὰ
τῷ Πομπηίῳ τίκτουσα. 5 Λουκρητίου δ' Ὀφέλλα
τοῦ Μάριον ἐκπολιορκήσαντος αἰτουμένου καὶ με-
τιόντος ὑπατείαν, πρῶτον μὲν ἐκώλυεν· ὡς δ' ἐκεῖνος c
ὑπὸ πολλῶν σπουδαζόμενος εἰς τὴν ἀγορὰν ἐνέβαλε,
πέμψας τινὰ τῶν περὶ αὐτὸν ἑκατονταρχῶν ἀπέσφαξε
τὸν ἄνδρα, καθεζόμενος αὐτὸς ἐπὶ βήματος ἐν τῷ Διοσ-
κουρείῳ καὶ τὸν φόνον ἐφορῶν ἄνωθεν. 6 Τῶν δ'
ἀνθρώπων τὸν ἑκατοντάρχην συλλαβόντων καὶ προσ-
αγαγόντων τῷ βήματι, σιωπῆσαι κελεύσας τοὺς

33. 1 [2] δικτάτορα : -τωρα L || 2 [4] καὶ add. Rei. || 3 [4] καὶ del. Amy. || [6] λυρῳδοῖς : λυσιῳδοῖς Latte.

c'était lui qui avait donné l'ordre et commanda de relâcher le centurion*.

34. 1 Son triomphe, imposant par la somptuosité et la richesse inouïe des dépouilles royales, tira encore un plus grand éclat du magnifique spectacle des exilés rendus à leurs foyers*. 2 Car les plus illustres et les plus influents des citoyens suivaient le cortège, la tête ceinte de couronnes, et ils appelaient Sylla sauveur et père, parce que c'était grâce à lui qu'ils rentraient dans leur patrie et retrouvaient leurs enfants et leurs femmes. 3 La cérémonie une fois terminée, il prit la parole devant le peuple assemblé et récapitula ses actes, énumérant les faveurs du sort avec autant de complaisance que ses exploits[1], et, à la fin, il demanda d'être appelé « Heureux », car tel est bien le sens propre du mot *Felix*. 4 Lui-même, quand il écrivait aux Grecs ou répondait à leurs requêtes, se donnait le titre d' « Épaphrodite », et, dans notre pays, son nom est ainsi inscrit sur ses trophées : « Lucius Cornelius Sylla Épaphrodite[2]. » 5 En outre, Metella ayant mis au monde deux jumeaux, il appela le garçon Faustus et la fille Fausta ; le mot *faustus* signifie en latin « heureux et de bon augure*. »

6 Il avait tellement plus de confiance en sa chance qu'en son action qu'après avoir fait périr tant de gens, introduit de telles nouveautés et opéré un si grand changement dans l'État, il déposa le pouvoir, rendit au peuple le droit de choisir ses consuls, et n'intervint pas dans les élections, mais il circulait sur le Forum en simple particulier, exposant sa personne à tous ceux qui voudraient lui demander des comptes*. 7 Contrairement à son avis, Marcus Lepidus, un aventurier qui était son ennemi*, allait probablement être élu consul, non pas grâce à

1. Sur l'attitude de Sylla à l'égard de la Fortune, voir ci-dessus, 6, 5-13.

2. Sur ces noms qui divinisaient Sylla, voir J. Carcopino, *Sylla*, 106-113, et spécialement sur *Épaphrodite*, R. Schilling, *La religion rom. de Vénus*, 281 sq., 290-295, 343 sq., et L. Robert, *Ant. Class.*, 1966, 415 (avec commentaire de l'oracle de Delphes transmis par Appien, *Civ.*, 1, 97).

θορυβοῦντας αὐτὸς ἔφη κελεῦσαι τοῦτο, καὶ τὸν
ἑκατοντάρχην ἀφεῖναι προσέταξεν.

34. 1 Ὁ μέντοι θρίαμβος αὐτοῦ τῇ πολυτελείᾳ
καὶ καινότητι τῶν βασιλικῶν λαφύρων σοβαρὸς γενό-
μενος μείζονα κόσμον ἔσχε καὶ καλὸν θέαμα τοὺς
φυγάδας. 2 Οἱ γὰρ ἐνδοξότατοι καὶ δυνατώτατοι
τῶν πολιτῶν ἐστεφανωμένοι παρείποντο, σωτῆρα καὶ
πατέρα τὸν Σύλλαν ἀποκαλοῦντες ἅτε δὴ δι' ἐκεῖνον d
εἰς τὴν πατρίδα κατιόντες καὶ κομιζόμενοι παῖδας καὶ
γυναῖκας. 3 Ἤδη δὲ συνῃρημένων ἁπάντων, ἀπο-
λογισμὸν ἐν ἐκκλησίᾳ τῶν πράξεων ποιούμενος οὐκ
ἐλάσσονι σπουδῇ τὰς εὐτυχίας ἢ τὰς ἀνδραγαθίας
κατηριθμεῖτο, καὶ πέρας ἐκέλευσεν ἑαυτὸν ἐπὶ τού-
τοις Εὐτυχῆ προσαγορεύεσθαι· τοῦτο γὰρ ὁ Φῆλιξ
μάλιστα βούλεται δηλοῦν· 4 αὐτὸς δὲ τοῖς Ἕλλησι
γράφων καὶ χρηματίζων ἑαυτὸν Ἐπαφρόδιτον ἀνη-
γόρευε, καὶ παρ' ἡμῖν ἐν τοῖς τροπαίοις οὕτως ἀνα- e
γέγραπται « Λεύκιος Κορνήλιος Σύλλας Ἐπαφρό-
διτος. » 5 Ἔτι δὲ τῆς Μετέλλης παιδία τεκούσης
δίδυμα τὸ μὲν ἄρρεν Φαῦστον, τὸ δὲ θῆλυ Φαῦσταν
ὠνόμασε· τὸ γὰρ εὐτυχὲς καὶ ἱλαρὸν Ῥωμαῖοι φαῦ-
στον καλοῦσιν.

6 Οὕτω δ' ἄρ' οὐ ταῖς πράξεσιν ὡς τοῖς εὐτυχήμασιν
ἐπίστευεν ὥστε παμπόλλων μὲν ἀνῃρημένων ὑπ'
αὐτοῦ, καινοτομίας δὲ γενομένης καὶ μεταβολῆς ἐν
τῇ πόλει τοσαύτης, ἀποθέσθαι τὴν ἀρχὴν καὶ τὸν δῆμον
ἀρχαιρεσιῶν ὑπατικῶν ποιῆσαι κύριον, αὐτὸς δὲ
μὴ προσελθεῖν, ἀλλ' ἐν ἀγορᾷ τὸ σῶμα παρέχων τοῖς f
βουλομένοις ὑπεύθυνον ὥσπερ ἰδιώτης ἀναστρέ-
φεσθαι. 7 Καί τις παρὰ γνώμην αὐτοῦ θρασὺς
ἀνὴρ καὶ πολέμιος ἐπίδοξος ἦν ὕπατος αἱρεθήσεσθαι,

34. 1 [3] καλὸν : κάλλιον Har.

son mérite, mais grâce au soutien actif et aux sollicitations de Pompée, qui avait la faveur du peuple. 8 Aussi, quand Sylla vit Pompée se retirer joyeux de sa victoire, il l'appela à lui et lui dit : « C'est de la belle politique de ta part, jeune homme, que de faire nommer Lepidus avant Catulus, le plus capricieux des hommes avant le meilleur de tous ! Ce n'est pas le moment de t'endormir, maintenant que tu as fortifié contre toi ton adversaire*. » 9 Ces paroles de Sylla furent une sorte de prophétie, car Lepidus ne tarda pas à manifester son insolence et à entrer en conflit avec Pompée*.

35. 1 Sylla, consacrant à Hercule la dixième partie de sa fortune[1], offrit au peuple de somptueux banquets, où les provisions dépassèrent tellement les besoins que chaque jour on jetait des mets innombrables dans le fleuve et que l'on but du vin vieux de quarante ans et même davantage. 2 Au milieu de ces festins qui durèrent plusieurs jours[2], Metella tomba mortellement malade. Les prêtres interdisant à Sylla de s'approcher d'elle et de souiller sa maison par des funérailles*, il lui intenta une procédure de répudiation et la fit porter encore vivante dans une autre maison. 3 En agissant ainsi, il ne fit qu'observer strictement la règle par scrupule religieux ; mais ensuite il transgressa la loi qu'il avait lui-même édictée pour fixer les frais des funérailles*, car il n'épargna aucune dépense. 4 Il viola de même ses propres prescriptions sur la frugalité des repas, en se mettant à boire et à banqueter, parmi des divertissements entremêlés de bouffonneries, pour se consoler de son deuil.

5 Quelques mois plus tard fut donné un spectacle

1. Les Romains les plus riches, et surtout les *imperatores*, avaient coutume de consacrer à Hercule la dîme de leur fortune : cf. *Cras.*, 2, 3 et 12, 3 ; *Quaest. Rom.*, 18, 267 E-F : Διὰ τί τῷ Ἡρακλεῖ πολλοὶ τῶν πλουσίων ἐδεκάτευον τὰς οὐσίας ; sur cet usage du *polluctum*, voir J. Bayet, *Origines de l'Hercule romain*, 326-329.

2. J. Carcopino, *Sylla*, 116-117, identifie ces fêtes à la première célébration des *ludi Victoriae Sullanae*, qui eut lieu du 27 octobre au 1er novembre 81.

Μάρκος Λέπιδος, οὐ δι' ἑαυτόν, ἀλλὰ Πομπηίῳ σπουδάζοντι καὶ δεομένῳ τοῦ δήμου χαριζομένου. 8 Διὸ καὶ χαίροντα τῇ νίκῃ τὸν Πομπήιον ὁ Σύλλας ἰδὼν ἀπιόντα καλέσας πρὸς ἑαυτόν, « ὡς καλόν » ἔφη « σοῦ τὸ πολίτευμα, ὦ νεανία, τὸ Κάτλου πρότερον ἀναγορεῦσαι Λέπιδον, τοῦ πάντων ἀρίστου τὸν ἐμπληκτότατον· ὥρα μέντοι σοι μὴ καθεύδειν, ὡς ἰσχυρότερον πεποιηκότι κατὰ σαυτοῦ τὸν ἀνταγωνιστήν. »
9 Τοῦτο μὲν οὖν ὁ Σύλλας ὥσπερ ἀπεθέσπισε· 474
ταχὺ γὰρ ἐξυβρίσας ὁ Λέπιδος εἰς πόλεμον κατέστη τοῖς περὶ τὸν Πομπήιον.

35. 1 Ἀποθύων δὲ τῆς οὐσίας ἁπάσης ὁ Σύλλας τῷ Ἡρακλεῖ δεκάτην, ἑστιάσεις ἐποιεῖτο τῷ δήμῳ πολυτελεῖς, καὶ τοσοῦτον περιττὴ ἦν ἡ παρασκευὴ τῆς χρείας ὥστε παμπληθῆ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰς τὸν ποταμὸν ὄψα ῥιπτεῖσθαι, πίνεσθαι δ' οἶνον ἐτῶν τεσσαράκοντα καὶ παλαιότερον. 2 Διὰ μέσου δὲ τῆς θοίνης πολυημέρου γενομένης ἀπέθνῃσκεν ἡ Μετέλλα νόσῳ· καὶ τῶν ἱερέων τὸν Σύλλαν οὐκ ἐώντων αὐτῇ προσελθεῖν, οὐδὲ τὴν οἰκίαν τῷ κήδει μιανθῆναι, γραψάμενος διάλυσιν τοῦ γάμου πρὸς αὐτὴν ὁ Σύλλας ἔτι ζῶσαν ἐκέλευσεν εἰς ἑτέραν οἰκίαν μετακο- b
μισθῆναι. 3 Καὶ τοῦτο μὲν ἀκριβῶς τὸ νόμιμον ὑπὸ δεισιδαιμονίας ἐτήρησε, τὸν δὲ τῆς ταφῆς ὁρίζοντα τὴν δαπάνην νόμον αὐτὸς εἰσενηνοχὼς παρέβη, μηδενὸς ἀναλώματος φεισάμενος. 4 Παρέβαινε δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς εὐτελείας τῶν δείπνων ὑπ' αὐτοῦ τεταγμένα, πότοις καὶ συνδείπνοις τρυφὰς καὶ βωμολοχίας ἔχουσι παρηγορῶν τὸ πένθος.

5 Ὀλίγων δὲ μηνῶν διαγενομένων ἦν μὲν θέα μονο-

34. 8 [5] ἐμπληκτότατον C : ἐμπληκτικώτατον GL || [7] πεποιηκότι Junt. : -κότα || 35. 2 [3] ἱερέων Ald. : ἱερῶν || 3 [3] εἰσενηνοχὼς Sint. : παρεισ-.

de gladiateurs. Les places des deux sexes au théâtre n'étaient pas encore séparées, et hommes et femmes s'asseyaient côte à côte*. Le hasard fit qu'une femme d'une grande beauté et d'une naissance illustre se trouvât près de Sylla. 6 C'était la fille de Messala et la sœur de l'orateur Hortensius. Elle s'appelait Valeria, et venait justement de divorcer[1]. 7 En passant derrière Sylla, elle appuya une main sur lui et arracha un fil de son manteau, puis alla prendre sa place. 8 Sylla la regarda et s'étonna : « Il n'y a là, *imperator*, rien d'extraordinaire, dit-elle ; je veux seulement avoir moi aussi un peu de part à ta chance. » 9 Sylla trouva ce propos plaisant et laissa voir aussitôt que son intérêt était éveillé, car il envoya demander le nom de cette femme et s'enquit de sa famille et de son genre de vie. 10 A partir de là, ils échangent des œillades, se retournent sans cesse pour se regarder, se font des sourires et finalement s'entendent pour contracter mariage. Il se peut qu'en tout cela Valeria ait été sans reproche ; 11 mais, même si elle était tout à fait chaste et vertueuse, Sylla ne l'épousa pas pour une cause honnête et noble ; il se laissa séduire, comme un jeune homme, par la beauté et la coquetterie, qui ont pour effet naturel d'éveiller les passions les plus honteuses et les plus impudentes*.

Mort de Sylla. — **36.** 1 Cependant, même lorsqu'il eut cette femme dans sa maison, il continua à vivre avec des actrices de mimes, des joueuses de cithare et des histrions, buvant dès le matin avec eux sur des lits de feuillage*. 2 Car les hommes qui jouissaient alors auprès de lui du plus grand crédit étaient le comédien Roscius*, l'archimime Sorix et Métrobios, qui jouait en costume masculin des rôles de femmes*. Bien que celui-ci eût

1. J. Carcopino, *Sylla*, 217 : « Valeria, peut-être la fille de Marcus Valerius Messalla dont un fils avait assisté Cicéron dans le procès de Roscius d'Amérie, et certainement la sœur utérine du grand orateur Hortensius, n'avait alors guère plus de vingt-cinq ans. » Selon Holden et Valgiglio, Plutarque aurait commis une erreur en écrivant que Valeria était sœur d'Hortensius.

μάχων, οὔπω δὲ τῶν τόπων διακεκριμένων, ἀλλ' ἔτι
τοῦ θεάτρου συμμιγοῦς ἀνδράσι καὶ γυναιξὶν ὄντος,
ἔτυχε πλησίον τοῦ Σύλλα καθεζομένη γυνὴ τὴν ὄψιν c
εὐπρεπὴς καὶ γένους λαμπροῦ· 6 Μεσσάλα γὰρ ἦν
θυγάτηρ, Ὁρτησίου δὲ τοῦ ῥήτορος ἀδελφή, Οὐαλε-
ρία δὲ τοὔνομα· συνεβεβήκει δ' αὐτῇ νεωστὶ πρὸς
ἄνδρα διάστασις. 7 Αὕτη παρὰ τὸν Σύλλαν ἐξό-
πισθεν παραπορευομένη τήν τε χεῖρα πρὸς αὐτὸν
ἀπηρείσατο καὶ κροκύδα τοῦ ἱματίου σπάσασα, παρ-
ῆλθεν ἐπὶ τὴν ἑαυτῆς χώραν. 8 Ἐμβλέψαντος δὲ
τοῦ Σύλλα καὶ θαυμάσαντος, « οὐδέν » ἔφη « δεινόν,
αὐτόκρατορ, ἀλλὰ βούλομαι τῆς σῆς κἀγὼ μικρὸν
εὐτυχίας μεταλαβεῖν. » 9 Τοῦτ' ἤκουσεν οὐκ ἀηδῶς
ὁ Σύλλας, ἀλλὰ καὶ δῆλος εὐθὺς ἦν ὑποκεκνισμένος·
ἠρώτα γὰρ ὑποπέμπων αὐτῆς ὄνομα, καὶ γένος καὶ d
βίον ἐμάνθανεν. 10 Ἐκ δὲ τούτων ῥίψεις ὀμμάτων
ἐπ' ἀλλήλους ἐγίνοντο καὶ παρεπιστροφαὶ συνεχεῖς
προσώπων καὶ μειδιαμάτων διαδόσεις, τέλος δ' ὁμο-
λογίαι καὶ συνθέσεις περὶ γάμων, ἐκείνῃ μὲν ἴσως
ἄμεμπτοι, 11 Σύλλας δ', εἰ καὶ τὰ μάλιστα σώ-
φρονα καὶ γενναίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκ σώφρονος καὶ καλῆς
ἔγημεν ἀρχῆς, ὄψει καὶ λαμυρίᾳ μειρακίου δίκην
παραβληθείς, ὑφ' ὧν τὰ αἴσχιστα καὶ ἀναιδέστατα
πάθη κινεῖσθαι πέφυκεν.

36. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ταύτην ἔχων ἐπὶ τῆς οἰκίας
συνῆν μίμοις γυναιξὶ καὶ κιθαριστρίαις καὶ θυμελι- e
κοῖς ἀνθρώποις, ἐπὶ στιβάδων ἀφ' ἡμέρας συμπίνων.
2 Οὗτοι γὰρ οἱ τότε παρ' αὐτῷ δυνάμενοι μέγιστον
ἦσαν, Ῥώσκιος ὁ κωμῳδὸς καὶ Σῶριξ ὁ ἀρχιμῖμος καὶ

35. 6 [2] Οὐαλερία Steph. : Οὐαλλερία || 10 [2] ἐγίνοντο : ἐγέν- G || 11 [4] παραβληθεὶς GL : παρακληθεὶς C περιβληθεὶς Rei. || 36. 1 [2] κιθαριστρίαις : -ρισταῖς L.

dépassé la jeunesse, il ne cessa jamais d'être aimé par Sylla, qui ne s'en cachait pas.

3 Ce genre de vie aggrava une maladie, dont les débuts furent bénins. Il mit beaucoup de temps à s'apercevoir qu'il avait un abcès purulent à l'intestin, dont l'infection gâta toute sa chair et la changea en vermine*. Plusieurs personnes étaient occupées nuit et jour à ôter ces parasites, mais ce qu'elles enlevaient n'était rien auprès de l'invasion nouvelle; tous ses vêtements, sa baignoire, l'eau du bain et sa nourriture étaient infestés de ce flux de poux, tant ils pullulaient! 4 Plusieurs fois par jour il entrait dans l'eau pour se laver et se nettoyer, mais c'était là peine inutile : la pourriture le gagnait de vitesse, et la prolifération de la vermine résistait à tout lavage*.

5 On dit que, dans les temps très anciens, Acaste, fils de Pélias, mourut de cette maladie pédiculaire*, et l'on cite, aux époques suivantes, le poète lyrique Alcman*, Phérécyde le théologien*, Callisthène d'Olynthe enfermé dans sa prison*, et aussi le jurisconsulte Mucius*, 6 et, s'il faut mentionner même des gens qui ne sont connus que pour le mal qu'ils ont fait, on dit qu'Eunous, l'esclave fugitif qui suscita la guerre servile en Sicile et fut amené à Rome après sa capture, mourut lui aussi de la maladie pédiculaire[1].

37. 1 Quant à Sylla, non seulement il avait prévu sa mort, mais il en parle pour ainsi dire dans ses écrits. En effet il arrêta la rédaction du vingt-deuxième livre de ses *Mémoires* deux jours avant sa fin[2], 2 et il y rapporte que les Chaldéens* lui avaient prédit qu'après une vie glorieuse, il devait mourir au faîte de la prospérité.

1. C'est en 134 avant J.-C. que l'esclave Eunous, Syrien d'Apamée, déclencha en Sicile une révolte servile : voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.* 2, 178-179. Sur sa mort, cf. Diodore de Sicile, 34, 23 : καὶ παραδοθεὶς εἰς φυλακήν, καὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ διαλυθέντος εἰς φθειρῶν πλῆθος, οἰκείως τῆς περὶ αὐτὸν ῥᾳδιουργίας κατέστρεψε τὸν βίον ἐν τῇ Μοργαντίνῃ.

2. Sur la publication de ces *Mémoires*, dédiés et confiés à Lucullus, voir J. Carcopino, *Sylla*, 231-238.

Μητρόβιος ὁ λυσιῳδός, οὗ καίπερ ἐξώρου γενομένου διετέλει μέχρι παντὸς ἐρᾶν οὐκ ἀρνούμενος.

3 Ὅθεν καὶ τὴν νόσον ἀπ' αἰτίας ἐλαφρᾶς ἀρξαμένην ἐξέθρεψε, καὶ πολὺν χρόνον ἠγνόει περὶ τὰ σπλάγχνα γεγονὼς ἔμπυος, ὑφ' ἧς καὶ τὴν σάρκα διαφθαρεῖσαν εἰς φθεῖρας μετέβαλε πᾶσαν, ὥστε πολλῶν δι' ἡμέρας ἅμα καὶ νυκτὸς ἀφαιρούντων μηδὲν εἶναι μέρος τοῦ ἐπιγινομένου τὸ ἀποκρινόμενον, ἀλλὰ f
πᾶσαν ἐσθῆτα καὶ λουτρὸν καὶ ἀπόνιμμα καὶ σιτίον ἀναπίμπλασθαι τοῦ ῥεύματος ἐκείνου καὶ τῆς φθορᾶς· τοσοῦτον ἐξήνθει. 4 Διὸ πολλάκις τῆς ἡμέρας εἰς ὕδωρ ἐνέβαινεν ἐκκλύζων τὸ σῶμα καὶ ἀπορρυπτόμενος· ἦν δ' οὐδὲν ὄφελος· ἐκράτει γὰρ ἡ μεταβολὴ τῷ τάχει, καὶ περιεγίνετο παντὸς καθαρμοῦ τὸ πλῆθος.

5 Λέγεται δὲ τῶν μὲν πάνυ παλαιῶν Ἄκαστον φθειριάσαντα τὸν Πελίου τελευτῆσαι, τῶν δ' ὑστέρων Ἀλκμᾶνα τὸν μελοποιὸν καὶ Φερεκύδην τὸν θεολόγον καὶ Καλλισθένη τὸν Ὀλύνθιον ἐν εἱρκτῇ φρουρούμε- 475
νον, ἔτι δὲ Μούκιον τὸν νομικόν. 6 Εἰ δὲ δεῖ καὶ τῶν ἀπ' οὐδενὸς μὲν χρηστοῦ, γνωρίμων δ' ἄλλως ἐπιμνησθῆναι, λέγεται τὸν ἄρξαντα τοῦ δουλικοῦ πολέμου περὶ Σικελίαν δραπέτην, Εὔνουν ὄνομά, μετὰ τὴν ἅλωσιν εἰς Ῥώμην ἀγόμενον ὑπὸ φθειριάσεως ἀποθανεῖν.

37. 1 Ὁ δὲ Σύλλας οὐ μόνον προέγνω τὴν ἑαυτοῦ τελευτήν, ἀλλὰ τρόπον τινὰ καὶ γέγραφε περὶ αὐτῆς. Τὸ γὰρ εἰκοστὸν καὶ δεύτερον τῶν Ὑπομνημάτων πρὸ δυοῖν ἡμερῶν ἢ ἐτελεύτα γράφων ἐπαύσατο· 2 καί φησι τοὺς [τε] Χαλδαίους αὐτῷ προειπεῖν ὡς δέοι βεβιωκότα καλῶς αὐτὸν ἐν ἀκμῇ τῶν εὐτυχημάτων

36. 3 [4] μετέβαλε : -βαλλε G || **37.** 2 [2] τε del. Sint.

3 Il y dit aussi que son fils mort peu de temps avant Metella* lui apparut en songe, vêtu d'un habit misérable, et que, debout près de lui, il pria son père de laisser là ses soucis et de venir avec lui auprès de sa mère Metella pour vivre avec elle dans le loisir et la tranquillité. 4 Cependant il ne cessa pas de s'occuper des affaires publiques. Dix jours avant sa mort, il apaisa une dissension parmi les habitants de Dicéarchie* et rédigea pour eux une loi constitutionnelle. 5 La veille même de sa mort, informé que le premier magistrat de cette ville, Granius*, devait de l'argent au trésor public et ne le restituait pas en pensant que Sylla allait mourir*, il le fit venir dans sa chambre et ordonna à ses serviteurs, placés autour de lui, de l'étrangler. Mais en criant et en s'agitant, il fit crever son abcès et vomit beaucoup de sang. 6 Dès lors ses forces l'abandonnèrent et il passa une mauvaise nuit, après laquelle il mourut. Il laissait deux enfants encore très jeunes, qu'il avait eus de Metella[1]. 7 Après sa mort Valeria accoucha d'une fille, qu'on appela Postuma. C'est le nom que les Romains donnent aux enfants nés après la mort de leur père.

38. 1 Beaucoup de gens se mirent en tête de priver des funérailles d'usage le corps de Sylla et s'unirent dans cette intention à Lepidus[2]. 2 Mais Pompée, bien qu'il eût à se plaindre de Sylla (il était le seul de ses amis que Sylla eût omis dans son testament[3]), détourna de ce projet les uns par d'amicales prières, les autres par des menaces, et il fit transporter le cadavre à Rome, où il assura à la fois la sécurité et la pompe des obsèques[4]. 3 On dit que les femmes lui apportèrent une telle quantité d'aromates que, sans parler de tout

1. Cf. ci-dessus, 34, 5.
2. Sur M. Lepidus, voir ci-dessus, 34, 7-9.
3. Cf. *Pomp.*, 15, 3-4.
4. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 105 : Ἐφέρετο ὁ νέκυς ὁ τοῦ Σύλλα διὰ τῆς Ἰταλίας ἐς τὸ ἄστυ ἐπὶ κλίνης χρυσηλάτου καὶ κόσμου βασιλικοῦ, σαλπικταί τε πολλοὶ καὶ ἱππεῖς καὶ ἄλλος ὅμιλος ἐκ ποδὸς ὡπλισμένος εἵπετο — Puis, sur les cérémonies à Rome, cf. Appien, *ibid.*, 105-106, et voir J. Carcopino, *Sylla*, 221-226.

καταστρέψαι. 3 Λέγει δὲ καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ, τεθνηκότα μικρὸν ἔμπροσθεν τῆς Μετέλλης, φανῆναι κατὰ b
τοὺς ὕπνους ἐν ἐσθῆτι φαύλῃ παρεστῶτα καὶ δεόμενον τοῦ πατρὸς παύσασθαι τῶν φροντίδων, ἰόντα δὲ σὺν αὐτῷ παρὰ τὴν μητέρα Μετέλλαν ἐν ἡσυχίᾳ καὶ ἀπραγμόνως ζῆν μετ' αὐτῆς. 4 Οὐ μὴν ἐπαύσατό γε τοῦ πράττειν τὰ δημόσια. Δέκα μὲν γὰρ ἡμέραις ἔμπροσθεν τῆς τελευτῆς τοὺς ἐν Δικαιαρχείᾳ στασιάζοντας διαλλάξας νόμον ἔγραψεν αὐτοῖς καθ' ὃν πολιτεύσονται· 5 πρὸ μιᾶς δ' ἡμέρας πυθόμενος τὸν ἄρχοντα Γράνιον ὡς ὀφείλων δημόσιον χρέος οὐκ ἀποδίδωσιν, ἀλλ' ἀναμένει τὴν αὐτοῦ τελευτήν, μετεπέμψατο τὸν ἄνθρωπον εἰς τὸ δωμάτιον, καὶ περι- c
στήσας τοὺς ὑπηρέτας ἐκέλευσε πνίγειν, τῇ δὲ κραυγῇ καὶ τῷ σπαραγμῷ τὸ ἀπόστημα ῥήξας πλῆθος αἵματος ἐξέβαλεν. 6 Ἐκ δὲ τούτου τῆς δυνάμεως ἐπιλιπούσης, διαγαγὼν τὴν νύκτα μοχθηρῶς ἀπέθανε, δύο παῖδας ἐκ τῆς Μετέλλης νηπίους καταλιπών. 7 Ἡ γὰρ Οὐαλερία μετὰ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ θυγάτριον ἀπεκύησεν, ὃ Πόστουμαν ἐκάλουν· τοὺς γὰρ ὕστερον τῆς τῶν πατέρων τελευτῆς γενομένους οὕτω Ῥωμαῖοι προσαγορεύουσιν.

38. 1 Ὥρμησαν μὲν οὖν πολλοὶ καὶ συνέστησαν πρὸς Λέπιδον ὡς εἴρξοντες τὸ σῶμα κηδείας τῆς νενομισμένης· 2 Πομπήιος δέ, καίπερ ἐγκαλῶν τῷ Σύλλᾳ (μόνον γὰρ αὐτὸν ἐν ταῖς διαθήκαις τῶν φίλων d
παρέλιπε), τοὺς μὲν χάριτι καὶ δεήσει, τοὺς δ' ἀπειλῇ διακρουσάμενος, εἰς Ῥώμην παρέπεμψε τὸ σῶμα, καὶ ταῖς ταφαῖς ἀσφάλειαν ἅμα καὶ τιμὴν παρέσχε. 3 Λέγεται δὲ τοσοῦτο πλῆθος ἀρωμάτων ἐπενεγκεῖν τὰς γυναῖκας αὐτῷ ὥστ' ἄνευ τῶν ἐν φορήμασι δέκα

37. 4 [3] Δικαιαρχείᾳ Cor. : -χίᾳ ‖ 7 [2] Οὐαλερία Steph. : Οὐαλλε-.

ce qui fut porté dans deux cent dix corbeilles, on modela une grande statue de Sylla et celle d'un licteur avec de l'encens précieux et du cinnamome. 4 Le jour des funérailles, comme le ciel fut nuageux dès le matin et que l'on s'attendait à la pluie, on ne fit la levée du corps qu'à la neuvième heure. 5 Alors un vent violent souffla sur le bûcher, y faisant surgir une grande flamme, et l'on eut tout juste le temps, quand le bûcher s'affaissa et que le feu s'éteignit, de ramasser les ossements, car aussitôt une pluie abondante se mit à tomber et dura jusqu'à la nuit. Il semblait ainsi que sa Fortune le suivait jusqu'au bout et prenait part à ses funérailles. 6 Son tombeau est au Champ de Mars[1] ; il porte une épitaphe qui passe pour avoir été écrite et laissée à cette fin par Sylla ; elle dit en substance que personne ne fit jamais plus de bien que lui à ses amis, ni plus de mal à ses ennemis.

COMPARAISON DE LYSANDRE ET SYLLA

Conduite politique. — **39 (1).** 1 Maintenant que nous avons fini de parcourir, après la vie de Lysandre, celle de Sylla, passons à la comparaison des deux. 2 Ils ont tous deux ceci en commun qu'ils sont devenus grands en tirant de leur propre fonds le principe de leur élévation ; mais ce qui appartient en propre à Lysandre, c'est qu'il reçut toutes les charges qu'il exerça de la volonté de ses concitoyens, alors que l'État était sain, qu'il n'en prit aucune par la violence, contre leur gré, et ne viola pas les lois pour se rendre puissant. 3 Au contraire, « en temps de sédition, même le scélérat peut atteindre aux honneurs* », et c'est ce qui se passa alors à Rome : comme le peuple était corrompu et l'État malade, on vit s'élever des despotes, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. 4 Il n'était pas étonnant de voir un Sylla exercer le pouvoir, quand des Metellus étaient chassés

1. Cf. Tite-Live, *Per.*, 90 : *Honosque ei a Senatu habitus est, ut in Campo Martis sepeliretur.*

καὶ διακοσίοις διακομιζομένων πλασθῆναι μὲν εἴδω-
λον εὐμέγεθες αὐτοῦ Σύλλα, πλασθῆναι δὲ καὶ ῥαβ-
δοῦχον ἔκ τε λιβανωτοῦ πολυτελοῦς καὶ κινναμώμου. e
4 Τῆς δ' ἡμέρας συννεφοῦς ἕωθεν οὔσης, ὕδωρ ἐξ
οὐρανοῦ προσδοκῶντες, ἐνάτης ἦραν μόλις ὥρας τὸν
νεκρόν· 5 ἀνέμου δὲ λαμπροῦ καταιγίσαντος εἰς
τὴν πυρὰν καὶ φλόγα πολλὴν ἐγείραντος, ἔφθη τὸ
σῶμα συγκομισθὲν ὅσον [δ'] ἤδη τῆς πυρᾶς μαραινο-
μένης καὶ τοῦ πυρὸς ἀπιόντος ἐκχυθῆναι πολὺν ὄμβρον
καὶ κατασχεῖν ἄχρι νυκτός, ὥστε τὴν Τύχην αὐτοῦ
δοκεῖν τὸ σῶμα συνθάπτειν παραμένουσαν. 6 Τὸ
μὲν οὖν μνημεῖον ἐν τῷ πεδίῳ τοῦ Ἄρεώς ἐστι, τὸ δ'
ἐπίγραμμά φασιν αὐτὸν ἐπιγραψάμενον καταλιπεῖν,
οὗ κεφάλαιόν ἐστιν ὡς οὔτε τῶν φίλων τις αὐτὸν εὖ
ποιῶν οὔτε τῶν ἐχθρῶν κακῶς ὑπερεβάλετο.

ΛΥΣΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΣΥΛΛΑ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

39 (1). 1 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸν τούτου διεληλύθαμεν
βίον, ἴωμεν ἤδη πρὸς τὴν σύγκρισιν. 2 Τὸ μὲν οὖν
ἀφ' ἑαυτῶν αὐξήσεως ἀρχὴν λαβοῦσι μεγάλοις γενέσ- f
θαι κοινὸν ἀμφοτέροις ὑπῆρξεν, ἴδιον δὲ Λυσάνδρου
τὸ βουλομένων τῶν πολιτῶν καὶ ὑγιαινόντων· ὅσας
ἔσχεν ἀρχὰς λαβεῖν, βιάσασθαι δὲ μηδὲν ἀκόντων μηδ'
ἰσχῦσαι παρὰ τοὺς νόμους.

3 « Ἐν δὲ διχοστασίῃ καὶ ὁ πάγκακος ἔλλαχε τιμῆς, »
ὥσπερ ἐν Ῥώμῃ τότε διεφθαρμένου τοῦ δήμου καὶ
νοσοῦντος αὐτοῖς τοῦ πολιτεύματος, ἄλλος ἀλλαχό-
θεν ἀνίστατο δυνάστης. 4 Καὶ οὐδὲν ἦν θαυμαστὸν 476
εἰ Σύλλας ἦρχεν ὅτε Γλαυκίαι καὶ Σατορνῖνοι Μετέλ-

38. 3 [6] κινναμώμου : κινα- L || 5 [3] δ' del. Cor. || 6 [3] ἐπιγραψάμενον Cor. : ὑπογρ- codd. || 39 (1). 2 [2] ἀφ' ἑαυτῶν : ἐφ' ἑαυτὸν L || 3 [1] ἔλλαχε : ἔλαχε G.

de la ville par des Glaucias et des Saturninus*, quand des fils de consuls étaient égorgés dans les assemblées du peuple*, quand on s'adjugeait les forces armées avec de l'or et de l'argent et qu'on achetait les soldats*, quand on établissait les lois par le feu* et par le fer, et qu'on réduisait les opposants par la violence. 5 Je ne blâme pas celui qui, dans de telles circonstances, parvint à s'emparer du pouvoir suprême, mais le fait qu'il soit devenu le premier dans une ville si dépravée ne prouve pas qu'il était le meilleur. 6 En revanche, l'homme que Sparte, alors qu'elle avait les meilleures lois et se comportait sagement, déléguait aux plus hauts commandements et aux entreprises les plus considérables, était sans doute estimé comme le meilleur des meilleurs et le premier des premiers. 7 Par suite le Spartiate, ayant remis sa charge à ses concitoyens à plusieurs reprises, la reçut souvent à nouveau de leurs mains, car la supériorité du mérite lui assurait la permanence des honneurs. Au contraire le Romain, élu une seule fois au commandement de l'armée, resta dix ans de suite sous les armes, en se nommant lui-même tantôt consul, tantôt proconsul, tantôt dictateur, sans être jamais autre chose qu'un tyran.

40 (2). 1 Sans doute Lysandre essaya-t-il, comme je l'ai dit*, de changer la Constitution, mais ce fut d'une manière plus douce et plus régulière que Sylla; il faisait appel à la persuasion, non aux armes; il ne voulait pas tout détruire d'un coup, comme Sylla, mais seulement réformer l'institution royale : 2 il paraissait en quelque sorte naturel et juste que le meilleur parmi les meilleurs régnât sur une ville qui dominait la Grèce, en raison d'une supériorité due à la vertu, et non pas à la naissance. 3 Car, de même qu'un chasseur recherche un chien, et non pas le petit d'un chien, ou le cavalier un cheval, et non pas le rejeton d'un cheval (car que ferait-il si du cheval naissait un mulet?), ainsi l'homme d'État se tromperait du tout au tout s'il cherchait, non pas quelle sorte d'homme est celui qui doit gouverner, mais de qui il est né. 4 D'ailleurs les Spar-

λους ἤλαυνον ἐκ τῆς πόλεως, ὑπάτων δ' ἀπεσφάττοντο παῖδες ἐν ἐκκλησίαις, ἀργυρίῳ δὲ καὶ χρυσίῳ τὰ ὅπλα παρελάμβανον, ὠνούμενοι τοὺς στρατευομένους, πυρὶ δὲ καὶ σιδήρῳ τοὺς νόμους ἐτίθεσαν, βιαζόμενοι τοὺς ἀντιλέγοντας. 5 Οὐκ αἰτιῶμαι δὲ τὸν ἐν τοιούτοις πράγμασι μέγιστον ἰσχῦσαι διαπραξάμενον, ἀλλὰ σημεῖον οὐ τίθεμαι τοῦ βέλτιστον εἶναι τὸ γενέσθαι πρῶτον οὕτω πονηρὰ πραττούσης τῆς πόλεως. 6 Ὁ δ' ἀπὸ τῆς Σπάρτης εὐνομουμένης τότε μάλιστα καὶ b σωφρονούσης ἐπὶ τὰς μεγίστας ἐκπεμπόμενος ἡγεμονίας καὶ πράξεις σχεδὸν ἀρίστων ἄριστος ἐκρίνετο καὶ πρώτων πρῶτος. 7 Ὅθεν ὁ μὲν πολλάκις τὴν ἀρχὴν ἀποδοὺς τοῖς πολίταις ἀνέλαβε πολλάκις· διέμενε γὰρ ἡ τιμὴ τῆς ἀρετῆς ἔχουσα τὸ πρωτεῖον· ὁ δ' ἅπαξ αἱρεθεὶς στρατεύματος ἡγεμὼν ἔτη συνεχῶς δέκα, νῦν μὲν ὕπατον, νῦν δ' ἀνθύπατον, νῦν δὲ δικτάτορα ποιῶν ἑαυτόν, ἀεὶ δ' ὢν τύραννος, ἐν τοῖς ὅπλοις ἔμενεν.

40 (2). 1 Ἐπεχείρησε μὲν οὖν ὁ Λύσανδρος, ὡς εἴρηται, μεταστῆσαι τὰ περὶ τὴν πολιτείαν, πρᾳότερον ⟨δὲ⟩ καὶ νομιμώτερον ἢ Σύλλας· πειθοῖ γάρ, οὐ δι' ὅπλων, οὐδὲ πάντα συλλήβδην ἀναιρῶν ὥσπερ c ἐκεῖνος, ἀλλ' αὐτὴν ἐπανορθούμενος τὴν κατάστασιν τῶν βασιλέων· 2 ὃ καὶ φύσει που δίκαιον ἐδόκει, τὸν ἐξ ἀρίστων ἄριστον ἄρχειν ἐν πόλει τῆς Ἑλλάδος ἡγουμένῃ δι' ἀρετήν, οὐ δι' εὐγένειαν. 3 Ὥσπερ γὰρ κυνηγὸς οὐ ζητεῖ τὸ ἐκ κυνός, ἀλλὰ κύνα, καὶ ἱππικὸς ἵππον, οὐ τὸ ἐξ ἵππου (τί γάρ, ἂν ἐξ ἵππου ἡμίονος γένηται;), οὕτως ὁ πολιτικὸς ἁμαρτήσεται τοῦ παντός, ἐὰν μὴ ζητῇ τὸν ἄρχοντα τίς ἐστιν, ἀλλ' ἐκ τίνος. 4 Αὐτοί γέ τοι Σπαρτιᾶται βασιλεύοντας ἐνίους ἀφεί-

40 (2). 1[3] δὲ add. Cor. || 3[4] οὕτως ὁ Sint. : οὕτω τε ὁ GL οὕτω καὶ ὁ Solanus.

tiates eux-mêmes ont retiré le pouvoir à certains de leurs rois, parce qu'ils les jugeaient indignes de la royauté, médiocres ou nuls. Si le vice, même joint à une haute naissance, reste déshonorant, la vertu, de son côté, est honorable par elle-même, et non pas par la naissance qui peut l'accompagner.

5 Ils commirent tous les deux des injustices, l'un en faveur de ses amis, l'autre même aux dépens des siens. 6 En effet, on admet que la plupart des fautes de Lysandre furent faites à cause de ses partisans et que presque tous les massacres qu'il ordonna avaient pour but de leur assurer la souveraineté ou la tyrannie*. 7 Sylla, lui, s'en prit à Pompée, à qui il retira son armée par jalousie* ; à Dolabella, à qui il essaya d'enlever le commandement de la flotte, qu'il lui avait confié ; enfin à Lucretius Ofella, qui, pour prix de grands et nombreux services, briguait le consulat, et qu'il fit égorger sous ses yeux* ; à tous il inspirait effroi et terreur à son égard par le meurtre de ses meilleurs amis.

41 (3). 1 En ce qui concerne la recherche des plaisirs et des richesses, leur conduite montre encore mieux que l'un avait l'âme d'un chef, et l'autre, d'un tyran. 2 Il est certain que Lysandre, bien que son autorité et sa puissance fussent immenses, ne se livra jamais à aucun dérèglement, à aucune débauche ; plus que tout autre, il échappe à l'application du fameux dicton : « Lions à la maison ; hors de chez eux, renards* », tant sa conduite partout était empreinte de retenue et de sagesse lacédémonienne* ! 3 Sylla, quant à lui, ne laissa point borner ses passions, dans sa jeunesse, par la pauvreté, ni, dans sa vieillesse, par l'âge. Tout en édictant pour ses concitoyens des lois sur le mariage et les bonnes mœurs[1], il menait lui-même une vie dissolue et s'adonnait à la débauche, comme le dit Salluste*. 4 Aussi réduisit-il l'État à une pénurie et à une pauvreté si grandes qu'il dut vendre à prix d'argent aux villes alliées et amies leur liberté et leur autonomie, alors même

1. Il s'agit de la *Lex Cornelia de adulteriis et pudicitia.*

λοντο τὴν ἀρχὴν ὡς οὐ βασιλικούς, ἀλλὰ φαύλους καὶ τὸ μηδὲν ὄντας. Εἰ δὲ κακία καὶ μετὰ γένους ἄτιμον, οὐδ' ἀρετὴ δι' εὐγένειαν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῆς ἔντι- d μον.

5 Αἱ τοίνυν ἀδικίαι τῷ μὲν ὑπὲρ φίλων, τῷ δ' ἄχρι φίλων ἐπράχθησαν. 6 Λύσανδρος μὲν γὰρ ὁμολογεῖται τὰ πλεῖστα διὰ τοὺς ἑταίρους ἐξαμαρτεῖν καὶ τὰς πλείστας σφαγὰς ὑπὲρ τῆς ἐκείνων ἀπεργάσασθαι δυναστείας καὶ τυραννίδος· 7 Σύλλας δὲ καὶ Πομπηίου περιέκοψε τὸ στρατιωτικὸν φθονήσας, καὶ Δολοβέλλα τὴν ναυαρχίαν ἐπεχείρησε δοὺς ἀφελέσθαι, καὶ Λουκρήτιον Ὀφέλλαν ἀντὶ πολλῶν καὶ μεγάλων ὑπατείαν μνώμενον ἐν ὀφθαλμοῖς ἀποσφάξαι προσέταξε, φρίκην καὶ δέος ἐμποιῶν πρὸς αὑτὸν ἀνθρώποις ἅπασι διὰ τῆς τῶν φιλτάτων ἀναιρέσεως.

41 (3). 1 Ἔτι δὲ μᾶλλον ἡ περὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰ χρήματα σπουδὴ δείκνυσι τοῦ μὲν ἡγεμονικήν, e τοῦ δὲ τυραννικὴν τὴν προαίρεσιν οὖσαν. 2 Ὁ μὲν γὰρ οὐδὲν ἀκόλαστον οὐδὲ μειρακιῶδες ἐν ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει τηλικαύτῃ φαίνεται διαπεπραγμένος, ἀλλ' εἰ δή τις ἄλλος, ἐκπεφευγὼς τουτὶ τὸ περίακτον, « οἴκοι λέοντες, ἐν ὑπαίθρῳ δ' ἀλώπεκες »· οὕτω σώφρονα καὶ Λακωνικὴν καὶ κεκολασμένην ἐπεδείκνυτο πανταχοῦ τὴν δίαιταν. 3 Ὁ δ' οὔτε νέος ὢν περὶ τὰς ἐπιθυμίας ἐμετρίαζε διὰ τὴν πενίαν, οὔτε γηράσας διὰ τὴν ἡλικίαν, ἀλλὰ τοὺς περὶ γάμων καὶ σωφροσύνης εἰσηγεῖτο νόμους τοῖς πολίταις, αὐτὸς ἐρῶν καὶ μοιχεύων, ὥς φησι Σαλούστιος. 4 Ὅθεν οὕτω τὴν f πόλιν πτωχὴν καὶ κενὴν ἐποίησε χρημάτων ὥστε ταῖς συμμαχίσι καὶ φίλαις πόλεσιν ἀργυρίου πωλεῖν τὴν

40 (2). 7 [2] Δολοβέλλα : -βέλλᾳ L ‖ [6] αὑτὸν Sint. : αὐ- ‖
41 (3). 2 [5] οὕτω : οὕτως GL

qu'il confisquait tous les jours et mettait aux enchères les biens des familles les plus riches et les plus nobles. Mais il ne s'imposait aucune limite dans les largesses qu'il prodiguait à ses flatteurs. 5 Pouvait-on s'attendre à le voir calculer et mesurer les libéralités qu'il accordait au cours de ses beuveries, alors qu'un jour, en présence de tout le peuple qui l'entourait, il ordonna d'adjuger une immense propriété, sur la première offre venue, à un de ses amis, puis, comme quelqu'un d'autre enchérissait et que le crieur public l'annonçait, il s'écria plein de colère : « C'est une indignité, chers concitoyens, et un procédé tyrannique à mon égard, de vouloir m'empêcher d'attribuer à ma guise les dépouilles qui m'appartiennent*. » 6 Au contraire Lysandre envoya à ses concitoyens même les dons qu'on lui avait faits personnellement, avec le reste du butin, 7 et ici je n'approuve pas sa conduite, car peut-être fit-il plus de tort à Sparte en l'enrichissant que Sylla n'en fit à Rome en l'appauvrissant[1] ; mais je ne cite ce fait que comme une preuve du désintéressement de Lysandre. Et c'est un trait bien particulier de la conduite de chacun de ces deux hommes à l'égard de sa cité : 8 Sylla, débauché et prodigue, s'efforçait d'assagir ses concitoyens[2], tandis que Lysandre remplissait sa ville des passions dont lui-même se gardait. Ainsi la faute de l'un fut de se montrer inférieur à ses propres lois, et celle de l'autre, de rendre ses concitoyens inférieurs à lui-même, car il induisit Sparte à ressentir le besoin de ce dont lui-même savait se passer[3]. Voilà pour leur conduite politique.

Actions guerrières. — **42 (4).** 1 Quant à leurs commandements militaires et à leurs faits de guerre, le nombre des trophées et la grandeur des périls mettent Sylla hors de pair. 2 Lysandre remporta deux victoires, toutes les deux sur mer, et je compterai de plus à son

1. Voir *Lys.*, 2, 6 et la note à cet endroit.
2. Pour les mœurs, voir ci-dessus le paragraphe 3 et, pour la loi somptuaire, 35, 3-4 et la note à cet endroit.
3. Même si nous ignorions que Plutarque avait étudié la rhétorique dans sa jeunesse, ce passage suffirait à nous l'apprendre.

ἐλευθερίαν καὶ τὴν αὐτονομίαν, καίτοι τοὺς πολυαργυρωτάτους οἴκους καὶ μεγίστους ὁσημέραι δημεύοντος αὐτοῦ καὶ ἀποκηρύττοντος. Ἀλλὰ μέτρον οὐδὲν ἦν τῶν ῥιπτουμένων καὶ καταχορηγουμένων εἰς τοὺς κόλακας. 5 Τίνα γὰρ εἰκὸς εἶναι λογισμὸν ἢ φειδὼ
πρὸς τὰς παρ' οἶνον συνουσίας αὐτοῦ καὶ χάριτας, 477
ὃς ἐν φανερῷ ποτε τοῦ δήμου περιεστῶτος οὐσίαν μεγάλην διαπιπράσκων, τιμῆς τῆς τυχούσης, εἰς ἕνα τῶν φίλων ἐκέλευσε κατακηρύσσειν, ἑτέρου δὲ τὴν τιμὴν ὑπερβαλομένου καὶ τοῦ κήρυκος τὸ προστεθὲν ἀγορεύσαντος διηγανάκτησε, « δεινά γ', ὦ φίλοι πολῖται, καὶ τυραννικὰ πάσχω » φάμενος « εἰ τὰ ἐμά μοι λάφυρα διαθέσθαι μὴ ἔξεστιν ὡς βούλομαι. » 6 Λύσανδρος δὲ καὶ τὰς αὐτῷ δοθείσας δωρεὰς μετὰ τῶν ἄλλων ἀπέπεμψε τοῖς πολίταις. 7 Καὶ οὐκ ἐπαινῶ τὸ ἔργον· ἴσως γὰρ ἔβλαψε τῇ κτήσει τῶν χρημάτων τὴν Σπάρτην οὗτος ὅσον οὐκ ἔβλαψε τῇ ἀφαιρέσει
τὴν Ῥώμην ἐκεῖνος· ἀλλὰ τεκμήριον τοῦτο ποιοῦμαι b
τῆς ἀφιλοπλουτίας τοῦ ἀνδρός. Ἴδιον δέ τι πρὸς τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ἑκάτερος ἔπαθε· 8 Σύλλας μὲν γὰρ ἀκόλαστος ὢν καὶ πολυτελὴς ἐσωφρόνιζε τοὺς πολίτας, Λύσανδρος δ' ὧν αὐτὸς ἀπείχετο παθῶν ἐνέπλησε τὴν πόλιν, ὥσθ' ἁμαρτάνειν τὸν μὲν αὐτὸν ὄντα χείρονα τῶν ἰδίων νόμων, τὸν δ' αὑτοῦ χείρονας ἀπεργαζόμενον τοὺς πολίτας· δεῖσθαι γὰρ ἐδίδαξε τὴν Σπάρτην ὧν αὐτὸς ἔμαθε μὴ προσδεῖσθαι. Καὶ τὰ μὲν πολιτικὰ ταῦτα.

42 (4). 1 Πολέμων δ' ἀγῶσι καὶ στρατηγικαῖς πράξεσι καὶ πλήθει τροπαίων καὶ μεγέθει κινδύνων
ἀσύγκριτος ὁ Σύλλας. 2 Ὁ μέντοι γε δύο νίκας c
ἐξηνέγκατο ναυμαχίαις δυσί· προσθήσω δ' αὐτῷ τὴν

41 (3). 5 [b] ἐκέλευσε C : ἐκέλευε || [6] ὑπερβαλομένου Sch. : -βαλλο- || προστεθὲν : προτε- GL^1 || 8 [b] αὑτοῦ Steph. : αὐτοῦ.

actif la prise d'Athènes, succès facile, mais d'un immense retentissement. 3 Quant à ses revers de Béotie et d'Haliarte, la malchance sans doute y eut sa part, mais il semble avoir été mal inspiré en n'attendant pas la grande armée du roi qui était sur le point d'arriver de Platées, et en se jetant mal à propos, animé par sa fougue et son amour de la gloire, contre les murailles d'une ville où des soldats quelconques, faisant une sortie, l'abattirent obscurément. 4 Car il ne succomba pas au coup mortel à la façon de Cléombrote, qui périt à Leuctres en opposant une vive résistance aux ennemis qui l'accablaient, ou de Cyrus* ou d'Épaminondas[1] qui furent frappés alors qu'ils ralliaient leurs troupes ébranlées et assuraient la victoire. 5 Ceux-là moururent en rois et en stratèges, tandis que Lysandre se perdit lui-même sans gloire comme un peltaste ou un éclaireur. Il rendit ainsi témoignage à la sagesse des anciens Spartiates, qui évitaient avec raison les batailles auprès des murs, où il peut arriver au meilleur guerrier de mourir frappé par le premier homme venu, ou même, d'aventure, par un enfant ou par une femme[2]; c'est auprès d'une porte qu'Achille, dit-on, fut tué par Pâris.

6 En ce qui concerne Sylla, combien de victoires a-t-il remportées en bataille rangée? Combien de dizaines de milliers d'ennemis a-t-il fait périr? Il ne serait même pas facile d'en établir le compte. 7 Rome elle-même, il l'a prise deux fois, et, après avoir investi le Pirée, il se rendit maître d'Athènes non par la famine, comme Lysandre, mais à la suite de plusieurs grands combats par lesquels il chassa Archélaos de la terre ferme et le rejeta à la mer. 8 Il est important aussi de voir quels furent leurs adversaires. A mon avis, c'était un amusement, un jeu d'enfant de vaincre sur mer Antiochos, le pilote d'Alcibiade, et de tromper le démagogue athénien Philoclès,

« Homme obscur, à la langue effilée et pointue*. »

1. Épaminondas mourut vainqueur à Mantinée en 362. Plutarque avait écrit sa Vie, qui est perdue.

2. Ainsi mourut Pyrrhos à Argos, comme il est raconté ci-dessus dans sa biographie, 34, 1-4.

Ἀθηνῶν πολιορκίαν, ἔργῳ μὲν οὐ μεγάλην, τῇ δὲ δόξῃ
λαμπροτάτην γενομένην. 3 Τὰ δ' ἐν Βοιωτίᾳ καὶ
Ἁλιάρτῳ δυστυχίᾳ μὲν ἴσως ἐπράχθη τινί, κακοβουλίᾳ
δὲ προσέοικεν οὐκ ἀναμείναντος ὅσον οὔπω παροῦσαν
ἐκ Πλαταιῶν τὴν μεγάλην τοῦ βασιλέως δύναμιν,
ἀλλὰ θυμῷ καὶ φιλοτιμίᾳ παρὰ καιρὸν ὠσαμένου πρὸς
τὸ τεῖχος, ὥστε τοὺς τυχόντας ἀνθρώπους ἐκπηδή-
σαντας ἐν οὐδενὶ λόγῳ καταβαλεῖν αὐτόν. 4 Οὐ γὰρ
ὡς Κλεόμβροτος ἐν Λεύκτροις ἀντερείδων ἐπικειμένοις
τοῖς πολεμίοις, οὐδ' ὡς Κῦρος οὐδ' ὡς Ἐπαμεινώνδας d
κατέχων ἐγκεκλικότας καὶ τὸ νίκημα βεβαιούμενος
πληγῇ καιρίᾳ περιέπεσεν· 5 ἀλλ' οὗτοι μὲν βασι-
λέων καὶ στρατηγῶν θάνατον ἀπέθνῃσκον, Λύσανδρος
δὲ πελταστοῦ καὶ προδρόμου δίκην ἀκλεῶς παραναλ-
λώσας ἑαυτὸν ἐμαρτύρησε τοῖς παλαιοῖς Σπαρτιάταις
ὅτι καλῶς ἐφυλάττοντο τὰς τειχομαχίας, ἐν αἷς οὐχ
ὑπ' ἀνδρὸς μόνον τοῦ τυχόντος, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ παιδὸς
καὶ γυναικὸς ἀποθανεῖν ἂν συντύχοι πληγέντα τὸν
κράτιστον, ὥσπερ τὸν Ἀχιλλέα φασὶν ὑπὸ τοῦ Πάρι-
δος ἐν ταῖς πύλαις ἀναιρεθῆναι.

6 Σύλλας μὲν οὖν ὅσας ἐκ παρατάξεως ἐνίκησε e
νίκας καὶ κατέβαλε μυριάδας πολεμίων, οὐδ' ἀριθμῆσαι
ῥᾴδιόν ἐστιν· 7 αὐτὴν δὲ τὴν Ῥώμην δὶς εἷλε, καὶ
τὸν Πειραιᾶ ⟨περιλαβὼν⟩ τῶν Ἀθηνῶν οὐ λιμῷ καθάπερ
Λύσανδρος, ἀλλὰ πολλοῖς ἀγῶσι καὶ μεγάλοις ἐκβα-
λὼν Ἀρχέλαον ἐκ τῆς γῆς ἐπὶ τὴν θάλατταν, κατέσ-
χεν. 8 Ἔστι δὲ μέγα καὶ τὸ τῶν ἀντιστρατήγων. Τρυ-
φὴν γὰρ οἶμαι καὶ παιδιὰν πρὸς Ἀντίοχον διαναυμα-
χεῖν τὸν Ἀλκιβιάδου κυβερνήτην καὶ Φιλοκλέα τὸν
Ἀθηναίων ἐξαπατᾶν δημαγωγὸν

« ἄδοξον, ἄκραν γλῶσσαν ἠκονημένον »·

42 (4). 3 [4] τοῦ om. L || 4 [4] καὶ : ἢ Zie. || 7 [2] περιλαβὼν add. Defradas, cl. 12, 1. || 8 [3] παιδιὰν : παιδιὰν εἶναι C.

Ces personnages, Mithridate ne les aurait pas jugés dignes de se mesurer à son écuyer, ni Marius à un de ses licteurs. 9 Au contraire, parmi les souverains, les consuls, les généraux, les chefs populaires opposés à Sylla, pour ne rien dire des autres, quel Romain fut plus redoutable que Marius? quel roi fut plus puissant que Mithridate? quel Italien fut plus belliqueux que Lamponius et Telesinus? Et pourtant il chassa le premier, soumit le second et fit périr les deux autres.

43 (5). 1 Mais voici ce qui est, à mon avis, le plus important de tout ce que nous avons rapporté : Lysandre obtint tous ses succès grâce au soutien de ses concitoyens ; 2 Sylla, lui, renversé et banni par ses adversaires, au moment où sa femme était chassée, sa maison, démolie, ses amis, tués, ayant lui-même à lutter en Béotie contre d'innombrables dizaines de milliers d'ennemis et risquant sa vie pour sa patrie, parvint à élever un trophée de victoire, 3 et, quand Mithridate lui offrait son alliance et une armée contre ses adversaires, il ne fit aucune concession ni même aucun geste de courtoisie, mais refusa de le saluer et de lui tendre la main avant d'avoir entendu de sa bouche qu'il abandonnait l'Asie, livrait ses vaisseaux et quittait la Bithynie et la Cappadoce pour les rendre à leurs rois. 4 Aucune autre action de Sylla ne paraît finalement plus belle, ni ne manifeste plus de grandeur d'âme, car il préféra le bien public à son intérêt personnel, et, comme les chiens de bonne race, ne cessa pas de mordre et ne lâcha pas prise avant de voir son ennemi renoncer à la lutte. Alors seulement il se consacra à la défense de sa cause personnelle[1].

5 J'ajouterai à tout cela que la manière dont ils

1. Comparer Vell. Paterc., 2, 24 : « Je ne vois rien de plus remarquable dans les actes de Sylla que le fait suivant : pendant trois ans, les partisans de Cinna et de Marius occupèrent l'Italie ; il ne dissimula pas son intention de les combattre, sans pourtant abandonner ce qu'il avait entrepris. Il fallait, pensait-il, faire la guerre à l'ennemi et l'écraser avant de punir ses concitoyens ; il fallait repousser les dangers de l'extérieur et vaincre d'abord l'étranger pour triompher ensuite des ennemis de l'intérieur. »

οὓς οὐκ ἂν ἱπποκόμῳ Μιθριδάτης οὐδὲ ῥαβδούχῳ f
Μάριος ἠξίωσε παραβαλεῖν τῶν ἑαυτοῦ. 9 Τῶν δὲ πρὸς Σύλλαν ἀνταραμένων δυναστῶν, ὑπάτων, στρατηγῶν, δημαγωγῶν, ἵνα τοὺς ἄλλους ἐάσω, τίς ἦν Ῥωμαίων Μαρίου φοβερώτερος ἢ Μιθριδάτου βασιλέων δυνατώτερος ἢ Λαμπωνίου καὶ Τελεσίνου τῶν Ἰταλικῶν μαχιμώτερος; Ὧν ἐκεῖνος τὸν μὲν ἐξέβαλε, τὸν δ' ὑπέταξε, τοὺς δ' ἀπέκτεινεν.

43 (5). 1 Τὸ δὲ πάντων μέγιστον, ὡς ἐγὼ νομίζω, 478
τῶν εἰρημένων ἐκεῖνό ἐστιν, ὅτι Λύσανδρος μὲν κατώρθου πάντα τῶν οἴκοι συναγωνιζομένων, 2 Σύλλας δὲ φυγὰς ὢν καὶ κατεστασιασμένος ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, καθ' ὃν χρόνον ἠλαύνετο μὲν αὐτοῦ γυνή, κατεσκάπτετο δ' οἰκία, φίλοι δ' ἀπέθνῃσκον, αὐτὸς ἐν Βοιωτίᾳ ταῖς ἀναριθμήτοις μυριάσι παρατασσόμενος καὶ κινδυνεύων ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ἵστη τρόπαιον, 3 καὶ Μιθριδάτῃ συμμαχίαν διδόντι καὶ δύναμιν ἐπὶ τοὺς ἐχθροὺς οὐδὲν οὐδαμῇ μαλακὸν ἐνέδωκεν οὐδὲ φιλάνθρωπον, ἀλλ' οὐδὲ προσεῖπεν οὐδὲ τὴν δεξιὰν ἐνέβαλε πρότερον ἢ πυθέσθαι παρόντος ὅτι καὶ τὴν Ἀσίαν ἀφίησι καὶ τὰς ναῦς παραδίδωσι καὶ τοῖς βασιλεῦσιν ἐξίσταται [καὶ] Βιθυνίας καὶ Καππαδοκίας. b
4 Ὧν οὐδὲν ὅλως δοκεῖ Σύλλας κάλλιον ἔργον οὐδ' ἀπὸ μείζονος εἰργάσθαι φρονήματος, ὅτι τὸ κοινὸν τοῦ οἰκείου πρόσθεν θέμενος, καὶ καθάπερ οἱ γενναῖοι κύνες οὐκ ἀνεὶς τὸ δῆγμα καὶ τὴν λαβὴν πρότερον ἢ τὸν ἀνταγωνιστὴν ἀπειπεῖν, τότε πρὸς τὴν τῶν ἰδίων ἄμυναν ὥρμησεν.

5 Ἐπὶ πᾶσι δὲ καὶ τὸ περὶ τὰς Ἀθήνας ἔχει τινὰ ῥοπὴν εἰς ἤθους σύγκρισιν, εἴ γε Σύλλας μὲν ὑπὲρ

43 (5). 3 [6] καὶ del. Cor. || 4 [4] ἀνεὶς corr. ant. (Xyl.) : ἂν εἰς.

traitèrent Athènes a quelque poids pour la comparaison de leurs caractères. Bien que cette ville eût combattu contre lui pour soutenir la puissance et la suprématie de Mithridate, Sylla, quand il l'eut prise, la laissa libre et indépendante. Au contraire, Lysandre, alors qu'elle était déchue d'une hégémonie et d'un empire si considérables, n'eut pour elle aucune pitié ; il lui enleva même son régime démocratique et lui imposa les tyrans les plus cruels et les plus injustes.

6 Il est donc temps de juger si nous nous écarterons beaucoup de la vérité en affirmant que Sylla a remporté plus de succès et que Lysandre a commis moins de fautes, et en attribuant au Spartiate le prix de la tempérance et de la modération, et au Romain celui de l'art militaire et du courage.

τῆς Μιθριδάτου δυνάμεως καὶ ἡγεμονίας πολεμήσασαν
αὐτῷ τὴν πόλιν ἑλών, ἐλευθέραν ἀφῆκε καὶ αὐτόνομον,
Λύσανδρος δὲ τοσαύτης ἡγεμονίας καὶ ἀρχῆς ἐκπε- c
σοῦσαν οὐκ ᾤκτειρεν, ἀλλὰ καὶ τὴν δημοκρατίαν ἀφε-
λόμενος, ὠμοτάτους αὐτῇ καὶ παρανομ⟨ωτάτ⟩ους
ἀπέδειξε τοὺς τυράννους.

6 Ὥρα δὴ σκοπεῖν μὴ ⟨οὐ⟩ πολὺ τἀληθοῦς διαμαρτάνωμεν ἀποφαινόμενοι πλείονα μὲν κατωρθωκέναι Σύλλαν, ἐλάττονα δ' ἐξημαρτηκέναι Λύσανδρον, καὶ τῷ μὲν ἐγκρατείας καὶ σωφροσύνης, τῷ δὲ στρατηγίας καὶ ἀνδρείας ἀποδιδόντες τὸ πρωτεῖον.

43 (5). 5 [7] παρανομωτάτους Hutten : παρανόμους ‖ [8] τούς del. Sint. ‖ 6 [1] οὐ add. Cor. ‖ [5] ἀνδρείας editt. : -δρίας.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 26 : *Pyrrhos*. 1, 1

Les Molosses et les Thesprotes, auxquels s'ajoutaient au nord les Chaoniens, constituaient les groupes ethniques les plus importants de l'Épire : cf. P. Lévêque, *Pyrrhos*, p. 89-93. — Sur les légendes de Phaéthon, fils du Soleil, d'une part, et, d'autre part, sur celle de Deucalion et de sa femme Pyrrha (« la Rousse », dont le nom est à rapprocher évidemment de celui de Pyrrhos), voir M. Delcourt, *Pyrrhos et Pyrrha* (1965), 96-101. Pour J. Fontenrose, *The cult and myth of Pyrrhos at Delphi*, Pyrrhos « n'est pas le rouquin, mais celui dont la peau est roussie par le soleil, et donc noire » (voir J. Defradas, *Rev. Ét. Gr.*, 78, 1965, 383).

Page 26 : *Pyr*. 1, 2

« L'introduction d'une Lanassa, descendante d'Héraclès (dont Hyllos était le fils), dans l'arbre généalogique, est évidemment une flatterie à l'égard de Pyrrhos » (P. Lévêque, *Pyr.*, 30), et elle dut se produire lorsque Pyrrhos, en 295, épousa une fille d'Agathoclès de Syracuse qui s'appelait justement Lanassa : cf. ci-dessous, 9, 2, et voir J. Perret, *Les orig. de la lég. troy. de Rome*, 430. Le nom d'"Ἄσπετος donné à Achille en Épire (cf. Aristote, fr. 563 R) a pourtant un sens en grec : c'est un mot homérique qui signifie « indicible, immense. » Voir H. Schmidt, *Epeirotika*, 21-22.

Page 26 : *Pyr*. 1, 6

Pour cette généalogie à partir de Tharrhypas (ou Tharyps), Pausanias, 1, 11, 1 et Justin, 17, 3, donnent plus de détails : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², IV, 2, 143-153, et P. Lévêque, *Pyr.*, 83-89. — La guerre Lamiaque, qui éclata à la nouvelle de la mort d'Alexandre, opposa les Macédoniens d'Antipatros à plusieurs peuples grecs, et notamment aux Athéniens commandés par l'héroïque Léosthénès ; Ménon de Pharsale, à la tête de la cavalerie thessalienne, remporta de beaux succès contre la Macédoine et périt en défendant la Thessalie. Voir P. Lévêque, *Pyr.*, 89 : « Pyrrhos resta toujours fidèle au souvenir de sa mère, en l'honneur de qui il frappa des monnaies. »

Page 27 : *Pyr*. 2, 2

Il est possible que l'un des trois jeunes gens à qui Pyrrhos fut confié soit identique au Molosse Hippias, habitant à Ambracie, qui

fut honoré de la proxénie delphique dans le premier tiers du IIIe siècle avant notre ère : cf. J. Bousquet, *Bull. Corr. Hell.* 64-65, 1940-1941, 83.

Page 28 : *Pyr.* 3, 1

Justin, 17, 3, 19, nous apprend que la femme de Glaucias, Béroia, était une princesse d'origine épirote, de la race des Éacides.

Page 28 : *Pyr.* 3, 5

D'après Justin, 17, 3, 20, Glaucias alla jusqu'à adopter Pyrrhos. Le retour de celui-ci en Épire eut lieu en 307 ; Éacide son père était mort en 313.

Page 29 : *Pyr.* 3, 9

Cf. Pline, *Hist. nat.*, 7, 20 : *Quorundam corpori partes nascuntur ad aliqua mirabiles, sicut Pyrrho regi pollex in dextro pede, cujus tactu lienosis medebatur. Hunc cremari cum reliquo corpore non potuisse tradunt conditumque loculo in templo.* C'est naturellement au sanctuaire de Zeus à Dodone que ce pouce miraculeux du pied droit de Pyrrhos aurait été conservé dans une cassette : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 270-271, et G. Nenci, *Misc. di studi aless.*, *in memoria di Aug. Rostagni* (1963), 152-161.

Page 29 : *Pyr.* 4, 2

De ce Néoptolème II nous ne savons à peu près rien, sauf qu'il fut un ami de la Macédoine et de Cassandre : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 100 et 117. — Pausanias, I, 11, 5, attribue ce second exil de Pyrrhos, en 302, à Cassandre (qui peut-être soutint contre lui la sédition des Molosses).

Page 29 : *Pyr.* 4, 3

Roxane, qu'Alexandre le Grand avait épousée en 327, et son fils Alexandre, qui naquit en 323 peu après la mort de son père, furent assassinés en 310 ou 309 : voir P. Roussel, dans l'*Hist. Gr.* de G. Glotz, IV, 321. — Cf. Plut., *Démétr.*, 25, 2 : « A Argos, à l'époque de la fête d'Héra [en 303], Démétrios qui présidait les concours et la panégyrie hellénique, épousa la fille d'Éacide, roi des Molosses et sœur de Pyrrhos, Déidaméia. » Lorsque Pyrrhos se rendit en Asie auprès de Démétrios Poliorcète, celui-ci n'était donc son beau-frère que depuis quelques mois.

Page 29 : *Pyr.* 4, 4

A Ipsos (Phrygie), dans l'été de 301, les armées de Lysimaque et de Séleucos, que soutenaient Cassandre et Ptolémée, triomphèrent de celle d'Antigone le Borgne (qui fut tué dans la bataille) et de son fils Démétrios : cf. *Démétr.*, 29.

Page 30 : *Pyr.* 4, 5

Voir P. Lévêque, *Pyr.*, 106-107 : « Pyrrhos eut la sagesse de ne pas abandonner un vaincu encore puissant ; il le suivit en Grèce, et, comme Démétrios partait pour la Thrace et l'Anatolie razzier le

royaume de Lysimaque, il y resta pour assurer la garde des quelques villes que Démétrios possédait encore... : villes de l'Isthme et de l'Argolide et une partie de l'Achaïe et de l'Arcadie (301-300). »

Page 30 : *Pyr.* 4, 5

Déidaméia étant morte de maladie vers 299 (Plut., *Démétr.*, 32, 5), Démétrios, désireux de se rapprocher de Ptolémée Sôter, se fiança à la fille de celui-ci, Ptolémaïs, « mais le Lagide se méfiait de la versatilité bien connue déjà de Démétrios, qui dut envoyer comme otage à Alexandrie Pyrrhos, rappelé de Grèce à cette intention. » (P. Lévêque, *Pyr.*, 107).

Page 30 : *Pyr.* 5, 5

Sur le site de Passaron, contre fédéral des Molosses, au nord-est de Janina, site identifié par S. J. Dakaris, voir P. Lévêque, *Pyr.*, 213, n. 3.

Page 32 : *Pyr.* 6, 6

Lysimaque, roi de Thrace, s'efforçait alors de soumettre les Gètes qui habitaient au delà du Danube : voir P. Roussel, dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, 358-359.

Page 33 : *Pyr.* 7, 4

Cf. *Démétr.*, 41, 2, et voir R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, 77, n. 2.

Page 35 : *Pyr.* 8, 2

Cf. Plut., *Alex.*, 4, 2 : Alexandre portait le cou un peu incliné vers la gauche (τὴν ἀνάτασιν τοῦ αὐχένος εἰς εὐώνυμον ἡσυχῇ κεκλιμένου), et plusieurs des amis et des successeurs du héros s'efforcèrent d'imiter cette particularité. Pour la dureté de son langage, cf. *Quomodo adul. ab amico internosc.*, 53 D : Ἀλεξάνδρου δὲ τοῦ βασιλέως τὴν ἔγκλισιν τοῦ τραχήλου καὶ τὴν ἐν τῷ διαλέγεσθαι τραχύτητα τῆς φωνῆς. A propos de la prétendue ressemblance physique de Pyrrhos et d'Alexandre, voir l'amusante anecdote que conte Lucien, *Adv. indoctum*, 21.

Page 35 : *Pyr.* 8, 3

Pyrrhos avait écrit non seulement des *Mémoires* (cf. ci-dessous, 21, 12), mais aussi des traités théoriques sur l'art de la guerre : cf. Élien le Tacticien, 1, 2, et Cicéron, *Ad Famil.*, 9, 25, 1.

Page 35 : *Pyr.* 8, 4

Il ne peut s'agir que d'Antigone Gonatas, fils de Démétrios Poliorcète.

Page 35 : *Pyr.* 8, 9

Cet Aéropos, inconnu par ailleurs, était sans doute un ami de Pyrrhos.

Page 36 : *Pyr.* 8, 12

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 184 D ; Val. Max., 5, 1, ext. 3, où la scène se passe à Tarente.

Page 36 : *Pyr.* 9, 6

Euripide, *Phén.*, 67-68, fait dire à Jocaste qu'Œdipe

ἀρὰς ἀρᾶται παισὶν ἀνοσιωτάτας,
θηκτῷ σιδήρῳ δῶμα διαλαχεῖν τόδε.

Plutarque a supprimé le dernier mot du vers 68 et ajouté τοὺς ἀδελφούς afin d'adapter la citation à sa phrase.

Page 36 : *Pyr.* 10, 1

Il s'agit du combat contre Pantauchos, raconté ci-dessus, 7, 5-10. Après les chap. 8 et 9, qui forment parenthèse, Plutarque reprend ici son récit.

Page 37 : *Pyr.* 10, 5

Le père de Démétrios, Antigone le Borgne, avait été de tous les diadoques, avant Ipsos, le plus près de reconstituer à son profit l'empire d'Alexandre le Grand.

Page 37: *Pyr.* 10, 5

Cf. *Démétr.*, 43, et voir P. Roussel, dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, 361-362.

Page 38 : *Pyr.* 10, 7

Cf. *Démétr.*, 44, 1-3, où les rois coalisés contre Démétrios sont nommés : Séleucos, Ptolémée, Lysimaque. — Lanassa était devenue la femme de Pyrrhos en 295 : cf. ci-dessus, 9, 2 ; c'est en 290 qu'elle se sépara de lui et retourna à Corcyre, conquête de son père Agathoclès de Syracuse : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 124-125 et 139-142. — Sur la propension de Démétrios au mariage (et aussi à d'autres unions, moins légitimes), cf. *Démétr.*, 14, 2 : Ἄλλως δ' ὁ Δημήτριος εὐχερής τις ἦν περὶ γάμους...

Page 38 : *Pyr.* 11, 3

Cf. *Démétr.*, 44, et voir P. Roussel dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, 362-363.

Page 38 : *Pyr.* 11, 4

Plutarque, d'après ce qu'il écrit au par. 6, doit avoir ici en vue la nuit qui précéda le départ de Pyrrhos en expédition.

Page 39 : *Pyr.* 11, 10

Voir M. Launey, *Rech. sur les armées hellén.*, I, 531 : Pyrrhos portait « le fameux casque celtique à cornes ». Ce casque à cornes de bouc ou de bélier semble aussi, d'après certains monuments figurés, surtout des monnaies, avoir été porté par Alexandre et plusieurs de ses successeurs ; en ce qui concerne Philippe V, cf. Tite-Live, 27, 33, 2.

Page 39 : *Pyr.* 11, 13

La καυσία macédonienne était un chapeau de voyage, sans doute analogue au pétase. Cf. *Démétr.*, 44, 9 : καὶ παρελθὼν ἐπὶ σκηνήν, ὥσπερ οὐ βασιλεύς, ἀλλ' ὑποκριτὴς μεταμφιέννυται χλαμύδα φαιὰν ἀντὶ τῆς τραγικῆς ἐκείνης, καὶ διαλαθὼν ὑπεχώρησεν. Cette καυσία et cette χλαμύς très ordinaires étaient évidemment bien différentes des καυσίαι δίμιτροι, des χρυσοπαρύφοι ἀλουργίδες et de cette fameuse χλαμύς, ἔργον ὑπερήφανον, εἴκασμα τοῦ κόσμου καὶ τῶν κατ' οὐρανὸν φαινομένων, qu'il portait au temps de sa splendeur : *Démétr.*, 41, 6 et 7.

Page 40 : *Pyr.* 12, 1

Cet événement eut lieu au printemps de 288, ou peut-être dans l'été de 287 : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 156, n. 3. Le cours de l'Axios (Vardar) faisait peut-être la limite entre les deux rois : voir P. Roussel, dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, 363, et P. Lévêque, *Pyr.*, 158-159.

Page 40 : *Pyr.* 12, 3

Plutarque, *Paul-Émile*, 5, 9, parlant des particuliers, et non pas, comme ici, des princes, écrit : « Les frères et les parents d'aujourd'hui, s'ils ne partagent pas les domaines qui leur viennent de la communauté en les délimitant par des accidents de terrain, des cours d'eau ou des murailles, et s'il n'y a pas un vaste espace qui les sépare les uns des autres, ne cessent de se disputer. »

Page 41 : *Pyr.* 12, 8

Voir P. Roussel, dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, 368-369 : la Thessalie ne put être défendue contre Pyrrhos par Antigonos Gonatas, fils de Démétrios, qui réussit tout juste à se maintenir dans la ville de Démétrias, ainsi qu'au Pirée et à Corinthe. Voir aussi P. Lévêque, *Pyr.*, 163, qui remarque que Pyrrhos est alors, mais pour un temps très court, « à l'*acmè* de sa puissance en Grèce », puisqu'il se trouve maître des trois royaumes d'Épire, de Macédoine et de Thessalie.

Page 41 : *Pyr.* 12, 9

Sur les derniers soubresauts de Démétrios en Asie, cf. *Démétr.*, 46-50, et voir P. Roussel, dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, IV, 364-366 : finalement, au début de 285, Démétrios dut se rendre à Séleucos, qui lui assigna comme résidence un château fort de la région d'Apamée sur l'Oronte, où il mourra en 283.

Page 41 : *Pyr.* 13, 2

Iliade, 1, 491-492. — Pyrrhos ayant été chassé de Macédoine au plus tard en 284, et l'appel de Tarente datant de 281, il y a là un intervalle de trois ou quatre ans environ, dont Plutarque ne nous dit rien, et que P. Lévêque, *Pyr.*, 168-177, appelle « les années de réflexion ».

Page 42 : *Pyr.* 13, 6

Ce Méton était sans doute un aristocrate, puisque les partisans de la guerre avec Rome et de l'appel à Pyrrhos étaient des « démagogues. » Cf. Denys d'Hal., 19, 8, 1. Un Athénien qui s'appelait également Méton avait tenté d'empêcher l'expédition de Sicile en simulant la folie : *Vie d'Alc.*, 17, 5-6. Plusieurs historiens modernes voient là une raison de douter de l'authenticité du récit de Plutarque : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 248, n. 3.

Page 43 : *Pyr* .14, 2

Euripide, *Phén.*, 516-517. — J'ai adopté la traduction de L. Méridier, établie sur le texte reçu, mais la correction de ἐξαιρεῖ en ἐξαρκεῖ, proposée par Wecklein, me paraît séduisante.

Page 44 : *Pyr.* 14, 10

L'expédition d'Agathoclès en Libye eut lieu de 310 à 307 : voir P. Roussel dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, 382-392.

Page 44 : *Pyr.* 14, 13

Ces mots : πολλὰ καὶ δράσαντες ἑτέρους κακὰ καὶ παθόντες sont à rapprocher de ceux ci en 13, 2 : τὸ μὴ παρέχειν ἑτέροις κακὰ μηδ' ἔχειν ὑφ' ἑτέρων.

Page 50 : *Pyr.* 17, 10

Sur les ex-voto commémoratifs d'Héraclée (notamment la tablette de bronze de Dodone, *Syll*[3] 392), voir P. Wuilleumier, *Tarente*, 116-117, et P. Lévêque, *Pyr.*, 331-333.

Page 50 : *Pyr.* 18, 1

Cf. *Reg.* et *Imp. Apopht.*, 194 F. C. Fabricius Luscinus fut envoyé en mission auprès de Pyrrhos, au lendemain de la bataille d'Héraclée, pour traiter du rachat des captifs : cf. Cic., *Brutus*, 14, 54, et voir P. Lévêque, *Pyr.*, 341-345, et 365-368. Cf. ci-dessous, 20, 1.

Page 51 : *Pyr.* 18, 6

Les conditions de paix posées par Pyrrhos sont en partie différentes chez Appien, *Samnitica*, 10, 1 : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 347-350.

Page 51 : *Pyr.* 19, 1

Pour cet exorde célèbre, cf. Plut., *An seni sit ger. res publ.*, 794 D-E, et Appien, *Samn.*, 10, 5, qui donne un texte plus concis : Ἠχθόμην, εἶπεν, ὅτι μὴ βλέπω, νῦν δ' ὅτι ἀκούω.

Page 52 : *Pyr.* 19, 2

Cf. Plut., *De Fort. Rom.*, 326 A-B, et voir R. Flacelière, *Mél. Carcopino*, 374 : Plutarque pense plutôt quant à lui que, si Alexandre avait eu le temps de se retourner vers l'Occident, il aurait conquis Rome et l'Italie.

Page 52 : *Pyr.* 19, 4

Sur ce discours d'Appius Claudius, cf. Cic., *Brutus*, 14, 55, et *De senect.*, 6, 16, où on lit : *ipsius Appi exstat oratio.* Mais ce discours conservé au temps de Cicéron était peut-être un faux : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 352.

Page 52 : *Pyr.* 19, 7

Cf. Appien, *Samn.*, 10, 8 ; Florus, 1, 13, 19, etc...

Page 54 : *Pyr.* 20, 9

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 195 A ; Denys d'Hal., 19, 14, 6 ; Appien, *Samn.*, 10, 12, etc...

Page 55 : *Pyr.* 21, 6

Cf. Appien, *Samn.*, 11, 2. Mais cette seconde ambassade de Cinéas à Rome dut avoir lieu, non pas avant, mais après la bataille d'Ausculum : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 363-365.

Page 55 : *Pyr.* 21, 7

Ville d'Apulie. La bataille d'Ausculum eut lieu probablement dans l'été de l'année 279. Voir P. Lévêque, *Pyr.*, 375-400.

Page 55 : *Pyr.* 21, 7

Probablement l'Aufide : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch*[2], IV, 2, 465-470.

Page 56 : *Pyr.* 21, 10

Les sarisses sont les longues piques de la phalange.

Page 56 : *Pyr.* 21, 14

Cf. *Reg. et imp. Apopht.*, 184 C ; Diod., 22, 6, 2 ; Dion Cass., 9, fr. 40, 19, etc...

Page 57 : *Pyr.* 22, 2

Parmi les Siciliens qui appelaient Pyrrhos se trouvaient Thoinôn, maître de Syracuse, et Sosistratos, maître d'Acragas : cf. cidessous, 23, 5, et la note.

Page 57 : *Pyr.* 22, 2

Ptolémée surnommé Céraunos, c'est-à-dire « Tonnerre », périt en combat contre les Celtes au printemps de 279 : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2] IV, 1, 559-560 ; R. Flacelière, *Les Aitol. à Delphes*, 94.

Page 58 : *Pyr.* 22, 5

Voir P. Wuilleumier, *Tarente*, 131. C'est dans l'été de 278, peut-être en septembre (P. Lévêque, *Pyr.*, 420-423), que Pyrrhos passa d'Italie en Sicile.

Page 58 : *Pyr.* 22, 6

Les Phéniciens, c'est-à-dire les Carthaginois. Pour les effectifs

avec lesquels Pyrrhos, maître de Syracuse et proclamé roi de Sicile, attaqua l'*épicratie* carthaginoise, voir P. Lévêque, *Pyr.*, 477 sq.

Page 58 : *Pyr.* 22, 11

Plutarque pense aux nombreux passages de l'*Iliade* où les héros apparaissent possédés de ces φοραὶ ἐνθουσιώδεις καὶ μανικαί. L'un des plus frappants concerne Hector, au chant 9, v. 237-239 :

Ἕκτωρ δὲ μέγα σθένει βλεμεαίνων
μαίνεται ἐκπάγλως, πίσυνος Διί, οὐδέ τι τίει
ἀνέρας οὐδὲ θεούς · κρατερὴ δέ ἑ λύσσα δέδυκεν.

Page 59 : *Pyr.* 23, 2

Cf. Diodore, 22, 10, 5-6, et voir P. Lévêque, *Pyr.*, 481-484.

Page 59 : *Pyr.* 23, 3

Cf. ci-dessus, 22, 4 : « Les affaires de Sicile lui paraissaient être plus importantes, à cause du voisinage de la Libye », et voir la note à cet endroit.

Page 59 : *Pyr.* 23, 3

Pyrrhos, exalté par ses succès et sa puissance, devient ἐκ δημαγωγοῦ τύραννος, et, abandonnant la πρᾳότης, va se livrer à l'ὕβρις : Plutarque a noté la même évolution dans le caractère du légendaire Romulus, *Rom.*, 26, 1, et aussi de plusieurs autres rois ou généraux.

Page 59 : *Pyr.* 23, 5

Thoinôn avait été maître de Syracuse, et Sosistratos, d'Acragas (Agrigente) : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], IV, 1, 544, 552-555, et la *Real. Enc.*, s. v. Thoinon et Sosistratos, 5 (Geyer).

Page 60 : *Pyr.* 23, 7

Cf. Appien, *Samn.*, 12, 1 ; Justin, 23, 3, 5-10, et voir P. Lévêque, *Pyr.*, 489-495.

Page 62 : *Pyr.* 26, 1

Six ans : de 280 à 274.

Page 63 : *Pyr.* 26, 3

Il s'agit évidemment de mercenaires issus de ces « tribus celtiques qui erraient encore en Macédoine et en Thrace » (M. Launey, *Rech. sur les armées hellén.*, I, 499). Plus haut, en 22, 2, Plutarque a fait allusion à l'invasion gauloise de 279, au cours de laquelle le roi de Macédoine Ptolémée Céraunos périt en combattant les Celtes. Antigone avait lui aussi des mercenaires celtes à son service : cf. ci-dessous, 26, 6.

Page 64 : *Pyr.* 26, 9

Ce sanctuaire fédéral des Thessaliens était situé en Achaïe Phthiotide, c'est-à-dire dans l'ancien royaume des Éacides Pélée et Achille dont Pyrrhos prétendait descendre. C'est pourquoi je m'étonne

que P. Lévêque ait écrit, *Pyrr.*, 567 : « Quant au choix d'Iton, on en voit mal les raisons précises. » Voir J. Pouilloux, *Rev. Ét. Anc.*, 60, 1958, 221, et R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 70, 1968, 301 sq.

Page 64 : *Pyr.* 26, 11

Aigai, qui s'appela plus tard Edessa (voir ci-dessus, 10, 2), était la ville sainte des Argéades, rois de Macédoine, qui s'y faisaient enterrer.

Page 64 : *Pyr.* 26, 14

Comparer ci-dessus, 26, 1 : ἃ δὲ ταῖς πράξεσιν ἐκτᾶτο ταῖς ἐλπίσιν ἀπολλύναι καὶ δι' ἔρωτα τῶν ἀπόντων...

Page 64 : *Pyr.* 26, 16

Cléonymos appartenait à la famille des Agiades ; il était l'oncle du roi Areus, qui régna de 309 à 265 : cf. Paus,. 1, 13, 4, et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], IV, 2, 154-166.

Page 66 : *Pyr.* 27, 4

Cette Archidamia fut la grand'mère d'Agis IV ; cf. la *Vie d'Agis*, 4, 1, et *passim*. Elle est appelée Archidamis par Polyen, 8, 49, qui la présente comme fille d'un roi Cléadas, inconnu par ailleurs. Voir P. Lévêque, *Pyr.*, 599, n. 2.

Page 67 : *Pyr.* 28, 2

Ptolémée, né vers 295, était le fils aîné de Pyrrhos, qui l'avait eu de sa première femme, Antigonè, fille de la reine d'Égypte Bérénice : cf. ci-dessus, 6, 1 et la note. C'est à Ptolémée que Pyrrhos avait confié la régence de l'Épire pendant son expédition en Italie et en Sicile.

Page 67 : *Pyr.* 28, 4

Sur Acrotatos, fils du roi Areus, cf. ci-dessus, 26, 18.

Page 68 : *Pyr.* 28, 6

L'un de ces enfants, qui mourut à l'âge de huit ans, est connu par l'épigraphie delphique, *Syll*[3] 430 : c'est Ἀρεὺς βασιλεὺς βασιλέως Ἀκροτάτου καὶ Χιλωνίδος βασιλίσσας : voir R. Flacelière, *Les Aitol. à Delphes*, 84, n. 2 et 457-458.

Page 69 : *Pyr.* 29, 6

Pyrrhos, redevenu maître de la Macédoine en 274, avait emmené dans le Péloponnèse un contingent macédonien dont on ignore l'importance : voir P. Lévêque, *Pyr.*, 584.

Page 69 : *Pyr.* 29, 8

Sur les archers crétois et les caractéristiques de leur armement, voir M. Launey, *Rech. sur les armées hellén.*, 279-286.

Page 69 : *Pyr.* 29, 11

Sur cette « curieuse figure d'aventurier phocidien, ... celle de

l' « archipirate » Ameinias (Polyen, 4, 6, 18), voir M. Launey, *ibid.*, 170-171, et H. Bengtson, *Die Strategie*, 2, 350.

Page 70 : *Pyr.* 29, 11

Cf. ci-dessus, 27, 2 : Areus était allé en Crète au secours des Gortyniens en guerre.

Page 70 : *Pyr.* 30, 1

Voir P. Lévêque, *Pyr.*, 604-606.

Page 70 : *Pyr.* 30, 3

Expression remarquable : ἐλπίδας ἐξ ἐλπίδων ἀεὶ κυλίνδων. Cf. ci-dessus, 26, 1 et 26, 14, et aussi l'entretien avec Cinéas au chap. 14.

Page 70 : *Pyr.* 30, 5

Ce lobe du foie dont l'absence constitue un présage de mort est celui que l'haruspicine latine appelait *caput jecoris*, « la tête du foie ». Voir par exemple R. Flacelière, *Devins et oracles grecs*, 22-23.

Page 72 : *Pyr.* 31, 3

Il s'agit évidemment d'une *monomachie*, d'un combat singulier entre les deux rois, à la manière du combat de Pâris et de Ménélas au troisième chant de l'*Iliade*. Pyrrhos, comme Alexandre, est imbu d'Homère, et il s'était mesuré en combat singulier, au début de sa carrière, avec Pantauchos : ci-dessus, 7, 6-9.

Page 72 : *Pyr.* 31, 4

Antigone, dans la première partie de cette réponse, entend, je crois, opposer sa stratégie et son habileté politique à l'ardeur guerrière de Pyrrhos. Sur la seconde partie, voir P. Lévêque, *Pyrr.*, 616 : l'allusion qu'elle contient à la mort de Pyrrhos invite à en suspecter l'authenticité. Voir aussi J. Perret, *Orig. lég. troy. de Rome*, 422 : « En Antigone, c'est l'élève d'Athènes, le disciple des philosophes, qui se moque d'un Achille anachronique sorti tout droit de l'*Iliade*. »

Page 72 : *Pyr.* 31, 7

Pour le premier prodige, cf. Pline, *N. H.*, 11, 197 : *et profecto nihil incredibile sit aestimantibus Pyrrho regi quo die periit praecisa hostiarum capita repsisse sanguinem suum lambentia*. Quant au second, il est évident que l'aigle désigne Pyrrhos : cf. ci-dessus 10, 1 et la note ; voir J. Hubaux et M. Leroy, *Le mythe du phénix*, 211. Sur le sanctuaire argien d'Apollon Lycien, voir ci-dessous, 32, 8-10, et les notes.

Page 72 : *Pyr.* 32, 1

Cette porte, non identifiée, se trouvait au sud de la ville : voir P. Lévêque, *Pyrr.*, 618, n. 6. Pour l'Argien Aristéas, cf. 30, 2.

Page 73 : *Pyr.* 32, 5

La Cylarabis est une palestre, ou plutôt, selon Pausanias, 2, 22, 8, un gymnase situé au sud de la ville, non loin de l'agora.

Page 73 : *Pyr.* 32, 8

Cf. G. Roux, *Bull. Corr. Hell.*, 77, 1953, 123 : « Ce combat d'un loup et d'un taureau... était, selon Pausanias (2, 19, 7), représenté dans le sanctuaire même d'Apollon dont il avait motivé la fondation... Le sanctuaire d'Apollon Lykéios se trouvait en bordure immédiate de l'agora. »

Page 73 : *Pyr.* 32, 9

La ville de Thyréa, capitale de la Thyréatis, se trouvait dans le sud de l'Argolide, près de la frontière de Laconie. Danaos venait d'Égypte avec ses cinquante filles (voir les *Suppliantes* d'Eschyle), lorsqu'il aborda à Argos, où, après avoir supplanté Gélanor (voir ci-dessous, paragr. 10), il régna ainsi que ses descendants après lui.

Page 74 : *Pyr.* 32, 10

Cf. Pausanias, 2, 19, 3, et Servius, *Sch. En.*, 4, 377 (où le récit étiologique est un peu différent). Quant à l'emplacement du sanctuaire d'Apollon Lycien (Λύκειος peut venir de λύκος, loup), voir ci-dessus la note à 32, 8.

Page 74 : *Pyr.* 33, 5

Cf. ci-dessus, 32, 2.

Page 75 : *Pyr.* 33, 7

Cette comparaison évoque, je crois, un navire fait de pièces de bois chevillées ensemble (συγγεγομφωμένον). Voir la Notice, p. 24.

Page 76 : *Pyr.* 34, 8

Antigone le Borgne, grand-père d'Antigone Gonatas, avait été tué en 301 à la bataille d'Ipsos (cf. ci-dessus, 4, 4, et la note) ; quant à Démétrios Poliorcète, il était mort captif en 283 (voir ci-dessus la note à 12, 9).

Page 76 : *Pyr.* 34, 9

Cf. ci-dessus, 3, 7-9 : le gros orteil du pied droit de Pyrrhos, possédant une « vertu divine » et le pouvoir de guérir les maladies de la rate, aurait alors échappé miraculeusement à l'action du feu et serait resté intact.

Page 76 : *Pyr.* 34, 10

Comparer ci-dessus, 11, 13, où Démétrios vaincu s'enfuit, καυσίᾳ τινὶ καὶ λιτῷ χλαμυδίῳ περιστείλας ἑαυτόν, alors que les rois et les princes étaient habillés de tuniques de pourpre : cf. ci-dessus, 26, 15.

Page 95 : *Marius* 1, 1

Q Sertorius, lieutenant de Marius, de 83 à 72 avant J.-C., se tailla un royaume en Espagne ; Plutarque nous a laissé sa biographie. — L. Mummius prit Corinthe en 146. Le premier Scipion l'Africain est le vainqueur de Zama (202). Q. Caecilius Metellus réduisit la Macédoine en province romaine en 148.

Page 95 : *Mar.* 1, 3
Sur Posidonios d'Apamée, voir ci-dessus la Notice, p. 84.

Page 95 : *Mar.* 1, 5
Pour tout ce chapitre, comparer *Coriolan*, 11. D'après le Catalogue de Lamprias, nº 100, Plutarque avait écrit un traité Περὶ τῶν τριῶν ὀνομάτων, τί κύριον. — Le *cognomen* ne vint s'ajouter au *praenomen* et au *nomen gentilicium* d'une façon à peu près constante qu'à partir de Sylla : cf. R. Cagnat, *Cours d'épigr. lat.*, p. 52.

Page 95 : *Mar.* 2, 1
Ravenne était en Gaule Cisalpine (Togata). Plutarque avait fait plusieurs voyages en Italie.

Page 96 : *Mar.* 2, 1
Rapprocher ci-dessous, 41, 6 : le visage de Marius inspirait la frayeur.

Page 96 : *Mar.* 2, 3
Xénocrate de Chalcédoine (396-314), élève de Platon, fut scholarque de l'Académie après Speusippe, à partir de 339.

Page 96 : *Mar.* 3, 1
La plupart des auteurs font de Marius un plébéien, mais Vell. Pat., 2, 11 (*natus equestri loco*), Val. Max., 8, 15, 7, et Diod., 34, 38, parlent de lui comme d'un chevalier. Cf. Ooteghem, *Marius*, 59-63.

Page 96 : *Mar.* 3, 1
Arpinum, dans le Latium, fut aussi le lieu de naissance de Cicéron.

Page 96 : *Mar.* 3, 2
Scipion Émilien prit Numance en 133 ; Marius, né vers 156, devait alors avoir environ vingt-trois ans.

Page 97 : *Mar.* 3, 2
Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 201 B-C ; Val. Max., 2, 7, 1.

Page 97 : *Mar.* 4, 2
Cf. Cic., *De leg.*, 3, 17, 38, et voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. rom.*, 2, 271 : « Marius déposa une *rogatio* aux termes de laquelle les passerelles ou *pontes* qui, du parc (*ovile*) où les électeurs se rassemblaient avant le scrutin, conduisaient aux urnes (*cistae*), seraient rétrécies de telle sorte que les votants y pourraient circuler sans avoir à lutter comme auparavant avec les sollicitations ou la curiosité des agents électoraux de la *nobilitas*. »

Page 97 : *Mar.* 4, 2
Le consul L. Aurelius Cotta était le collègue de Metellus (Delmaticus : cf. Broughton, *The magistr.*, I, 525).

Page 98 : *Mar.* 4, 4

Il n'est pas sûr que ce Metellus soit le consul collègue de Cotta ; on a songé à Metellus Baliaricus : cf. Ooteghem, *Les Caecilii Metelli*, 91 sq.

Page 98 : *Mar.* 4, 6

Voir sur tout cela Ooteghem, *Marius*, 82-85.

Page 99 : *Mar.* 5, 4

Ces barrières déterminaient les *saepta*, emplacements où les votants étaient en quelque sorte parqués, tribu par tribu.

Page 99 : *Mar.* 5, 6

Voir Ooteghem, *Les Caecilii Metelli*, 95.

Page 100 : *Mar.* 6, 2

Sur Marius propréteur en Espagne, voir Ooteghem, *Marius*, 89-91.

Page 100 : *Mar.* 6, 4

Renvoi à *César*, 1, 5 et 6. La date du mariage avec Julie n'est pas connue, mais il semble que le fils de Marius naquit en 109, l'année même où il partit pour l'Afrique : cf. la *R. E.*, 14, col. 1812 (art. C. Marius, nº 15, de F. Münzer).

Page 100 : *Mar.* 6, 7

Cf. *Reg. et imper. apopht.*, 202 B ; Cic., *Tusc.*, 2, 35 et 53 ; Plin., *N. H.*, 11, 252.

Page 102 : *Mar.* 8, 3

Cf. Sall., *Jug.*, 67, 3 : *Turpilius praefectus unus ex omnibus Italicis profugit intactus.*

Page 102 : *Mar.* 8, 5

Ici le récit de Plutarque suit une tradition différente de celle de Salluste qui, *Jug.*, 67, 3, exprime sur Turpilius l'appréciation la plus sévère.

Page 102 : *Mar.* 8, 8

Cf. Sall., *Jug.*, 63, 1 : « Marius, étant à Utique, offrit un sacrifice aux dieux ; à cette occasion l'aruspice lui annonça que « les entrailles « des victimes lui présageaient une destinée aussi grande que surpre- « nante ; qu'il pouvait, fort de l'appui des dieux, entreprendre ce qu'il « projetait ; tenter la fortune aussi souvent qu'il le voudrait ; tout ne « manquerait pas de lui réussir. » Mais, chez Salluste, ce sacrifice et cette prédiction sont placés avant la demande de congé de Marius.

Page 103 : *Mar.* 8, 9

Cf. Sall., *Jug.*, 73, 2-7, et Cic., *De off.*, 3, 20, 79, où on lit : *Apud populum romanum criminatus est bellum illum ducere ; si se consulem fecissent, brevi tempore aut vivum aut mortuum Jugurtham se in potestatem populi romani redacturum.*

Page 103 : *Mar.* 9, 1

Ce premier consulat de Marius eut lieu en 107, avec pour collègue L. Cassius Longinus ; cf. Broughton, *The magistr.*, I, 550.

Page 103 : *Mar.* 9, 1

εὐθὺς est une manière de parler, car, tant qu'il n'était que consul *designatus*, Marius pouvait seulement préparer les mesures qui deviendraient effectives à son entrée en charge.

Page 103 : *Mar.* 9, 1

Les *capite censi* furent admis à l'enrôlement, mais non pas les esclaves, auxquels Marius n'aura recours que plus tard (cf. 41, 3-4). Cf. Sall., *Jug.*, 86, 2 : *Ipse interea milites scribere, non more majorum neque ex classibus, sed uti cujusque libido erat, capite censos plerosque* ; Val. Max., 2, 3, 1 ; Florus, 3, 2. Voir J. Carcopino, *Des Gracques à Sylla*, p. 313.

Page 103 : *Mar.* 9, 3

Cf. Sall., *Jug.*, 85, 16 : « Si l'on pouvait demander aujourd'hui aux pères d'Albinus et de Bestia qui, d'eux ou de moi, ils eussent préféré avoir pour fils, quelle réponse feraient-ils, croyez-vous, sinon qu'ils eussent voulu donner le jour aux meilleurs? Si les nobles ont le droit de me mépriser, qu'ils en fassent autant pour leurs ancêtres qui n'ont dû, comme moi, leur noblesse qu'à leur mérite. » L. Calpurnius Bestia avait été envoyé en Afrique comme consul en 111, et Sp. Postumius Albinus en 110.

Page 104 : *Mar.* 10, 3

Cf. Sall., *Jug.*, 80, 6 : *Jugurthæ filia Bocchi nupserat*, mais des manuscrits donnent *Boccho*, ce qui ferait de Bocchus le gendre de Jugurtha.

Page 104 : *Mar.* 10, 4

Ce service est précisé dans la *Vie de Sylla*, 3, 3 (cf. Sall., *Jug.*, 103, 4-5).

Page 105 : *Mar.* 10, 9

Cf. *Sylla*, 3, 8-9 ; *Praec. ger. reip.*, 806 C-D, et Val. Max., 8, 14, 4 : *totam sibi laudem tàm cupide asseruit ut anulo, quo signatorio utebatur, insculptam illam traditionem haberet.*

Page 106 : *Mar.* 11, 3

Cf. *Cam.*, 14-16.

Page 108 : *Mar.* 12, 5

Cf. Tite-Live, *Per.*, 67 : *in carcere necatus est* ; Oros., 5, 15, 19 : *in carcere strangulatus est.* Cette prison est le *Tullianum*, au pied du Capitole. Voir G. Le Gall, *Rev. Philol.*, 70, 1944, p. 94-100 : La mort de Jugurtha.

Page 111 : *Mar.* 14, 9

Cf. 11, 7 : ἔτους ὥρᾳ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τοὔμπροσθεν ἀεὶ χωροῦντας.

Page 114 : *Mar.* 17, 2

Cf. Frontin, *Strat.*, 1, 11, 12 : *C. Marius sagam quandam ex Syria habuit, e qua se dimicationum eventus praediscere simulabat.*

Page 114 : *Mar.* 17, 3

La femme de Marius s'appelait Julie et était la tante de Jules César : voir ci-dessus, 6, 4.

Page 114 : *Mar.* 17, 5

Plutarque emploie ici le même mot συνυποκρινόμενος dont il s'est servi déjà en 14, 14, à propos du dialogue peu sincère de Marius et de Saturninus lors des comices consulaires de 103.

Page 115 : *Mar.* 17, 7

Sur le rôle des vautours dans la divination, cf. *Rom.*, 9, 5-7, et *Aetia Rom.*, 286 A-C.

Page 116 : *Mar.* 18, 3

Cf. Florus, 3, 4 : *Recessere igitur increpantes et (tanta erat capiendae Urbis fiducia) consulentes si quid ad uxores suas mandarent.*

Page 116 : *Mar.* 18, 8

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 202 C. Voir aussi Florus, 3, 4 : « Marius rejoint les Teutons au pied même des Alpes, aux *Aquae Sextiae*, et les écrase de quelle façon, grands dieux ! La vallée et le fleuve qui la traverse étaient au pouvoir de l'ennemi, les nôtres manquaient d'eau. Le général l'avait-il fait exprès, ou fut-ce une erreur dont il sut tirer parti? On l'ignore. Mais il est certain que la nécessité accrut le courage des Romains et leur donna la victoire. En effet, l'armée réclamant de l'eau : « Si vous êtes des hommes, voyez, dit Marius, vous en avez là-bas. » L'ardeur des combattants fut si grande et l'on massacra tellement d'ennemis que dans la rivière ensanglantée les Romains victorieux ne burent pas moins de sang que d'eau. »

Page 120 : *Mar.* 21, 4

Velleius Paterculus, 2, 12, parle de 150.000 morts; Orose, 5, 16, 12, de 200.000 tués et de 80.000 prisonniers, 3.000 seulement ayant réussi à s'échapper; Tite-Live enfin, *Per.*, 68, de 200.000 morts et 90.000 prisonniers.

Page 121 : *Mar.* 21, 7

Archiloque, éd. Lasserre-Bonnard, coll. Univ. de France, p. 81, fragm. 301.

Page 122 : *Mar.* 23, 4

Cf. Florus, 3, 3, 6 : « Déjà les Cimbres étaient descendus en Italie

en roulant comme une avalanche du haut des montagnes du Tridentum (région de Trente). Avec une stupidité toute barbare, ils voulurent d'abord franchir l'Adige à la nage, sans ponts ni bateaux, mais, quand ils eurent vainement essayé d'arrêter le courant avec leurs mains et leurs boucliers, ils y jetèrent une grande quantité d'arbres et passèrent. »

Page 122 : *Mar.* 23, 4

Évocation des légendaires Gigantomachies, thème fréquent de la littérature et de l'art helléniques : cf. F. Vian, *La guerre des Géants* (Klincksieck, 1952).

Page 122 : *Mar.* 23, 4

Cf. ci-dessus, 23, 2 : ἔζευξε τὸν πόρον, ὡς ἐπιβοηθεῖν εἴη τοῖς πέραν, εἰ πρὸς τὰ φρούρια βιάζοιντο διὰ τῶν στενῶν οἱ βάρβαροι.

Page 123 : *Mar.* 24, 1

Marius était venu seul à Rome.

Page 125 : *Mar.* 25, 4

Cf. Florus, 3, 3, 6 : *Boiorix rex in prima acie dimicando impigre nec inultus occubuit.*

Page 125 : *Mar.* 25, 8

Ici, comme plus bas en 26, 10, Plutarque reconnaît honnêtement, par les mots ἱστοροῦσι, puis λέγουσι, qu'il n'a pas consulté directement le *Liber de consulatu et de rebus gestis suis* (Cic., *Brut.*, 35, 132) de Catulus et qu'il le cite de seconde main.

Page 127 : *Mar.* 26, 7

Cf. Orose, 5, 16, 15, et Florus, 3, 4, 6 : « Marius emprunta à Hannibal la tactique que celui-ci avait suivie à Cannes. Il profita d'un jour... où le vent lançait la poussière dans les yeux et la figure des barbares. Enfin, il tourna son armée face à l'est, et les prisonniers dirent par la suite que les rayons du soleil réfléchis par les casques des Romains donnaient l'impression que le ciel était en feu. »

Page 127 : *Mar.* 26, 8

Plutarque renvoie ici à ce qu'il a écrit plus haut, en 11, 9 : γῆν μὲν νέμεσθαι σύσκιον καὶ ὑλώδη καὶ δυσήλιον πάντη... Pour la résistance des Cimbres au froid et à la neige, voir aussi en 23, 3-4.

Page 127 : *Mar.* 26, 8

La bataille de Verceil eut lieu le 30 juillet 101. La νουμηνία, nouvelle lune, indique le premier jour du mois lunaire, donc pour les Romains le jour des calendes. Les Romains appelèrent longtemps *Sextilis* le sixième mois de l'année, qui commençait en mars (cf. *september*, etc...). En l'an 8 avant J.-C., ce mois prit le nom d'*Augustus* en l'honneur d'Auguste (comme, en 44, le mois *Quintilis* était devenu *Julius* en l'honneur de Jules César).

Page 128 : *Mar.* 27, 3

Cf. Orose, 5, 16, 19 : *Inventa est etiam quaedam, quae duos filios trajectis per colla eorum laqueis ad suos pedes vinxerit*, etc..., et Florus, 3, 3, 6 : *suffocatis elisisque passim infantibus suis, aut mutuis concidere vulneribus, aut vinculo e crinibus suis facto, ab arboribus jugisque plaustrorum pependerunt.*

Page 128 : *Mar.* 27, 5

Ces chiffres des pertes des Cimbres concordent en gros avec ceux que donnent Tite-Live, *Per.*, 68, Orose, 5, 16, 16, et Eutrope, 5, 2.

Page 128 : *Mar.* 27, 7

Les paragraphes 6-7 sont évidemment à rapprocher de 25, 7-8, et les sources de Plutarque sont encore ici les *Mémoires* de Sylla et, de façon indirecte, l'apologie de Catulus : voir la note à 25, 8. La présence à Verceil de députés de Parme semble d'abord surprenante, mais voir E. Pais, *Studi storici*, I, fasc. 3, 1892, p. 305, d'après qui Parme était la *colonia civium* la plus proche de Verceil.

Page 129 : *Mar.* 27, 9

Cf. Val. Max., 8, 15, 7 : « Ce festin de soldats (il s'agit du repas au cours duquel Scipion Émilien avait tenu sur Marius et en sa présence le propos rapporté ci-dessus, en 3, 4) présageait les glorieux festins que l'on devait un jour célébrer dans toute la ville en l'honneur de Marius : la nouvelle qu'il avait détruit les Cimbres étant arrivée à la nuit tombante, il n'y eut personne qui, pendant le repas, ne lui fît des libations devant l'autel des Lares comme aux dieux immortels. »

Page 129 : *Mar.* 27, 9

Triomphe sur les Teutons, vaincus à Aix, et sur les Cimbres, vaincus à Verceil ; cf. ci-dessus, 24, 1, où il est dit que Marius avait refusé de célébrer son triomphe sur les Teutons tant que les Cimbres ne seraient pas à leur tour détruits.

Page 129 : *Mar.* 28, 3

Camerinum est une ville d'Ombrie. Cf. *Reg. et imp. apopht.*, 202 D, et Val. Max., 5, 2, 8 : « Deux cohortes de gens de Camerinum soutenant avec un admirable courage le choc des Cimbres, Marius, en pleine action, leur donna le droit de cité malgré leur condition d'alliés (*adversus condicionem foederis*). Il justifia cet acte avec autant de noblesse que de raison en disant que le bruit des armes l'avait empêché d'entendre la voix du *jus civile.* » Ce *fœdus aequum* remontait à 310 avant J.-C. : Tite-Live, 9, 36.

Page 130 : *Mar.* 28, 6

Voir ci-dessus, du chap. 7 au chap. 10, le récit des rapports de Metellus et de Marius pendant la guerre de Jugurtha.

Page 130 : *Mar.* 28, 7

Sur L. Appuleius Saturninus et C. Servilius Glaucia, voir par exemple G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 337.

Page 130 : *Mar.* 28, 8

Sur le consul et historien P. Rutilius Rufus, voir ci-dessus, 10, 1 et la note. — L. Valerius Flaccus, élu consul pour l'année 100 avec Marius, sera censeur en 97, puis, en 86, à la mort de Marius, *consul suffectus* : cf. Broughton, *The magistr.*, II, 53.

Page 130 : *Mar.* 28, 9

Effectivement, de l'année 104 à l'année 100, de son deuxième à son sixième consulat, Marius fut consul pendant cinq années consécutives.

Page 132 : *Mar.* 30, 1

Le service rendu par Saturninus à Marius était l'exil de Metellus ; cf. 28, 6 : (ὁ Μάριος) ἐπεβούλευε τῆς πόλεως ἐκβαλεῖν τὸν ἄνδρα.

Page 133 : *Mar.* 30, 4

Les mots δημοσία πίστις traduisent exactement l'expression latine *fides publica.*

Page 133 : *Mar.* 30, 5

Saturninus et Glaucia périrent tous les deux : voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 344-345.

Page 133 : *Mar.* 31, 2

Ci-dessus, en 17, 9-11, il a été question d'un prêtre de la Mère des dieux, Batacès, venu de Pessinonte à Rome pour annoncer, de la part de sa déesse, la prochaine défaite des Barbares, — et en 26, 3, il est dit qu'à la bataille de Verceil Marius fit vœu d'offrir aux dieux une hécatombe. Pessinonte, centre du culte de Rhéa-Cybèle, se trouve en Galatie occidentale, aux confins de la Phrygie.

Page 134 : *Mar.* 31, 4

Il s'agit de Nicomède II, roi de Bithynie, et de Mithridate VI Eupator, roi du Pont : voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 342-343 et 411.

Page 134 : *Mar.* 32, 2

Ὁμιλίας χάριτι : Plutarque pense évidemment à son défaut de culture grecque, cf. 2, 4 : εἴ τις ἔπεισε Μάριον θύειν ταῖς Ἑλληνικαῖς Μούσαις καὶ Χάρισιν.

Page 135 : *Mar.* 33, 2

Effectivement Marius, né vers 156, avait soixante-cinq ans au début de la guerre sociale, en 91.

Page 135 : *Mar.* 33, 3

Cf. Tite-Live, *Per.*, 73 : *Cum P. Rutilius consul parum prospere adversus Marsos pugnasset et in eo proelio cecidisset, C. Marius, legatus ejus, meliore eventu cum hostibus acie conflixit... C. Marius proelio*

Marsos fudit, — et Orose, 5, 18, 15 : *Marius deinde sex milia Marsorum cecidit, septem milia armis exuit.*

Page 135 : *Mar.* 33, 4

Cf. *Reg. et imp. apopht.*, 202 D. Sur le chef marse Q. Pompedius Silo, cf. *Cat. Min.*, 2, 2, et voir *R. E.*, 22, 78 (Nesselhauf), et G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 358-385, *passim*, et particulièrement p. 380-381. — Je ne comprends pas pourquoi K. Ziegler a conservé la leçon Ποπλίου que donnent ici les manuscrits, alors que ceux de la *Vie de Caton d'Utique*, 2, 2, présentent Πομπαίδιος, nom confirmé unanimement par tous les auteurs grecs et latins qui mentionnent Silo, en dépit de légères variantes orthographiques.

Page 136 : *Mar.* 34, 1

La guerre sociale se termina en décembre 89. Les consuls élus pour 88 étaient Sylla et Q. Pompeius Rufus ; cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 39. Sur le tribun P. Sulpicius Rufus, « émule de Saturninus », cf. ci-dessous, 35, 1, et voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 393 sqq. — Marius songeait depuis longtemps à se faire confier la conduite de la guerre contre Mithridate : cf. ci-dessus, 31, 4-5. — Sur les mots ἀνθύπατον στρατηγόν, voir M. Holleaux, Στρατ. Ὑπ., 54-55.

Page 136 : *Mar.* 34, 4

Marius semble avoir fait construire lui-même cette villa, cf. Pline, *N. H.*, 18, 32 : *Novissimus villam in Misenensi posuit C. Marius VII cos., sed peritia castra metandi, sic ut comparatos ei ceteros etiam Sulla Felix caecos fuisse diceret.* On ne peut donc identifier cette Cornelia à la mère des Gracques, qui passa la fin de sa vie à Misène (*C. Gracch.*, 19, 2 ; cf. Orose, 5, 12, 9), et l'on doit admettre qu'il s'agit de la fille de Sylla, née de son premier mariage, que Plutarque, *Sylla*, 6, 16, désigne sans la nommer par le mot θυγάτριον. Elle épousa le fils de Q. Pompeius Rufus, consul avec Sylla en 88, et elle devint veuve cette année-là (voir ci-dessous, 35, 2 et la note) ; elle eut deux enfants : Q. Pompeius Rufus, qui sera tribun de la plèbe en 52, et Pompeia, qui deviendra la seconde femme de Jules César. Valère Maxime, 4, 3, 7, nous raconte une anecdote qui nous la montre très avare et refusant de rendre ses biens à son fils. Cette villa, achetée ensuite par Lucullus, tomba enfin dans le domaine impérial, et c'est dans cette somptueuse maison de campagne que mourut Tibère : Tac., *Ann.*, 6, 50 ; Suét., *Tib.*, 72-74. Voir Ooteghem, *Lucullus*, 188-192.

Page 137 : *Mar.* 34, 6

Archélaos et Néoptolème, généraux de Mithridate, sont nommés à plusieurs reprises (surtout le premier) par Plutarque dans les biographies de Sylla et de Lucullus.

Page 137 : *Mar.* 35, 1

Sulpicius a été déjà nommé plus haut en 34, 1 : voir la note à

cet endroit; Plutarque dépeint plus longuement le personnage, *Sylla*, 8, 1-5.

Page 137 : *Mar.* 35, 2

Serait-il imprudent de conclure de là que le Sénat comptait alors six cents membres?

Page 137 : *Mar.* 35, 2

Plutarque, *Sylla*, 8, 6, précise que cette assemblée du peuple se tenait περὶ τὸν νεὼν τῶν Διοσκούρων, près du temple de Castor et Pollux.

Page 137 : *Mar.* 35, 2

Le consul Q. Pompeius Rufus réussit à s'enfuir; son fils, qui fut massacré par Sulpicius, était le gendre de Sylla; cf. App., *Civ.*, 1, 56 : Πομπηίου τὸν υἱόν, κηδεύοντα τῷ Σύλλᾳ... κτείνουσιν οἱ τοῦ Σουλπικίου στασιῶται.

Page 138 : *Mar.* 35, 4

L'ἀπραξία, c'est le *justitium*, c'est-à-dire la suspension des affaires, la vacance de toute activité politique et judiciaire pendant les Féries. Cf. *Sylla*, 8, 7 : Σύλλας δ' εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Μαρίου συνδιωχθεὶς ἠνάγκάσθη προελθὼν τὰς ἀπραξίας λῦσαι. Y a-t-il contradiction entre Plutarque et Appien qui, *Civ.*, 1, 56, emploie le terme d'ἀργίαι au lieu d'ἀπραξίαι? C'est ce qui est affirmé dans l'*Hist. Rom.* de H. Bloch-J. Carcopino, 2, p. 395, note 23, mais la différence de vocabulaire ne peut-elle s'expliquer simplement par le fait qu'Appien et Plutarque, écrivant pour des lecteurs grecs, ont pu traduire différemment un même mot latin?

Page 138 : *Mar.* 35, 5

Il est précisé, *Syl.*, 8, 8, que l'armée était alors à Nola, en Campanie.

Page 138 : *Mar.* 35, 6

D'après *Syl.*, 9, 1, les deux tribuns furent lapidés : τῶν στρατιωτῶν, ὡς ἐπύθοντο ταῦτα, καταλευσάντων τοὺς χιλιάρχους. Cf. Val. Max., 9, 7, *De sed. mil. Rom.*, 1, qui mentionne, au lieu des deux tribuns, le légat Gratidius.

Page 138 : *Mar.* 35, 8

D'après *Syl.*, 9, 14, Marius aurait été repoussé jusqu'au *templum Telluris*. Il fut banni avec onze de ses partisans : voir *Syl.*, 10, 1, et la note à cet endroit.

Page 138 : *Mar.* 35, 8

Le *campus* ou *ager Solonius*, qui donnait son nom à cette « villa » de Marius, se trouvait dans le Latium, sur la route d'Ostie : cf. Cic., *De divin.*, 1, 36, 79, et 2, 31, 66; Tite-Live, 8, 12, 2.

Page 139 : *Mar.* 36, 2

Le promontoire de Circé et la ville de Circei se trouvent à peu de distance de Terracine, dans le Latium, sur la côte de la mer Tyrrhénienne.

Page 140 : *Mar.* 36, 8

Cf. Appien, *Civ.*, 1, 61 : ... παιδὶ γὰρ ὄντι φασὶν ἐς τὸν κόλπον ἀετοῦ νεοττοὺς ἑπτὰ καταρρυῆναι καὶ τοὺς μάντεις εἰπεῖν ὅτι ἑπτάκις ἐπὶ τῆς μεγίστης ἀρχῆς ἔσοιτο.

Page 143 : *Mar.* 38, 5

Cf. Val. Max., 8, 2, 3 : *mulierem impudicitiae ream sestertio nummo.* Le sesterce vaut 2 as et demi, c'est-à-dire le quart du denier, qui équivaut à 10 as. Les quatre *chalques* dont parle Plutarque font une demi-obole, donc le douzième d'une drachme. Or le denier est considéré comme égal à la drachme. La somme indiquée par Plutarque est donc le tiers de celle qui figure chez Valère Maxime. Mais cette constatation ne suffit pas à prouver que Valère Maxime ne soit pas ici la source de Plutarque.

Page 145 : *Mar.* 40, 1

Il s'agit évidemment du sanctuaire de Marica. Plusieurs traducteurs ont compris que ce tableau ex-voto fut offert par Marius lui-même, mais le texte n'autorise pas ce sens.

Page 145 : *Mar.* 40, 1

Voir ci-dessus, 37, 2, et la note.

Page 145 : *Mar.* 40, 2

Le mont Éryx et son célèbre sanctuaire d'Aphrodite se trouvent tout près de Drepanum (Trapani). Plus au sud, également sur la côte, se trouve Lilybée, où résidait l'un des deux questeurs de Sicile, l'autre étant à Syracuse : c'est de ce questeur qu'il s'agit au paragraphe suivant.

Page 145 : *Mar.* 40, 3

L'île Méninx ou Girba (Djerba) se trouve près de la côte orientale de Tunisie, sur la rive méridionale de la petite Syrte, à la hauteur de Tacape (Gabès).

Page 147 : *Mar.* 41, 1

Il ne peut s'agir de la campagne de Sylla en Béotie qui aboutit à la bataille de Chéronée, au printemps de 86, puisqu'à cette date Marius était déjà mort. Plutarque s'est peut-être embrouillé dans la chronologie. Il est vrai pourtant qu'à la fin de l'année 88 et au début de 87, il y avait eu des hostilités en Béotie, et notamment à Chéronée, entre généraux romains et généraux de Mithridate, mais Sylla n'avait pas encore pris le commandement des opérations : cf. *Syl.*, 11, 5-8, et voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 419.

Page 147 : *Mar.* 41, 2

Les consuls de l'année 87 étaient Cn. Octavius et L. Cornelius Cinna (ce dernier avait été mis en place par Sylla lui-même : cf. *Syl.*, 10, 6-8). Cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 45. Le combat entre les partisans de l'un et de l'autre eut lieu en plein Forum. Cn. Octavius, qui défendait les nobles et le sénat, l'emporta, bannit Cinna et fit élire à sa place le flamine de Jupiter, L. Cornelius Merula. Alors Cinna se rendit à Tibur et à Préneste pour y recruter des troupes, et il était secondé par plusieurs amis de Marius : voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 399.

Page 147 : *Mar.* 41, 3

Cinq cents seulement au dire d'Appien, *Civ.*, 1, 67.

Page 147 : *Mar.* 41, 3

Telamon (Talamone) est une ville située sur la côte de la mer Tyrrhénienne, au nord du mont Argentarius.

Page 147 : *Mar.* 41, 6

Marius était né en 157 ou 156 : voir ci-dessus, 33, 2 et la note à cet endroit.

Page 148 : *Mar.* 41, 6

Cf. ci-dessus, 2, 1 : la statue de Marius à Ravenne exprimait bien la στρυφνότης et la πικρία de son caractère.

Page 148 : *Mar.* 42, 4

Évidemment pour enrôler ces esclaves comme soldats, ainsi que le faisait Marius (voir ci-dessus, 41, 3).

Page 150 : *Mar.* 43, 4

Ces Bardyéens auraient été ainsi appelés d'après le nom d'une tribu barbare d'Illyrie : cf. G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 402.

Page 151 : *Mar.* 43, 10

Il s'agit peut-être de M. Caecilius Cornutus, légat pendant la guerre sociale, qui fut aussi préteur (Cic., *Font.*, 15, 33). Cf. Appien, *Civ.*, 1, 74 : Cornutus fut caché dans une cabane par ses esclaves, qui employèrent la ruse pour le sauver : ayant trouvé un cadavre, ils le firent brûler sur un bûcher et dirent à ceux qui cherchaient Cornutus que leur maître s'était pendu et que c'était son corps qui était consumé par le feu.

Page 155 : *Mar.* 46, 2

Antipatros de Tarse est un philosophe stoïcien. Cf. *De tranqu. animi*, 469 D-E.

Page 155 : *Mar.* 46, 6

D'après Tite-Live, *Per.*, 80, Marius serait mort le 13 janvier : *Idibus Januariis decessit.*

Page 155 : *Mar.* 46, 8

Sur ce surnom, voir R. Schilling, *La religion rom. de Vénus*, p. 272, n. 4.

Page 155 : *Mar.* 46, 9

Marius le Jeune avait été banni avec son père : voir ci-dessus, 35, 9-12 ; 40, 4-14. Né vers 109, il n'avait que vingt-sept ans quand il devint consul en 82. Sur sa mort, qui fut entourée de circonstances très dramatiques, cf. *Syl.*, 32, 1 ; Tite-Live, *Per.*, 88 ; Appien, *Civ.*, 1, 94, et voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 447 et n. 7.

Page 174 : *Lysandre* 1, 1

Cf. *De Pythiae oraculis*, 400 F et 401 D. L'emplacement probable de ce Trésor, que Plutarque appelle οἶκος et qui était donc une simple chambre rectangulaire fermée par une porte, a été précisé par G. Roux, *Énigmes à Delphes*, 69-77 : il se serait élevé sur la fondation XVI, entre la Voie Sacrée, à l'endroit où elle fait un coude avant de longer l'autel de Chios, et le mur oriental du péribole. — Le Spartiate Brasidas, lors de sa fameuse campagne de Thrace en 424, avait libéré plusieurs villes sujettes d'Athènes, notamment Acanthos, en Chalcidique, avant d'être tué devant Amphipolis en 422. Il est très probable que les Acanthiens inscrivirent son nom sur ce Trésor à titre posthume. Cf. ci-dessous, 18, 2-3.

Page 174 : *Lys.* 1, 2

Hérodote, 1, 82, raconte en effet que, vers le milieu du VIe siècle, les Spartiates enlevèrent aux Argiens la Thyréatide : « Depuis ce temps, les Argiens, chez qui auparavant il était de règle d'avoir les cheveux longs, se rasèrent la tête... Les Lacédémoniens firent une loi inverse : eux qui auparavant ne portaient pas de longs cheveux durent en porter à partir de ce temps. » — Cf. *De Pythiae orac.*, 397 F : ὁ δὲ αὐτοῦ τοῦ Λυσάνδρου λίθινος ἀνδριάς...

Page 174 : *Lys.* 1, 3

Cf. *Lyc.*, 22, 2, où le même propos de Lycurgue est rapporté ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 189 E ; *Apopht. Lacon.*, 228 E ; et Xénophon, Λακ. Πολ., 11, 3 : Ἐφῆκε δὲ [ὁ Λυκοῦργος] καὶ κομᾶν τοῖς ὑπὲρ τὴν ἡβητικὴν ἡλικίαν, νομίζων οὕτω καὶ μείζους ἂν καὶ ἐλευθεριωτέρους καὶ γοργοτέρους φαίνεσθαι.

Page 174 : *Lys.* 2, 1

Cf. ci-dessous, 7, 6, et 24, 3-4. Le patronyme de Lysandre est corrompu dans les manuscrits de Plutarque, mais il est conservé exactement chez Pausanias (3, 6, 7 ; 6, 3, 14 ; 10, 9, 7), comme le montrent plusieurs comptes des trésoriers d'Athéna, notamment *I. G.*², II-III, 2, 1388, l. 32, et 1400, l. 5 : στέφανος χρυσοῦς ὃν Λύσανδρος Ἀριστοκρίτου Λακεδαιμόνιος ἀνέθηκεν, σταθμὸν τούτου... Il ne faut tenir aucun compte de l'assertion d'Élien, *V. H.*, 12, 43, et d'Athénée, 6, 271 f, selon qui Lysandre, avant d'être promu au

rang de citoyen, aurait été un *mothax*, c'est-à-dire le fils d'un Spartiate et d'une femme hilote.

Page 174 : *Lys.* 2, 2

Il s'agit, bien entendu, des institutions attribuées à Lycurgue, et qui comportaient tout un système d'éducation, décrit par Plutarque, *Lyc.*, 16-23. Sur la moralité de Lysandre, voir ci-dessus la Notice, p. 162-163.

Page 175 : *Lys.* 2, 3

Cf. *Lyc.*, 18, 4 : ... νωθρᾶς ἐποιοῦντο καὶ πρὸς ἀρετὴν ἀφιλοτίμου ψυχῆς σημεῖον.

Page 175 : *Lys.* 2, 5

Cf. Aristote, *Probl.*, 30, 1, où sont cités précisément ces mêmes noms. Il faut donc bien se garder de corriger Ἡρακλέους en Ἡρακλείτου, si étrange que puisse paraître ce nom de héros faisant suite à ceux de deux philosophes. Reiske déjà, dans son édition des *Vitae*, remarquait : « Cruserius pro Ἡρακλέους annotat legendum fortasse Ἡρακλείτου », et B. Latzarus, dans sa traduction des *Vies*, a écrit « Héraclite » au lieu de « Héraclès », en remarquant en note : « Héraclite, dont le pessimisme est légendaire, serait bien à sa place ici », ce qui implique un singulier contresens sur le mot μελαγχολία. Voir J. Croissant, *Aristote et les mystères*, 21-48 et 76-77 : les hommes chez qui la bile noire est secrétée en trop grande abondance sont de tempérament « mélancolique », c'est-à-dire qu'ils ont des dispositions au génie autant qu'à la folie, à l'enthousiasme prophétique autant qu'à la dépression et à l'hébétude. Toutes les « grandes natures », c'est-à-dire toutes les personnes qui sortent de l'ordinaire, en bien ou en mal, sont des « mélancoliques », selon Aristote, c'est-à-dire des hommes dont l'organisme comporte un excès de bile noire. Voir mon article des *Hommages à Marie Delcourt* (Latomus, 1970), 207-210.

Page 175 : *Lys.* 2, 5

Cf. ci-dessous, 28, 1 : Ἤδη δὲ παντάπασι χαλεπὸς ὢν ὀργὴν διὰ τὴν μελαγχολίαν ἐπιτείνουσαν εἰς γῆρας...

Page 175 : *Lys.* 2, 6

Cf. *Lyc.*, 30, 1 : « C'est sous le règne d'Agis que l'argent commença à faire irruption dans Sparte, et, avec l'argent, la cupidité et l'envie de s'enrichir y entrèrent, grâce à Lysandre qui, personnellement insensible à la corruption, remplit sa patrie de l'amour de la fortune et du luxe, en y rapportant de la guerre de l'or et de l'argent, conduite qui eut pour effet de renverser les lois de Lycurgue » ; voir aussi *Apopht. Lac.*, 239 F, où est rapporté l'oracle rendu aux rois Alcaménès et Théopompe : Ἁ φιλοχρηματία Σπάρταν ὀλεῖ ; Pausanias, 9, 32, 10, qui cite le même oracle, écrit : βλάβος κρίνω Λακεδαιμονίοις μᾶλλον ἢ ὠφέλειαν γενέσθαι Λύσανδρον. Cf. ci-dessous, chap. 17, et la Comparaison entre Lysandre et Sylla, 41 (3) 6-7.

Page 175 : *Lys.* 2, 7

Cf. *Apopht. Lac.*, 229 A. On notera, sans y attacher d'importance, que « peu de temps après », au lieu de deux filles ou plus, Lysandre est dit n'en avoir qu'une. La date de cette ambassade de Lysandre auprès de Denys ne peut évidemment se situer qu'entre 406, année où Denys accède au pouvoir à Syracuse, et 395, année de la mort de Lysandre. Voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 404 : « Lysandre contribua énergiquement à soutenir Denys... Une visite à Syracuse l'avait fixé sur la valeur du personnage et de ses ressources. »

Page 177 : *Lys.* 4, 3

Τῷ θεραπευτικῷ μάλιστα τῆς ὁμιλίας, cf. ci-dessus, 2, 4 : θεραπευτικὸς τῶν δυνατῶν. Xénophon, *Écon.*, 4, 13-25, donne un exemple charmant de ces entretiens de Lysandre et de Cyrus.

Page 177 : *Lys.* 4, 6

Φιλοτιμίᾳ, cf. ci-dessus, 2, 4 : τὸ φιλότιμον. Lysandre ne demandait rien pour lui-même et n'avait en vue que la gloire et la victoire de Sparte.

Page 177 : *Lys.* 4, 6

La darique est une monnaie d'or qui valait vingt drachmes. Dix mille dariques, c'est également la somme indiquée par Diodore, 13, 70, 3. Chez Xénophon, *Hell.*, 1, 5, 3-7, on assiste à un marchandage tout oriental, Lysandre demandant d'abord une drachme, c'est-à-dire six oboles par matelot, et réduisant ensuite ses prétentions à quatre oboles, ce qu'il obtient (les matelots auparavant en touchaient trois). Cf. *Alc.*, 35, 5.

Page 177 : *Lys.* 4, 8

D'après Diodore, 13, 71, 1, Alcibiade en effet se dirigea vers Éphèse avec toute sa flotte et arriva en vue des ports, mais Lysandre refusa la bataille.

Page 178 : *Lys.* 5, 1

Cf. Xén., *Hell.*, 1, 5, 11.

Page 178 : *Lys.* 5, 4

Sur cette bataille de Notion (en 407 ou 406), cf. *Alc.*, 35, 6-8 ; Xén., *Hell.*, 1, 5, 12-15 ; Diod., 13, 71. La flotte athénienne était venue auparavant de Samos à Notion, et c'est sur le promontoire de Notion que Lysandre éleva son trophée. Voir J. Hatzfeld, *Alcibiade*, 309-314, et, à propos de la source de Plutarque, qui est certainement Xénophon, et non pas Diodore, ci-dessus, la Notice, p. 165. Pour la destitution d'Alcibiade et sa fuite vers l'Hellespont, cf. *Alc.*, 36, 1-5, et voir J. Hatzfeld, *Alcibiade*, 314-318.

Page 179 : *Lys.* 5, 8

1. Cf. Xén., *Hell.*, 1, 6, 1 et 4-5 ; Diod., 13, 76, 2. — « Ils admiraient sa vertu, comme on admire la beauté d'une statue de héros »,

cf. *Pér.*, 2, 1-2 : « Un ouvrage peut nous charmer par sa beauté sans entraîner nécessairement l'admiration pour son auteur. Aussi n'y a-t-il même aucun profit à contempler de telles œuvres, puisqu'elles ne suscitent pas l'émulation ni ce transport qui nous fait désirer et entreprendre de les imiter. »

Page 179 : *Lys.* 6, 2

Cf. Xén., *Hell.*, 1, 6, 2 : Ὁ δ' αὐτὸν ἐκέλευσεν ἐξ Ἐφέσου ἐν ἀριστερᾷ Σάμου παραπλεύσαντα, οὗ ἦσαν αἱ τῶν Ἀθηναίων νῆες, ἐν Μιλήτῳ παραδοῦναι τὰς ναῦς, καὶ ὁμολογήσειν θαλαττοκρατεῖν. J. Hätzfeld explique en note : « En laissant par conséquent Samos à sa droite, c'est-à-dire en passant entre Samos et la côte d'Asie. »

Page 179 : *Lys.* 6, 3

Cependant, d'après Xén., *Hell.*, 1, 6, 8-12, Callicratidas demanda de l'argent à Milet et à Chios, et en obtint.

Page 180 : *Lys.* 6, 4

Plutarque doit avoir pris à Xénophon, *Hell.*, 1, 6, 7 et 10, l'expression ἐπὶ θύρας, dont J. Hatzfeld dit qu' « elle est sans doute empruntée à la langue officielle des cours d'Orient, où la Porte (cf. la « Sublime Porte ») désigne à la fois la demeure du souverain, le siège de son pouvoir et son gouvernement ; cf. *Anab.*, 3, 1, 2. »

Page 180 : *Lys.* 7, 1

Callicratidas périt noyé, cf. Xén., *Hell.*, 1,6, 33 : ἐμβαλούσης τῆς νεὼς ἀποπεσὼν εἰς τὴν θάλατταν ἠφανίσθη. Plutarque emploie ici le même verbe ἠφανίσθη, mais résume en ces quelques mots le récit de Xénophon, *Hell.*, 1, 6, 12-38.

Page 181 : *Lys.* 7, 3

Ici encore Plutarque suit de très près Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 6-7. C'est au printemps de 405 que Lysandre fut désigné comme ἐπιστολεύς, sorte de chef d'état-major. Xénophon écrit : « En fait c'est à Lysandre qu'ils confièrent la flotte. »

Page 181 : *Lys.* 7, 5

Cf. *Apopht. Lacon.*, 229 A.

Page 181 : *Lys.* 7, 6

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 E ; *Apopht. Lacon.*, 229 B.

Page 182 : *Lys.* 8, 3

Voir ci-dessous, 19, 3. Ce massacre aurait eu lieu à Milet lors de la célébration des Dionysia, d'après Diodore, 13, 104, 5-6, qui d'ailleurs ne parle pas du rôle de Lysandre dans cette affaire. Cf. Polyen, 1, 45, 1.

Page 182 : *Lys.* 8, 4

Cet Androcleidas est inconnu par ailleurs. Il est peu probable

qu'on doive l'identifier à 'Ανδροκλείδας ὁ Λάκων, dont les *Apopht. Lacon.*, 217 C, citent un propos.

Page 182 : *Lys.* 8, 5

Polycrate de Samos, tel que le dépeint Hérodote, 3, 39 sqq., est le type du tyran sans scrupule.

Page 183 : *Lys.* 9, 3

Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 15, dit seulement que Lysandre s'embarqua pour la Carie jusqu'au golfe de Céramos et qu'il s'empara de Cédréïai ; Diodore, 13, 104, 7-8, qu'il prit Iasos, « puis alla faire avec sa flotte une incursion en Attique et dans plusieurs autres parties du littoral de la Grèce ».

Page 183 : *Lys.* 9, 4

Les Spartiates du roi Agis avaient fortifié en Attique le bourg de Décélie dès 413 et l'occupaient depuis cette date.

Page 183 : *Lys.* 9, 6

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 1, 20-21 ; Diod., 13, 105, 1.

Page 184 : *Lys.* 10, 4

Ce récit diffère à peine de celui de Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 21-24 ; celui de Diodore, 13, 105, 2, est plus concis.

Page 185 : *Lys.* 11, 4

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 1, 28 : συμπαρῄει δὲ καὶ Θώραξ, τὸ πεζὸν ἔχων.

Page 185 : *Lys.* 11, 5

Environ deux kilomètres et demi. Cf. Xén., *Hell.*, 2, 1, 21 : Διεῖχε δὲ ὁ 'Ελλήσποντος ταύτῃ σταδίους ὡς πεντεκαίδεκα. Tout ce qui précède dans ce chapitre suit de près Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 27-28.

Page 186 : *Lys.* 11, 8

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 1, 28 : ἡ δὲ Κόνωνος καὶ ἄλλαι περὶ αὐτὸν ἑπτὰ πλήρεις ἀνήχθησαν ἀθρόαι καὶ ἡ Πάραλος. Diodore, 13, 106, 6, parle de dix trières sauvées du désastre. — D'après Lysias, 21, 9-11, et Isocrate, 18, 59, il semble que douze autres trières furent ramenées à Athènes.

Page 186 : *Lys.* 11, 10

Voir le passage de Xénophon cité dans la note précédente. La trière Paralienne et la Salaminienne étaient des navires affectés à des missions particulières, d'ordre religieux ou politique.

Page 186 : *Lys.* 12, 1

Je ne crois pas nécessaire d'écrire ⟨ὡς⟩ ἄστρα, car je considère ce mot comme une apposition à τοὺς Διοσκόρους : « les Dioscures

sous forme d'astres ». — Lysandre commémora cette « épiphanie » par l'offrande à Delphes d'un monument représentant deux étoiles : cf. ci-dessous, 18, 1, et *De Pythiae orac.*, 397 F.

Page 187 : *Lys.* 12, 4

Sur cette célèbre théorie de la constitution des astres, voir par exemple L. Robin, *La pensée grecque*, 152-154 ; O. Gilbert, *Die meteorol. Theorien* (Leipzig, 1907), 662-701, et spécialement 689.

Page 188 : *Lys.* 12, 8

Sur Daïmachos de Platées, cité également dans la *Comparaison entre Solon et Publicola*, 4, 1, voir les *Fragm. Hist. Gr.*, 2, 440 ; von Christ, *Griech. Lit.*[2], 2, 228 ; A. Lesky, *Gesch. Griech. Lit.*[2], 674, 823.

Page 188 : *Lys.* 12, 8

L'hypothèse qu'il s'agirait d'une pierre arrachée au sommet d'une montagne a été formulée par Olympiodore, dans son commentaire des *Meteor.* d'Aristote, 1, 7, 9 : Τότε δὲ τοσαύτη ἦν ἀναθυμίασις ἡ καπνώδης ὥστε καὶ ἀπὸ τοῦ ὄρους μετεωρισθῆναι λίθον καὶ ἐν τῇ πεδιάδι καταρρηχθῆναι. Καὶ οὐ θαυμαστὸν τοῦτο · οἱ γὰρ ἄνεμοι καὶ τὰ πρόρριζα δένδρα ἀποσπῶσιν.

Page 188 : *Lys.* 12, 9

Comparer *De def. orac.*, 419 E-F, où il est question des phénomènes atmosphériques qui se produisent à la mort des Génies : αἱ δὲ σβέσεις αὐτῶν καὶ φθοραὶ πολλάκις μὲν πνεύματα καὶ ζάλας τρέφουσι...

Page 188 : *Lys.* 13, 1

Cf. 11, 10 : τρισχιλίους ἄνδρας αἰχμαλώτους. Sur ce Conseil des alliés de Sparte, cf. Xénophon, *Hell.*, 2, 1, 30-32. Voir aussi P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers de guerre...*, p. 64-68.

Page 188 : *Lys.* 13, 2

Xén., *Hell.*, 2, 1, 32, dit seulement : Λύσανδρος δὲ Φιλοκλέα πρῶτον ἐρωτήσας τί εἴη ἄξιος παθεῖν ἀρξάμενος εἰς Ἕλληνας παρανομεῖν, ἀπέσφαξεν. — Sur Théophraste, voir ci-dessus la Notice, p. 161-162.

Page 189 : *Lys.* 13, 3

Xénophon, *Hell.*, 2, 2, 1, est plus précis : « Après avoir réglé ces affaires à Lampsaque, Lysandre s'embarqua pour Byzance et Chalcédoine. »

Page 189 : *Lys.* 13, 4

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 2, 2.

Page 189 : *Lys.* 13, 5

Sur ces « décadarchies », voir ci-dessus, 5, 5, et la note.

Page 190 : *Lys.* 14, 1

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 2, 7 : « Ensuite Lysandre fit savoir au roi Agis à Décélie, et à Lacédémone, qu'il arrivait avec deux cents navires ; d'autre part, les Lacédémoniens se mirent en route avec toutes leurs forces disponibles... sur l'ordre de Pausanias, le second roi de Lacédémone, ... qui les fit camper près de la ville, dans l'Académie », — et Diod., 13, 107, 1-4.

Page 190 : *Lys.* 14, 2

Xén., *Hell.*, 2, 3, 3 et 6-7, relate la prise de Samos par Lysandre, mais la place après la capitulation d'Athènes ; cf. Diod., 13, 106, 8 et 14, 3, 4 sq.

Page 190 : *Lys.* 14, 6

Cf. *Apopht. Lac.*, 229 B.

Page 191 : *Lys.* 14, 9

Cf. *Thém.*, chapitre 19. Ce Cléomène porte le numéro 8590 dans la *Pros. Att.* de J. Kirchner : il semble inconnu par ailleurs.

Page 191 : *Lys.* 15, 1

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 2, 20.

Page 191 : *Lys.* 15, 1

La date de la bataille de Salamine, donnée ici et *De gloria Athen.*, 349 F, est fausse ; la date exacte (autour du 20 Boédromion) est indiquée dans la *Vie de Camille*, 19, 6 : voir, dans le tome II, p. 234, ma note à cet endroit.

Page 191 : *Lys.* 15, 2

Cf. Arist., *Const. d'Ath.*, 34 sq., et Diod., 14, 3, 2-6.

Page 191 : *Lys.* 15, 3

Le Béotien Érianthès était navarque dans la flotte de Lysandre à Aegos-Potamoi : Paus., 10, 9, 9.

Page 192 : *Lys.* 15, 4

Euripide, *Électre*, v. 167 sq.

Page 192 : *Lys.* 15, 5

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 2, 23 : καὶ τὰ τείχη κατέσκαπτον ὑπ' αὐλητρίδων πολλῇ προθυμίᾳ, νομίζοντες ἐκείνην τὴν ἡμέραν τῇ Ἑλλάδι ἄρχειν τῆν ἐλευθερίας.

Page 192 : *Lys.* 15, 7

Cf. Diod., 14, 5, 7 ; Paus., 9, 32, 8. Autolycos est en effet, dans le *Banquet* de Xénophon, l'hôte d'honneur de Callias, qui, « amoureux de ce garçon, l'avait, après la victoire de l'enfant au pancrace, conduit aux courses de chevaux des Grandes Panathénées », puis invité à dîner.

Page 193 : *Lys.* 16, 4

Les monnaies d'Athènes étaient à l'effigie de la chouette, l'oiseau d'Athéna. Le « Céramique » est, à Athènes, le quartier des potiers, mais, le mot *céramos* signifiant « tuile », l'allusion aux tuiles du toit est assez claire. Cf. *Per.*, 22, 4 ; *Nic.*, 28, 4 ; *De liberis educ.*, 10 B. Diodore, 13, 106, 8-9, précise que Gylippe transportait quinze cents talents et en déroba trois cents. Xénophon, *Hell.*, 2, 3, 8, dit que « Lysandre revint à Sparte en ramenant, avec les éperons des navires capturés, les trières du Pirée sauf douze, des couronnes que les villes lui avaient personnellement décernées, quatre cent soixante-dix talents d'argent, reste des impôts dont Cyrus lui avait assigné le montant pour faire la guerre, sans compter tout ce dont lui-même avait pu s'emparer pendant la campagne. »

Page 195 : *Lys.* 18, 1

Sur le monument des navarques lacédémoniens à Delphes, cf. *De Pythiae orac.*, 395 B; Paus., 10, 9, 7-10, et voir E. Bourguet, *Fouilles de Delphes*, 3, 1, nos 51-69, et G. Roux, *Énigmes à Delphes*, 16-36. On a retrouvé aussi à Delphes la base d'une statue de Lysandre avec cette remarquable épigramme (E. Bourguet, *F. D.*, 3, 1, no 50; J. Pouilloux, *Choix d'inscr. gr.*, no 46) :

Εἰκόνα ἑὰν ἀνέθηκε[ν ἐπ' ἔργ]ω[ι τ]ῶιδε, ὅτε νικῶν
ναῦσι θοαῖς πέρσεν Κε[κ]ροπιδᾶν δύναμιν
Λύσανδρος, Λακεδαί[μο]να ἀπόρθητον στεφανώσα[ς]
Ἑλλάδος ἀκρόπο[λιν, κ]αλλίχορομ πατρίδα.
Ἐξάμο(υ) ἀμφιρύτ[ου] τεῦξε ἐλεγεῖον Ἴων.

Page 195 : *Lys.* 18, 3

Sur le Delphien Anaxandridas qui avait écrit un traité Περὶ τῶν συληθέντων ἐν Δελφοῖς ἀναθημάτων, cf. Jacoby, *Fragm. Gr. Hist.*, III B, 298. Le talent valant six mille drachmes, la mine, cent et le statère, quatre, la somme ici indiquée équivaut à 11.244 drachmes, soit près de deux talents.

Page 195 : *Lys.* 18, 5

Sur Douris de Samos, voir ci-dessus la Notice, p. 161, n. 6. Douris citait ce péan, chanté à Samos, dans ses *Annales de Samos*; cf. Athénée, 15, 696 e : Οὐκ ἔχει δ' οὐδὲ τὸ παιανικὸν ἐπίρρημα, καθάπερ ὁ εἰς Λύσανδρον τὸν Σπαρτιάτην γραφεὶς ὄντως παιάν, ὅν φησι Δοῦρις ἐν τοῖς Σαμίων ἐπιγραφομένοις Ὥροις ᾄδεσθαι ἐν Σάμῳ.

Page 196 : *Lys.* 18, 6

Cette mention des Lysandries doit venir également de Douris. Cf. Paus., 6, 3, 14 et 15 : les Samiens élevèrent aussi une statue de Lysandre à Olympie (et les Éphésiens dans leur sanctuaire d'Artémis).

Page 196 : *Lys.* 18, 8

Antimaque de Colophon, à peu près contemporain de Platon, était l'auteur d'une *Lydè* et d'une *Thébaïde* : voir A. Lesky, *Gesch.*

*der Griech. Lit.*², 685-687 ; Plutarque ne l'appréciait guère : cf. *Timol.*, 36, 3, et *De garrul.*, 513 A. Sur Nicératos d'Héraclée, cf. A. Lesky, *op. cit.*, 455, 685.

Page : 196 *Lys.* 18, 9

En 404, Platon avait vingt-trois ans. Cf. Cic., *Brut.*, 191 (anecdote différente, mais qui montre également l'estime de Platon pour le talent d'Antimaque).

Page 196 : *Lys.* 18, 10

On a voulu identifier cet Aristonoos, κιθαρῳδός au poète Aristonoos de Corinthe, auteur des hymnes delphiques à Apollon et à Hestia (cf. Crusius, *Real-Enc.*, 2, 967), mais cette identification semble impossible : le décret de Delphes rendu en l'honneur du poète de Corinthe, *F. D.*, 3, 2, 190, date, selon G. Daux, *Chron. Delph.*, p. 14, C 20, de la seconde moitié du ɪvᵉ siècle, et l'on a songé aussi au ɪɪɪᵉ siècle.

Page 196 : *Lys.* 18, 10

Voir L. Robert, *Rev. Phil.*, 41, 1967, 22 et n. 8 : « Plus curieux est le fait que le vainqueur ait pu à l'occasion faire proclamer comme son père une autre personne. Cela est attesté par une anecdote dans Plutarque sur Lysandre... Ainsi, on proclamerait : 'Αριστόνους Λυσάνδρου, « Aristonoos fils de Lysandre ». Comme le génitif, pour un esclave, désigne le propriétaire, Lysandre répond avec mépris à cette flagornerie en prenant en ce sens ce génitif : « esclave de Lysandre »?

Page 196 : *Lys.* 19, 1

Les « Égaux » à Sparte étaient les citoyens de plein droit.

Page 197 : *Lys.* 19, 5

Cf. *Alc.*, 16, 8. Ce Lacédémonien Étéoclès est-il identique à l'éphore mentionné *Apopht. Lac.*, 235 B? L'hypothèse a été formulée par Niese (*Real-Enc.*, s. v. 3) ; elle me paraît très douteuse, car cet éphore vivait « après la défaite d'Agis III », en 331.

Page 199 : *Lys.* 20, 5

Trimètre ïambique, qui provient peut-être du *Télèphe* d'Euripide (fragm. 715, Nauck²).

Page 199 : *Lys.* 20, 5

Cf. Polyen, 7, 19 ; Corn. Nepos, *Lys.*, 4, 1-3.

Page 199 : *Lys.* 20, 7

Ce motif apparaît d'autant plus invraisemblable que l'incrédulité de Lysandre et son mépris des dieux sont bien attestés.

Page 199 : *Lys.* 20, 9

Voir ci-dessous, 25, 3.

Page 200 : *Lys.* 21, 5

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 4, 29 : « Le roi Pausanias se prit de jalou-

sie (φθονήσας, cf. ici : οἱ βασιλεῖς, φθονοῦντες...) à l'idée que Lysandre pourrait, s'il réussissait dans cette entreprise, y acquérir de la gloire et faire d'Athènes sa chose ; avec l'assentiment de trois des éphores, il quitta Sparte à la tête de l'armée. »

Page 200 : *Lys.* 21, 6

Cf. Xén., *Hell.*, 2, 4, 35-43.

Page 200 : *Lys.* 21, 7

Ὀλίγῳ δ' ὕστερον n'est pas très exact : c'est en 394, près de dix ans après la réconciliation des partis à Athènes, que les Athéniens entrèrent dans la coalition antilacédémonienne. Effectivement, dans le procès qui fut fait à Sparte contre Pausanias (cf. ci-dessous, 30, 1), on lui reprocha, au dire de Xénophon, *Hell.*, 3, 5, 25, « d'avoir accueilli les démocrates qui étaient au Pirée et de les avoir laissé rentrer dans la ville ».

Page 201 : *Lys.* 22, 6

Le roi Agis mourut vers 400 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 26.

Page 201 : *Lys.* 22, 6

Cf. *Agés.*, 2, 1.

Page 201 : *Lys.* 22, 7

Cf. *Alc.*, 23, 7 ; *Agés.*, 3, 1 sqq. ; *De tranqu. animi*, 467 F.

Page 201 : *Lys.* 22, 9

Héraia est en Arcadie. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 3, 1 : « Agis, qui était allé à Delphes et y avait offert en sacrifice la dîme du butin qui revenait au dieu (après sa victoire sur Élis), sur le chemin du retour tomba malade à Héraia, — il était déjà vieux ; on put le ramener vivant à Lacédémone, mais il ne tarda pas à y mourir. »

Page 202 : *Lys.* 22, 11

Cf. *De Pythiae orac.*, 399 B, — et Xén., *Hell.*, 3, 3, 3 : « Diopeithès — un grand diseur d'oracles — prit le parti de Léotychidas et dit qu'il y avait un oracle d'Apollon qui recommandait de se garder d'une royauté boiteuse. » J. Hatzfeld note à cet endroit : « Il n'y a aucune raison pour distinguer ce personnage du diseur d'oracles athénien, bien connu par Aristophane (*Eq.*, 1085 ; *Vesp.*, 580 ; *Av.*, 988), et du dévot ennemi de Périclès (Plut., *Pér.*, 32). C'est sans doute en raison de sa grande réputation que les partisans de Léotychidas l'ont fait venir à Sparte pour soutenir leur candidat. » Sur le contenu de cet oracle, voir les remarques de Marie Delcourt, *Stérilités mystérieuses...*, 48 sq.

Page 202 : *Lys.* 23, 2

Cf. *Agés.*, 6, 1-4 ; Xén., *Agés.*, 1, 6, 7, et *Hell.*, 3, 4, 1-3. Le départ d'Agésilas pour l'Asie eut lieu en 396.

Page 203 : *Lys.* 23, 3

Cf. *Agés.*, 8, 5 : Οὕτως αἱ φιλότιμοι φύσεις ἐν ταῖς πολιτείαις τὸ ἄγαν μὴ φυλαξάμεναι, τοῦ ἀγαθοῦ μεῖζον τὸ κακὸν ἔχουσι.

Page 204 : *Lys.* 23, 11

Cf. *Agés.*, 7, 1-8.

Page 204 : *Lys.* 23, 13

Ce dialogue figure également, avec des variantes insignifiantes, *Agés.*, 8, 2, et chez Xénophon, *Hell.*, 3, 4, 9.

Page 205 : *Lys.* 24, 3

L'invasion dorienne du Péloponnèse était considérée comme le retour des descendants d'Héraclès dans leur pays.

Page 205 : *Lys.* 24, 4

Voir ci-dessus, 2, 1 et 7, 6.

Page 206 : *Lys.* 25, 1

Cf. ci-dessous, 30, 3-5 ; Diod., 14, 13, 8 ; Corn. Nepos, 3, 5 : *Hanc* (*orationem*) *ei scripsisse Cleon Halicarnassius dicitur.* Je n'ai pas trouvé mention de ce logographe dans la *Real-Enc.*

Page 206 : *Lys.* 25, 2

Allusion à la machine de théâtre qui servait à l'apparition des dieux : *deus ex machina.*

Page 206 : *Lys.* 25, 3

Cf. Cic., *De div.*, 1, 43, 96 : *Lycurgus quidem, qui Lacedaemoniorum rem publicam temperavit, leges suas auctoritate Apollinis Delphici confirmavit ; quas cum vellet Lysander commutare eadem est prohibitus religione.*

Page 206 : *Lys.* 25, 3

D'après Diodore, 14, 13, 4, cet intermédiaire s'appelait, non pas Phéréclès, mais Phérécratès : Διά τινος Φερεκράτους, Ἀπολλωνιάτου μὲν τὸ γένος, ἔχοντος δὲ συνήθειαν πρὸς τοὺς περὶ τὸ ἱερὸν διατρίβοντας...

Page 206 : *Lys.* 25, 3

Cf. ci-dessus, 20, 6-9.

Page 206 : *Lys.* 25, 3

Cf. Diod., 14, 13, 7 : Οὐ μόνον ἀπέτυχε τῆς ἐπιβολῆς, ἀλλὰ καὶ συνεξέπεμψαν οἱ τοῦ μαντείου προεστῶτες πρέσβεις τοὺς κατηγορήσοντας τοῦ Λυσάνδρου περὶ τῆς τοῦ χρηστηρίου διαφθορᾶς.

Page 206 : *Lys.* 25, 4

Il doit s'agir d'un oracle analogue à celui qui encourageait les citoyens (doriens) de Théra à fonder Cyrène : Hérod., 4, 150 sqq. ; cf. Plut., *De Pythiae orac.*, 405 B, 408 A.

Page 208 : *Lys.* 27, 1

Cette guerre, qui dura de 395 à 387, est appelée ordinairement guerre de Corinthe (voir ci-dessus, 22, 5). Elle fut commencée par les Thébains alliés aux Athéniens ; dès l'année suivante Corinthe et Argos se joignirent à eux.

Page 208 : *Lys.* 27, 3

Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 4, et 3, 5, 5 : Ἀνεμιμνήσκοντο δὲ καὶ ὡς θύειν τ' ἐν Αὐλίδι τὸν Ἀγησίλαον οὐκ εἴων καὶ τὰ τεθυμένα ἱερὰ ὡς ἔρριψαν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ. La façon dont les béotarques empêchèrent Agésilas de sacrifier à Aulis avant son départ pour l'Asie en 396 (comme autrefois Agamemnon) est racontée en détail par Plutarque, *Agés.*, 6, 6-11.

Page 208 : *Lys.* 27, 3

Cf. Xén., *Hell.*, 3, 5, 1 : « Tithraustès... envoie Timocratès de Rhodes en Grèce avec cinquante talents d'argent, pour les distribuer aux principaux hommes politiques des cités à condition qu'ils aillent faire la guerre à Sparte. Timocratès, arrivé en Grèce, achète, à Thèbes, Androcleidas, Isménias et Galaxidoros... » Pausanias, 3, 9, 8, nomme Androcleidas, Isménias et Amphithémis, et l'*Anonyme d'Oxyr.*, 12, 1 : Androcleidas et Antithéos.

Page 208 : *Lys.* 27, 3

Cf. Xén., *Hell.*, 3, 5, 3-4.

Page 208 : *Lys.* 27, 4

Cf. Xén., *Hell.*, 3, 5, 5 : « Les Lacédémoniens en voulaient aux Thébains d'avoir revendiqué contre eux, à Décélie, la dîme réservée à Apollon. » (Breitenbach a proposé de lire, au lieu de δεκάτης ἐν Δεκελείᾳ, δεκάτης τῆς ἐκ λείας).

Page 208 : *Lys.* 27, 4

Cf. ci-dessus, 16, 1.

Page 208 : *Lys.* 27, 5

Cf. Diod., 14, 16, 1 : ἐψηφίσαντο γὰρ (οἱ Λακεδαιμόνιοι) τοὺς Ἀθηναίων φυγάδας ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος ἀγωγίμους τοῖς τριάκοντα εἶναι, τὸν δὲ κωλύσαντα πέντε ταλάντοις ἔνοχον εἶναι, — et Justin, 5, 9, 4.

Page 208 : *Lys.* 27, 6

Héraclès et Dionysos sont tous deux des Thébains par leurs mères, Alcmène et Sémélé. Ils se sont montrés l'un et l'autre bienfaisants à l'égard des hommes (φιλάνθρωποι).

Page 208 : *Lys.* 27, 6

Pour ce décret, cf. Diod., 14, 6, 3, et Plut., *Pélop.*, 6, 5.

Page 208 : *Lys.* 27, 7

Ἑλληνικὰ καὶ φιλάνθρωπα, cf. *Marc.*, 3, 6 : Ἑλληνικῶς διακείμενοι καὶ πρᾴως...

Page 209 : *Lys.* 28, 1

Cf. ci-dessus, 2, 5, et la note : Aristote, *Probl.*, 39, 1, signale que Lysandre en vieillissant avait acquis le tempérament « mélancolique ».

Page 209 : *Lys.* 28, 5

Cf. Xén., *Hell.*, 3, 5, 7-16.

Page 210 : *Lys.* 28, 8

Rhadamanthe, fils de Zeus et d'Europè, aurait donc importé le *styrax* en Béotie, lorsqu'il s'enfuit de Crète par crainte de son frère Minos. Cf. Apollodore, *Bibl.*, 2, 4, 11, 7 ; 3, 1, 2, 3. — Sur ce nom d'Aléos, qui résulte d'une correction, cf. *De Genio Socr.*, 578 A, et voir K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 76, 1927, 33 sq.

Page 210 : *Lys.* 28, 12

Le récit de Xénophon, 3, 5, 18-20, est assez voisin, avec quelques variantes : « La poursuite les avait amenés dans une région élevée où ils trouvaient un terrain difficile et un passage étroit, quand les hoplites firent volte-face et se mirent à leur lancer des javelots et des flèches. Deux ou trois Thébains des premiers rangs tombèrent, tandis que l'ennemi faisait rouler des pierres sur la pente et les attaquait avec ardeur ; alors les Thébains firent demi-tour et dévalèrent à travers les collines en perdant plus de deux cents hommes. »

Page 212 : *Lys* 29, 8

Cf. Paus., 9, 34, 5, et voir K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 76, 1927, 34.

Page 230 : *Sylla* 1, 1

P. Cornelius Rufinus, consul en 290 et en 277 (cf. Broughton, *The magistr.*, I, 183 et 194), fut exclu du sénat en 275 par le censeur Fabricius Luscinus, cf. Gell., 4, 8 ; 17, 21 et 39, et Val. Max., 2, 9, 4, où on lit : *decem pondo vasa argentea*, ce qui correspond exactement à ἀργυρίου κοίλου (« argent creux », c'est-à-dire travaillé en forme de plat ou de coupe) δέκα λίτρας. Dix livrès faisaient un peu plus de 3 kilogrammes. Valère Maxime, *l. l.*, s'étonne que « dix livres d'argenterie aient été considérées à cette époque comme une richesse révoltante, alors que c'est aujourd'hui une misère à faire pitié ». Mais en 275 les Romains n'avaient pas encore frappé de monnaie d'argent. Cf. Gell., 4, 8, 7 : *decem pondo libras argenti facti.*

Page 230 : *Syl.* 1, 2

Cf. ci-dessous, 41 (= chap. 3 de la Comparaison), 3 : ὁ δ' οὔτε νέος ὢν περὶ τὰς ἐπιθυμίας ἐμετρίαζε διὰ τὴν πενίαν... Cf. Vell. Pat., 2, 17, selon qui « Sylla était issu d'une famille noble et sixième descendant de Cornelius Rufinus, l'un des plus illustres généraux de la guerre contre Pyrrhos, mais l'éclat de sa famille avait pâli ... », et Sall., *Jug.*, 95, 3 : *Sulla gentis patriciae nobilis fuit, familia prope jam extincta majorum ignavia.*

Page 230 : *Syl.* 1, 4

Il s'agit de la guerre de Jugurtha : voir ci-dessous le chap. 3.

Page 230 : *Syl.* 1, 6

C'est-à-dire jeté du haut de la roche Tarpéienne.

Page 231 : *Syl.* 2, 2

Sulla signifierait donc quelque chose comme « au visage couvert de taches de rousseur » ou « couperosé... » Cf. *Coriolan*, 11, 6 ; *Marius*, 1, 3. Mais ce *cognomen* était déjà porté par P. Cornelius Rufus Sulla, préteur en 212, petit-fils du consul P. Cornelius Rufinus (voir ci-dessus, 1, 1) et arrière-grand-père du grand Sylla : cf. Tite-Live, 25, 12, 3, et Macrobe, *Saturn.*, 1, 17, 27 (où d'ailleurs il est dit que *Sulla* dériverait de *Sibylla*, parce que Cornelius Rufus, étant décemvir, aurait consulté les livres sibyllins). Voir aussi Aulu-Gelle, 1, 12, 16, d'après qui « Sylla a écrit au deuxième livre de ses *Mémoires* que le premier à recevoir le surnom de Sylla fut P. Cornelius, flamine de Jupiter ». Sur l'explication de Sylla par contraction de Sibylla, cf. J. Gagé, *Ap. Rom.*, 436-437.

Page 231 : *Syl.* 2, 2

Ce vers, un tétramètre trochaïque catalectique, provient peut-être d'une comédie. Il est cité également par Plut., *De garrul.*, 505 B. Pour le mot γεφυριστής que j'ai traduit approximativement par « mauvais plaisant », rapprocher ci-dessous γεφυρίζω en 6, 23 et en 13, 1, deux passages où il s'agit également des railleries des Athéniens à l'égard de Sylla.

Page 232 : *Syl.* 2, 6

Le mot νόσημα semble désigner ici un état mental, mais peut faire allusion aussi à la maladie que favorisèrent les excès de Sylla et dont il mourut : voir ci-dessous, 36, 3 sqq.

Page 232 : *Syl.* 3, 2

Bocchus était en réalité roi de Maurétanie ; *Mar.*, 32, 4, Bocchus est également désigné comme « Numide ».

Page 232 : *Syl.* 3, 3

Toute cette affaire est racontée en détail par Salluste, *Jug.*, 103-104, qui conclut en 104, 3 : *Ex is Bocchus cum cetera, tum maxume benignitatem et studium Sullae lubens accepit.*

Page 232 : *Syl.* 3, 4

Cf. *Mar.*, 10, 3, et la note à cet endroit ; Sall., *Jug.* 80, 6.

Page 233 : *Syl.* 3, 6

Cf. Sall., *Jug.*, 108, 3 : « Bocchus, avec une perfidie toute punique, tenait en suspens par l'espoir de la paix à la fois le Romain et le Numide, et longtemps il balança dans son esprit s'il livrerait Jugurtha aux Romains, ou Sulla à Jugurtha ; la passion lui parlait contre nous, la crainte le décida pour nous. »

Page 233 : *Syl.* 3, 7

Cf. *Mar.*, 10, 7 : « Tel fut le premier germe de cette rivalité implacable et funeste qui faillit ruiner Rome. »

Page 233 : *Syl.* 4, 2

Il ne peut s'agir des Marses du Latium. Peut-être ces Marses sont-ils un peuple de la Germanie occidentale (Tac., *Germ.*, 2), mais il est possible aussi que Plutarque (ou les copistes des manuscrits?) ait ici commis une erreur : voir J. Carcopino, *Sylla*, p. 24, n. 2.

Page 233 : *Syl.* 4, 3

Q. Lutatius Catulus fut le collègue de Marius, consul pour la quatrième fois en 102 (cf. Broughton, *The magistr.*, I, 567). Voir *Mar.*, 14, 14, et la note à cet endroit.

Page 234 : *Syl.* 4, 5

Il doit s'agir du peuple helvétique des *Tigurini* : cf. Flor., 3, 4, — à moins que Plutarque ne fasse allusion ici à la poursuite des barbares en fuite après la bataille de Verceil.

Page 234 : *Syl.* 4, 5

La source de Plutarque est donc ici les *Mémoires* de Sylla : voir ci-dessus la Notice, p. 218.

Page 234 : *Syl.* 5, 2

Ici encore Plutarque, comme en 4, 5, se réfère aux *Mémoires* de Sylla. Cette candidature malheureuse à la préture urbaine eut lieu en 95 pour l'année 94, ou peut-être en 96 pour l'année 95. Cf. Val. Max., 7, 5, 5.

Page 234 : *Syl.* 5, 2

La *cura ludorum*, et notamment le soin d'organiser des *venationes* (κυνηγέσια) et des combats de bêtes, revenait aux édiles.

Page 234 : *Syl.* 5, 3

Sylla, préteur en 93, fut le premier à faire paraître dans le cirque cent lions sans chaînes en lutte avec des archers, envoyés par Bocchus : Pline, *N. H.*, 8, 20 ; Sén., *De brev. vit.*, 13, 6.

Page 234 : *Syl.* 5, 5

Il ne peut s'agir du grand Jules César qui, en 93, était encore enfant, mais peut-être de Sex. Julius Caesar, consul en 91 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 20).

Page 234 : *Syl.* 5, 6

En 92, Sylla fut propréteur de Cilicie, et c'est à ce titre qu'il fut chargé des affaires de Cappadoce.

Page 235 : *Syl.* 5, 6

A la mort d'Ariarathe VIII, les Cappadociens avaient élu comme roi Gordios, que soutenait Mithridate, mais, en 95, Gordios fut contraint de céder la place à Ariobarzane, qui était appuyé par le Sénat romain. Ariobarzane devait être chassé trois fois, et trois fois rétabli par les armées de Rome. La première fois, c'est le roi d'Arménie, Tigrane, qui, poussé par Mithridate, son beau-père, avait attaqué Ariobarzane.

— Mithridate avait déjà partagé la Paphlagonie avec Nicomède, roi de Bithynie, et s'était emparé aussi de la Galatie.

Page 235 : *Syl.* 5, 8

Sylla poursuivit les Arméniens jusqu'à l'Euphrate, qui coule aux confins de la Cappadoce et de l'Arménie.

Page 235 : *Syl.* 5, 11

Plutarque semble avoir plus d'estime pour ce Chaldéen que pour ceux dont il parle, *Mar.*, 42, 7-9, et qu'il assimile à des charlatans. Cf. Vell. Pat., 2, 24, 3 : *Tum Sulla ..., cum ad eum, primum omnium Romanorum, legati Parthorum venissent, et in iis quidam magi ex notis corporis respondissent caelestem ejus vitam et memoriam futuram...*

Page 236 : *Syl.* 5, 12

C. Marcius Censorinus participera à la guerre civile comme partisan de Marius ; c'est même lui qui aurait tué de ses mains Octavius (App., *Civ.* 1, 71 ; cf. Plut., *Mar.*, 42, 7-9). Cicéron parle de lui comme orateur dans le *Brutus*, 67, 237 et 90, 311.

Page 236 : *Syl.* 6, 2

Voir *Mar.*, 32, 4, et la note à cet endroit.

Page 237 : *Syl.* 6, 6

Sur Timothée, fils de Conon, voir *Corn. Nepos*, 13, *Timothée* : disciple d'Isocrate et ami de Platon, Timothée fut l'un des meilleurs stratèges d'Athènes entre 378 et 354, date de sa mort. Il battit la flotte spartiate près de Corcyre en 375, s'empara de cette île, puis, en Chalcidique, prit Toronè et Potidée et, en Propontide, délivra Cyzique. Il fut accusé de trahison à Athènes et condamné à une amende de cent talents ; il s'exila alors et partit pour Chalcis d'Eubée, où il mourut.

Page 237 : *Syl.* 6, 7

Sur ce point, Sylla fait penser à Timoléon qui, lui aussi, « rapportait tous ses succès à la Fortune » ((Plut., *Tim.*, 36, 5).

Page 237 : *Syl.* 6, 9

Sur Q. Caecilius Metellus Pius, fils de Metellus le Numidique, voir *Mar.*, 42, 5, et la note à cet endroit. Metellus fut le collègue de Sylla lors du deuxième consulat de celui-ci, en 80 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 79), et il devint son parent par alliance quand Sylla eut épousé Metella, cousine de Metellus : voir ci-dessous, 6, 18-23. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 202 E.

Page 237 : *Syl.* 6, 10

Voir *Luc.* 1, 4 ; 4, 5 ; 23, 6.

Page 237 : *Syl.* 6, 11

Ce nom d'Æsernia résulte d'une correction, à vrai dire incer-

taine, mais la leçon des manuscrits Λαβέρνην (ou Λαβέρνιν) n'est pas satisfaisante, car *Laverna* est le nom d'une déesse (protectrice des voleurs), mais non pas d'une ville ou d'un lieu quelconque. Or, parlant de ce même prodige de l'année 91, Julius Obsequens, 114 (54), écrit : *Ænariae terrae hiatu flamma exorta in caelum emicuit*, et Orose, 5, 18, 5 : *In Samnitibus vastissimo terrae hiatu flamma prorupit et usque in caelum extendi visa est.* L'île d'Ænaria (Ischia) ne se trouvant pas précisément *in Samnitibus*, on a proposé de corriger, chez Julius Obs., *Ænariae* en *Æserniae* : Æsernia est une colonie latine du Samnium, qui joua un grand rôle justement pendant la guerre sociale.

Page 238 : *Syl.* 6, 18

Sylla fut élu consul en 89 pour l'année 88 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 39) ; né en 138, il n'avait donc pas tout à fait cinquante ans quand il fut élu, et Velleius Paterculus, 2, 17, dit effectivement qu'il en avait quarante-neuf. Son collègue Q. Pompeius Rufus avait un fils, qui était le gendre de Sylla : cf. *Mar.*, 35, 2, et la note à cet endroit.

Page 239 : *Syl.* 6, 18

Il s'agit de L. Caecilius Metellus Delmaticus, qui avait été consul en 119, censeur en 115 et *pontifex maximus* en 114 ; il était mort en 104 ; cf. J. van Ooteghem, *Les Caecilii Metelli* (Bruxelles, 1967), 106-109 et 110-123.

Page 239 : *Syl.* 6, 19

Tite-Live devait dire cela dans son livre 77, qui est perdu.

Page 239 : *Syl.* 6, 20

Ce nom d'Ἰλία est peut-être corrompu (au lieu de *Julia*?), ou tiré par erreur de Αἰλία, nom de la deuxième épouse de Sylla. La fille de son premier mariage devait être cette Cornelia qui épousa le fils de Q. Pompeius Rufus et qui ensuite acheta la villa de Marius à Misène : voir *Mar.*, 34, 4, et 35, 2, et les notes à ces deux endroits.

Page 239 : *Syl.* 7, 2

Voir ci-dessus 6, 3 et la note à cet endroit, et aussi *Mar.*, 34, 5-7.

Page 239 : *Syl.* 7, 3

En ce début de l'année 88, Sylla, consul, retourna auprès de son armée, alors cantonnée en Campanie.

Page 240 : *Syl.* 7, 5

Le prodige des trois corbeaux (oiseaux fatidiques) et celui du rat (animal également prophétique : cf. Élien, *V. H.*, 1, 11 ; Pline, *N. H.*, 8, 82, 1), sont symboliques et parlent d'eux-mêmes : ils signifient que Rome, par l'effet des guerres civiles, dévorera ses propres enfants.

Page 241 : *Syl.* 7, 10

Le problème du crédit plus ou moins grand dont jouit la divi-

nation selon les époques est un de ceux qui ont le plus préoccupé Plutarque : voir ses dialogues *De defectu oraculorum* et *De Pythiae oraculis.*

Page 241 : *Syl.* 7, 12

Le temple de Bellone, déesse de la guerre (que Plutarque appelle Enyô, comme plus bas, 27, 12 et 30, 3), était situé non loin du Cirque Flaminius ; il avait été construit à la suite d'un vœu du consul Appius Claudius Caecus en 296, lors d'une guerre contre les Étrusques (Tite-Live, 10, 19, 17 ; Ovide, *Fastes*, 6, 201 sqq.). Se trouvant en dehors du *pomerium*, il servait de lieu de séance au sénat lorsque devaient y venir des généraux en possession de l'*imperium*, qui, de ce fait, ne pouvaient pénétrer à l'intérieur de la ville. Voir Platner-Ashby, *Top. Dict.*, *s. v. Bellona.*

Page 241 : *Syl.* 8, 3

D'après *Mar.*, 35, 2, ces jeunes chevaliers du « Contre-Sénat » étaient au nombre de six cents : voir la note à cet endroit.

Page 241 : *Syl.* 8, 4

Plutarque compte en drachmes attiques pour ses lecteurs grecs, mais l'on sait que la drachme équivaut au denier romain.

Page 242 : *Syl.* 8, 6

Sur ce terme d'ἀπραξία = *justitium*, voir *Mar.*, 35, 4, et la note à cet endroit.

Page 242 : *Syl.* 8, 6

Plutarque écrit : « près du temple des Dioscures ». Il reste de ce temple trois colonnes corinthiennes. Cf. ci-dessous, 33, 5.

Page 242 : *Syl.* 8, 6

Ce fils de Pompeius était le gendre de Sylla : *Mar.*, 35, 2 ; App., *Civ.*, 1, 56, et voir ci-dessus la note à 6, 20.

Page 242 : *Syl.* 8, 7

Sur le passage de Sylla dans la maison que Marius avait depuis peu auprès du Forum (*Mar.*, 32, 1), Plutarque est plus explicite, *Mar.*, 35, 2-4, où il confronte deux versions de cet épisode, dont l'une est empruntée aux *Mémoires* de Sylla, et c'est cette dernière qu'il donne ici.

Page 242 : *Syl.* 8, 8

Le texte des manuscrits est ici incertain, et Valgiglio, conservant la leçon ἐπάρχοντα ποιήσας, écrit : « Sulpicius laissa Pompeius en charge... comme le montre μετὰ τοῦ συνάρχοντος en 9, 5 », mais il est clair que Sylla pouvait continuer à considérer Pompeius comme son collègue, même si celui-ci avait été l'objet d'une mesure illégale.

Page 242 : *Syl.* 8, 8

Nola, en Campanie ; voir *Mar.*, 35, 5.

Page 242 : *Syl.* 9, 1
Voir *Mar.*, 35, 6 et la note à cet endroit.

Page 243 : *Syl.* 9, 5
Q. Pompeius Rufus. Voir ci-dessus la note à 8, 8.

Page 243 : *Syl.* 9, 6
Saint Augustin, *De civ. Dei*, 2, 24,.raconte la même histoire d'après Tite-Live, et cet haruspice Postumius est connu également par Cicéron, *De divin.*, 1, 72 ; 2, 65, et par Valère Maxime, 1, 6, 4.

Page 243 : *Syl.* 9, 9
Nom très incertain et résultant d'une correction. Pictes serait, d'après Strabon, 5, 237, un gîte d'étape sur la *via Labicana*, à treize milles de Rome.

Page 243 : *Syl.* 9, 10
Appien, *Civ.*, 1, 58, raconte les choses un peu différemment. Cf. Florus, 3, 22 : *Sylla... Esquilina Collinaque porta geminum Urbi agmen infudit.* L. Basillus doit être probablement identifié au ταξίαρχος (tribun militaire) nommé par Appien, *Mithr.*, 50.

Page 244 : *Syl.* 9, 14
Le *templum* ou *aedes Telluris* se trouvait entre l'Esquilin et le Palatin.

Page 244 : *Syl.* 9, 14
D'après *Mar.*, 35, 8, en réponse à cette proclamation, il ne se présenta que trois esclaves.

Page 244 : *Syl.* 10, 2
Du haut de la roche Tarpéienne. Cf. Tite-Live, *Per.*, 77 ; Vell. Pat., 2, 19 ; Orose, 5, 19.

Page 244 : *Syl.* 10, 2
Plutarque va développer ces deux points : οὐκ εὐγνωμόνως puis οὐδὲ πολιτικῶς, à partir du paragraphe 4 : cette mesure mécontenta également, pour des raisons différentes, le sénat et le peuple.

Page 246 : *Syl.* 11, 3
L'Asie désigne ici la province proconsulaire d'Asie. Ces rois étaient Nicomède pour la Bithynie et Ariobarzane pour la Cappadoce (voir ci-dessus, 5, 7).

Page 246 : *Syl.* 11, 5
Le cap Malée termine la Laconie au sud : il s'agit donc de toutes les îles de la mer Égée.

Page 246 : *Syl.* 11, 5
Athènes était passée dans le camp de Mithridate grâce au so-

phiste Aristion, qui, au retour de son ambassade à Éphèse, fut nommé stratège ἐπὶ τὰ ὅπλα et devint ainsi le maître de la ville.

Page 247 : *Syl.* 12, 1

Le Pirée était aux mains des troupes d'Archélaos : App., *Mithr.*, 30.

Page 247 : *Syl.* 12, 4

Cf. App., *Mithr.*, 30 : ὕλην δὲ τῆς 'Ακαδημείας ἔκοπτε, καὶ μηχανὰς εἰργάζετο μεγίστας.

Page 248 : *Syl.* 12, 9

Quatre πίθοι d'argent avaient été donnés au sanctuaire de Delphes par le roi de Lydie Crésus : Hérod., 1, 51. Les trois autres avaient dû être envoyés à la fonte par les Phocidiens lors de la guerre sacrée du ɪvᵉ siècle.

Page 249 : *Syl.* 12, 13

Voir *Mar.*, 35, 41. Pour le meurtre du consulaire Flaccus par son légat C. Flavius Fimbria en 85, voir ci-dessous, 23, 11.

Page 249 : *Syl.* 13, 1

Voir ci-dessus, 2, 2 et 6, 23 ; *De garrul.*, 7, 505 B. — Il est sûr que κατορχούμενος signifie bien « insultant par une danse », puisqu'on lit plus bas, au paragraphe 3 : πυρριχίζων... πρὸς τοὺς πολεμίους.

Page 249 : *Syl.* 13, 3

Le médimne représentait un peu plus de cinquante litres.

Page 250 : *Syl.* 13, 3

Cette plante, le παρθένιον, espèce de camomille, était considérée comme médicinale. D'après Pline, *N. H.*, 22, 17, 20, Athéna l'aurait indiquée en songe à Périclès pour guérir un ouvrier tombé du haut des Propylées (cf. *Pér.*, 13, 13).

Page 250 : *Syl.* 13, 3

Les « lécythes » dont il s'agit ici ne peuvent être des fioles de terre cuite, mais de petits récipients en cuir dans lesquels on mettait de l'huile, par exemple lorsqu'on se rendait au gymnase. Cf. App., *Mithrid.*, 38 : δέρματά τε καὶ βύρσας ἕψοντας.

Page 250 : *Syl.* 13, 3

Le συμπόσιον avait toujours lieu le soir, après le coucher du soleil.

Page 250 : *Syl.* 13, 3

La pyrrhique était une danse en armes que l'on exécutait notamment aux Panathénées. Voir plus haut, au paragraphe 1, κατορχούμενος.

Page 250 : *Syl.* 13, 3

Il s'agit de la lampe sacrée d'Athéna Polias, à l'Erechthéion. Cf. *Numa*, 9, 12 : καθάπερ Ἀθήνησι μὲν ἐπὶ τῆς Ἀριστίωνος λέγεται τυραννίδος ἀποσβεσθῆναι τὸν ἱερὸν λύχνον...

Page 250 : *Syl.* 13, 5

Nombreux étaient alors les jeunes gens, venus de Rome ou d'ailleurs, qui faisaient leurs études supérieures à Athènes.

Page 250 : *Syl.* 14, 1

D'après le *De garrul.*, 505 A-B, cette conversation entre des vieillards aurait eu lieu, non pas ἐν Κεραμεικῷ, mais ἐπὶ κουρείου, chez un barbier (à moins que κουρείου ne soit une faute pour Κεραμεικοῦ?). — Sur l'Heptachalcon, voir W. Judeich, *Topogr. von Athen.*, 368 : l'Heptachalcon était sans doute voisin de l'hérôon de Chalcodon et de la porte du Pirée.

Page 250 : *Syl.* 14, 3

Nom incertain, et résultant d'une correction, cf. *Crass.*, 16, 4 sqq.

Page 251 : *Syl.* 14, 6

C'est-à-dire le Céramique extérieur.

Page 251 : *Syl.* 14, 10

Le 1er mars 86 avant J.-C.

Page 252 : *Syl.* 14, 11

C. Scribonius Curio, légat de Sylla, sera préteur vers 80, consul en 76, grand pontife en 57 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 80, 92, 206).

Page 252 : *Syl.* 14, 11

Cf. App., *Mithr.*, 39, et, pour la mort d'Aristion, ci-dessous, 23, 3.

Page 252 : *Syl.* 14, 13

Cf. App., *Mithr.* 41. L'hoplothèque, ou plutôt la skeuothèque de Philon, fut construite au Pirée, près du port de Zéa, dans la seconde moitié du ɪᴠe siècle : voir W. Judeich, *Topogr. von Athen*, 440-441, et l'inscription *Syl.*[3] 969. — Les grandes statues découvertes fortuitement au Pirée en 1959 furent probablement ensevelies sous les décombres de l'incendie allumé par les soldats de Sylla : voir le *Bull. Corr. Hell.*, 84, 1960, 647-655, et Jean Charbonneaux, *La Revue de Paris*, 1959, décembre, 143-145.

Page 253 : *Syl.* 15, 4

Je pense que στρατηγικός ne signifie pas ici *praetorius*, mais « habile à commander, bon général ». Cf. M. Holleaux, *Ét. épigr. et hist. gr.*, I, 156. Il doit s'agir du grand orateur Q. Hortensius, consul en 69, ou peut-être de son frère ; voir ci-dessous, 17, 13 et 19, 3 ; *Luc.*, 1, 7.

Page 253 : *Syl.* 15, 4

Sans doute les défilés des Thermopylcs, où les corps de troupes de Mithridate firent leur jonction, d'après Appien, *Mithr.*, 41.

Page 253 : *Syl.* 15, 5

Cf. M. Holleaux, *Ét. épigr. et hist. gr.*, I, 159 : « Durant l'hiver de 87/86 et les premiers mois de 86, tandis qu'il assiège Athènes, Sulla prend soin de faire occuper la Béotie — ou, tout au moins, la Béotie occidentale — par quelques détachemcnts : c'est une mesure de précaution qu'explique la présence des Pontiques à Chalkis et dans toute l'Eubée. »

Page 253 : *Syl.* 15, 5

Τιθορεύς est une correction de Latte, qui a été approuvée par L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, 82-84, et que je juge également « presque certaine. » Ce Caphis, Phocidien de Tithorée, est le même personnage qui a été cité comme ami de Sylla ci-dessus, 12, 6-8.

Page 253 : *Syl.* 16, 1

C'est évidemment dans ses *Mémoires* que Sylla parlait de cette colline : voir ci-dessus, 6, 8 ; 14, 3 et 10.

Page 253 : *Syl.* 16, 3

Ces chars sont évidemment les quadriges munis de faux dont il a été question ci-dessus en 15, 1 ; voir ci-dessous, 18, 4-6.

Page 253 : *Syl.* 16, 3

Appien, *Mithr.*, 41, énumère les Thraces, les Pontiques, les Scythes, les Cappadociens, les Bithyniens, les Galates, les Phrygiens et évalue l'effectif total de cette armée à 120.000 hommes. Voir ci-dessus, 15, 1 : Taxile avait à lui seul cent mille fantassins et dix mille cavaliers.

Page 256 : *Syl.* 17, 8

Pour Chairon, héros éponyme de Chéronée, voir *De curios.*, 515 C, *Consol. ad uxorem*, 609 D (un enfant que Plutarque avait perdu s'appelait Chairon), et Paus., 9, 40, 5-6, qui cite un passage des *Éées* d'Hésiode d'après lequel Chairon serait le fils d'Apollon et de Théro (et non pas Thouro), fille de Phylas.

Page 259 : *Syl.* 19, 4

Voir ci-dessus 16, 13.

Page 260 : *Syl.* 19, 7

Archélaos avait fait fermer les portes du camp : cf. App., *Mithr.*, 44.

Page 260 : *Syl.* 19, 7

Cf. App., *Mithr.*, 45 : οὐ πολὺ πλείους μυρίων ἐκ δυώδεκα μυριάδων γενόμενοι.

Page 260 : *Syl.* 19, 8
Sylla disait cela dans ses *Mémoires.*

Page 260 : *Syl.* 19, 8
Voir Th. Reinach, *Mithr. Eup.*, 175 : « Quant aux pertes de l'armée romaine, elles sont inconnues : Sylla, avec sa précision habituelle dans le mensonge, n'accusa que quatorze manquants à l'appel... »

Page 260 : *Syl.* 19, 9
C'est Vénus qui symbolise la chance de Sylla. Voir ci-dessus, 6, 4-13, et ci-dessous, 34, 4 (surnom d'Ἐπαφρόδιτος).

Page 260 : *Syl.* 19, 12
Voir ci-dessus, 12, 5-9 ; App., *Mithr.*, 54 ; Paus., 9, 7, 4-6. Plutarque semble oublier ici le dieu d'Épidaure, Asclépios, qu'il a nommé en 12, mais Appien et Pausanias le mentionnent également à propos de la restitution.

Page 261 : *Syl.* 20, 2
Mélitéia est une ville d'Achaïe Phtiotide, sur le versant septentrional du mont Othrys.

Page 261 : *Syl.* 20, 4
Le mont Tilphossion, au pied duquel se trouvait la fontaine Tilphoussa, s'élevait entre Haliarte, Alalcomène et Orchomène ; voir Paus., 9, 33, 1.

Page 261 : *Syl.* 20, 6
Ces marais appartiennent à la région marécageuse du lac Copaïs. Cf. Paus., 9, 38, 6 ; Strab., 9, 3, 41. Le fleuve Mélas est nommé aussi par Plutarque dans sa *Vie de Pélopidas*, 16, 4-8, à propos de Tégyres et du temple d'Apollon Tégyrien.

Page 262 : *Syl.* 21, 6
D'après Appien, *Mithr.*, 49, Diogène n'était pas le beau-fils, mais le propre fils d'Archélaos.

Page 263 : *Syl.* 21, 8
La bataille d'Orchomène ayant eu lieu en 86 avant J.-C., on peut conclure de cette phrase que la *Vie de Sylla* fut écrite un peu avant l'année 114 de notre ère.

Page 263 : *Syl.* 22, 1
Il s'agit évidemment des nobles, des sénateurs et des hommes du parti aristocratique, puisque Cinna et Carbo appartenaient à la faction populaire qui avait été celle de Marius.

Page 263 : *Syl.* 22, 3
Délion est une ville de Béotie, en face d'Érétrie d'Eubée. Les hommes d'affaires jouaient décidément à cette époque un grand rôle politique : voir ci-dessus, 17, 2, à propos de Quintus Titius.

Page 264 : *Syl.* 23, 1

Voir ci-dessus, 20, 1, où il est dit que Sylla était parti pour la Thessalie à la rencontre de Flaccus. Pour passer en Asie, où Fimbria, meurtrier et successeur de Flaccus, l'avait devancé, Sylla, qui n'avait pas de flotte, devait naturellement se diriger vers l'Hellespont, plus facile à traverser par des moyens de fortune.

Page 265 : *Syl.* 23, 3

On soupçonnait évidemment Sylla d'avoir acheté Archélaos avant cette bataille.

Page 265 : *Syl.* 23, 3

Sur Aristion, tyran d'Athènes, voir ci-dessus, chap. 13-14.

Page 265 : *Syl.* 23, 4

Soit 870 hectares.

Page 265 : *Syl.* 23, 7

Voir ci-dessous, 24, 7 et la note.

Page 265 : *Syl.* 23, 9

Une autre leçon donne : « Il tuerait Mithridate de sa main. »

Page 266 : *Syl.* 23, 10

Les Maides étaient un peuple de Thrace, aux confins de la Macédoine.

Page 267 : *Syl.* 25, 1

Thyatires, ville de Lydie, aux confins de la Mysie, sur la route qui mène de Pergame à Sardes.

Page 267 : *Syl.* 25, 2

En simple tunique, c'est-à-dire sans armes.

Page 267 : *Syl.* 25, 3

Appien, *Mithr.*, 59, raconte autrement la fin de Fimbria, qui se serait tué à Pergame, dans le sanctuaire d'Asclépios, après diverses péripéties.

Page 267 : *Syl.* 25, 4

Amende dix fois plus forte que celle qui avait été infligée à Mithridate (ci-dessus, 22, 9). Il s'agissait pour Sylla de châtier le ralliement à Mithridate des populations de la province d'Asie, car τὴν 'Ασίαν désigne évidemment ici cette province, comme ci-dessus en 11, 3 et en 22, 9.

Page 268 : *Syl.* 26, 1

D'après Appien, *Civ.*, 1, 79, Sylla avait alors seize cents vaisseaux : ceux que lui avait livrés Mithridate, ceux qu'il avait fait construire en Thessalie (App., *Mithr.*, 51) et ceux que lui avait amenés Lucullus (App., *Mithr.*, 58). Mais voir ci-dessous, 27, 1, où Plutarque parle seulement de douze cents vaisseaux.

Page 268 : *Syl.* 26, 1

Il s'agit évidemment des mystères de Déméter et de Corè à Éleusis.

Page 268 : *Syl.* 26, 1

Apellicon de Téos, ami du philosophe péripatéticien Aristion qui devint tyran d'Athènes (voir ci-dessus, chap. 13), fut envoyé par lui comme stratège à Délos afin d'y piller les temples, mais il échoua dans cette entreprise (Ath., 5, 214 d-215 b, où Aristion est appelé Athénion). D'après Strabon, 13, 1, 5, 4, Apellicon, « plutôt bibliophile que philosophe », acheta les livres d'Aristote et de Théophraste aux héritiers de Nélée de Skepsis ; ces livres, rongés par les vers et gâtés par l'humidité, étaient d'ailleurs en très mauvais état. Strabon continue : « A peine Apellicon fut-il mort que Sylla, le vainqueur d'Athènes, s'empara de sa bibliothèque et la fit transporter à Rome, où le grammairien Tyrannion, féru d'Aristote, en disposa, ayant su gagner les bonnes grâces du bibliothécaire. »

Page 268 : *Syl.* 26, 2

Voir la note précédente. Tyrannion (ce qui était un surnom, son nom véritable étant Théophraste) était d'Amisos, dans le Pont, et déjà célèbre lorsque Lucullus s'empara de cette ville en 71 : Murena le réclama à Lucullus comme sa part de butin, et l'affranchit : cf. *Luc.*, 19, 8-9. Tyrannion eut à Rome une grande activité comme érudit et comme professeur ; il fut en relations avec Cicéron et avec César. Quant au péripatéticien Andronicos de Rhodes, il renouvela véritablement par son édition la connaissance de la pensée d'Aristote.

Page 268 : *Syl.* 26, 3

Strabon, 13, 1, 54, écrit (et ce doit être ici la source de Plutarque) : « Aristote, en laissant à Théophraste son école, lui avait légué tous ses livres... Des mains de Théophraste, cette bibliothèque passa à celles de Nélée qui, l'ayant transportée à Skepsis, la légua à ses héritiers ; mais ceux-ci étaient des gens grossiers et illettrés (ἰδιῶται ἄνθρωποι, comme ici), qui se contentèrent de la garder sous clef, sans prendre la peine de la mettre en ordre. Même quand ils apprirent avec quel zèle les princes de la famille des Attale, dans le royaume desquels se trouvait Skepsis, faisaient rechercher les livres de toute nature pour en former la bibliothèque de Pergame, ils se hâtèrent de creuser un trou en terre et d'y cacher leur trésor. Aussi ces livres étaient-ils tout gâtés par l'humidité et tout mangés des vers quand, plus tard, les descendants de Nélée vendirent à Apellicon de Téos, pour une somme considérable, les livres d'Aristote et de Théophraste. »

Page 268 : *Syl.* 26, 4

Il doit s'agir des premiers symptômes d'une maladie encore latente et non déclarée. Cette expression ne se trouve pas dans la *Géographie* de Strabon. Elle figurait peut-être dans ses Ὑπομνήματα Ἱστορικά (cités par lui en 1, 1, 23).

Page 268 : *Syl.* 26, 5

C'est-à-dire avec des comédiens et des musiciens, groupés sous le patronage de Dionysos, dieu du théâtre, en des associations, bien connues par les inscriptions, depuis l'époque hellénistique. Sur ce genre de fréquentations de Sylla, voir ci-dessus, 2, 3-4, et ci-dessous, 36, 1.

Page 269 : *Syl.* 26, 9

Il s'agit évidemment d'une tradition locale de Hales, recueillie par Plutarque.

Page 269 : *Syl.* 27, 1

D'après Appien, *Civ.*, 1, 79, Sylla aurait eu alors seize cents vaisseaux (voir ci-dessus la note à 26, 1), et il serait parti du Pirée pour Brindes.

Page 269 : *Syl.* 27, 2

Apollonie se trouve à soixante-dix kilomètres au sud de Dyrrachium (l'ancienne Épidamne ; aujourd'hui Durazzo).

Page 269 : *Syl.* 27, 2

Cf. Strabon, 7, 5, 8 : « Les Apolloniates ont sur leur territoire un nymphée : c'est un rocher qui vomit du feu, et du pied duquel s'échappent des sources d'eau tiède et d'asphalte, provenant apparemment de la combustion du sol, qui est bitumineux, comme l'atteste la présence sur une colline voisine d'une mine d'asphalte. » Voir aussi Dion Cassius, 41, 45 ; Élien, *V. H.*, 13, 16 ; Pline, *N. H.*, 2, 106.

Page 269 : *Syl.* 27, 5

Voir ci-dessus, 12, 5-14.

Page 269 : *Syl.* 27, 6

Sylla disait cela dans ses *Mémoires.*

Page 269 : *Syl.* 27, 6

A savoir : les deux consuls de l'année 83 : L. Cornelius Scipio et C. Junius Norbanus ; Appius Claudius, Q. Sertorius, C. Marius le Jeune, M. Marius, L. Brutus, Damasippus, Albinovanus, Flavius Fimbria (frère de C. Fimbria), Marcius, Albinus, M. Lamponius, Pontius (Telesinus) et Gutta (Capuanus).

Page 269 : *Syl.* 27, 6

L'effectif de la cohorte au complet étant de 500 hommes, cela ferait 225.000 hommes. Cf. Vell. Paterc., 2, 24 : « Sylla, en débarquant à Brindes, n'avait que trente mille hommes, bien qu'il eût devant lui plus de deux cent mille ennemis. » Mais cf. App., *Civ.*, 1, 82, selon qui les deux consuls n'avaient d'abord que « deux cents cohortes de cinq cents hommes ».

Page 270 : *Syl.* 27, 7

Sylla avait débarqué à Brindes (voir la note précédente ; Ap-

pien, *Civ.*, 1, 79, et ci-dessus, 27, 1), mais il se rendit aussitôt à Tarente.

Page 270 : *Syl.* 27, 7

C'était là un signe de victoire; cf. St Aug., *Civ. Dei*, 2, 24 : *Cum venisset Tarentum Sulla atque ibi sacrificasset, vidit in capite vitulini jecoris similitudinem coronae aureae.*

Page 270 : *Syl.* 27, 8

Dans les manuscrits, il ne s'agit pas de deux armées (στρατοί), mais de deux boucs (τράγοι). La correction s'appuie sur les passages parallèles de Julius Obsequens, 57 : *Per Sullana tempora inter Capuam et Vulturnum ingens signorum sonus armorumque horrendo clamore auditus , ita ut viderentur duae acies concurrere per plures dies*, et de St Augustin, *Civ. Dei*, 2, 25 : *per aliquot dies... duas acies proeliari.* Ce prodige a quelque ressemblance avec celui qui est rapporté, *Mar.*, 17, 8. Le mont Tiphate (dont le nom résulte aussi d'une correction) s'élève au nord de Capoue.

Page 270 : *Syl.* 27, 10

Pour ce chiffre des pertes, de légères divergences apparaissent chez Appien, *Civ.*, 1, 84, et Orose, 5, 20, 2. Voir aussi Vell. Pat., 2, 25 ; Tite-Live, *Per.*, 85. D'après Appien, *ibid.*, Sylla n'eut que soixante-dix tués ; ce chiffre doit venir des *Mémoires*, où Sylla réduisait systématiquement ses pertes à presque rien : cf. ci-dessus, 19, 8, et la note.

Page 270 : *Syl.* 27, 12

Toujours dans ses *Mémoires.*

Page 270 : *Syl.* 27, 12

Silvium est en Apulie : Sylla y passa en venant de Tarente ; ce fait est donc antérieur à la bataille du mont Tiphate.

Page 270 : *Syl.* 27, 13

Le 6 juillet 83. Cf. App., *Civ.*, 1, 86.

Page 270 : *Syl.* 27, 14

M. Terentius Varro Lucullus, qui sera consul en 73, est le frère de L. Licinius Lucullus, comme Plutarque le signale lui-même plus bas, 27, 17.

Page 270 : *Syl.* 27, 14

Fidentia se trouve entre Parma et Placentia, un peu au sud du Pô.

Page 271 : *Syl.* 27, 17

Voir ci-dessus la note à 27, 14.

Page 271 : *Syl.* 28, 2

Ces entretiens eurent lieu près de Teanum Sidicinum, en Campanie, où Scipion était venu pour tenter de dégager son collègue Norbanus enfermé dans Capoue après la bataille racontée ci-dessus, 27, 10 : voir App., *Civ.*, 1, 85.

Page 271 : *Syl.* 28, 5

D'après Appien, *Civ.*, 1, 85, le consul Scipion fut pris avec son fils Lucius ; cf. Diod., 38, 16 ; Vell. Pat., 2, 25.

Page 272 : *Syl.* 28, 6

Voir ci-dessus, 22, 1 et la note. Cn. Papirius Carbo obtint un troisième consulat pour l'année 82.

Page 272 : *Syl.* 28, 6

Ce mot fait penser à celui de Lysandre, disant : « Partout où la peau du lion ne suffit pas, il faut y coudre celle du renard » (*Lys.*, 7, 6).

Page 272 : *Syl.* 28, 8

Sur l'importance que Sylla accordait aux songes, voir ci-dessus, 6, 10.

Page 272 : *Syl.* 28, 8

Cn. Cornelius Dolabella, lieutenant de Sylla, sera consul l'année suivante, en 81.

Page 272 : *Syl.* 28, 12

Les javelots étaient inutiles dans un combat corps à corps.

Page 273 : *Syl.* 28, 14

Sur l'historien Fenestella, voir ci-dessus la Notice, p. 219.

Page 273 : *Syl.* 28, 16

Pour les succès du grand Pompée remportés sur Carrina, Cœlius et Brutus, puis sur Scipion et Carbo, voir *Pomp.*, chap. 7. — Crassus, envoyé par Sylla chez les Marses pour y lever une armée, battit tous les ennemis qu'il trouva sur son chemin : *Crass.*, chap. 6. — Q. Caecilius Metellus Pius, nommé ci-dessus, 6, 9 (voir la note), battit Carrina à Faventia : cf. App., *Civ.*, 1, 87, et Vell. Pat., 2, 28. Au même endroit, Velleius mentionne la victoire remportée à Clusium par « deux Servilii » qui sont évidemment des lieutenants de Sylla ; il doit s'agir ici de P. Servilius Vatia Isauricus : voir ci-dessus, 10, 5 et la note. Plutarque aurait pu mentionner enfin Marcus Lucullus, pour sa victoire de Fidentia : voir ci-dessus, 27, 14-17.

Page 273 : *Syl.* 29, 1

Cf. Vell. Pat., 2, 27 : « Pontius Telesinus, chef samnite, homme au caractère intrépide et vaillant soldat, profondément hostile à tout ce qui portait le nom romain, rassembla environ quarante mille hommes des plus courageux et des moins disposés à déposer les armes. Sous le consulat de Carbo et de Marius, il y a cent onze ans, le jour des Calendes de novembre (= 1er novembre 82 avant J.-C.), il livra bataille à Sylla près de la porte Colline et parvint à le mettre, lui et l'État, dans une situation critique. Rome n'avait pas couru un plus grand danger quand elle avait vu à moins de trois milles le camp

d'Annibal... » Les Italiens, et notamment les Samnites, qui avaient mené contre Rome la guerre sociale (voir ci-dessus, 6, 2 sqq.), saisirent l'occasion que leur offraient les dissensions internes des Romains pour reprendre les armes, et la majorité d'entre eux soutinrent le parti démocratique, celui de Marius.

Page 273 : *Syl.* 29, 2

40.000 hommes selon Vell. Pat. (texte cité dans la note précédente). — 70.000 hommes, en comprenant les renforts qui lui furent amenés, selon Appien, *Civ.*, 1, 90.

Page 273 : *Syl.* 29, 2

Le chef lucanien Marcus Lamponius est mentionné par Diodore, 37, 2, 11-13.

Page 273 : *Syl.* 29, 2

Voir ci-dessus, 28, 13-14.

Page 274 : *Syl.* 29, 4

Sylla et Pompée, nommés en 29, 3, mais aussi Crassus, Metellus, Servilius, nommés en 28, 16, et les autres lieutenants de Sylla.

Page 275 : *Syl.* 29, 12

Εὐτυχής équivaut au latin *Felix*. Cf. J. Carcopino, *Sylla*, 107, n. 2 : « Sylla se donnait à lui-même ce surnom, devenu public et officiel à la chute de Préneste (Vell. Pat., 2, 27, 5) et obligatoire à dater du triomphe (Plut., *Syl.*, 34, 3). Cf. Val. Max, 1, 2, 3 : « L. Sylla, toutes les fois qu'il se disposait à livrer bataille, embrassait, à la vue de ses soldats, une statuette d'Apollon qu'il avait enlevée à Delphes, et priait le dieu de hâter l'effet de ses promesses. »

Page 275 : *Syl.* 30, 1

Voir ci-dessus, 29, 9.

Page 275 : *Syl.* 30, 1

Cf. *Cras.*, 6, 7. Antemne (cf. Virg., *En.*, 7, 631) se trouvait au confluent de l'Anio et du Tibre, au nord et à peu de distance de Rome.

Page 276 : *Syl.* 30, 3

Telesinus lui-même avait été trouvé à demi mort sur le champ de bataille. « Sur l'ordre de Sylla, sa tête fut coupée, plantée au bout d'une pique et portée autour de Préneste » (Vell. Pat., 2, 27).

Page 276 : *Syl.* 30, 3

Les chiffres diffèrent sensiblement selon les sources : par exemple, Appien, *Civ.*, 1, 93, et Tite-Live, *Per.*, 88, parlent de huit mille victimes ; Orose, 5, 21, 1, de trois mille seulement (sur douze mille prisonniers).

Page 276 : *Syl.* 30, 3

Plutarque écrit : « au sanctuaire d'Enyô. » Voir ci-dessus, 7,

12 (et la note) et 27, 12. Le temple de Bellone se trouvait à l'est du cirque Flaminius. Les mots « à Rome », que j'ai ajoutés pour la clarté, ne figurent pas dans le texte grec.

Page 276 : *Syl.* 30, 6

Voir ci-dessus, 2, 3-6 et 6, 14-17.

Page 277 : *Syl.* 31, 4

Cf. Flor., 3, 22 : « Fufidius rappela à Sylla qu'il fallait laisser la vie à quelques citoyens pour avoir à qui commander. » L. Fufidius, centurion, devint pour Sylla « une sorte de préfet du prétoire avant la lettre » (G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 459, n. 62). Voir Sall., *Or. Lep.*, 21, où Fufidius est traité d'*ancilla turpis*. — Plus tard, devenu propréteur d'Espagne Ultérieure, il fut battu par Sertorius : cf. *Sert.*, 12, 3-4, et voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 503.

Page 277 : *Syl.* 31, 5

Plutarque est seul, je crois, à donner ces détails précis sur les premières listes de proscriptions. Selon Florus, 3, 22, les proscrits furent au total « deux mille, choisis parmi l'élite du sénat et de l'ordre équestre ». Valère Maxime, 9, 2, 1, parle de 4.700 citoyens égorgés en vertu de ces proscriptions.

Page 277 : *Syl.* 31, 7

Cf. *Cat. Min.*, 17, 5 : ὄντων δὲ πόλλων οἷς Σύλλας ἐκεῖνος ἀποκτείνασιν ἄνδρας ἐκ προγραφῆς γέρας ἔδωκεν ἀνὰ μυρίας δισχιλίας δραχμάς... Cette prime de douze mille deniers était payée par le questeur : Sén., *De provid.*, 3, 8.

Page 277 : *Syl.* 31, 8

Cf. Vell. Pat., 2, 28 : « Dépouillés de la fortune paternelle, les enfants se voyaient enlever même le droit de briguer les honneurs, et, ce qui était le plus scandaleux, les fils des sénateurs supportaient les charges de leur rang, tout en en perdant les prérogatives. »

Page 278 : *Syl.* 31, 9

Cf. App., *Civ.*, 1, 96 ; Tite-Live, *Per.*, 88.

Page 278 : *Syl.* 31, 10

Cf. Val. Max., 9, 2, 1 : « Non content de sévir contre ceux qui avaient pris les armes contre lui, Sylla poursuivit aussi à cause de leur grande fortune des citoyens paisibles, les fit rechercher par un nomenclateur et ajouter au nombre des proscrits. »

Page 278 : *Syl.* 32, 1

Sur le dramatique suicide de Marius le Jeune, cf. *Mar.*, 46, 9 et la note à cet endroit. Lors de la chute de Préneste, les proscriptions avaient déjà commencé, puisque Marius — de même que l'autre consul, Carbo — figura sur une liste (Orose, 5, 21, 3).

Page 278 : *Syl.* 32, 1

Cf. Val. Max., 9, 2, 1 : « Cinq mille Prénestins, attirés hors de leurs murailles par la promesse que P. Cethegus leur avait faite au nom de Sylla de leur laisser la vie sauve, vinrent déposer les armes et se prosterner à ses pieds ; ils n'en furent pas moins tués sur son ordre. » Cf. App., *Civ.*, 1, 94.

Page 278 : *Syl.* 32, 2

Comparer *Praec. ger. reip.*, 19, 816 A, où les termes employés par Plutarque sont, à peu de choses près, les mêmes qu'ici.

Page 278 : *Syl.* 32, 3

Cf. *Cic.*, 10, 3, où le même fait est rapporté plus brièvement. Il s'agit de L. Sergius Catilina, patricien né en 108 et qui sera le chef de la grande conjuration de 63. Sur la proscription de personnes déjà mortes, cf. Orose, 5, 21, 5. L'exemple le plus célèbre est fourni par le discours de Cicéron *Pro Roscio Amerino* : Chrysogonus, affranchi et secrétaire de Sylla, ajouta le nom de Roscius, précédemment assassiné, à une liste de proscrits.

Page 279 : *Syl.* 32, 4

M. Marius Gratidianus était le fils de M. Gratidius d'Arpinum, *propinquus* de Cicéron (*Brutus*, 168), et de Maria, sœur du grand Marius, et il fut adopté par un autre frère de sa mère (cf. *R. E.*, s. v. *Marius*, n° 42, art. de Münzer). Cf. Val. Max., 9, 2, 1 : « Quelle cruauté Sylla ne montra-t-il pas à l'égard du préteur M. Marius? Il le fit traîner, à la vue de la foule, jusqu'au tombeau de la famille Lutatia et ne lui ôta la vie qu'après lui avoir fait arracher les yeux et briser l'un après l'autre tous les membres. » Voir la description outrancière de Lucain, *Phars.*, 2, 173 sqq. Il s'agissait de venger la mort de Lutatius Catulus, ordonnée par Marius (cf. *Mar.*, 44, 8). Le tombeau des Lutatii était au Janicule. Voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 615-616 : « Catilina... avait tué M. Marius Gratidianus pour le compte de Sylla, et toute la ville l'avait pu voir avec horreur promener du Janicule au temple d'Apollon la tête coupée du proscrit qu'il avait exécuté. » Sur le *lavacrum* du temple d'Apollon près du Cirque Flaminien (cf. *Flamin.*, 1, 1, et ma note à cet endroit, tome V de la présente édition), voir J. Gagé, *Apollon Romain*, 73 et 435-436. — Valère Maxime, *l. l.*, écrit que Sylla « se faisait apporter les têtes des victimes à peine coupées... afin de les dévorer des yeux ».

Page 279 : *Syl.* 33, 1

En fait, il n'est pas tout à fait exact de dire que Sylla se proclama lui-même dictateur, mais il se fit proclamer tel par les comices qui votèrent la *lex Valeria*, proposée par L. Valerius Flaccus, qui était devenu interroi en 82 après la mort des consuls Marius le Jeune et Carbo ; d'ailleurs, L. Valerius agissait d'après les suggestions, ou plutôt les ordres que Sylla, alors à Préneste (voir ci-dessus, 32, 1), lui avait adressés par lettre. Les pouvoirs attribués à Sylla par cette loi étaient beaucoup plus étendus que ceux des anciens dictateurs. C'est en 202 qu'avait été nommé, en vue des comices à tenir, le dernier

dictateur : C. Servilius Geminus, cf. Tite-Live, 30, 39, 4, et Vell. Pat., 2, 28 (Appien, *Civ.*, 1, 98, il faut assurément corriger ἐκ τετρακοσίων ἐτῶν). J. Carcopino, *Sylla*, 46, note 4, écrit fort bien : « (La dictature de Sylla) a été instituée 120 ans après la dernière dictature. », et je ne sais pourquoi, *ibid.*, 39, et *Hist. Rom.*, 2, 448, il parle de 134 ans au lieu de 120.

Page 279 : *Syl.* 33, 2

Cf. App., *Civ.*, 1, 97 ; Cic., *De leg. agr.* 3, 2, 5.

Page 279 : *Syl.* 33, 2

Cf. Cic., *De legibus* 1, 15, 42 ; *Verr.*, 3, 35, 81. Pour les *coloniae deducendae*, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, II, 474 sq., et, pour la désignation du roi d'Égypte Ptolémée Alexandre II, *id.*, *ibid.*, 462.

Page 279 : *Syl.* 33, 3

Λυρῳδοῖς, littéralement : « à des chanteurs qui s'accompagnent sur la lyre ». La correction λυσιῳδοῖς (cf. 36, 2) ne s'impose pas. — A propos de l'une de ces ventes, voir ci-dessous la Comparaison, 41 (3), 5.

Page 279 : *Syl.* 33, 5

A Préneste : cf. ci-dessus, 29, 14 et 32, 1.

Page 279 : *Syl.* 33, 5

Voir ci-dessus, 8, 6, et la note.

Page 280 : *Syl.* 33, 6

Le récit d'Appien, *Civ.*, 1, 101, est plus circonstancié.

Page 280 : *Syl.* 34, 1

Sur ce triomphe, célébré le 27 et le 28 janvier 81, voir Pline, *Nat. Hist.*, 33, 5. Les exilés dont il s'agit étaient les victimes des proscriptions de Marius.

Page 280 : *Syl.* 34, 5

Metella avait déjà des enfants de Sylla en 87 (cf. ci-dessus, 22, 2), et un de ses fils mourut avant elle (cf. ci-dessous, 37, 3). Sur Faustus Cornelius Sylla, cf. *Luc.*, 4, 5 ; *Brut.*, 9, 1 ; *Cic.*, 27, 6 ; *Cés.*, 14, 7 ; *Pomp.*, 42, 5 et 47, 10.

Page 280 : *Syl.* 34, 6

L'abdication de Sylla doit dater de l'été 79 av. J.-C. : voir J. Carcopino, *Sylla*, 208, note 2.

Page 280 : *Syl.* 34, 7

Lepidus avait été un partisan de Sylla avant de s'opposer à lui : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 484-486.

Page 281 : *Syl.* 34, 8

Cf. *Pomp.*, 15, 1-2. Ce M. Æmilius Lepidus est le père du triumvir

de 43. — Q. Lutatius Catulus était le fils du vainqueur des Cimbres, dont il est souvent question dans la *Vie de Marius* ; il fut élu consul lui aussi pour l'année 78, mais après Lepidus.

Page 281 : *Syl.* 34, 9
Cf. *Pomp.*, 16.

Page 281 : *Syl.* 35, 2
La règle de pureté rituelle relative au flamine de Jupiter s'appliquait *a fortiori* à un personnage divinisé par le titre de *Felix* : cf. J. Carcopino, *Sylla*, 117-119.

Page 281 : *Syl.* 35, 3
Il s'agit de la *lex Cornelia sumptuaria*, qui limitait les dépenses faites pour les funérailles et pour les banquets (voir le paragraphe suivant) : cf. Aulu-Gelle, 2, 24, 11, et voir J. Carcopino, *Sylla*, 57-60.

Page 282 : *Syl.* 35, 5
C'est Auguste qui sépara les sexes au théâtre ; cf. Suétone, *Aug.*, 44 : « Quant aux femmes, il ne leur permit de se placer, même pour les combats de gladiateurs, qu'un usage établi les autorisait à suivre mêlées aux hommes, que sur les gradins supérieurs et seules. »

Page 282 : *Syl.* 35, 11
Voir ci-dessus la Notice, p. 223.

Page 282 : *Syl.* 36, 1
Le mot στιβάδες indique qu'il s'agit de réunions placées sous le patronage de Dionysos, qui est d'ailleurs le dieu du théâtre. Le *Stibadeion* de Délos est naturellement consacré à Dionysos (voir Ch. Picard, *Bull. Corr. Hell.*, 68-69, 1944-1945, 240-270), et cf. Philostrate, *Vies des soph.*, II, 3, où l'on voit Hérode Atticus traitant, lors des Dionysies de la ville, ses amis et ses hôtes κατακειμένους ἐπὶ στιβάδων κισσοῦ. Voir aussi H. Jeanmaire, *Dionysos*, 15, 187, 435. Sur les fréquentations préférées de Sylla dès sa jeunesse, voir ci-dessus, 2, 3-8.

Page 282 : *Syl.* 36, 2
Le fameux acteur Q. Roscius Gallus (cf. *Cic.*, 5, 4) est souvent nommé par Cicéron, qui le défendit dans un plaidoyer conservé, le *Pro Q. Roscio comœdo.*

Page 282 : *Syl.* 36, 2
Métrobios a été cité ci-dessus, en 2, 6. Il est appelé ici ὁ λυσιῳδός ; cf. Athén., 14, 620 e : Ἀριστόξενος δέ φησι τὸν μὲν ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα πρόσωπα ὑποκρινόμενον μαγῳδὸν καλεῖσθαι, τὸν δὲ γυναικεῖα ἀνδρείοις λυσιῳδόν.

Page 283 : *Syl.* 36, 3
Cf. Aristote, *Hist. Anim.*, 5, 31 (voir la note suivante) : οἱ δὲ φθεῖρες (γίνονται) ἐκ τῶν σαρκῶν.

Page 283 : *Syl.* 36, 4

Les Anciens croyaient que la maladie pédiculaire ou phtiriase pouvait entraîner par elle-même la mort. Cf. Aristote, *Hist. Anim.*, 5, 31 : « Les poux naissent des chairs. Quand ils sont sur le point d'apparaître, il se forme des espèces de petits boutons sans pus ; si on les perce, il en sort des poux... On a déjà vu des gens en mourir, par exemple, à ce qu'on dit, le poète Alcman et Phérécyde de Syros. » Pline, *N. H.* 11, 39, cite comme victimes de cette maladie Sylla et Alcman ; Pausanias, 1, 20, 7, mentionne Sylla et Phérécyde. — Selon J. Carcopino, *Sylla*, 214-221, Sylla serait mort d'hémoptysie, et en effet Valère Maxime, 9, 3, 8, racontant la colère de Sylla, un jour avant sa mort, contre Granius (voir ci-dessous, 37, 5), écrit : Il entra dans un tel accès de rage et poussa des cris si violents qu'il se déchira la poitrine et rendit l'âme en vomissant du sang et des menaces. »

Page 283 : *Syl.* 36, 5

Acaste, roi d'Iolcos après son père Pélias, fut l'un des Argonautes et prit part à la chasse du sanglier de Calydon. Il se serait rendu coupable d'une affreuse trahison à l'égard de son hôte Pélée, le père d'Achille. Dans la version la plus répandue de la légende, Pélée se venge et Acaste meurt sous ses coups.

Page 283 : *Syl.* 36, 5

Alcman, né à Sardes, vécut à Sparte au VIIe siècle. Aristote et Pline attribuent sa mort à la maladie pédiculaire : voir ci-dessus la note à 36, 4.

Page 283 : *Syl.* 36, 5

Phérécyde, de l'île de Syros, vécut au VIe siècle et aurait été le maître de Pythagore ; mythographe et cosmologue, professant la doctrine de l'immortalité de l'âme et de la métempsychose, il est appelé « théologien » par Plutarque parce qu'il avait dû écrire aussi sur la nature des dieux. Voir ci-dessus la note à 36, 4.

Page 283 : *Syl.* 36, 5

Callisthène d'Olynthe, neveu et disciple d'Aristote, historien et philosophe, accompagna Alexandre en Asie ; accusé de conspiration, il fut arrêté, puis, selon la version de Charès rapportée par Plutarque, *Alex.*, 55, 9, « il fut emprisonné pendant sept mois, afin d'être jugé en présence d'Aristote ; vers l'époque où Alexandre fut blessé dans l'Inde, ἀποθανεῖν ὑπέρπαχυν γενόμενον καὶ φθειριάσαντα ».

Page 283 : *Syl.* 36, 5

Il doit s'agir de P. Mucius Scaevola, que Plutarque, *Tib. Grac.*, 9, 1, appelle ὁ νομοδείκτης.

Page 283 : *Syl.* 37, 2

Voir ci-dessus, 5, 11 et la note à cet endroit.

Page 284 : *Syl.* 37, 3

D'après Sénèque, *Consol. ad Marc.*, 12, 6, Sylla avait perdu ce fils avant de prendre le titre de *Felix* : *cognomen... quod amisso filio assumpsit.*

Page 284 : *Syl.* 37, 4

La villa dans laquelle Sylla s'était retiré se trouvait dans les environs de Cumes, et non loin de Pouzzoles : voir J. Carcopino, *Sylla*, 212-215. Or Plutarque appelle toujours Pouzzoles de son ancien nom grec de Dicéarchie : pour lui, l'éruption du Vésuve de 79 est située περί τε Κύμην καὶ Δικαιάρχειαν (*De Pyth. orac.*, 398 E).

Page 284 : *Syl.* 37, 5

τὸν ἄρχοντα, cf. Val. Max., 9, 3, 8 : *Granius, princeps ejus coloniae.*

Page 284 : *Syl.* 37, 5

D'après Valère Maxime, *ibid.*, il s'agissait d'une « somme promise par les décurions *ad refectionem Capitolii* ».

Page 285 : *Syl.* 39 (1), 3

Hexamètre d'auteur inconnu, cité également *Nic.*, 11, 3 ; *Alex.*, 53, 5, et *De frat. am.*, 479 A.

Page 286 : *Syl.* 39 (1), 4

Cf. *Mar.*, 29.

Page 286 : *Syl.* 39 (1), 4

Allusion au meurtre du fils du consul Q. Pompeius Rufus par Sulpicius en 88 : cf. *Mar.*, 35, 2.

Page 286 : *Syl.* 39 (1), 4

C'est ainsi que Sylla débaucha les troupes de Scipion, voir ci-dessus, 28, 2-6.

Page 286 : *Syl.* 39 (1), 4

Cf. ci-dessus, 9, 12 : Sylla, pour vaincre la résistance des habitants de Rome, fit incendier des maisons.

Page 286 : *Syl.* 40 (2), 1

Lys., 24-26.

Page 287 : *Syl.* 40 (2), 6

Cf. *Lys.*, 19, 1-6.

Page 287 : *Syl.* 40 (2), 7

Cf. *Pomp.*, 13, 1-5.

Page 287 : *Syl.* 40 (2), 7

Cf. ci-dessus, 33, 5.

Page 287 : *Syl.* 41 (3), 2

Cf. Aristophane, *Paix*, 1189-1190 : ὄντες οἴκοι μὲν λέοντες, | ἐν μάχῃ δ' ἀλώπεκες. Ces mots furent appliqués aux Lacédémoniens qui avaient négocié avec Tissapherne : on remplaçait alors ἐν μάχῃ par ἐν 'Εφέσῳ.

Page 287 : *Syl.* 41 (3), 2

Plutarque suit ici l'historien Théopompe : voir ci-dessus la Notice sur Lysandre, p. 162-163.

Page 287: *Syl.* 41 (3), 3

Salluste parle des mauvaises mœurs de Sylla dans son *Jugurtha*, 95, 3-4 (voir ci-dessus, Notice, p. 215, la traduction de ce passage), mais à cet endroit il ne dit rien de la loi sur l'adultère ; il est donc probable que Plutarque se réfère ici à un passage des *Histoires*.

Page 288 : *Syl.* 41 (3), 5

Voir ci-dessus, 33, 3.

Page 289 : *Syl.* 42 (4), 4

On ignore même s'il s'agit de Cyrus l'Ancien ou de Cyrus le Jeune. La conjecture de K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 76, 1927, 39 sq., qui remplace καὶ par ἢ est séduisante, mais ne s'impose pas : elle permet d'attribuer les mots κατέχων ἐγκεκλικότας à Cyrus seul, et τὸ νίκημα βεβαιούμενος à Épaminondas seul.

Page 289 : *Syl.* 42 (4), 4

Trimètre iambique, provenant sans doute d'une tragédie (Fr. adesp. 423 Nauck²).

TABLE DES MATIÈRES